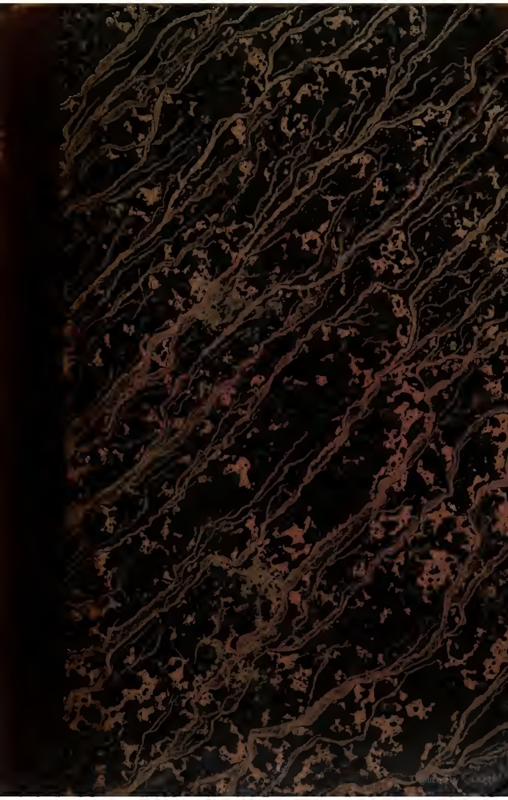


Digitized by Google

BONAMICI
569

R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
DI FIRENZE

OPERE BIBLIOGRAFICHE E BIOGRAFICHE
RACCOLTE DAL
Dott. DIOMEDE BONAMICI
di Livorno (1823-1912)

Novembre 1921.

Digitized by Google



LES

MUSICIENS POLONAIS

ET SLAVES.

Digitized by Google

PARIS. — TYPOGRAPHIE ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

Digitized by Google

LES

MUSICIENS POLONAIS

ET SLAVES

ANCIENS ET MODERNES

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

DES COMPOSITEURS, CHANTEURS, INSTRUMENTISTES, LUTHIERS, CONSTRUCTEURS D'ORGUES

POETES SACRÉS ET LYRIQUES

LITTÉRATEURS ET AMATEURS DE L'ART MUSICAL.

PRÉCÉDÉ

D'UN RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE EN POLOGNE ET DE LA DESCRIPTION D'ANCIENS INSTRUMENTS SLAVES

NOTICES SUR LA BIBLIOGRAPHIE MUSICALE POLONAISE.

Fragments de Compositions des Grands-Maîtres Polonais et détails sur les Pèlerinages célèbres en Pologne.

PAR

ALBERT SOWINSKI

Membre de la Société philotechnique de Paris; de celle des Enfants d'Apollon, de Paris et de Venise et de la Société musicale de Vienne.





PARIS

LIBRAIRIE ADRIEN LE CLERE ET CIE

IMPRIMEURS DE NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE ET DE L'ARCHEVÊCHÉ DE PARIS

RUE CASSETTE, 29, PRÈS SAINT-SULPICE.

1857

Traduction réservée.

Digitized by Google

Buon. 509

Google

A MONSIEUR LE MARQUIS ET MADAME LA MARQUISE

DE POMEREU.

Voici un livre commencé et achevé sous vos auspices. Permettez-moi de vous l'offrir comme un faible tribut d'une profonde reconnaissance.

Fruit de patientes recherches, le *Dictionnaire des Musiciens Polonais*, tout étant un livre spécial, renferme cependant plus d'un souvenir de mon séjour en France, où j'ai reçu l'accueil le plus flatteur et passé mes plus belles années.

Recevez avec bonté, Monsieur et Madame, ces pages consacrées à la gloire d'un art qui fait les délices des âmes élevées, et qui m'a procuré dans la société française tant de nobles et douces relations.

Daignez agréer, Monsieur le marquis et Madame la marquise, je vous prie, l'assurance de mon respectueux attachement.

ALBERT SOWINSKI.

Paris, ce 1er juillet 1857.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOMS DE MESSIEURS LES SOUSCRIPTEURS

D'APRÈS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Étienne de Pomereu, marquis d'Aligre.	2 Ex.
Comtesse de la Roche-Aymon.	1
Comte Jules d'Aoust.	1
A. d'Aubigny, maître de chapelle.	1
Mademoiselle Berthe Aufrère.	1
Comtesse de Loynes d'Auteroche, née Balbiany.	1
Vicomtesse de Loynes d'Auteroche, née de Laporte.	10
Comtesse Mathilde de Bagneux, née de Faudoas.	1
E.-J. de Banneville.	1
Le comte et la comtesse de Bar.	2
Vicomtesse de Bar, née Guédon du Lesmont	1
Joseph Bartoszewicz, docteur en médecine et en chirurgie.	1
Comtesse de Beaurecueil, née de Quélen.	1
M. et madame Louis Baud.	2
Bécu de Bernon, homme de lettres, compositeur.	1
Mélanie Bellenger.	1
Monseigneur de Bervenger, directeur de l'établissement de Saint-Nicolas.	1
Berville, président de la Cour impériale de Paris.	1
Vicomtesse de la Bèsge, née de Villars.	1
Vicomtesse E. de la Bèsge, née de Préfort.	1
Comte Arthur de la Bèsge.	1
Marquise de Beynac.	8
Bibliothèque du comte Ossolinski, à Léopol en Gallicie.	1
Marie de Bizemont.	1
Comtesse Xavier de Blacas, née de Chastellux.	1
Thérèse Bohomolec, propriétaire.	1
Comte Arthur de Bonnechose.	1
Jules de Bonsonge.	1
Amélie Boudet, née de Chabaque.	1

Digitized by Google

Marquis René de Bouillé.	1 Ex.
Baron de Bourgoin, ancien ministre plénipotentiaire.	1
Comte de Brimont, conseiller à la Cour des comptes.	1
J.-C. Brochereuil.	1
Comtesse de Brosses, née de Villeneuve de Trans.	1
Baron Anatole de Cambray.	1
Duc Charles de Caraman.	1
Étienne Challiot, éditeur de musique.	1
Marquise de Chasseloup-Laubat.	1
Marquise de Chastellux.	1
Léonard Chodzko, homme de lettres.	1
Jean Chrzanowski, maréchal de la noblesse.	1
Baronne Charles de Coriolis, née de Beauffort.	1
Comtesse de Corneillan de Vernède.	1
Comte Raoul de Croy.	1
Van der Cruisse de Waziers.	4
Prince Adam Czartoryski.	2
Prince Witold Czartoryski.	2
Prince Wladislas Czartoryski.	2
Baron de Damas.	2
Comte Maxence de Damas.	2
Marquis Élie de Dampierre.	1
Antoine Elwart, compositeur de musique.	1
Madame veuve Pierre Érard.	1
Comte L. d'Esgrigny.	1
M. et madame d'Espessailles.	2
Comte Alban des Essars.	1
Marquise d'Eyragues, née de Morell.	1
Comte A. de Falloux, de l'Académie française, ancien ministre.	1
Farge, chef d'orchestre.	1
F.-J. Fétis, maître de chapelle du roi des Belges, directeur du Conservatoire de Bruxelles.	1
G. Flaxland, éditeur de musique.	1
Jules Fontana, compositeur de musique.	1
Comtesse de Foucauld.	1
M. de Gatigny.	4
Girault-Huguet, éditeur de musique à Poitiers.	1
E. Girod, éditeur de musique à Paris.	1

Digitized by Google

Sylvan Glinski, colonel-ingénieur du gouvernement à Witebsk.	1 Ex.
Comtesse de Gomer.	1
Comte Charles Grabowski.	1
Ambroise Grabowski, homme de lettres à Cracovie.	1
Comtesse de Grailly, née de Gourgues.	1
Neyron des Granges.	1
Fromental Halevy, compositeur de musique, membre de l'Institut.	1
Baron de Hauteclocque.	1
Madame Herbout.	1
Madame de Saint-Hilaire, née du Landelle.	1
Jacquemet, curé de Limesy.	1
Jules Jedlinski, directeur de l'École supérieure polonaise.	1
Jean-Stanislas comte Jlinski, membre du sénat à Saint-Pétersbourg, chevalier de plusieurs ordres.	1
Stanislas Jurevitch, maréchal de la noblesse du gouvernement de Witebsk.	1
George Kastner, compositeur de musique, associé de l'Institut.	1
Ferdinand Kierzkowski.	1
Comte Adolphe Tabacz Krosnowski.	1
Comtesse de Labédoyère, née de Chastellux.	1
Comtesse de Lacroix, née comtesse Rzewuska.	1
Vicomte Paul de Lambel.	1
Madame P. de Laporte, née de Bournonville.	4
De La Rochefoucauld duc de Doudeauville.	1
Lassabathies, administrateur, pour la bibliothèque du Conservatoire impérial de musique de Paris.	1
Le comte et la comtesse de Saint-Légier.	2
Leroy, curé de Persac.	1
M. Loger, rédacteur en chef de l'*Union de la Sarthe*.	1
Comtesse de Lubersac.	1
Marquise Ernest de Lubersac, née de Chastellux.	2
Marquise de Lur-Saluces, née de Chastellux.	1
Stanislas Macieiowski, violoniste et compositeur de musique.	1
Comte Paul de Malartic.	2
Baron James Mallet.	1
Edmond Mallet.	1

Charles Mallet. 1 Ex.
Comte de Marguerit. 1
Félix Miaskowski, conseiller d'État. 1
L'abbé M.-M. Mioduszewski, prêtre de la congrégation de la Mission à Cracovie. 1
Milikowski (Maison de librairie à Léopol). 1
Montal, facteur de pianos. 1
M. de Montois, préfet de la Corse. 1
Théodore Morawski. 1
Louis Moreau, conservateur à la Bibliothèque Mazarine. 1
Baronne de Morell, née de Mornay. 2

Naudin, curé de Baron (Gironde). 1
Marquise de Nicolay, née de Fougières. 1
Michel Nitoslawski, maréchal du district de Witebsk. 1
Blanche Norblin. 1
Wiliam Norès, professeur de musique. 1
Thomas Nowinski, graveur-éditeur. 1

Vicomte Gaston Ogier, conseiller à la Cour des Comptes. 1
Wladislas Oleszczynski, sculpteur. 1
Comte Hector d'Ousembray. 1
Comte Justin Ostrowski. 4

A. Panseron, professeur au Conservatoire Impérial de musique de Paris. 1
Amélie de Pestel, née Chrapowitzky. 1
André Pijanowski, chef d'établissement. 1
Pleyel-Wolff et compagnie. 1
Théophile Polanowska. 1
Marquise E. de Pomereu, née d'Aligre. 3
Marquis de Pomereu. 1
Comte Alexis de Pomereu. 1
Vicomte Armand de Pomereu. 1
Marquise Joseph de Préaulx. 1
Marie de Préaulx, marquise d'Aligre. 1

L'abbé Augustin Rainguet, chanoine supérieur du petit séminaire de Montlieu. 1
Comte Joseph Ratomski. 1
Duchesse Claire de Rauzan, née de Duras. 1
Reinwald, maison de librairie. 6
Veuve Jules Renouard.

	Ex.
C. de Rivaud, supérieure du couvent des Filles de Notre-Dame à Poitiers.	9
Madame Henri Robert.	1
L. de Roquevaire, avocat à Montpellier.	1
Baron Amédée de Roubin.	1
Rubini, compositeur, professeur de chant.	1
Princesse Anna Sapieha.	2
Nicolas Schiszko, maréchal du district de Nevel.	1
Comte Arnold Skorzewski.	2
Stanislas Soulima-Samouilo, secrétaire de l'Assemblée de la noblesse à Witebsk.	1
Constantin Swolynski, président à Witebsk.	1
Comte Louis de Talleyrand-Périgord.	1
Alexandre Tarnowski, compositeur de musique.	1
J.-C. du Thiers.	1
Comte Theodore de Toustain.	1
Comtesse de Villars.	1
J.-N. Wanski, compositeur de musique.	1
Jean-Bart. Wolf, éditeur de musique à Londres.	1
Louis Wolowski, membre de l'Institut.	1
D.-Constant de Würzbach, chef de la Bibliothèque administrative du Ministère de l'Intérieur à Vienne.	1
Eugène Yvert, rédacteur en chef de *l'Ordre*, à Amiens.	1
Comte Irénée Zaluski.	1

Digitized by Google

RÉSUMÉ

DE

L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE

EN POLOGNE

L'histoire générale de la Musique a été l'objet de savantes recherches. Elle a été traitée par des écrivains d'un grand talent, dont les travaux ont répandu une vive lumière sur l'origine et le développement de cet art, un des premiers dans le monde qui, ayant vu le jour en Orient, et brillé d'un vif éclat dans la Grèce, vint se transformer en Italie à la naissance du Christianisme.

Plusieurs ouvrages d'une haute érudition musicale existent déjà en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie; mais ces ouvrages manqueront d'ensemble tant qu'il y aura des lacunes dans les biographies musicales particulières à chaque nation. C'est un monument encore inachevé, et qui attend son complément et son unité de l'histoire particulière de tous les grands artistes qui se sont illustrés dans la musique en tout temps et chez tous les peuples.

La Pologne, où les arts furent toujours en grand honneur, ne possède pas d'ouvrage spécial sur les Musiciens polonais. Les Bohémes et les Silésiens, nos voisins, nous ont devancés. Ils ont depuis longtemps des Dictionnaires biographiques des Musiciens de leurs pays. Enfants de la même race, aimant la musique comme eux, les Polonais attendent encore leur historien spécial. Cependant on trouve des notices sur quelques Musiciens polonais

Digitized by Google

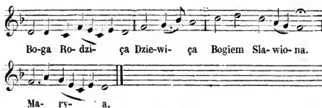
dans les ouvrages de nos savants, qui ont enrichi la Bibliographie polonaise des travaux d'un haut intérêt historique. Citer les noms des SIMON STAROWOLSKI, des DANIEL JANOÇKI, des THADÉE CZAÇKI, des POTOÇKI, de S. BANDTKIE, de BENTKOWSKI, de l'abbé JUSZYNSKI, des LINDE, des SOLTYKOWICZ, des NARBUTT, des LELEWEL, des WISZNIEWSKI, de JOCHER, des K. W. WOYCIÇKI, etc., c'est donner une haute idée des richesses littéraires et artistiques de la Pologne.

Cette nation a passé par des phases diverses avant d'avoir une musique à elle. Après l'invasion des Barbares en Italie, à mesure que de nouveaux peuples apparaissaient sur la scène du monde chrétien, l'art moderne s'élevait sur les débris de la musique grecque, fixée d'abord par saint Ambroise puis réformée par Grégoire le Grand (650). Le plain-chant reçut certaines règles et fut enfermé dans les huit tons religieux, qui ont traversé des siècles avec leurs formules mélodiques, et produisent encore beaucoup d'effet par leur tonalité pure et simple. Cependant cette première législation du chant se modifia forcément par la pression des peuples du Nord. Les Goths cultivèrent la musique; ils apportèrent sous le beau ciel d'Italie les premiers éléments d'harmonie, science encore nouvelle qui, en prêtant un appui solide aux mélodies grégoriennes, devait puissamment contribuer à la constitution de l'art musical moderne. C'est ainsi que l'école italienne prit bientôt un tel essor, que l'Allemagne, les deux Belgiques, la Gaule et les peuples slaves vinrent successivement puiser le goût, la grâce, la douceur, chez les peuples d'Italie régénérés par le Christianisme.

Au sortir des révolutions, éclairé et consolé par les arts de la paix, l'homme croyant cherchait à honorer Dieu, à manifester sa reconnaissance par des chants d'actions de grâces; et comme il voulait louer Dieu avec ses semblables, de là vint le chant à deux parties, la *diaphonie*,

d'abord incomplète, puis perfectionnée par d'heureuses découvertes.

Les Bohêmes et les Polonais, ayant embrassé le Christianisme les premiers, parmi les nations du Nord, venaient s'inspirer à Rome et étudier dans la ville sainte : *Arte prænobili Italianæ*, et propager ensuite dans leurs pays le goût de la musique avec le bienfait de la foi. Saint Adalbert visita Rome, où il étudia le chant grégorien avant d'entrer dans les ordres. Nommé évêque de Prague, puis archevêque de Gnesne, capitale de Pologne, il composa l'hymne de *Boga Rodziça* (Mère de Dieu), paroles et musique (995), qui devinrent célèbres chez les Polonais et les Slaves, et se perpétuèrent par la tradition jusqu'à l'époque où elles furent gravées sur le tombeau du Saint. (*Voyez* son article.) Voici le premier verset de *Boga Rodziça :*
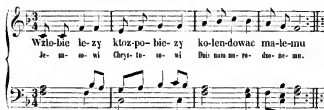


Ainsi, le monument le plus ancien de notre musique nationale est un chant religieux. Nos ancêtres le chantaient au jour des batailles; ils n'allaient au combat qu'en invoquant la Sainte-Vierge et en chantant la gloire de leurs rois et de leurs guerriers (1).

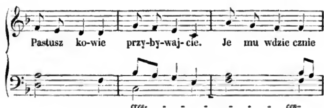
L'usage de la langue latine n'était pas général en Pologne à l'époque de l'introduction du Christianisme. Le chant ecclésiastique romain commença à s'y répandre dans le XIe siècle. Jusque-là, il eut des prières en langue

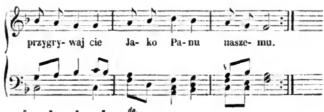
(1) Le chant de *Boga-Rodziça* (Mère de Dieu) a été traduit en vers latins, par l'illustre M. C. Sarbiewski au XVIIe siècle (*Voyez* son article).

Digitized by Google
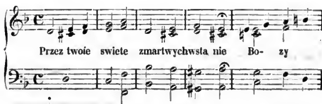
slavonne et bohême. Saint Cyrille traduisit la Bible et le Psautier, au IXe siècle, en langue slave ou slavonne, qui était alors la langue liturgique autorisée par le pape Jean VIII. Plus tard il eut des airs de Noël en vieux polonais; ces airs, réunis à d'anciens cantiques, firent le fonds des premiers livres de chant, *kancyonaly* ou *kantyczki*, pour lesquels on composait des mélodies simples à une ou plusieurs voix. Ces mélodies, restes intéressants d'ancienne musique religieuse, portent le cachet national; c'est dans un vieux Noël qu'on trouve le germe de *la Polonaise*. L'air « *w Zlobie lezy* » nous a transmis le rhythme et la terminaison de cette vieille danse de la féodalité.
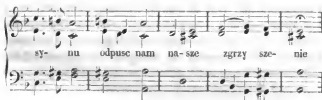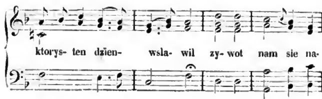




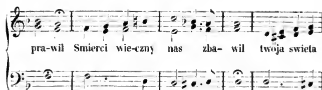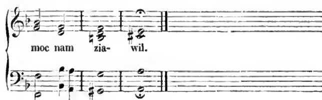


Les livres de chant étaient les plus anciens recueils de motets de cantiques. Ce sont les Frères Bohêmes qui firent paraître le premier *Canzionale* à Prague, ensuite à Cracovie; celui du P. Artomius ne date que de 1558, mais il eut beaucoup d'éditions, et renferme des mélodies remarquables, composées par Adam Freytag, André Tricesius (Trzycieski), Th. Chodowski, Gesnerus de Prusse, Czerwonka et plusieurs autres qui vécurent au XVI[e] siècle, et qui furent tout à la fois musiciens et poëtes. Un ancien chant sur la Résurrection, « Chorus Populi » *Przez twoje swienté Zmartwychwstanié*, parait appartenir à cette époque; c'est une sorte de plain-chant d'un caractère grave et religieux.











L'antienne à la Vierge, *O gloriosa Domina*, que l'on chante à Czenstochowa, est de la même époque. (*Voyez* l'article de CZENSTOCHOWA.)

L'usage de chanter dans la langue du pays faisait négliger le chant choral ou plain-chant. L'autorisation de dire la messe dans la langue maternelle, donnée par le souverain Pontife au clergé slave, s'étendait aux peuples vendes, bulgares, bohêmes, ruthéniens et polonais. Les fidèles avaient des prières dans l'idiome national; mais la langue slavonne s'étant perdue en Pologne vers le XVIe siècle, on chanta en polonais, ce que prouve le chant de saint Christophe, très-estimé, lequel est, dit-on, de l'époque des rois Piast, ainsi qu'un chant à la Vierge avec musique d'André Tricesius pour soprano, contralto, ténor et basse, publié dans l'ouvrage de Nicolas Chrysztoporski sur la *Destruction de Ninive*.

Sous le règne de Wladislas Lokietek, au XIVe siècle, l'abbé WITOWSKI composa plusieurs chants religieux en langue polonaise, selon le témoignage de l'évêque Kad-

lubek. Ce chant rappelle le vieux polonais du temps du *Psautier de la reine Marguerite*, première femme de Louis d'Anjou et belle-mère de la reine Hedwige.

Jean de Kampa Lodzia, évêque de Posen, laissa plusieurs chants, paroles et musique; il vivait au XIV[e] siècle, et avait un culte spécial pour la Sainte-Vierge, en l'honneur de laquelle il composa un grand nombre d'hymnes sacrés. Selon M. Wiszniewski, il existe un chant du même auteur en l'honneur de saint Adalbert.

Le *Canzionale* de Wenceslas Brzozowski, poëte, pasteur et consenior de la Confession bohême, renferme des motets à plusieurs voix. Ce pasteur travailla au premier livre de chant publié à Kœnigsberg (Krolewieç) en 1554. Mais le recueil le plus important de ce temps est celui d'Andrysowicz, imprimé à Cracovie en 1556. Il contient des morceaux remarquables, composés par des auteurs en renom, entre autres une *Oratio Dominica*, pour cantus, alto, ténor et basse; un noël, *Dies est lætitiæ*, pour les enfants, à une voix; un *Christe qui lux es*, à quatre voix; un chant sur *la Passion* de Notre-Seigneur, à quatre voix, en trente-quatre strophes; un autre chant sur *la Résurrection* de Notre-Seigneur, à quatre voix; un *Veni Creator;* un chant funèbre et beaucoup d'autres. L'unique exemplaire de ce précieux recueil appartenait à la bibliothèque de Pulawy; on craint qu'il ne se soit perdu dans la guerre de 1831. Le même éditeur publia aussi des psaumes avec musique à la même époque. Parmi les noms des compositeurs, on remarque ceux de Wenceslas Szamotulski, de Lubelczyk, de Tricesius, et d'un anonyme désigné par les initiales C. G.

Mais bientôt parut un ouvrage qui mit le sceau au grand siècle des Sigismonds sous le rapport musical; nous voulons parler du Psautier de Nicolas Gomolka; composition qui, par son importance, la conception et la disposition

des voix, pouvait être placée à côté des meilleures de l'école italienne. Gomolka, inconnu des biographes étrangers, prouva dans ses Psaumes qu'il savait écrire d'après les grands modèles du XVIe siècle. Contemporain de Palestrina, de Nanini, de Vittoria, il composa dans sa jeunesse cent cinquante psaumes remarquables par le style et l'expression. On écrivait alors beaucoup pour voix seules. La science de contrepoint, la conduite des parties, les canons, les énigmes, avaient été poussés très-loin, tandis que la musique instrumentale restait en enfance.

La Pologne eut sa pléiade de compositeurs religieux au XVIe siècle : c'est d'abord le savant professeur doyen des musiciens polonais, SÉBASTIEN DE FELSTYN, auteur de nombreux ouvrages, membre de l'Académie de Cracovie; puis WENCESLAS SZAMOTULSKI, MARTIN DE LÉOPOL, NICOLAS GOMOLKA, ZELENSCIUS, CHRISTOPHE KIÇKER, BRANDUS POZNANIENSIS, J. J. DIOMÈDES CATON, PALINGONIUS, et beaucoup d'autres qui furent très-renommés dans leur temps.

MARTIN KROMER, évêque, historien, homme d'État, vivait dans ce grand siècle; il enrichit la littérature musicale de plusieurs ouvrages dont il sera question à l'article qui concerne ce savant prélat. Nous ajouterons seulement ici que, parmi les poëtes sacrés de ce temps, il faut citer en première ligne Jean Kochanowski, Rey, Trzecieski et Valentin Wrobel, traducteur du Psautier et de cantiques sacrés. Parmi les théologiens, JEAN BROSCIUS, une des gloires de l'Université de Cracovie, figure pour deux ouvrages. (*Voyez* ce nom.)

Pendant longtemps il n'y eut en Pologne qu'une sorte de musique grave ou religieuse, qui s'inspira de l'Église, car on ne séparait pas alors chez nous la religion de la science : tout se rapportait à la religion; or, la musique dramatique n'existant pas encore, on cultivait le drame religieux, ou les dialogues, dont les sujets, tirés des Écritures

saintes, étaient entremêlés de chant et d'instruments. Quant à la musique guerrière ou militaire, elle se bornait à des fanfares de trompettes et timbales ; on recevait, au son de ces instruments, les rois et les grands personnages. La musique de cour consistait en luths et clavecins.

Nos ancêtres préféraient la musique gaie à la musique triste ou mélancolique, ils écoutaient volontiers la musique religieuse, et se plaisaient à entendre des airs nationaux, si caractéristiques par la mélodie, l'accent et le rhythme. Dans leurs vieux jours, les musiciens suspendaient leurs instruments à l'église, devant l'image d'un saint. Les gentilshommes se gardaient bien de s'occuper exclusivement de musique, mais ils la cultivaient comme un art d'agrément.

C'est dans les couvents qu'on retrouve encore quelques-unes des compositions du grand siècle. On ne pouvait les conserver que par miracle, la gravure de musique n'étant pas connue, et les rares manuscrits étant exposés aux invasions des Tatars, des Kozacks, des Suédois, qui, comme autrefois les Normands en France, pillaient et saccageaient tout : les meilleures partitions devenaient la proie des flammes et des barbares.

La Pologne peut s'enorgueillir à juste titre d'avoir eu, la première, une institution très-utile pour l'exécution des messes en musique ; nous voulons parler du fameux Collége ou Chapelle, attaché à la cathédrale de Cracovie, fondé en 1542 par Sigismond le Vieux, roi de Pologne. Cette pieuse fondation, qui a traversé deux siècles et demi, et qu'on appelait Collége des Roratistes, était administré par un directeur, nommé par le roi ; composé de neuf chapelains chanteurs et d'un jeune clerc, qui étaient tenus de chanter tous les jours des messes *Rorate* pour voix seules, ainsi que des messes anniversaires. On conserve encore, dans les archives de la cathédrale, l'original du privilége royal de la fondation de cette chapelle, dont

Digitized by Google

le premier directeur fut l'abbé NICOLAS DE PÓSEN, compositeur et auteur de plusieurs messes, écrites sur sept lignes, à quatre voix. Les partitions de ces messes existent à la bibliothèque de la cathédrale. La chapelle des Roratistes (en polonais *Kollegium Rorantystow*) eut en tout dix-sept directeurs, dont le dernier fut Joseph Penkalski, compositeur. (*Voyez* l'article de SIGISMOND Ier.)

Dans les grandes circonstances, on augmentait le nombre des chanteurs du Collége dans cette proportion :

12 premiers dessus,
6 altos,
8 ténors,
5 basses-tailles,
12 voix intermédiaires.

Les anciens rois de Pologne et les grands seigneurs avaient des chanteurs et des musiciens, attachés à leur service. Ils entretenaient de bons orchestres, composés des meilleurs artistes nationaux et étrangers. Les PP Jésuites avaient leur musique, attachée à l'Église de Saint-Pierre et Saint-Paul, composée de quatre-vingts à cent musiciens ; l'orchestre de la cathédrale de Cracovie passait à cette époque pour un des meilleurs.

Le seizième siècle, dit des Sigismonds, produisit ou prépara des chefs-d'œuvre en tout genre ; l'art musical fit un grand pas et son étoile brilla dans le dix-septième siècle, qui vit paraître les ouvrages de BROSCIUS, de JACQUES LUBELCZYK, de DIOMÈDES CATON, de J. de GORCZYN, de BERENT, de LIBAN DE LIGNIÇA, de J. SPANGENBERG, de SIGISMOND LAUXMIN S. J., de SIMON STAROWOLSKI et enfin de l'Abbé GORCZYCKI dont les dernières messes datent du commencement du dix-huitième siècle.

La musique subit alors une complète transformation en Europe. En Pologne, ses progrès furent arrêtés ; la seconde moitié du dix-huitième siècle, marquée par la décadence

politique, fut malheureuse pour les arts. La Pologne perdit successivement les bonnes traditions, et ses pieuses institutions de musique religieuse, mais elle vit renaître la musique dramatique sous le règne de Stanislas Poniatowski (1764); on s'aperçut enfin qu'il fallait régénérer les mœurs de la nation. Déjà plusieurs esprits généreux s'étaient mis à l'œuvre, lorsque, par une douloureuse catastrophe, tout s'engloutit avec la fin du dix-huitième siècle.... Mais les malheurs de la patrie firent recourir à Dieu, un cri de détresse partit du fond des âmes, remonta vers l'Éternel et inspira de sublimes prières! plusieurs nouveaux cantiques virent le jour, ce sont : *Do cicbie Panie* (A toi, Seigneur) *Kiedy ranne wstaje zorze* (Quand l'aurore au matin se lève) *Ojcow naszych Boze stary* (Dieu de nos pères) *Przed oczy twoie panie* (Devant tes yeux, Seigneur). Une suite de chants religieux, composés pour être chantés pendant la Messe, fut publiée à Posen. Plus tard J. ELSNER en composa sur les paroles de K. BRODZINSKI. Cet exemple fut suivi par FELINSKI et WENZYK, par MINASOWICZ et CH. KURPINSKI; un compositeur de mérite, RASZEK, écrivit des Messes, des Hymnes et des Cantiques. Le répertoire de musique d'Église moderne s'enrichit bientôt des compositions de KOZLOWSKI, de J. ELSNER, de CHARLES KURPINSKI, de J. WANSKI, de LOUIS RASZEK, de J. KROGULSKI, de DOBRZYNSKI, de CHWALIBOG, de J. STEFANI, de SLOCZYNSKI, de NIDEÇKI, etc. Le comte VENCESLAS RZEWUSKI, amateur distingué, composa une messe de *Requiem* sur la mort de Czaçki. Le comte J. ILINSKI écrivit beaucoup pour l'Église. (*Voyez* sa biographie).

Dans plusieurs églises de Varsovie on exécutait des messes en musique. De nombreuses associations se formaient dans ce but chez les Piaristes, chez les Bernardins, à l'église des Benones, chez les Dames Chanoinesses, chez les Visitandines, à Sainte-Croix, à la Cathédrale, etc. Les meilleurs

chanteurs, amateurs et artistes rivalisaient de zèle. Les femmes pouvant chanter dans les églises, on parvint à réunir des chœurs nombreux les dimanches et les fêtes ; plusieurs compositions d'illustres maîtres furent exécutées en grande pompe, entre autres : le *Requiem* de Mozart, celui de Kozlowski, le *Te Deum* de Kurpinski, ainsi que le *Veni Creator* de Ch. Soliva qui avaient réuni jusqu'à quatre cents exécutants, masse inconnue à Varsovie avant cette époque, (1829). Mais de nos jours, le bel oratorio d'Elsner, la Passion de N.-S. Jésus-Christ, eut un bien plus grand nombre d'exécutants : cinq cent cinquante chanteurs et instrumentistes prirent part aux représentations de cette admirable composition, qui fait honneur à la Pologne. Elles eurent lieu en 1845 dans l'église Évangélique sous la direction de NIDEÇKI et BILLING. L'illustre auteur présidait à l'ensemble, il acheva ainsi sa glorieuse carrière par un chef-d'œuvre de musique religieuse.

Cette musique fut toujours remarquable en Pologne et particulièrement à Cracovie, berceau de la musique d'Église. La cathédrale de Cracovie possédait un bon orchestre, il fut dirigé en 1763 par l'abbé Mathieu Zieleniewicz, plus tard par l'abbé Bittner et l'abbé Podgorski. En 1791 par Fr. Kratzer, qui fonda une école de chant sous la protection du comte Venceslas Sierakowski, custode de la Couronne, connaisseur zélé et actif (*Voyez* son article). Sous d'autres rapports, l'organiste W. GORONCZKIEWICZ rendit des services à la musique religieuse, à Cracovie, par son goût, son habileté et ses ouvrages. La musique d'Église fut dans un état florissant, sous les règnes des rois de la maison des Jagellons, de Wasa et d'Étienne Batory : on en a la preuve dans une riche collection de musique sacrée conservée à la chapelle du château (w Kaplicy Zamkowej) laquelle renferme plusieurs manuscrits précieux d'anciens compositeurs polonais et italiens du seizième siècle. On y voit

encore des documents authentiques, signés de la main de nos rois, concernant l'érection de la chapelle et l'entretien des chapelains-chanteurs attachés au collége des Roratistes. Ces pieuses fondations furent malheureusement détruites par les invasions. De nos jours, quelques amateurs de musique, jaloux de la gloire nationale, voulurent organiser une société de chant pour perpétuer l'ancienne gloire de la chapelle royale et de celle de l'université (*ars liberalium*). Mais les fréquents changements de gouvernement, à Cracovie, entravèrent l'existence de cette société. Quant au plain-chant, il était peu cultivé; à Varsovie les PP. Missionnaires le faisaient chanter dans leur Église, ainsi que les Bénédictins, lesquels enseignaient le chant choral à leurs jeunes gens. Les PP. Basiliens dont le chant a des rapports avec les hymnes de l'église grecque, avaient de belles voix dans quelques-uns de leurs couvents.

MUSIQUE DE COUR OU DE SALON

Les anciens rois de Pologne protégeaient beaucoup la musique et avaient des artistes attachés à leur suite, qui prenaient le titre de *musicus regius*. Cette branche de musique est moins ancienne que celle de l'Église, elle date du treizième siècle environ. Aux époques reculées, les rois et les grands personnages étaient reçus au son d'instruments plus ou moins harmonieux, trompettes et timbales d'abord, plus tard avec flûtes et autres instruments à vent. La première mention que l'on trouve dans l'histoire (*Voyez* Naruszewicz, t. III, p. 58) est relative à l'entrée du prince Zbigniew à Cracovie en 1096, lorsqu'il vint rendre visite à son père. Il fut précédé par des joueurs de flûtes,

Digitized by Google

par des tambours et des chanteurs(1). A la mort du roi son père, Wladislas Herman, la musique fit partie du cortége funèbre, elle était composée de chanteurs, de trompettes et de tambours. Le retour de Casimir Ier en Pologne, en quittant le couvent de Cluny, fut célébré par des chants d'allégresse; le peuple salua le roi en chantant « Ah witajze nam mily Hospodinye » L'historien Gallus cite deux chants en l'honneur de Boleslas Bouche-de-Travers. Le premier sur l'expédition à Kolberg ; le deuxième, comme éloge de ce roi : *Cæsari vero cantilena populi displicebat* « *Eamque cantari sæpissime prohibebat.* » La reine Anna Aldona Gedymin, épouse de Casimir le Grand, fut célèbre par son goût pour la musique. La reine Hedwige, adorée par son peuple, cultiva la musique et la danse. Le roi Wladislas Jagellon, son époux, aimait à entendre le chant du rossignol ; il fut pris par le froid en écoutant fort tard dans la nuit ce barde ailé et en mourut. Presque tous les princes de la race des Jagellons témoignèrent de leur goût pour l'art musical. Le roi Alexandre avait à son service le célèbre Henri Fink et le roi Jean-Albert, protégea Herman Fink qui lui dédia son ouvrage intitulé : *Practica musica*. (*Voyez* ce nom).

Sigismond Ier, le fondateur du collége des Roratistes pour l'exécution des Messes en musique, avait à sa cour des joueurs de luth, dont les fonctions consistaient à égayer le roi par leurs talents. Ils recevaient pour gages quinze marcs d'argent, un marc valait en 1511 environ 21 à 24 florins de Pologne et 10 gros. Nous trouvons dans les comptes de ce règne par Koscieleçki (1510-1511) que les trompettes recevaient 3 gros, les jeunes garçons, joueurs de luth, avaient un marc 12 gros ; le gros d'alors valait 13 gros de nos

(1) Ce même prince Zbigniew, devant traiter avec Boleslas Bouche-de-Travers, se fit précéder par la musique à son arrivée au rendez-vous. « *Sicut Dominus cum ense precedente, cum sinfonia musicorum, tympanis et cytaris modulancium, precinente* (Gallus, édition de Brantkie, 305).

jours. Le même historien ajoute que, lorsque Monseigneur le Légat du Pape envoya ses musiciens pour complimenter le roi de Pologne, ils reçurent pour étrennes un marc d'argent, et leur chef, un marc 24 gros. Les deux luthistes du roi recevaient six florins par an. D'après ces détails, on voit de quels instruments on se servait alors à la cour des rois de Pologne. Sigismond Ier, marié à une Italienne BONA SFORZA, avait à son service beaucoup de musiciens italiens, venus en Pologne à la suite de la reine. Sigismond-Auguste, son fils, fut bien plus magnifique encore ; il avait une excellente chapelle. Un célèbre joueur de luth, Hongrois de nation, dont l'histoire ne nous donne pas le nom, était à son service. La reine Anna, sœur de Sigismond-Auguste, protégeait le collége des Roratistes, ses lettres adressées à l'abbé Zaïonç, directeur de la chapelle, sont très-intéressantes.

On ne connait pas l'époque de l'invention de la *Polonaise ;* elle dut prendre naissance à la cour, sa mélodie respire parfois la simplicité, mais le rhythme martial domine et lui donne une allure guerrière. Elle a quelque chose de solennel et un grand charme pour les amateurs de musique chantante ; sa terminaison est d'une forme particulière qui peint l'étiquette du moyen âge. Cette terminaison se trouve déjà dans le chant de Boga-Rodziça, dans l'allegretto. Le mouvement de la *Polonaise* est grave, mais il n'exclut point la gaieté.

Lorsque Henri III fit son entrée à Cracovie, il fut reçu par un magnifique cortége accompagné des meilleurs trompettes, flûtes et tambours, qui exécutèrent à cette occasion une fanfare devenue célèbre, qu'on nomme en polonais *Tarantara*, destinée aux grandes cérémonies. Les musiciens ne jouaient pas de morceaux bien savants, ils se bornaient à des airs guerriers ou religieux et à quelques chansons populaires.

Digitized by Google

Après le décès du roi Étienne Batory, on trouva parmi ses effets plusieurs coffres remplis d'instruments de musique; savoir : un grand *orgue regal*, un *clavecin* ou *l'unisson*, une grande boite renfermant plusieurs *violons*, une autre boite avec *chalumeau*, une caisse contenant des *flûtes*, un *trombonne-ténor*, un grand *cornet*, un *trombonne de quarte*, trois petits trombonnes et cornettes ; de plus, six partitions de musique copiées. (*Voyez* les Mémoires d'Ed. Raczynski sur le règne d'Étienne Batory, publiés en 1830).

Plusieurs instruments de musique sont sculptés sur le tombeau de Sigismond-Auguste dans la cathédrale de Cracovie; on y voit une harpe, un cor, une trombe, un violon et une guitare.

Mais c'est sous le règne de Sigismond III, que la musique fit de grands progrès en Pologne. Le roi avait du goût pour cet art. Nous voyons dans les comptes de Wollowicz (1613) que sa chapelle, composée de musiciens italiens et polonais, lui coûtait 12,000 écus par an, (1596) onze joueurs de trompettes et trois tambours y étaient attachés.

Stanislas Gorka, palatin de Posen, menait une existence princière. Il reçut chez lui le célèbre auteur de *Practicà musica*, Herman Fink, qui lui dédia ses œuvres et consigna dans la préface sa reconnaissance envers l'illustre famille de Gorka.

Le grand Zamoyski Jean avait une musique nombreuse composée de bons chanteurs et instrumentistes.

Wladislas IV, connaisseur et grand protecteur des arts (*Voyez* sa biographie), avait déjà une sorte de concerts à sa cour ; sous son règne, on joua pour la première fois l'opéra italien en Pologne. Il visita plusieurs fois le couvent de Czenstochowa, célèbre par l'image miraculeuse de la Sainte-Vierge, où il chantait des hymnes sacrés avec le clergé.

On sait que Jean-Casimir, après avoir abdiqué la cou-

Digitized by Google

ronne de Pologne, vint mourir en France, abbé de Saint-Germain-des-Prés. On voit son tombeau dans l'église de ce nom, seul monument de l'antique abbaye. Ce prince, ayant été arrêté à Marseille par les ordres du cardinal de Richelieu, pendant un voyage en Espagne, avant son élection, fut consolé durant sa détention au château de Vincennes, par son fidèle serviteur Pierre Élert, lequel, nouveau Blondel, venait abréger les heures de captivité du prince royal par son talent sur le luth. (*Voyez* son article.)

Le roi Jean Sobieski aimait la musique, et avait une excellente chapelle dans sa terre de Zolkiew en Galicie, où il venait se délasser après ses hauts faits d'armes. La reine Marie-Casimire touchait bien du clavecin; elle avait un merveilleux instrument qui lui fut offert par l'impératrice d'Autriche. La musique du roi se composait de violons, d'instruments à vent, et d'un orgue. Les bons élèves du village obtenaient leur libération du service.

Sous le règne des rois de Saxe, la musique instrumentale fit des progrès. Auguste II dépensait beaucoup pour sa chapelle. On jouait l'opéra italien, trois fois par semaine, à Varsovie; le public était admis *gratis*. L'orchestre du roi de Pôlogne, composé des meilleurs instrumentistes, passait pour le premier en Allemagne. (*Voyez* l'article de Frédéric-Auguste III.)

La musique de salon, ou de chambre, était déjà goûtée en Pologne au commencement du XVIIe siècle. On aimait à entendre chanter avec accompagnement de luth, on jouait de la vielle (*kobza*), de la flûte, du clavecin, de l'orgue, de la mandoline, du violon, etc. L'usage de faire des quatuors n'est venu que plus tard.

En Lithuanie, on se servait des violons; de *dutki* (petites flûtes, de *cimbales* (cymbaly), de la *guimbarde*, importée par les Hongrois: il y avait aussi des *trompettes* en bois, dernier vestige de *surmy* (anciens cors).

Digitized by Google

La musique militaire a consisté en trompettes, trombonnes et tambours, jusqu'à l'introduction de la musique turque, laquelle contribua encore à augmenter le nombre d'instruments bruyants, et amena l'usage des timbales, fifres, cloches, grosse-caisse et pavillon chinois. Pendant l'interrègne, il était défendu de faire de la musique, en signe de deuil (1). En temps ordinaire, la musique jouait pendant les repas. Les instruments à vent alternaient avec les voix et les instruments à cordes. Les masques avaient leur musique. La veille des grandes fêtes, la musique jouait sur une des tours de la ville. Le lever du soleil était annoncé par les trompettes du haut des tours de Cracovie.

Nous avons dit que l'influence du roi Stanislas Poniatowski fut grande sur la musique en Pologne. Sa chapelle, composée de bons musiciens nationaux et étrangers, était une des meilleures de l'Europe. C'est de son règne que date l'opéra national polonais. Plusieurs grands seigneurs entretinrent de bonnes musiques dans leurs terres; nous citerons, entre autres, les princes Oginski et les comtes Wielhorski. Les chefs de ces familles protégeaient les artistes, et contribuaient par leurs talents à rehausser l'éclat de la musique de salon. Les compositions du prince Michel Oginski, remplies de charme et d'expression, devinrent populaires dans toute l'Europe; ses ravissantes Polonaises, surtout, portent le cachet national au dernier degré. D'autres amateurs distingués se firent connaître vers cette époque. Les princes Louis, Charles et Antoine Radziwill, le prince K. Lubomirski, les comtes Ledochowski, Polanowski, Komorowski, répandirent le bon goût dans

(1) Après la mort de Boleslas Chrobry : *Nullus plausus, nullus cytharæ sonus, audiebatur in tabernis, nulla cantilena puellaris, nulla vox lætitiæ resonabat in plateis* (MARTIN GALLUS).

la société. On exécutait à merveille, chez le comte Braniçki et chez le comte Mielzynski, grand-notaire de la couronne; chez le prince Fr. Sulkowski, au château de Wloszokowicé, où le célèbre Charles Kurpinski commença sa carrière musicale. Il y avait d'excellents orchestres chez le comte Antoine de Tyzenhaus, près de Grodno; chez le prince Auguste Sulkowski, au château de Rydzyn; chez le prince D. Radziwill, à Nieswiez; chez le prince Druçki-Lubeçki, dans le district de Pinsk, en Lithuanie; chez le prince Michel Lubomirski, à Dubno; chez le comte Ilinski, à Romanow; chez le comte Holowinski, à Miklaszowka, en Ukraine; le comte Steçki, à Miedzyrzéc, et chez d'autres seigneurs polonais, dont le patronage éclairé, en attirant les artistes étrangers dans le pays, propageait le goût des arts dans la noblesse polonaise, remarquable par sa valeur, son esprit cultivé et ses sentiments religieux.

MUSIQUE VILLAGEOISE

CHANTS POPULAIRES

C'est la musique la plus ancienne : tout ce qui vit et respire chante..... La mélodie, ce souffle divin descendu d'un monde invisible, fait la joie du laboureur et les délices du palais des rois; parcourt le désert, plane sur la surface de l'Océan; console la douleur sans le secours d'aucun instrument. La mélodie tient du ciel et de la terre, elle élève l'âme à Dieu et fait naître de douces impressions dans le cœur de l'homme. La mélodie règne en souveraine dans les airs populaires; elle peut se passer de l'harmonie, tandis que celle-ci ne peut se passer de chant;

elle se suffit à elle-même, traverse des siècles par tradition, et devient souvent une puissance.

Les airs populaires sont une véritable richesse dans la vie d'une nation. Le chant est aussi ancien que la parole; il unit la créature à Dieu par la prière, attache l'homme à sa triste destinée sur la terre, en le disposant au pardon. Par le chant, l'homme se résigne à la douleur; par le chant, l'absence devient moins pénible, la religion et la morale se gravent dans la mémoire en caractères profonds.

Compagnons fidèles de l'homme, les airs populaires lui rappellent ses jeunes années, lui retracent la patrie absente, lui tiennent lieu d'affections, et répandent la gaieté autour de lui. Le chant est inné à l'homme, et tous les peuples de la race slave aiment à chanter. La Pologne est riche en musique populaire; elle possède plusieurs genres de musique bien marqués. Ses polonaises, ses mazoures, ses krakowiaks, ses dumki (rêveries), brillent par la mélodie, le rhythme, l'originalité de terminaisons et l'expression naïve de la pensée.

L'histoire des chants populaires n'est pas aisée à faire; il y règne beaucoup d'incertitude; chaque événement remarquable a eu son chant; beaucoup se sont perdus, d'autres vivent sous le chaume, et passent à la postérité sur les ailes du temps sans avoir été notés.

Il paraît démontré qu'il y a eu des chants populaires sous les rois Piasts, en langue latine et en langue vulgaire. Parmi les chants historiques, on remarque celui de *Casimir Ier*, cité plus haut; de la reine *Luidgarde*, femme de Przemyslas Ier; de *Zawisza le Noir*, de *Witold* et *Sigismond*, princes lithuaniens; du prince *Wisniowiecki*, de *Sawa*, attaman des Kozaks d'Ukraine. Plusieurs guerriers célèbres eurent des chants spéciaux; ainsi que le roi *Jean Sobieski*, on chanta le bon vieux temps sous les rois de Saxe.

Dans les anciennes chroniques, on trouve des chants sur *Miecislas*, sur *Wanda*, sur *Walgier Wdaly*. Il existait alors une poésie guerrière. Plus tard, on composa des chansons érotiques dans le genre des *Minnesanger* allemands. On cite un prince de la maison de Piast, Henri de Breslau, qui était poëte de la chevalerie, selon le comte Ignace Potoçki. Le XVIe siècle vit paraître les drames religieux, ou dialogues, qu'on jouait dans les couvents. On y intercalait des chansons satiriques, surtout dans ceux qui étaient chantés pendant les jours gras. Un de ces dialogues ou mystères, composé en 1533 par un Dominicain, durait quatre jours. Indépendamment des personnages de l'Histoire sainte, on en voyait d'autres qui donnaient l'idée des mœurs du pays à cette époque. Ces personnages, d'une création originale, étaient : un chef guerrier, un huissier, un maître d'école, un organiste, un sorcier, un staroste, une vieille (Baba ou Babka), etc. Comme on voit, c'était un premier essai de pièces à situations comiques, jouées par des étudiants sur les théâtres des écoles. Ces pièces, dans lesquelles la musique tenait une grande place, renfermaient une critique des abus et des ridicules de l'époque. L'évêque de Cracovie les défendit en 1603 à cause des protestants. Pendant les intermèdes, on chantait ; la symphonie se continuait, elle peignait le chant du coq, les grincements de dents, le désespoir des larrons, la prise de Jésus au mont des Oliviers, les cris de Judas en enfer ! C'était une espèce d'opéra romantique dont il ne reste rien.

Un chant religieux à la Vierge, de Czenstochow, devint populaire ; il est en bon polonais, il y est question des Tatars, des Suédois, de la peste et d'autres afflictions. La maison gothique de Pulawy possédait, avant la guerre de 1830, un exemplaire des chants religieux et mondains, avec musique à trois et quatre voix, de Jacques Lubelczyk, dont le nom était indiqué par les initiales J. L. La biblio-

Digitized by Google

thèque de la maison gothique, appartenant au prince Adam Czartoryski, fut riche en ouvrages sur la musique des XVI[e] et XVII[e] siècles : elle renfermait les œuvres de

Sébastien de Felstin,
Martin Kromer,
Broscius, deux ouvrages;
Liban de Ligniça, deux ouvrages;
Jean Spangenberg,
Nicolas Gomolka,
Diomedes Caton, deux ouvrages;
Bartochowicz (Wilna, 1619),
Jean de Gorczyn,
Berent,
Simon Starowolski,
Lauxmin, s. J.

Dans le siècle dernier, un poëte populaire parut en Pologne, François Karpinski, dont les charmantes poésies sont restées dans la mémoire de tous. Un grand nombre furent mises en musique et réussirent, comme : ***Ozdobo twarzy*** (Ornement de visage), ***Juz Miesionç zeszedl*** (Déjà la lune se lève), ***Chcialosie Zosi Jagodek*** (Sophie désire des cerises), ***Kiedy ranne wstaie zorze*** (Quand l'aurore au matin se lève), dont nous devons la traduction à madame la vicomtesse Esda :

Quand l'aurore au matin se lève,
La terre chante le Seigneur;
Et la mer se brise à la grève,
En louant le divin Sauveur.

Tout ce qui vit dans la nature,
Seigneur, bénit ta sainte loi,
Seul, l'homme comblé sans mesure,
N'aurait-il pas d'amour pour toi?

Et quand à l'aube je m'éveille,
Je cherche au ciel mon doux Seigneur;
Il est là, près de moi qui veille,
Quand je m'endors près de son cœur.

O mon Dieu ! du soir à l'aurore,
Des frères nous ont dit : Adieu !
Nous qui veillons, prions encore,
Célébrons ta gloire, grand Dieu !

LA POLONAISE

TANIEC POLSKI

Cette ancienne danse, ou marche, ne paraît pas tirer son origine du peuple ; elle dut prendre naissance à la cour de nos rois. Elle a quelque chose de majestueux et de doux, et convient aux grandes assemblées ; cependant elle est populaire dans les chaumières, naïve et simple dans sa forme. Elle fut très-goûtée de nos pères, son mouvement à trois temps s'accordait bien avec leur gravité. La polonaise ouvrait les fêtes, résonnait dans les salles de festins et faisait les délices des gentilshommes campagnards; les anciennes polonaises étaient sans paroles, elles furent traitées plus tard par d'habiles compositeurs, pour instruments seuls et à grand orchestre. L'illustre Kozlowski en composa une quantité considérable; plusieurs grands maîtres italiens adoptèrent le mouvement de la polonaise pour les morceaux d'opéra qu'ils désignaient par ces mots : (alla polacca). Vers la fin du siècle, les plus populaires furent celles de Kamiénski, d'Elsner, de Deszczynski, de Bracięki, de Wanski, du prince Oginski, de Kurpinski, de Dobrzynski et de beaucoup d'autres compositeurs.

LA MAZOURE ou LA MAZOUREK

MAZUR

La musique de la mazurek a plus de sensibilité, elle est souvent mélancolique; elle est à trois temps comme la

polonaise, mais d'un mouvement plus vif qui exige une accentuation plus énergique. Sa mesure permet le vague, l'indécision; on la marque à contre-temps; elle suit, en quelque sorte, l'inspiration du musicien, elle est poétique et éminemment nationale. Sortie du peuple, adoptée par toutes les classes, elle fait les délices des salons et charme également les jeunes et les vieux. On ne saurait préciser l'époque à laquelle on commença à composer des mazureks en Pologne. Il est probable que les joueurs de luth du XVIe siècle connaissaient ce genre d'airs, à en juger par les descriptions d'anciens poëtes polonais; celles que le peuple chantait, avaient quelque chose de naïf et de tendre, une mélodie courte et accentuée; elles avaient primitivement deux reprises avec un prélude ou ritournelle que les ménétriers du village improvisaient à leur façon. Les paroles de ces airs rustiques roulaient sur les travaux champêtres, sur la beauté des moissons, sur les espérances du laboureur et sur ses amours. Dans la suite le cadre de la mazurek s'agrandit, on traita tous les sujets, et nos plus grands poëtes, ne dédaignant pas ce genre, firent de charmants petits poëmes. Frédéric Chopin popularisa la mazurek en France, il pénétra plus avant dans ce sanctuaire national et sa muse mélancolique fit pleurer et tressaillir plus d'un cœur généreux. Depuis Gawinski, jusqu'à K. Brodzinski et Mickiewicz, beaucoup de poëtes excellèrent dans ce genre. A la renaissance de l'opéra polonais, vers le milieu du dernier siècle, Alb. Boguslawski, Kaminski, Stefani et Elsner, tirèrent parti de la mazurek et firent voir que ces airs renfermaient une véritable richesse pour l'opéra polonais.

Il y a des mazureks mélancoliques, guerrières, villageoises, instrumentales ou dansantes; un grand nombre sans nom d'auteur. Les mazureks historiques sont désignées par des noms de généraux, par des événements

Digitized by Google

remarquables de l'histoire. Des mazureks nous initient aux scènes de la vie privée, aux chagrins d'amour, de la patrie absente. L'*Alouette*, du prince Oginski (Skowronek), est une mélodie touchante qui a le double mérite de la tonalité et du rhythme. La mazurek *du trois Mai* est ravissante de mélodie, celle des anciennes légions polonaises est remarquable par un chant large, très-beau et d'une grande puissance. Les mazureks, aussi nombreuses en Pologne que les romances en France, sont une mine inépuisable pour les jeunes compositeurs; leur nom vient de la Mazovie, ancienne province dont Varsovie est la capitale.

LE KRAKOWIAK

Air d'un genre tout différent de la polonaise et de la mazurek. Il est à deux temps, d'un caractère vif et gai, connu en France sous le nom de *la Cracovienne;* il fut dansé à l'Opéra, par madame Turczynowicz et mademoiselle Fanny Elsler. Les krakowiaks sont fort nombreux, ils sortent du peuple; très-répandus dans les palatinats de la Grande-Pologne, ils sont charmants à voir danser dans le costume si pittoresque des paysans polonais. Après avoir fait le tour du bal on s'arrête et le cavalier du premier rang chante un couplet à la louange de sa danseuse; parfois avec des paroles satyriques, mais pleines d'une naïve simplicité. On chantait déjà au commencement du XVIIe siècle des airs semblables en Pologne, on en trouve la preuve dans les poésies de C. Miaskowski (1622). Il existait à la même époque des chants en l'honneur de saint Grégoire (Gregoryanki). Les femmes du marché de Cracovie se réunissaient le jour de la fête de leur patron et nommaient une d'elles pour les présider pendant les céré-

monies du *Czomber Babski*. Les Grégoryanki devaient être une espèce de krakowiak appropriée à la circonstance.

DUMY ou DUMKI

RÊVERIES

Dans la Ruthénie, l'Ukraine, la Wolhynie et la Podolie, le mode mineur domine. Les dumki, airs plaintifs, lents, presque tous à deux temps sont fort anciens, ils modulent du mineur au majeur relatif, et en sens inverse. M. Fétis a très-bien décrit leur tonalité dans son *Résumé de l'Histoire universelle de la Musique*. Les dumki étaient accompagnés autrefois sur la guinsla, ancien instrument slave. Dans les temps modernes, la *bandurka* et le *teorbe* ont prévalu et ont fait oublier l'instrument informe de la guinsla ou gousla, qui n'est plus en usage. Les *dumki* d'Ukraine, connues improprement sous le nom d'*airs russes*, peuvent se chanter sans accompagnement. Chez les Kosaks Zaporogues, il y a des *Bandouristes;* espèce de chanteurs ambulants qui s'accompagnent sur la *bandura* ou la *bandurka;* rien n'est touchant comme ces mélodies primitives qu'on entend souvent vers le soir à l'entrée des villages ou pendant les travaux agricoles. Tristes et plaintives, d'une expression déchirante, elles causent une vive émotion et remplissent l'âme du voyageur d'une morne douleur.

A coté de ces mélodies mélancoliques, il y a des airs de danse forts gais qu'on appelle *les kozaks;* ce sont des airs dans le genre des polkas, dans lesquels les Zaporogues montrent leur souplesse et leur agilité. Dans plusieurs châteaux on formait des jeunes garçons de village à chanter et danser la *kosake*, ils portaient le costume national et s'accompagnaient sur le téorbe.

LES DAÏNOS

La Lithuanie est riche en chants populaires et ne le cède en rien, sous ce rapport, aux autres parties de la Pologne; la langue lithuanienne, d'origine sanskrite, est toute différente des langues slaves. Le mot *daïna* veut dire un chant gai. Cette langue concise, est favorable à la poésie; elle se prête bien à la musique malgré quelques expressions un peu dures. Les daïnos sont empreintes d'une douce simplicité; il y a dans ces airs de la sensibilité et de la franchise. Le savant L. J. Rhésa publia, en 1816 et en 1826, un volume de ces poésies lithuaniennes avec musique et traduction allemande sous le titre : *Daïnos oder Lithanische Volkslieder*. Une daïna mise en musique par Fr. Chopin fut chantée à Paris par madame Viardot-Garcia au concert donné pour les pauvres, par madame la princesse Marcelline Czartoryska. On sait que madame Viardot, indépendamment de son admirable talent pour le chant, prononce parfaitement toutes les langues.

MUSIQUE DRAMATIQUE

L'histoire de la musique en Pologne peut se diviser en trois parties : 1° *Musique ancienne* jusqu'au règne des Sigismond; 2° *Musique du grand siècle* (le XVIe) et suivant; 3° *Musique moderne*. Les deux premières parties embrassent une vaste période, depuis l'apparition de la musique en Pologne jusqu'à 1764. Cette période eut plusieurs phases. Elle atteignit un haut degré de perfection

au XVIe siècle, suivit la décadence de la littérature et ne survécut au naufrage général que dans quelques œuvres oubliées d'anciens compositeurs religieux.

La musique moderne date du règne de Stanislas-Auguste Poniatowski, en 1764, et va jusqu'à nos jours. Dans cette période, elle fit de rapides progrès et suivit le perfectionnement général de cet art en Europe. Ayant déjà parlé de chaque époque, nous nous occuperons spécialement de la musique moderne ou dramatique, nous citerons les compositeurs célèbres auxquels la Pologne est redevable de son opéra, nous parlerons des chanteurs en renom dans des articles spéciaux, et nous donnerons une courte notice sur d'anciens instruments slaves et sur leur classification.

Les représentations théâtrales furent introduites en Pologne vers le XVIe siècle. D'abord c'étaient des dialogues ou drames religieux, puis des tragédies classiques et enfin l'opéra italien, dont la première apparition date du XVIIe siècle, sous le règne de Wladislas IV.

A cette époque on donnait à la cour des représentations lyriques jouées par les Italiens. Il n'y avait pas encore de théâtre en ville, on ne jouait que de temps en temps à l'occasion de grandes fêtes. Le mariage de Wladislas IV avec Marie-Louise de Gonzague fut célébré avec une grande magnificence. On donna à Dantzik un opéra italien avec ballet, on dépensa cent mille écus pour la construction du théâtre, les machines et les décorations. La ville de Dantzik supporta seule cette énorme dépense, elle fit bâtir une salle de spectacle d'une forme ovale, entourée de galeries qui pouvaient contenir trois mille personnes. L'opéra qui fut représenté à cette occasion, était intitulé : *Histoire des amours de Psyché et de Cupidon*, en vers italiens, et trois actes, composée par Virg. Puccitelli, avec un prologue qui contenait des éloges allégo-

riques adressés à la reine. Après la pièce, on donna le ballet de l'*Aigle blanc* entouré de quatre aigles noirs montés par des Amours qui faisaient des évolutions en *mesure;* cette allégorie était de l'invention des sieurs Logi et Barth. Bolzoni, ingénieurs de Sa Majesté. A l'arrivée de la Reine à Varsovie, on représenta une comédie italienne, au palais du roi. Après chaque acte, il y avait concert, le ballet termina le spectacle. La maréchale de Guébriant qui accompagna la reine en Pologne, dit, dans ses Mémoires, qu'on y déploya un luxe inouï et que la musique du roi, composée des meilleurs artistes, coûtait fort cher à Sa Majesté en présents et pensions.

Une description intéressante du théâtre se trouve dans les Mémoires d'Adam Iarzemski, architecte et musicien du roi Wladislas IV (*voyez* son article). Iarzemski laissa également une description de Varsovie en 1643, pièce en vers dans laquelle il cite plusieurs musiciens et organistes connus à cette époque.

Du temps de Jean-Kasimir, le *Cid* fut joué en polonais par des amateurs (1). Bien avant déjà d'autres tragédies avaient été représentees à Cracovie sous le règne des Sigismond : *Pamela* et le *Départ des ambassadeurs grecs*, de Jean Kochanowski. Dans la suite, Venceslas Rzeuwski, castellan de Cracovie, donna deux tragédies tirées de l'histoire de Pologne : *Zolkiewski* et *Wladislas à Warna.* Joseph Wybięki écrivit la tragédie de *Sigismond-Auguste* et Fr. Karpinski celle de *Boleslas*. Une édition du théâtre polonais, en quarante volumes, parut en 1801, elle renferme plus de traductions que de pièces originales.

Sous Auguste II et Auguste III, on donnait des opéras italiens au théâtre du Manége, près du Jardin de Saxe,

(1) Traduit en vers polonais, le *Cid*, de Corneille, fut joué, en 1661, chez le comte Morsztyn, grand trésorier de la couronne de Pologne.

Digitized by Google

le public y était admis sans payer, on envoyait des invitations aux grands personnages de la part du roi (*voyez* ces deux règnes). Stanislas-Auguste Poniatowski entretenait un Opéra italien dont la troupe composée des meilleurs chanteurs et cantatrices était très-remarquable pour l'époque. Plusieurs grands maîtres italiens séjournaient alors à Varsovie, PAISIELLO, CIMAROSA, PUGNANI et VIOTTI. Ce dernier commença sa carrière musicale à Varsovie, comme deuxième violon de l'orchestre des Italiens. PAISIELLO donna un opéra et son Oratorio de la Passion, en 1774. Mais c'est en 1778 que parut le premier opéra polonais original. *La misère consolée*, parole de l'abbé Bohomoleç, musique de Mathieu Kamienski.

Il faut lire dans l'article d'ALBERT BOGUSLAWSKI, l'historique de cette première manifestation musicale. Elle ouvrait un horizon nouveau et donnait un vaste champ à parcourir, une riche mine de mélodies à exploiter aux compositeurs nationaux. Mathieu Kamienski, encouragé par la réussite complète de son premier opéra, écrivit après ce succès six autres opéras pour la scène polonaise, qui furent montés en peu de temps. On jouait aussi des traductions françaises et italiennes. Grâce aux efforts de l'infatigable Boguslawski, l'opéra polonais s'améliora sous sa direction; il traduisit l'*Axur* de Salieri et parvint à le monter de manière à étonner et à charmer les connaisseurs les plus difficiles. Aussi ce grand opéra eut depuis 1793, cent soixante représentations. Mais l'opéra de : *Krakowiaki i Gorale* (les Cracoviens et les Montagnards), avec musique de J. Stefani, fit époque dans l'art dramatique en Pologne. Le succès de cet opéra, riche en mélodies et plein d'intérêt, grandit malgré les malheurs du temps et fut souvent représenté dans les principales villes de l'ancienne Pologne. Bientôt J. Elsner, d'origine silésienne, arriva à Léopol, et commença à travailler pour

sa nouvelle patrie. Il écrivit, dès son début, plusieurs opéras remarquables et améliora le chant et l'exécution; la scène nationale, tantôt à Léopol, tantôt à Wilna, à Lublin et à Cracovie, revint enfin à Varsovie sous l'administration prussienne. Une nouvelle opérette de M. Kamienski, *Zoska* (Sophie), précéda ce retour, ainsi qu'un opéra de Caïetani « *Nie kazdy spi, co chrapie* » (Ne dort pas celui qui ronfle) lequel obtint du succès; Caïetani, maître de chapelle de Stanislas-Auguste, écrivit des chœurs pour la tragédie de *Lanassa* qui fut donnée en polonais. Ce compositeur s'était fait connaître par de fort jolies polonaises pour l'orchestre, lesquelles sont encore jouées dans les entr'actes et plaisent beaucoup par leur allure et leur mélodie.

Jusqu'ici l'opéra polonais ne consistait qu'en morceaux très-courts, on n'osait pas encore aborder les finales, ni les grands morceaux d'ensemble. Zabloçki, poëte dramatique d'un grand talent, fut le premier qui donna un libretto avec airs, duos, trios et chœurs, intitulé (le Bonnet jaune), *Zolta Szlafniça*, pour lequel M. Kamienski composa la musique. Déjà les *Amazones*, suivies d'*Iskahar* et de *Sydney et Zumma*, musique d'Elsner avaient vu le jour à Léopol et l'*Axur* de Salieri, arrangé pour la scène polonaise, et monté avec magnificence depuis plusieurs années, avait prouvé qu'on pouvait jouer le grand opéra en Pologne.

Madame Truskolaska, restée à Varsovie avec quelques artistes, pendant qu'Albert Boguslawski luttait courageusement à Léopol, donnait des représentations les dimanches. De retour dans la capitale, Albert Boguslawski réorganisa une nouvelle troupe et ouvrit la saison par l'*Arbre de Diane* de Martini, qui fut suivi par d'autres traductions italiennes, comme *Il re Teodoro* de Paisiello, l'*Entrepreneur dans l'embarras* de Cimarosa. On traduisit

de l'allemand, l'*Enlèvement du Sérail* de Mozart, ainsi que la *Fête des Bramines* de Wenzel Muller. Le sultan *Wampun*, musique de J. Elsner, fut donné au commencement de l'année 1799 avec la *Flûte Magique* de Mozart, dont la mise en scène très-soignée attira du monde et produisit une favorable impression. En même temps une troupe italienne essaya de s'établir à Varsovie, mais le bel opéra de Winter, le *Sacrifice interrompu*, représenté en polonais, empêcha cette nouvelle société de se constituer.

Les belles partitions des maîtres allemands commençaient à être comprises et appréciées en Pologne. Jusque-là, les Italiens régnaient exclusivement. La *Serva Padrona* de Pergolese, la *Frascatane* de Paisiello, l'*École des Jaloux* de Salieri, les *Philosophes instruits* de Paisiello, l'*Italienne à Londres*, la *Belle Jardinière* d'Anfossi, etc., étaient en possession de la faveur du public. Les opérettes françaises eurent moins d'amateurs; cependant *Beniowski*, avec musique de Boïeldieu, fut représenté ainsi que *Jeanne et Bernard*, et *Aline* de Berton. Un compositeur d'origine italienne, établi en Pologne, du nom D'ALBERTINI, écrivit la musique d'un *Don Juan* polonais. Mais les représentations fructueuses du *Sacrifice interrompu* eurent cela de remarquable que la critique commença à se faire jour en Pologne, l'art théâtral trouva des juges, et le public lui-même finit par pouvoir apprécier les productions scéniques avec plus de goût et de connaissance. M. Lesznowski, rédacteur de la *Gazette de Varsovie*, fut le premier qui fit des articles de théâtre. Les rédacteurs du *Mémorial de Varsovie* montrèrent du talent dans leurs jugements et l'on trouvait souvent dans d'autres journaux des correspondances et des articles fort bien écrits. Mais en général on jugeait mieux la comédie que l'opéra.

Digitized by Google

Ainsi l'établissement de la scène lyrique polonaise eut un plein succès, malgré la grande supériorité des premiers compositeurs étrangers, dont on jouait les opéras depuis environ cinquante ans.

Une triste particularité marqua l'année 1802. Deux jeunes cantatrices, qui figurèrent avec éclat dans le *Sacrifice interrompu* et la *Flûte magique*, les demoiselles Stefani et Petrasch, moururent subitement presque en même temps. Leurs débuts avaient été brillants, elles promettaient de devenir d'excellentes cantatrices pour l'opéra polonais. Mais l'impitoyable mort, en moissonnant de si riches espérances, priva le monde musical de deux belles voix.

En 1803, on fit des essais pour introduire le genre de *Kasperle* viennois à Warsovie, mais sans succès; on donna un nouvel opéra, intitulé : *Les habitants du Kamkadal*, paroles de L.-A. Dmuszewski, musique de J. Elsner qui prouva, dans ce petit ouvrage, qu'il comprenait bien le caractère national, et qu'il pouvait imprimer à ses compositions le cachet de la musique polonaise. Ces qualités furent surtout remarquées dans un *trio* et dans une polonaise, imitée de l'ouverture de *Lodoïska* de Kreutzer.

On donna ensuite *Il marchese di Tulipano* de Paisiello, le *Porteur d'eau* ainsi que *Palmyra et Télémaque;* mais cette musique était trop savante pour la masse du public.

L'opéra de Lodoïska fit impression malgré ses longueurs et son peu de mélodie, traduit par Albert Boguslawski; cet opéra fut suivi d'une pièce comique de L. A. Dmuszewski intitulée : *Siedem razy ieden* (Sept fois le même), musique d'Elsner, qui fut gravée et enlevée promptement.

Des traductions françaises, italiennes et allemandes se succédèrent en 1805. La *Mascarade* d'Anfossi, dans laquelle on intercala des airs de Paisiello et de Cimarosa, réussit. Un opéra de J. Elsner fut donné la même année; il avait pour

titre, *le Vieux Bouffon;* le mélodrame, *Nurzahad*, du même compositeur, eut également du succès à cause du poëme et des danses. Vint ensuite le *Mariage secret* de Cimarosa, dont la musique était admirée en Pologne.

En 1806, un opéra-comédie : *Frosine*, fut traduit du français par J. Adamszewski et donné avec musique de J. Stefani, suivi de la *Fée Urgèle*, opéra en trois actes de J. Elsner, qui fut goûté et joué souvent; l'énergie déployée dans l'ouverture, le quatuor, ainsi que le final du premier acte, excitèrent l'enthousiasme du public pour le compositeur-penseur. Un opéra de Guglielmi, malgré un beau sextuor d'Albertini, produisit peu d'effet. *Die komische oper*, de Della-Maria, ainsi que le mélodrame: le *Jugement de Salomon*, musique de J. Elsner, marquèrent la fin de cette saison avec la *Tour de Neustadt*, de Dalayrac.

L'*Andromède*, opéra original polonais, commença l'année 1807 avec une cantate de L. Osinski, musique de J. Elsner, composée en l'honneur de la présence à Varsovie de l'empereur Napoléon I. On ne négligea rien pour rendre ce spectacle digne de ce grand restaurateur de la Pologne; l'opéra et la cantate, exécutés à merveille, firent impression sur l'empereur, qui assista deux fois à ces représentations. *L'intrigue à la fenêtre*, de Nicolo, fut donnée ensuite et précéda le *Rittmeister Gorecki*, opérette de J. Stefani, qui a de la couleur locale. Le *Tribunal secret*, musique de J. Elsner, obtint du succès et fut suivi d'*Hélène*, de Méhul, dont les deux romances furent très-goûtées, et du *Calife de Bagdad*, de Boieldieu. Ces représentations attirèrent la foule. Dans le mélodrame de *Miécislas l'Aveugle*, l'ouverture, composée par J. Elsner, fut très-appréciée du public et prépara la vogue de *Charlemagne et Wittikind*, mélodrame, paroles de madame la comtesse Lubienska, musique de J. Elsner. Cette pièce, à grand spectacle, fut montée pour l'arrivée à Warsovie de S. M. le roi de Saxe et hono-

Digitized by Google

rée souvent de sa présence. On y remarque une jolie ouverture, plusieurs chœurs à effet et la cantate dans laquelle il y a un fort beau sextuor pour soprano, trois ténors et deux basses-tailles, parfaitement bien écrit.

Le *Diable alchimiste*, opérette de Drozdowski avec musique de Weinert, fut donné au commencement de 1808. Le compositeur, membre de l'orchestre du théâtre comme première flûte, se montra habile dans la disposition des voix, un duo pour deux soprani plut beaucoup. Deux intermèdes avec musique de J. Elsner, arrangée pour faire valoir la basse-taille Szczurowski (et sa femme comme actrice), eurent du succès. Dans l'*Illusion et la Réalité* du même compositeur, on remarqua l'ouverture et le commencement du final, qui est d'un grand effet scénique. *Une Folie*, de Méhul, réussit et fut suivie de *Papirius* de J. Stefani. Bientôt L. A. Dmuszewski débuta dans l'*Achille*, de Paër ; et madame Elsner, épouse du compositeur de ce nom et son élève, parut dans le role de *Briséide* de cet opéra. Malgré son émotion et sa voix un peu faible, madame Elsner fut très-sympathiquement accueillie ; elle avait une excellente méthode et la voix agréable ; elle continua ses débuts dans le role de *Genovefa*, musique de Mayer, qui lui valut d'unanimes applaudissements. Elle chanta à merveille le role de *Nina*, de Paisiello, dont la musique est très-aimée en Pologne.

Contre toute attente, *Richard-Cœur-de-Lion*, de Grétry, ne fut pas compris. Les Polonais étaient tellement nourris de la musique italienne, qu'ils ne purent apprécier de prime abord les beautés de la partition de Grétry. Le *Lesko-blanc*, opéra-féerie, paroles de L. A. Dmuszewski, musique d'Elsner, fut donné à l'occasion du retour des troupes polonaises dans la capitale et chaleureusement applaudi.

On donna en même temps le drame de *Rome délivrée* et une cantate, dont les principaux morceaux furent écrits

Digitized by Google

par J. Elsner : le succès le plus complet couronna ces représentations.

Vers 1810, les opéras suivants furent donnés : *Zaïre*, de Frederici, au bénéfice de M. et Mad. Elsner; les *Petits Savoyards*, de Dalayrac; le *Barbier de village*, de Schek; *Élisa*, musique de Mayer, en polonais. J. Elsner écrivit plusieurs morceaux pour cet opéra dans le style de Mayer. La *Jalousie*, de Sarti, montée avec un nouveau ténor Zalewski, suivie de *Raoul de Créqui*, de Dalayrac, et de *Camille*, de Paër. Le *Maître de chapelle polonais*, d'Albertini, fut représenté à la même époque. Dans cet intermède on remarqua un *air* joué par l'orchestre seul.

En cette année mourut Maar, directeur de musique (*voyez* son article). Le *Sargino*, de Paër, plut extraordinairement à Warsovie. Madame Elsner et Albert Boguslawski chantèrent dans cet opéra. *Ida*, musique de Gyrowetz, fut très-goûtée, à cause de jolies mélodies, remplies d'expression. Elsner écrivit quelques morceaux pour l'opéra du maître allemand. Bientôt les *Deux Chaumières* et le *Château de plaisance du Diable* commencèrent la réputation de Charles Kurpinski, lequel donna ensuite le *Siége de Dantzik*, traduit du français par L. A Dmuszewski, suivi du *Pèlerin de Sierra-Morena*, musique d'Elsner, par les soins duquel on monta *Joseph*, de Méhul, dont les beaux chœurs furent très-bien exécutés. Vinrent ensuite : Les *Ruines de Babylone*, de Charles Kurpinski et *Marcinowa*, du même compositeur. Ces deux opéras réussirent et avec raison.

Un grand nombre de cantates, chœurs, soli, et autres productions musicales, virent le jour de 1810 à 1812 et furent exécutés pour les fêtes officielles au théâtre et dans les concerts publics.

Une école de musique fut fondée par la direction des théâtres. Le gouvernement donnait six mille écus pour

Digitized by Google

les frais de cette institution : les élèves devaient posséder les éléments de musique, et subir des examens avant leur admission, afin d'être en état de débuter au bout de trois ans.

A l'époque dont nous parlons, le personnel de l'Opéra polonais était ainsi composé : J. Elsner, premier directeur de musique ; Charles Kurpinski, deuxième directeur. Cantatrices : Madame Elsner, mademoiselle Pienknowska, madame Zdanowicz, madame Szczurowska, madame Wagner. Ténors : Messieurs Dmuszewski, Zalewski, Krzesinski, Rywacki. Basses-tailles : Messieurs Szczurowski, Kudlicz, Wolski et Stalkiewicz. Le chœur était composé des musiciens des deux théâtres. Dans les grandes occasions on admettait des choristes surnuméraires. Tous les artistes de l'Opéra étaient bons musiciens, comme virtuoses. Mesdames Elsner et Szczurowska tenaient le premier rang et auraient pu briller dans toutes les capitales de l'Europe. Depuis 1778 jusqu'à 1830 on représenta sur la scène polonaise soixante-dix pièces originales et cent cinquante traductions. Le roi de Saxe, grand-duc de Warsovie, accorda une subvention de 36,000 florins au théâtre. En 1810, Charles Kurpinski fut engagé comme second directeur de l'Opéra ; il contribua beaucoup au perfectionnement de l'ensemble, et mit un grand soin à ce que les paroles fussent bien mises sous le chant. Par ses propres compositions, Charles Kurpinski se plaça bien haut dans l'estime de ses compatriotes. La Pologne lui doit un grand nombre d'opéras très-remarquables et plusieurs ouvrages théoriques d'un grand intérêt et d'un mérite incontesté. L'Opéra national fut longtemps dirigé par Albert Boguslawski avec des chances diverses ; vers la fin, il y eut trois directeurs à la fois : Dmuszewski, Kudlicz et Kurpinski. Vers cette époque, les meilleurs opéras français, italiens et allemands furent traduits et montés avec le plus grand

soin. Le *Barbier de Séville*, *Freyschutz*, l'*Italienne à Alger*, *Preciosa*, la *Dame-Blanche*, furent représentés avant 1830. On institua une direction du gouvernement, du temps du grand-duché, pour veiller à une bonne administration et distribution des rôles, ainsi qu'au maintien du bon ordre. L'illustre J. U. Niemcewicz fut nommé président de cette direction (1). Vers 1820, le projet d'ériger un conservatoire de musique, conçu par J. Elsner, fut agréé par le gouvernement sous la présidence de Staszic; des fonds furent alloués pour cet objet, et J. Elsner reçut sa nomination pour la place de recteur du nouveau conservatoire. On fit venir un professeur de chant de Milan, Charles Soliva, et l'on choisit les autres professeurs parmi les artistes du pays. Encouragée par le gouvernement, cette école prospéra en peu de temps; mais les événements de 1830 retardèrent de quelques années les progrès de l'Opéra polonais.

Parmi les compositeurs sortis de l'école, on remarque les noms de J. Stéfani, Th. Nidecki, Ant. Orlowski, J. Nowakowski, J. Fontana et Chopin. Plusieurs autres virtuoses, chanteurs, cantatrices, solistes distingués, peuvent être comptés au nombre des élèves du conservatoire de Warsovie. Krogulski père et fils écrivirent beaucoup pour l'Eglise, ainsi que Joseph Jawurek qui dirigea l'orchestre, vers 1825, et fit entendre à son concert un nouvel instrument nommé *choraleon*. Vers la même époque madame Mayer, cantatrice possédant une belle voix, brilla sur la scène de Warsovie; d'autres cantatrices distinguées, élèves de l'école, se firent connaître successi-

(1) Les autres membres étaient: Jacques Adamszewski, auteur dramatique; Aug. Glinski, conseiller; Ignace Szczurowski, secrétaire du ministre; le comte Alexandre Chodkiewicz, membre de la Société royale des Amis des Sciences de Varsovie; Albert Boguslawski, directeur du théâtre, et Frédéric Bacciarelli, conseiller de préfecture.

vement ; ce sont mesdemoiselles Wolkow, Gladkowska, Wilkowska, Stéfani, Czapiewska, les deux Rivoli (Louise et Pauline). Le ténor Dobrski jouit encore d'une grande réputation, il est aimé du public, qui avait dans Aloïs Zolkowski un excellent acteur, auteur et chanteur comique très-spirituel, dont le talent extraordinaire attirait partout la foule.

La scène nationale avait encore, dans la personne de J. N. Szczurowski, une basse-taille excellente; parmi les amateurs distingués, nous pouvons citer le référendaire Zaleski, lequel chanta le solo de l'*Agnus*, dans le *Requiem* de Kozlowski, exécuté pour le repos de l'âme de l'empereur Alexandre I, à la cathédrale de Warsovie, par deux cents musiciens et chanteurs. Madame Campi, cantatrice célèbre, née en Pologne, reparut à Warsovie, en 1822, et excita un enthousiasme général dans un air qu'elle chanta en polonais : « Salut, ô chère Patrie... »

Vers la même époque, Dlugosz, facteur de pianos, inventa un nouvel instrument nommé *aeolo-pantaleon*, qui possédait une grande variété de sons et pouvait remplacer l'orchestre dans les *tutti*. On s'en est servi dans une cantate d'Elsner et dans les chœurs de *Faust*, du prince Antoine Radziwill, exécutés au concert de Jawurek, dans lequel le jeune Chopin improvisa sur le nouvel instrument. Bientôt après, Würfel se fit entendre sur l'*aeolo-melodikon*, autre instrument inventé par Brunner, qui produisit une vive sensation. Le violoniste Bielawski acquit une brillante réputation, et Charles Lipinski, excita à Warsovie comme partout, un véritable enthousiasme par son style large et la puissance du son. Joseph Elsner fonda une société d'amateurs pour l'exécution des messes en musique : elle fut présidée par le comte Zabiello et jouait tous les dimanches chez les Piaristes.

D'un autre côté, la société royale des Amis des Sciences

de Warsovie, composée de toutes les illustrations dans les sciences, la littérature et les arts, chargea l'illustre Niemcewicz de composer un ouvrage en prose et en vers, avec gravures et musique, ayant pour but de conserver dans la mémoire de la jeunesse les hauts faits d'histoire nationale. Cet ouvrage, intitulé *Chants historiques*, exerça une influence salutaire sur la jeune génération et donna occasion aux dames polonaises et aux artistes distingués de composer de jolies mélodies pour les beaux vers de Niemcewicz. Au nombre des dames amateurs, nous citerons principalement : la comtesse Sophie Zamoyska, née princesse Czartoryska, la comtesse Laure Potoçka, la comtesse Paris, la comtesse Chodkiewicz, madame Narbutt-Dembowska, mademoiselle Cécile Beydale et la duchesse de Wurtemberg, née Czartoryska. Parmi les artistes nous voyons les noms de Charles Kurpinski, de Fr. Lessel, de Fr. Skibiçki, amateur, et de Marie Szymanowska.

L'usage de donner des représentations théâtrales à la cour par des amateurs continua depuis dans les maisons particulières. L. Adam Dmuszewski recueillit des détails intéressants sur le théâtre d'amateurs en Pologne, qui ont été publiés en partie dans le *Courrier de Warsovie*. Selon cet auteur, on joua la comédie vers la fin du siècle dernier dans le palais Radziwill, rue Miodowa, dans lequel il y avait une salle de spectacle. Plusieurs Français présents à Warsovie jouèrent dans le *Barbier de Séville*, de Beaumarchais. Le rôle du docteur *Bartholo* fut rempli par M. de Marival, bibliothécaire du roi ; madame la comtesse Vincent Tyszkiewicz, sœur du prince Joseph Poniatowski, morte à Paris il y a quelques années, jouait le rôle de *Rosine;* le vicomte Delpont, celui d'*Almaviva;* le comte Michel Grabowski, celui de *Don Basile;* et le prince de Monaco, Honoré, s'était chargé du rôle de *Figaro :* la pièce fut jouée en français.

Le même théâtre servit pour représenter *Nanine* ou le *Prince ramoneur*. Dans cette pièce le principal rôle était rempli par le prince Louis Radziwill.

Venaient ensuite l'*Amant bourru*, très-bien joué par le comte de Vauban; la *Gageure imprévue*, pièce avec musique, parfaitement montée par madame la comtesse Severin Potoçka et par le chambellan Pokutynski. A cette représentation, le prince Antoine Radziwill, auteur des chœurs pour le *Faust* de Goëthe, exécuta un solo de violoncelle.

A la même époque on donnait des petites représentations au palais de Jablonna.

En 1803, on vit de nouveau des représentations dramatiques par les amateurs; elles avaient lieu au théâtre de l'Orangerie (Pomaranczarnia), dans le palais de Lazienki du roi. On joua la *Maison à vendre* le jour de la fête de la comtesse Vincent Tyszkiewicz. Cet opéra-comique fut très-bien chanté par madame la générale Cichoçka, par mademoiselle Fabre, par les princes de Piennes et de Fleury et par le vicomte Delpont. Plus tard on donna le *Prisonnier*, par madame Cichoçka, mademoiselle Fabre, le prince de Piennes et le général Joseph Raustenstrauch.

En 1815, il y avait des représentations d'amateurs au palais Radziwill; au palais Kossowski, on monta les *Plaideurs* de Racine, l'*Amour et la Raison*, joués par le comte Arthur Potoçki, par Stanislas Kossakowski et par le comte Stanislas Plater. Plus tard on donnait des représentations au palais Krasinski pour les pauvres; la société de bienfaisance avait un théâtre où l'on donnait spectacles et concerts.

Il y a quarante ans, on organisa un théâtre d'amateurs chez la comtesse Stanislas Potoçka, au palais du faubourg de Cracovie pour les pièces françaises. On joua dans la

suite chez le comte Adam Ozarowski, au palais d'Auguste Potoçki, au palais du comte Brühl, et chez le comte François Potoçki.

MUSIQUE MILITAIRE

Au commencement du XIXe siècle, les musiques de régiments n'étaient composées que d'un petit nombre d'instruments à vent; on comptait dans l'infanterie deux clarinettes, deux flûtes, deux hautbois, deux cors, deux bassons, deux trompettes, tambours et clochettes turques. Dans la cavalerie, des trompettes exécutaient de petites fanfares bien faciles.

Du temps du grand-duché de Warsovie on augmenta le nombre des instruments, en introduisant la petite clarinette, la petite flûte et en renforçant les basses par les trombonnes et le serpent.

De 1815 à 1830, les musiques militaires en Pologne reçurent une organisation complète, d'après le système allemand. Elles furent composées de cinquante à quatre-vingts musiciens; quelques régiments avaient jusqu'à cent exécutants. Il y eut un grand progrès dans l'exécution, dans la variété d'instruments et leur justesse. M. Haaze, chargé de la direction générale des musiques de l'infanterie, dans le royaume de Pologne, donna un grand développement à ces musiques. M. Derka en organisa une, composée de trompettes à clef: à la mort de ce dernier, M. Becker, habile musicien, fut chargé de ce soin. Le régiment du général Szembek avait dans la personne de M. Czapiewski un excellent chef de musique, qui réside depuis 1831 en Russie, où il occupe une place impor-

tante. Plusieurs autres musiciens d'anciens régiments polonais cherchèrent fortune à l'étranger.

Après cet aperçu historique des différents genres de musique polonaise, il nous reste à dire quelques mots de l'avenir de l'art musical en Pologne. Quel que soit le sort que la Providence réserve aux artistes polonais, ils ont une grande tâche à remplir! C'est à eux de renouer la chaîne des temps, et de travailler, dans la voie du Seigneur, à élever les esprits, à épurer les mœurs en maintenant les âmes dans une constante aspiration vers le beau. Il leur reste beaucoup à faire après tout ce qui a été accompli ; mais ils ne doivent pas désespérer. La nature leur a départi les qualités naturelles qui font les grands artistes : l'aptitude au travail ne leur manque point; ils ont le don de la mélodie, le sentiment de l'harmonie bien prononcé, des dispositions et la patience pour vaincre les difficultés de mécanisme, de l'inspiration, une langue poétique, et cette mélancolie rêveuse du Nord qui donne tant de charme à la musique. C'est à la nouvelle génération à prouver ce dont elle est capable; mais elle aura des obstacles à vaincre, car toute la vie d'un artiste se passe à lutter contre des difficultés inséparables de la carrière de compositeur, de l'instrumentiste, du chanteur ou du virtuose. Attentifs, patients et chrétiens, les jeunes artistes polonais ne doivent pas oublier le vieil adage d'un sens si profond :

Ars longa, vita brevis.

Ils ont d'ailleurs deux bonnes institutions qui les garantissent contre les épreuves du sort. Une loi sur les pensions de retraite, rendue sous le règne de feu l'empereur Nicolas, est applicable aux musiciens attachés aux écoles du gouvernement, aux artistes membres de l'orchestre et so-

ciétaires des théâtres. Cette loi, juste et bienfaisante, est en vigueur déjà depuis 1838, époque à laquelle elle fut promulguée. Une autre institution particulière, due au zèle et au patriotisme de L. A. Dmuszewski et aux sentiments généreux de plusieurs citoyens recommandables, marche déjà très-bien, et rend de grands services aux professeurs vieux et malades et à leurs veuves; nous voulons parler de l'Association musicale de Warsovie (*Towarzystwo podupadlych Artystow muzycznych*). Fondée en 1841, cette société possède déjà un capital et sert un grand nombre de pensions.

Arrivé au terme de mon travail, il me reste à remercier MM. les artistes polonais et mes correspondants de leur concours obligeant dans cette circonstance. Je dois aussi une vive reconnaissance à MM. les bibliothécaires, hommes de lettres et artistes français, qui ont bien voulu m'aider dans l'accomplissement de ma tâche par la communication d'ouvrages historiques que possède la France. Ainsi, grâce au concours de mes coopérateurs, l'*Histoire des Musiciens polonais* repose sur des documents authentiques puisés à des sources certaines. Puisse-t-elle trouver parmi mes compatriotes un accueil bienveillant et sympathique!

A. S.

Château du Héron, novembre 1856.

ANCIENS

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

CHEZ LES POLONAIS ET LES SLAVES

Le peu d'ouvrages qui existent en Pologne sur cette matière ne nous permettent pas de donner une description complète des instruments de musique.

On les désignait autrefois en langue polonaise par « *Naczynié guindziebné* » du mot *Guindzba*, qui veut dire musique, lequel dérive du nom d'un ancien instrument appelé *Guinsla* en slave, *Huszlé*, d'où vient Hudcy (musiciens) en vieux polonais : *Graïki*.

On trouve dans nos anciens poëtes quelques renseignements intéressants sur les instruments de musique polonaise aux XVIe et XVIIe siècles. L'usage en était répandu sur l'immense étendue du pays, entre l'*Oder*, la *Warta* et le cours du *Dnieper* d'un côté, et entre la mer Baltique et la mer Noire de l'autre. Ils ont quelques rapports avec les instruments des Russes et avec ceux des Hongrois et des Bohêmes, dont parle de la Borde dans son *Essai sur la musique*, et le savant M. Fetis dans la *Biographie universelle*.

Un travail très-intéressant avait été fait par le prince Adam-Casimir Czartoryski sur les vieux instruments de musique en Pologne, et inséré dans une Revue polonaise publiée à Leopol, en Galicie (Czasopismo, nº 1), sous le titre : *Petit Dictionnaire* (Slowniczek) *des noms des anciens instruments en usage pendant la guerre et dans les salons, d'après le manuscrit du prince Adam Czartoryski, staroste général des terres podoliennes* (1828).

Digitized by Google

DIVISION D'INSTRUMENTS

Toute musique ne peut se faire que des trois manières suivantes, par le crissement (skrzyp), le sifflement (pisk), et le tintement ou résonnance (brzenk). Il y a des instruments à cordes et des instruments à vent (1). Les premiers sont pincés ou à archets; les seconds, en métal ou en bois, avec ouvertures ou sans ouvertures. Nous allons citer les principaux dont parlent les auteurs polonais, mais dont l'usage s'est perdu ou a été modifié par le perfectionnement.

INSTRUMENTS A CORDES

(PINCÉS)

BANDURA, au diminutif BANDURKA

Ce nom vient du latin (*Pandura*) de la famille du luth, mais dont les cordes étaient du laiton. Cet instrument, connu en Ukraine parmi les Kozaks, était à manche court, d'une petite dimension; il servait à accompagner le chant. Les grands seigneurs polonais avaient à leur service de jeunes Kozaks qui dansaient en jouant de la *bandurka*, puis chantaient des couplets pour amuser la société. Il existe une chanson en l'honneur de cet instrument en langue russienne.

Moja bandurka zsamoho zlota
Kto na niey zahraie, bere ochota.

Ma bandurka est de l'or pur, celui qui joue dessus donne envie de se divertir.

BARDON

Espèce de luth, instrument très-ancien, à cordes métalliques, dont le son fut considéré comme le plus agréable de tous dans

(1) L'auteur ne parle point de la troisième espèce: des instruments de percussion.

Digitized by Google

l'antiquité. Le traducteur d'Horace, Jean Kochanowski, prince des poëtes polonais au XVIe siècle, en parle ainsi :

Lutnia wodz tancow i piesni uczonych
Lutnia ochloda mysli utrapionych
Ta serca miekczy swym glosem przyiemnyn
Bogom podziemnym.

O luth, toi qui diriges les chants et les danses, toi qui consoles dans les tristes pensées, ta voix sait nous rendre propices les dieux de l'enfer.

Les poëtes chantaient au son du *luth*, il y avait aussi un *archiluth* dont le son était plus agréable que celui d'un luth ordinaire. Les joueurs les plus habiles de luth florissaient en Pologne aux XVIe et XVIIe siècles. Le nom de cet instrument vient de l'arabe (Alloudh). Le luth n'avait en principe que six rangs de cordes faites de boyau double, sauf la chanterelle; il reçut plus tard jusqu'à vingt-quatre cordes. On pinçait le luth de la main droite.

CYTRA, CYTARA, LIRA

LA CITHARE OU LYRE

Instrument de musique connu chez les Romains; on l'appelait *barbiton* lorsqu'il avait sept cordes métalliques. Chez les Grecs, on le nommait *barbitos*. Cet instrument était propre à rendre les chants plaintifs. La cithare espagnole avait la forme d'un luth; les auteurs polonais qui parlent de barbiton sont : Zbylitowski, Rybinski, Leopolita, Wargoçki.

DREMLA, DROMLA, DRUMLA

REBUTE, TROMPE, GUIMBARDE

En allemand : MAULTROMMEL.

Les auteurs polonais qui parlent de cet instrument sont : Potoçki, Rey, Opalinski, Rysinski, Chroscinski et Jagodzinski dans ses *Dworzanki* (Dames de la Cour).

Dans son ouvrage sur le luth, Ernest-Théophile Baron cite plusieurs luthistes polonais célèbres des XVIe et XVIIe siècles.

TEORBAN

TÉORBE OU THÉORBE

Le téorbe est une *bandurka* perfectionnée, espèce de luth un peu plus grand et ventru; les cordes en sont de métal; on les pinçait avec les doigts de la main droite. Le téorbe avait deux têtes ou manches, inventées par un Italien *Teorbe*. Cet instrument fut très-à la mode à la cour de Louis XIV. Ninon de Lenclos excellait à en jouer. Il est encore en usage en Ukraine.

BALABAIKA

Cet instrument est d'origine russe, il est cependant connu parmi la population kosaque de l'Ukraine; il est à deux cordes et se joue comme la guitare.

MANDOLINA

MANDOLINE

D'origine italienne, autrefois usitée en Pologne, mais on n'en joue plus de nos jours. Selon d'autres auteurs, la mandoline nous vient des Indes : elle a le manche long; le son de cet instrument est agréable sans être fort. On l'appelait autrefois *Mandore*, elle avait quatre cordes de laiton; sa caisse, ovoïde, sonore, était surmontée d'un manche, comme le violon. On jouait cet instrument en grattant les cordes avec un petit morceau d'écorce de cerisier.

GITARA

GUITARE

Cet instrument est une modification de la cithare, connue depuis longtemps en Pologne. On l'appelait *chitara* ou *ghitara*. De nos jours, il y en a de deux espèces : guitare *anglaise* et guitare *espagnole*. La première sert à exécuter des morceaux; la seconde, à accompagner des *cavatines*, *nocturnes*, *romances*, *duettinos*, et toute espèce d'*airs*.

HARFA

HARPE

Simple ou double, cette dernière n'est plus en usage. La harpe actuelle avec ses perfectionnements est un noble instrument, le son en est beau, les accords riches; ses cordes graves, dont la puissance est grande, lui donnent, en prolongeant le son, de la supériorité sur le piano; mais cet instrument est borné quant aux modulations, il est d'un accord difficile. Les harpes du célèbre Érard sont ce qu'il y a de plus parfait sous les rapports du mécanisme et de la beauté du son.

CYMBALY

CIMBALES

Instrument de musique à cordes métalliques, que l'on met en vibration en frappant dessus avec deux baguettes de bois. Cet instrument ressemble par sa forme à la table d'harmonie d'un piano, il est fort ancien et rappelle par le son la cithare. Il y avait autrefois en Pologne des pendules avec cymbales, sorte de *boîtes harmoniques* connues de nos jours. Cet instrument précéda l'invention du clavecin et de l'épinette, lesquels donnèrent lieu à l'invention du pantaléon ou piano forté, du nom de *Pantaléon Hebenstreit*, Saxon, qui les perfectionna. Ces instruments reçurent des touches, lesquelles pressées par les doigts, faisaient agir des marteaux pour frapper ou pincer les cordes. Ce mécanisme était l'enfance du piano actuel, les touches prirent leur nom du mot latin *tangere;* quant aux cymbales proprement dites, cet instrument s'est conservé dans sa forme primitive chez les paysans de l'Ukraine, il a donné l'idée, en dernier lieu, à l'invention *de l'harmonica de bois et paille*, dont il sera question dans ce livre, à l'article de Samson Jakubowski.

Digitized by Google

INSTRUMENTS A CORDES ET A ARCHETS

REBEKA

REBEQUE

Cet instrument avait trois cordes; on le tenait sous le menton et l'on en jouait avec l'archet. Il avait la forme d'un petit violoncelle; son nom vient de l'arabe (*Rebab*).

BARYTON

BARITON

Espèce de viole d'amour, dans le genre du violoncelle, autrement dit *Viola di Gamba*.

SKRZYPCÉ

VIOLON

Le nom de cet instrument, en langue polonaise, vient du crissement (skrzyp) expression qui indique un son désagréable à l'oreille, mais que l'art parvient à rendre séduisant et enchanteur. L'artiste qui joue du violon, comme celui qui joue de la flûte, ne font qu'imiter la voix humaine, sans en égaler le charme. Le violon fut connu dans l'antiquité; on représente Apollon, sur de vieilles médailles, jouant d'un instrument à trois cordes qui ressemble au violon. Sa forme rappelle celle de la lyre, mais d'une lyre perfectionnée, qui joint à l'avantage de prolonger le son, la richesse des modulations, que la lyre ne possédait pas. Le violon fut introduit en France sous le règne de Charles IX. Depuis trois cents ans, il conserve sa forme primitive, laquelle par sa simplicité ajoute encore à la beauté de l'instrument. Les quatre cordes renferment quatre octaves et plus de trente notes accentuées et d'une intonation variée. Au moyen d'archet, qui met les cordes en vibration, le violon unit la richesse d'harmonie au charme de la mélodie; il a en outre le brillant et la douceur qui le font *roi* de tous les instruments. Par la faculté de prolonger, augmenter et mo-

dérer le son, il peint les sentiments passionnés et peut faire rendre tous les mouvements de l'âme en rivalisant avec la voix humaine.

Le violon s'appelait autrefois *guigua* en langue slave, du mot *genga*, qui passa ensuite dans la langue allemande; le nom de *geige* n'a pas d'autre origine. Le violon, du reste, étant répandu partout, obtint une grande popularité.

ALTOWKA

VIOLE OU ALTO

Cet instrument tient le milieu entre le violon et la basse. L'histoire nous apprend qu'il était connu dans l'orchestre sous le règne de Sigismond Ier, roi de Pologne; il s'appelait alors *viola d'amore*, et fut répandu en Pologne au XVIe siècle; mais négligé par les compositeurs, jusqu'à ce que Mozart et Haydn lui aient rendu son importance en l'employant à propos.

BASETLA

VIOLONCELLE

Il n'était employé autrefois que pour les notes basses, aujourd'hui il est devenu l'instrument chantant. Depuis un siècle il tient une place importante dans l'orchestre. Introduit depuis longtemps en Pologne, le violoncelle est maintenant populaire, même parmi les simples habitants des campagnes. Les Krakoviens le cultivent de préférence aux autres instruments. Dans le peuple on l'appelle *marina*.

KONTRABAS

CONTREBASSE

Cet instrument, nommé *violone*, est le plus grand de toute la famille des violons. Aussi il sert de fondement à l'orchestre et ne peut être remplacé. Montclair l'introduisit le premier à Paris, dans l'orchestre du roi, en 1770. En Pologne, il fut connu plus tôt sous le nom de *quart-viola*. Parmi les gens du peuple, on l'appelle *Bas*.

Au nombre d'instruments tombés en désuétude, il faut compter la *pandore*, le *violon turc à trois cordes*, l'*amorka*, la *mandore*, l'*angelika*, etc. La *kobza* (vielle) est un instrument anciennement cultivé en Pologne; il était fait de bois de cornouiller et avait trois cordes. Le savant *Linde* croit que c'était une espèce de lyre ou luth. Il ressemblait par la forme à la *bandura*, laquelle n'avait que trois cordes dans l'origine. Le fameux guerrier, prince Koreçki, jouait de la *kobza* en entrant à Constantinople, où il trouva une mort glorieuse (*Voyez* ce nom).

INSTRUMENTS A VENT

INSTRUMENTA DENTE

Parmi ces instruments, on cite les *symphonaliki* et les *domra*, qui servaient de lien entre les instruments à cordes et les instruments à vent; on croit que c'était une espèce d'orgue primitif. (*Voyez* la Bible de Budny imprimée à Dantzik.) Les anciens écrivains parlent d'un instrument nommé *regal*, du même genre, qui consistait en lames de fer mises en vibration au moyen de petites boules d'ivoire, attachées au bout d'une baguette, avec lesquelles on frappait les lames. On donnait aussi ce nom à un petit orgue, en polonais « *pozytywka.* »

Après la voix humaine, le premier de tous les instruments est l'orgue, dont le son élève l'âme à Dieu; il est religieux par sa nature, n'étant ni *passionné* ni *dramatique*.

Il est difficile de préciser l'époque à laquelle on entendit l'orgue pour la première fois en Pologne, et dans quelle église. Mais il est hors de doute que cet instrument fut connu au moyen âge. On classe dans la même famille, le *positif*, l'*harmonica*, l'*éolimélodicon* et *kuranty*.

Au nombre des instruments oubliés, il faut compter les suivants, dont parlent nos anciens auteurs :

CYNEK

CORNET A BOUQUIN

Instrument à vent, espèce de flûte de campagne (piszczalka) ressemblant à un cornet (*Voyez* Dudzinski).

PISZCZELÉ

PIPEAU OU CHALUMEAU

Espèce de sifflet rustique fait en bois de pin, de forme droite (Wargocki).

SURMA

CORNET A BOUQUIN

Espèce de flûte bruyante, pourvue de grands trous (*Voyez* Otwinowski, Libicki). Le prince Czartoryski la compare au *hautbois*, dans son Dictionnaire. Cet instrument avait une large ouverture à l'extrémité; le son en était si criard, qu'on fut obligé d'en défendre l'usage, à cause des fréquentes querelles des joueurs de cet instrument avec les joueurs de trompettes. On l'employait dans la musique militaire; il y en avait de deux espèces, l'une pour la main gauche, avec une seule ouverture dont le son était grave; l'autre pour la main droite, à deux ouvertures, dont le son était plus gai.

SZALAMAÏE

CHALUMEAU

En latin, CALAMUS; en italien, CIARAMELA.

Selon l'opinion des musiciens, cet instrument nous est venu de l'Italic; il ressemblait à un grand hautbois, mais il variait de grandeur selon la gravité des sons ou leur élévation. Depuis longtemps on n'en joue plus.

DUDY

MUSETTE OU CORNEMUSE

Autrement dit *kobza* ou *koza*, ancien instrument très-répandu en Pologne. On le trouve encore parmi le peuple. Le joueur de

Digitized by Google

dudy (dudziarz) souffle dans le pipeau qui est attaché à un sac de cuir rempli d'air; il le presse sous le bras pour faire sortir le son. Cet instrument rappelle le *biniou breton*.

DUDKA

TROMPETTE RECOURBÉE

Flûte champêtre, de forme droite, en bois de saule ou de sureau.

FLECIK WIEYSKI

FLUTE CHAMPÊTRE

Ou petite flûte; son nom vient de *flare* qui veut dire souffler en latin, aussi son nom est identique dans plusieurs langues; quant à sa nature, il y en a de deux espèces: flûte *ordinaire* et flûte *traversière* ou grande flûte usitée dans les orchestres. Nos ancêtres, selon Wargoçki, jouaient de la flûte pendant les banquets, et chantaient les hauts faits de l'histoire en s'accompagnant de cet instrument. Les flûtes suisses furent très-estimées. Un grand seigneur polonais, Tarlo, en acheta sept à *Nuremberg*, sous le règne de Sigismond-Auguste (*Voyez* les comptes de ce règne, par Dzialynski).

FUIARA

FUIARA BUKOWA (FLUTE OU FIFRE) DU BOIS DE HÊTRE

Espèce de flûte de berger, usitée dans la Petite-Pologne, parmi les riverains de la Vistule. Les poëtes de Sielanki (rondeaux) parlent souvent de cet instrument (*Voyez* le prince Czartoryski dans son petit Dictionnaire).

GUINSL, GONSLÉ, GUINDZBA

OU GONSLÉ PODGORSKIÉ, GOUSLY

Instrument fort ancien, qui paraît appartenir à la famille des violons; on n'a point de données sur sa nature. Voici ce que nous trouvons dans l'ouvrage du savant Ambr. Grabowski: « Il

Digitized by Google

» m'arrive souvent de rencontrer dans les vieux auteurs polonais » le nom d'un ancien instrument de musique appelé *guinsla*, sans » savoir de quelle nature il était, et comment on le jouait. Le » seul *Seb. Petrycy* en donne une idée en quelques mots, en disant » que c'était un instrument à archet. » *Bowiem uzywanie gensli do skrzypka nalezy*, Œkon. Aryst. pag. 1. (Skarbniczka naszej archeologii, pag. 99.)

D'après d'autres auteurs, l'instrument nommé *guinsla* ou *guinsl*, doit être classé parmi les plus anciens des pays slaves. Il avait trois cordes en fil d'archal qu'on mettait en vibration en les frappant avec deux baguettes en bois. Cet instrument, employé par les diseurs de bonne aventure et les sorciers, s'appelait, en idiome slave : *huszlé* ou *gusz lé*, et donna lieu au nom de *guslarz*. (enchanteur ou sorcier.)

GRELÉ, GAIDA

MUSETTE OU CORNEMUSE

Dont parle *Banialuka*, est une flûte très-simple, dont le nom vient de l'ancien mot de *guindzba*. Selon Knapski, il y avait autrefois un proverbe en Pologne qui disait : *Lutnista* nie zacznie, poki *gaïda* nie umilknie (Le joueur de luth ne commencera pas avant que le joueur de *gaïda* ne se taise).

KORNET

CORNET

Instrument de corne, recourbé, de différentes grandeurs, employé en guise de trompette. La musique des *cors russes* produit beaucoup d'effet en rase campagne; tous les cors, grands et petits, sont faits de corne; ils ont un timbre particulier. Le joueur de cornet s'appelait *kornecista*, celui qui le confectionne porte le nom de *Rogownik*. Il est question de cet instrument dans Wargoçki.

KRZYWULA

TROMPETTE RECOURBÉE

Autrement appelé *krzywosz;* c'est le *cornet di bassetto* usité en Allemagne (Basethorn).

MULTANKA, MULTANKI

MUSETTE OU MOLDAVIENNE

Sorte de flûte dont le nom vient de celui de Moldavie, province turque, où les bergers s'en servent pour égayer leurs troupeaux. Cet instrument contient plusieurs pipeaux, quelquefois jusqu'à sept.

POMORT, Pluriel POMORTY

TROMBONNES

Selon Wargoçki, c'est la flûte la plus grave qui fait la basse; son nom vient du mot italien *bombare*. Cet instrument appartient à la famillle la plus bruyante. Le savant Knapski rapporte qu'il avait vu à la cour du roi Étienue Batory, vers la fin du XVIe siècle, un *pomort* d'une grandeur extraordinaire dont on jouait pendant les réceptions des ambassadeurs. On compare le son de cet instrument au bruit des voix des paysans en dispute; il ressemblait au serpent de nos jours (*Voyez* Rey et Petrycy).

SZTORT

BASSON

Espèce de grande flûte comme le *pomort*, mais dont le son est d'une force telle qu'il étouffait les autres instruments. Les artistes qui en jouaient s'appelaient sztortistes (sztorcisci). Il était nécessaire d'avoir une bonne poitrine pour en tirer du son. Les sztorts faisaient la basse dans la musique militaire.

SCHRYARY

Instruments à vent employés jusqu'au XVIIe siècle.

TARABAN ou TULUMBAS

TIMBALES

Ou tambour, d'une forme ovale; ceux qui en jouaient s'appelaient *tarabanczuki*. La musique des grands hetmans polonais res-

semblait à la musique turque. Les musiciens portaient le costume de cette nation. Les instruments étaient les mêmes que dans l'armée turque (muzyka ianczarska).

TUR

TAMBOURIN

Petit tambour avec clochettes (*Voyez* Otwinowski, Potoçki, Chmielowski).

TRAFIAK

Instrument à vent, avait des sons graves; lorsqu'il montait plus haut, il portait le nom de *kawka*.

SIPOS ou SZYPOSZ

Espèce de flûte; les joueurs de cet instrument s'appelaiet *sipos* (*Voyez* Banialuka et le Dictionnaire du prince Czartoryski).

Les autres instruments usités autrefois en Pologne étaient : les brzekadelka (tympanon ou grelot), les dzwoneczki okrogle (les clochettes rondes), flet derwisza (flûte de derviche), flety georgijskie (flûtes géorgiennes); benbenek (le petit tambour), comme dans la musique turque. Dans l'orchestre ordinaire : flety (flûtes), fleciki (flageolets), oboïé (hautbois), puzany (pauzons), tromby i kotly (trompettes et timbales), rogi angielskié (cors anglais), waltornié (cors), appelés cors de bois, trombony (trombonnes), fagoty (bassons), klarynety (clarinettes), qui sont venues plus tard en Pologne. Ces instruments trouveront leur place dans l'orchestre actuel.

Digitized by Google

NOMS DES DIFFÉRENTS JOUEURS D'INSTRUMENTS

Kozaczek bandurzysta (petit kozak jouant de la pandore). Les joueurs de flûte s'appelaient feifer, piszczek, hoboista, kweïfeïfer. Le timbalier, palkierz. Les joueurs d'instruments à vent piszczek, surmacz, siposz (Falissowski Groicki). L'homme qui conduisait un ours s'appelait *skomoroch;* il devait savoir jouer d'un instrument à vent quelconque, pour être *dudarz*. Il devait savoir la danse, connaître toutes les chansons, être mime, savoir divertir son public par des farces et des plaisanteries, montrer des poupées dans le genre du polichinelle français (*Voyez* Falibogowski, Gwagnin, vol. leg. 2 str. 996). Dobosz (tambour qui bat la caisse), trembacz (trompettes), devait savoir jouer toutes les fanfares. Celui de l'état-major devait veiller à ce que les pobudki (dianes), capstryki (retraites), marches, les rappels, fussent joués de la même manière par les autres trompettes.

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

DES

MUSICIENS POLONAIS

ET SLAVES

A

ABREK (**Nicolas**), musicien au service de Sigismond III, roi de Pologne. *Musicus S. Regiæ Maj.* en 1603, cité par le savant Ambroise Grabowski, dans son ouvrage sur Cracovie (*Starego Krakowa Zabytki*, page 170). Ce musicien appartient à l'époque florissante de l'histoire de la Pologne. La chapelle royale de Warsovie, dirigée par Aprilio Pacelli, était composée alors des meilleurs artistes étrangers et nationaux.

ACCOLUTHUS (**Jean**), docteur en théologie, pasteur de l'église de Sainte-Élisabeth, à Breslau, a dirigé la publication du premier *Cancionale* polonais dans cette ville, sous le titre : *Doskonaly kancional Polski*, imprimé à Brieg chez Chr. Tschorn, en 1673. Ses collaborateurs furent : le senior Jean Herden de Thorn, Adam Regius, pasteur à Saint-Christophe; Matheus Klippel, et plusieurs autres pasteurs qui savaient le polonais. Ce livre de chant contient des psaumes et des hymnes, ainsi que les cantiques (*kantyczki*) déjà publiés dans le recueil d'Artomius. On y a ajouté de nouveaux chants, tirés des recueils de Thorn, de Dantzik et de Kœnigsberg (Ephraïm Oloffs, Polnische-lieder-Geschichte.)

ACHTEL (**Joseph**), pianiste et compositeur à Warsovie, de l'époque actuelle; auteur de plusieurs œuvres remarquables pour le piano. (*Courrier de Warsovie.*)

Digitized by Google

ADALBERT (Saint), SWIENTY WOYCIECH. Ce pieux apôtre des Slaves, dont le nom réveille tant de grandes pensées dans l'âme de chaque Polonais, doit avoir sa place en tête de ce livre, comme poëte et musicien. Né en Bohême, d'une famille puissante, évêque de Prague d'abord, puis archevêque de Gnesne, ancienne capitale de Pologne, sa vie appartient à l'histoire de l'Église. Il obtint la palme du martyre, et devint patron de sa patrie adoptive, où l'on voit encore son tombeau révéré de tous.

Saint Adalbert rendit de grands services à la Pologne chrétienne. Il tient la première place parmi les anciens compositeurs religieux polonais, par son admirable hymne de *Boga-Rodziça* (Mère de Dieu), qui est un monument authentique du plain-chant grégorien du xe siècle. Né en Bohême en 939, saint Adalbert eut pour père le seigneur de Lybiez, qui s'appelait Slawnik (1). Sa mère portait le nom de Strzezyslawa. Ayant fini ses études à Magdebourg, il fut nommé évêque de Prague. A peine fut-il installé sur le siége épiscopal, que son zèle pour la réforme des mœurs de son clergé lui valut de nombreuses inimitiés. Persécuté, et resté seul de cinq frères, Sobon, Spicimir, Sobieslaw, Zimislaw et Czeslaw, assassinés par trahison, saint Adalbert partit pour Rome, et se réfugia au couvent de Saint-Boniface. Jean XV, pontife, permit à notre évêque de rester à Rome. Alors ses compatriotes, regrettant de l'avoir perdu, le redemandèrent, et le reçurent avec joie à son retour à Prague; mais cet heureux accord ne dura pas, et saint Adalbert prit le parti d'aller prêcher la foi catholique en Hongrie et en Pologne. Accueilli très-honorablement par le roi Boleslas le Grand, il resta en Pologne, fut sacré archevêque de Gnésen en 995, et consacra son temps à former les mœurs des premiers chrétiens; plus tard, emporté par son pieux dévouement, il alla prêcher à une petite ville, Fiszhausen, près de la mer Baltique, dont les habitants, plongés dans le paganisme, le percèrent de sept coups de lance! Il tomba ainsi victime de son ardeur pour la propagation de la foi. Le roi de

(1) Ou *Slawink*, selon le Martyrologe. Mais nous devons nous tenir à la première orthographe, qui est celle de *Rosa Boemica*.

Digitized by Google

Pologne racheta son corps au poids de l'or, et le fit enterrer dans la cathédrale de Gnésen, où l'on voit encore son tombeau.

Saint Adalbert est auteur de l'hymne de *Boga-Rodziça* (Mère de Dieu), paroles et musique. Ce plain-chant, gravé sur le tombeau du Saint, est en langue slavonne, mère de la langue polonaise. Il est encore exécuté tous les dimanches à Gnèsen et à Dombrowa, sur la Warka; il est écrit dans le premier ton de l'Église; il a trois divisions, trois mouvements différents; mais sa mélodie primitive a subi des altérations. Heureusement que le chant authentique avait été gravé sur le tombeau de la cathédrale de Gnesne; et l'on peut juger, par la traduction que nous en a donnée M. Lessel, du mérite de ce beau morceau de liturgie du moyen âge.

Une copie authentique de l'hymne a été trouvée à la bibliothèque de Zaluski, à Warsovie; une autre à la bibliothèque de Pulawy, appartenant au prince Adam Czartoryski. Tous les anciens historiens de la Pologne parlent avec admiration du chant de *Boga-Rodziça*, que les Polonais avaient coutume d'entonner les jours de bataille. Le savant Laski s'exprime ainsi dans la préface de son *Statut : Prima omnium devotissima et tanquam vates regni Poloniæ cantio, seu canticum, Boga Rodziça manibus et oraculo S. Adalberti scripta, et primo dicta ad conferenda cum hostibus certamina dedicata, primum in isto Registro ordine locum vendicat..... Quod canticum olim Regibus quoque et universis Regni proceribus* (*ex præcepto et consuetudine laudabili*) *approbantibus initiis bellorum in regno Poloniæ præponi consuevit* (Joh. Laskus, *in Statutis Regni Poloniæ*. Cracoviæ, 1506, fol.   ). L'abbé Wuřek s. J. appelle le chant de *Boga-Rodziça* le Catéchisme polonais. C'était le premier chant religieux écrit et chanté dans la langue polonaise. L'abbé Gerbert cite, dans son *Dictionnaire des Musiciens*, un autre chant de saint Adalbert en forme de litanies, dont les paroles sont en vieux bohême, et qui a été inséré dans l'ouvrage de ce savant historien, et gravé dans les *Variétés historiques* par Ant. Oleszczynski.

Quant au chant de *Boga-Rodziça*, il a paru pour la première fois en 1818 dans la grande épopée nationale de J.-U. Niemcewicz,

Digitized by Google

intitulée *Spiewy historyczne z muzykon i rycinami*, traduit en notation moderne et divisé en mesures par Fr. Lessel, professeur et compositeur à Warsovie (*voyez* ce nom). Plus tard, l'auteur de ce livre a transcrit ce chant, à la demande de M. Fétis, pour la *Revue musicale*, dans laquelle il a été inséré en partie, tome IV, page 202. La vie de saint Adalbert a été le sujet d'un oratorio en trois parties, dont les paroles ont été composées par M. le comte Christien Ostrowski, et la musique par M. Alb. Sowinski. Exécuté pour la première fois à Paris en 1845, par les premiers solistes de la capitale, avec chœurs et orchestre des Italiens, il produisit une profonde sensation.

Parmi les nombreux historiens étrangers qui ont parlé de la vie et des travaux de saint Adalbert, il faut citer Hartknoch (*ein Alt and neu Preussen*) et Gundeli de Padoue, membre de l'Académie de Cracovie, qui a fait l'éloge de saint Adalbert sous ce titre : *De Gestis divi Adalberti Poloniæ protomartyris*. Crac. ap. Hier. Viétor, 1526, in-4° (2).

La fête de saint Adalbert tombe le 23 avril, et c'est à cette date que sa vie est décrite dans les Martyrologes. En la lisant, on est pénétré d'admiration pour les vertus et les lumières de ce saint. Mais on est frappé du silence du Martyrologe à l'égard du chant de *Boga-Rodziça;* du moins, l'édition de Paris de 1701 n'en parle pas; et cependant les historiens les plus recommandables de la Pologne et B. Bolcluczky, dans la vie de saint Adalbert, intitulée *Rosa Boemica*, attribuent la composition de ce chant, paroles et musique, à saint Adalbert, archevêque de Gnesne. L'auteur du livre intitulé : *Les Vies des Saints, composées sur ce qui nous est resté de plus authentique..... disposées selon l'ordre des calendriers et des martyrologes*, affirme que saint Adalbert n'avait pas même accepté l'archevêché de Gnesne, et qu'il aurait déclaré, quelques jours avant sa mort, qu'en sa qualité de religieux il ne pouvait pas l'accepter. Cependant, l'inscription du tombeau de ce saint martyr, entouré de respect et de vénération pendant tant de siècles, est

(1) L'évêque de Posen, Kampa Lodzia, composa un chant en l'honneur de saint Adalbert : *Ty jestes Opoka.*

une preuve authentique de la vérité du fait. Le tombeau de saint Adalbert fut visité, l'an 1000, par l'empereur Othon III, « qui » partit de Rome touché des merveilles qu'on lui en manda. Il » alla visiter ce tombeau par dévotion. Boleslas, roi de Pologne, » l'alla recevoir aux extrémités de la Pologne. L'Empereur n'eut » pas plutôt aperçu la ville de Gnesne, qu'il se mit en posture de » pèlerin et de suppliant, et marcha nu-pieds jusqu'à l'église » pour honorer particulièrement le saint martyr. » Saint Adalbert ayant prêché en Hongrie, et ayant baptisé le roi saint Étienne, une église lui a été consacrée à Strigonie, aujourd'hui Gran. Plusieurs autres églises, en Bohême, en Poméranie, sont dédiées à saint Adalbert; celle de Cracovie porte son nom, et l'empereur Othon III en a commencé une à Aix-la-Chapelle, qui fut achevée par son successeur. A Posen, il existe une église paroissiale dédiée à saint Adalbert; elle date du XIIIe siècle. Il y en a une à Breslau. On frappait la monnaie à l'effigie de saint Adalbert, et la Grande-Pologne le prit pour son patron.

Mais l'ouvrage qui répand une vive lumière sur la vie et les travaux de saint Adalbert, est celui de Bened. Boleluczky, dont le titre est : *Rosa Boemica sive Vita sancti Woytiechi, agnomine Adalberti, Pragensis Episcopi, Ungariæ, Poloniæ, Prussiæ Apostoli*. Pragæ, typis Urbani Goliass, 1668.

L'auteur de *Rosa Boemica* était chapelain à Hradist, de l'église de Saint-Adalbert. Son livre est divisé en deux parties : la première renferme quatorze chapitres, avec gravures; la seconde partie contient les hymnes et les prières composées par saint Adalbert, entre autres : le chant de *Boga-Rodzica ;* l'hymne de *l'Abbaye de Brzewno*

Hospodyne pomiluyny

avec musique, qui fut chantée, *in electione et coronatione Principum et Regum. Tunc, inquit Brzewnoviensis, S. Adalbertus congregans fideles Christianos ad Lybicz, patrimonialem villam suam, hoc canticum composuit, populum informavit, et cum populo illud cantavit ad Dominum Deum, ut famem et guerras averteret.* Deux proses, dont la première commence ainsi :

Hodiernæ lux diei
Celebris Martyri Dei
Clarescit memoria.
Decantentur harmoniæ;
Sonent cordis symphoniæ;
Laudet Euterpeya.

Une gravure représentant saint Adalbert en pied, une autre de saint Venceslas, martyr et patron de Cracovie, et enfin l'hymne de ce saint avec musique pour deux voix, complètent le volume.

Voici maintenant le chant de *Boga-Rodzica*, que nous donnons en entier, d'après la copie originale conservée à la cathédrale de Gnesen. Il a été traduit en notation moderne par Fr. Lessel. Nous devons au talent poétique de M. le comte Christien Ostrowski la traduction du texte en vers français.

Largo.

Vierge du ciel, pri-e pour nous. Pro-tè-ge- nous,
Bo-ga- Ro- dzi- ça Dziewi- ça

Sainte Ma- ri- e. Tu nous vois à tes ge-noux. Du
Bogiem wsla wlo- na Ma- ry- a utwego

Dieu qu'a-do-re ma Pa-tri-e Daigne im-plo- rer le courroux.
Sy- na Hospo- dy- na Mat- ko zwo- lo- na.

Tu nous vois à tes ge-noux, Vierge du ciel, Ma- ri- e!
Ma- ry- a zi- sci- nam spust wi-nam.

Ky-ri- e e- le- i- son. Mè-re du Christ, de ta lu-miè- re
Twe- go Sy- na Chrzci cie- la

Digitized by Google

Daigne é- clai-rer nos yeux. Et quand vien-
zbo- zny czas, u- slysz glo-sy na- pel- niy

dra l'heu- re derniè- re, Conduis-nous
my- sli Czlo- wie- cze, slysz mo-dli- twe ien- ze cie

vers les cieux.
pro-sie- my. To dac ra- czy Je- goz pro-sie- my.

Don-ne-nous l'espoir dans ce mon-de, Et dans l'au-tre
Day na Swie- cie zbozny po- byt, po zy- wo- cie

u- ne paix profon- de. Ky-ry- e e- le- i- son.
Rayski prze- byt.

Andante.

Fils de Dieu, que le ciel pro-cla- me. Tu na-quis
Na- ro-dzil sie dla nas Syn Bo- zy wto wierzay

du sein de la femme. C'est par toi que la foi rè-gne dans notre
Czlowiecze zbo- zny iz przez trud Bóg swóy Lud o-dial dia- blu

â- me. Ar- mé de ses lois sou-ve- rai- nes, Le Sei-
ztra-zy przy dal nam zdrowia wieczne- go sta- ro- ste

gneur quitta ses do-maines, Et ses mains des humains Ont bri-sé
sko-wal piekielne- go smierc pod- ial wspomio-nal Czlo-wieka

Digitized by Google

les chaines.
pier-wszego, ieszcze tru-dy cierpial bezmier-ne ieszcze byl

Pere Adam,
nie przyspial zawier-ne a ze sam Bog zmartwychwstal A- da-mie

premier-né des hommes, Souviens-toi du monde où nous sommes;
ty Bo- zy kmie- ciu ty sie- dzisz u Bo- ga w wie- cu

Que tes fils soient admis aux divins roy- au- mes.
domiesc nas swe Dzieci gdzie królu- ia iuz Swieci.

Allegretto.

O bonheur sans é-gal! Vo- lu-pté su- prê- me,
Tam ra- dosé tam milosc tam widze-nie twór-ca

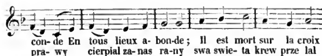
C'est Dieu, c'est Dieu même! Et Sa- tan, son ri- val, Foudroyé, blas-
A- niel-skie bez kon-ca tu sie nam zia-wi- lo Diable po-te-

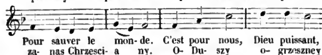
phè-me.
pie-nie ni srebrem ni zlo tem nas zpiekla od- ku- pil
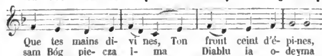
mo-ca swa za sta-pil dla-ciebie Czlo-wiecze dal Bog przeklóc

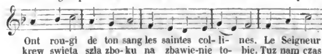
so- bie Bok re-ce no-dze o-bie krew swieta szla zboku

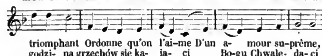
Chan- tons le Roi des rois; Sa grâ-ce fé-
na zbawienie to- bie. Wierzze wto Czlowie-cze iz Je-zus Bog

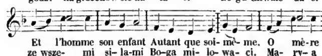

con- de En tous lieux a- bon-de ; Il est mort sur la croix
pra- wy cierpial za- nas ra-ny swa swie- ta krew prze lal

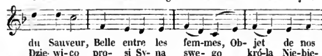

Pour sauver le mon- de. C'est pour nous, Dieu puissant,
za- nas Chrzesci- a ny. O- Du- szy o- grzeszney

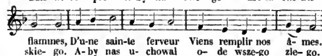

Que tes mains di- vi nes, Ton front ceint d'é- pi-nes,
sam Bóg pie- cza l- ma Diablu ia o- deyma

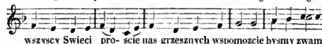

Ont rou-gi de ton sang les saintes col- li- nes. Le Seigneur
krew swieta szla zbo- ku na zbawie-nie to- bie. Tuz nam czas

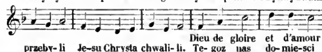

triomphant Ordonne qu'on l'ai-me D'un a- mour su-prême,
godzi- na grzechów sie ka- ia- ci Bo-gu Chwale- da- ci


Et l'homme son enfant Autant que soi- mê- me. O mè-re
ze wsze- mi si- la-mi Bo-ga mi- lo- wa- ci. Ma- ry- a


du Sauveur, Belle entre les fem-mes, Ob- jet de nos
Dzie- wi-co pro- si Sy- na swe- go kró-la Nie-bie-


flammes, D'u-ne sain-te ferveur Viens remplir nos â- mes.
skie- go. A- by nas u- chowal o- de wsze-go zle- go.


wszyscy Swieci pro- scie nas grzesznych wspomozcie bysmy zwami


Dieu de gloire et d'amour
przeby- li Je-su Chrysta chwali- li. Te- goz nas do- mie-sci

Dé-jà tu nous ran-ges par- mi tes archanges. Que la nuit
Je-zu Chryste mi- ly bysmy zto-ba by-li gdzie sie nam

et le jour Chantent tes lou-an- ges. Que ta main nous don- ne,
ra-du-ia iuz nie-bies-kie si- ly. Amen, a- men, a- men.

Céles- te Ma- do-ne, A- près notre e- xil La sain-te cou-
Amen, amen, amen, Amen ta- ko Bóg day bychmy wszyscy

rou- ne. A- men, a- men. Ain-si soit- il.
poszli wray. Gdzie kró- lu- ia. A- nie- li.

ADAMI (Ernest-Daniel), Polonais de naissance, a vu le jour à Zduny, dans la Grande-Pologne, le 19 novembre 1716. Il étudia la musique sous la direction d'Abraham Lungner, puis il prit des leçons de chant de Contenius, et travailla, disait-on alors, le piano avec Frendel. L'organiste Zachau lui donna les premières notions de composition. Adami fit ainsi ses premières études sous les maîtres allemands. Rendu au gymnase de Thorn, il eut une place de choriste qui lui facilita les moyens d'achever ses études. A dix-neuf ans, il obtint une place de co-pasteur à Brodniça (Strasbourg).

Entraîné vers les études théologiques, Adami se rendit d'abord à Kœnigsberg, puis à Iéna, pour les terminer. Il fut chargé de l'éducation du fils du comte Dobna-Wartenberg-Leistenau, et deux ans plus tard il retourna dans sa ville natale pour s'y exercer à la prédication. Nommé directeur de musique à l'école latine de Landshut, il abandonna ce poste pour être pasteur de Sorge, puis de Felekne, et en dernier lieu de Pommerewitz, dans la Haute-Silésie, où il mourut, le 19 juin 1795. Les ouvrages théorétiques d'Adami sont : *Vernunftige Gedanken über den Dreifachen Widerschall vom Eingange des Aderbachischen Steinwalder im Kœnigreich Boehmen* (Réflexions sur le triple écho d'Aderbach, à l'entrée de

la forêt de Stein, en Bohême); 1750, à Liegnitz, in-4°; *Philosophisch musikalische Abhandlung, von dem Gotlich schöne der Gesangweise in geistl. liedern bey offentlichen Gotesdienst* (Dissertation philosophico-musicale sur les beautés sublimes dans les chants du service divin); Leipzig, 1755, in-8°. Ce dernier ouvrage a été présenté à la Société musicale de Mitzler, à la réception de l'auteur. Adami est auteur d'une Cantate publiée en 1745, et d'une autre en 1746. Beaucoup de ses ouvrages n'ont point été imprimés. Dans le *Dictionnaire* de Walther, il est question d'un Andrea Adami, compositeur, né en Italie.

ADAMCZEWSKI (**Jacques**), auteur dramatique et poëte, vivait au commencement de notre siècle. Pendant les fêtes qui eurent lieu à Warsovie le 11 décembre 1807 pour l'anniversaire du traité de Posen, conclu entre S. M. l'Empereur Napoléon Ier et S. M. le roi de Saxe, grand-duc de Warsovie, on joua *Frosine*, vaudeville en un acte, traduit du français, musique de J. Stefani, dans lequel Adamczewski intercala des couplets de circonstance, chantés par *Frosine :*

Ulegl polak skrepowany
Mars Francuzki go ozywil
A czuionç zdiente kajdany
Obudzil sie i swiat zdziwil
Waleczna Polska mlodziezy
Niç twego meztwa nie studzi
Nikt cie w boju nie ubiezy
Przyznal to najwiekszy zludzi.

Plusieurs autres couplets furent chantés par différents artistes dans l'Opéra de l'*Axur*, de Salieri (*Gazette de Posen*, de 1807, n° 101). Adamczewski traduisit en polonais *Hélène*, de Bulli, musique de Méhul. En 1810, il fut nommé membre de la *Direction des Théâtres royaux*, à Varsovie, présidée par J. U. Niemcewicz, secrétaire du Sénat, membre de la Société royale des Amis des sciences.

ADES, célèbre chanteur, vivait en Pologne au XVIIe siècle. Il fut d'abord au service de Stanislas Kostka, trésorier des Terres-Prussiennes. Après sa mort, arrivée en 1602, Ades fut attaché à la chapelle de la cour, sous le règne de Sigismond III, roi de

Pologne. Selon l'abbé Juszynski, Ades serait mort en 1620, au service de ce prince.

ALBERTI (Henricus), bon compositeur et organiste, à Konigsberg (Krolewieç), vivait en 1650. Il publia un recueil de chants, sous le titre : *Schoene lieder*, que l'on trouve dans les Choralbüchern, ou Gesangbüchern, d'après J. Godefroy Walther. (*Voyez* son *Dictionnaire de musique.*)

ALBERTINI (   ), Italien de naissance, fut le dernier maître de chapelle de Stanislas-Auguste Poniatowski, roi de Pologne, en 1784. (*Voyez* S. Ciampi, *Bibliografica critica.*) Ce maître n'était pas apprécié selon son mérite, il connaissait bien la composition et ne manquait pas d'habileté dans l'arrangement de morceaux de scène. Il composa pour le théâtre de Warsovie l'opéra de *Don Juan*, qui plaisait beaucoup aux Polonais à l'époque de son apparition. Il donna à Rome *Virginia e Scipio Africano;* à Hambourg, *Circé et Ulysse*, en 1785. Albertini vivait à Rome depuis 1804, de leçons de chant et d'une petite pension que lui faisait le prince Stanislas Poniatowski, neveu du dernier roi, émigré en Italie depuis le partage de la Pologne. Albertini est auteur encore d'un opéra intitulé : *Le maître de Chapelle polonais* (Polnischer kapelmaister) dans lequel il y a un fort beau sextuor. Cet artiste mourut en 1812, à Rome, à l'âge de soixante ans ; il supportait avec courage les épreuves du sort. (*Gazette musicale de Leipzig* et *Courrier de Warsovie.*)

ANDRÉ ou ANDRZEJ, chanteur au service du palatin de Troki, au XVIe siècle, excellait dans le chant des *Dumki*, sorte d'airs mélancoliques dont les mélodies ont un grand charme pour les oreilles polonaises. Les *Dumki* d'Ukraine (Rêveries) sont les plus nombreuses. La première partie est toujours en mineur, et la seconde reprise est en majeur relatif. (*Voyez* L. Golembiowski dans le *Peuple polonais*, t. III, p. 204.)

ANDRÉ (Louis), fut maître de chapelle et compositeur du roi de Pologne Frédéric-Auguste II, en 1729. (*Voyez* l'Almanach de la Cour et de l'Etat de Saxe, à Dresde.) *Dresdenischen hof und-Staats-Calender*, cité par Jean-Godefroid Walther, dans le *Dictionnaire de musique et des musiciens*. Leipzig, 1732. Les messes

Digitized by Google

d'André sont encore chantées dansles différentes églises de Varsovie. L'Allemagne possède plusieurs compositeurs de ce nom. André (Jean), fondateur de la célèbre maison d'Offenbach, compositeur dramatique; André (Jean-Antoine), violoniste, compositeur religieux, instrumental et dramatique, successeur de son père dans la direction de la maison de musique à Offenbach, acquit la propriété des manuscrits de Mozart, et publia une édition du célèbre *Requiem* avec les passages de la composition de Sussmayer.

ANDREPOLITANUS, musicien attaché à la chapelle du roi de Pologne, vers 1566 : *Musicus S. Reg. maj*. Il fut pensionnaire de Notre-Dame de Cracovie. (Ambr. Grabowski, Starego Krakowa Zabytki), page 170.

ANDRYSOWIÇ (**Lazare**), possédait une imprimerie importante à Cracovie au XVIe siècle. Outre les livres, il imprimait aussi la musique. Le livre des cantiques, un des plus anciens «Kantyczki,» parut chez lui, en 1556, avec musique pour plusieurs voix. Ce livre, décrit par L. Golembiowski et J. Lelewel, appartenait à la bibliothèque de Pulawy, des princes Czartoryski. Il contient plusieurs chants sacrés, avec musique à quatre voix, entre autres : *Oratio Dominica* (Modlitwa panska), en vers polonais pour cantus, alto, ténor et basse. Chant sur la naissance du Seigneur (*Pyesn o narodzeniu Panskim*. Le chant principal est pour voix de ténor, le morceau est à quatre voix. *Dies est lætitiæ*, etc. (Noël pour les enfants). *Kolenda ku spiewaniu dla Dziatek*, pour voix de ténor seule. Un autre chant de Noël, en douze strophes, avec la musique pour ténor et basse, une espèce de kolenda. *Grates* (chant d'actions de grâces) pour cantus, alto, ténor et basse (1556). *Christe qui lux es et dies*, à quatre voix, de N. Rey. *Piesn o Bozym umeczeniu*. (La Passion de Notre-Seigneur), à quatre voix, 34 strophes. *Piesn o zmartwych-wstaniu Panskim* (Chant sur la résurrection), à quatre voix. *Veni, Creator Spiritus*, pour ténor seul. Prière à la Sainte-Trinité, à quatre voix, 3 strophes. Chant nouveau (*Piesn nowa*), à quatre voix. Un autre chant nouveau, et chant sur la mort, pour voix de ténor seule. Chant funèbre d'un chrétien (*Piesn przy pogrzebie Czlowieka krzescijanskiego*), avec musique

pour cantus et ténor. Le premier psaume en vers polonais: *Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum*, avec vignette et musique pour cantus et ténor. Suivent ces quatre vers polonais:

Nuz my wierni krzescyanie
Przez zalosne rozmyslanie,
Smierci czlowieka wszelkiego
Bondzmy serca nabozneyo.

Avec musique pour cantus, alto, ténor et basse. A la fin, on y a mis l'hymne : *Te Deum laudamus*, sans musique, devant être chanté sur le plain-chant de saint Augustin et saint Ambroise, en vers polonais. Selon le savant Lelewel, l'exemplaire de ce livre des Cantiques (*kantyczki*) qui se trouvait à la maison gothique de Pulawy avait été endommagé; il y manquait une douzaine de pages. L'auteur de ces mélodies n'est pas connu. Le livre avait appartenu à M. Bledzoviensis Cisterciensium. Un *chant* nouveau, avec musique, à quatre voix, pour implorer Dieu, afin qu'il défende son Eglise. Chez Andrysowiç, à Cracovie, in-8. Ce chant se trouve, je crois, dans le grand recueil de *Kantyczki*. Prière du peuple pour les rois chrétiens, mélodie à quatre voix, chez le même, in-8. *Przestrach na zle sprawy ludzkiego zywota. Chant* avec vignettes et musique, à quatre voix, à Cracovie, in-8, chez le même, sans nom d'auteur.

Chant nouveau : *Piesn nowa o krewkosci kazdego czlowieka*, avec vignette et musique à quatre voix, chez Andrysowiç, à Cracovie, in-8. Seize strophes, dont la première commence ainsi :

Pomoz Panie sluzce swemu
Andrzeyowi Trzycieskyemu.

Seigneur, viens en aide à ton serviteur André Trzycieski.

PSAUME LXXXV. *Inclina, Domine, aurem tuam*, etc., avec musique de Venceslas Szamotulski (*Voyez* ce nom), traduction de Nicolas Rey, chez le même éditeur.

PSAUME XLV. *Deus noster refugium*, trad. de A. P., chant pour voix de ténor, in-8, chez le même.

PSAUME CXXIX. *De profundis clamavi ad te, Domine*. Crac., in-8, chez le même. Mélodie pour quatre voix.

Psaume CIII. Traduction de Bern. Wapowski, avec musique à quatre voix. Cracovie en 1554, in-8, chez le même.

Psaume CXXVII. *Beati omnes qui timent Dominum,* musique de C. G., à quatre voix. Cracovie, in-8, chez le même.

Psaume L. *Miserere,* sans nom d'auteur, musique pour discantus tenorus et bassus. Cracovie, in-8, 1556, chez le même.

Psaume LXX. *In te, Domine, speravi,* musique de C. G., à quatre voix. Cracovie, chez Andrysowicz en 1556, in-8.

On présume que les deux psaumes suivants sont sortis des presses de L. Andrysowicz.

Psaume XXXVI. *Noli æmulari in malignantibus*, traduit par Jacques Lubelczyk, musique de C. G., à quatre voix. Cracovie, in-8°.

Psaume LXXIX. *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam,* musique et trad. des mêmes auteurs. Cracovie, in-8.

D'autres chants religieux de Sophie Olesnicka et d'André Trzycieski (Tricesius), furent publiés par Andrysowicz, savoir :

Chant sur la naissance du Christ (o narodzeniu Paniskim), avec musique à quatre voix. Cracovie, 1550, in-8.

Second *chant* (Piesn druga), avec musique à quatre voix. Cracovie, in-8, chez le même.

Chant du matin, *Heynal swita na ranne powstanie*, paroles de Nicolas Rey, musique sans nom d'auteur.

Noël pour les enfants, sur l'air de : *Dies est lætitiæ,* à deux voix, ténor et basse.

Un autre *chant* sur la naissance du Christ, avec musique, à quatre voix; chant pour ténor seul, six strophes. (*Ibid.*)

On peut juger par ces ouvrages combien l'imprimerie musicale d'Andrysowicz fut importante pour son siècle. Malheureusement on n'a conservé que fort peu d'exemplaires de compositions du XVI[e] siècle, on craint même que le *Livre des Cantiques*, cité en premier, ne soit perdu depuis 1831. On peut consulter les travaux de Lelewel, Bandtkie, Juszynski, Wiszniewski et de plusieurs autres savants polonais sur cet objet.

ANNA ALDONA GEDYMINOWNA. Anne Gedymin, reine de Pologne, épouse de Kasimir le Grand et fille de Gedymin, grand-duc de Lithuanie, fut très-bonne musicienne, selon *Stryi-*

kowski, historien polonais. La reine avait toujours des musiciens à sa suite, à la cour comme en voyage. Mariée à Kasimir le Grand lorsqu'il n'était encore que prince royal, elle vint en Pologne du vivant du roi Wladislas Lokietek, père de Kasimir XIV. Cette reine remarquable par sa beauté et ses talents, fut adorée des Polonais.

ANNA JAGIELONKA. Anne, reine de Pologne, sœur de Sigismond-Auguste, dernier roi des Jagellons, mariée à Étienne Batory, deuxième roi électif, protégeait beaucoup les arts et avait du goût pour la musique. Sous son règne, l'abbé *Zaionç* (*Voyez* ce nom) organisa des chœurs et fit chanter des messes complètes en musique (1572 à 1586). Tous les historiens polonais parlent avec éloge de l'affabilité de cette reine et de l'encouragement qu'elle accordait aux artistes et aux gens de lettres. Fidèle aux principes de piété et de justice de l'antique et illustre dynastie des Jagellons, la reine Anne, digne héritière de tant de grands rois qui élevèrent la Pologne au plus haut degré de prospérité, aimait beaucoup les talents nationaux, les recherchait et savait les faire briller (1). Avec le regne des Jagellons finit l'âge d'or de la littérature polonaise. Quant à la musique, elle fit encore des progrès sous le régne de Sigismond III et de Wladislas IV son fils; mais les talents indigènes devenaient plus rares, tandis que les maîtres italiens arrivaient en foule en Pologne, ayant alors une protectrice dans la reine *Bona-Sforza*, femme de Sigismond III, Italienne de naissance.

Quant à la reine Anne, elle aimait les arts et les sciences, avait du goût pour la botanique, parcourait les campagnes pour herboriser elle-même, et le célèbre *Syzenius* lui dédia son ouvrage en langue polonaise. Comme preuve de sollicitude de la reine Anne pour le chant religieux, nous ne pouvons nous dispenser de citer

(1) L'archevêque de Léopol, Demetrius Sollkowski, institua l'ordre de Sainte-Anne, et organisa une confrérie, sous le titre de : *Societas S. Annæ, aviæ Maternæ Christi Servatoris nostri in Polonia, sub Rege Stephano, et Anna Jagellonia Regina instituta* 1578. *Symbolum primum : Fructus charitatis salus.* Une petite médaille fut frappée avec l'autorisation du Pape, elle représente : d'un côté, la Sainte-Anne, la Sainte-Vierge et l'Enfant Jésus ; sur le revers on lisait cette inscription : *Sanctæ Annæ Societas.* (Rare polnische BUCHER V. D. JANOÇKI.)

des fragments de lettres de la reine à l'abbé *Zaïonç*, directeur de la chapelle royale; elle s'exprime ainsi dans sa septième lettre :

« Puisque, par notre munificence, nous vous avons fait allouer » des fonds et nous pensons à vous en faire donner d'autres, nous » voulons que votre R. mette les plus grands soins à la perfection » du chant de la chapelle, pour laquelle nous ne voudrions pas de » chantres mercenaires, mais des chapelains capables de bien » chanter la messe, et nous voulons que vous remplissiez notre » volonté royale pour le bien de l'Église. »

Dans une autre lettre la reine ajoute :

« Je désire que vous mainteniez la chapelle au complet, avec » de l'ordre, et que vous ayez de bonnes voix parmi vos chape- » lains. »

La reine Anne mourut à Cracovie le 12 novembre 1596; on lit sur son mausolée, dans la cathédrale, l'inscription suivante :

ANNA REGINA POLONIAE
JAGELLONIDE QUI C. C. PROPE ASMOS REGNAVERUNT SOBOLES ULTIMA
REGUM SIG. I ET BONA SFORTIA, FILIA
SIG. AUG. SOROR
ET STEPH. BATOREJ CONIUNX
MAGNIFICA. PIA. RELIGIOSA. (1)

ANTONIUS (Jules), habile facteur d'orgues, vivait au XVI[e] siècle; il a construit un instrument de cinquante-cinq jeux pour l'église de Sainte-Marie, à Dantzik, vers 1585. Patrie des Foerster et d'autres musiciens illustres, Dantzik est une des villes de l'ancienne Pologne qui avaient de bonnes orgues. (Practorius dans ses *Syntagm. mus.* cité par Fétis et d'autres biographes.)

ARTOMIUS (Pierre), pasteur à Thorn, né à Grodzisko, dans la Grande-Pologne, en 1552, prit un nom grec, parce que le sien ne lui paraissait pas assez harmonieux; il s'appelait *Kresy Chleb.* Auteur de nombreux ouvrages en latin et en polonais, il a publié, en 1578, un livre de cantiques avec musique, très-estimé, sous le titre : *Kancyonal, to iest Piesni Chrzescianskié* (Cancionale ou Chants chrétiens), qui eut beaucoup d'éditions; ce recueil renferme

(1) *Description de Cracovie*, par Ambroise Grabowski.

des chants pour la confession d'Augsbourg; il est très-complet, d'après Ephraïm Oloff(1). Les meilleures éditions de ce *Cancionale* sont celles de Thorn, 1595, de 1600 et 1620; celles de Dantzik, de 1640 et de 1646. Artomius traduisit beaucoup de cantiques de l'allemand et du latin, et en composa d'autres pour son recueil qui devint très-remarquable tant par le texte que par le choix des airs qui furent composés par *Adam Freytag de Thorn; G. Guesnerus de Prusse; M. E. Czerwanka de Cekalavitz; Thomas Chodowski, Gaspard Frisius, And. Tricesius* (Trzycieski). Artomius rendit un grand service à sa patrie en publiant ces cantiques en polonais, que les fidèles pouvaient chanter dans la langue maternelle. C'était le premier recueil publié en Pologne dans la seconde moitié du XVIe siècle.

Lui-même mourut à Thorn le 2 août 1609, au moment où il s'apprêtait à prêcher dans l'église de Sainte-Marie, dont il avait la chaire depuis vingt-trois ans. Il obtint les honneurs de la sépulture dans son église; son mausolée, en pierre, est du côté de la sacristie; on y a placé une inscription. Artomius fut senior du district de Belz, appartenait à la confession d'Augsbourg, mais très-estimé des catholiques et des luthériens. Son portrait se trouve en tête du livre d'Ephraïm *Oloff*. Dans sa jeunesse, il fit l'éducation de deux jeunes Ostrorog. Il étudia lui-même à Wittenberg, d'où il revint grand partisan de la réforme. Il connaissait bien la musique et faisait les vers avec facilité. L'impulsion qu'il donna à la traduction des chants sacrés fut telle qu'en peu de temps tous les livres saints, et beaucoup de prières de l'allemand et du latin furent traduits en polonais. Le fameux cantique de Martin Luther intitulé: *Jesus-Christus unser Heyland* (Jésus-Christ notre Sauveur), fut traduit aussi et parut dans le *Cancionale* d'Artomius avec musique. Les auteurs qui précédèrent Artomius dans la traduction des chants sacrés sont: *Stanislas Swençlowski, Jean Frentzel, Erazm Gliczner, Leonard Langhammer, Alb. Orlowski, Christophe Widavianus, Christ. Busko, Abraham Stasinius, Martin Murinius.*

1) *Polnische Lieder-Geschichte.* Simon Starowolski donne, dans le *Mont Sarmat.*, l'épitaphe de la femme d'Artomio, placée à Thorn vers 1607.

Après Artomius sont venus : *Turnowski*, *Strychny*, *Seidel*, *Orlic*, *Kittelin* et *Tamnitius*. Mais ils sont restés inférieurs aux poésies d'Artomius, quant au style. Les ouvrages d'Artomius furent défendus en Pologne (*Voyez* les *Rare-Polnische-Bücher*, par D. Janocki).

ASZPERGER (Catherine), cantatrice distinguée de l'opéra polonais, débuta fort jeune et soutint longtemps la réputation d'une excellente artiste. Ses rôles principaux étaient : dans le *Sacrifice interrompu*, le rôle de Galire ; dans le *Barbier de Séville*, de Rossini, rôle de Rosine ; dans le *Chaperon rouge*, de Boïeldieu, Mme Aszperger fut charmante dans le rôle de Rose, qui lui allait à merveille. Après avoir chanté sur plusieurs théâtres en Pologne, cette artiste obtint du gouvernement une pension de retraite, et se retira à Léopol, en Galicie, où elle mourut en 1847. (*L'Histoire du théâtre national par Alb. Boguslawski*) *Annales du théâtre polonais.*

B

BACHO (   ), musicien attaché à la Cour de Pologne, sous le règne de Sigismond Ier, inscrit sur les registres de la ville de Cracovie comme *Musicus regius*.

BAILLY (   ), Français de nation, établi en Pologne en 1815, faisait partie de l'orchestre des théâtres de Warsovie comme clarinettiste et remplissait la place de professeur de son instrument au Conservatoire de cette ville. (Almanach du royaume de Pologne). *Kalendarzyk polityczny.*

BALCEREK (   ), célèbre chanteur, vivait au XVIe siècle, il est question de lui dans la 7e satire d'Opalinski. (Voyez le *Peuple polonais*, par L. Golembiowski, tome III.)

BALLI (Dziano), d'origine italienne, musicien du roi de Pologne, obtint le droit de *Civis Cracoviensis* (citoyen de Cracovie), en 1568. (Voyez la *Description de Cracovie*, par A. Grabowski), qui parle de ce musicien, sans désigner de quel instrument il jouait. Dziano Balli prenait le titre de *Musicus regius.*

Digitized by Google

BALINSKI (**Luc**), professeur de violon et de flûte, à Krzemieniec, de 1810 à 1816. (Correspondance particulière).

BALTAZAR ( ), musicien-chanteur du temps de Wladislas, roi de Pologne, faisait partie de sa chapelle et de la musique de la cathédrale de Warsovie, au XVIIe siècle. Baltazar était natif de Pérouse, et avait la voix de soprano. Il est question de lui dans les mémoires de *Jarzemski* (*Voyez* ce nom.)

Baltazar, connu sous ce nom en Pologne, n'est-il pas le célèbre *Baldassaro Ferri*, chevalier Pérousin, dont parle J.-J. Rousseau à l'article de la *voix*, et qui passait dans le XVIIe siècle *pour un chanteur unique et prodigieux que s'arrachaient tour à tour les souverains de l'Europe, qui fut comblé de biens et d'honneurs durant sa vie, et dont toutes les muses d'Italie célébrèrent à l'envi les talents et la gloire après sa mort*.

Il paraît certain que Baltazar Ferri était venu en Pologne, et qu'il y séjourna ; mais ce fait ne se trouve pas consigné dans *la Biographie universelle* de F.-J. Fétis, ni dans *le Dictionnaire historique* de Fayolle et Choron.

BAPTISTE, musicien attaché à la cour de Stanislas Ier, roi de Pologne à Nancy. Il est question de lui dans l'*Essai sur la musique ancienne et moderne*, par Laborde, au sujet de l'art de noter les cylindres, inventé par le Père Engramelle, religieux Augustin (1775).

Ce musicien est-il le même que Baptiste Anet, dit Baptiste, violoniste d'un grand talent élève de Corelli, qui, selon M. Fétis, vint à Paris vers 1700, et passa depuis lors en Pologne, où il est mort chef de la musique du roi?

BARANOWSKI ( ), artiste dramatique, faisait partie de la troupe nationale, dirigée par Alb. Boguslawski à la fin du siècle dernier. Il chantait les rôles de basse-taille, *Dzieie teatru Norodowego* (Histoire du théâtre national polonais).

BARANOWSKI (**Kasimir**), violoniste polonais, talent précoce, car il avait à peine huit ans, quand son maître le fit jouer dans un concert public à Warsovie afin de lui procurer des fonds pour son éducation musicale. Cet appel au public fut fait par son professeur Oleszkiewicz en 1829, et bientôt parut une lettre dans

Digitized by Google

le *Courrier de Warsovie*, dans laquelle on l'engageait à faire entendre une seconde fois son jeune élève qui étonnait les connaisseurs par la justesse de l'intonation et le charme de son jeu. Baranowski justifia depuis les espérances des connaisseurs; il tient le premier rang parmi les violonistes polonais de l'époque actuelle. Il excelle surtout dans les quatuors. Ses coopérateurs sont MM. Lewandowski, Dobrzynski, violons; Feist, viola; Szablinski, violoncelle. Cette réunion de talents peut être placée à côté des meilleures de l'Europe.

BARON (Martin), Polonais, auteur d'*Icones et Miracula Sanctorum Poloniæ. Coloniæ, sumptibus ac formulis Petri Ouradii, an. Dom.* 1605, ouvrage extrêmement rare selon D. Jonoçki (Rare Polniche Bucher), d'après lequel nous donnons ici la liste de saints, martyrs, et patrons de la Pologne, qui ont leurs chants avec musique :

Beata Salomea, Polona Regina Haliciæ, ordinis S. Francisci. Sepulta Cracoviæ.

S. Hedwigis, Regina Poloniæ et Silesiæ, Duc. Monaca Cisterciensis.

Beata Kunegundis, Regina Poloniæ, Vidua et Virgo, ord. S. Francisci, (morte en 1292, canonisée par le Pape Alexandre VII en 1690).

S. Florianus, Martyr, Dux militiæ, Patronus et Protector Regni Poloniæ.

S. Adalbertus, Archiepiscopus Gnesnensis et Martyr, Regni Poloniæ R. Patronus. Hymne de Bogarodziça (1), paroles et musique.

S. Stanislaus, Polonus, Episcopus Cracoviensis et Martyr. (Il existe plusieurs chants en l'honneur de ce Saint avec musique de Diomedes Caton).

S. Jacintus, Polonus de familia Comitum Odrovòs, S. Dominici socius et discipulus, et ordinis Prædicatorum primus in septentrione fundator.

S. Casimirus, de Regia Jagellonia stirpe, Casimiri Regis Filius, Poloniæ ac Lithuaniæ Princeps et Patronus. Chant avec musique de Diomedes Caton.

(1) Boga-Rodziça, *Mère de Dieu*, premier mot du chant.

Beatus Ceslaus, Polonus, S. Dominici discipulus, socius S. Hyacinthi.

Beatus Joannes Cantius, Polonus S. T. D. in Academia Cracov. profess. et lector. Offices de Confesseur (double) au diocèse de Langres, avec hymne.

Beatus Stanislaus Kostka, Polonus Soc. Jesu. Chant de S. Casimir, musique de Diomedes Caton.

L'ouvrage de Baron contient les portraits de tous les saints patrons de la Pologne, gravés sur cuivre. L'unique exemplaire de ce magnifique ouvrage appartenait à la bibliothèque de l'Évêque Zaluski et contenait des annotations de ce savant Prélat.

(*Nachricht von denen in der hochgraflich-Zaluskischen Bibliothek sich bafindenden raren polnischen Buchern herausgegeben von D. Janozki*. Tome I, page 42, Dresde, 1747, *bey G. C. Walther Konigl. Buch.*)

La bibliothèque de l'Évêque Zaluski possédait un livre de Légendes sur les saints polonais, intitulé :

Legendæ Sanctorum Poloniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Moraviæ, Prussiæ et Silesiæ Patronorum.

Legendæ Sanctorum Adalberti, Stanislai, Floriani, inclyti regni Poloniæ Patronorum, impressum Cracoviæ, opera et impensis pronidi viri domini Joannis Haller ciuis Cracov. anno 17, supra millesimum quingentesimum. In-4° (3 feuilles, sans musique, mais extrêmement rare).

BAIER (Jean), professeur de flûte, attaché au Lycée de Krzemienieç en Wolhynie, résida dans cette ville de 1808 à 1820. (Correspondance particulière).

BARSKI (Jean), prêtre, cité comme musicien dans l'ouvrage d'Ambroise Grabowski, vers la fin du XVIe siècle (1598), *Starego Krakowa Zabytki,* pag. 170. (Monuments de l'ancienne Cracovie).

BARSKI (André), custode official de Warsovie, connaissait la musique ; il est question de lui dans l'ouvrage ci-dessus : *Starego Krakowa Zabytki.* (Monuments de l'ancienne Cracovie), par Ambr. Grabowski.

BARTOCHOWICZ, musicien et auteur, né en Lithuanie, vivait au XVIIe siècle. Il est cité par le savant T. Czacki dans le deuxième

volume de ses œuvres comme ennemi de la musique. Cependant il a écrit un ouvrage sur cet art, imprimé à Vilna en 1619, sous le titre : *O Biesiadzie Karczemney i Skrzypcach* (du Banquet d'auberge et du violon). Selon l'article du comte Ignace Potocki, inséré dans le *Mémorial de Varsovie*, 1818, février, il est question dans l'ouvrage de Bartochowicz, de deux célèbres musiciens polonais du XVI[e] siècle, de Séb. de Felstyn et de Nicolas Gomolka. Malgré ces deux noms si respectables dans l'histoire de la musique en Pologne, l'auteur du *Banquet* ne craint pas d'affirmer que la musique est une source de mal, qu'il y a en elle un pouvoir diabolique ; ces excentricités prouvent que l'auteur ne connaissait pas la bonne musique ! Écoutons plutôt Al. Pope :

By music minds in equal temper Know
Nor swell too high, nor sink too low.
If in the breast tum ultuous joys arise.
Music har soft, assuasive voices applies;
Or, when the soul is prescèd with cares
Exalts har in enliv'wing airs.
Warriors she fires with animated sounds:
Burs balm into the bleeding lover's wounds
. . . . . . Ode for music on S. Cecilia 's day. .

BARTOSZEWICZ (Wladislas), jeune violoniste lithuanien de la plus grande espérance, travaille actuellement son instrument sous la direction d'Apollinaire Kontski. Fils du célèbre docteur Joseph Bartoszewicz, établi à Witepsk en Lithuanie, le jeune Wladislas, doué d'une heureuse organisation pour la musique, eut le bonheur d'entendre et de connaître le grand violoniste polonais dans la maison paternelle, lorsque celui-ci, surpris en route pour Kiiow (en 1855), par une maladie grave, fut ramené mourant à Witepsk et confié aux soins du docteur Bartoszewicz, connu par ses cures merveilleuses et sa grande science médicale. Rendu bientôt à la santé dans la maison du docteur, Apollinaire Kontski prit en amitié Wladislas Bartoszewicz dont il apprécia les rares qualités artistiques, et voulut se charger de perfectionner son talent sur le violon déjà remarquable. Depuis ce moment, le jeune Bartoszewicz devint l'élève et ami d'Apollinaire Kontski ; il accompagna son professeur à Saint-Pétersbourg et l'été suivant se fit entendre

aux bains de mer à côté de son maître. Ce jeune virtuose doit venir incessamment à Paris, berceau des grands violonistes.

BARTOSZEWSKI (Valentin), Jésuite, vivait au XVIIe siècle, prit part à la publication des Cantiques polonais à Wilda (1), de 1610 à 1620. Indépendamment des poésies religieuses, il a publié un chant d'allégresse pour le retour de Sigismond III à Wilna, après la prise de Smolensk, sous ce titre : *Pienia wesole dziatek na przyiazd do Wilna, krola J. M. Senatu i Rycerstwa.* Vilna, 1611, in-4 deux feuilles. (*Voyez* Oloff Ephraim, *Polnische liedergeschichte*).

BASZNY (Joseph), professeur de chant à Léopol, en Galicie, s'est fait connaître par une *Collection de polonaises, walses, quadrilles, et mazures pour piano*, publiée en 1826, chez Kuhn et Milikowski dont la *Gazette musicale de Leipzig* rendit compte. Cet artiste dirigea les concerts de la Société musicale en 1842. (*Galizischen Musikvereins*).

BASSI (   ), directeur du grand théâtre de Varsovie, compositeur religieux, cité souvent par les journaux polonais; les détails manquent sur cet artiste.

BAUMAN (Stefan) ou Bawman (Étienne), organiste à la cour de Sigismond III, roi de Pologne, vers 1581, avec Thomas Kięker, Kurowski, Sowa ou Sowka, ses collègues; (*Voyez* ces noms). Il avait comme eux cent florins de gages par an et deux florins par semaine pour la nourriture. (*Voyez* le livre des comptes de Jean Firley trésorier royal en 1590). *Annales de la Société royale des Amis des Sciences et des Arts de Warsovie.*

BAWOROSKI (Comte Victor), amateur distingué de violon; grand protecteur des arts à Léopol. Charles Lipinski, célèbre violoniste polonais lui dédia une de ses œuvres.

BEAUPLAN (Levasseur, sieur de), publia un livre intéressant, contenant la relation d'un voyage en Ukraine, en 1550. On y trouve quelques données sur la musique en Pologne. A cette époque, les joueurs de violon commençaient le concert, puis on entendait les hautbois, les cors et les trompettes, en grand nombre, alternant

(1) Ou Wilna, capitale de la Lithuanie.

Digitized by Google

avec les chants de jeunes garçons, qui exécutaient des chansons en chœur, dont les mélodies venaient du pays. C'est de là que date l'origine d'avoir de jeunes Kosaks à la cour des grands seigneurs polonais, pour chanter et danser en s'accompagnant sur la *bandurka* ou le téorbe. La musique devait égayer les repas et les banquets; pour les instruments bruyants, on ménageait une place à l'extérieur sur les balcons ou dans les galeries à jour. Les trompettes avaient une place spéciale à l'hôtel de ville. Les grands seigneurs se faisaient précéder par les trompettes et les timbaliers ainsi que les fifres. Les musiciens et les chanteurs étaient placés dans une tribune; ils devaient dîner avant, afin de pouvoir jouer pendant les festins.

BEDONSKI (Paul), vivait en 1603 et prenait le titre : *Musicus S. R. Maj.* selon les recherches du savant Ambr. Grabowski, dans son *Archéologie*, page 98, édition de Leipzig, 1854.

BEKWAREK (   ), célèbre joueur de luth, attaché au service de Sigismond Ier, roi de Pologne. (S. Rysinski, *Proverbes*). Il avait la réputation d'une grande habileté sur son instrument; le quatrain suivant en est la preuve :

By lutnia mowic umiala
Takby nam wglos powiedziala
Wszysey inszy w dudy grajcie,
Mnie Bekwarkowi niechajcie.

Si le luth pouvait parler, il nous dirait : Donnez les flûtes aux autres musiciens, et laissez-moi à Bekwarek.

Cet habile luthiste excellait dans l'exécution des airs nationaux. Le roi de Pologne aimait à les entendre et l'on trouve dans les comptes royaux, qu'une somme d'argent fut offerte par les ordres du roi Sigismond-Auguste au joueur lithuanien (Litewskiemu Graikowi). Le peintre Gerson et le poëte Wladislas Syrokomla, considèrent Bekwarek comme type de la musique intime. (Voyez *Obrazek Przeszlosci*, sous le titre : *Krolewscy Lutnisci*, inséré dans la *Gazette quotidienne* du 10 février 1856.

BELCIKOWSKA (Mlle Joséphine), cantatrice, élève de l'école de chant, fondée par M. Fr. Mirecki à Cracovie. Débuta, en 1844, à *Novi*, dans le rôle d'Adalgise, dans la *Norma* de Bellini; et se

fit remarquer par sa belle voix et une bonne méthode de dire le récitatif. (*Courrier de Varsovie* et les journaux italiens.)

BENDZINSKI frères, professeurs de piano à Krzemienieç, en Wolhynie; formèrent de bons élèves du temps du Lycée, de 1815 à 1825.

BENKIEN (André), attaché au service d'une princesse Radziwill avec son frère Michel. Nés à Sluçk, les deux frères Benkien firent leurs études sous le révérend abbé Jean Lor, Moshcim, et composèrent des chants polonais sous le titre *Duchowna muzyka* (Musique spirituelle), Sluçk, 1739. (*Dictionnaire biographique des Musiciens*, par Fetis et *Polnische, Lieder geschichte*, par Éphraïm Oloff.)

BENIOWSKI, nom d'un guerrier qui servit de sujet un opéra, mis en musique par le célèbre Boïeldieu. Cet opéra écrit et représenté à Paris de 1798 à 1800, fut traduit en polonais et représenté à Warsovie, sous l'administration prussienne, par la troupe de madame *Truskolowska*. C'est dans l'opéra de Beniowski, que sa fille, depuis Mme. Leduchowska, commença sa grande réputation. l'*Histoire du Théâtre national*, par Albert Boguslawski, tome IV, page 141.)

BENOIT de STRYIKOW, chapelain de Sigismond-Auguste, fut le troisième directeur de la chapelle des Roratistes, près de l'église cathédrale de Cracovie, instituée pour le chant des messes en musique. L'abbé Benoît est mort en 1574. (Lud Polski, tome III, page 209.)

BENTKOWSKI ( ), musicien de la Grande Pologne, cité par la *Gazette* de Posen, dans un article signé du nom de Max Braun. Les circonstances de la vie de Bentkowski ne sont pas connues.

BERENT (Simon), s. J. né en Prusse, en 1585, entra dans son ordre, vers 1600, y enseigna d'abord la philosophie et la théologie. Plus tard il devint confesseur du prince Alexandre de Pologne. Berent mourut recteur du collége des Jésuites, le 16 mai 1649, à Brunsberg. Il est auteur de : *Litaniæ de nomine Jesu*, 1638 et *Litaniæ de B. Virg. Maria*, 1639. (*Voyez* Allegambe et Fr. Siarczynski, qui croit, dans son *Tableau du règne de Sigismond III*, qu'il y a confusion entre le nom de Berent et de Brandt. Cepen-

dant on voit, d'après Allegambe et Walther (*Musikalisches Lexicon*), que Brandt (Jean) et Berent (Simon) étaient deux personnages différents.) Selon L. Golembiowski, Berent accompagna le prince Albert, fils de Sigismond III, à l'étranger, comme conseiller; il possédait la musique en perfection, ses ouvrages furent même admirés en Italie et ses symphonies et ses hymnes, exécutées en présence du Pape et des cardinaux, furent applaudies à Rome. Berent distribuait aux pauvres étudiants le profit de ses compositions. Voici le titre de ses œuvres : *Opera musicalia, Litaniarum de nomine Jesu et Lauretaneorum.*

BEREZOWSKI (   ), compositeur, né en Ukraine, vers 1725, fut au service de la chapelle impériale, à Pétersbourg, pendant trois ou quatre ans. Ses compositions d'un style grave et mélancolique, plurent beaucoup aux Russes dont la musique religieuse est d'un beau caractère. Berezowski a fait paraître à Leipzig un *Pater noster* à quatre voix, de sa composition. Une mort prématurée a interrompu la carrière de ce jeune compositeur de grande espérance. Berezowski est mort au moment où il se disposait à se rendre en Italie. La *Gazette musicale* de Leipzig lui consacra une analyse critique sur son œuvre remarquable.

BERDYCZOWSKA, LA VIERGE BERDICZOW, *N. Panna Berdyczowka.* Berdyczow, ville du gouvernement de Wolhynie, avec église et couvent desservis par les Pères Carmélites déchausses, est célèbre par l'image miraculeuse de la sainte Vierge. Le couvent, entouré de murs, a soutenu un siége contre les Tatares et l'on montre encore un boulet des assiégeants qui tient à la corniche de l'église. Les Pères Carmélites célèbrent tous les ans, dans leurs cantiques, cette délivrance miraculeuse du couvent; ils ont toujours une bonne musique composée de professeurs et amateurs de la ville, qui jouent pendant les offices des fêtes solennelles. Dans les grandes circonstances on renforce l'orchestre par la musique militaire et l'on monte des chœurs pour l'exécution des antiennes et *supplications* ou prières qu'on appelle *Swienty Boze;* c'est surtout à Vêpres qu'on pouvait entendre, vers 1816, de bons morceaux de musique exécutés avec ensemble dans la cathédrale de Berdiczów. J'y ai entendu l'hymne de *Saint-Jean-Baptiste* fort

bien chantée le jour de la Saint-Jean, pendant la grande foire qui a lieu tous les ans, le 24 juin, ainsi que l'antienne *Sub tuum præsidium* (pod twoje obrone), chantée par le clergé et les fidèles avec accompagnement de l'orgue. Il y a aussi un *Odpust* (pardon), pour implorer le secours de Notre-Dame de Berdiczow qui attire un grand nombre de pèlerins de Wolhynie, de Podolie et de l'Ukraine.

BERGSON (Michel), compositeur actuellement vivant, né à Warsovie, en 1820, fit ses études musicales en Allemagne sous la direction de Fr. Schneider, auteur du *Jugement dernier;* continua à se perfectionner comme pianiste à Paris, et se rendit en Italie, en 1844. Après avoir donné des concerts à Florence, Bologne, Rome; il composa plusieurs ouvrages lyriques, dont le plus remarquable fut *Luisa di Monfort*, opéra séria en quatre actes, représenté pour la première fois au théâtre Rossini, à Livourne, pendant le carnaval de 1847; puis à Florence, Lucca, etc. Tous les journaux furent unanimes dans leurs éloges adressés au *maestro polacco*, qui sut réunir la science à l'expression. En 1849, *Luisa di Monfort* fut représentée à Hambourg, en allemand, et obtint du succès. M. Michel Bergson publia depuis plusieurs compositions pour piano et chant; depuis 1852, il réside à Paris. Nous avons sous les yeux deux œuvres de cet auteur très-bien écrites, 1° *le Rhin*, morceau caractéristique pour piano, dédié à Fr. Liszt, op. 21, Paris, Richault; 2° *deux mazureks*, idem, op. 48, chez Brandus.

BEYDALE (Mlle Cécile) a composé deux charmantes mélodies pour les Chants historiques de J.-U. Niemcewicz, *Boleslas Chrobry* et *Lesko le Blanc;* cette dernière est devenue populaire. Mlle Beydale, alliée à la famille du prince Czartoryski, mourut à Paris à l'hôtel Lambert, vers 1854.

BIALY (   ), violoniste distingué de Wilna. Il donnait des concerts dans cette ville avant 1830. En dernier lieu, il se fit entendre au profit de l'Établissement de bienfaisance (*Domu Dobroczynnosci*).

BIALECKI (Albert) ou Albertus Weiss. Était *cantor* polonais à Kœnigsberg. Mort en 1726. Il travailla au livre des Cantiques publié dans cette ville, et soutint une dispute grammaticale avec le

pasteur Graeber, dont il est question dans ledit *Cancional* de Kœnigsberg (*Krolewieç*). Bialeçki composa des chants sacrés pour plusieurs recueils, et traduisit de l'allemand un grand nombre de cantiques. On l'appelait Conversus Monachus. (*Voyez* Ephraim Oloff, *Polnische lieder Geschichte*.)

BIALOBRZESKI (**Martin**), évêque de Kamienieç, en Podolie; homme d'État, poëte religieux; il remplit plusieurs ambassades sous les règnes de Sigismond Ier et de Sigismond-Auguste. On lui doit la traduction en vers polonais des livres sacrés de *Tobie* et de *Job*. Son épiscopat a duré onze ans, de 1575 à 1586, époque de sa mort. Tous ses écrits sont en vers. Sa *Postilla orthodoxa* (*Wyklad swientych Evangelii niedzielnych uroczystych*), a été imprimée à Cracovie en 1581.

BIELAWSKI (**Joseph**), violoniste distingué, professeur au Conservatoire de Warsovie, et membre de l'orchestre des théâtres. Il était chargé de la classe d'instruments à cordes, qui produisit d'excellents artistes en Pologne. Il occupa la place de premier violon de l'Orchestre pendant vingt-six ans, jusqu'à sa mort, arrivée en 1837. Regretté sincèrement par ses amis et ses nombreux élèves, Joseph Bielawski fut reconduit à sa dernière demeure, au cimetière de Powouzki, par le clergé, qui rendit ainsi un témoignage de reconnaissance publique au digne professeur pour son empressement à faire sa partie dans les exécutions de musique religieuse et à diriger les messes. Un *De profundis* fut chanté à ses obsèques par les artistes et amateurs réunis, composé par Ig. Dobrzynski. Quelques jours après, un service solennel eut lieu sous la direction du maître Ch. Kurpinski. On chanta le magnifique *Requiem* de Kozlowski; les exécutants étaient au nombre de cent. Le service finit par un Psaume dont la musique avait été composée par Teichmann, avec accompagnement de quatre violoncelles, trois contrebasses, d'un trombonne et d'une clarinette-basse. (*Voyez* le *Courrier de Varsovie* de 1837).

Voici quelle était la composition du Conservatoire de musique de Warsovie en 1829.

Elsner (Joseph), recteur et professeur de composition.

Lentz (Henri G.), professeur de la basse générale et de l'orgue.

nette, à Warsovie; dirigea les chœurs de l'oratorio d'Elsner, en 1845, exécuté en grande pompe au profit de l'Association musicale. (*Courrier de Warsovie.*)

BISKUPSKI ( ), chef de musique; avait la réputation d'un excellent musicien; écrivait très-bien pour la musique militaire, dont les nouveaux instruments à vent demandaient une grande expérience pour la bonne disposition des parties. Biskupski commença à faire parler de lui avant 1830.

BITTNER (l'abbé) fut un des directeurs de la musique de la cathédrale de Cracovie après 1763; il succéda, dans ces fonctions, à l'abbé Zieleniewicz (*Lud. Polski*, par L. Golembiowski, tome III, page 250.)

BLAHA ( ) hautbois, membre de l'orchestre du théâtre de Warsovie, élève de Besozzi, exécuta un concerto de sa composition sur son instrument au concert donné par M. Lehman en 1815. (*Gazette musicale de Leipsick.*)

BLUHME (Jean), musicien de la chapelle du roi de Pologne Frédéric-Auguste II, vivait en 1729. M. Fétis dit, dans son *Dictionnaire des Musiciens,* que Bluhme est auteur d'un manuscrit indiqué sur le catalogue de Breitkopf sous ce titre : *IV Concerti a liuto concertante, due violini, viola et bassa, raccolta prima.* Bluhme était probablement violoniste.

BOBROWICZ (J.-N.), chef de la librairie étrangère à Leipzig, est en même temps un des meilleurs guitaristes de l'époque. Né à Cracovie le 12 mai 1805, il eut pour maître le célèbre Giuliani, qui lui fit faire de rapides progrès sur son instrument. Nommé membre de la Société des Amis de musique, à Cracovie, vers 1822, il jouait souvent dans les réunions de cette Société, et acquit la réputation d'un brillant exécutant. Fêté et admiré par ses compatriotes, M. Bobrowicz fut très-souvent demandé pour les concerts des artistes étrangers qui passaient à Cracovie. Il joua aussi pour les pauvres, et obtint un grand succès dans le *quintetti* de Paganini, qu'il exécuta avec le célèbre Charles Lipinski à son concert à Cracovie. Depuis 1821, époque de son début, jusqu'en 1830, M. Bobrowicz parut en public plus de trente fois; il composa en même temps beaucoup de morceaux pour la

guitare. En 1829, une place dans le secrétariat du sénat de Cracovie fut offerte à M. Bobrowicz; mais les événements de 1830 ne lui permirent pas de la garder longtemps. Entré au service, il fit la campagne de 1831 en qualité de sous-lieutenant dans un régiment d'artillerie à cheval. Décoré de la croix des Vertus militaires, il se rendit à Leipzig en 1832, où il fut admis à jouer au concert d'abonnement de *Gevandhaus*, renommé par les artistes de premier ordre qui s'y font entendre. En 1833, M. Bobrowicz joua avec tant de talent au concert de Clara Wieck (Me. Schuman), qu'un feuilletoniste de la *Gazette musicale* l'appela le *Chopin de la guitare*. Enfin, sa réputation s'étendit dans toute l'Allemagne, et ses compositions furent très-recherchées et publiées par les éditeurs de Leipzig, Dresde, Vienne, Warsovie, Léopol, et par ceux de Londres. Il est auteur de quarante et un ouvrages, et d'une *Méthode* qui eut les honneurs d'une réimpression à Varsovie, chez G. Sennevald. Son premier ouvrage pour la guitare parut en 1826, à Léopol, chez F. Piller. A partir de 1833, M. Bobrowicz s'occupa de littérature, et fonda à Leipzig un magnifique établissement de librairie étrangère pour la publication des classiques polonais. Depuis 1832, il imprima 380 volumes de divers auteurs, entre autres l'édition de poche des *Classiques*, 40 volumes; l'*Armorial de Niesiecki*, 10 volumes; les *Œuvres complètes de J.-U. Niemcewicz*, 17 volumes; la *Bible*, avec 400 gravures sur bois; les *Œuvres d'Adam Mickiewicz* et d'autres auteurs en renom. On doit féliciter M. Bobrowicz de ces belles éditions, imprimées à l'étranger avec tant de soin, par lesquelles il a rendu service à la littérature polonaise, et s'est acquis des droits à la reconnaissance nationale.

BOGUSLAWSKI (Adalbert), célèbre auteur dramatique, chanteur et créateur du théâtre moderne polonais. Ses travaux littéraires, artistiques et administratifs, embrassent l'histoire de la scène nationale depuis 1764 jusqu'à 1814. Nous nous bornerons à retracer ici sa carrière musicale et à constater la part que prit Boguslawski à la création de l'Opéra polonais sans entrer dans l'appréciation de son mérite littéraire.

Doué, par la nature, de qualités heureuses et d'une grande

force de volonté, Boguslawski eut à lutter dans sa longue gestion du théâtre (environ quarante ans) contre les plus grands obstacles. Témoin des malheurs de la patrie, en butte aux intrigues des directeurs étrangers, abandonné à ses propres ressources, il sut préserver la troupe polonaise de sa perte totale et conserver la langue, précieux dépôt, l'arche sainte des peuples qui travaillent à leur régénération. Auteur, directeur et acteur, Adalbert Boguslawski personnifie en lui cette époque mémorable pour la scène polonaise.

Sa carrière dramatique commença en 1778, protégé par le chambellan Woyna qui le fit entrer au théâtre; Boguslawski débuta dans les *Fausses Infidélités*, comédie, traduite du français par son protecteur Woyna. Mais déjà il s'était fait connaître comme auteur. Sa première comédie intitulée : l'*Amant, auteur et serviteur*, venait d'obtenir un grand succès. C'est à un Français, le professeur Montbrun, qui fut pendant quelque temps directeur du théâtre de Warsovie (1), que notre artiste devait ses premières connaissances en musique. Montbrun, acteur lui-même dans sa jeunesse, depuis professeur de chant à Warsovie et directeur, prit le jeune Boguslawski en amitié, l'aida de ses conseils et de sa fortune; aussi rien n'est plus touchant à lire que les pages consacrées par Boguslawski à la reconnaissance et à la mémoire de son ami et protecteur Montbrun (2). De tout temps les artistes français et polonais s'aidaient mutuellement; la même confraternité, qui régnait sur le champ de bataille, unissait les deux nations au temple des arts. En Pologne toutes les portes sont ouvertes aux Français, on les reçoit partout à cœur ouvert. Les artistes polonais reçurent en France, surtout dans les derniers temps, une généreuse hospitalité; mais il est à remarquer, qu'aucun directeur des théâtres de Paris ne jugea à propos d'ouvrir les portes aux compositeurs polonais, tandis que les œuvres des compositeurs allemands, italiens, anglais, espagnols même sont jouées à Paris. A l'époque dont nous parlons, Warsovie n'avait pas

(1) *Voyez* ce nom.
(2) *Histoire du Théâtre national*, tom. I, p. 17.

Digitized by Google

de théâtre, on jouait alors dans la salle des spectacles du palais Radziwill, où le public fut admis.

Le retour inopiné du prince Charles Radziwill, Palatin de Wilna, qui habitait Paris, força Montbrun à susprendre ses représentations; la position de l'entreprise et des artistes devenait très-précaire par ce contre-temps. Heureusement pour eux, le roi Stanislas-Auguste Poniatowski donna l'ordre de faire bâtir un nouveau théâtre et assigna des fonds sur sa propre cassette (environ 540,000 florins). Avant que la nouvelle salle fût prête, la Pologne eut son premier opéra original. C'était un événement important pour l'avenir de la composition dramatique dans le pays. Jusque-là, on n'avait encore chanté que les traductions en polonais. La première idée de cette innovation appartient à Montbrun (1), qui chargea Boguslawski d'arranger une comédie de l'abbé Bohomolez sous le titre : *Nendza Uszczesliwiona* (Misère consolée), pour laquelle Mathias Kamienski (*voyez* ce nom), écrivit la musique. Représenté pour la première fois en 1778, cet opéra réussit et encouragea les auteurs, et bien que ce premier essai ne fût qu'une comédie à ariettes, plusieurs morceaux sont demeurés populaires et font honneur au compositeur.

Le nouveau théâtre ouvrit sous la direction de Bizesti avec le *Tonnelier*, de Gossec, les *Chasseurs* et la *Laitière*. Bientôt Boguslawski traduisit : *Il finto pazzo per Amore*, puis la *Frascatane*, opéra buffa de Paisiello, dans lequel notre artiste joua et chanta le rôle du fameux Brochi. Il y obtint un succès légitime et durable, et grâce à son talent et à son intelligence, l'opéra de la *Frascatane* réussit complétement et resta pendant longtemps au répertoire polonais.

De 1775 à 1793, Boguslawski enrichit la scène polonaise de plusieurs opéras français et italiens. *La Folie par Amour*, de Sacchini (1779), l'*Italienne à Londres*, et l'*École des Jaloux*. La même année : *Czekina*, *Don Juan* et la *Villageoise à la Cour* (de 1781 à 1783), la *Fausse Jardinière*, d'Anfossi (1785), les *Prétendus*

(1) *Voyez* dans la *Pologne illustrée* de L. Chodzko, l'article sur l'*Opéra national polonais*, tom. III, p. 293.

Philosophes, *Zaphyra* et l'*Isle d'Alcine* (1790), la *Serva Padrona* (la Servante Maîtresse, de Pergolèse, 1791). Indépendamment de ces opéras, un grand nombre de comédies, drames et opéras polonais furent représentés, tant à Warsovie qu'à Grodno, Wilna, Dubno et Lublin, avec le concours de Boguslawski et sous sa direction. Enfin, en 1793, il traduisit et arrangea l'*Axur* pour la scène polonaise, et cet opéra, avec l'admirable musique de Salieri, mit le sceau à sa réputation comme auteur, poëte et chanteur. Parmi les opéras, représentés à cette époque, aucun n'excita autant d'enthousiasme. Il avait fallu beaucoup d'habileté pour la mise en scène, Boguslawski déploya dans cette circonstance un grand savoir; c'était le premier grand opéra polonais, monté avec un luxe inouï de décors et une pompe théâtrale inconnue en Pologne jusqu'alors. Boguslawski dont la voix était déjà remarquable par le timbre et la puissance, s'est montré habile chanteur dans le rôle d'Assur, qui devint depuis son principal rôle de grand opéra. Quant à ses rôles comiques, il excellait dans la *Frascatane*, dans le *Porteur d'eau*, etc. Il donna ensuite l'*Arbre de Diane*, de Martini, traduit par J.-N. Kaminski, ainsi qu'un autre opéra du même compositeur, *Cosa-Rara*. L'année 1794 fut mémorable par l'apparition des *Krakoviens et Gorales*, opéra favori des Polonais, pour lequel le compositeur Stefani écrivit une charmante musique qui excita un grand enthousiasme dans toutes les classes et fut défendu après la troisième représentation.

L'année suivante (1775), Boguslawski, frappé, comme tous les bons citoyens, par le partage de la Pologne, chercha un refuge à Léopol, en Gallicie. Un théâtre y fut improvisé par ses soins. C'est dans cette ville que le compositeur Elsner commença à se faire connaître vers 1796. La troupe dont Boguslawski disposait à Léopol, fut composée des meilleurs chanteurs et des meilleures cantatrices de la scène polonaise, savoir : Cantatrices, Mmes Jasinska Rutkowska, Kossowska ; ténors, MM. Kaczkowski Nowięki, Rutkowski; basse-tailles, MM. Szczurowski, Kazynski, Baranowski, Indyczewski. Plus tard, cette troupe augmenta encore par l'arrivée d'Owsinski, de Kudlicz ; Mmes de Pierozynska et Miller. Un amphithéâtre spacieux fut bâti dans le jardin des

princes Jablonowski, et inauguré par la reprise des *Krakoviens et Gorales*, qu'autorisa le gouverneur, comte Gallenberg, suivie d'un petit opéra intitulé : *Agatka*, musique de Holland (*voyez* ce nom), paroles du prince Mathieu Radziwill. Après l'*Agatka*, Boguslawski traduisit l'*Entrepreneur dans l'embarras*, de Cimarosa, qui obtint du succès et précéda les drames d'Elsner, l'*Iskahar* et les *Amazones*, etc. Vers la fin du siècle, Boguslawski retourna à Varsovie, qu'il trouva déchue de son ancienne splendeur. J. Elsner fut nommé chef d'orchestre et s'occupa à mettre en étude deux opéras nouvellement traduits par Boguslawski. La *Flûte enchantée*, de Mozart, et le *Sacrifice interrompu*, de Winter, mais on ne pouvait jouer que trois fois par semaine ; cela ne découragea pas Boguslawski, il fit monter la *Fête des Bramines*, de W. Miller, encouragea Dmuszewski dans ses débuts (1800), ainsi que Mlle Truskolaska, qui devint plus tard la célèbre comtesse Leduchowska. En 1801, Boguslawski reçut l'ordre du gouvernement prussien de ne plus paraître en public. Cette défense, de ne plus jouer ses rôles, lui causa un grand préjudice ; elle était provoquée par les intrigues de Dobbelin, directeur du théâtre allemand. Elle n'empêcha pas la troupe polonaise de monter cette année-là : le *Sultan Wampun*, musique d'Elsner, l'*Otello* et les *Acteurs aux Champs-Élysées*, de Dmuszewski. L'année suivante, Boguslawski fit venir l'opéra-buffa italien avec une cantatrice de talent, signora Delicati et une basse-taille Bertini, qui, sans être buffo caricato, avait une voix agréable. On joua la *Flûte magique*, la *Fête des Bramines*, *Tamina* avec Dmuszewski ; les chœurs marchèrent bien (1802). Boguslawski ayant obtenu la prolongation de son privilége pour dix ans, renouvela les engagements avec ses acteurs et chanteurs. Les années 1803 et 1804 se passèrent à donner des représentations au théâtre Radziwill à Varsovie et à faire des excursions à Posen et à Kalisz, pendant la belle saison. On monta *Palmira* et *Lodoïska*, ainsi que le *Porteur d'eau*, traduit en polonais. *Télémaque* fut joué pour les débuts de Mlle Pienknowska. L'année 1805 fut marquée par la rentrée de Mme Leduchowska dans *Pygmalion*. Boguslawski traduisit l'opéra *Aline, reine de Golgonde*, M. Ledoux imagina le ballet d'enfants.

En 1806, le gouvernement promit 30,000 florins de subvention. Boguslawski avait alors deux théâtres sous sa direction; la troupe allemande et la troupe polonaise dépendaient de lui, la troupe française étant partie pour Copenhague. On représenta le mélodrame polonais de Nurzahad, le *Jugement de Salomon*, etc.; une pièce d'Hoffman, en allemand, intitulée : le *Joyeux Musicien*, fut jouée avec quelque succès.

Pendant l'année 1807, si brillante pour la Pologne et pour la France, l'entreprise de Boguslawski prospéra. S. M. l'empereur Napoléon assista à la représentation d'*Andromède*, musique d'Elsner. Mme Dmuszewska (Mlle Pienknowska) chanta devant toute la cour, l'armée française triomphante remplissait la capitale; on donna ensuite *Charlemagne et Witykind*, une tragédie en vers; *Wanda*, par la comtesse Lubienska; *Wladislas à Warna*, par J.-U. Niemcewicz. Les opéras, *Rotmistrz Goreçki*, par Penkalski, et la *Pospolite*, par Dmuszewski, obtinrent du succès.

En 1808, une compagnie française vint donner quelques représentations à Warsovie; la troupe de Boguslawski en voie de prospérité augmenta en talents. Mme Elsner (Mlle Drozdowska) débuta dans le rôle de Briséis, dans l'opéra d'*Achille* de Paër, et excita un véritable enthousiasme par son talent et sa beauté. Les *Pages du roi Jean*, opéra-comédie, musique d'Elsner, furent donnés vers la fin de la saison ainsi qu'un opéra de Mehul. L'année suivante (1809), on représenta *Lesko-le-Blanc*, opéra d'Elsner, les *Nymphes du Danube*, de Dmuszewski, le *Château sur la montagne Noire*, (un opéra), et *Geneviève*, de S. Mayer. En 1810, Boguslawski présenta son projet pour l'établissement d'une école dramatique, sous la présidence honoraire de Niemcewicz et engagea Ch. Kurpinski comme deuxième directeur de l'Opéra. Ce compositeur venait d'écrire le *Palais de Lucifer*, qui établit sa réputation. L'opéra *Sardzino*, de Paër, fut donné en 1811, ainsi que le *Faux Stanislas Leszczynski*, et le nouvel opéra de Ch. Kurpinski, le *Palais de Lucifer* fut joué en présence du roi de Saxe et fut traduit par son ordre en italien pour le théâtre de Dresde. L'année 1812, fut marquée par la représentation de *Camille*, de Paër, traduite par

Boguslawski. Le *Nouveau Seigneur*, de Boiëldieu, et *Joseph*, de Mehul, rehaussèrent encore l'éclat de la scène polonaise.

La fin de la direction d'Albert Boguslawski approchait; elle devait finir de 1813 à 1814. On donna encore *Jean de Paris* et *le Charlatan*, opéra-comique d'Aloïse Zolkowski, musique de Ch. Kurpinski. « Par une heureuse coïncidence, dit Boguslawski » dans son *Histoire du Théâtre national polonais*, c'est un opéra » polonais qui termina ma gestion, comme c'est un opéra polo- » nais qui la commença. Quant aux opéras étrangers traduits et » arrangés par les chanteurs polonais, ils firent connaître les com- » positeurs d'autres nations en Pologne. Je puis donc me flatter » d'avoir créé l'opéra polonais, d'avoir fait connaître Joseph » Elsner et d'avoir donné l'occasion à Charles Kurpinski de deve- » nir un de nos meilleurs compositeurs. Quant à la fondation de » l'École dramatique et de chant, les premiers examens, qui » eurent lieu en 1813, donnèrent des résultats satisfaisants : » M. Simon Wlodek et Mlle Caroline Broska obtinrent des mé- » dailles d'or comme premier prix de chant. » Presque en même temps Boguslawski conçut le projet d'un grand théâtre national qui aurait trois théâtres :

Théâtre national, de tragédie classique, comme le Théâtre-Français à Paris;

Théâtre de l'Opéra, où l'on jouerait les opéras originaux et traduits, avec le ballet;

Théâtre Comique, pour les mélodrames, les vaudevilles et les farces.

Mais ce projet n'a pas eu de suite; et Boguslawski, en se retirant de la vie active, s'occupa de la publication de ses ouvrages. Une édition complète de ses œuvres parut à Warsovie en douze volumes, en 1820, chez N. Glucksberg. L'auteur a placé, en tête du premier et du quatrième volume, l'*Histoire du Théâtre national*, rédigée avec talent et conscience, qui embrasse l'époque mémorable des annales polonaises de 1764 à 1814. Cette histoire est divisée en trois parties : la première renferme les événements de 1764 à 1774, et le privilége exclusif accordé à Boguslawski, dont le partage de la Pologne marqua la fin; la deuxième partie donne l'historique depuis 1774 jusqu'en 1814, époque à laquelle

Digitized by Google

Boguslawski cessa de diriger le Théâtre-National; la troisième partie renferme des notices sur les auteurs, la liste d'ouvrages originaux et traduits, et un coup d'œil sur l'état de l'art dramatique en Pologne. Le nombre total des pièces écrites par Boguslawski est de quatre-vingts, dont soixante publiées dans l'édition en question, laquelle est dédiée aux dames polonaises.

PREMIER VOLUME.

Histoire du Théâtre national, de 1764 *à* 1794.

Notice sur Alfieri.

Saül, tragédie en cinq actes, en prose (1809).

L'École de la médisance, comédie en cinq actes et en prose, par R. Sheridan (1793).

Joseph, opéra, musique de Méhul, trois actes (1812).

Notice sur les auteurs, suivie d'Observations sur la pièce.

L'Ermite, comédie en un acte, par Kotzebue (1805).

Biographie d'Owsinski, artiste lyrique.

DEUXIÈME VOLUME.

Le Père de famille, drame.

Spazmy Modne (Les Spasmes à la Mode), comédie.

Le Porteur d'eau, opéra, par Bouilly, musique de Cherubini, en trois actes (1804).

Les Deux Paravents, opéra-comique, par Pain, musique de Boïeldieu, un acte (1819).

TROISIÈME VOLUME.

Emilia Gallotti, tragédie.

Les deux Klingsberg, comédie.

Camille, opéra, musique de Paer, trois actes (1810).

Cent livres.

Femme tenant le secret, comédie.

QUATRIÈME VOLUME.

Amour et Secret, vaudeville de Pain, en un acte, musique de différents auteurs.

Geneviève, opéra en deux actes, musique de S. Mayer, traduit de l'italien, représenté en 1809.

Figiel za Figiel (le Soupçonneux), comédie en trois actes,

traduite du français, écrite pour théâtre d'amateurs par le comte de Brühl (1793).

Hamlet, tragédie en cinq actes, de Shakspeare (1793).

CINQUIÈME ET SIXIÈME VOLUMES.

(Ces deux volumes manquent dans l'exemplaire qui a passé par mes mains.)

SEPTIÈME VOLUME.

Iskahar, mélodrame en trois actes, musique d'Elsner (1797).

L'École des Femmes, comédie.

Le Sacrifice interrompu, opéra en deux actes, musique de Winter (1802).

Esprit de contradiction.

HUITIÈME VOLUME.

Junius, tragédie.

Taczka Otciarza, comédie.

Fanchette, opéra-comédie de Bouilly et Pain, musique de Himmel, trois actes (1810).

Une Heure de Mariage, en un acte, musique de Daleyrac (1812).

NEUVIÈME VOLUME.

Pustelnik (Le Solitaire.)

Les Femmes, comédie, par Demoutier.

Axur, grand opéra, de Beaumarchais, cinq actes, musique de Salieri (1792).

Amour d'Enfant, opéra de Gaveau, en un acte (1808).

DIXIÈME VOLUME.

Lanassa, tragédie.

Un Homme comme il y en a peu, comédie.

Czary bez Czarow, opéra, musique de Nicolo (1818).

La Servante Maîtresse, opéra en deux actes, de Pergolèse (1791).

ONZIÈME VOLUME.

Éléonore, tragédie.

Przekory milosne (Querelles d'amour), comédie.

Sardzino, opéra héroï-comique, musique de Paer (1811).

Wymuszone zezwolenie (Le Consentement forcé).

Biographie du ténor Kaczkowski.

DOUZIÈME VOLUME.

Mariage répété, drame.

Trois Frères jumeaux.

Les Amazones, opéra en deux actes, musique d'Elsner (1797).

Vie de Mathias Kamienski, compositeur dramatique.

Misère consolée, opéra en deux actes, musique de M. Kamienski (Varsovie, 1778).

Albert Boguslawski, ayant cédé son privilége à une personne du pays, quitta définitivement la scène en 1814, et se retira du monde pour finir tranquillement ses jours. Il termina sa carrière, consacrée au bien public, en 1829, entouré de l'estime et de la reconnaissance nationale. Sa vie, remplie de gloire et de vicissitudes, s'est écoulée au milieu des plus grandes agitations politiques.

BOGUSLAWSKA ( ), cantatrice, se fit entendre dans l'oratorio de la *Création*, exécuté à Wilna en 1809, au profit de l'Asile du docteur Frank. (*Voyez* ce nom, et le *Courrier de Lithuanie* de la même année.)

BOGUSLAWSKI (Stanislas), artiste dramatique, auteur et poëte de l'époque actuelle; on a de lui plusieurs opéras, entre autres : *Le Contrebandiste*, musique de J. Damse, représenté à Warsovie en 1844. *Pod strychem* (Sous les combles), musique de Malgoçki. Son roman intitulé : *Przesladowça* (le Persécuteur), obtint du succès.

BOHDANOWICZ (B.), musicien excentrique, violoniste et compositeur, né en Pologne en 1754, passa une grande partie de sa vie à Vienne, en Autriche. Cet artiste, voulant tirer parti des dispositions de ses huit enfants pour la musique, imagina d'en faire jouer plusieurs sur le même instrument. Il annonça un grand concert par une affiche extraordinaire dans lequel on devait entendre des morceaux fort curieux, savoir : Une sonate pour violon seul, exécuté par trois personnes à la fois, avec douze doigts et trois archets. Elle était intitulée : *Les prémices du monde*. Un *Andantino* avec variations, exécutées par les quatre sœurs Bohdanowicz sur un seul piano à huit mains. Un autre morceau était un *Trio* pour deux voix et un siffleur, avec accompagnement

d'orchestre, de trompette obligée et de cymbales. D'autres morceaux devaient être exécutés avec des imitations de chants d'oiseaux et de cris de différents animaux. Toutes ces pièces originales avaient été composées par Bohdanowicz. On parlait encore à Vienne, en 1826, de ce concert extraordinaire; j'ai vu une œuvre de musique de la composition de Bohdanowicz gravée à Vienne, ornée de huit silhouettes, représentant la famille de ce musicien. Il publia à Vienne, en 1780, douze polonaises pour le clavecin et trois duos pour deux violons; de plus, un morceau à quatre mains, sous le titre : *Daphnis et Phillis*, plusieurs pièces détachées. Bohdanowicz mourut à Vienne en 1819. On ne connaît pas le sort de ses manuscrits originaux. (*Gazette musicale de Leipzig.*) Voici le titre de sa sonate : *Grosse carakteristische sonate fur das klavier betitelt : Das andenken des Vaters an seine acht musikalische kinder. Componirt v. B. Vien* 6, *Cappi* (*Marz* 1803).



BOHME (Jean) faisait partie, comme basson, de la chapelle du roi de Pologne, électeur de Saxe, mort en 1730. (Walter (Jean-Godefroid) *Musicalisches-Lexicon*. Leipzig, 1732.)

BOLESLAWIUSZ (Clément), poëte religieux polonais, vivait au XVIIe siècle, publia des chants sacrés sous le titre : *Klemensa Boleslawiusza Przerazlive Echo trom by ostateczney*, Cracovie, chez Mathiaszkewicz, 1680. Ces chants roulent sur la mort, le dernier jugement et l'enfer. On raconte qu'un soir, à Thorn, un étudiant, ayant une belle voix de basse-taille, chanta à la porte de l'église un de ces chants dans lequel le mot (malheur) *biada* se trouvait placé de manière à impressionner la foule, surtout lorsque le vers suivant revenait :

Biada tedy ludziom zle na swiecie zyjacym.

Malheur aux hommes qui vivent mal dans ce monde!

Aussi l'impression de ce chant fut grande sur le peuple rassemblé; toute la ville de Thorn était en émoi, et l'on craignit qu'elle n'eût le sort de Jérusalem. (Ephraim Oloff polnische liedergeschichte.)

BONDASIEWICZ ( ), cantatrice de l'époque ac-

tuelle, débuta à Varsovie dans *Zampa*, en 1842, et fut chargée de plusieurs rôles aux deux théâtres.

BOREK (**L'abbé Christophe**), second directeur du chant et curé de la chapelle *des Sigismonds* à la cathédrale de Cracovie, fondée pour l'exécution des messes en musique, dites *Rorate*. L'abbé Borek mourut en 1557. (*Voyez* L. Golembiowski dans son ouvrage sur le *Peuple polonais*, t. III, p. 209.)

BORIMIUS (**Jean**) ou Borzymski dirigea la chapelle des *Roratistes*, en 1624; il fut le sixième directeur depuis sa fondation. (Lud. Polski, par L. Golembiowski, t. III, p. 210.)

BORKOWSKI (**L.**), artiste lyrique de la troupe de Léopol, chanta à Cracovie le rôle de Marcel, dans les *Huguenots*, en septembre 1855. (*Czas*, Journal de Cracovie.)

BOROWSKI (**Vincent**), musicien cité par L. Chodzko dans son *Histoire populaire de la Pologne*, comme ayant vécu de 1770 à 1850.

BOROWSKI ( ), ténor de l'époque actuelle, débuta à Varsovie vers 1856; il possède uue assez jolie voix. *Gazette Codzienna.*

BORZYSLAWSKI (**Albert**), compositeur de l'époque actuelle, se fit connaître à Varsovie par plusieurs œuvres remarquables.

BOSKOWSKI ( ), artiste, professeur de hautbois, faisait partie de la chapelle du duc de Courlande, à Sagan, en 1786. Plus tard, il était de l'orchestre du théâtre de Breslau, dirigé par le maître de chapelle Ebell. (Almanach musical.)

BRACCÉ (**Paul de la**), musicien du roi de Pologne, vivait en 1603, et portait le titre de *Musicus S. R. maj.* (*Voyez* la Description de Cracovie, par Amb. Grabowski, *Starego Krakowa zabytki*, p. 171.)

BRACIÇKI ( ), compositeur, auteur présumé de la célèbre polonaise, connue sous le nom de *Kosciuszko*. Le nom de cet artiste n'est pas assez répandu en Pologne; cependant une production aussi populaire que la Polonaise, *dite* de Kosciuszko, devait immortaliser son auteur. Plusieurs autres Polonaises lui sont attribuées, mais elles n'ont point été publiées. Celle qui porte le nom de *Kosciuszko* a paru d'abord à Posen, en 1828, dans un recueil d'airs nationaux, intitulé : *Pies'ni i Piosneczki*

narodowe avec paroles de circonstance. Elle fut publiée aussi dans l'ouvrage de l'auteur de ce livre, sous le titre : *Chants polonais, nationaux et populaires*, avec une traduction française de M. G. Fulgence Olivier et le véritable texte polonais, et enfin dans la *Pologne illustrée* de L. Chodzko.

BRANDT (**Jean**), de Posen, Jésuite administrateur des colléges de Pultusk et de Léopol (Lwow). Il poussa ses connaissances en musique à un si haut degré de perfection, qu'il surpassa tous ses contemporains. D'après *Allegambe*, il est auteur des chants latins et polonais avec musique : « *Piesni lacinskie i polskie z notami muzycznemi.* » Les poésies et la musique de Brandt sont devenues populaires en Pologne. Il fut universellement aimé de tout le monde, et regretté à sa mort, qui arriva, selon *Bentkowski*, en 1601.

L'archevêque de Léopol, Sulikowski, prononça un discours sur sa tombe. D'après Ephraïm Oloff (Polnische lieder Geschichte), Brandt serait entré dans son ordre en 1571, et reçut à Wilna son *Doctoris theologiæ gradum*. Allegambe, dans sa *Biblioth. script. soc. Jes. Edit. Antwerp.*, donne ainsi le titre de son ouvrage : « *Poemata latina et polonica scripsit, quibus numeros adjecit musicos, et in Polonia hodieque usurpantur.* » (*Voyez* Tableau du règne de Sigismond III par Fr. Siarczynski, et l'article de *Walther*, dans son *Dictionnaire des musiciens*, qui prouve que *Brandt* était compositeur distingué, et ne doit pas être confondu avec *Bérent* (Simon), jésuite prussien, dont les litanies ne furent publiées qu'en 1638 à 39, sans nom d'auteur.

BRANDTNERN (**Matthao**), facteur d'orgues à Thorn, vivait au XVIIe siècle. Il fut chargé de construire l'orgue pour l'église de Saint-Nicolas, pour la somme de douze mille florins. L'instrument était déjà assez avancé lorsque le feu se déclara par la négligence d'un ouvrier compagnon et consuma entièrement ce bel ouvrage. Il a fallu recommencer de nouveau, et l'orgue ne fut terminé que l'année d'après, en 1686, à la grande satisfaction des habitants. Ce même facteur travailla aussi à la restauration de l'orgue de l'église de Saint-Jean pour le prix convenu de deux mille florins. Cet instrument, dont le clavier n'allait que du *fa* au *la*, fut aug-

menté de l'*ut* grave jusqu'à l'*ut* au-dessus de la portée de droite. On y a ajouté plusieurs jeux, entre autres le grand chœur et le jeu de *schnitzwerk*. (*Voyez* Zerncke Thornische chronicke, pag. 332 et 347.)

BRAUN ( ), directeur du théâtre de Léopol vers 1820, montra beaucoup d'habileté dans la gestion de son entreprise. Plusieurs membres de cette famille, d'origine de la Grande-Pologne, se sont signalés dans les arts en Pologne. Les Braun sont connus à Warsovie, à Posen et à Léopol.

BRAUN (Max), professeur à Posen, écrit de temps en temps sur la musique dans la Gazette de cette ville.

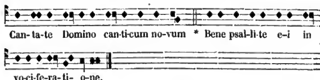
BRAUN ( ), hautbois à Warsovie, organisa un orchestre qui donnait des séances tous les quinze jours dans la grande salle de la Ressource, à la suite des *quatuors* qui cessèrent vers 1837, et qui furent organisés par les soins de M. Cichocki, amateur distingué. (*Gazette musicale de Leipzig de* 1837.)

BRODOWICZ (Mme). Une cantatrice de ce nom chanta le rôle de Rosine, dans le *Barbier de Séville*, au grand théâtre de Warsovie, en 1844. (*Courrier de Warsovie.*)

BRODZINSKI (Casimir), poëte lyrique d'un grand talent, né en 1791; ses vers sont très-favorables à la musique. Il avait composé de beaux chants religieux, mis en musique par Joseph Elsner. Mais c'est surtout dans les poésies fugitives qu'il s'est montré supérieur à tous ses contemporains. Ses *krakowiaks*, ses *mazureks*, ses *chansons villageoises*, sont devenues populaires. Écrivain fécond, original, poëte selon le goût des Polonais, Casimir Brodzinski trouva le vrai chemin du cœur humain; son langage avait un charme irrésistible. Il connaissait la musique et publia beaucoup d'articles très-bien faits sur les chants populaires et les danses nationales. Brodzinski mourut à Dresde en 1835.

BROSCIUS ou BROSKI de KURZELOW (Jean), célèbre mathématicien, philosophe, docteur en médecine, astronome, musicien et poëte, né en 1581. Sa vie appartient à la science; il enrichit sa patrie d'une foule d'ouvrages qui font la gloire de la nation polonaise. Plusieurs savants ont décrit sa vie et ses travaux littéraires. (Voyez *Soltykowicz*, *Bandtkie*, *Juszynski*, etc.) Broski est

auteur d'un ouvrage sur la musique imprimé à Cracovie en 1641, dont le titre est : « *An Diapason salvo harmonico concentu, per æqualia septem intervalla dividi possit vel non dissertatio.* » J'ai sous les yeux une brochure, sur le chant choral, de Broski intitulée : *Musica choralis in alma Universitate Cracoviensi, studii ergo commodioris omnium, ad ministerium in Ecclesia Dei, sive ad laureas in artibus liberalibus et philosophia suo tempore obtinendas adspirantium : ineunte quinto ejusdem Universitatis sæculo anno Domini MDCCXLVIII. Luci publicæ permissa superiorum reexporrecta, Cracoviæ typis collegii majoris Universitatis Cracov.* A la seconde page on lit : *Inventor musicæ choralis rex David ad Philomusos chorales*



In musicam choralem Joannes Broscius Academiæ Crac. Professor canonicus cathedralis Cracoviensis.

Musa antiqua! redi, si psalmis vincere quæris:

Ad Domini laudes, hoc tibi restat iter.

In erothemata musices anno 1649.

Le chapitre suivant traite : *De natura et præstantia musicæ choralis ;* le troisième : *De clavibus musicalibus eorumque situ et officio in scala musicali ;* le quatrième : *De transpositione clavium in cantu chorali ;* le cinquième : *De vocibus musicalibus ;* le sixième : *De intervallis musicalibus ;* le septième : *Exemplum unisoni ascendendo per singulas voces. Item descendendo,* huit exemples; le huitième chapitre traite : *De intonazione tonorum*; le neuvième : *De intonazione psalmorum*, suivi des exemples de huit tons d'église; le dernier est intitulé : *De melodia versuum, responsoriorum et communionum.*

Ce savant fut professeur de philosophie à Cracovie ; il a fait des recherches sur l'intonation du chant grégorien. Son dernier ou-

vrage donne une juste idée de la tonalité des psaumes et des intervalles de la gamme musicale. Je dois à l'obligeance de M. Ambroise Grabowski, savant historien et bibliographe polonais, la communication de l'ouvrage de Broscius, qui est très-rare, et qui prouve que la littérature musicale polonaise est riche en ouvrages de théorie, écrits aux XVIe et XVIIe siècles.

Broski est mort en 1652, après avoir relevé la gloire de l'Académie de Cracovie par ses travaux scientifiques.

BRZOSKA (**Caroline**), élève de l'école dramatique et de chant à Warsovie, obtint une médaille d'or à la première distribution des prix, en 1813, sous la présidence du comte Zamoïski, et en présence de toutes les autorités compétentes. Cette jeune personne, sœur de madame Kurpinska, mourut à la fleur de l'âge. (*Histoire du théâtre national*, par Albert Boguslawski.)

BRZOWSKI (**Joseph**), compositeur et professeur de piano à Warsovie, connu et apprécié comme musicien de mérite, peut être regardé comme un des meilleurs professeurs de la capitale de la Pologne. Il rendit de grands services à l'enseignement de l'art musical pendant sa longue carrière. Il est auteur de plusieurs compositions religieuses, entre autres d'un *Requiem* que l'on chante quelquefois chez les Augustins. Brzowski dirigeait les concerts de la *Ressource* (concerts d'amateurs); il doit être cité au nombre des bons écrivains sur la musique. Il composa un air pour contralto qui fut chanté à Warsovie en dernier lieu. (*Courrier de Warsovie.*)

BRZOWSKA (**Hedwige**), pianiste distinguée de Warsovie, fille de J. Brzowski et nièce de Ch. Kurpinski, débuta toute jeune au concert donné par Ricciardi, chanteur italien, dans lequel on applaudit Mme Rywaçka, cantatrice polonaise, ainsi que MM. Teichmann et Markowski, artistes du grand théâtre. (*Courrier de Warsovie*, du 20 février 1842). D'après ce journal, Mlle Brzowska exécuta dans la même année, au concert pour les pauvres, la fantaisie sur la *Dame du lac* par Thalberg, avec beaucoup de succès. Elle donna ensuite un concert à son profit, en novembre 1842, dans lequel elle se fit entendre sur le piano, dans le Concerto de Chopin, en *mi mineur*, dans la *Lucie* de Liszt, dans la Fantaisie sur la

Digitized by Google

Somnambula, par Thalberg, et dans celle de F. Liszt sur *Robert-le-Diable*. Le choix de ces morceaux témoigne de la force de Mlle Brzowska, qui s'en acquitta à la satisfaction générale. Elle partit ensuite pour l'étranger avec son père, visita Dresde, Breslau et donna des concerts aux Eaux pendant la saison. L'année suivante, Mlle Brzowska retourna en Allemagne, parcourut plusieurs capitales et fit connaissance avec l'illustre compositeur Spohr qui l'adressa au célèbre pianiste et compositeur Moschèles. Elle séjourna quelque temps à Leipzig et profita des conseils de ce maître, partit pour Berlin, se fit entendre à la cour et donna plusieurs soirées dont les journaux de Berlin rendirent un compte favorable. En 1856, Mlle Hedwige Brzowska parut à Bruxelles, joua plusieurs fois en public et produisit une vive sensation, partit pour Londres, visita les bains de mer d'Ostende et revint à Bruxelles. On l'annonce bientôt à Paris, dans cette capitale des arts, qui attire tous les artistes en renom ! Mlle Brzowska exécute à merveille les auteurs classiques, elle a d'excellents doigts, tire beaucoup de son du piano et possède une bonne mémoire. Avant de venir en Belgique, elle parcourut la Prusse du nord, la Lithuanie, l'Autriche et la Saxe; étant à Veimar, elle fit beaucoup de musique avec le célèbre pianiste Liszt, qui fut émerveillé de l'exécution de Mlle Brzowska. Cette artiste travailla la composition avec son père J. Brzowski et avec l'illustre Charles Kurpinski.

BRZOZOWSKI (Valentin) ou Walenty z Brzozowa était *consenior* de la Confession bohême dans le district de Cracovie; il est né au commencement du XVIe siècle. Poëte et musicien remarquable, Brzozowski travailla au premier recueil des cantiques polonais publié à Kœnigsberg (Krolewieç), en 1554. Selon *Éphraïm Oloff*, (Polnische Liedergeschichte), il traduisit plusieurs de ces cantiques de la langue bohême et les dédia à Sigismond-Auguste, roi de Pologne, sous le titre : *Kancional Polski*. Les historiens polonais ne sont pas d'accord sur le lieu de naissance de Valentinus Brzozowski. Selon Bentkowski, il serait né à Sanok, tandis que le savant Czaçki affirme qu'il était Bohême, mais qu'il connaissait parfaitement la langue polonaise, et fut pasteur de Brzozowo, ville appartenant à l'évêché de Przemysl. Son *Cancionale* est avec

musique (voyez J. Lelewel, *Bibliographie polonaise*, en deux livres). Selon Michel Wiszniewski (*Histoire de la littérature Polonaise*), Valentin Brzozowski serait mort vers 1570. Son livre de Psaumes est très-estimé, pour l'époque où il a paru; imprimé en caractères gothiques, in-folio, avec la musique à chaque page, il a pour vignette les armes du prince Albert de Prusse. La préface s'adresse au roi Sigismond-Auguste, son suzerain; l'imprimeur Alexandre Augerda offrit le livre en son nom au roi de Pologne. *Anno 1554, prodiit Regio monti kancyonal albo Xiegi Chwal boskich, t. j. piésni duchowne z Czeskiego jezyka na polski przez X Walentego z Brzozowa, nowo przelozone, in medio 4 dedic. Regi Sigismun-Augusto, nempe est versio hymnorum fratrum Bohemicorum, ubi inusitatas, in ecclesiis nostris atque Cantionali Bregensi reperies cantilenas, exceptis forte seqq. Bog Oycicc z szczerey milósci, quæ tamen sal immutata.* (Voyez Historicher Versuch der poln. lieder, dichter and gésangbücher, sowohl d. Luther. Ref. als Calvin, socinian. Schwekfeld 2 Theil, 8 Dantzik, 1738). Le Concile de Trente fit défendre les ouvrages de Valentin Brzozowski. (Voyez dans Janoçki, *Rare, Polnische Bücher*, tome 1, page. 13.)

BUÇKI (Guillaume), Livonien, compositeur de musique sous le règne de Sigismond III, roi de Pologne (*Tableau du siècle de Sigismond III*, par Siarczynski), écrivit pour l'église des chants en langue esthonienne, en 1601 à 1643.

BULIOWSKI (Michel) est cité dans le *Dictionnaire de musique*, de Séb. de Brossard, parmi les auteurs qui ont écrit sur la musique. D'après Walther (*Musikalisches Lexicon*), il serait né en Hongrie d'une famille noble et aurait été un excellent instrumentiste; il est auteur de plusieurs ouvrages théologiques et philosophiques.

BUCHOLTZ (Frédéric), facteur de pianos à Warsovie; ses instruments jouissent d'une grande réputation par la beauté du son et la solidité de construction. Le célèbre pianiste Alexandre Dreyschok, pendant son séjour à Warsovie, en 1841, jouait de préférence sur les pianos de Bucholtz et rendit justice au mérite de ce facteur par une lettre adressée aux journaux.

BUCHOWSKI (Bénigne), bénédictin de l'académie de Cracovie, poëte couronné et très-habile musicien à la fois. Issu d'une

Digitized by Google

famille très-riche qui portait le titre des comtes du Saint-Empire-Romain, il entra fort jeune au couvent et s'y livra entièrement aux sciences. Les progrès rapides qu'il y fit ont attiré sur lui l'attention de ses supérieurs; appelé bientôt aux premières places de l'Église, il s'en acquitta honorablement. Plus tard il obtint la prévôté de Koscielnié, s'y enferma pour mieux travailler et écrivit plusieurs poëmes d'un haut intérêt. On a imprimé de lui, 1° *Benigni Buchowski, Benedicti Tinec. Lyricorum, Epigrammatum et Rythmorum Poemata*, à Cracovie, chez Cezary, 1712, in-12. 2° Chants religieux en vers, sous le titre *Cantus et luctus*, ainsi que plusieurs œuvres musicales. Buchowski est mort vers l'année 1742. Il existe un éloge funèbre, en vers, à l'occasion de sa mort, par Casimir Albrychowicz, bibliothécaire et archiviste de Tyniec, son panégyriste; selon Juszynski, la mort de Buchowski serait arrivée en 1750.

BULAKOWSKI (Étienne), compositeur de l'époque actuelle, s'est fait connaître à Warsovie vers 1846. On a chanté une de ses messes à la cathédrale de Saint-Jean, le jour des Rois 1848; cette messe est avec accompagnement d'orgue et de trombonnes (*Courrier de Warsovie*).

BULGARI ( ), cantatrice célèbre née en Lithuanie, donna deux beaux concerts à Warsovie, en 1822, et obtint un grand succès. Elle possédait alors une voix métallique, très-étendue, mais qui n'avait pas été assez travaillée. Elle se fit entendre à Kœnigsberg, dans la *Biondina in Gondoletta* de Paer. On ne sait pas ce qu'elle est devenue depuis. (*Gazette musicale de Leipzig*).

BYSTRY (Romuald), chambellan du roi de Pologne, composa la musique d'une romance qui devint populaire, intitulée : *Te brzoz kilka* (Ces quelques bouleaux), paroles de Louis Kropinski. La mélodie en est fort belle sans être très-originale, mais elle est chantée par tout le monde en Pologne.

C

CAETANI ( ), musicien instruit, maître de chapelle de Sigismond I[er], roi de Pologne, dirigea l'orchestre de l'église

Digitized by Google

collégiale à Cracovie le 29 mai 1523, jour de l'inauguration de la chapelle dite *des Sigismonds*. On y exécuta une messe en musique. Caetani ou Cajetani, envoyé en mission en Pologne, consigna plusieurs observations intéressantes sur ce pays, dans un ouvrage peu connu. On y lit le passage suivant : « Dès l'aube du » jour, on entend des tours des églises de Cracovie une douce » musique de flûtes et d'autres instruments à vent, comme pour » saluer l'aurore, ou le créateur de l'aurore, du soleil et de toutes » choses. Beaucoup de Polonais se lèvent avant le soleil et vont » entendre la messe. »

Les quatre vers suivants donnent une idée de la *diane* au seizième siècle :

Regaly, instrumenty, bieglince puzany,
Roznie sliczne w Krakowie grajo swe paduwany;
Trembacze co godzina na wsze strony grajo,
Przed adwentem, hejnalem do wstania znac dajo.

(*Lud. Polski*, par L. Golembiowski, t. III.)

CAMPI (Antonia), née Michalowicz, célèbre cantatrice polonaise, naquit vers 1770, épousa Campi, chanteur d'une troupe à Prague, et débuta à Lublin, en 1785. Douée d'une voix extraordinairement belle, expressive et passionnée, Antonia Campi chanta à Warsovie, à Leipzig, à Prague, à Vienne et dans d'autres villes, et produisit partout la plus vive impression. En 1787, Mozart écrivit pour elle le rôle de *Dona Anna* à Prague. Admirablement conçu et disposé par le compositeur pour la belle voix de la cantatrice, ce rôle fit la réputation d'Antonia Campi qui le comprit merveilleusement et le chanta de manière à toucher tous les cœurs. Ayant un engagement avec Guardacori, directeur de la troupe de Prague, elle fit preuve de zèle et de talent en faveur de son entreprise; mais, n'étant pas satisfaite du directeur, elle quitta Prague pour Vienne où la fortune et de légitimes succès l'attendirent, et bientôt elle eut le titre de première cantatrice du théâtre impérial, et, deux ans plus tard, en 1820, celui de cantatrice de la Chambre. Ayant ainsi parcouru une belle et longue carrière théâtrale (il y avait alors trente-cinq ans qu'elle chantait sur la

scène), Antonia Campi était encore dans la force de son talent, ses qualités dramatiques s'étaient perfectionnées, et on lui trouva beaucoup de vigueur et une grande habileté de vocalisation. Elle excellait dans l'exécution de la musique moderne et chantait surtout celle de Rossini avec une facilité merveilleuse, bien qu'elle n'eût point travaillé ce genre au commencement de sa carrière dramatique. Riche de fioritures et de finesses vocales, la musique de Rossini avait dans Mme Campi une interprète habile, qui la faisait valoir et lui portait une grande affection, partagée, du reste, et avec raison, par beaucoup de cantatrices de cette époque. Après avoir chanté à Dresde, Francfort, Stuttgard, Munich avec un succès incontesté, elle parut en 1821, à Berlin, et revint à Warsovie où elle fut reçue avec enthousiasme par ses compatriotes. Elle chanta admirablement le rôle d'*Aménaïde* dans *Tancrède*, et enleva tous les suffrages dans un air qu'elle interpréta en polonais, qui commençait par ces paroles touchantes :

Salut, ô chère patrie !

Fêtée et admirée par tout le monde, elle reçut de l'empereur Alexandre Ier le cadeau d'une bague en diamants, chanta plusieurs fois avec un succès extraordinaire, mais ne voulut pas rester à Warsovie; par son mariage et son long séjour à l'étranger, elle était perdue pour la Pologne, sa patrie. Cependant elle prononçait très-bien le polonais. Partie bientôt pour Munich, où elle avait un engagement, elle mourut d'une fièvre inflammatoire, le 30 septembre 1824, vivement regrettée par tous les vrais amis du chant.

M. Fétis apprécie ainsi sa voix : « L'étendue de la voix de » Mme Campi sortait des bornes ordinaires, car elle commençait » au *sol* grave, et allait jusqu'au *fa* suraigu, c'est-à-dire à trois » octaves plus haut. Son articulation était flexible et son exécution » se faisait remarquer par sa netteté et sa précision. On a comparé cette cantatrice à Mme Catalani, et quelques personnes lui » donnaient la palme, parce qu'elles lui trouvaient la voix mieux » conservée, le trille meilleur et des connaissances plus étendues » et plus solides dans la musique. » (*Biographie universelle*, par

F. J. Fétis.) *Allgemeines historisches künstler-Lexikon von G. J. Dlabacz.*

CATON (**Diomèdes**). *Voyez* Diomèdes Caton.

CEZARY (**Jean-Cantio**), vivait en 1649, prenait le titre *Musicus incola Crac.*, laissa après sa mort, *instrumentum musicum*, un régale d'orgue et une flûte *nuncupatum*. (*Voyez* l'ouvrage d'Ambr. Grabowski sur l'Archéologie polonaise, p. 99, édition de Leipzig, 1854, publiée par J. N. Bobrowicz.)

CHIARI (**Thomas**), fabricant d'instruments à vent, vivait à Cracovie au XVII[e] siècle, d'après le savant Ambr. Grabowski. Le nom de Chiari est inscrit dans les archives de l'ancienne capitale de la Pologne : *Tomas Chiari instrumentorum musicorum structor, vulgo* (sztortow.) S. Reg. maj. famulus.

CHELCHOWSKA (**M[me]**), cantatrice de mérite, se fit entendre à Cracovie, au concert d'Hauser, en 1841, chanta ensuite à Wilna avec la troupe dramatique. (*Courrier de Warsovie.*)

CHLENDOWSKI (**Louis**), fils du savant littérateur et bibliographe polonais de ce nom, se fit connaître par plusieurs compositions agréables pour piano, séjourna en France pendant quelque temps, et partit pour l'Allemagne. On a de lui *trois polkas*, exécutées au théâtre des Variétés, à Paris, gravées par Meissonnier.

CHOBRZYNSKA (**M[me]**), cantatrice et artiste dramatique des théâtres de Warsovie, s'est fait connaître avantageusement dans plusieurs rôles, remplis avec talent au théâtre des Variétés, débuta vers 1842 dans la *Femme d'artiste*, joua dans la *Fille de l'Avocat*. On lui doit la traduction de *Pierrot*. (*Courrier de Warsovie.*)

CHODOWSKI (**Thomas**) était collaborateur du célèbre Artomius pour la confection du premier recueil des cantiques polonais. *Artomii cancional*, in-8, 1601. Dans l'ouvrage d'Otwinowski, *Heroibus Christianis*, il est dit qu'il fut *Concionator in Brzezany apud Palatinum Russiæ, ducem campestrem*. Les cantiques de Chodowski ont été imprimés dans la Prusse polonaise et à Thorn.

CHODKIEWICZ (**Comtesse**) est une des dames amateurs qui travaillèrent pour les *Chants historiques de J. N. Niemcewicz.*

La comtesse Chodkiewicz a composé la musique du chant consacré à la gloire de l'immortel Hetman Chodkiewicz, publiée dans l'ouvrage cité ci-dessus. Nous trouvons dans la *Gazette musicale de Leipzig* de 1818 une mention de la comtesse Chodkiewicz qui avait concouru pour un concert donné au profit des incendiés. « Grafinn Chodkiewicz, eine für musik sehr geübte Dame und trefliche clavier Spielerinn. »

CHODOWIEÇKA ( ), cantatrice du grand théâtre de Warsovie, a chanté avec succès, en 1857, *la Favorite* de Donizetti. (*Courrier de Warsovie.*)

CHODZKO (Léonard), historien, géographe, bibliographe, auteur de nombreux ouvrages en langue française. M. Chodzko a écrit sur la musique et le théâtre polonais; ses travaux sur l'histoire contemporaine, ses recherches savantes dans le domaine des arts et de la littérature, lui assurent un rang très-distingué parmi les écrivains de France, et lui attirent la reconnaissance de ses compatriotes. Comme rédacteur en chef de la *Pologne illustrée*, il avait la haute main sur tous les articles qui y paraissaient; je dois donc déclarer ici que l'article sur le théâtre polonais, inséré dans la 36e et la 37e livraisons de la *Pologne*, qui porte mon nom, appartient à M. L. Chodzko, je n'ai été son collaborateur que pour le paragraphe II, pag. 292, où il est question de l'*opéra national polonais*. M. L. Chodzko, qui est lithuanien, épousa en France la fille du comte Maleszewski, savant polonais, madame Olympe Chodzko, connue dans le monde littéraire par ses charmantes nouvelles, écrites avec infiniment de grâce et d'esprit. Madame Chodzko aide aussi son mari dans ses travaux littéraires.

CHODZKO (Marie-Eugénie), née KONTSKA, appartient à la famille de nombreux et illustres musiciens de ce nom. Cette dame professe la musique à Paris, et tient un rang distingué dans l'enseignement.

CHOMINSKI ( ), compositeur lithuanien, excella dans un genre de musique particulier à la Lithuanie, qu'on appelle *Kurdesz*, pièce destinée à être chantée et jouée pendant les banquets. La musique doit en être gaie et les paroles appropriées

à la circonstance. Voici une strophe assez curieuse, mais qui perd par la traduction :

Kaz przyniesc wina moj Grzegorzu mily!
Bodaj sie troski nam nigdy nie snily.

I ty Anulku, polowico Grzela!
Badz uczestniczko naszego wesela.
Nie folguj sobie, izasiondz tu z nami
Kurdesz, kurdesz nad kurdeszami.

Fais apporter du vin, cher Grégoire, et ne songeons plus aux chagrins.

Et toi, Annette, douce moitié de Grégoire, viens partager nos plaisirs, ne te gêne point, assieds-toi avec nous, et vive le Kurdesz.

(L. Golembiowski, dans le *Peuple polonais*, t. III.)

CHOINAÇKI (P...), chef d'orchestre, violoniste polonais de l'époque actuelle, commença à faire parler de lui vers 1846. Depuis, il composa beaucoup de musique de danse.

CHOINAÇKI (Henri), auteur d'une mazurek remarquable par son allure caractéristique sur ces paroles :

To mi ziemia to mi kraj.

publiée par A. Dietrich avec une jolie vignette.

CHOPIN (Frédéric). Le nom de ce célèbre pianiste compositeur doit être inscrit avec honneur dans l'histoire de la musique en Pologne. Né à Warsovie le 1er mars 1809 de parents français, il devint l'enfant chéri d'une terre qui lui donna le jour, et porta à sa patrie un attachement vif et sincère qu'un long séjour à l'étranger n'avait point affaibli. Le culte de Chopin pour la Pologne se peint dans sa musique; les nuances les plus fines sont rendues avec bonheur dans ses *polonaises*, ses *mazureks* et ses *ballades*. Le cachet national s'y reflète partout; ses premières impressions de jeunesse, en se transformant en inspirations poétiques, raffermies par de solides études, lui valurent une place à part parmi les grands talents qui brillent par la conception et l'originalité.

Entouré des notabilités polonaises, adoré de ses compatriotes, admiré par les artistes de tous les pays, Frédéric Chopin occupa la presse de son vivant et après sa mort. Une femme célèbre lui consacra des pages brûlantes; un grand artiste, Frantz Liszt, écrivit

un volume d'un haut intérêt sur Chopin. M. L. Enault a esquissé dans l'*Athenæum français* la physionomie exceptionnelle de l'artiste polonais; un grand nombre d'hommes de lettres, des feuilletonistes français, allemands, anglais, polonais, racontèrent la vie de Chopin et donnèrent des détails curieux sur sa carrière musicale. Jamais artiste ne fut loué avec plus de talent; c'était un concert d'éloges mérités, et cependant Chopin ne fut pas heureux. Doué d'un grand fond de mélancolie, faible de santé, aux prises avec la douleur, il portait en lui le germe d'une terrible maladie qui, en abrégeant sa vie, le conduisit prématurément au tombeau.

Frédéric Chopin n'aimait pas à jouer en public; il tirait beaucoup de son du piano, mais son caractère trop impressionnable s'arrangeait mal avec les exigences du vulgaire; son exécution, d'une grande perfection, ne ressortait pas assez dans une vaste salle. Il écrivait admirablement pour l'orchestre, mais préférait le piano à tous les instruments, et, s'il est à regretter pour la scène polonaise que Chopin ne se soit pas essayé sur un cadre plus vaste, les compositions instrumentales qu'il nous a laissées prouvent qu'il était aussi grand mélodiste que savant harmoniste.

Une foule d'écrivains cherchèrent à définir le genre de talent de Frédéric Chopin. Sa nature poétique frappait les uns, étonnait les autres, et charmait tous par quelque chose d'étrange et de chaleureux. Il rendit un grand service à la musique polonaise en la faisant comprendre aux amateurs. Jusqu'à lui, les airs polonais n'avaient pas trouvé un interprète ayant autant de charme et de sensibilité. Chopin parvint à rendre appréciable l'accentuation de différents rhythmes, ainsi que les *fions* des airs populaires qu'il exécutait à merveille. Il réussissait à poétiser les *mazureks*, les *polonaises*, les *dumki* (rêveries d'Ukraine). Quant à sa musique, elle n'agissait pas sur la multitude, mais elle était adorée dans les petites réunions, dans lesquelles Chopin régnait en maître, et laissait tout le monde dans le ravissement. Génie essentiellement rêveur et mélancolique, Chopin recherchait le beau et avait horreur du commun. Par son éducation musicale, par son style élevé, il appartient à l'école classique, dont il adopta les formes. Mais

son penchant le portait vers le *romantisme*. Il avait fait faire un grand pas au système de modulations sur le piano, en donnant plus d'extension aux passages et en procédant par des progressions enharmoniques d'un grand effet. Son jeu était d'une délicatesse exquise ; il savait cependant attaquer certaines notes d'une manière incisive et sonore; ses doigts s'allongeaient et embrassaient de grands intervalles; il faisait chanter le piano avec une âme, une expression à toucher les organisations les plus rebelles.

Le premier maître de piano de Chopin, fut un musicien bohême, nommé Zywny (*voyez* ce nom), disciple de Séb. Bach. Ce professeur dirigea son élève d'après la méthode classique allemande, en usage en Pologne à cette époque. Un journal raconte qu'à huit ans, Chopin composa une polonaise qui attira sur lui l'attention des connaisseurs. Le prince Antoine Radziwill, vice-roi de Posen, grand amateur de musique et compositeur de mérite lui-même, paya sa pension au Collége de Warsovie, et facilita ainsi l'éducation musicale de Chopin. Ses progrès furent rapides; à douze ans, il avait du goût pour l'improvisation; placé sous la direction de Joseph Elsner (*voyez* ce nom), recteur et professeur du Conservatoire de Warsovie, il fit un cours complet d'harmonie, de composition et de contre-point et bientôt se révélèrent chez le jeune Chopin les brillantes qualités dont il était doué par la nature. Vers 1830, il avait déjà écrit deux *Concertos* en *fa* mineur et en *mi* majeur. Les variations sur l'air de *La ci darem la mano*, le *Krakowiak*, les *Airs polonais*, le *Trio* pour piano, violon et violoncelle. Dans toutes ces compositions, le talent de Chopin se montre dans toute sa maturité. Parti pour l'Allemagne, il écrivit d'autres compositions non moins remarquables par l'inspiration et le sentiment mélodique, et vint à Paris en 1831, apportant le manuscrit du premier livre de ses grandes études.

Paris, cette capitale des arts, boussole de jeunes talents, ville qui éblouit les yeux de ses victimes, séjour enchanteur pour les uns, gouffre dévorant pour les autres, ville où tous les artistes apportent leurs inspirations, leurs rêves de gloire, et leurs espérances, Paris ne fut pas propice aux premiers débuts de Chopin. Les difficultés que tout artiste rencontre dans une grande ville

Digitized by Google

sont souvent insurmontables à Paris; Chopin avait à lutter contre les difficultés de sa position. Il fallait se faire un nom, se créer des moyens d'existence, trouver un éditeur et tout cela loin de ses parents, de ses amis, la passion dans le cœur, inquiet sur son avenir, et plein de tendresse pour une jeune fille qu'il ne devait plus revoir.

L'absence est le plus grand des maux.

C'est dans cette disposition d'esprit et de cœur que Chopin donna son premier concert à Paris, lequel lui rapporta à peine de quoi payer ses frais. Frédéric Kalkbrenner, alors dans tout l'éclat de sa gloire, l'aida de ses conseils; Camille Pleyel prit Chopin en amitié, et l'éditeur Schlesinger, qui avait de grandes idées parfois, se chargea de publier ses principales compositions. Mais il se passa plusieurs années avant que Chopin pût tirer parti de son talent. La Colonie polonaise de Paris, composée alors de ce que l'émigration avait de plus illustre, prodigua à Frédéric Chopin ses encouragements et ses bons offices. La famille du comte L. Plater, Mme la comtesse Delphine Potoçka, M. Albert Grzymala, lui témoignèrent un intérêt affectueux et constant. Vers 1834 à 1835, Chopin publia ses *Mazureks, Walses, Scherzos, Ballades, Nocturnes*, qui donnèrent à son talent plus d'individualité et popularisèrent sa musique en France; il voulut aussi donner un grand concert avec orchestre. A cet effet, il loua la salle des Italiens et exécuta admirablement son beau concerto en *mi-majeur*. L'illustre Habenek conduisait l'orchestre, la salle était comble, tout marcha bien; mais, soit que le public ne comprît pas son œuvre, soit qu'un concerto dans une salle de spectacle laisse toujours l'auditoire un peu froid, toujours est-il que l'attente de Chopin fut trompée; son magnifique concerto n'a point produit l'effet désirable. Ce mécompte causa un véritable chagrin à Chopin, qui, pendant longtemps, ne voulait plus jouer en public, et la répugnance qu'il avait à jouer dans les concerts date de cette époque. Cependant la réputation de Chopin grandissait; il écrivit beaucoup, ses meilleures compositions furent réimprimées en Allemagne et appréciées à leur juste valeur. La *Gazette de Leipzig*

Google

publia son portrait, il fut très-recherché comme professeur à Paris, lorsqu'il rencontra enfin la femme célèbre, dont la connaissance devait avoir une si grande influence sur sa destinée.

Nous renvoyons nos lecteurs à l'ouvrage de F. Liszt, quatrième chapitre, dans lequel la *fameuse soirée* est décrite avec talent. Une nouvelle ère sembla commencer pour le talent de Chopin, mais sa santé s'altéra successivement et nécessita un voyage à Majorque. A son passage à Marseille, en 1839, Chopin put assister au service funèbre de l'infortuné Adolphe Nourrit qui venait de se tuer à Naples. Quoique souffrant, Chopin se fit entendre sur l'orgue, à l'Élévation, et toucha profondément les assistants.

A son retour à Paris, il eut beaucoup de peine à se remettre; soit que le genre de vie qu'il menait ne lui convînt pas, soit que sa maladie l'empêchât de donner ses leçons, il négligea ses affaires; cette circonstance et les conseils de ses chauds partisans le décidèrent à reparaître en public. Après dix ans d'interruption, il donna un concert en 1844 dans les salons de Pleyel, il joua seul et produisit une vive impression par ses poétiques morceaux. Depuis cette époque, jusqu'à la révolution de 1848, il se fit entendre encore plusieurs fois chez Pleyel, et chaque fois il laissait l'auditoire dans le ravissement.

Obligé de quitter Paris pour l'Angleterre, à cette époque de tourmente politique, il revint en France bientôt et ne quitta plus le lit. L'automne de 1849 devait être le dernier pour Chopin : il expira le 17 octobre dans les bras de sa sœur et de ses amis. F. Liszt parle ainsi dans son livre de ce moment suprême : « Lorsque les portes du salon s'ouvrirent, on se précipita autour » de son corps inanimé, et longtemps ne purent cesser les larmes » qu'on versa sur lui.

» Sa prédilection pour les fleurs étant bien connue, le lende- » main il en fut apporté une telle quantité, que le lit sur lequel il » était déposé et la chambre entière disparurent sous leurs cou- » leurs variées; il sembla reposer dans un jardin; sa figure reprit » une jeunesse, une pureté, un calme inaccoutumés. Sa juvénile » beauté, si longtemps éclipsée par la souffrance, reparut. M. Clé- » singer reproduisit ces traits charmants, auxquels la mort avait

» rendu leur primitive grâce, dans une esquisse qu'il modela de
» suite et exécuta depuis en marbre, pour son tombeau.

» L'admiration pieuse de Chopin pour le génie de Mozart lui » fit demander que son *Requiem* fût exécuté à ses funérailles ; ce » vœu a été accompli. Ses obsèques eurent lieu à l'église de la » Madeleine, le 30 octobre 1849. Afin que l'exécution de cette » grande œuvre fût digne du maître et du disciple, les principaux » artistes de Paris voulurent y prendre part ; à l'*Introït* on entendit » la marche funèbre de Chopin, instrumentée à cette occasion par » M. Reber, et à l'*Offertoire*, M. Léfébure-Vély exécuta sur l'orgue » ses admirables *Préludes* en *si* et en *mi* mineur. Les parties de » solos du *Requiem* furent chantées par MMes Viardot et Castellan ; » et M. Lablache, qui avait chanté le *Tuba mirum* de ce même » *Requiem*, en 1827, à l'enterrement de Beethoven, le chanta » encore cette fois. »

Un Catalogue complet et raisonné des compositions instrumentales de Chopin est difficile à faire ; le temps n'est point encore venu où l'on puisse juger avec impartialité les mérites divers de ces œuvres si variées. L'ouvrage de F. Liszt sur Chopin renferme des aperçus lumineux, et une appréciation spirituelle, écrite avec talent et beaucoup d'imagination, sur la nature poétique et le génie original du compositeur polonais. L'illustre pianiste, de la nation de nos frères les Hongrois, paya le tribut d'amitié à Chopin, dont il interpréta admirablement les compositions. Les Polonais doivent de la reconnaissance à F. Liszt pour avoir si bien décrit les *Polonaises*, les *Mazoures*, et ces airs si mélancoliques, seul bien, qui leur reste de l'ancienne splendeur de la Pologne.

OUVRAGES POUR PIANO SEUL.

Œuvre 1. Rondo pour piano à quatre mains, Paris, Brandus.
— 3. Polonaise arrangée à quatre mains.
— 4. Première sonate pour piano seul, Warsovic, Leipzig, Paris.
— 5. Rondo à la mazourek ; Warsovie, Leipzig, Paris.
— 6. Cinq mazoureks, dédiées à Mlle P. Plater.
— 7. Quatre mazoureks, à M. Jones.

Digitized by Google

Œuvre 8. Trio pour piano, violon et violoncelle; Paris.
— 9. Trois nocturnes, à M. Cam. Pleyel.
— 10. Études pour piano, premier livre.
— 12. Variations sur *Ludovic;* Paris, Brandus.
— 15. Trois nocturnes, à F. Hiller.
— 16. Rondo pour piano, dédié à Mlle Caroline Hartman.
— 17. Quatre mazoureks, à Mme Freppa.
— 18. Grande valse en *mi bémol.*
La même à quatre mains.
— 20. Premier scherzo, à T. Albrecht; Paris, Brandus.
— 23. Ballade pour piano, à M. le baron de Stockhausen.
— 24. Quatre mazoureks, à M. le comte de Pertuis.
— 25. Études pour piano, deuxième livre.
— 26. Deux polonaises, dédiées à Dessauer.
— 27. Deux nocturnes, à Mme la comtesse d'Appony.
— 28. Vingt-quatre préludes, deux livres.
— 29. Impromptu, à Mlle Caroline de Lobau.
— 30. Quatre mazoureks, à la princesse de Wurtemberg.
— 31. Scherzo en *si mineur,* à Mlle Adèle de Furtenstein.
— 32. Deux nocturnes, à Mme la baronne de Billing.
— 33. Quatre mazoureks, à la comtesse Mostowska.
— 34. Trois valses pour piano; Paris, Brandus.
— 35. Sonate et marche funèbre.
Scherzo et marche funèbre, arrangée à quatre mains par J. Fontana.
— 36. Deuxième impromptu, en *fa majeur.*
— 37. Deux nocturnes.
— 38. Deuxième ballade, à M. R. Schuman.
— 39. Troisième scherzo.
— 40. Deux polonaises, à M. J. Fontana.
— 41. Quatre mazoureks, à M. Witwieki.
— 43. Tarentelle pour piano.
La même, arrangée à quatre mains par Czerny.
— 44. Polonaise en *fa mineur,* à Mme la princesse Ch. de Beauveau.
— 45. Prélude pour piano, à la princesse Tchernischeff.

Œuvre 46. Allegro de concert, à Mlle Muller.
— 47. Troisième ballade en *la majeur*, à Mlle de Noailles.
— 48. Troisième nocturne, à Mlle Duperré.
Quatorzième nocturne, à Mlle Duperré.
— 49. Fantaisie, à la princesse Catherine de Soutzo.
— 50. Trois mazoureks.
— 51. Troisième impromptu, à la comtesse Esterhazy.
— 52. Quatrième ballade en *ut mineur*, à Mme Nathalie de Rotschild.
— 53. Huitième polonaise en *la majeur*, à M. Aug. Leo.
— 54. Quatrième scherzo, en *mi majeur*, à Clotilde de Caraman.
— 55. Deux nocturnes, à Mlle Stirling.
— 56. Trois mazoureks à Mlle Maberly.
— 57. Berceuse pour piano.
— 58. Sonate en *si mineur*.
— 59. Trois mazoureks.
— 60. Barcarolle, à Mme la baronne de Stockhausen.
— 61. Polonaise-fantaisie en *la majeur*.
— 62. Deux nocturnes, à Mlle de Kenneritz.
— 63. Trois mazoureks.
— 64. Trois valses.
— 65. Mazourek élégante en *la mineur*.
Trois études, extraites de la *Méthode des Méthodes*.

OUVRAGES POUR PIANO AVEC ORCHESTRE.

Œuvre 2. Variations sur *Don Juan*; Paris, Brandus.
— 11. Concerto en *mi mineur*.
— 13. Fantaisie sur des airs polonais, à Pixis.
— 14. Krakowiak, grand rondo de concert, à la princesse Czartoryska.
— 21. Deuxième concerto en *fa mineur*.
— 22. Grande polonaise brillante, à Mme d'Est; Paris, Brandus.

OUVRAGES POUR PIANO, VIOLON ET VIOLONCELLE.

Œuvre 3. Polonaise pour piano et violoncelle.
La même, arrangée à quatre mains.

Œuvre 8. Trio pour piano, violon et violoncelle.
— 43. Tarentelle, arrangée pour piano et violon, par Lipinski.
La même, arrangée à quatre mains, par Ch. Czerny.
— 65. Sonate pour piano et violoncelle, dédiée à Franchomme.
Duo sur des motifs de *Robert-le-Diable*, pour piano et violon, avec Franchomme.
Le même, pour piano et violoncelle.
Le même, à quatre mains.

COMPOSITIONS VOCALES.

Chants villageois, *Piesni sielskie*, paroles d'Etienne Witwięki.
Daïna, chant lithuanien, chanté par Mme Viardot.
Mazurek en *si bémol*, chantée par Mme Viardot, avec paroles espagnoles.
Les Adieux du Cavalier, mélodie inédite.
Mazurek de Bohdan Zaleski.

ŒUVRES POSTHUMES.

En tout dix-sept morceaux, dont voici les principaux :
Spiew z mogily (Chant du Tombeau).
Zyczenie (Les Souhaits).
Smutna rzeka (Triste Fleuve).
Hulanka (L'Orgie).

En 1855, un ami et condisciple de Chopin publia, avec l'autorisation de la famille du défunt, une série de morceaux inédits, sous le titre d'*Œuvres posthumes*. Dans un avant-propos, M. Fontana explique les motifs qui le déterminèrent à se charger de cette publication, laquelle renferme en tout huit morceaux de piano. M. Fontana nous promet de plus seize mélodies sur paroles polonaises, qui formeront la deuxième livraison.

Frédéric Chopin avait le projet aussi de publier une méthode de piano; mais sa mort prématurée ne lui a point permis de s'en occuper. Il eut beaucoup d'élèves, et plusieurs disciples remarquables; mais aucun n'a pu saisir la manière de jouer de Chopin, qui était toute poétique et inimitable. Une femme du grand monde,

élève de Chopin, la princesse Marcelline Czartoryska, qui possède une belle exécution, semble avoir hérité des procédés de Chopin, surtout dans le phrasé et l'accentuation; la princesse Czartoryska exécuta dernièrement à Paris, avec beaucoup de succès, le magnifique concerto en *fa mineur*, dans un concert au profit des pauvres.

CHRISTOPHE (   ), luthiste au XVIe siècle. Son nom se trouve sur le registre de Cracovie comme Lautenschlager, 1514 (*Starego krakowa zabytki*, par Ambroise Grabowski, p. 170.)

CHRISTOPHORE (**Saint-Christophe**), est l'objet d'un chant très-ancien en langue polonaise, dans lequel le poëte raconte l'histoire merveilleuse de ce saint en très-beaux vers. Imprimé à Cracovie chez Szarfenberger, in-8°, sans nom d'auteur, ce chant est orné d'une vignette représentant saint Christophe au moment où il traverse une rivière, portant l'Enfant Jésus sur ses épaules. Devant lui on voit un ermite en capuchon, tenant un flambeau dans sa main gauche. Ce chant, très-estimé à cause de son ancienneté, est de l'époque des rois Piast.

CHRYSZTOPORSKI (**Nicolas**), poëte religieux, auteur d'un ouvrage sur la destruction de Ninive, avec deux chants, dont un d'André Tricesii, paroles et musique. Ce poëte vivait au XVIe siècle; son ouvrage est intitulé ainsi: *Mikolaj Chrysztoporski, Ninive miasto wykonterfelhowane*, 1572, u Wierzbiety (*La ville de Ninive*, décrite par Nicolas Chrysztoporski, Cracovie, chez Wierzbienta, 1572). Suit le *Chant à la Vierge*, avec musique, par André Trzyeicski, pour dessus, contre-alto, ténor et basse. Cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque polonaise, à Paris, 6, quai d'Anjou (Ile Saint-Louis).

CHRZONSTOWSKI (**Pierre**), compositeur polonais. On a de lui plusieurs œuvres de piano. La *Gazette musicale de Leipzig*, de 1827, rendit compte de l'œuvre 4 de cet auteur, intitulée: *Variations pour piano, sur un thème original*, chez Br. et Hartel.

CHUCHLOVIUS (**Jean-Adam**), prêtre évangéliste luthérien, soutint une discussion avec Albert Weiss (*Bialecki*), sur le mérite du *Cancionale de Konigsberg* en 1714. Selon Ephraim Oloff, Chuchlovius aurait victorieusement répondu à Bialecki, en défendant ledit recueil polonais, et aurait rendu justice à l'édition des

Chants polonais, publiée par Groeber, dans ces mêmes lettres. *J.-A. Chuchlobius in refutazione epistolæ Weissianæ.*

CHWALIBOG (J.-K.), compositeur fécond polonais, a écrit beaucoup pour l'Église. Ses messes et ses morceaux religieux sont chantés dans les différentes églises de Warsovie. Dès 1844, plusieurs motets furent exécutés à l'église des Carmes déchaussés par les amateurs et artistes de la capitale. L'hymne si populaire : *Boze w dobroci nigdy nieprzebranej*, a été mise en musique par M. Chwalibog, et chantée dans la même église, ainsi qu'une messe à trois voix du même compositeur. Dans la messe portant le numéro 2, il y a un solo d'alto qui fut très-bien interprété chez les Carmes, le dimanche de l'Avent de 1844, suivi d'un *Agnus Dei* et d'un *Offertoire* pour ténor solo. Un nouveau *Credo*, pour voix, y a été exécuté dans la même année. *Jésus mourant*, morceau à cinq voix, fut chanté sous la direction de l'auteur le Samedi-Saint. En 1848, on chanta la messe numéro 3 et une *Kolenda* (Noël) avec un chœur d'anges, chez les P. Franciscains. M. Chwalibog est auteur d'un oratorio intitulé le *Sacrifice d'Abraham*, en deux parties, paroles de Rostkowski, exécuté chez les PP. Franciscains en 1848, où l'on a chanté aussi sa messe numéro 4. Une nouvelle messe en *si bémol* vient d'être composée par cet auteur et exécutée chez les Bernardins, en 1855. Une *Kolenda* d'un effet lointain, obtenu par un accompagnement de flûte et de guitare, sur un air polonais très-ancien : *W zlobie lezy*, est chantée dans les églises de Warsovie vers les fêtes de Noël, sous la direction de l'auteur. On cite encore un trio pour deux ténors et basse, l'*Ange gardien*, M. Chwalibog a écrit environ douze messes. Sa dernière est une messe pastorale à cinq voix, dont on dit beaucoup de bien. Elle a été chantée le jour de la Nativité de Notre-Seigneur de l'année dernière chez les Augustins. Plusieurs compositions de M. Chwalibog ont été publiées par les éditeurs de Warsovie.

CIAMPI (Sébastien). Ce savant professeur, après un long séjour en Pologne, a publié un ouvrage intitulé : *Bibliografia critica*. Livre d'un haut intérêt artistique et littéraire, dans lequel l'auteur donne des renseignements précieux sur la musique polonaise. De plus, dans une notice dédiée aux artistes de Warsovie, il donne

la liste des musiciens italiens qui sont venus en Pologne et qui y ont écrit des ouvrages. Ce petit opuscule est intitulé ainsi : *Notizie sugl'Italiani in Polonia, e su i Polacchi in Italia di Medici, maestri di musica e cantori, pittori, architetti, scultori et altri artisti...... racolte da Sebastiano Ciampi, professore di filologia nella R. Universita di Warsovia.* Lucca, 1830. L'auteur a placé en tête une dédicace adressée : « Ai signori Direttori e professori » del Conservatorio di musica della citta di Warsovia (1).

« Gradite, Signori, l'offerta mia delle notizie di quelli Italiani » che nel corso di più secoli furono dai sovrani e dai popoli » della Polonia protetti ed applauditi nello scrivere e nel modulare » colla voce armoniosi concenti, e che fecero, diro cosi, da pre- » cursori delle vostre sollecitudini e cure che da tanto buon suc- » cesso vengono coronate. Accogliate adunque con benevolenza » questa dimostrazione della mia buona volontà ne cooperare alla » storia della scienza dell'arte armonica in Polonia, mentre mi » protesto con tutta la debita stima delle Signorie Vostre. » Firenze, 10 aprile 1829.

Cette dédicace est précédée du titre suivant : *Notizie di Alessandro Cilli da Pistoia scrittore di storia, e musico tonore nella capella di corte del re di Polonia, Sigismondo III, di Fabrizio Tiranni e d'Asprillo Pacelli addetti alla Stessa R. Capella, con la giunta dé nomi di vari cantori, cantatrici, maestri di musica, suonatori d'istromenti etc. Italiani impiegati al servizio della real corte o del teatro publico, o de' particolari in Polonia.*

Voici maintenant les principaux noms :

ALESSANDRO CILLI DA PISTOIA, *cantore nella capella del re di Polonia Sig. III, e scrit. d'una storia delle solevationi di quel regno e de fati di Moscovia negli anni* 1606, 1607, 1608.

FABRIZIO TIRANNI, contemporain d'Alexandre Cilli (1614), faisait partie de la chapelle de Sigismond III.

ASPRILLO PACELLI, maître de chapelle de Sigismond III, mourut en Pologne en 1623.

LUDOVICO FANTONI, musicien de la cour de Wladislas IV, roi de Pologne.

JACOPO JACOPETTI, di Pistoia; GIUSEPPE LUPARINI, di Firenze, deux *musici* amenés en Pologne par le cardinal Radzieiowski, en 1690.

(1) Sébastien Ciampi fut professeur à l'université de Warsovie et chanoine du diocèse de Sandomir.

ANTONIA M. LAURENTI, virtuose du roi de Pologne.

FAUSTINA BORDOGNI HASSE (*esimia e gran maestra di canto soprano*), célèbre cantatrice, épouse d'Adolphe Hasse, maître de chapelle de Fr.-Auguste II, roi de Pologne.

FRANCESCA NANNINI, dite la Polonaise.

GIROLAMO SANTAPAULINA, ténor de la chambre du roi de Pologne Auguste II.

LIVIA CONSTANTINA, virtuose du roi de Pologne.

ALBERTINI, maître de chapelle du roi Stanislas Poniatowski.

BABBINI (Pierre), BAGLIONI (Antoine), chanteurs.

BANTI (*Regina del canto*), BONAFINI (Catherine), cantatrices de l'Opéra italien, à Warsovie, à la fin du siècle dernier.

BORGONDIO (Gentil), cantatrice.

BRAGHETTI (Prosper), ténor.

BROCCHI (Jean-Baptiste), célèbre *Buffo caritato* à la fin du XVIIIe siècle (Voyez *l'Histoire du Théâtre polonais*, par Boguslawski.)

BRUNI.

CASTIGLIONI.

COMPAGNARRI (Joseph).

CATALANI (Angélique).

DONATI.

DE SANTIS (Louis), napolitain, maître de musique à Warsovie.

GHINASSI, compositeur romain.

GILETTI.

GIORGINI.

LAZERINI.

LENZI, professeur de violon au lycée de Krzemieniez, en Wolhynie.

LODI, professeur de piano.

LOLLI, violoniste.

LUINI.

MARCHESINI.

MORIGI (Marguerite), cantatrice.

OLDRINI.

OLIVIERI.

ORSINI.

PAESIELLO, célèbre compositeur, a composé deux opéras et un grand oratorio en Pologne.

PERONI, cantatrice.

PERONI, chanteur.

PERSECHINI, maître de musique.

PETTINETTI, maître de danse.

POLEDRI, violoniste.

POZZI (Anne), cantatrice, morte très-jeune à Varsovie.

POZZI (François).

PROSPERI CRESPI (Louise), prima dona.

RICCI.

SARTORINI.

SIBONI.

SOLIVA (Charles), compositeur et professeur de chant à Warsovie (*Voyez* ce nom).

STABINGHER, compositeur.

TARQUINIO, compositeur.

TIBALDI.

TODI, cantatrice.

TONIOLI.

Cette affluence d'artistes italiens en Pologne prouve combien les arts et la musique y étaient encouragés, sans compter les Allemands, dont le nombre était considérable. Quant aux artistes français, ils furent de tout temps très-bien reçus en Pologne, et toutes les portes leur étaient ouvertes, à cause de leurs talents et de leurs bonnes manières.

CIECHANOWSKI (Adam) composa des airs de danse pour le carnaval de 1835, à Warsovie.

CICHOÇKI (Comte Joseph), amateur distingué de musique à Warsovie, mort en 1849. Il parvint à former un chœur d'amateurs pour l'exécution des compositions de grands maîtres. Cette réunion fut dirigée par M. Zandman (*voyez* ce nom); mais, après quelques séances, elle cessa d'exister faute de zèle, bien que les recettes fussent destinées aux pauvres. D'après la *Gazette musicale de Leipzig* de 1836, le comte Cichoçki ne s'en découragea pas; il organisa un bon quatuor à la *Ressource*, dans lequel Bielawski tint le premier violon et se fit applaudir. Nous devons aussi à ce digne protecteur de l'art musical la publication des Psaumes de Nicolas Gomolka et de l'abbé Gorczycki, compositeurs polonais des XVIe et XVIIe siècles. (*Voyez* ces noms). Il arrangea aussi le quintette d'Onslow, opéra 24, pour flûte, violon, alto, violoncelle et basse, dont la *Gazette musicale de Leipzig* rendit compte avec éloge en 1833. Nous avons sous nos yeux deux livraisons des *Chants d'église d'anciens compositeurs polonais*. Warsovie, 1838, chez S. Sennevald; à Leipzig, chez F. Hoffmeister, avec préface et éclaircissements en français et en polonais, dans lesquels M. Cichoçki fait connaître les motifs qui le décidèrent à publier ces précieux restes de nos plus anciens auteurs. « C'est à » l'exemple, dit-il, de S. Freyhorne, de Tucher, de T. Rochlitz, » qui firent paraître des recueils de musique ancienne, que j'ai » résolu de publier quelques cahiers, que je suis parvenu à découvrir. » Cette intéressante publication n'eut point de suite.

CILLI (Alexandre) de Pistoïa, prêtre d'une famille noble, vint en Pologne vers 1594, selon S. Ciampi, fut au service de Sigismond III, roi de Pologne, comme ténor de la chapelle royale. Il a écrit l'histoire (delle Sollevazione di Polonia) (1), accompagna Sigismond III à l'expédition de Smolensk, et assista à la reprise de cette ville par l'armée polonaise. S. Ciampi, qui donne une biographie complète de Cilli, ne parle pas de ses travaux en musique, mais il ajoute que Cilli resta près de trente-trois ans en Pologne. « Dalle lettere di lui ricavasi che fù prete. Imparò la musica, e

(1) *Historie delle Sollevazioni notabili seguite in Polonia gli anni del Signore 1606, 1607, 1608, e l'Historie di Moscovia delle azioni heroiche e memorabili imprese dell' Invitissimo Sigismundo III, re di Polonia.*

» probabilmente era impiegato nella capella di musica della » Chiesa cattedrale, della patria sua, come l'uso che vi cantino da » tenore, e da basso alcuni ecclesiastici. Può credersi che il suo » merito in quelle professione fosse non comune da essere perciò » stato mandato in Polonia, al servizio della capella reale. » (Voy. *S. Ciampi, notizie di Alessandro Cilli da Pistoia, scrittore di storia, e musico tenore nella capella di corte del re de Polonia Sigismundo III, di Fabrizio tiranni, e d'Asprillo Pacelli, adetti alla stessa R. Capella. Con la giunta de nomi di vari cantori, cantatrici, maestri di musica, suonatori d'istrumenti ecc. Italiani impiegati al servizio dalla real corte, o del teatro publico, o de particolari in Polonia. Raccolte da Sebastiano Ciampi.* Lucca, dalla tip. di J. Balatresi 1830.)

Dans cette notice, le savant professeur a recueilli les noms d'anciens maîtres italiens depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours. Cette liste contient cinquante-huit noms, dont plusieurs d'une grande célébrité ; elle est dédiée aux artistes polonais : *Ai signori Direttori e professori del Conservatorio di musica della citta di Warsovia.* Firenze, 10 aprile 1829. C'est un bon exemple à suivre pour MM. les littérateurs polonais, qui, dans leurs recherches, ne donnent presque pas de renseignements sur les musiciens polonais, et très-peu sur la Bibliographie musicale, science peu répandue en Pologne.

CLABON (Christophe). *Voyez* KLABON.

CLABON (Eruditus), cité par Ambr. Grabowski comme musicien du roi de Pologne et maître des chœurs : *Regiomontanus S. R. Maj. chori musices Præfectus* (1604).

CLAUS (Nicolas), *fistulator regius*, mort à Cracovie en 1538. (*Skarbniczka archeologyi Polskiey*, par Ambr. Grabowski.)

COLETUS (Michel), né à Lemberg en Silésie (*Lembergensius Silesius*), selon la chronique de Henri Zerneke; fut professeur au Gymnase de Thorn en 1570, et dirigea la musique de cet établissement (Voyez *Zamelianum de scholis Pruss.*, où on lit à la page 70 ces lignes : *Is novi oppidi Thoruniensis quondam chori musici moderator fuit, deinde in ipso Lyceo Collega munus obiit ad an.* 1570. L'auteur de l'ouvrage sur les musiciens de Silésie,

Digitized by Google

C.-J.-Ad. Hoffmann (*Die Tonkünstler Schlesiens*), parle d'un Michel Colet, docteur, né à Lowenburg en 1545, nommé *cantor* à Thorn en 1567, et ensuite *senior* à Dantzik, où il serait mort en 1616, qui ne peut être le nôtre, lequel est mort en 1570, selon le témoignage de Zamelian, ci-dessus.

CONSTANCE D'AUTRICHE, reine de Pologne, épouse de Sigismond III, roi de Pologne, composa, vers la fin du XVI[e] siècle, un *Alleluia* pour voix solo, qui fut mis en harmonie par A. Pacelli, célèbre compositeur et maître de chapelle au service du roi de Pologne (*voyez* ce nom). (Lud. Polski, tome III, page 227.)

CONSTANTINI (**Livia**), cantatrice italienne surnommée la *Polacchina*, avait le titre de virtuose du roi de Pologne, probablement de Frédéric-Auguste III, qui encourageait beaucoup les arts. (*Voyez* Seb. Ciampi, *Bibliografia critica.*)

COPULA (**J.-B.**), basse-taille attaché à la cathédrale de Saint-Jean de Warsovie sous le règne de Wladislas IV, possédait une voix très-étendue; il avait plus de deux octaves. (*Description de Warsovie*, par Adam Jarzemski, en 1643.)

CORMIER (**Cyprien**), violoniste au service du prince Sapieha, séjourna à Dantzik vers 1771, où il fit entendre sur le violon plusieurs de ses compositions. (*Danziger Anzeigen* de 1771.)

CRESCINI (**M**[me]), cantatrice d'origine polonaise, nièce du major Turski, de Posen, chantait et prononçait l'italien avec beaucoup d'âme, ayant été élevée à Venise. Possesseur d'une galerie de tableaux, elle visita Paris, Londres, Berlin, et vint à Posen vers 1838, où elle se fit entendre dans les salons particuliers. Elle mourut quelque temps après, et fut vivement regrettée par les admirateurs de son talent expressif et passionné. Un journal hebdomadaire de Posen, *Tygodnik literaçki*, consacra plusieurs articles à la mémoire de M[me] Crescini, qui savait mettre en relief les véritables beautés du chant italien, rehaussé par l'harmonic de la langue et une belle voix.

CRETIUS (**Jean-Godefr.**), prédicateur à Miendzyborz, en Silésie; publia en 1725 un livre des cantiques polonais à Brieg, sous ce titre : *Kancional koscielny Miedzyburski* (Livre des chants acrés de Miezzyborz), dans lequel on trouve plusieurs chants de

Samuel Cretius, son père, traduits de l'allemand et mis en musique (Brieg, chez Godefr. Tremp, 1725, in-12). Jean Cretius faisait chanter en polonais les habitants de Miendzyborz, qui sont Polonais d'origine. Quant à Samuel Cretius, il publia son recueil en 1686, dans lequel on trouve des chants spécialement arrangés pour la commune de Miendzyborz. Il existe plusieurs éditions de ce livre.

CYRILLE (**Saint**) doit avoir sa place dans ce livre, comme étant le premier qui ait fait chanter les Slaves dans leur langue maternelle (Voyez Æneas Sylvius *in Hist. Bohem*, c. XIII). Né à Thessalonique en 813, il reçut, avec son frère saint Methodius, une éducation très-soignée de leur père Leo. Saint Cyrille, appelé *Constantino Philosopho*, traduisit la *Bible*, le *Psautier*, et composa beaucoup de chants en langue slavonne. Il en fut félicité par le pape Jean VIII, qui le loua d'avoir fait connaître l'Écriture sainte à ces peuples (Voyez Joh. Léonh. Frisch *in Origin. charact. Slavon. vulgo dicti Cyrulici*). Balbinus croit que saint Cyrille fut bénédictin. Selon d'autres historiens, il fut créé évêque vers 867, par le pape Adrien. Il embrassa la vie monastique. Il vint avant 880, avec Methodius, en Bulgarie, traversa la Hongrie, la Pologne et la Bohême, prêcha la religion chrétienne parmi les Slaves, qui gardèrent longtemps le souvenir des travaux de ces deux apôtres, que l'Église admit depuis parmi ses saints. La langue slavonne, mère des langues bohême, venède et polonaise, se perdit en Pologne vers le XVIe siècle. Le savant Lelewel croit qu'elle a survécu en Russie dans le dialecte dit *cerkiewny*. Selon le *Dictionnaire historique* de M. A. Chaudon et F. A. Delandine (Paris, 1804), Cyrille, philosophe grec, passe pour l'inventeur des caractères slavons, formé des lettres majuscules de l'alphabet grec. Cette manière d'écrire s'appela longtemps *cyroulle*, et s'est conservée dans les livres de l'Église russe. Par une lettre datée du 8 juin 880, le pape Jean VIII permit de se servir de cette langue dans l'Office divin, à condition cependant qu'on aurait soin de lire avant, l'Évangile, en latin. On se sert encore, en Dalmatie, de la traduction de saint Cyrille.

CZABON (**Élisabeth**), cantatrice distinguée, faisait partie de

Digitized by Google

l'Opéra de Dresde. Après un séjour à Kalisz, cette artiste vint en 1848 à Warsovie, où elle fut applaudie au concert de la *Ressource*, avec un jeune amateur de ses élèves. Mme Czabon est connue à Dresde sous le nom de *Pohl-Beisteiner*. (*Courrier de Warsovie.*) Pendant son séjour à Ploçk, en 1850, cette cantatrice organisa des morceaux religieux qui furent chantés par ses élèves pendant la semaine sainte, dans la cathédrale de cette ville.

CZAPEK (J.), pianiste polonais, publia une mazurek composée pour le bal qui fut donné à Kutno au profit des pauvres. Cette mazurek parut chez Sennewald en 1842. M. J. Czapek donna ensuite un concert dans la ville de Kutno, dans lequel il a fait entendre des morceaux de Liszt et de Thalberg, ainsi que plusieurs de ses propres compositions. (*Courrier de Warsovie.*)

CZAPIEWSKI, chef de musique dans le premier régiment du général Szembek, parvint à faire jouer son orchestre avec beaucoup de justesse et d'ensemble; il arrangeait lui-même ses morceaux, et sa musique était une des meilleures de Warsovie avant 1830. Retiré en Russie depuis cette époque, M. Czapiewski tient la première place parmi les chefs de musique des régiments russes. MM. les feuilletonistes de Pétersbourg font un grand éloge de son habileté comme directeur des musiques militaires pour lesquelles il a écrit de fort belles marches. (*Tygodnik Petersburgski.*)

CZAPIEWSKA (Mlle), élève de chant de l'école de Warsovie, commença sa carrière vers 1825. (*Gazette musicale deLeipzig.*)

CZARTORYSKI (Prince Adam-Casimir), staroste-général des terres de Podolie, grand protecteur des sciences et arts, auteur de plusieurs pièces de théâtre représentées à Warsovie avec succès, composa un petit dictionnaire de noms d'anciens instruments polonais, et qu'on inséra dans une revue littéraire paraissant à Léopol intitulée : *Czasopismo* n° 1, en 1828. Ce prince rendit un véritable service aux amateurs et aux artistes, en donnant les noms des vieux instruments peu connus de nos jours, accompagnés d'explications claires et précises sur leur forme, leur sonorité, leur emploi dans les orchestres et sur la manière de les jouer, depuis l'orgue jusqu'au fifre, depuis la guindsba jusqu'au benbenek (tambourin); en tout quarante-cinq instruments, dont

treize *pincés*, sept à *cordes*, et environ vingt-cinq *à vent*, y compris la *kobza*, le plus ancien instrument dans le genre du *biniou breton*. On voit par là combien l'illustre famille des princes Czartoryski a de titres divers à la reconnaissance de la Pologne; son nom se trouve mêlé aux arts, aux sciences de cette nation, ainsi qu'à toutes les fondations de bienfaisance et à toutes les idées utiles et généreuses dont elle peut être l'objet.

CZARTORYSKA (Princesse Isabelle), née comtesse Fleming, protégeait beaucoup les arts, les sciences et la littérature. Elle avait du goût pour la musique et possédait une jolie voix. Elle fit venir un très-bon organiste, qu'elle établit à Wlostowicé, paroisse de la magnifique résidence de Pulawy, appartenant à l'illustre famille des princes Czartoryski. Par les soins de la princesse, le chant religieux s'améliora en peu de temps; on avait formé un chœur complet composé des villageois. Ce chœur chantait tous les dimanches pendant le service divin. La princesse venait souvent entendre la messe à la paroisse du village et encourageait par sa présence le chant de ses campagnards.

Le savant L. Golembiowski raconte qu'un jour la princesse, s'étant recueillie après la messe dans l'église de Wlostowicé, fut frappée tout à coup par deux voix harmonieuses qui se firent entendre dans une hymne d'une manière parfaite. Ravie et touchée par cette musique céleste, la princesse apprit que c'étaient deux jeunes filles de Bohême qui parcouraient le pays en chantant dans les maisons pour gagner leur vie; comme elles possédaient de jolies voix, elles sollicitèrent du curé la permission de se faire entendre à l'issue de la messe pour remercier Dieu dans son sanctuaire de l'hospitalité qu'elles recevaient en Pologne. Très-satisfaite de cette découverte, la princesse fit venir les deux chanteuses au château de Pulawy, les récompensa et les fit chanter souvent avec les choristes du bourg. Depuis cette apparition musicale à l'église de Wlostowicé, le chant religieux gagna encore en précision et en ensemble. Les deux jeunes Bohêmes avaient des voix justes et expressives qui s'accordaient bien et produisaient une douce impression. *Pulawy* avait aussi son école de musique; M. Lessel père (*Voyez* ce nom) y fut professeur.

Digitized by Google

Quant au jardin de Pulawy, il fut chanté par Delille dans son *poëme des Jardins*. A cette occasion, la princesse Czartoryska lui adressa une lettre pour lui demander une inscription pour un monument élevé à tous les auteurs « qui ont si souvent (dit-elle) rempli nos jours d'instruction, d'attendrissement et d'agrément. » Dans la réponse de Delille, publiée dans les notes de l'*Homme des champs*, on remarque les passages suivants : « J'ai cherché les » Athéniens dans Athènes, je ne les y ai point trouvés, et j'ai ap- » pris par votre lettre, pleine d'esprit et de grâces, qu'ils étaient » réfugiés parmi les Sarmates. En la lisant, je l'ai crue écrite par » des particuliers aimables et instruits, à qui un goût naturel et la » médiocrité de leur état rendaient agréable le séjour de la cam- » pagne; je l'ai trouvée signée par tout ce que l'Europe a de » plus distingué par la naissance, la valeur, l'esprit et les grâces. » J'en ai été plus flatté que surpris; votre nom et votre rang, Ma- » dame, vous condamnent à n'avoir point de goûts obscurs; je les » connaissais depuis longtemps pour tout ce qui est simple et beau. » Ce Virgile, à qui vous destinez dans votre hameau une place » qui ajoutera encore à sa gloire, semble avoir dit pour vous :

Habitant di quoque silvas.

Les dieux ont quelquefois habité les forêts.

. . . » Votre société, unie par les liens du sang, par l'amour » des arts, surtout par l'amitié, est la plus aimable confédération » qu'ait vue la Pologne. Cette liberté, que les héros de votre » patrie et de votre maison ont cherchée si courageusement le » sabre à la main, vous l'avez trouvée sans frais et sans dangers » dans la solitude et dans la paix des champs.

. . . . . . » Vous me parlez, Madame, de vos souvenirs; » d'autres, à votre place, se rappelleraient l'antiquité d'une no- » blesse illustre et l'honneur d'appartenir au sang des rois. Vos » souvenirs, au lieu d'être ceux de la vanité, sont ceux de l'amitié » et de la reconnaissance; celle que vous témoignez pour les » auteurs fameux, dont la lecture charme votre retraite, est bien » juste et digne de vous. . . . .

» A l'égard de l'inscription que vous me faites l'honneur de me » demander..., je crois qu'il suffira de graver sur la pyramide :

« LES DIEUX DES CHAMPS AUX DIEUX DES ARTS »

CZECHOWICZ (Antoni), officier polonais, né en Lithuanie, travailla d'abord la gravure sur bois, ensuite il est entré chez Pape, l'habile facteur de pianos, chez lequel il s'appliqua à l'acoustique et à l'accord d'instruments. M. Czechowicz ne tarda pas à devenir un des meilleurs accordeurs de pianos de Paris.

CZECHOWICZ (   ), musicien à Warsovie, a écrit des mazureks à grand orchestre, qui sont exécutées avec succès par la musique de Kuhn et Lawandowski. (*Courrier de Warsovie.*)

CZEMIORKA, célèbre joueur de trombe au service de Sigismond-Auguste, roi de Pologne en 1546. (*Voyez* les comptes de la cour de ce prince, dans le manuscrit de Dzialynski.)
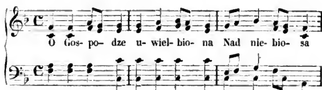
CZENSTOCHOWSKA ; la Vierge de CZENSTOCHOWA, *Matka Boska Czenstochowska*, célèbre par ses miracles et le couvent de ce nom situé sur la *Jasna-Gora* (Clari-Montis), avait de tout temps une bonne musique d'église. Le couvent, desservi par l'ordre de saint Paul l'ermite, richement doté par les rois et les grands de Pologne, entouré de fortifications, attirait chaque année un grand nombre de pèlerins de toutes les parties de la Pologne, ainsi que de la Bohême, de la Moravie, de la Silésie et de la Hongrie. L'image miraculeuse de la sainte Vierge était depuis plusieurs siècles, sur la sainte montagne, l'objet d'un culte spécial des populations slaves. Les religieux avaient organisé plusieurs confréries qui furent chargées d'assister aux processions et aux grandes fêtes de la Vierge. On recevait les pèlerins en chantant des litanies, et on avait des chants particuliers en l'honneur de la sainte Vierge, et surtout un *O gloriosa Domina* composé dans le couvent même, qui avait acquis une certaine célébrité. Les chantres étaient dirigés par un *cantor ;* ils étaient placés devant la grille, où ils chantaient l'*Officium de Beata*. Lorsqu'en 1642 Wladislas IV, roi de Pologne, vint pour visiter le couvent de *Jasna-Gora*, il fut reçu processionnellement, et le supérieur entonna un

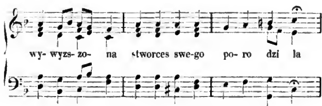
Te Deum à l'entrée de l'église; puis les musiciens du couvent exécutèrent l'air *Vivat rex Wladislaus* composé par le maître de chapelle du roi. Pendant la communion, les musiciens du roi chantèrent les litanies à la sainte Vierge, et, lorsque le roi et la reine revinrent à vêpres, les Pères firent entendre l'hymne «*O gloriosa Mater*,» et, chaque fois que les religieux chantaient des litanies, le roi et le prince royal Casimir faisaient leur partie dans le chœur. Le vicaire provincial *Zawada* avait la direction de la musique d'église; un chœur nombreux, composé de moines et de novices, ajoutait encore aux solennités religieuses, déjà imposantes par le nombre et la ferveur des fidèles. Le roi de Pologne, Wladislas IV, visita plusieurs fois le couvent de Czenstochowa, et c'est sous son règne que la ville fut entourée de murs. Elle devint plus tard une place forte, et soutint plusieurs siéges. La maréchale de Guébriant, qui accompagna la reine Marie-Louise de Gonzague, visita le couvent de Czenstochowa, et fut très-édifiée de la sainteté du lieu : « Le plus » célèbre pèlerinage du royaume, dit-elle, et l'un des lieux plus » saints et plus miraculeux du monde, où viennent même comme » par armée sous l'étendard de la croix, tous les peuples catholiques » de Silésie, Moravie, Bohême et Hongrie (1). »
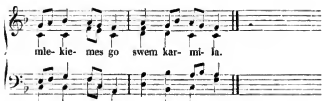
Il y avait à Czenstochowa une archiconfrérie composée de grands personnages du pays et de l'étranger; on montrait aux curieux le livre qui contenait les noms de tous les membres, à partir du commencement du XVIIe siècle, sous le titre : *Liber confraternitatis S. Angeli Custodis propter nobiliores personas, anno* 1625. Rien de plus intéressant que le trésor du couvent, où l'on voyait les dons et les *ex-voto* entassés depuis des siècles. La bibliothèque renferme beaucoup d'ouvrages religieux, historiques et philosophiques. On montre sur une table le manuscrit de la Bible en latin *in-folio majori* du XVe siècle. Chaque science a son catalogue; il serait à désirer que la bibliothèque musicale eût le sien, qui donnerait une idée exacte du rituel de la communauté, dont les chants spéciaux

(1) *Relation du voyage de la reine de Pologne et du retour de Mme la maréchale de Guébriant, ambassadrice extraordinaire*, par Jean le Laboureur, 1647.

en l'honneur de la sainte Vierge ont une certaine célébrité. Quand les rois de Pologne venaient pour visiter le couvent, on les recevait avec le chant du *Te Deum*, au bruit du canon et des cloches. Le successeur de Wladislas IV, Jean-Casimir, son frère, fut reçu en grande pompe, et l'on chanta l'air de *Vivat rex Casimirus*, après lequel les religieux exécutèrent un vieux cantique polonais : « *O gospodze uwielbiona* » (*O gloriosa Domina*).







Le même roi institua une dotation à perpétuité pour faire chanter l'antienne *Salve Regina* devant l'image miraculeuse de la sainte Vierge; plus tard, ce roi plaça sous la protection de la Mère de Dieu toute la nation et sa personne royale. Pendant l'invasion des Suédois, Czenstochowa soutint un siége en règle et fut sauvée mi-

raculeusement. Malgré le bombardement de l'ennemi, la musique jouait à la tour principale de la ville, et les chants ne cessèrent pas. Dans les grandes circonstances, l'orchestre de l'évêque de Cracovie venait y jouer, et pendant les cérémonies du mariage du roi Michel Korybut Wisniowiecki avec l'archiduchesse Léonore, l'impératrice mère fit venir à Czenstochowa l'orchestre de la cour de Vienne, qui joua à l'église pendant la messe de mariage. Le roi de Pologne récompensa le maître de chapelle par une magnifique médaille d'or de la valeur de cent ducats (2,000 florins de Pologne), et les six autres musiciens reçurent chacun une médaille de cinquante ducats.

Le roi Jean Sobieski visita aussi le couvent de *Jasna-Gora*. Ce guerrier illustre avait un culte spécial pour la *Boga-Rodziça* (Mère de Dieu) de Czenstochowa; à son arrivée en 1676, il fut reçu avec un *Te Deum* solennel, et les religieux chantèrent l'air de *Vivat Joannes*. Le grand roi fit une fondation d'après laquelle on devait chanter dans la chapelle de la Vierge des litanies en polonais. De son côté, la reine Marie-Casimire offrit 12,000 fl. aux religieux pour la fondation d'un hôpital et pour huit lits de pauvres entretenus aux frais de la reine.

Enfin, pendant les cérémonies du couronnement de l'Image miraculeuse, autorisées par le bref du pape Clément XI (1617), la musique et les chants sacrés jouèrent un grand rôle. L'évêque de Posen, Szembek, offrit un orgue (1) magnifique qui fut placé à la tribune; la grande procession s'ouvrit par l'hymne de saint Ambroise, puis on chanta les litanies de Notre-Dame de Lorette. Les couronnes et les reliques furent portées avec une pompe extraordinaire, plusieurs discours furent prononcés, et l'on chanta l'antienne « *Beatam me dicent omnes generationes* » au bruit du canon des forts. Il y avait trois chœurs qui se répondaient, soutenus par la voix des assistants et du peuple. L'hymne antique, si belle par sa simplicité : *O Gaspodzie uwielbiona*, fut chantée par le clergé et les fidèles dans la grande cour avant d'entrer dans l'église. Cette cérémonie se ter-

(1) Cet instrument ne fut placé qu'en 1725 à la tribune principale; mais, pour la chapelle de Sainte-Marie, on fit venir de Varsovie un petit orgue de Kosmowski, en 1721.

mina par un *Te Deum* et par plusieurs hymnes et psaumes chantés après la bénédiction donnée par l'évêque de Chelm. Une salve d'artillerie, un arc de triomphe et l'illumination générale ajoutèrent encore à la splendeur de la fête, qui attira près de deux cent mille personnes, parmi lesquelles on comptait cent quarante-huit mille trois cents communiants, et trois mille deux cent cinquante-deux messes furent dites pendant la durée du sacre. (Voyez *Homagium augustissimæ ac invictissimæ cœli et terræ imperatrici Poloniarum reginæ clementissimæ in Claro-Monte Czenstochoviensi miraculis clarissimæ, a sanctissimo Domino nostro Domino Clemente XI Pontifice Maximo recens coronatæ, a Fratribus ord. S. Pauli primi eremitæ ejusdem Clari-Montis Czenstochoviensis, ipso inaugurationis solemni die, nomine universorum ordinum regni et M. D. Z. it : humiliter præstitum. Oratore Pas. Frat. Remigio Scislowski*, Czenstochowa, 1817, dédié à l'évêque Szembeck. On peut consulter l'ouvrage de Michel Balinski, intitulé : *Pielgrzymka do Jasney Gory w Czenstochowie*, Warsovie, 1847, chez Sennewald, libraire, rue Miodowa, et un autre ouvrage intitulé : *Matka Boska* (Mère de Dieu), par Hellenius, 1852. Dans la bibliothèque du couvent de Czenstochowa, il existe l'histoire de l'ordre de saint Paul ermite : *Fragmenta panis corvi proto-eremitici, seu Reliquiæ Annalium eremi cœnobiticorum ordinis Fratrum Eremitarum S. Pauli primi eremitæ.* Viennæ Austriæ, 1663. Cet ouvrage renferme l'histoire de l'ordre depuis sa fondation jusqu'à 1663. Outre cet ouvrage, il y a encore ce qu'on appelle *Historiæ Domus*. Les religieux obtinrent le privilége d'avoir une imprimerie dans le couvent, sous le règne d'Auguste II, en 1706. Plusieurs d'entre eux furent chargés d'écrire leur histoire jour par jour, et l'on a publié plusieurs volumes sous le titre : *Acta seu continuatio eorum ab anno D. 1641, sub tempus regiminis ad R. Pris: provincialis Fr. Andr. Goldonowski, et ejus majoris collegæ Fr. Ad. Zawada secretarii provinciæ, scriptoris eorum.* Selon la tradition, le *tableau* représentant la Mère de Dieu avec l'enfant Jésus fut peint à Jérusalem par saint Luc l'Évangéliste, sur la planche d'une table de bois de cyprès, sur laquelle la sainte Vierge avait coutume de prier lorsqu'elle habita la maison de saint Jean à Jérusalem. Sauvé par Titus pendant la destruction

de cette ville, ce tableau fut transporté à Constantinople par ordre de l'impératrice Hélène, en 320; plus tard, l'empereur Nicéphore l'offrit à Charlemagne, qui le fit venir à Aix-la-Chapelle, où il resta jusqu'à ce qu'un certain duc slave l'obtint en récompense des services qu'il rendit à Charlemagne pendant son expédition contre les Saxons. Ce duc slave, que l'on croit être Léon, prince russien, plaça d'abord l'image miraculeuse à Belz, en Galicie, puis la transporta à Czenstochowa, sur la *Jasna-Gora*, où il établit des religieux de l'ordre de Saint-Paul ermite pour la garder, et fonda l'église et le couvent en 1382, qui furent l'objet de la vénération de toutes les populations environnantes, et consacrés par des siècles de respect et d'amour. La fête de Notre-Dame-de-Czenstochowa est célébrée tous les ans le 15 août.

CZERLIÇKI ( ), pianiste, se fit entendre à Kijow en 1818, au concert de M. Gugel, célèbre corniste. M. Czerliçki exécuta sur le piano un rondo de Field, avec accompagnement d'orchestre, et le fameux morceau, sur un thème russe à quatre mains, du même compositeur, avec M. Bernard. (*Gazette musicale de Leipzig* de 1818.)

CZERMAK ( ), professeur de violoncelle à Warsovie, naquit en Bohême vers 1710, vécut très-âgé et se faisait entendre souvent dans la capitale de Pologne. Il avait le jeu très-chantant et excellait dans l'*adagio*. Czermak forma de bons élèves en Pologne. Il a écrit beaucoup pour le violoncelle; ses œuvres sont restées en manuscrit; mais ses concertos furent exécutés souvent par lui chez le roi de Pologne, qui le garda longtemps à son service. Il était très-recherché par la haute noblesse de Pologne. Cet artiste vivait encore en 1790. (*Gazette musicale de Leipzig.*)

CZERNY (**Michel**), pianiste compositeur, habitait l'Ukraine vers 1820. Son exécution brillante sur le piano lui avait valu de nombreux admirateurs. Il s'occupait alors d'enseignement et composait d'agréables morceaux pour ses élèves. Il fit entendre, entre autres morceaux, une fantaisie brillante pour piano, avec accompagnement du quatuor, sur l'air de (Byczek).

CZETWERTYNSKA (**princesse Marie**), née Plater, pianiste amateur très-distinguée, élève de Renner, professeur de piano à

Wilna, composa plusieurs pièces fugitives ayant le cachet de musique nationale. Partie pour un voyage en Italie, elle mourut à Florence à la fleur de l'âge. Une inscription à l'église de Santa Maria Novella, due aux soins de M. C. Oginski et de M. Léonard Chodzko, est ainsi conçue :

LA PRINCIPESSA MARIA CZETWERTYNSKA
NATA COM. PLATER MORTA IN FIRENZE IL 15 GIUGNO 1825
DI ANNI 38
RIPOSA IN PACE.

CZERTWERTYNSKA (princesse Janina), est une jeune cantatrice amateur du plus grand mérite. Fille de la princesse Casimire Czertwertynska, la princesse Janina possède une ravissante voix de soprano. Elle travailla le chant sous le beau ciel d'Italie, où l'on sent si vivement la musique vocale. A son retour en Pologne, elle se fit entendre dans plusieurs salons, et électrisa l'assemblée par le charme et la pureté de sa méthode. Depuis quelques années la princesse Janina est l'ornement des réunions musicales du grand monde de Warsovie ; elle interprète admirablement les auteurs classiques et excelle dans la musique religieuse ; sa voix pure, d'un timbre éclatant, produit beaucoup d'effet à l'église.

CZERWONKA (Mathias Erythræus), frère Bohême, né à Celakowitz en 1521, fut un des collaborateurs de Pierre Artomius pour le premier *Cancional polonais*, publié à Thorn en 1578. Il connaissait bien la musique, et rédigea le texte de plusieurs cantiques, qu'il signa du nom : *Erythræus* ou *Czerwonka.* (Ephr. Oloff Polnische Lierder-geschichte).

CZISZAK et PETERSEN, facteurs de pianos à Krzemieniec vers 1840, cités par le *Tygodnik Petersburgski* de la même année.

D

DAMROWSKI (Samuel) (1), ou DAMBROVIUS, prédicateur luthé-

(1) Ou Dabrowski, né en Lithuanie, à Pogorzele, d'après Fr. Siarczynski, dans le *Tableau du règne de Sigismond III, roi de Pologne.*

rien à Wilna, issu d'une famille noble de Kuïawy, doit être compté parmi les poëtes religieux de la Pologne, à cause d'un livre de prières intitulé : *Lekarstwo duszne czlowieka chrzescian's-kiego*, Dantzik, 1611, in-12 (Remède spirituel pour un chrétien). Il est auteur d'une *Postilla polonica*, qui fut imprimée en Pologne avec privilége du roi Jean Sobieski, précédée d'une préface d'*Ephraïm Oloff*. (Voy. *Polnischelieder-Geschichte*), d'un chant funèbre, sous le titre de : *Vanitas vanitatum*, dédié à la princesse Sophie Radziwil, Konigsberg, 1621, in-4°. Samuel Dambrowski est mort en 1625 à l'âge de quarante-huit ans. (Witte, *in Diar. Biogr.*)

DAMSE (Joseph), chanteur, instrumentiste, artiste et compositeur dramatique en renom. Né dans la Russie rouge, vers la fin du siècle dernier, il montra, dès l'âge le plus tendre, une grande aptitude pour la musique. En 1815 il donna un concert sur la clarinette à Warsovie, obtint du succès et fut cité avec éloge dans la *Gazette musicale de Leipzig*. Il travailla en même temps le trombonne-basse, et jouait les rôles comiques dans les opérettes. Ayant composé un grand nombre de mazureks, de polonaises et de krakoviaks, qui furent goûtés du public polonais, Joseph Damse se mit à écrire pour l'orchestre et le théâtre. Il attira l'attention sur lui par la musique d'un ballet, reçue avec faveur. Ce succès l'encouragea et lui ouvrit les portes du grand théâtre de Warsovie, pour lequel il composa deux opéras. Dès ce moment, Damse écrivit beaucoup de musique instrumentale : des chants à voix seule et à plusieurs voix, des messes et autres compositions religieuses, qu'il dirigeait dans les différentes églises de Warsovie. Doué par la nature d'une grande facilité, cet artiste s'essaya dans tous les genres. Il excelle aussi dans la musique militaire. Sa grande marche sur les airs nationaux produit beaucoup d'effet. Une polonaise à grand orchestre, intitulée : *La soirée de Saint-Sylvestre*, est exécutée souvent dans les entr'actes. On cite aussi une jolie romance de lui, insérée dans le *Papillon*, sur les paroles de Jasinski.

En 1837, Joseph Damse écrivit une messe qui fut chantée dans l'église des Augustins, et composa la musique d'un opéra-co-

médie, sous le titre de : *Przykaz* (Ordre). Cette pièce, montée avec soin et jouée par les premiers artistes, attire toujours du monde. Elle fut suivie par *Spis wojsk* (1841), et par la *Sœur de lait*, traduite du français par Jasinski; ensuite par *Annette*, des mêmes auteurs, et par le ballet le *Diable boiteux*, de F. Taglioni, musique de Damse.

En 1842, ce compositeur fit exécuter aux Augustins un offertoire qui marqua un grand progrès dans sa manière. Il composa, en 1844, pour le grand théâtre, un opéra intitulé : *Le Contrebandier*, qui obtint du succès. Il donna, en 1848, une nouvelle messe, avec orchestre, et, quelque temps après, il écrivit une grande polonaise, sur l'air national des montagnards du Caucase, publiée pour piano chez I. Klukowski. Joseph Damse, doué d'une grande activité, écrit sans relâche, et ses compositions, d'une exécution facile, sont favorablement accueillies par le public de Varsovie. (Correspondance particulière et journaux polonais).

DANIELEWICZ (Mademoiselle), élève, pour le chant, de Madame Leskiewicz, chanta avec succès à un des concerts d'amateurs, à la *Ressource*, vers 1845, sous la direction de M. Noch. (*Courrier de Warsovie.*)

DANKOWSKI ( ), musicien de la Grande-Pologne, cité dans la *Gazette de Posen*, dans un article signé : « Max. Braun. » D'après les renseignements envoyés de Krzemieniec, une messe de Dankowski était chantée tous les dimanches à l'église de cette ville par les élèves et les professeurs du Lycée, de 1815 à 1825. Un certain Stefanski figura comme basse-taille dans cette messe.

DANYECK (Famatus Mathias), *artium liberalium magister*, reçu bourgeois de la ville de Cracovie, vers 1553, sur la recommandation du roi de Pologne, ayant été musicien de la cour. (*Skarbniczka naszej Archeologji*, pag. 98, édition de Leipzig), par J. N. Bobrowiez, dont l'auteur est Ambr. Grabowski.

DASZKIEWICZ (Mademoiselle), cantatrice du théâtre des Variétés, à Warsovie, obtint du succès dans plusieurs rôles d'opérettes, notamment dans l'opéra-comédie intitulé : *Przykaz*, musique de Damse. Elle fut rappelée, après la représentation, avec Mme Kur-

pinska, MM. Jasinski, Szymanowski et Panczykowski, en 1837. (*Courrier de Warsovie*).

DENHOFF (Anna Eufémie), née princesse Radziwill, mariée à Stanislas Denhoff staroste de Wielun et de Radom. Cette illustre dame, morte en 1644, protégeait beaucoup la musique et l'architecture. Prenant au sérieux la dignité de l'art musical, elle défendit aux musiciens de sa chapelle de jouer dans les bals, voulant avoir, avant tout, une bonne musique d'église. Elle consacrait une partie de sa fortune pour cet objet, afin de prouver par là que la véritable destinée de cet art était de servir à la gloire de Dieu, ainsi que le dit le Symboliste : « Non ad Choreas. » Quel enseignement pour notre siècle léger, où la musique est considérée comme un art frivole, bon tout au plus à divertir les gens du monde! C'est dégrader cet art divin, que de lui ôter sa première destination, qui avait pour but les louanges du Seigneur. La musique s'adresse aux plus nobles sentiments de l'homme; elle le console dans la douleur, en l'excitant au bien. (*Voyez* l'oraison funèbre de cette noble Dame, prononcée à ses obsèques par Séb. Stawicki, qui commence ainsi : « *Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus, cum recordaremur Sion.* » (Supplément à l'*Archéologie polonaise*, par Ambr. Grabowski; Cracovie, 1854).

DENHOF (Stanislas), palatin de Plock, fit le premier entendre la musique turque en Pologne (Muzyka ïanczarska.) Pendant les cérémonies de son mariage avec Sophie Sieniawska, fille du Castellan de Cracovie, qui eurent lieu à Léopol, en Gallicie, vers 1724. Jusque-là, les rois de Pologne avaient une musique particulière, composée de flûtes, qu'on appellait *dudy*. Ces instruments à vent, connus dès le XVIe siècle, en latin, *fistularibus*, furent employés aussi par les consuls de la ville de Cracovie. (*Voyez* la description de cette villle, par Ambroise Grabowski, et l'*Histoire de la ville de Léopol*, par Ig. Chodynicki).

DERKA (   ), chef de musique militaire à Warsovie avant 1830. On lui doit la bonne organisation d'instruments à vent dans les régiments polonais. Cet artiste mourut à Warsovie vers 1831. (Voyez *Lud Polski*, par L. Golembiowski, t. III, p. 258.)

DEREY (Blaise), dominicain, est connu comme poëte religieux,

selon l'abbé Juszynski. (*Dictionnaire des poëtes polonais.*) Il est auteur des chants sous le titre : *Nabozne piesni przy gromadnym od prawowaniu Rozancow.* Cracovie, 1645, chez Stanislas Berlatowicz).

DERYNG (**Émile**), auteur du drame intitulé : *Les Frères Moraves*, en trois actes, avec danses et chants, publié à Wilna, chez Dworzec, 1850.

DESZCZYNSKI (**Joseph**), professeur et compositeur de musique à Warsovie, tient un rang distingué parmi les artistes polonais. Il s'est fait connaître par la composition du chant historique de Sigismond III, dans la grande *Épopée nationale* de J. U. Niemcewicz, intitulée *Spiewy historyczne z muzyka, i Rycinami.* Warsovie, 1818. Ses principales compositions sont : Quatuor en *la* mineur, œuvre 39, pour piano et les instruments à cordes, publié par Hofmeister, à Leipsig, et dont la *Gazette musicale* de cette ville rendit compte dans le n° 22 de 1828. L'auteur de l'article dit : que M. Deszczynski paraît bien connaître l'harmonie ; ses parties ne sont pas chargées, mais bien distribuées. Le quatuor est composé de quatre morceaux : Allegro moderato, C en *la* mineur; adagio en *fa* majeur 3/4 ; d'une jolie polonaise en *la* majeur, et d'un rondo allegretto grazioso 2/4 en *la* mineur. Tous ces morceaux sont d'une bonne facture. On cite également un beau sextuor, du même compositeur, pour deux violons, alto, deux violoncelles et contrebasse. (*Gazette musicale de Leipzig*), une polonaise à quatre mains, publiée par Steiner à Vienne. (*Allgemeine musikalische Zeitung.* Wien, 1817.)

DIETRICH ( ), amateur distingué et compositeur de musique, avait le grade de colonel dans l'armée polonaise; il habita quelque temps la ville de Bourges (1833-34).

DIETRICH (**Maurice**), pianiste et compositeur polonais de l'époque actuelle, commença à se faire connaître en 1846 par quelques compositions pour piano, entre autres : *Romance*, sans paroles; *Sicilienne*, pour piano seul, publiée à Warsovie; *Talizman*, chant russe, à Leipzig et à Warsovie; *Tarentelle*, en 1849, à Leipzig et à Varsovie; Chant sans paroles (1850), dédié à Mme Smoczynska. (*Courrier de Warsovie.*)

DIOMEDES (**Caton**), nom supposé. Célèbre chanteur, compositeur et joueur de luth, né à Venise vers la fin du XVI[e] siècle. Amené en Pologne par Stanislas Kostka, trésorier des terres prussiennes, il s'y fixa, et mérita l'estime et l'amitié de son protecteur; celui-ci, en mourant, a légué à Diomedes 10,000 florins de Pologne, somme très-considérable pour ce temps là, et recommanda cet artiste à Sigismond III, roi de Pologne. Diomedes, recherché et fêté partout à cause de sa belle voix et de son talent sur le luth, forma beaucoup d'élèves dans sa patrie adoptive, et fit imprimer plusieurs ouvrages à Cracovie, savoir :

1° *Poésies de Nicolas Grochowski, mises en musique par Diomedes Caton.* Cracovie, 1606 (Rytmy Stan. Grochowskiego z notami tablatura muzyki na lutnia Diomedesa).

2° *Chant en l'honneur de saint Stanislas, patron de la Pologne.* Cracovie, 1607 (Piesn o S[tym] Stanislawie, patronie Polskim).

D'après Possel, Diomedes était célèbre dans son temps pour la composition des airs de danse et de chansons; aussi fut-il très-demandé pour de grandes solennités et fêtes publiques, dans lesquelles il chantait des airs composés par lui, en s'accompagnant sur le luth. Le roi lui donnait 300 florins par an, et 6 florins par semaine de gratification (*voyez* le Livre des comptes de Jean Firley, trésorier royal en 1590. (*Annales de la Société des Amis des Sciences et de Warsovie.*)

On lui attribue aussi la musique du *Chant de saint Casimir*, patron de Pologne (*Omni die, dic Marie*), qui est chanté jusqu'à nos jours, à Warsovie, le jour de sa fête (4 mars). Nous donnons ce chant d'après le *Spiewnik* de l'abbé Mioduszewski. Diomedes l'écrivit à l'époque de la canonisation de saint Casimir, en 1606. L'air est fort beau, et paraît appartenir à l'école italienne, bien qu'il fût composé en Pologne. Du reste, Diomedes est cité aussi dans le *Thesaurus harmonicus* de Bésard comme un des meilleurs compositeurs et luthistes de son temps. On trouve dans cet ouvrage huit pièces pour le luth, sous le titre de *Choreæ Polonicæ;* quatre fantaisies pour le même instrument, en notation usitée alors, et deux mélodies intitulées : *O la pensier* (Transposition Diomedis),

Donna crudel alterius melodiæ quasi superioris (Diomedi); quatre gaillardes du même.

CHANT DE SAINT CASIMIR.

cres- - - - cen- - do.

O- mui di- e dic Ma- ri- æ me- a lau-des a- ni-

p

decres- -

ma ; Contem-pla- re et mi- ra- re e- jus cel-si-

f

tu- di- nem ; Dic fe- li-cem Ge- ni- tricem ; Dic be-

p

a-tam Vir- gi- nem.

Digitized by Google

DLUGORAI (Albert), d'après le *Thesaurus harmonicus*, de Bésard, cité par Fétis, dans la *Biographie des Musiciens*, était un compositeur et luthiste distingué. Né en Pologne, il vécut vers la fin du XVIe siècle. On trouve quelques-unes de ses pièces pour le luth dans l'ouvrage ci-dessus. Walter (Jean-Godefroid) parle aussi de Dlugoraï dans le *Musicalisches Lexicon*, sans donner d'autres renseignements sur ce luthiste distingué.

Cependant le nom de Dlugoraï ayant été compris parmi les vingt musiciens et compositeurs cités par Bésard dans son ouvrage, ce fait prouve que l'artiste polonais était un exécutant et compositeur de premier mérite, puisque son nom figure à côté de ceux de Luc Marenzio, Laurencini, Besardi, Diomède, et d'autres fameux musiciens du XVIe siècle.

Voici une de dix villanelles de Dlugoraï, insérées dans le *Thesaurus harmonicus*, de Bésard :

Ahi chi tien lo mio cu-or U- na ti-gre crudel pri-va d'amo-re

che per farmi mo-ri-re non cu-ra lo mio pianto il gran lan-

gui- re.

DLUGOSZ (   ), facteur d'instruments à Warsovie, inventeur d'un piano-orgue nommé *æolopantalon*, qui fit du bruit à l'époque de son invention (1825). Plusieurs artistes de talent jouèrent dessus, entre autres Fréd. Chopin, qui obtint des effets nouveaux sur cet instrument. Mais la *Gazette musicale de Leipzig*, en rendant compte de cet événement, ajoute que ce piano-orgue ressemble à celui inventé par Brunner, qu'on appelle *æolomelodikon*, lequel possède une grande variété de sons, et pourrait, au besoin, remplacer le grand jeu d'orgue. Dans un concert, qui eut lieu à Warsovie vers cette époque, on accompagna les chœurs de *Faust* du prince Radziwill sur l'*æolopantalon*, qui produisit un grand effet, ainsi que dans une cantate du compositeur Elsner.

DLUZEWSRI (**Stanislas**), facteur d'orgues du royaume de Pologne, a construit un magnifique instrument pour la nouvelle église de la ville de Dukszty, en Lithuanie. L'église et l'orgue, achevés au moyen de souscriptions, furent consacrés en 1856 par l'évêque de Wilna, monseigneur Zylinski, actuellement archevêque de Mohilew, métropolite de toutes les églises catholiques en Russie. C'est par les soins de l'abbé Dembinski que cette église gothique, très-importante, fut bâtie en peu de temps. Ce digne abbé, ancien provincial et recteur des Piaristes de Wilna, connu dans la littérature polonaise, a attaché son nom à cette belle œuvre, entreprise, comme il le dit lui-même, « à la gloire de Dieu, et à notre régénération dans le chemin du Seigneur. » (*Voyez* le compte rendu de cette solennité, par l'illustre poëte et auteur Wladislas Syrokomla, dans la *Gazette de Warsovie*.)

DMOCHOWSRI (**François de Sales**), poëte lyrique et auteur dramatique de talent, a traduit Walter Scott, et arrangea plusieurs vaudevilles français pour la scène nationale. Il a écrit également beaucoup de pièces détachées. (Correspondance particulière.)

DMUSZEWSKI (**Louis-Adam**), auteur fécond. Fut successivement artiste dramatique, directeur des théâtres de Warsovie et rédacteur en chef du *Courrier* de cette ville, un des bons journaux polonais. Louis Dmuszewski débuta en 1800 dans la troupe de Boguslawski; il avait alors vingt-trois ans, étant né en 1777.

Non content de recueillir des applaudissements comme acteur, il se mit à écrire des pièces pour le théâtre. Il est auteur des opéras suivants : *Lesko-le-Blanc, le Roi Lokietek, Nagroda* (Récompense), *Cécile de Piaseczno*, dont J. Elsner et Ch. Kurpinski écrivirent la musique, et d'un grand nombre de vaudevilles et de pièces détachées pour lesquelles il sut trouver l'à-propos et en assurer le succès. Beaucoup de cantates officielles sont de lui, ainsi que *Pospolité ruszenié* et *Okopy na Pradze*, espèces de mélodrames. Dmuszewski rédigea pendant longtemps le *Courrier de Warsovie*, lequel compte près de trente-six ans d'existence. Il publia beaucoup d'articles sur la musique et les représentations théâtrales, fort bien faits. Il était bon musicien, connaissait à merveille l'ancien répertoire polonais. Il fonda, en 1837, l'Association musicale de Warsovie, pour venir en aide aux musiciens malheureux. Cette institution philanthropique, fort bien organisée, dont Dmuszewski fut président, prospéra beaucoup. Elle s'appelle en polonais *Towarzystwo podupadlych Artystow Muzycznych*. Elle avait déjà, en 1850, un capital de 59,200 florins de Pologne; son comité était composé, cette année-là, de MM. Stefani, Strybel et Nepily. Louis Dmuszewski avait de la fortune, et faisait beaucoup de bien ; remarquable par sa piété et son esprit conciliant, ce digne citoyen mourut en 1847, généralement regretté. Il a laissé des Mémoires fort intéressants qui embrassent une époque remarquable par les événements politiques, depuis 1793 jusqu'en 1830. Le *Courrier de Warsovie* publia, en 1850, un fragment de ces Mémoires sur le théâtre d'amateurs en Pologne, qui renferme de curieux détails sur l'ancienne société polonaise. On doit à Dmuszewski une série d'articles sur la musique en Pologne, publiés dans le *Courrier de Warsovie* de 1820 à 1847, qui se recommandent par l'étendue des connaissances musicales de leur auteur et par la netteté des aperçus.

DMUSZEWSKA (Sophie) (1), cantatrice distinguée de l'Opéra national à Warsovie. Pendant le séjour de l'empereur Napoléon dans la capitale de la Pologne, en 1807, Mme Dmuszewska fut admirée par ce souverain victorieux dans l'opéra d'*Andromède*, pièce

(1) Mlle Pieuknowska épousa L. A. Dmuszewski.

héroïque de Louis Osinski, musique de Joseph Elsner, lequel écrivit aussi une cantate pour cette circonstance. Le directeur de la troupe, Albert Boguslawski, en parlant de cette représentation, ajoute que S. M. l'Empereur des Français fut très-satisfait des chanteurs polonais, ainsi que du ballet. La mort de Sophie Dmuszewska, arrivée dans la même année, fut une grande perte pour l'Opéra polonais. (Journaux de Warsovie.)

DOBRSKI (Julien), excellent ténor de l'Opéra national de Warsovie; débuta avec éclat depuis 1831. Les journaux de Warsovie sont unanimes sur sa belle voix et ses succès. Il reçut des conseils de Charles Soliva, professeur de chant au Conservatoire de Warsovie. Depuis longues années Dobrski est en possession de la faveur publique; il a un répertoire fort brillant. Ses principaux rôles sont ceux de *Fra Diavolo*, de *Zampa*, de *Robert-le-Diable*, de la *Somnambule*, du *Brasseur de Preston*, du *Barbier de Séville*, du *Cheval de Bronze*, *Freyschütz* (en 1844), la *Norma* (1850), et de beaucoup d'autres opéras en vogue aux théâtres de Warsovie. Julien Dobrski chante avec infiniment de goût; il est également bon acteur. A la représentation de retraite de Szczurowski, en 1837, il fut chargé de chanter les couplets d'adieux, qui furent très-applaudis. Il est auteur d'une mélodie *Kochanek Lutni* (Amant du Luth), dédiée à Mme Halpert, publiée à Warsovie par Klukowski. Voici en quels termes la *Bibliothèque de Warsovie* parle de notre chanteur : « Dobrski, premier ténor de l'Opéra polonais, excite beaucoup d'enthousiasme par sa belle voix et une expression profonde, qui le rendent favori du public. Son chant, d'une grande perfection, remue vivement, et cause une émotion générale. » Après un long repos, Dobrski a reparu dans *Hernani* en 1856 et dans la *Juive* en 1857.

DOBRUÇKI (Matthieu), luthier à Cracovie, mort en 1602, avait, de son vivant, un établissement considérable pour la fabrication de violons, ainsi que le prouve l'inventaire du matériel d'approvisionements en bois et instruments laissés inachevés après son décès, savoir : un grand coffre contenant des formes pour les basses; un autre coffre avec du bois pour faire des violons; une caisse remplie de chevilles pour les violons; trois soixantaines de tables

d'harmonie pour les cithares; onze formes de cithares; six formes de dessus (*discantowych*); trois formes de ténors; trois formes de quarante violons inachevés; vingt-trois tables inférieures (*spodnich tenorowych*); quarante-six couvercles de dessus (*discantowych*) pour les violons; un atelier pour faire des violons; douze planches de platane pour la fabrication des violons; quarante têtes de cithares; une marque de cithare. Ce grand assortiment démontre combien la lutherie était considérable dans le seizième siècle en Pologne. (*Starego Krakowa Zabytki*, Cracovie, 1850, par Ambroise Grabowski.)

DOBRZYNSKI (**Ignace**), professeur distingué et compositeur; avait une solide exécution sur le violon. Né en Wolhynie, Dobrzynski fut pendant dix-huit ans premier violon dans l'orchestre du sénateur Ilinski, à Romanow, où il écrivit plusieurs opéras et ballets pour le théâtre du château. Il s'établit ensuite pendant quelque temps à Winniça, puis à Krzemienieç; il laissa partout de bons souvenirs de son habileté et de sa patience dans l'enseignement de la musique. Ayant pris le parti d'aller habiter Warsovie, auprès de son fils, compositeur distingué et directeur de l'Opéra, Dobrzynski quitta la province pour la capitale, et y fit venir sa femme, qui était restée en Wolhynie, près de sa fille. Pendant son séjour à Warsovie, où ce digne artiste fut apprécié selon son mérite, il prêta toujours son concours désintéressé aux solennités religieuses. Il aimait à faire de la musique classique. Dobrzynski mourut en 1841 à soixante-quatre ans, laissant un fils, compositeur d'un grand talent, qui jouit d'une réputation justement méritée comme chef d'orchestre et comme auteur de nombreux ouvrages. Les obsèques de Dobrzynski père eurent lieu à Warsovie. Un grand nombre d'artistes, amis et compositeurs, y assistèrent, et reconduisirent les dépouilles mortelles de leur collègue au cimetière de Powonzki. Le service eut lieu à l'église des Capucins. Près de la tombe, on exécuta l'*Ave Maria* d'Elsner; puis une messe fut chantée à la même église, pour le repos de l'âme du défunt. Une collection de *Polonaises* de Dobrzynski devait être publiée par son fils; on sait qu'il excellait dans ce genre de musique. Ces *Polonaises* ont le cachet antique (*duch staropolski*), et expriment bien

le caractère et les fions qui conviennent à ce genre de musique. (*Courrier de Warsovie.*)

DOBRZYNSKI (Ignace Félix), fils du précédent maître de chapelle, directeur de musique des théâtres de Warsovie, compositeur distingué, est né à Romanow en Podolie en 1807. Il montra, dès l'âge le plus tendre, d'heureuses dispositions pour la musique, que la bonne direction de son père et des circonstances favorables ne tardèrent pas à développer. Étant enfant, il aimait à se promener dans la salle du concert en essayant de tirer des sons des différents instruments et en tournant autour des pupitres rangés pour les exécutants. Jusqu'à l'âge de neuf ans il suivit les écoles des Jésuites établis à Romanow et travailla le piano avec son père, lequel lui fit jouer la musique de Dussek qui n'était pas sans difficulté, surtout ses fantaisies et ses concertos. Placé ensuite au Gymnase de Winniça, le jeune Félix continua à puiser, sous la direction de Macieïowski, savant Piariste, cette instruction solide, qui, en étendant ses facultés naturelles, lui donna une éducation brillante et rationnelle, supérieure à celle que reçoivent ordinairement les personnes destinées à la carrière d'artiste.

Après avoir fini ses études à Winniça, le jeune Dobrzynski avait d'abord le projet d'aller à l'Université de Wilna pour suivre les facultés de droit ou de médecine, sans abandonner cependant sa chère musique, sans laquelle il ne pouvait plus vivre. Mais pour embrasser une carrière en opposition avec l'état d'artiste, il était mû par la pensée de devenir utile à sa famille et de payer la dette de reconnaissance à son père. Cependant la Providence en décida autrement, et voulut qu'il se consacrât tout entier à l'art musical dans lequel il devait s'illustrer et faire honneur à son pays. Ignace Dobrzynski son père, étant tombé malade, ne put être remplacé dans ses fonctions de maître de chapelle et de professeur que par le jeune Félix qui apporta dans l'accomplissement de ces nouveaux devoirs tout le zèle et toute la ferveur d'un cœur dévoué. Enfin, au bout de quatre ans, après le rétablissement complet de la santé de son père, il partit pour Warsovie (1825) où il chercha à obtenir des fonds du gouvernement pour faire un voyage à l'étranger, dans le but de travailler la composition sous un maître habile

et d'entendre exécuter les chefs-d'œuvre des grands compositeurs, dont les impressions exercent une influence salutaire sur les jeunes imaginations, et peuvent réveiller un talent.

N'ayant point réussi dans ses démarches, le jeune Dobrzynski s'adressa à J. Elsner, directeur du conservatoire de musique de Warsovie, dont les leçons étaient très-recherchées alors à cause de ses vastes connaissances en composition musicale et de sa longue expérience. Il prit en tout trente et quelques leçons de l'illustre Elsner; il avait pour condisciple Frédéric Chopin, qui prenait également des leçons particulières du même maître et ami. Dobrzynski n'était donc pas l'élève du conservatoire de Warsovie, comme l'avaient annoncé plusieurs journaux allemands, mais l'élève de J. Elsner, qui l'initia à la science du contre-point et aux effets d'une savante instrumentation, dont il possédait les secrets. En effet, les personnes qui ont entendu les compositions de I. F. Dobrzynski à grand orchestre, trouvent qu'il y a, dans la manière de ce maître, une connaissance profonde de toutes les ressources de l'art, et, pour arriver à rendre sa pensée avec cette vigueur de touche, il dut travailler de longues années avec une persévérance rare, car indépendamment du coloris musical, on y admire une instrumentation piquante, des effets nouveaux, une conduite, des parties riches en imitations fuguées et une heureuse alliance des timbres différents, résultant d'une habile combinaison de deux masses.

On doit féliciter M. Dobrzynski d'avoir su triompher de tant de difficultés et d'obstacles inséparables de la carrière d'un artiste-compositeur. En Pologne, les bons ouvrages élémentaires sont rares, on ne peut même pas se procurer facilement les partitions d'opéras des grands maîtres étrangers, pour les étudier et les analyser. Avantage immense que possèdent les élèves du conservatoire de Paris, dont la bibliothèque, riche en chefs-d'œuvre de toutes les époques, est à la disposition des jeunes artistes qui fréquentent cette célèbre école.

Travaillant ensemble sous le même maître, ayant la même manière de voir et de sentir, Frédéric Chopin et I. F. Dobrzynski se lièrent d'une étroite amitié; la même communauté de vues, la

même tendance artistique à chercher l'*inconnu*, caractérisaient leurs efforts, ils se communiquaient leurs idées et leurs impressions, suivaient différentes routes pour arriver au même but.

Dobrzynski avait une prédilection marquée pour l'instrumentation ; il consacra tous ses soins à l'étude des effets d'orchestre et présenta en 1834 une symphonie en ut mineur au concours de Vienne dont les juges étaient : Weigel, maître de chapelle de la Cour; Eibler, idem; Leyfried, compositeur et excellent professeur; Umlauf, Conradin Kreutzer et Gaensbacher. Environ cinquante-trois symphonies furent envoyées à ce concours; le jeune compositeur polonais obtint une mention honorable. Lachner, chef d'orchestre à Munich, eut le premier prix; mais les connaisseurs trouvèrent la symphonie de Dobrzynski digne d'un meilleur sort.

Cette symphonie, remarquable par la conception, le cachet national et l'originalité, attira l'attention du public sur le jeune compositeur, qui, pour son début, écrivait un ouvrage d'un si grand mérite, contribuant ainsi à l'honneur de l'Ecole polonaise.

Depuis ce moment, Dobrzynski tourna tous ses efforts vers la scène nationale. L'opéra polonais était l'objet de ses travaux, il s'y consacra en entier. Poussé par de nobles instincts, il entra résolument dans la route, glorieuse pour quelques-uns, obstruée de difficultés pour le plus grand nombre, carrière longue et ingrate pour les talents profonds, consciencieux; facile et parsemée de roses pour les compositeurs souples et légers. A l'époque dont nous parlons, on s'occupait de former de bons chanteurs et d'avoir un orchestre bien composé. L'opéra original polonais n'était plus à l'état de mythe, Kamienski, Stefani, Elsner et Kurpinski venaient de prouver que la musique dramatique pouvait exister en Pologne. L'Opéra national brilla d'un vif éclat avant 1830. Depuis quelques années on jouait beaucoup de traductions et peu d'ouvrages originaux. Dobrzynski composa donc son premier opéra intitulé : *Monbar ou les Flibustiers*, sur lequel il comptait beaucoup, dont l'instrumentation et la beauté des mélodies devaient le placer parmi les meilleurs compositeurs dramatiques du pays. Mais cet opéra, après une longue attente, ne put pas être joué à Warsovie.

L'auteur le fit traduire en allemand et les opinions des journaux allemands furent unanimes pour reconnaître dans l'opéra de *Monbar* une œuvre de génie. Tous les feuilletonistes de la docte Allemagne rendent justice au talent pur, riche d'inspiration et original de Dobrzynski. Il fut très-apprécié à Berlin et à Posen pendant son séjour dans ces deux capitales. Les artistes de Posen lui offrirent une coupe en argent avec une lettre d'envoi très-honorable pour le compositeur, dont voici une traduction abrégée :
» Pénétrés de la beauté de vos œuvres musicales que nous avons
» entendues dans notre ville, nous sommes heureux de vous
» exprimer notre admiration sincère et nous nous félicitons d'avoir
» pu rendre vos intentions sous votre savante direction. Encoura-
» gés par votre franchise et votre sincérité, nous espérons que vous
» voudrez accepter un petit souvenir, comme preuve de notre
» estime pour votre beau talent. Nous formons le vœu en même
» temps que vous pensiez quelquefois aux artistes de notre
» orchestre. » Suivent les signatures.

Cette belle coupe, ciselée et dorée en dedans, porte l'inscription suivante en langue allemande :

A IGNACE FÉLIX DOBRZYNSKI
HOMMAGE DE PROFONDE ESTIME
DE LA PART DES ARTISTES DE POSEN.

Touché par cette offre flatteuse et généreuse, Dobrzynski, nous assure-t-on, considère ces moments comme les plus beaux de sa vie artistique.

Par son influence, le goût de la musique instrumentale se répandit en Pologne. Doué d'une grande facilité, il écrivit beaucoup pour l'orchestre, le chant et le piano. En 1837, il fit exécuter une *ouverture* au concert de la Ressource. Une *cantate* avec orchestre dans le même local et un *De profundis* pour le service de Bielawski, violoniste polonais d'un grand mérite. En 1839, la belle symphonie en ut mineur a été exécutée à Leipzig avec succès. En 1844, M. Dobrzynski donna un concert à Varsovie avec sa femme cantatrice de talent (*Voyez* son article), dans lequel il fit exécuter les morceaux suivants : 1° *Ouverture* nouvelle ; 2° *Romance* chantée

par Mme Dobrzynska ; 3° *Bolero* pour orchestre, tiré de son opéra de *Monbar ;* 4° *Romance* d'un opéra chantée par Mme Dobrzynska ; 5° *Finale* d'une symphonie pour orchestre ; 6° *Air* chanté par Mme Dobrzynska. Le 2e quintette de Dobrzynski, œuvre 27e a paru à Leipzig ainsi que les *Idylles* sur les paroles de S. Witwięki, publiées à Posen en 1847 (huit pièces). Mais les mélodies villageoises (*Piesni Sielskié*), publiées à Warsovie firent une impression profonde par la beauté du chant et un charme qui leur est particulier. Le succès de ses mélodies surpassa l'attente du compositeur. En peu de temps elles étaient sur tous les pianos. L'auteur s'était proposé de peindre, dans ces mélodies, la gaieté, la tristesse, la simplicité, et il a réussi. Voici les titres de quelques-unes : *Posel* (le Nonce) ; *Rycerz* (le Héros) ; *Opuszczona* (1) l'Abandonnée) ; *Czary* (Enchantements) ; *Piosnka gaiowego* (la Chanson d'un Forestier) ; *Wiosna* (le Printemps) ; *Hulanka* (Vie de joie), et plusieurs autres. Charmants petits tableaux qui se distinguent par la couleur poëtique et une grâce naïve. M. Dobrzynski, en s'inspirant à la mine si riche des airs populaires polonais, devint un compositeur-poëte. Ainsi que Chopin dans ses mazureks, il répandit dans les *Piesni Sielskié* cette mélancolie touchante, ce parfum et cette vie rhythmique, qui font le charme de nos *mazureks*, des *krakowiaks* et des *dumki*. C'est une vérité reconnue, que l'avenir des compositeurs polonais est dans les airs du pays, source de toute inspiration poëtique ou musicale et qui sera toujours comprise par la nation. Ce n'est pas en suivant les écoles italienne, allemande ou française qu'un compositeur polonais se rendra populaire. Il faut qu'il puise à l'intarissable source de la musique nationale qui est dans les airs du village. Ces airs embellissent nos champs, nos prés et nos réunions de famille, ils répondent aux meilleurs sentiments d'un homme de bien. Hôtes de nos bois, de nos campagnes, nés sous le chaume, les airs du pays y vivent depuis des siècles ; berceaux de la musique primitive, ils renferment de quoi nourrir les imaginations les plus riches. Le grand succès

(1) Cette mélodie a été chantée à Paris par Mlle Anna Winen, cantatrice de Warsovie, et a fait le plus grand plaisir.

de Chopin vient de là, et Dobrzynski se pénétra de bonne heure de ces grandes idées. Toutes ses compositions portent le cachet national, il avait le projet de composer plusieurs symphonies dans le goût de nos provinces les plus riches en musique du cru. La Grande-Pologne, la Petite-Pologne et l'Ukraine devaient y figurer chacune par ses airs si caractéristiques, adoptés déjà par beaucoup de compositeurs étrangers. Notre compositeur publia aussi des nocturnes, des mazureks et fit exécuter plusieurs morceaux de son opéra, remarquables par la facture et la conduite des parties. Nommé directeur de musique de l'opéra de Warsovie après la mort de Nidecki, il n'a pu garder longtemps cette place qu'il pouvait remplir avec honneur. Son éloignement fut regardé par les connaisseurs comme une véritable perte pour l'art musical. Dobrzynski travailla ensuite pour l'Eglise. Il écrivit une *Messe* pour trois voix d'hommes, une *Prière* sur le texte de *Swienty Boze* (Dieu saint), si populaire chez nous, et plusieurs autres compositions inédites.

I. F. Dobrzynski tient un rang distingué parmi les meilleurs compositeurs de l'époque. Nous avons vu, dans cette notice, qu'aucun genre de composition ne lui était étranger, messes, symphonies, opéras, cantates, ouvertures, ballades, nocturnes, mélodies, chansons. Il traita toutes ces formes avec supériorité et excella dans plusieurs, réunissant ainsi, au don d'une heureuse organisation, la science et le travail. Dobrzynski est en même temps un excellent chef d'orchestre, il dirigea en 1854 la grande exécution de l'oratorio de J. Elsner intitulé : *La passion de Notre Seigneur Jésus-Christ* (Meka Zbawiciela). L'orchestre et les chœurs comptaient environ quatre cents exécutants.

Voici la liste exacte des ouvrages gravés de I. F. Dobrzynski :

Œuvre 1. Air russe pour piano.
— 2. Collection des danses.
— 3. Quatre marches.
— 4. Variations pour piano et violon.
— 5. Rondo alla polacca avec orchestre.
— 6. Variations sur la kuïawianka.
— 7. Variations sur une marzurek avec orchestre.
— 8. Fantaisie quasi-fugue.

Digitized by Google

Œuvre 9. Fantaisie sur un thème original.
— 10. Trois mazoures.
— 11. Deux mazoures.
— 12. Trois mazoures.
— 13. Deux mazoures.
— 14. Mazurek.
— 15. Deux mazoures.
— 16. Fantaisie sur *Don Giovanni.*
— 17. Deux nocturnes.
— 18. Trois nocturnes.
— 19. Nocturne et mazurek.
— 20. Résignation.
— 21. Primavera.
— 22. Mouvement et repos.
— 23. Ricordanza
— 24. Trio pour piano, violon et basse.
— 25. Impromptu.
— 26. Quintette pour deux violons, alto et deux violoncelles.
— 27. Quintette idem (en mi bémol).
— 28. Sextuor pour deux violons, alto, deux violoncelles et contrebasses.
— 29. Romanesca, morceau harmonique.
— 30. Souvenir d'Ukraine.
— 31. Danse napolitaine.
— 32. Marche solennelle pour le renouvellement du mariage du célèbre J. Elsner, pour piano seul.
— 33. Marche funèbre sur la mort de J. Elsner, pour piano seul.
— 34. Partenza pour soprano ou ténor avec accompagnement de piano et violoncelle obligé.
— 35. Rapsodie pour piano.

OUVRAGES EN MANUSCRIT.

Quatuor pour deux violons, alto et violoncelle.
Quatuor. id. id.
Quatuor. id. id.
Ouverture à grand orchestre, arrangée à quatre mains pour piano.

Digitized by Google

Ouverture à grand orchestre, arrangée à quatre mains pour piano.
Ouverture. id. id.
Symphonie à grand orchestre, arrangée à quatre mains pour piano.
Symphonie. id. id.
Scherzo pour orchestre, arrangé à quatre mains pour piano.
Umoresca. id. id.
Fantaisie pour violon sur les motifs de l'opéra de *Monbar*.
Fantaisie pour clarinette et piano.
Variations pour le basson avec accompagnement d'orchestre.
Variations pour le trombonne id.
Variations pour la trompette. id.
Variations pour le violoncelle.
Elégie pour le violoncelle avec accompagnement d'orchestre.
Nocturne pour le violoncelle.
Nocturne.
Marche funèbre.
Songe d'un chrétien.
Hymne funèbre.
Mélodies villageoises.
Chants et chansons diverses.
Cantate.
Trois cantates.
Messe pour troix voix d'hommes.
Variations pour flûte et piano.
Le *Punch*, chant de Schiller, traduit par Minasowicz, à quatre voix et piano.
Un opéra en trois actes.
Hymne *Swienty-Boze* (Dieu saint).
Pièces fugitives.
Rondo alla polacca pour flûte et orchestre.
Concerto pour piano, avec orchestre.
Marche funèbre sur la mort de Chopin, à grand orchestre.

Les journaux de Warsovie parlent aussi d'nne méthode de musique publiée par I. F. Dobrzynski, lequel est un très-bon violoniste ; il fait partie de l'excellent quatuor de MM. Baranowski, Lewandowski, Feist et Szablinski. Dobrzynski est cité

souvent parmi les bons auteurs qui ont écrit sur la musique. Sa biographie avait été publiée en allemand par le professeur Schultz de Berlin.

DOBRZYNSKA (**Jeanne**), née Miller, cantatrice de talent, épouse du célèbre compositeur I. F. Dobrzynski, débuta vers 1841 dans la *Somnambule*, obtint du succès et quitta la scène. Élève de Matuszynski pour le chant, Mme Dobrzynka fut nommée professeur à l'école dramatique de Varsovie. En 1844 elle chanta au concert donné par son mari plusieurs morceaux de l'opéra, les *Flibustiers*, musique de Dobrzynski (*Courrier de Varsovie*).

DOMINIK (**Laurent**), prédicateur évangélique à Lublin, a publié, dans cette ville, un livre de chants religieux en 1624 : *Kancyonal czyli zbior Piesni naboznych*. (Ephraïm Oloff, et Fr. Siarczynski, dans le tableau du règne de Sigismond III, roi de Pologne).

DOMANSKI (**Albert**), né en 1780, officier dans l'armée polonaise, consul de Russie en Espagne, s'était trouvé dans la position de tirer parti de ses connaissances en lutherie pendant son séjour à Paris de 1835 à 1849. Il avait appris les premiers éléments d'acoustique à Vienne en Autriche, vers la fin du siècle dernier. Par un heureux hasard, il habitait dans cette ville la même maison que Mozart.

Recommandé par le prince Jablonowski, le jeune Domanski fit la connaissance de l'illustre maître et profita de ses conseils. Cette particularité est consignée dans les *Mémoires de Domanski*, publiés par une *Revue de Posen*, (Przeglond Poznanski), deuxième livr., 1850, dans lesquelles il ajoute que Mozart fut très-obligeant et toujours de bonne humeur. Il allait de temps en temps jouer à la Cour, selon les devoirs de sa place, qui lui rapportait alors dix ducats par mois. Depuis quelques années, Domanski retourna en Espagne auprès de son fils, officier dans l'armee espagnole.

DOROSZENKO (**hetman des Zaporogues**) est le héros d'un chant populaire de l'Ukraine, sous le titre : *Duma o Nyczaju Doroszenku*, en langue russienne, citée par Niemcewicz. La musique de ce chant est très-plaintive. (*Voyez* dans les *Chants historiques* de J. U. Niemcewicz, la préface où il est question de ce chant).

DOPPLER (Albert-François), célèbre flûtiste et compositeur dramatique.

Né à Léopol, en 1822, des parents d'origine de Warsovie, F. Doppler travailla la flûte sous la direction de son père, premier hautbois du grand théâtre de Warsovie, de 1828 à 1831. Comblé par la nature d'heureuses dispositions pour la musique, le jeune Doppler fit de rapides progrès sur son instrument. Il entreprit un voyage à Vienne pour étudier la composition, et se mit ensuite en route pour donner des concerts.

Il visita, avec son frère Charles, les principales villes de l'Allemagne : Léopol, Kiiow, Bucharest, et se fixa à Pest. Attaché d'abord comme première flûte au théâtre de cette capitale, il ne tarda pas à se faire connaître comme compositeur dramatique, et parvint à faire jouer ses opéras, son frère étant chef d'orchestre du théâtre de Pest.

Son premier opéra, *Beniowski*, sur le texte polonais, en trois actes, fut représenté en 1847. Après ce début, il écrivit *Ilka*, en hongrois, trois actes, qui eut quarante représentations en 1849. La célèbre cantatrice, Mme Lagrange, chanta le rôle d'Ilka deux fois en 1853. Mais, avant le voyage de Mme Lagrange, François Doppler écrivit la *Vanda* en hongrois, sur un sujet polonais, en quatre actes, représenté en 1851. Cet opéra fut suivi des *Deux Housards*, opéra comique en deux actes, représenté en 1853.

Indépendamment de ces opéras, M. F. Doppler est auteur de plus de dix ouvertures à grand orchestre, et d'un grand nombre d'autres morceaux pour tous les instruments, et de quatre ou cinq ballets. Ses opéras ont été publiés à Pest, chez Treichlinger et Wagner, en partition de piano sans texte.

La *Gazette de Warsovie* du 14 août 1855, consacra un article fort bien écrit sur les frères Doppler, qui soutiennent ainsi la gloire artistique du nom polonais. Ces artistes sont venus, en dernier lieu, à Bruxelles et à Londres ; ils ont produit une vive impression partout, comme exécutants du plus grand mérite, et comme compositeurs non moins distingués. Ils ont le projet de venir bientôt à Paris.

DOPPLER (Charles), frère du précédent, flûtiste et composi-

teur également distingué. Né à Léopol en 1826, Charles Doppler étudia la flûte sous son père, et se fit connaître avantageusement comme virtuose habile sur son instrument. Après une tournée brillante en Allemagne, il devint chef d'orchestre du théâtre national de Pest. Fixé dans cette capitale, Charles Doppler ne tarda pas à marquer dans le monde musical. Il écrivit deux opéras pour son théâtre qui furent joués avec éclat de 1852 à 1854. Le premier, intitulé : *Le Camp des Grenadiers*, opéra comique en un acte, texte hongrois. Le second, sous le titre du *Fils du Désert*, (Wadon fia), en quatre actes, texte hongrois. M. Charles Doppler est également auteur de plusieurs ballets et de deux duos pour deux flûtes, composés en société de son frère. Ces duos, que les frères Doppler exécutent avec un ensemble parfait, obtiennent partout le plus légitime succès, dû à la perfection des nuances les plus delicates et au mérite de la composition. Grâce au talent de ces éminents artistes, les airs polonais sont maintenant connus et appréciés en Hongrie.

DORVILLE (Mademoiselle Constance), pianiste distinguée, directrice de l'enseignement musical à l'hôtel Lambert, à Paris, se fit entendre dans un concert qu'elle donna en 1855, dans lequel elle exécuta plusieurs morceaux classiques d'une manière supérieure. Les premiers artistes français prêtèrent à Mlle Dorville le concours de leurs talents. Citer les noms de MM. Alard, C. Lebouc, Paulin et Mme Numa-Blanc, c'est éveiller l'idée du beau.

DROZDOWSKA (Pétronelle Alexandra), artiste dramatique et cantatrice, née en Lithuanie. Elle n'avait que dix-sept ans lorsque la troupe de Warsovie vint à Grodno, en 1784, à l'époque de la diète. Mademoiselle Drozdowska se présenta devant la Société des artistes, et demanda à faire partie de la troupe, avec laquelle elle partit ensuite pour Wilna et Dubno. Elle joua, après l'artiste Deszner, les rôles d'amantes, soubrettes et coquettes ; plus tard, elle ne joua plus que les rôles de mères-comiques ; mais elle chanta les rôles d'opéras polonais de temps en temps, et fit partie de la troupe jusqu'en 1812, époque de sa mort. Sa fille, Caroline, excellente cantatrice, épousa Joseph Elsner, recteur du Conservatoire de Warsovie (*Voyez* ce nom).

DRUZBAÇKA (Elisabeth), célèbre poétesse, appelée la dixième Muse ou Sapho polonaise, vivait dans la première moitié du XVIIIe siècle. Douée d'un véritable talent poétique, Élisabeth Druzbaçka réunissait beaucoup d'imagination à la sensibilité et au goût délicat. Elle écrivit un grand nombre de poésies détachées. Elle composa la *Vie de David* en vers, ouvrage qui la place parmi les meilleurs poëtes polonais. Ses œuvres obtinrent l'honneur d'être publiées par un évêque, le savant Joseph Zaluski, référendaire de la couronne, qui donna une édition des belles poésies d'Élisabeth Druzbaçka, en un volume in-4°, à Warsovie, en 1752, dans lequel on remarque l'admirable pièce de vers sur le *Printemps*, laquelle est généralement lue et appréciée. Notre poétesse adressa également des vers à l'évêque Zaluski, dans lesquels elle s'exprime ainsi :

Ojciec w dobroci, opiekun w poradzie,
Pasterz co zycie za owieczki kładzie.

Bon comme un père, parfait dans les conseils,
Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis.

Les poëtes qui ont consacré des vers à la louange d'Élisabeth Druzbaçka, sont : Prince Ulrich Radziwill, Joseph Minasowicz et l'évêque Joseph Zaluski.

DURANOWSKI (Auguste-Frédéric), dit DURAND, passait pour avoir eu un talent extraordinaire sur le violon. Peu connu en Pologne, il n'a point joui, dit M. Fétis, de la réputation qu'il méritait. Nous transcrivons ici, d'après ce savant, les détails assez circonstanciés sur ce virtuose polonais :

« Duranowski est né à Warsovie vers 1770, où son père était musicien au service du dernier roi de Pologne. Il apprit de lui les principes de la musique, et reçut les premières leçons de violon. Conduit à Paris en 1787 par un seigneur polonais qui s'intéressait à son sort, il fut dirigé dans l'étude de son instrument par Viotti, qui trouvait en lui le génie de l'art, et une admirable facilité à jouer les choses les plus difficiles. Duranowski vécut quelque temps à Paris, puis voyagea en Allemagne et en Italie pendant les années 1794 et 1795. Partout il fit admirer sa prodigieuse habi-

leté ; mais, tout à coup, il sembla renoncer à l'usage de son talent, entra dans l'armée française et devint aide de camp d'un général. Une fâcheuse affaire, dans laquelle il fut compromis, le fit mettre en prison à Milan. La protection du général Menou le sauva des suites de cette affaire, et le rendit à la liberté. Mais il fut obligé de donner sa démission d'officier et de se rendre en Allemagne, où sa vie fut agitée. Dans l'intervalle de 1810 à 1814, il séjourna plus ou moins longtemps à Leipzig, Prague, Dresde, Cassel, Warsovie, Francfort-sur-le-Mein, Mayence et quelques autres villes. Vers la fin de 1811, il joua deux fois avec le plus grand succès à la cour de Cassel, et, l'année suivante, il se fit entendre chez le grand-duc de Darmstadt et à Aschaffenbourg. Enfin, le besoin de repos lui fit accepter, en 1814, les places de premier violon du concert et du théâtre qui lui étaient offertes à Strasbourg, et, depuis ce temps jusqu'à l'époque actuelle, il ne s'est éloigné de cette ville que pour faire de petits voyages en France et en Allemagne. Il y était encore à la fin de 1834.

» Si Durand eût pu se défendre de l'agitation de sa vie et se fût livré sans réserve au développement de ses facultés, il eût été le plus étonnant des violonistes : sa manière était originale et toute de création. Son adresse dans l'exécution des difficultés était prodigieuse, et il avait inventé une multitude de traits inexécutables pour tout autre que lui. Il tirait un grand son de l'instrument, avait une puissance irrésistible d'archet, et mettait dans son jeu une inépuisable variété d'effets. Paganini, qui avait entendu Duranowski dans sa jeunesse, m'a dit que cet artiste lui avait révélé le secret de tout ce qu'on pouvait faire sur le violon, et que c'est aux lumières qui lui ont été fournies par cet artiste, qu'il doit son talent.

» Comme compositeur pour son instrument, Durand ne s'est pas élevé au-dessus du médiocre; autant il avait du génie dans son jeu, autant cette qualité est négative dans sa musique. Il a publié :

» 1° Concerto pour violon et orchestre, op. 8, en *la*. Peters, Leipzig;

» 2° Pot-pourri, *idem*, op. 10, en *ré*, ibid;

» 3° Idem, op. 11. Leipzig, Offenbach, André;

» 4° Deux airs variés pour violon et orchestre. Breitkopf et Haertel, et Paris, Sieber;

» 5° Fantaisie, suivie de deux airs variés pour violon et quatuor;

» 6° Duos pour deux violons, œuvres 1, 2, 3, 4 et 6;

» 7° Des airs variés pour violon seul. Vienne, Cappi, et Leipzig, Br. et H.;

» 8° Six caprices ou études, op. 15. Mayence, Schott.;

» 9° Six chansons allemandes pour voix seule. Offenbach, André. »

Voici maintenant ce qu'en dit le comte Michel Oginski dans ses *Lettres sur la Musique*, adressées à un de ses amis de Florence en 1828 :

« Le nom de Durand ne doit pas vous être inconnu. Originaire » d'une famille française, mais natif de Pologne, il avait pris le » nom de Duranowski, qu'on lui donnait généralement partout. » On m'a assuré que c'était un des artistes les plus distingués pour » le violon; mais, comme sa conduite ne répondait pas à son » talent, il se trouvait très-souvent dépourvu de tout moyen de » subsistance, et pour ainsi dire dans la misère. Il n'avait pas » même de violon à lui; et, comme l'usage de cet instrument était » la seule ressource qui lui restait pour vivre, il s'arrêtait dans » toutes les villes un peu marquantes qu'il rencontrait en route, » il y annonçait un concert, et, en se servant du premier mauvais » violon qu'il trouvait dans l'auberge, il en jouait de manière à » enchanter le public et à subvenir à ses pressants besoins. Je ne » l'ai jamais entendu, mais son talent, tout aussi bien que ses » aventures, ont fait beaucoup parler de lui dans toutes les capi- » tales où je me suis trouvé. »

DUSZYNSKI (   ), amateur chanteur, fit entendre l'air de *Stradella*, à Warsovie, en 1856. M. Duszynski possède, dit-on, une jolie voix de ténor (*Courrier de Warsovie* et la *Gazette Quotidienne*).

DYDYNSKI (**Wladislas**), cité par les journaux de Warsovie comme un bon musicien de l'époque actuelle.

E

EINERT (Charles-Frédéric), organiste de l'église luthérienne à Warsovie. Né à Lommatsch en 1798, il vint en Pologne vers 1821, et fut employé d'abord comme professeur de piano, ensuite il eut la place de contrebassier à l'orchestre du théâtre dirigé par Ch. Kurpinski. Il garda cette place jusqu'en 1836, l'année de sa mort. Einert laissa une femme et deux enfants. L'aîné de ses fils, âgé de onze ans à la mort du père, paraissait être bien organisé pour la musique (*Gazette musicale le Leipzig* de 1837, nº 9).

EINERT (Théodore), fils du précédent, justifia les espérances qu'on avait conçues de lui; il est auteur de plusieurs pièces pour piano, composées avec goût (*Journaux de Warsovie*).

EINERT (Maximilien), compositeur de l'époque actuelle, auteur d'une symphonie à grand orchestre (*Courrier de Warsovie*).

EISRICH (Jean), membre de l'orchestre du grand théâtre de Warsovie, mort en 1850 (Correspondance particulière).

ELERT (Pierre), secrétaire de Wladislas IV, roi de Pologne, imprimeur de la cour à Warsovie, chanteur et violiste. Sa vie appartient à l'histoire des typographes. Qu'il fut bon musicien, atteste Vassenbergius, (Joan. Casim. *Carcer. Gallicus*), ainsi que Jarzemski, dans sa description de Warsovie. Elert lui-même, dans son ouvrage : *Hooglosson Dictionarium cum multis colloquiis pro diversitate status hominum quotidie occurrentibus*, Warsowiæ, in officina Petri Elerti. S. R. M. Typ. A. 1646, dédié au prince royal, Sigismond-Casimir, fils de Wladislas IV, se nomme : *Typographus et musicus*. (*Voyez* J. S. Bandtkie, dans son *Histoire d'Imprimeries en Pologne*; et les *Mémoires sur l'ancienne Pologne*, par J. U. Niemcewicz).

En 1638, Elert accompagna le prince royal, Jean-Casimir, dans son voyage en Espagne, et fut arrêté à Marseille avec ce prince, par ordre du cardinal de Richelieu. Chargé d'une mission auprès du roi de Pologne, Elert alla à Warsovie; mais, à son retour en France, il ne put communiquer qu'avec peine avec Jean-Casi-

mir. Celui-ci, conduit d'abord à Salon, puis enfermé au château de Sisteron, en Provence, fut enfin détenu au château de Vincennes, près Paris, assez rigoureusement. Ayant réclamé inutilement pour la délivrance de son frère, Wladislas IV résolut d'envoyer une ambassade solennelle auprès de Louis XIII pour obtenir la mise en liberté de Jean-Casimir. Le palatin de Smolensk, Gonsiewski, ayant été nommé ambassadeur, arriva à Paris le 17 janvier 1640. Pendant ce temps-là, Elert remplit plusieurs missions auprès du prince, dont la détention durait déjà depuis quatre ans. Chargé par le roi de Pologne d'avertir Jean-Casimir du départ de l'ambassadeur, Elert usa d'un stratagème pour parvenir auprès du prisonnier. Il fit demander au cardinal la permission de faire entrer un musicien, envoyé par le roi de Pologne, pour consoler le prince dans sa prison. Le cardinal de Richelieu voulut entendre d'abord lui-même le musicien, et, ayant été satisfait du talent de Pierre Elert, il lui donna la permission de chanter devant le prince, mais en présence des Français. L'entrevue eut lieu selon les prescriptions du cardinal; mais Elert chanta si bien, qu'il désarma la sévérité des gardiens de Jean-Casimir, et put l'avertir, en baissant la voix, de l'arrivée prochaine de Gonsiewski, et calma ainsi l'inquiétude du prince, en abrégeant le temps de sa solitude. Aussitôt après la délivrance de Jean-Casimir, le comte d'Avon fut envoyé à Warsovie par le roi de France, pour faire les excuses au roi de Pologne, et rétablir les bons rapports entre les deux pays.

ELSNER (Joseph), célèbre compositeur, doit être regardé comme le créateur de l'opéra polonais. Né à Grotkow, ville de la Silésie, le 1er juin 1769, il passa les premières années de sa jeunesse dans son pays. A partir de 1792, on le retrouve à Léopol et à Warsovie jusqu'à sa mort, arrivée en 1854.

Joseph Elsner appartient donc à la Pologne par ses travaux et ses relations. Il a rendu de grands services à sa patrie adoptive, et la reconnaissance de ses concitoyens ne lui a pas fait défaut. Directeur de musique du théâtre national, fondateur, avec Boguslawski, d'une Société dramatique et d'une école de chant, directeur du Conservatoire de Warsovie et professeur de composition dans cet établissement, membre de la Société royale des Amis

des Sciences, chevalier de l'ordre de Saint-Stanislas, Elsner exerçait une grande influence sur les artistes en Pologne, et fut entouré, pendant sa longue carrière, d'une estime et d'un attachement général, dus, tant à son caractère personnel, qu'à ses talents.

Le père de Joseph Elsner, François-Xavier Elsner, descendait d'une famille noble, d'origine suédoise. Il était lui-même facteur d'instruments; mais il destina son fils à l'étude de la médecine. Celui-ci fit ses premières études à l'école de Grotkow, puis, envoyé à Breslau, il entra comme enfant de chœur à l'église des Dominicains. Sa jolie voix fut remarquée, et il profita de sa nouvelle position pour travailler le violon, et reçut des notions d'harmonie de l'organiste Janisch, qui lui expliqua la basse chiffrée, tandis que le professeur Dreirittner, membre de l'orchestre et compositeur religieux, lui donnait des avis en composition. Il avait alors treize ans. Ses premiers essais furent des duos pour deux violons, un motet pour deux voix. *Ave Maria*, chanté à l'église, attira sur lui l'attention de Schon, directeur de chœur, qui l'encouragea et le recommanda à Foerster, directeur de musique à Breslau. Ce dernier lui donna des leçons régulières de composition. Le jeune Elsner écrivit bientôt un offertoire à quatre voix, avec accompagnement de deux violons, alto, orgue et deux cors: ces instruments composaient alors l'orchestre de la chapelle. Le prédicateur du couvent des Dominicains, Marcel Knirsch, l'engagea à écrire de la musique pour les textes de ses sermons, et le hasard a voulu que Mme Cantilieri, cantatrice italienne, n'ayant pu chanter sa partie dans l'oratorio de Graun, la *Mort du Sauveur*, à l'église de Sainte-Élisabeth, le jeune Elsner fur prié de la remplacer, et s'en acquitta à la satisfaction générale.

Jusque-là, notre compositeur n'avait aucune idée de la partition; il écrivait ses compositions, à plusieurs parties, sur des morceaux de papier séparés. C'est le chef d'orchestre du théâtre de Breslau, Maar (*Voyez* ce nom), qui lui fit voir la première partition sur laquelle on voyait du haut en bas, les parties du chant et celles d'orchestre placées en regard. Cependant, la carrière musicale d'Elsner n'était pas tout à fait décidée. Ce n'est qu'à la mort de son père qu'il résolut de s'adonner entièrement à la musique;

une circonstance heureuse y contribua. Albert Boguslawski, son ami et son historien, raconte : Qu'après une longue maladie, privé de musique, Elsner, entrant à l'église le jour de la Trinité 1789 ; entendit l'orgue et se trouva mal, vivement ému par les sons de l'instrument. Revenu à lui et sentant le bien-être dans tout son individu, il crut voir sa destinée dans cet événement, et partit pour Vienne, afin de puiser à leurs sources les grands principes de l'art ; mais de nouveaux obstacles et des difficultés de tout genre l'attendaient dans cette ville. Découragé, malade, sans moyens d'existence assurés, il trouva, dans le docteur Uberlacher, un ami et un protecteur. Mais ce qui contribua surtout à le tirer d'affaire, ce fut l'intervention d'un condisciple de Breslau, M. Bundesmann, qui offrit au jeune Elsner sa maison et sa table.

Le séjour à Vienne, les relations avec les artistes les plus recommandables, la lecture des meilleures partitions dans lesquelles il puisait l'instruction qui lui était nécessaire pour parcourir la carrière d'artiste avec honneur, consolidèrent l'éducation musicale d'Elsner. Il avait déjà écrit sa symphonie en *ré*, et plusieurs morceaux religieux pour voix et orchestre. Engagé à Brunn en 1791, en qualité de premier violon du théâtre, il se fit connaître avantageusement, écrivit plusieurs ouvrages qui lui valurent la place de second chef d'orchestre au théâtre de Léopol, dirigé alors par Bull, entrepreneur d'opéras allemands. A partir de ce moment commence la vie active pour notre compositeur. La ville de Léopol, devenant le centre de la Pologne après la chute de Warsovie, attira un grand nombre de familles riches dans ses murs. Elsner se lia avec Albert Boguslawski, directeur de la scène nationale, et commença à travailler pour l'opéra polonais en 1796.

Jusque-là il avait donné *Osobliwi Bracia* (Die Seltene Brüder), son premier opéra, paroles et musique. *Przebrany Sultan*, (Der verkleidete Sultan). Des entr'actes pour la tragédie de *Marie Stuart*, de Schiller. Des chœurs et des entr'actes pour le drame intitulé *Lanufa-Iskahar*, mélodrame, avec paroles polonaises et chant. Une partie de la musique de *Sydney et Zumma*, mélodrame polonais. Il fit monter en ce temps l'*Arbre de Diane ;* le *Roi Théodore ;* l'*Entrepreneur dans l'embarras ;* les *Ermites :* tous

ces opéras étaient dirigés par Elsner pendant l'entreprise de Boguslawski.

C'est pendant la composition d'*Iskahar*, qu'Elsner commença à apprendre la langue polonaise. Il dut à l'étude profonde de la prosodie de notre langue les succès éclatants de ses opéras. En 1799 il reçut l'engagement comme directeur de musique au théâtre de Warsovie, et, à l'âge de trente ans, il n'appartenait plus à sa patrie, mais il devenait Polonais par affection et par choix, en consacrant tous ses talents et son zèle à la gloire de la Pologne.

Ses succès furent nombreux à Warsovie ; il y forma plusieurs cantatrices de talent, entre autres, les demoiselles Stefani, Petrasch, Pienknowska, etc. Plus tard, il épousa Mlle Drozdowska, qui possédait une jolie voix. Par les soins d'Elsner, les opéras suivants furent montés à Warsovie sous la direction de Boguslawski. *La flûte enchantée*, *Le sacrifice interrompu*, *Télémaque*, *Palmire*, *Lodoïska*, *le Porteur d'eau*, *Aline*, *Achille*, *Geneviève*, etc.

Dans l'espace de vingt ans, il composa les ouvrages dramatiques suivants en polonais :

1° *Amazonki* (les Amazones), opéra en deux actes ;

2° *Mieszkancy Kamkatal* (les Habitants de Kamkatal), opéra en un acte ;

3° *Siedem razy ieden* (Sept fois le même), en un acte ;

4° *Stary trzpiot*, (le Vieux petit-maître), en deux actes, 1805 ;

5° *Nurzahad*, mélodrame avec danses et chants, en trois actes, 1805 ;

6° *Wieszczka Urzella* (la Fée Urgèle), opéra en trois actes,

7° *Sond Salomona* (Jugement de Salomon), tragédie avec danses et chants, en trois actes, 1806 ;

8° *Andromeda*, opéra sérieux en un acte, 1807 ;

9° *Trybunal niewidzialny* (le Tribunal secret), en quatre actes, 1807 ;

10° *Mieczyslaw Slepy* (Miecislas l'Aveugle), opéra en trois actes, 1807 ;

11° *Karol wielki i Witykind* (Charlemagne et Vitikind), drame lyrique en deux actes, 1807 ;

12° *Szewc i Krawcowa* (le Cordonnier et la Tailleuse), duodrame en un acte, 1808;

13° *Uroienie i Rzeczywistosi* (Chimère et Réalité), opéra en un acte, 1808;

14° *Echo*, drame en un acte, 1808;

15° *Sniadanie Trzpiotow* (le Déjeûner des petits-maîtres), en deux actes, 1808;

16° *Zona po drodze* (Épouse en voyage), en trois actes, 1809;

17° *Rzym oswobodzony* (Rome délivrée), drame avec chœurs, trois actes, 1809;

18° *Benefis* (le Bénéfice), duodrame en un acte, 1819;

19° *Sierra Morena* (la Sierra Morena), opéra en trois actes, 1811;

20° *Kabalista* (le Devin), en deux actes, 1813;

21° *Krol Lokietek* (le Roi Lokietek), opéra en deux actes, 1818;

22° *Jagiello Wielki* (Jagellon le Grand), en trois actes, 1820;

23° *Ofiara Abrahama* (le Sacrifice d'Abraham), en quatre actes;

24° *Leszek Bialy* (Lesko le Blanc), opéra;

25° *Pospolite ruszenie* (la Pospolite), mélodrame;

26° *Dwa Posongi* (Deux Statues), ballet;

27° *Sultan Wampum* (le Sultan Wampum), opéra;

28° Deux scènes ponr l'opéra d'*Achille*, de Paër;

29° Trois scènes pour *Ida*, de Gyrowetz;

30° Trois scènes pour *Élisa*, de Mayer;

31° *La Ritrorsia disarmata*, duodrame italien de Métastase, etc.

Dans cet intervalle, il avait fait un voyage en Allemagne et en France. Pendant son séjour à Paris, Elsner a fait entendre plusieurs de ses compositions dans des concerts donnés à Saint-Cloud et aux Tuileries. Après le traité de Tilsitt, le grand-duché de Warsovie avait été donné au roi de Saxe, lequel protégeait les arts. Dans le but de faire prospérer la musique, on chercha à organiser une école de chant et de déclamation à l'instar de celle de Paris.

Elsner fut chargé par le Ministre de l'Instruction publique, Staszic, de diriger les classes de cet établissement, qui contribua beaucoup aux progrès de la musique en Pologne. Fondée en 1816,

cette école devint, en 1821, Conservatoire royal, et Elsner en fut nommé directeur et professeur de composition. Par ses soins, le Conservatoire de Warsovie était déjà parvenu à un état satisfaisant de prospérité, lorsque la révolution de 1830, en dispersant les élèves et les professeurs, en a fait fermer les portes. Depuis, cette école a été rouverte avec une organisation moins importante. Charles Soliva, compositeur italien, en était directeur en dernier lieu jusqu'à 1834; elle servit de pépinière aux jeunes artistes d'où sont sortis les Chopin, les Dobrzynski, les Stéfani, les Nidecki, les Orlowski, les Nowakowski, les Fontana et plusieurs autres talents remarquables, qui profitèrent des conseils d'Elsner, dont les connaissances solides, déployées dans la direction et dans l'enseignement du Conservatoire de Warsovie, furent récompensées, en 1825, par le titre de *Chevalier de Saint-Stanislas.*

Avant de donner la liste des compositions d'église et de chambre de notre auteur nous ajouterons qu'on lui doit deux ouvrages sur la langue polonaise. Le premier : *O zdatnosci do muzyki Polskiego ienzyka,* (Jusqu'à quel point la langue polonaise est favorable à la musique), inséré dans le *Freymüthige;* le second, que l'auteur a écrit au retour de son voyage à Paris et qui est intitulé : *O Ritmicznosci i metrycznosci ienzyka Polskiego;* (du Rhythme et de la prosodie de la langue polonaise), est devenu un ouvrage élémentaire des classes du Conservatoire.

Vers la même époque, Elsner écrivit, pour la *Gazette musicale de Leipzig,* l'*Histoire de l'Opéra en Pologne,* en langue allemande. En 1811, Elsner composa une cantate pour fêter l'arrivée de Napoléon Ier à Warsovie, sur les paroles de L. Osinski. Cette cantate fut exécutée à l'église de Sainte-Croix, et suivie d'un *Salvum fac Imperatorem*, qui produisit une vive impression sur les assistants.

En 1815, Elsner fut prié d'organiser une société d'amateurs et artistes pour l'encouragement de l'art musical en Pologne, sous la présidence de la comtesse Sophie Zamoyska, excellente musicienne, distinguée par ses talents et ses sentiments élevés. Cette Société se transforma, en 1821, en Conservatoire de musique. Fixé en Pologne depuis 1792, Elsner fit un voyage en Silésie en

1818, son pays natal, où il fut reçu avec transport, passa une saison aux eaux de Reinesz, et se lia d'amitié avec le compositeur Ebell.

De 1820 à 1827, Elsner écrivit moins pour le théâtre, absorbé par l'enseignement au Conservatoire. Il publia pour l'Église :

Trois messes à quatre voix et petit orchestre, en *si*, en *ré* mineur et en *fa*. Posen, Simon. (Les deux dernières sont plus fortement instrumentées.)

Missa quatuor vocibus comitante orchestra, en *sol*. Posen, Simon;

Messe en *fa*, *ibid.*;

Messe en *si*, *ibid.*, pour voix et orchestre;

Messe en *ut*, pour le couronnement de l'empereur de Russie, comme roi de Pologne. Warsovie, 1829;

Messe pour quatre voix seules. Warsovie, Brzezina;

Cinq *Psaumes* et *Magnificat*, pour vêpres;

Messe pour trois voix d'hommes et orgue, *ibid.*;

Messe pour quatre voix d'hommes sans accompagnement, *ibid.*;

Requiem pour le repos de l'âme de l'empereur Alexandre, à quatre voix et orchestre, *ibid.*;

Graduels pour quatre voix seules, *ibid.*;

Graduels pour trois voix d'hommes et orgue, *ibid.*;

Hymnus Ambrosianus pro vocibus quatuor cum instrum. Leipzig, Breitkopf et Hartel;

Messe à quatre voix et orchestre. Warsovie, Plachetzki;

Messe en *sol*, à deux et quatre voix, sur le texte polonais, *ibid.*;

Motet, *Gloria et honore*, pour deux chœurs. Leipzig, Hofmeister;

Vêpres à quatre voix et petit orchestre. Posen, Simon;

In te, Domine, speravi; motet à quatre voix;

Veni, sancte Spiritus; hymne de Saint-Joseph et hymne pour la fête de Noël, avec accompagnement d'orchestre et orgue;

Hymne de Sainte-Cécile, en *ut*;

De profundis, pour trois voix d'hommes et quelques instruments à vent. Warsovie, Brzezina;

Offertoires pour quatre voix seules, *ibid.*;

Offertoires pour trois voix d'hommes et orgue, *ibid.*;

Deux offertoires pour quatre voix et un petit orchestre. Posen, Simon;

Veni, Creator, à huit voix, *ibid.*;

Veni, Creator, à quatre voix, *ibid.*;

Te Deum, pour quatre voix, trompette et timballes;

Missa musicam vocibus humanis exercendum. Leipzig, Hofmeister, 1828;

Un des derniers et des plus importants ouvrages : *Menka Zbawiciela* (la Passion de Notre-Seigneur,) grand oratorio pour voix et orchestre, fut exécuté, en 1854, par trois cents musiciens, à l'église évangélique, sous la direction de F. Dobrzynski, chef d'orchestre de l'opéra.

MUSIQUE INSTRUMENTALE.

Symphonie à grand orchestre, en *ré*;

Idem., en *ut*, œuvre 11°. Offenbach, André;

Idem., en *si* bémol, op. 17. Leipzig, Breitkopf et Hartel;

Deux polonaises pour orchestre. Offenbach, André;

Thème avec variations;

Idem., avec écho nocturne;

Six quatuors pour deux violons, alto et basse;

Quatuor en *fa* pour piano, violon, alto et basse;

Grand quatuor en *mi* bémol, *ibid.*, op. 14. Paris, Hentze Jouve;

Sonate à quatre mains, pour piano. Paris, Érard;

Trois polonaises pour piano. Leipzig, Peters;

Trois rondeaux à la Mazurck, pour piano, *ibid.*;

Marche militaire, pour piano. Leipzig, Hofmeister;

Polonaise pour piano et orchestre. Warsovie, Klukowski;

Concertos pour divers instruments, en manuscrits.

MUSIQUE DE CHANT.

Morceaux de chant et chansons à voix seule, avec accompagnement de piano, vingt-quatre cahiers;

Six airs italiens et un duo. Warsovie;

Morceaux pour quatre, cinq, six, sept, huit, neuf et dix voix, avec texte polonais, à l'usage du Conservatoire de Warsovie;

Digitized by Google

Canons à trois, quatre et cinq voix ;

Plusieurs cantates : une pour le 3 août 1802 ; *idem.*, pour l'installation de la Société musicale en 1806; *idem.*, pour différentes fêtes, avec le texte allemand et polonais ; *idem.*, pour des cérémonies funèbres ;

Boze zachoway krola (Dieu protége le roi), chant national.

La *Warsovienne*, traduite en polonais par Charles Sienkiewicz, sous le titre de *Te Deum. Marche triomphale* pour les instruments à vent, exécutée pour la première fois à la séance publique de la Société royale des Amis des Sciences en 1811, dans laquelle Elsner a intercalé trois airs *favoris*, rappelant trois époques mémorables de l'histoire de Pologne, c'est-à-dire la Polonaise de Jean *Sobieski*, celle connue sous le nom de *Kociuszko* et l'air d'anciennes Légions. Ces trois morceaux, populaires en Pologne, assurèrent les succès de la Marche, qui fut exécutée par la musique militaire dans chaque régiment. N'oublions pas de mentionner ici l'*Ode* à Kopernik, dont Elsner écrivit la musique, ainsi que la *Marche funèbre* sur la mort du prince Joseph Poniatowski. Elsner est encore auteur d'une *Cantate* en l'honneur de l'empereur Alexandre Ier. Son dernier ouvrage fut l'*Oratorio, Menka Zbawiciela,* qui a produit un effet très-grand à son apparition.

Elsner surveilla lui-même les premières répétitions de cette magnifique composition religieuse intitulée : *La Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ.* Elle fut exécutée en grande pompe à l'église Évangélique en 1844, sous la direction de T. Nidecki et Billing. Déjà entendu à Warsovie trois ans auparavant, cet ouvrage éleva très-haut la réputation de l'illustre Elsner qui y déploya une grande connaissance des ressources musicales, une verve juvénile, unie au charme d'une mélodie pure, rehaussée par de beaux développements d'un style classique riche d'harmonie et de la science du contre-point. Cet Oratorio fut exécuté trois fois de suite; à la troisième exécution, il y avait encore quinze cents auditeurs. « Elsner a droit à notre reconnaissance (ajoute le *Courrier de Warsovie*, en rendant compte de cet événement musical) pour cette admirable composition qui fait

Digitized by Google

honneur à la Pologne. On doit des remerciements à nos institutions chorales, qui se sont empressées de contribuer à ces représentations, dignes du but élevé de l'œuvre et du talent du compositeur.

Voici le nombre de chanteurs qui prirent une part active dans l'exécution de l'Oratorio :

72 sopranis.
28 altos.
70 tenors.
60 basse tailles.
De plus, chœur des anges 24 voix.
chœur d'Israélites 70 voix.
chanteurs solos 20 voix.

ORCHESTRE.

60 premiers violons.
15 altos.
12 violoncelles.
10 contre-basses.

INSTRUMENTS A VENT.

8 clarinettes.
4 hautbois.
6 flûtes.
4 bassons.
6 cors.
6 trompettes.
5 trombonnes.
3 timballes.
4 harpes.
1 piano.
1 orgue.
1 cloche chinoise.
1 grosse caisse.

Digitized by Google

Ces représentations eurent lieu au profit de l'Association musicale de Warsovie et firent un grand bien à sa caisse de secours.

Ce digne compositeur écrivit un *Ave Maria* pour le service de Javurck. Une *Messe de Sainte-Cécile* en *ré* mineur, dédiée à M. le Curé Biesch, op. 87. Une autre Messe, op. 88, dédiée à *Venceslas Prochaska;* précédée d'une Messe pour voix d'hommes, op. 85, et enfin son *Stabat Mater*, composé en 1848, op. 93, écrit de la main gauche. Sa main droite étant paralysée, l'auteur trouva assez de force en lui pour la conception d'une œuvre de cette importance. Il y intercala un chant religieux polonais, *Boze Kocham Cie*, qui donne à cette composition un cachet national. Elle est écrite pour quatre voix, solos, chœur et double chœur avec accompagnement d'orchestre, mais sans violons, ce qui donne une teinte sombre à la composition. Les altos, les violoncelles et les contrebasses qui accompagnent avec sourdine, soutenus par les instruments à vent, impriment au *Stabat* une expression religieuse d'un beau caractère.

Après une existence si bien remplie, Joseph Elsner n'a survécu que de deux ans à sa femme. Il mourut, en 1854, à sa colonie, près du faubourg de Praga, entouré d'estime et de la considération de ses concitoyens et de ses nombreux élèves.

Son cabinet de travail a été laissé intact par sa famille; on y voit sa table à écrire, sa bibliothèque et deux plumes dont il se servait avant sa mort. Parmi les lettres des compositeurs illustres, on remarque celles de Boguslawski Albert, de Chopin, de L. A. Dmuszewski, de Ch. Kurpinski, de Kazynski, de J. N. Kaminski, de L. Osinski, d'Aloïse Zolkowski, etc. Une médaille fut frappée en l'honneur d'Elsner, à Grotkow, sa ville natale. On a placé son portrait à la tribune du grand orgue. Ses œuvres religieuses sont au nombre de 105. Il a écrit aussi le poëme d'un opéra *Osobliwi bracia*, dont il a composé la musique. Sa vie a été l'objet d'un article fort bien écrit par un des meilleurs feuilletonistes et compositeurs de Warsovie, M. Joseph Sikorski. Une bague en or fut offerte à Elsner, en 1820, au nom de la jeunesse polonaise, par Xavier Godebski.

ELSNER (Caroline), née Drozdowska, épouse du célèbre

compositeur de ce nom et son élève pour le chant, commença à jouer à Warsovie dans le drame de *Sidonia*, vers 1802, travailla le chant et débuta en 1808 dans le rôle de *Briséis*, dans l'opéra d'*Achille*, de F. Paër. Cette brillante représentation eut lieu en présence du roi de Saxe, grand-duc de Warsovie, connaisseur et grand protecteur de la musique dramatique. Vivement applaudie et appréciée, Caroline Elsner remplaça Mme Dmuszewska dans les premiers rôles. Elle eut beaucoup de succès dans *Geneviève, reine d'Écosse*, de Mayer. L'habile chanteur Szczurowski remplissait le rôle de *Musico* avec sa belle voix de basse-taille. L'illustre Elsner écrivit deux scènes pour l'opéra d'*Achille* pour sa femme, dont la réputation, comme cantatrice, augmenta encore dans l'opéra de *Sardzino*, et dans le *Palais de Lucifer*, musique de Kurpinski. En 1813, Mme Elsner chanta dans l'opéra de *Jean de Paris*, et remplit ensuite le rôle de *Dona Anna*, dans *Don Juan*, avec beaucoup d'éclat. Après avoir chanté la *Vestale*, en 1821, elle quitta la scène la même année et se retira à la campagne, où elle vécut jusqu'en 1852 avec son mari. Cette recommandable artiste, née en 1785, était fille de Pétronelle Drozdowska, ancienne pensionnaire d'Albert Boguslawski.

ELWART (Antoine), compositeur d'un haut mérite, professeur d'harmonie au Conservatoire impérial de Musique. Pensionnaire de l'Académie de Rome, chevalier de plusieurs ordres. Né à Paris le 18 novembre 1808, d'un père polonais et d'une mère française.

Il commença à l'âge de onze ans l'étude de la musique à la maîtrise de Saint-Eustache, sous la direction de Ponchard père. A quatorze ans, il avait déjà composé la musique d'un opéra-comique en un acte.

Ayant été présenté à Reicha par Mlle Mercier, l'une des élèves de ce savant professeur, il se mit à travailler l'harmonie sous sa direction, et à seize ans il écrivit une messe à quatre voix avec soli et accompagnement de grand orchestre. Il entra bientôt dans la classe de composition et fugue de M. Fétis. Plus tard, en 1826, le célèbre Lesueur accueillit Elwart parmi ses élèves. Celui-ci, après avoir obtenu plusieurs récompenses, remporta enfin le premier grand prix à l'Institut, en 1834, et partit pour Rome.

Le père d'Elwart était un humble artisan instruit, et d'une probité intègre. Il s'était expatrié de la Pologne, dès l'âge de dix-huit ans et vint s'établir à Paris en 1789, où il se maria et mourut en 1844.

Un épisode touchant, de l'époque du partage de la Pologne, frappa vivement l'esprit du père d'Elwart. C'était en 1778, la famille polonaise rentrait de la messe à midi sonnant, lorsqu'un bruit de marteaux retentit du dehors et vint interrompre le *Benedicite* que le père de famille récitait à haute voix. Il envoya la servante s'informer de la cause de ce bruit insolite. La maison étant située tout près des portes de la ville, la servante revint bientôt toute troublée en disant à son maître que ce bruit de marteaux était causé par les ouvriers, chargés de clouer les armes de Brandebourg, sur les poteaux de la ville. A cette nouvelle, tous les yeux se remplirent de larmes, les cuillers tombèrent dès mains, et les plus jeunes frères du père d'Antoine Elwart éprouvèrent une douleur dont ils ne comprirent pas encore toute la portée.

Pendant le séjour que fit Antoine Elwart à l'Académie de France à Rome de 1834 à 1836, il reçut une lettre très-flatteuse de Cherubini, annonçant qu'il lui gardait un emploi pour l'époque de son retour prochain en France. A Rome, Elwart composa un quatuor pour instruments à cordes, qu'il dédia à Ambroise Thomas, son condisciple.

Ce quatuor fut suivi d'autres compositions plus importantes, entre autres : un acte à la mémoire de Bellini, exécuté au théâtre delle Valle de Rome. Le public, ravi et touché, rappela Elwart après la représentation. En 1850, l'illustre Cherubini donna à Elwart une preuve d'estime et de justice en le nommant professeur d'harmonie au Conservatoire de Musique, malgré l'opposition de certaines personnes influentes. Elwart composa bientôt pour le théâtre des Arts de Rouen un opéra intitulé : *Les Catalans*, qui obtint du succès. Cet ouvrage avait été destiné d'abord, par les auteurs, au théâtre de la Renaissance, et fut essayé par le célèbre chanteur Duprez, alors dans la plus grande vogue.

Malgré les beautés de la partition, elle ne put voir le jour à

Digitized by Google

Paris, mais Elwart ne se découragea pas pour cela. Il écrivit un grand nombre d'ouvrages par lesquels il se plaça au premier rang des compositeurs et des littérateurs de l'époque actuelle. Ses œuvres si variées, remarquables par le style, la conception et le travail harmonique sont classées par genres. Nous donnons ici le catalogue complet des productions de cet habile maître.

OUVRAGES DIDACTIQUES.

1836. — *Solfége enfantin*, avec images, texte français et anglais. Paris, chez Desessert, passage des Panoramas.

1836. — *Études élémentaires de la Musique*, 3 volumes in-8°. Paris, chez Tantestein et Cordel, rue de la Harpe, 92. Cet ouvrage, dont onze mille exemplaires ont été vendus, avait été commencé par MM. Damour et Burnett. M. A. Elwart est le seul rédacteur de la méthode de chant et de celle d'harmonie.

1838. — *L'Art de chanter en chœur*, suivi des *Heures de l'Enfance*. Paris, chez Canaux, rue Sainte-Apolline, 17. *Vie de Duprez et de son maître Choron*, in-8°. Paris, chez Victor Magin.

1838. — *Discours* sur les causes de la décadence de l'Art musical et religieux. Inséré dans le *Journal de l'Institut historique*.

1839. — *Petit Manuel d'harmonie*, arrivé à sa 4e édition, et traduit en 1845 en langue espagnole, pour le Conservatoire de Madrid, par M. F. Valldemosa. Paris, chez Colombier, 6, rue Vivienne.

1840. — *L'Art de jouer impromptu* de l'alto-viola. Même adresse. *Essai sur la transposition musicale*, in-8°. Chez Joly, à Paris.

1841. — *Théorie et Pratique musicales*, 2e édition, in-8°. Chez l'éditeur Colombier.

1841. — *Mémoire* adressé à l'Académie des Sciences, sur la sonorité de la vasque de la fontaine de la cour d'honneur du palais de l'Institut. (Cette vasque, lorsqu'on

la frappe avec la paume de la main, donne l'accord parfait de *fa majeur.*)

1842. — *Comme l'Amour s'en va.* (Non représenté ; un acte.)

1842. — *Le Premier Opéra.* (Non représenté; un acte.)

1843. — *Chanteur-Accompagnateur.* Publié par l'auteur.

De 1836 à 1852, M. A. Elwart a écrit la plupart des articles importants de l'*Encyclopédie du XIXe siècle*, et collaboré avec les journaux spéciaux de musique les plus estimés, tels que la *Gazette musicale*, la *Revue des Beaux-Arts*, l'*Orphéon*, le *Ménestrel*, la *France musicale*, etc., etc.

1853. — *L'Harmonie musicale*, poëme didactique en quatre chants, unique ouvrage de ce genre encore publié. Paris, chez Amyot, éditeur, rue de la Paix.

OUVRAGES DRAMATIQUES.

1831. — Airs de l'*Ange gardien*, opéra-vaudeville, joué aux Variétés.

1832. — Airs de la *Journée aux Aventures*, pièce jouée aux Folies dramatiques.

1835. — *Ommagio alla memoria di Bellini*, un acte, représenté avec succès sur le théâtre delle Valle de Rome (directorat de M. Ingres). 22 novembre.

1840. — *Les Catalans*, grand opéra en deux actes, représenté sur le théâtre des Arts, à Rouen, avec beaucoup de succès. (1er juin.)

1847. — *L'Alceste d'Euripide*, traduit par H. Lucas, ouvertures, entr'actes, chœurs, solos et musique ninique, représenté sur le théâtre de l'Odéon, à Paris (16 mars).

1849. — *Le Sommeil de Pénélope*, monologue lyrique, représenté très-souvent en province.

ORATORIOS (POÈME ET MUSIQUE).

1845. — *Le Déluge*, exécuté à Paris, salle Hertz, le vendredi saint.

1846. — *La naissance d'Ève*, exécutée au Conservatoire.
1847. — *Les Trois Jérusalem.*
1851. — *Les Noces de Cana*, d'après le tableau de Paul Véronèse. Mystère en un acte.
1850. — *Ruth et Booz*, de Villenyis, symphonie vocale exécutée avec un très-grand succès par une masse de deux cent cinquante choristes. Les voix remplacent toute autre espèce d'accompagnement.
1854. — *Les Chercheurs d'or*, grand opéra en trois actes.

MUSIQUE D'ÉGLISE.

1825. — *Première Messe solennelle*, exécutée à Saint-Roch, à Paris. Quatre voix, solo, chœurs et orchestre. (L'auteur n'avait alors que seize ans et demi.
1832. — *Deuxième Messe solennelle*, exécutée le jour de la fête de Sainte-Cécile, par les choristes et les musiciens des Italiens et de l'Opéra-Comique.
1833. — *Messe de Mariage.*
1833. — *Messe de* Requiem.
1835. — *Troisième Messe solennelle*, composée à Rome et exécutée à Saint-Eustache, en 1839.
1837. — *Messe à trois voix*, exécutée à Saint-Eustache.
1840. — *Oratorio funèbre* pour les funérailles de Napoléon Ier.
1841. — *Oratorio et Messe* du baptême de S. A. R. Mgr le comte de Paris, exécutée à Notre-Dame, le 2 mai, devant toute la cour.
1842. — *Messe à deux voix* de femmes, avec orgues.
1843. — *Messe à quatre voix*, avec orgues.
1844. — *Messe à quatre voix*, pour les orphéonistes. Cette messe a été souvent chantée par les sociétés musicales d'ouvriers.
1845. — *Miserere*, à huit voix, dédié à Pie IX.
1846. — *Litanies de la Vierge*, et plus de douze motets.
1847. — *Deuxième Messe d'orphéon*, à quatre voix sans accompagnement.

Digitized by Google

1848. — *Te Deum.* Grand chœur avec accompagnement de musique militaire, chanté deux fois sur la place de la Concorde.

1849. — *Messe militaire* exécutée également pendant une fête publique et officielle.

Un grand nombre de motets *Pie Jesu,* chantés aux funérailles de Casimir Delavigne, de Charles Nodier, et au bout de l'an de Lesueur, le maître de M. A. Elwart.

1850. — *Messe de Mariage,* exécutée à Notre-Dame-de-Lorette, le jour du mariage de la fille de M. A. Elwart.

1854. — *Hymne à sainte Cécile,* couronnée et exécutée à Bordeaux, le 22 novembre, publiée à Paris en 1855.

1855. — *Quatrième Messe solennelle,* à trois voix soli et chœurs, également couronnée et exécutée à Bordeaux, le 22 novembre.

1856. — *Salut impérial* (God save français), exécuté devant l'Empereur, le 31 décembre, par cinq cents soldats et cent musiciens de la garde impériale.

MUSIQUE DE CHAMBRE.

VOCALE. Plus de cent cinquante mélodies de tous les caractères, parmi lesquelles on remarquera les stalactites. *L'Album des personnes pieuses,* les *Mélodies du Soir* et la *Prière des petits Enfants,* composée à Rome en 1835, et ayant obtenu un succès populaire.

INSTRUMENTALE. 6 ouvertures à grand orchestre.
30 quatuors pour violons, alto et violoncelle.
4 quintettes, — — —
3 trios, — — —
5 symphonies à grand orchestre.

NOMS DES ÉLÈVES MARQUANTS DE M. A. ELWART.

MM. Albert Grisar (opéras-comiques), Th. Gouvy (symphonies),

Deldevez (ballets), Placé, Aimé Maillart (opéras-comiques), Émile Prudent (Pianos), Georges Bousquet (critique musicale et opéras), Mesdames Adrienne Picart, Clara Peiffer, pianistes compositeurs distingués (symphonics), MM. L'Hôte, Fossey, Werrimot, Eugène Denaux : prix de la classe d'harmonie; Savary (musique militaire), Charles Manry (messes), Albert de Waresquiel (piano et chant), Laurent de Rillé (chœurs et chansons populaires), Célestin Tingry (symphonies), etc.

ENDEN (Jacques-Von), musicien du XVIe siècle, fut un des membres de la confrérie de Cracovie : *Seniores fraternitatis Musicorum Cracov.* Il avait un grade supérieur, avec Stanislas Koszyçki, Jean Kurowski et d'autres, qu'on appelait *Magistri seu fratres.*

Cette confrérie, nommée *Contubernium Musicorum,* avait ses règlements et statuts, qui furent approuvés par Wladislas IV, en 1642, et plus tard par Michel Korybut, roi de Pologne. Les musiciens qui composaient cette société, ou corps de métiers (cech), appartenaient à différentes sections; on les désignait par leurs instruments (1), depuis les *cymbaliers* jusqu'aux *violons.* Il y avait des anciens et des jeunes *magistri et juniori* et des compagnons musiciens *non ex arte.* Les anciens étaient libres d'impôts (*Antiquités de la ville de Cracovie,* par Ambroise Grabowski, 1850).

ENGEL (   ), maître de chapelle à Warsovie, cité dans le Dictionnaire historique des Musiciens, par Al. Choron et F. Fayolle, fit graver, en 1772, six symphonies à huit voix.

ERNEMANN (Maurice), pianiste et compositeur de musique à Warsovie, jouit de la réputation d'un bon professeur dans cette capitale. En 1836, cet artiste y donna un concert, qui fit sensation. Ses premières œuvres parurent chez Hofmeister à Leipzig.

ESCUDERO (Pierre), violoniste espagnol très-distingué, élève de Baillot, séjourna longtemps en Pologne, ayant été accueilli avec distinction par la noblesse polonaise. M. Escudero conserva de l'attachement à la Pologne et entretint des relations amicales

(1) *Cymbalistowie, Serwistowie, także zwani serbinowie i szyposze.*

Digitized by Google

avec les principaux artistes de ce pays, entre autres avec Lipinski, Karczmit, Lowczynski, etc., et avec les amateurs distingués, comme les princes Radziwill, le prince Michel Oginski, les comtes Wielhorski, le comte Lonczynski, et plusieurs autres. Le premier voyage de Pierre Escudero à Wilna date de 1814. Il donna deux concerts dans cette ville et visita *Strawienniki*, résidence du prince Gabriel Oginski. Ensuite il donna un concert à Minsk pendant les contrats de 1815, et partit pour Warsovie avec le comte Rodolphe Tyzenhaus, colonel d'artillerie, grand amateur de violon. A Warsovie, le talent d'Escudero produisit une vive sensation; il passa quelque temps à *Arkadya*, dans la famille des princes Radziwill, visita Kiiow pendant les contrats de 1816, 1817 et 1818, où ses concerts furent très-fructueux. Cet artiste retourna ensuite à Minsk, passa quelque temps dans la famille de Moniuszko et de Ratynski, et partit pour Moscou, puis pour Saint-Pétersbourg, revint à Riga et Mittau, passa l'été en Courlande, séjourna à Vilna et à Zoludek, chez le comte Rodolphe Tyzenhaus, passa l'hiver à Radziwilmonty, habita la Lithuanie jusqu'en 1821, fit un deuxième voyage à Warsovie, puis à Posen, et revint à Paris en 1822, après avoir donné des concerts à Berlin, à Cracovie, à Vienne et à Carlsbad. Fixé pendant quelque temps en France, Pierre Escudero y acquit la réputation d'un violoniste habile. Il interprète à merveille les compositions classiques des grands maîtres. Les voyages qu'il fit en Espagne et en Angleterre consolidèrent encore sa réputation. Il revint encore en Pologne et en Russie vers 1842, visita ensuite l'Angleterre, où il se fit entendre comme chanteur, et prit le parti de se fixer à Paris comme professeur. M. Escudero possède une voix de haute-contre très-remarquable; il chante admirablement l'*Adélaïde* de Beethoven.

EUTITIUS (Augustin), frère mineur, vivait en 1643 et faisait partie, comme chanteur et compositeur, de la célèbre chapelle de Wladislas IV, roi de Pologne. Un canon de la composition d'Eutitius, à trois voix, que l'on trouve dans le *Cribro* de Sacchini, p. 209, se distingue par l'art avec lequel sont disposées les notes et les pauses dans ce morceau (*Dictionnaire de Choron et Fayolle*).

F

FANTONI (**Louis**), *musico* italien, attaché au service de Wladislas IV, roi de Pologne. Il est question de lui dans l'ouvrage d'Albert Vimina, sur la Pologne. Cité par S. Ciampi, dans sa *Biographia critica*, Fantoni paraît avoir été placé très-haut dans la faveur du roi de Pologne.

FAUSTINA-BORDONI-HASSE (*Voyez* Hasse).

FECHNER (**Pauline**), pianiste et compositeur à Warsovie, publia un grand nombre d'ouvrages pour piano, bien écrits et qui ne manquent pas d'un certain mérite. Mme Fechner commença à se faire connaître vers 1840 dans la capitale de Pologne. (*Courrier de Warsovie*).

FELSZTYNSKI (**Sebastien**), ou Sébastien de Felsztyn, un des plus savants musiciens érudits que la Pologne ait produits. Né vers la fin du XVI siècle dans la petite ville de Felsztyn, à quatre lieues de Przemysl en Galicie, berceau de l'illustre et antique maison d'Herburt, Sébastien de Felsztyn suivit les cours de l'Université de Cracovie dès sa jeunesse, et fut nommé bachelier *Artium liberalium*, puis tribun de Samborz, et, selon Janocki, son biographe, *Primus omnium musicem docere Cracoviæ cœpit*. Il forma un célèbre élève dans *Martinus Leopolita* (Martin de Léopol) qui fut maître de musique de Sigismond-Auguste. Devenu professeur de l'Université de Cracovie après s'être fait prêtre, Felsztynski s'occupa avec succès du chant choral, écrivit beaucoup, *in musica arte et doctrina, magnam adeptus est nominis celebritatem*. Nommé supérieur de Sanok par l'influence de Nicolas Herburt, Castellan de Przemysl, il refusa cette place pour se consacrer aux sciences, *et in omnibus ingenuis artibus*, comme il est dit dans *Janociana*. Cet illustre professeur, protégé par le roi de Pologne Sigismond Ier, est peu connu des historiens polonais à l'exception de Daniel Janoçki (*voyez* Janociana, tome I, § XXIX). Les autres écrivains font à peine mention d'un homme très-versé dans son art, et qui fut le doyen de l'enseignement musical en Pologne.

Ses principaux ouvrages sont en latin, savoir : *Opusculum musice compilatum noviter per dominum Sebastianum presbyterum de Felstin. Pro institutione adolescentium in Cantu simplici seu Gregoriano,* avec vignette représentant six personnages se livrant à l'exercice du chant, sans date ni lieu d'impression; mais d'après Janociana, cet ouvrage est de 1519, imprimé à Cracovie, chez Fl. Ungler, in-4°. Je dois à la gracieuseté du prince Wladislas Czartoryski et à l'obligeance de M. Charles Sienkiewiez la communication de ce précieux ouvrage, sauvé des désastres de la guerre de 1831, lequel, pour l'époque où il fut écrit, est un livre didactique d'un haut intérêt pour la bibliographie musicale polonaise. Ce petit volume, couvert des annotations, en caractères gothiques-allemands, d'une écriture très-fine, d'une main inconnue, est divisé en deux ouvrages. Le premier traite de *Musica choralis* et commence par ces deux vers.

Qui ducis vultus, et non legis ista libenter,
Omnibus invideas, livide nemo tibi.

Vient ensuite *ad lectorem*, une pièce de dix-huit vers.

A la deuxième page du haut : *Tu, laude Pulcherrime artis musicæ, assummo dictum divini David qui ore prophetico Psalmo centesimo quarto cecinit :* « Cantate ei, et psallite ei ; narrate, omnia mirabilia ejus. » *In quo hortat nos ad laudandum Deum.* Avant le Ier chapitre on lit sur la même page, Boeti° capitulo, libri primi. Triplex esse musica describitur ; à la page suivante : « Ad cognitionem ante scale vel, » suivi d'un dessein de trois gammes, *durales*, *be molles*, *naturales*, puis l'échelle ancienne d'après le système de Gui d'Arezzo.

Capitulum primum, de Modis, auquel on a ajouté une table de modes, sur un morceau de papier, ce petit manuscrit est relié à l'ouvrage. Ce Ier chapitre contient l'explication *de Modis perfectis* et *de Modis imperfectis ;* après laquelle il y a « Exercitium modorum musicalium ; » pour le discantus commençant par ces paroles : *Concinita celse puer, etc.*, et ensuite pour trois voix, discantus, tenor et bassus en petites notes carrées.

Capitulum secundum, de Vera solnisationis arte, avec des

exemples pour les dicantus, tenor et contra (*sexta regula*).

Capitulum tertium, de Cognitione tonorum, divisée en plusieurs parties, savoir :

Hæc figura ostendit fines tonorum.

Repercussiones tonorum.

Sequentur finalia tonorum.

A la fin du chapitre, explication de huit tons religieux. Belle impression, exemple pour les discantus, tenor et contra.

De transpositione tonorum, avec le dessin de Scala ficta et des exemples pour la solmisation sur six lignes.

Exemplum fictæ solmisationis. Sequentur tres consonantiæ musicales, sequitur figuræ proportioni, diapason in duplici proportione diapente in sesqualtera, diatessaron in sesqterciæ, tonus in sesq. octava.

Avec les finales des tons : à la fin de la première partie on lit : *Finit musica choralis domini Sebastiani presbyteri de Felstin artium liberalium baccalarii*. Il y a vingt et une pages d'une impression un peu différente de la deuxième partie intitulée : *Opusculum musicæ mensuralis*, qui renferme six chapitres avec la même vignette et des exemples pour trois voix, marqués par des notes carrées blanches sur un fond noir. Voici les titres de ces chapitres :

Capitulum primum de Triplici specierum. Les notes sont imprimées sur des portées noires.

Capitulum secundum, cujus prima pars est de Pausis.

Capitulum tertium, prima pars de Punctis.

Capitulum quartum, de Alteratione.

Capitulum quintum, de Augmentatione.

Capitulum ultimum, de Proportione; douze pages, imprimées en beau texte; à la fin on a placé la même phrase qu'à la première partie : *Finis utriusque musicæ tam choralis quam mensuralis, quæ ad imprimendum data est per Sebast. de Felstin artium baccalarium*.

Cet intéressant traité dut avoir plusieurs éditions; on croit même que la première partie précéda de deux ans la *Musica mensuralis*. Mais les exemplaires en sont très-rares; selon ma correspondance de Cracovie, la bibliothèque de M. Swidzinski en

possède un; celui que j'ai devant mes yeux est très-bien conservé: il appartenait à la bibliothèque de Pulawy, des princes Czartoryski, riche en ouvrages spéciaux pour la théorie musicale du XVIe siècle. Il est à remarquer que les ouvrages de Séb. de Felstin sont peu connus des historiens qui ont écrit sur la musique; ni Forkel, dans sa *Littérature générale*, ni Gerber dans son *Dictionnaire des musiciens*, n'en parlent, et cependant ces ouvrages, écrits en latin, au nombre de cinq, existent depuis trois cents ans. L'abbé de Brossart, qui nous a donné les noms de neuf cents écrivains sur la musique, ne mentionne pas Séb. de Felstin; il ne cite du reste que deux écrivains polonais, Sig. Lauxmin, S. J., et Spangenberg de Cracovie. Ce silence ne s'explique pas chez les biographes allemands, qui sont à portée des bibliothèques de Cracovie, de Dantzik, de Thorn, de Breslau, de Léopol, etc., riches en ouvrages du XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. On doit regretter que « l'*Algemeine litteratur der musik* » soit si pauvre en renseignements sur les ouvrages des musiciens polonais du XVIe siècle, l'âge d'or de la littérature polonaise.

Voici maintenant la nomenclature de quatre autres ouvrages de Séb. de Felstin, d'après *Janociana*.

II. *Aliquot Hymni ecclesiastici*. Vario melodiarum genere editi, per dominum Sebastianum Felstinensem, artium baccalarium. Cracoviæ apud Hieronymum, Victorem anno Domini MDXXII, in-8°.

Cet ouvrage fut écrit par l'auteur, à la demande du roi de Pologne Sigismond Ier, *voyez* l'article de J. Woronicz sur les Chants polonais, inséré dans les *Annales de la Société royale des Amis des sciences de Warsovie*. Tome II, page 301.

III. *Opusculum Musices*, noviter congestum per honorandum Sebastianum Felstinen. artium baccalarium : pro institutione adolescentium in cantu simplici seu Gregoriano. Addita est *Musica figurativa*, Martino Cromero Biezensi, auctore, impressum Cracoviæ, per Hieronymum Victorem, anno D. MDXXXIII, in-4°.

Ce titre annonce une nouvelle édition du premier ouvrage, déjà cité, auquel on a ajouté le petit traité de Kromer, un de nos grands écrivains (*Voyez* ce nom).

IV. *Divi Aurelii Augustini*, episcopi Hipponensis, *de Musica*.

Dialogi VI reverendi patris et domini Erasmi, Abbatis Mogilen. auspicio editi, per venerabilem D. Sebastianum de Felstin, artium baccalarium ac Sanocensis Ecclesiæ parocum. Cracoviæ in officina Hieronymi Vietoris. Die VIII, anno salutis nostræ MDXXXVI, in-4°.

V. *Directiones Musicæ*, ad cathedralis Ecclesiæ Premisliensis usum. Magnifico Domino D. Nicolao Herborto a Felstin, Castellano Premisliensi, Domino ac Patrono suo Benignissimo gratitudinis causa oblatæ : per venerabilem D. Sebastianum Felstinensem, Artium liberalium baccalarium, ac Sanoc. Ecclesiæ parochialis rectorem. Excudebat Hieronymus Vietor regis chalcographus. Cracoviæ, anno MDXLIII kal. octobris, in-4°.

Les auteurs polonais qui ont parlé du vénérable Sébastien de Felstin sont : Simon Starowolski, dans *Elogiis de centum Poloniæ scriptoribus*, simple mention. J. Woronicz, déjà cité. L'abbé Iuszynski, dans le *Dictionnaire des poëtes polonais*. Le comte Ignace Potocki, dans le *Pamientnik Warszawski*, 1818, mois de février. Félix Bentkowski, dans l'*Histoire de la littérature polonaise*. J. Lelewel, dans les deux livres de *Bibliographie polonaise*, et enfin Daniel Janoçki, dans le précieux ouvrage intitulé : *Janociana*, tome I, page 77, § XXIX. Plusieurs auteurs écrivent Fulsztyn, au lieu de Felsztyn, nous avons cru devoir nous tenir à l'orthographe du titre même de l'ouvrage.

FERRARI ( ), violoniste, natif de l'Ukraine, était le fils d'un maréchal ferrant au service du comte Potoçki à Tulczyn. Les dispositions qu'il montra pour la musique décidèrent son seigneur à l'envoyer en Italie pour étudier le violon. Les renseignements manquent sur ce musicien qui avait du talent, selon les témoignages des personnes honorables, qui l'ont entendu à son retour en Pologne (*Correspondance particulière*).

FEUILLIDE ( ), Français de naissance, se fit connaître à Warsovie par une belle voix de ténor et mourut jeune, vers 1822. Cet artiste s'était concilié l'estime générale pendant son séjour à Warsovie (*Gazette musicale de Leipzig*).

FILIPOWSKA (Reyna), poëtesse du XVIe siècle, auteur d'un *Onomasticon* en vers polonais, qui se trouve en tête d'un recueil

de chants religieux, imprimé à Cracovie, en 1557, chez Math. Siebeneicher, avec musique. (*Voyez* l'histoire d'Ephraïm Oloff, *Polnische Liedergeschichte*.)

FILIPOWICZ (S. J.), laissa des fonds pour une musique d'église, qui devait être attachée à la cathédrale de Saint-Jean, à Wilna (1684). Il mit pour condition que les musiciens joueraient chaque année chez les PP. Bernardins, pendant l'octave de l'Immaculée Conception (*Histoire de Wilna*, par Kraszewski).

FILIPOWICZ (Élise-Minelli), née Mayer. Cette habile violoniste est née à Rastadt, en 1794; mais, ayant été adoptée par une famille d'origine polonaise et ayant épousé, en secondes noces, M. Filipowicz, gentilhomme lithuanien, elle s'attacha à sa patrie adoptive et éleva sa fille dans les sentiments d'une bonne Polonaise. Douée d'une heureuse organisation musicale, Mme Filipowicz eut le bonheur d'avoir pour maître de violon le célèbre Spohr, qui s'occupa de son élève avec la plus tendre sollicitude. On conçoit que, sous un tel professeur, la jeune violoniste fit de rapides progrès. Elle se fit entendre dans plusieurs villes d'Allemagne, sous le nom de Mme Minelli. Plus tard, elle habita la Pologne, dans la famille du comte Starzenski et, lorsqu'après les événements de 1831, M. Filipowicz partit pour partager le sort de ses compatriotes, Mme Filipowicz vint en France où son talent fut apprécié, et dès son début elle eut le succès le plus brillant. Après avoir passé deux ans à Paris, elle partit pour Londres en 1835, recommandée à la cour et à plusieurs personnages de l'aristocratie anglaise, qui accueillirent Mme Filipowicz avec distinction. Après plusieurs années de séjour en Angleterre, elle mourut en 1841, au milieu de ses triomphes à l'âge de quarante-sept ans; pleurée par sa famille et regrettée par les plus éminents artistes de Londres. Le seul ouvrage gravé de cette artiste distinguée a paru à Londres chez Cocks, intitulé : *Fantasia on Polish airs for the violin vith un accompagnement for the piano. Forte dedicated to Louis Spohr, his Pupil*. Ses autres compositions en manuscrit sont :

1° *Warsovienne*, variée pour violon solo, avec accompagnement d'orchestre;

2° *Introduction* et *Rondo*, sur des thèmes polonais, pour violon avec accompagnement de piano;

3° *Divertimento*, Scherzoso, sur des thèmes polonais pour le violon avec piano;

4° *Rondo* alla Polacca pour violon, avec accompagnement de piano;

5° *Variazioni*, Capriziosi pour violon, avec accompagnement de piano;

6° *Trois valses* pour violon, alto et piano.

FINCK (Henri), compositeur distingué, d'origine polonaise, maître de chapelle de Jean Albert, roi de Pologne, vers la fin du XVe siècle. Le lieu de naissance de Henri Finck n'est point connu, mais il passa les premières années de sa jeunesse en Pologne, ainsi que le prouve le passage suivant d'Hermann Finck, son neveu, dans la préface de *Practica Musica*: « *Ut autem Deus vult* » *cæteras ortes Ecclesiæ utiles a gubernatoribus foveri, ita vult et* » *Musicæ studia ab eis conservari, qua in re magna laus et fuit, et* » *nunc est Regum Poloniæ. Extant melodiæ, in quibus magna artis* » *perfectico est, compositæ ab* HENRICO FINCKIO, *cujus ingenium in* » *adolescentia in Polonia excultum est, et postea Regia liberalitate* » *ornatum est. Hic cum fuerit patruus meus magnus, gravissimam* » *causam habeo cur gentem Polonicam præcipue venerer, quia* » *excellentissimi Regis Polonici Alberti, et fratrum liberalitate hic* » *meus patruus magnus ad tantum artis fastigium pervenit. Itaque* » *in editione hujus operis, præcipue ad Celsitudinem vestram scripsi,* » *ut ostenderem me beneficiorum memoriam, quæ in meam familiam* » *a Regibus et Principibus Polonicis collata sunt, perpetua grati-* » *tudine et retinere et celebrare.* » Il paraît certain que Henri Finck passa une grande partie de sa vie en Pologne, attaché au service des princes de la maison des Jagellons, mais il jouissait en Allemagne d'une grande réputation comme compositeur de génie; on lui reprochait seulement d'avoir un peu de dureté dans son style. Ses compositions et son érudition furent appréciées par ses contemporains; mais d'après une anecdote citée par plusieurs historiens, il paraît que le roi son maître ne fut pas de cet avis, car un jour qu'il lui demandait une augmentation de traitement,

le roi lui répondit : « Un pinson que je fais enfermer dans une » cage me chante toute l'année et me fait autant de plaisir que » vous, quoiqu'il ne me coûte qu'un seul ducat. » Cette anecdote, toute piquante qu'elle est, ne paraît pas vraisemblable, car les rois de Pologne, surtout ceux de la maison de Jagellon, protégeaient beaucoup les arts et récompensaient généreusement les artistes. Les ouvrages de Henri Finck sont fort rares ; on en trouve un dans la bibliothèque de Zwickau, sous ce titre : *Schœne ausserlesene lieder des hochberumpten Heinrici Finckens samt andern neuen Liedern von den fuernemsten diesen kunstgesetzt, lustig zu singen und auff die instrument dienlich, vor nie in druck ausgegangen.* (Jolies Chansons choisies du célèbre Henri Finck, avec d'autres nouvelles Chansons mises en musique par le même, pour être chantées ou jouées sur un instrument, non encore imprimées ;) petit in-4° sans date. Selon Gerber, cette collection aurait été imprimée vers 1550 ; elle contient cinquante-cinq chants à voix seule. D'autres pièces du même compositeur se trouvent dans le *Concentus*, à quatre, cinq, six et huit voix, de Salblinger, Augsbourg, 1545, in-4°. Les biographes polonais donnent peu de renseignements sur le séjour de Henri Finck en Pologne, tandis que le passage déjà cité d'Hermann Finck dans la préface de sa *Practica Musica*, est un témoignage précieux des relations de ces deux compositeurs avec la Pologne.

FINCK (Hermann), célèbre théoricien et compositeur du XVIe siècle, habita la Pologne, et eut des relations avec la famille du comte Gorka, ainsi qu'il le dit lui-même dans la préface de son important ouvrage intitulé : *Practica Musica.* Il était neveu de Henri Finck, maître de chapelle du roi de Pologne. Sa vie a été très-bien décrite par les auteurs du *Dictionnaire historique* et par M. Fetis, dans sa *Biographie universelle.* Hermann Finck, dans l'ouvrage cité, se qualifie de Birnensis (de Berne), mais il parle avec éloge de la Pologne, où il reçut l'hospitalité, et qu'il aima à cause de son oncle et de la noble famille de Gorka. « *Fuit » eximia erga me quoque liberalitas Celsitudinis tuæ, Illustris Do- » mine Stanislae. Quare et fratrum et tui nominis mentionem hic » feci, et vobis hoc opus dedico, ut gratitudinem meam et obser-*

» *vantiam erga vos perpetuam, ostendam... Fuit excellens sapientia* » *et virtus Illustris Domini Comitis a Gorca Andreæ patris vestri,* » *et fuerunt salutaria Regno consilia ejus et felix militia.* » Ce témoignage si flatteur d'un grand artiste pour la Pologne et pour la famille de Gorka mérite d'être cité ici comme preuve de la reconnaissance de Finck et honorable pour le pays.

FISCHER (Volbert,) virtuose sur la harpe et le piano, séjourna longtemps en Pologne, surtout à Léopol en Gallicie. En 1787, cet artiste vint à Paris, où il se fit entendre avec succès (Journaux de Pologne).

FISZER ( ), artiste lyrique du théâtre de Wilna, offrit son concours pour l'exécution de la *Création* du célèbre Haydn, qui eut lieu dans la capitale de Lithuanie, en 1809. D'après les journaux du temps, l'*Oratorio* de la *Création* aurait été admirablement interprété par les amateurs et artistes sous la direction du fameux *Steibelt*, qui se trouva à Wilna à cette époque. Une amateur très-distinguée, la femme du docteur *Frank*, chanta le rôle de l'*Ange Gabriel*, écrit pour elle à Vienne par Haydn, mais qu'elle chanta en polonais cette fois. Quant à Fiszer, il fit sa partie dans les morceaux d'ensemble et les chœurs (*Courrier de Lithuanie* et *Gazette de Posen*, de 1809, n° 28).

FONTANA (Jules), pianiste et compositeur de l'époque actuelle, né à Warsovie en 1810. Il apprit le piano comme amateur d'abord, et étudia la composition sous la direction de Joseph Elsner, au Conservatoire de Warsovie. Il y fut le condisciple de Chopin, dont l'amitié et le talent imprimèrent, dès l'âge le plus tendre, une bonne direction aux heureuses dispositions de Jules Fontana. Devenu plus tard lui-même artiste exécutant et compositeur remarquable, il conserva religieusement le culte de cette confraternité dont le souvenir, entouré des premières impressions du jeune âge, en donnant à son talent le cachet d'originalité, le fit distinguer de la foule des imitateurs.

Les événements de 1830 le trouvèrent à l'École de droit à Warsovie. Il prit du service comme tous ses camarades de l'Université, et obtint à la fin de la campagne le grade de sous-lieutenant d'artillerie. Une fois dans l'émigration, il dut se servir de son talent

sur le piano pour subvenir aux frais de son installation à Londres comme professeur de cet instrument. Plus tard il vint à Paris, et joua avec succès dans plusieurs concerts (1835). Mais là ne devaient pas s'arrêter ses travaux artistiques. Un horizon plus large s'ouvrit à ce jeune artiste : le nouveau monde attirait déjà les talents européens. L'Océan lui-même n'était plus un obstacle pour les enfants d'Apollon. Fontana partit pour la Havane en 1841, reçut partout l'accueil le plus flatteur, donna des concerts productifs; mais, ne pouvant s'habituer au climat, il s'embarqua pour New-York, où il donna plusieurs concerts avec Camillo Sivori. Il y resta jusqu'en 1850, époque de son mariage qui le fit revenir à Paris. Ayant fixé sa résidence dans cette capitale, M. Fontana eut le malheur d'y perdre sa femme, personne d'un grand mérite et mère d'une nombreuse famille.

Les ouvrages de piano publiés à Paris, à Londres, en Allemagne et en Amérique sont au nombre de vingt :

1° Deux Caprices; Paris, Schlesinger.

2° Rêverie; *idem.*

3° *La Reine de Chypre*, morceau de salon; *idem.*

4° Fantaisie sur le *Duc d'Olonne;* Paris, chez Troupenas.

5° *Souvenirs de Weber* sur l'opéra d'*Oberon;* ibid.

6° Fantaisie sur les motifs de *Freyschutz*; Paris, chez Troupenas.

7° Élégie; Mayence, Schott.

8° Douze Rêveries sur piano en deux suites; *idem,* ibid.

9° Douze morceaux caractéristiques en forme d'études, en deux suites; Mayence, Schott.

10° *Réminiscences de la Havane,* composées pour les concerts Paris, Brandus.

11° *Lolita,* grande valse brillante; *ibid.*

12° *Souvenirs de l'île de Cuba;* Paris, Brandus.

13° Grande valse brillante; Paris, Troupenas, et à Mayence, chez Schott.

14° Fantaisie sur la *Somnambule;* ibid.

15° Feuille d'Album, deux Mazureks; Paris, Troupenas.

16° Fantaisie sur la *Somnambule;* ibid.

17° Ballade; *ibid.*.

18° Nocturne; Mayence, chez Schott.

19° Rapsodie à la Polka; New-York, chez Kerksie et Breusing.

20° Deux Romances originales.

Pendant son séjour à Londres, M. Fontana publia un recueil d'airs nationaux polonais, avec traduction anglaise.

Le titre de l'ouvrage est : *Polish national Melodies;* Londres, chez Chapel, New Bond-Street.

Depuis son retour à Paris, M. Fontana a publié les œuvres inédites de Fr. Chopin.

FONTESKI (**M.**), musicien né en Pologne, fit partie de l'orchestre du théâtre français au commencement du siècle; a apporté, le premier, les œuvres de *Haydn* en France; M. Sieber père est le premier qui les ait gravés à Paris (*Voyez* les auteurs du *Dictionnaire historique des musiciens*).

FOERSTER (Gaspard), savant bibliophile de Dantzik. Cette famille a donné plusieurs musiciens distingués à la Pologne. Gaspard, qu'on nommait le *vieux* ou *l'ancien,* fut chantre et libraire à Dantzik vers 1643. Il mourut au couvent de Citeaux, à Oliwa (1), en 1652, après avoir embrassé la religion catholique. C'est à Gaspard Foerster qu'est dédié le livre de *Marco Scacchi,* maître de chapelle du roi de Pologne, compositeur théoricien, Romain de naissance, mais qui passa trente années de sa vie en Pologne. Son livre est intitulé : *Cribrum musicum.* Dans une lettre de ce compositeur à Chrétien Werner il est question d'un ouvrage de Gaspard Foerster sous le titre : *Præcepta theoretica.* Gaspard Foerster fut l'ami de Falck, le célèbre graveur son compatriote, dont il édita les œuvres à Oliwa.

(1) Où étaient les tombeaux d'illustres Polonais. Ce couvent, qui renfermait une riche bibliothèque, reçut une autre destination.

Voici, d'après Simon Starowolski, l'épitaphe de G. Foerster au couvent d'Oliwa.

VIATOR
SISTE GRADUM PARUMPER
ET HOMINUM TE MEMINERIS ET ALIENO FATO
GASPARUS FORSTERUS
CIUIS ET BIBLIOPOLA GEDANENSIS
ATQUE MUSICES IN TEMPLO URBIS PRIMARIO PRAEFECTUS
VITAE INTEGRITATE, LITTERARUM SCIENCIA
AC MORUM SUAUITATE INCOMPARABILIS
. . . .
ANNO SALUTIS 1652.

FOERSTER (Gaspard) surnommé *le Jeune*, neveu du précédent né en 1617 à Dantzik, étudia les sciences, les langues et la musique dans sa patrie; puis il entra dans la chapelle du roi de Pologne après avoir pris des leçons de composition du maître de chapelle Marco Scacchi. Mais, pour tous ceux qui voulaient pousser plus loin la science musicale, la Pologne n'offrait pas assez de ressources, et l'usage d'aller à Rome pour se perfectionner à la source de Palestrina et de ses successeurs devenait une nécessité de l'époque. Passionné pour la musique, dévoré du désir d'égaler un jour les maîtres italiens, le jeune Gaspard Foerster demanda le congé et se mit en route pour Rome. Après avoir passé quelque temps dans cette ville, il alla à Venise, puis à Padoue dont l'Université attirait déjà beaucoup de jeunes Polonais. Reçu avec distinction et comblé d'honneurs par les Vénitiens, il revint ensuite à Dantzik où il reçut sa nomination comme maître de chapelle du roi de Danemark, Frédéric III, avec un traitement de mille thalers. Foerster, jaloux de donner de l'éclat à sa chapelle, rassembla les meilleurs talents de l'époque, entre autres, *Ernest Hinsch*, organiste de la cour, né à Dantzik, élève de Froberger. Toutefois Foerster ne resta pas longtemps à son poste : le goût des voyages le détermina à demander un congé en 1657. Il se rendit de nouveau à Venise; la guerre ayant éclaté entre les Turcs et la République, Foerster fit la

campagne comme capitaine dans une compagnie, et fut fait chevalier de Saint-Marc. Rappelé par le roi, Foerster reprit ses fonctions de maître de chapelle; mais, habitué à la vie indépendante qu'il menait à Venise, dès 1661 il donna sa démission et se retira à Hambourg; puis il eut le désir de revoir Dantzik, sa ville natale. A son retour, il acheta un logement au couvent d'Oliwa où il mourut à l'âge de cinquante-six ans et y fut inhumé avec grande pompe, en 1673, à côté de son oncle paternel Gaspard Foerster. Voici son inscription :

D. O. M.
A ETERNAQUE MEMORIA VIRI PRAECLARISSIMI
CASPARI FORSTERI
MUSICES PERITISSIMI ET CAPELLE IN URBE
GEDANENSI PRAEFECTI.

D'après Walter J. G. *Musicalisches Lexicon*) qui cite son ouvrage intitulé ainsi : *Si vero theoretia quondam præcepta valde eximia videre cupit, omnino sibi comparet manuscripta Gaspari Forsteri, mag. Capellæ Gedanensis, certoque sibi persuadeat se multa in eis valde sublimia et nobilissima harmonicæ artis præcepta reperturum.*

Plusieurs savants et musiciens de ce nom sont cités dans le Dictionnaire de Walther comme descendants de l'illustre famille de Foerster de Dantzik.

Quant aux compositions de Gaspard Foerster, elles sont restées en manuscrits, excepté un canon, inséré par Marc Scacchi dans son *Cribrum musicum*. Selon Mattheson, Foerster a fait imprimer, son *Miroir de l'art* (Musikalischer Kunstspiegel) *dans lequel on fait voir les anciens signes de la notation et les modes, et où l'on enseigne d'une manière claire les règles fondamentales de la composition*. (Ehrenpforte, pag. 76).

Gaspard Foerster passait donc pour un des plus forts contrepointistes de son temps; de plus il était un écrivain remarquable. Durant ses dernières années passées au couvent d'Oliwa, il faisait souvent des excursions à Dantzik pour faire jouer ses compositions. Il fut le premier qui ait écrit des trios instrumentals

Digitized by Google

pour deux violons et basse de viole, qui eurent un grand succès à Hambourg avant son second voyage d'Italie.

FORSTER ou FOSZTER, alto, vivait sous le règne de Wladislas IV et faisait partie de la célèbre chapelle (*Voyez* la *Description de Warsovie* par Jarzemski).

FORSTER (Charles), homme de lettres, auteur dramatique, a traduit plusieurs vaudevilles français pour la scène polonaise. Étant en France, M. Charles Forster eut l'idée de faire connaître dans ce pays les *Chants historiques* de J. U. Niemcewicz, ouvrage unique dans son genre, qu'il publia avec la collaboration de principaux poëtes français, entre autres : de Mme la comtesse de Bradi, d'Émile Deschamps, de Mme Desbordes-Valmore, d'Alexandre Dumas, de L. Halevy, de Jules Lefèvre-Deumier, de M. le comte Jules de Resseguier, de Mme la princesse C. de Salm, de A. Soumet, de Mme A. Tastu, de Villenave, et de Mme M. Valdor, etc. Cet ouvrage commença à paraître par livraison en 1833, avec musique, orné de trente-six dessins par les artistes français et polonais. Édition de luxe, sous le titre : *La vieille Pologne, album historique et poétique, contenant un tableau de l'Histoire de ce pays accompagné de chants ou légendes.* La publication de la *Pologne* fut achevée l'année suivante.

FRANKEL (Antoine), artiste musicien à Warsovie, finit ses jours à l'hôpital de l'Enfant-Jésus en 1849; les renseignements manquent sur cet artiste.

FRANKENSTEIN (Edouard), violoniste, né à Warsovie se fit connaître avantageusement dans plusieurs villes de Pologne et se fixa à Saint-Pétersbourg. Le journal (1) de cette capitale fait le plus grand éloge du violoniste polonais en rendant compte d'un concert donné par M. Frankeinstein en 1850 dans la salle de Bernadatti. Il paraît que cet artiste tire un beau son de son instrument et possède des qualités qui annoncent un grand violoniste de plus. Au reste, les artistes et les compositeurs polonais réussissent généralement à Saint-Pétersbourg et rencontrent beaucoup de bienveillance chez MM. les feuilletonistes russes. M. Fran-

(1) *Tygodnik Peterburgski.*

kenstein travailla le violon avec le professeur Hornziel à Warsovie (*Voyez* ce nom).

Dans un voyage à Constantinople M. Frankenstein se fit entendre devant le sultan, qui lui offrit une coupe en témoignage de sa haute satisfaction. De retour à Saint-Pétersbourg, cet artiste passa des examens en 1856 pour entrer au service du gouvernement (Correspondance particulière).

FRANK (Mme), épouse de Joseph Frank, célèbre médecin et professeur à l'Université de Wilna, fondateur d'un asile pour les pauvres malades. Cette dame possédait une fort belle voix et chanta en 1809 à Wilna, le rôle de l'*Ange Gabriel*, dans la *Création*, de Haydn, qui fut exécutée en polonais, au profit de l'*Asile* sous la direction de *Steibelt* par des chœurs, et orchestre nombreux, composés d'amateurs et artistes, d'après le *Courrier de Lithuanie* et la *Gazette de Posen*, de 1809. Mme Frank, qui travailla le chant à Vienne, sa patrie, interpréta admirablement l'œuvre du grand maître et prononça le polonais avec facilité. Les principaux artistes du théâtre de Wilna offrirent leur concours gratuit pour les représentations de la *Création*, qui rapportèrent la somme de 3,500 ducats. Le rôle de l'*Ange Gabriel*, écrit pour Mme Frank, par le célèbre Haydn, était tout à fait dans sa voix. Le ténor *Palczewski*, et la basse-taille *Wolski* secondèrent Mme Frank, ainsi que les Dlles Boguslawska et Woycielewicz. En 1811, Mme Frank chanta dans l'opéra de Salieri, *Angiolina*, traduit en polonais par le colonel Merlini, qui fut représenté au théâtre de Wilna, au profit de la Société de Bienfaisance (*Courrier de Lithuanie*).

FRANKOWSKI (   ), violoniste polonais, habita quelque temps Blois en France, puis accompagna le célèbre violoniste, W. Ernst, dans ses voyages en qualité de premier violon du quatuor d'accompagnement. La *Gazette musicale de Leipzig* parle d'un artiste de ce nom, qui aurait obtenu le prix de violon en 1825 à Warsovie, comme élève du Conservatoire de musique de cette ville.

FRÉDÉRIC AUGUSTE III, roi de Pologne, électeur de Saxe, aimait la musique et avait une chapelle composée des meilleurs chanteurs et virtuoses de l'Europe. Malheureusement ce roi n'en-

Google

tendait pas le polonais, il préférait les opéras italiens à toute espèce de musique. Sous son règne on ne chantait pas du tout en polonais; son orchestre était nombreux, il avait pour chefs d'illustres maîtres allemands, c'étaient : Adolphe Hasse, Heinichen, Pisendel, Zelenka et le célèbre Jean-Séb. Bach lui-même, qui reçut le titre de compositeur du roi de Pologne, en 1736. L'orchestre résidait tantôt à Dresde, tantôt à Warsovie; il était tenu de jouer dans les appartements royaux les jours de fêtes, dans les églises pendant les offices, auxquels le roi assistait et à l'Opéra italien, deux fois par semaine. Dans les grandes occasions, cet orchestre était secondé par les orchestres particuliers, par celui du prince Czartoryski, chancelier de Lithuanie, et par celui du comte Wielhorski. Il comptait alors au delà de cent exécutants. On jouait, dans ce temps-là, l'opéra deux fois par semaine, les mardis et les vendredis (1733 à 1763). Le même opéra défrayait quelquefois toute la saison, le roi y venait régulièrement, il assistait à toutes les représentations, restant dans sa loge pendant trois ou quatre heures; il ne quittait jamais le spectacle avant la fin et lorsqu'il voyait la salle vide; il s'étonnait de si peu de goût des Polonais pour un spectacle agréable, qui flattait l'oreille en récréant les yeux et auquel on pouvait assister alors *gratis;* car, à cette époque, on pouvait avoir des billets d'entrée sans aucune rétribution. Pendant les Diètes, on faisait payer les loges aux grands personnages, mais le public pouvait entrer sans rien payer à la porte. (*Mémoires d'André Kitowicz*).

En 1762, on donna, pour la fête du roi, un opéra nouveau, qui était ainsi annoncé : « *Le triomphe de Clélie, opéra qui sera représenté au théâtre royal de Warsovie, pour célébrer le glorieux jour de nom de Sa Majesté Auguste III, roi de Pologne, Électeur de Saxe, etc.* » D'après la description, on voit combien la représentation avait été brillante. La pièce était de Métastase, avec musique d'Adolphe Hasse, premier maître de chapelle du roi Auguste, surnommé par les Italiens, *Il Sassone* (*voyez* ce nom). Appelé en 1731, Hasse vint, avec sa femme Faustina, prendre possession de sa place. Il composa l'opéra de *Cleofide o Allessandro nelle Indie.* Pour cette circonstance, les meilleurs chanteurs en remplissaient

les rôles : il suffit de nommer Faustina, la Catanca, Campioli, Annibali, Rochetti et Pozzi. La réputation de Hasse était alors florissante en Allemagne. La cour de Pologne le fit venir à Dresde, qui fut le *rendez-vous* de grands artistes sous le règne d'Auguste II et d'Auguste III, rois de Pologne. Sans compter *Hasse*, l'Orphée allemand, on y voyait *Heinichen*, *Séb. Bach*, le Newton de tous les musiciens, *Haindl*, *Ramler*, *Mitzler*, quels hommes! Plus loin, le compositeur d'opéras *Hiller*, le grand *Naumann*, *G. Benda*, le créateur du drame musical (1), *Schuster*, le rival de Jomelli, *Neefe* et *Wolf*. Tous ces grands compositeurs furent possédés par la *Saxe seule*, mais ils venaient souvent à Warsovie, qui était alors le rendez-vous des *grands* et ils en ont fait une nouvelle Athènes (2) pendant une période de soixante-dix ans. Sous le règne de Frédéric-Auguste II, l'orchestre était dirigé par Schroder. Les opéras y étaient magnifiques et ne cédaient en rien aux plus brillants des autres capitales. Le nombre de musiciens était considérable lorsque les grands seigneurs réunissaient leurs orchestres à celui du roi. On comptait quelquefois jusqu'à six cents personnes.

Après la mort de Frédéric-Auguste III, sa chapelle fut licenciée; c'est sous le règne de son successeur, Stanislas-Auguste Poniatowski, que l'opéra polonais vit le jour. La reine Marie-Joséphine, femme d'Auguste III, fut bonne musicienne. Une cantate fut composée à la mort du roi et exécutée en 1763 (3), ainsi que le *Requiem* de Hasse, que ce compositeur écrivit à Venise par reconnaissance pour le roi son maître, et qui fut exécuté à Warsovie au service funèbre du roi de Pologne, Auguste III.

Adolphe Hasse fit publier sa belle partition : *La Conversion de saint Augustin*, à Berlin en 1744, en deux volumes in-fol., sous ce titre : *La conversione di sant Agostino, oratorio posto in musica dal*

(1) *Allgem. Musik. Zeitung v. Wien.* (1820.)

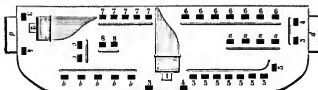
(2) *Allein den ersten eigentlichen Opertext, machte. Martin Opitz*, né à Loberfeld, en Silésie, en 1625. C'était une traduction de l'opéra de Rinucci, *La Daphné*, qui fut représenté pour la première fois, en 1631, au mariage de la sœur de l'Électeur de Saxe avec le Langrave de Hesse (*Gazette Musicale de Vienne*).

(3) *Trauer cantat welche bey hintrit Fr. Aug. III, in der kirchen zu S*** musikalisch ausgefurt ward. Elbing*, 1763. *Godruckt bey J.-G. Nohrmann*, in-4°.

Digitized by Google

signor Giov. Ad. Hasse, maestro di capella di S. M. il Re di Polonia. Nell' anno 1744, Stargardt in Berlin.

Distribution de L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE DRESDE, dirigé par A. HASSE, vers 1754, d'après le DICTIONNAIRE DES SCIENCES ENCYCLOPÉDIQUES, t. II, pl. fig. 1.



RENVOIS DES CHIFFRES

1 Clavecin du maître de Chapelle.
2 Clavecin d'accompagnement.
3 Violoncelles.
4 Contrebasses.
5 Premiers violons.
6 Seconds violons, ayant le dos tourné à la scène.
7 Hautbois, ayant le dos tourné à la scène.
8 Flûtes, ayant le dos tourné à la scène.
a Tailles, ayant le dos tourné à la scène.
b Bassons.
c Cors de chasse.
d Une tribune de chaque côté pour timballes et trompettes.

FREWDENBERGIUS (Jean), né à Breslau en Silésie vers 1590, cultiva les sciences, les beaux-arts et la musique. Après avoir étudié aux Universités de Strasbourg, de Paris et de Sienne, il revint à Dantzik, où il mourut le 25 novembre 1635. *Simon Starowolski*, en donnant l'inscription de son tombeau dans les *Monumenta Sarmatarum*, le place parmi les Polonais illustres, tandis que M. C. J. Ad. Hoffman se borne à citer Frewdenbergius parmi les musiciens de Silésie sans faire mention de son séjour en Pologne. Voici du reste son épitaphe, placée à l'église de Sainte-Catherine :

FREWDENBERGIUS (JOANNES) ANNO CHRISTI 1590 BRESLAE IN SILESIA NATUS.

. . . .

IN ACADEMIIS NOBILISSIMUS
ARGENTORATENSI, PARISIENSI, SENENSI
LAUDABILITER COMMORATUS
GERMANIAE, GALLIAE, ITALIAE
CULTISSIMUS PARTES
PRUDENTER CONTEMPLATUS

OMNIBUS HONESTIS LITERATIS ET MUSICIS
· UBIQUE VALDE CHARUS HABITUS
UT NEMINI INNOTUERIT.

. . . .

GEDANI PIE ET PLACIDE DENATUS
HIC IN SPEM RESURRETIONIS CONDITUS EST

. . . .

ET CUM BEATO FREWDENBERGIO BEATI LAETADIMUR.
A° 1636.

FREYER (Auguste), organiste à l'église de la Confession d'Augsbourg à Warsovie, naquit en 1803 à Mulda, près de Dresde. Le cantor Geissler lui apprit le chant, le piano et l'orgue. A l'âge de dix ans, Freyer remplaçait souvent son maître à l'orgue; amené en Pologne par le concours des circonstances, il se fixa à Warsovie et vécut du produit de ses leçons de piano, travaillant le contrepoint sous la direction de l'illustre Elsner. Ayant un goût prononcé pour le jeu de l'orgue, le jeune Freyer consacrait tous ses soins pour se perfectionner sur cet instrument; il s'appliquait particulièrement à l'étude des pédales (obligates pedalspiel). Dans ce but, il se fit construire un orgue à pédales dans sa chambre, et, à l'aide de bons ouvrages et d'un infatigable travail, il parvint à une grande habileté et entreprit en 1834 un voyage artistique en Allemagne. Il visita Breslau et lia connaissance avec le célèbre Adolphe Hesse, que nous avons entendu à Paris, il y a quelques années. Ce grand artiste engagea Freyer à parcourir les principales villes d'Allemagne habitées par d'habiles organistes et où l'on trouve de bons instruments, comme Breslau, Dresde, Leipzig, Berlin, Hambourg, Cassel, Francfort-sur-le-Mein, etc. Dans toutes ces villes, Freyer se concilia l'estime des artistes et obtint du succès par son jeu sur l'orgue, il vit alors les deux grandes illustrations musicales de l'Allemagne, Félix Mendelsohn à Düsseldorf, et le docteur Spohr à Cassel. Après un voyage de six mois, Auguste Freyer rentra à Warsovie et fut nommé en 1836 organiste de l'église évangélique après la mort d'Einert, place qu'il occupe encore.

Aussitôt après la nomination d'Auguste Freyer, l'ancien orgue fut restauré par Muller, constructeur d'orgues de Breslau; cet

instrument a maintenant vingt-sept jeux et peut être compté parmi les bonnes orgues de l'époque.

Une société de chant composée d'amateurs et artistes fut fondée par Freyer pour l'exécution des oratorios. On monta la *Conversion de saint Paul* de Mendelsohn avec beaucoup d'ensemble, ainsi que le *Lauda Sion;* en outre, les compositions d'Elsner, de Schneider, de Bernard Klein et d'Auguste Freyer furent souvent exécutées à cette église; il forma plusieurs bons élèves pour le chant, l'harmonie et le piano, parmi lesquels il y a des noms connus en Pologne comme à l'étranger.

Freyer a écrit beaucoup pour l'orgue; quelques-unes de ses compositions sont publiées à Leipzig, entre autres : *Fantaisie-variations* sur un chant religieux de Bortnianski, chez Hofmeister. *Variations de concert* sur l'hymne du général Lvoff, chez Bote et Bock à Berlin. Aug. Freyer est auteur d'un livre de chant (Choralbuch) qui renferme les chants d'église et tout ce qui est nécessaire à un organiste de savoir pour accompagner l'office divin en plain-chant (Correspondance particulière).

FREYTAG (M. Adam), professeur au gymnase de Thorn, né dans cette ville, étudia à Leipzig où il obtint le *Gradum magistri* en 1598, fut un excellent musicien et travailla comme poëte au premier *Cancionale* polonais publié par P. Artomius, dans lequel plusieurs airs sont de sa composition, surtout dans l'édition de Thorn de 1601. Dans d'autres éditions du recueil, Freytag est cité comme *auctor symphoniarum* (Ephr. *Oloffes Polnische-Lieder-Geschichte*). Adam Freytag mourut à Thorn en 1621 après avoir été professeur pendant vingt ans dans cette ville. Il eut dans son fils un excellent architecte, auteur d'un ouvrage sur cet art. Simon Starowolski donna l'épitaphe du fils dans son ouvrage colossal *Monumenta Sarmatarum*, laquelle est reproduite dans la chronique de Henri Zernecke, pag. 213. Fr. Siarczynski parle aussi des Freytag père et fils (Voyez *Tableau du règne de Sigismond III, roi de Pologne*). Dans le *Canciònale* de Jean Seclucian de 1559, un des plus anciens, nous trouvons deux chants polonais avec musique d'Adam Freytag ; ce sont : « Wesoly nam dzién nastal. » (Un jour heureux vient de naître).

et *Przez twoie swiete zmartwychwstanie* (par ta sainte Résurrection) (1). Ces deux chants furent chantés à l'église de Sainte-Marie, à Thorn, d'ancienne date; et les femmes de cette ville, qui aimaient à chanter en polonais, montraient beaucoup d'attachement pour leur langue maternelle. Vers la fin du XVIe siècle, les troupes polonaises, dont le chant de guerre était l'hymne de *Boga-Rodzića* de saint Adalbert, le remplacèrent par le *Salve Regina*, l'*Ave, maris stella*, et le *Sub tuum præsidium*, en latin (*Voyez l'Histoire de la littérature Polonaise* par Michel Wiszniewski tom. 6, pag. 422).

FRISIUS (Gaspard), recteur du gymnase de Thorn. Il encouragea la publication du *Cancionale* de Pierre Artomius, auquel il contribua de ses deniers (Voyez *Zernecks chronicke*). Selon Ephraïm Oloff, Frisius travailla ainsi à rédiger le texte des cantiques polonais dans l'édition de Thorn de 1601. D'après Fr. Siarczynski (*Tableau du règne de Sigismond III, roi de Pologne*), Frisius aurait composé en même temps la musique avec Adam Freytag pour ledit *Cancionale* d'Artomius, né à Thorn. Frisius mourut en 1625 dans cette dernière ville, ou en 1623 selon *Zernecks chronique*, pag. 190, après avoir fondé une imprimerie remarquable dans sa ville natale.

FRIOUL (Antoine) ou FULVIO (*Voyez* ce nom).

FRUZYNSKA (Marie), cantatrice de l'opéra polonais, débuta en 1847 et chanta ensuite le rôle d'*Orsino* dans *Lucrèce Borgia*. Elle possède la voix de me soprano, fort agréable, mais elle s'en sert timidement. Un journal de Warsovie, en parlant de cette cantatrice, ajoute que, si Mlle Fruzynska travaille avec discernement, elle deviendra une cantatrice très-agréable. En 1855, Mlle Fruzynska chanta la *Poupée de Nuremberg* avec MM. Ziolkowski, Dutkiewicz et Borawski.

FRYBEN (Caroline), cantatrice distinguée, née à Cracovie, élève de Mireçki, voyagea à l'étranger et se fit entendre avec succès dans un concert à Cracovie en 1856 (*Czas*, Journal polonais).

FRYZE (Louis de), chanteur amateur des plus distingués à

(1) *Voyez* pag. 5 du *Résumé*.

Digitized by Google

Warsovie, possède une jolie voix de ténor; membre de la *Ressource*, M. de Fryze se fait entendre souvent dans cet établissement; il est en outre la providence de tous les concerts d'artistes qui se donnent dans la capitale de Pologne depuis bon nombre d'années. Tous les journaux de Warsovie sont unanimes dans les éloges qu'ils donnent au talent d'élite de M. Fryze et à son obligeance pour les artistes (Correspondance particulière.)

FULVIO (Antoine), chanteur, né en Frioul, vint en Pologne et fut d'abord employé chez quelques grands seigneurs; puis il entra au service de Sigismond III, roi de Pologne, qui récompensait généreusement les artistes étrangers. Fulvio resta longtemps en Pologne et forma de bons élèves parmi les artistes du pays (*Tableau du siècle de Sigismond III*).

G

GABRIELSKI (J. G.), célèbre flûtiste, était fils d'un Polonais. Né à Berlin en 1791, devenu musicien de la chambre du roi de Prusse, sa vie appartient aux artistes de sa patrie adoptive. Nous ajouterons seulement ici que, dans ses voyages, Gabrielski donna des concerts à Warsovie, où il fut reçu à merveille. Dans sa jeunesse, Gabrielski apprit le violon de son père, officier d'artillerie. Il travailla ensuite la flûte sous la direction de Schrek, artiste distingué (*Biographie universelle et journaux de Pologne*).

GADOWSKI (Laurent), médecin près le régiment de chevaulegers polonais de la garde de Napoléon Ier, cultivait passionnément la musique et jouait de plusieurs instruments. Protégé par le général comte Joseph Zaluski, guerrier et écrivain distingué, Gadowski mourut à Paris, en 1855, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

GAETANO (   ), maître de chapelle du roi de Pologne Stanislas-Auguste Poniatowski, est auteur d'un opéra polonais : *Zolnierz Czarnoxieznik* (Soldat sorcier); il fut chargé aussi des répétitions, par ordre du roi, de l'opéra *Frascatanka*, traduit de l'italien et représenté à Warsovie par les chanteurs polonais, sous la direction de Boguslawski, qui s'était chargé du rôle du

fameux *Brochi buffo caricato*. Cette représentation eut lieu en 1782 en présence du roi, et réussit complétement, grâce à Gaetano, qui fit étudier la musique avec soin, sous les auspices du chambellan *Woyna* (*Histoire du théâtre national*).

GALOT ( ), joueur de luth, au service du roi de Pologne Wladislas IV, qui l'appelait l'*ornement* de sa chapelle. Cet habille musicien mourut à Wilna, en 1647 (Grabowski Ambr., l'*Ancienne Cracovie*). Il est question de Galot dans la *Description de Warsovie*, par Adam Jarzemski.

GASZYNSKI (Constantin), poëte distingué, habite la France depuis 1831. Auteur fécond et d'une grande élégance, il publia un charmant volume de poésies, dont une chanson fut mise en musique par l'auteur de ce livre, sous le titre : *Narodowa Nuta* et publiée dans un album en 1833. Indépendamment de ses productions littéraires, publiées en France, M. Gaszynski fit représenter à Warsovie un vaudeville intitulé : *Waryat z Potrzeby* (Insensé par nécessité) et deux autres pièces qui furent jouées avec succès.

GAWINSKI (Jean), poëte d'un haut mérite, vivait au XVIIe siècle. Il excellait dans les idylles et les rondeaux. Ses pièces fugitives sont pleines d'images poétiques et de nobles sentiments. Rien n'est touchant comme la pièce de vers ayant pour titre : *Le laboureur et l'allouette*, mise en musique par le prince Michel Oginski, publiée à Paris, en 1830, dans le Recueil des *Chants nationaux polonais*, par l'auteur de ce livre.

Gawinski laissa en manuscrit un traité sur la Rhétorique, dont parle Ambr. Grabowski, sous ce titre : *Praxis copiæ rerum ac verborum comparandæ in Schola Rethorices tradita. Scripta a me Joanne Gawinski, a. 1642, in-4°.*

GAWLIKOWSKI ( ) s'est fait connaître par la composition de plusieurs airs de danse, publiés en France depuis quelques années avec la théorie.

GAWLOSKI ( ), auteur d'une Mazurek pour piano, publiée à Warsovie, par Sennewald et Klukowski (*Courrier de Warsovie*).

GAWRILO ou HAWRILO, musicien de l'Ukraine, faisait partie

de la chapelle du comte Razumowski, en 1753; quoique jeune encore, ce chanteur possédait une excellente voix : il habitait Moscou vers le milieu du siècle dernier (*Dictionnaire des musiciens*, par Choron et Fayolle).

GDACIUS (**Adam**), natif de Silésie, fut *cantor* à Thorn et à Vilna. Il vivait dans le XVII[e] siècle (Ephraïm Oloff).

GEORGE ou GRZEGORZ, musicien du roi de Pologne Sigismond I[er], fut attaché au service de ce prince, au XVI[e] siècle, avec sept joueurs de trompettes (*Voyez* le *Peuple polonais*, par L. Golembiowski, tom. III, pag. 203.) Dans son ouvrage sur l'ancienne Cracovie, Amb. Grabowski parle d'un certain *Georgius tibicen Regius* (Surmacz) à la date de 1530, et le cite encore en l'année 1344, comme *tibicen Regius*, que le roi Sigismond appellait *servitor noster*. Sous le règne de Sigismond-Auguste, dernier des Jagellons, il est question d'un *Georgius musicus seu clericus Regius*.

GEMBICIUS (**Jacques**), poëte religieux, prêtre réformé, né à Radzieiewo, en Cujavie, en 1569. Habile théologien et musicien, il fut pendant trente-six ans *Pastor Eccl. Dembnicensis*. Il publia, 1° *Hymny starego i nowego Testamentu. Rythmem polskim, a na melodye Psalmow przełozone, od X. Jakuba Gembiciusa, slugi slowa Bozego.* (Hymnes de l'Ancien et du Nouveau Testament, traduits en vers polonais sur les mélodies des Psaumes, de Math. Rybinski, par l'abbé J. Gembicius, serviteur du Verbe Dieu, in-8°). Un second recueil a pour titre : *Psalmy Dawidowe z hymnami. Piesni duchowne, katechizm wienkszy i mnieyszy w* Gdansku drukowal Andrzey Hünefeldt roku, 1619, in-8°. (Psaumes de David avec *Chants religieux et catéchisme grand et petit*. Dantzik, chez Andr. Hünefeldt, 1619). Gembicius mourut à Denbniça en 1633. Il aimait tellement les sciences, qu'il passait jours et nuits à lire et à écrire. (Ephr. Oloff, *Polnis. Lied-geschichte*).

GERKE (**Auguste**), violoniste et compositeur, né en Pologne vers 1790, où il jouissait d'une réputation méritée. Cet artiste avait une nombreuse clientelle dans la Pologne russe; il se fit connaître en Allemagne par des compositions qui ne manquent ni d'originalité ni d'agrément. M. Gerke donnait des

concerts très-brillants à Kiiow, pendant les contrats; ses compositions de piano étaient très-répandues parmi les nombreux pianistes de cette partie de la Pologne. Il a publié, à Leipzig, chez Breitkopf et Haertel :

1° Ouverture pour l'orchestre (en *ut*). Op. 4.

2° Ouverture avec violon principal. Op. 10.

3° Polonaise à grand orchestre. Liv. 1 et 2. Op. 11.

4° Sicilienne variée.

5° Amusement pour le piano à quatre mains. Op. 21, chez Peters, à Leipzig.

6° Pièces pour piano seul. Op. 14, 19, 22 et 23.

7° Valses pour le piano et plusieurs autres compositions non moins remarquables. Les œuvres 24 et 25 parurent à Hambourg.

Auguste Gerke avait la place de maître de chapelle chez le comte Hanski; son orchestre était composé de quarante jeunes gens de village, auxquels ce maître avait appris à jouer de divers instruments et qui finirent par exécuter, avec beaucoup d'ensemble, les compositions de Spohr et de Beethoven. (*Biographie universelle et Journaux polonais.*)

GERMAN ( ), chanteur de talent, faisait partie de l'Opéra polonais en qualité de ténor. Il chanta au concert d'Ole Bull, à Warsovie, une duo avec Stolpe, qui possède un belle voix de baryton. German mourut vers 1850. Il était élève de l'ancien Conservatoire de musique de Warsovie, et travailla depuis le chant sous la direction de Charles Kurpinski, à la réorganisation de l'école en 1834. (*Kronika*, journal de Warsovie, 1857.)

GESNERUS (Gasparus), orateur et poëte, né à Lobau, en Prusse, remplit les fonctions de prédicateur allemand et polonais à Neustadt, où il mourut en 1606. Écrivain fécond et plein de zèle, Gesnerus traduisit beaucoup de chants de l'Écriture sainte en vers polonais. Dans plusieurs de ses ouvrages, il est ainsi désigné : *Gasparus Gesnerus, Lubaviensis Prutenus, Concionator Toruniensis.* (*Zerneck's Thornische Chronicke.*) Il travailla pour le livre des Cantiques de *Petri Artomii*, édition de Thorn. Dans un autre recueil, il publia quatre chants sous le titre : *Piosneczki X. Kaspra Gesnera.* Outre un grand nombre d'écrits religieux, il

traduisit en polonais les Psaumes suivants : *Salvum me fac, Domine* (Ps. XII); *Deus noster refugium et virtus* (Ps. XLVI); *Nisi quia Dominus* (Ps. CXXIV); *Dixit insipiens in corde suo* (Ps. XIV), et beaucoup d'autres, imprimés dans le Cancional de P. Artomius, de 1596. Vid. Ephraim Oloffs (Polnische Lieder-Geschichte).

GIECZYNSKI (Flor. Cyrille), curé de Niegow, avait la réputation d'un bon musicien. A une mission qui eut lieu à Dombrowka, près de Praga, en 1837, ce digne ecclésiastique dirigea la messe en *ut* de Diabelli, qui y fut exécutée. (L. Golembiowski, dans le *Peuple polonais* et *Courrier de Warsovie.*)

GIOIA, cantatrice italienne de talent, débuta au grand théâtre de Warsovie en 1844, dans le rôle de Rosine du *Barbier de Séville*, et fit une surprise au public de la capitale en chantant en polonais pendant la leçon du chant. Elle fit entendre à cette occasion une très-jolie mazurek « Tys niewdzieczny, tys niestaly, » et le public récompensa Mlle Gioia par des bravos répétés. (*Courrier de Warsovie.*)

GIRARD (Chevalier Philippe de), célèbre mécanicien français, inventeur de plusieurs instruments de musique, doit avoir sa place dans ce livre, comme ayant habité la Pologne, où il fit connaître son *piano* à double octave et un nouvel instrument nommé *trémolophone*.

La vie de Philippe de Girard et de ses inventions utiles et bienfaisantes a été décrite par J. J. Ampère, de l'Académie française (*Voyez* le *Journal des Débats*, du 15 octobre 1845). On se bornera ici à entretenir le lecteur des découvertes précieuses de Girard dans l'art de prolonger le son du piano, des améliorations dans la construction des orgues et des instruments à percussion.

Né en 1775, à Lourmarin, sur les bords de la Durance, Philippe de Girard descendait d'une famille noble et considérée qui avait marqué dans le pays.

Il montra dès son jeune âge l'aptitude pour la peinture, la poésie, la musique et la mécanique; mais il dut quitter la France à l'époque de la révolution, et nous le voyons bientôt occupé à utiliser ses talents à l'étranger. Rentré en France et obligé de s'expatrier encore, il se livra entièrement à l'industrie, et

Digitized by Google

enrichit la science d'utiles découvertes. Sa filature du lin par machines attira l'attention du public sur lui; mais cette admirable invention n'a pu conjurer les événements. La France n'était plus habitable pour l'ingénieur inventeur : il partit pour Vienne, fit prospérer l'industrie en Allemagne, et obtint la place d'ingénieur en chef des mines dans le royaume de Pologne, en 1826.

Au milieu de ses grands travaux, il s'occupa de perfectionnement des orgues et de prolongement du son dans le piano. Déjà, en 1803, il prit un brevet pour des moyens de construire des orgues, dont on peut renfler ou diminuer les sons à volonté sans en changer la nature ou le ton.

Il eut le premier l'idée de donner au piano la faculté de prolonger les sons par la seule pression d'une touche. Il obtint cet effet au moyen de *tremendo,* qui consiste à mettre la corde en vibration par un simple mécanisme.

Nous devons à l'extrême obligeance de Mme la comtesse de Vernède de Corneillan la communication des documents relatifs à l'invention du *trémolophone,* instrument d'une grande puissance, « dont les sons se distinguent de ceux qu'on obtient par » le frottement des doigts sur la touche, non-seulement par la » manière dont ils sont produits, mais par leur nature même, et » l'on peut les considérer comme une nouvelle espèce de sons » inconnus jusqu'à présent.

» Au moyen de ces nouveaux sons que l'artiste peut produire, » le piano acquiert au plus haut degré cette expression, cette » mélodie qui lui manquaient absolument... Le principe essentiel » de l'invention de M. Girard consiste à produire les vibrations des » cordes par les chocs rapides des marteaux semblables à ceux » des pianos actuels, ou de petits appareils équivalents, mis en » mouvement par le moyen d'un axe armé de cames ou dents, ou » creusé de cannelures d'une forme convenable, et qui se meut » d'un mouvement de rotation continu, le tout étant tellement » disposé, que les cames ou cannelures n'agissent sur chaque » marteau que lorsqu'on presse la touche qui lui répond.

» On peut à volonté construire des pianos à un seul clavier ne » produisant que la nouvelle espèce de sons, ou à deux claviers,

» dont l'un produit les sons frappés comme dans les pianos » actuels, et l'autre produit les sons filés. »

On voit, par cette description, que l'invention de M. Girard consiste dans son nouveau moyen de produire les sons par les vibrations rapides des cordes, frappées par les marteaux mis en mouvement par un cylindre denté. C'est d'après ces principes que le célèbre mécanicien fit construire à Warsovie son nouveau piano qu'il nomma *trémolophone*, et qui produisit une vive sensation dans cette capitale. Il s'adressa à cet effet à un habile facteur de pianos, M. Zdrodowski, qu'il chargea de construire la caisse pour contenir la mécanique et les deux claviers. M. Zdrodowski, connu favorablement du public polonais comme ayant apporté des perfectionnements aux pianos, s'acquitta avec talent de cette besogne; il exécuta fidèlement la pensée de l'auteur, d'après ses dessins et sans augmenter le corps du piano, et prouva que M. de Girard ne s'est pas trompé dans son choix en lui confiant les plans de son ingénieuse invention, fruit de vingt ans de travaux et de méditations. M. de Girard est donc le seul inventeur du piano à son prolongé.

Quelques journaux ayant exagéré la part prise par M. Zdrodowski à la construction du *trémolophone*, la *Gazette quotidienne de Warsovie*, du 23 juillet 1841, fit paraître la rectification suivante dans ses colonnes :

« La rédaction de la *Gazette quotidienne* croit de son devoir de » revenir encore sur l'article publié dans son numéro d'hier au » sujet du piano de l'invention de M. de Girard, ingénieur en » chef des mines, pour rectifier quelques assertions qui s'y trou- » vent placées.

» La rédaction déclare d'abord que, d'après les renseignements » qui lui sont parvenus, l'honneur et la gloire de l'invention » appartiennent sans partage à M. de Girard, qui y est par- » venu après vingt ans de méditations et de travaux. Quant à » M. Zdrodowski, il a seulement exécuté et assemblé les pièces » d'après les dessins de M. de Girard. Nous devons ajouter que » la pièce la plus essentielle, celle qui est l'âme de l'instrument, » n'a pas été fabriquée chez M. Zdrodowski, mais chez M. Norblin.

» D'après cette rectification, la palme de la victoire que l'au-
» teur de l'article promet à MM. de Girard et Zdrodowski, si leurs
» efforts parvenaient à obtenir une vibration continue des cordes,
» au lieu de ce qu'il appelle un *tremolando*, cette palme, disous-
» nous, appartiendrait uniquement à M. de Girard, s'il veut se
» donner la peine de chercher la solution de ce problème.

» Pour prouver que ce n'est pas à M. Zdrodowski qu'on doit
» attribuer le mérite d'avoir su renfermer deux mécanismes et
» deux claviers dans un si petit espace, comme l'auteur de l'ar-
» ticle semble le faire accroire, nous remarquerons que cette
» réunion est exécutée d'après les dessins compris dans la patente
» de M. de Girard, bien avant qu'il ait eu l'idée d'en commander
» un chez M. Zdrodowski.

» En faisant ces observations, nous sommes loin de vouloir
» déprécier le mérite de M. Zdrodowski comme excellent fabri-
» cant de pianos, mérite dont nous trouvons une preuve dans la
» préférence que M. de Girard lui a accordée pour devenir le
» premier exécuteur d'une invention qui semble appelée à faire
» une révolution dans le monde musical. »

Le *trémolophone*, ayant figuré à l'exposition des produits d'in-
dustrie à Warsovie, en 1841, fut entendu dans la même année
par le maréchal Paskiewicz au palais de Lazienki, dans l'immense
salle dite des Chevaliers. Joué par M. François Wilczek, excellent
professeur et compositeur de Warsovie, le *trémolophone* remplit
la salle de son harmonie : on croyait entendre parfois les voix
d'hommes, de femmes et d'enfants, ainsi que les sons des trom-
pettes, flûtes, violoncelles, etc.; en un mot, l'instrument rem-
plaçait l'orchestre.

Quelque temps après, le *trémolophone* fut encore entendu par
l'empereur Nicolas, à son passage à Warsovie. M. Wilczek
exécuta dans cette séance la cavatine de *Robert-le-Diable*. M. de
Girard reçut une bague en diamants de Sa Majesté, en témoi-
gnage de sa haute satisfaction, ainsi que M. Wilczek, dont le
talent fut apprécié dans cette circonstance.

En 1844, le *trémolophone*, admis à l'exposition de Paris, causa
une vive impression sous les doigts de Franz Liszt; ce fut pour

Philippe de Girard l'occasion d'un véritable triomphe. Ce grand mécanicien mourut en 1845, à l'âge de soixante-dix ans, sans avoir pu obtenir justice.

Il prit des brevets pour son invention en France, en Autriche, en Pologne et en Russie. Il construisit pour le palais de la Banque, à Warsovie, un chronomètre, et son nom et ses armoiries furent donnés à une ville près de Warsovie, nommée *Girardow*. Outre ses deux instruments, Philippe de Girard inventa beaucoup de machines en Pologne.

GIUSTI (Anna-Maria), cantatrice, née à Rome, avait été placée auprès de la reine de Pologne, en qualité de cantatrice de chambre en 1724, à Dresde et à Warsovie. (*Ciampi, Bibl. critica.*)

GLADKOWSKA (Constance), pupille du Conservatoire de Warsovie, née dans le palatinat de Mazovie, débuta sur la scène nationale en 1830, dans le rôle d'*Angèle*, de l'opéra de Paër. Ensuite elle chanta dans la *Pie voleuse* et dans *Fra-Diavolo*, avec succès. En 1832, elle se maria à un négociant de Warsovie, Joseph Grabowski. J'ignore si elle avait quitté le théâtre (*Correspondance particulière*).

GLADYSZ (   ), chanteur polonais de l'époque actuelle, possède une belle basse-taille, chanta au concert de Mlle Hedwige Brzowska, en 1842, et faisait la basse dans la *Prière de Linda di Chamounix*, à cinq voix, avec MM. Matuszynski, Teichman, Markowski et Troszel (*Courrier de Warsovie*).

GLEINIG (Jean), simple bourgeois de Thorn, dont un des ancêtres fut prédicateur en Pologne, selon *Andr. Regenvolscius, in Syst. hist. Eccl. Slav., page* 404), avait de grandes dispositions pour la poésie. Il a laissé soixante-dix chants en manuscrit, traduits de l'allemand en polonais. *Oloffs, Polnische Lieder-Geschichte.* Il serait à désirer que les simples cantiques de nos ouvriers pussent trouver place dans quelque recueil pour être chantés par le peuple. Il est reconnu que les paysans polonais possèdent, à un certain degré, le talent poétique; il existe des pièces très-remarquables parmi les chants nationaux et populaires qui ont vu le jour dans les chaumières; pourquoi des simples prières, faites par les paysans à la gloire de Dieu, ne seraient-elles pas jugées

dignes d'être publiées pour être chantées dans les réunions de villages ?

Déjà le digne abbé Mioduszewski a publié un recueil important, composé des *Pastoralki i Kolendy z melodyami.* Cracovie, 1843. (*Voyez* son article.)

GLICZNER (**Erazm**), poëte religieux de la confession d'Augsbourg, composa plusieurs chants pour les recueils de cantiques, si nombreux au XVIe siècle. (*Histoire de la littérature polonaise*, par Michel Wiszniewski, tome VI, page 519.) Ce savant cite plusieurs autres poëtes religieux des différentes confessions contemporaines de Gliczner, comme : *Jean Frentzel, Stanislas Swençlawski, Albert Orlowski, Christophe Busko, Martin Murinius*, et beaucoup d'autres plus ou moins connus. D'après Daniel Janoçki, « *Rare bucher von Polen,* » les ouvrages de Gliczner (Glicnerus en latin), étaient défendus en Pologne.

GLINKA (**Michel**), compositeur dramatique, maître de chapelle impériale et directeur des chœurs à Saint-Pétersbourg, est né près de Smolensk en 1804. Il descendait d'une famille d'origine polonaise. Son opéra intitulé : *La vie pour le Czar*, obtint beaucoup de succès en Russie. Indépendamment de ses compositions dramatiques et instrumentales, Michel Glinka écrivit beaucoup pour l'église; son dernier travail fut une *Messe*, interrompu par sa mort, arrivée à Berlin le 15 février 1857. Ce compositeur, très-estimé par les connaisseurs, séjourna quelque temps à Warsovie (Journaux polonais et russes).

GLINSKA (**Joséphine**), née Aslanowicz, fille d'un général de ce nom, reçut une brillante éducation musicale à Moscou, sous la direction de sa mère. Douée d'une belle voix de contralto, Mlle Joséphine Aslanowicz travailla en même temps le piano; à l'âge de quatorze ans; elle excellait déjà sur cet instrument. Comblée par la nature de la plus grande beauté et d'une heureuse organisation musicale, elle fut très-recherchée par la société aristocratique de Moscou et chanta dans plusieurs concerts pour les bonnes œuvres, excitant partout l'admiration générale par ses talents comme pianiste et comme cantatrice.

Désirant perfectionner encore ses heureux dons, le général

Aslanowicz conduisit sa fille à Berlin et lui fit prendre quelques conseils du célèbre Spontini. De retour en Lithuanie, Mlle Aslanowicz, dont la voix pure et expressive causait une vive impression sur ses compatriotes, donna un grand concert à Witehsk, pendant les élections de la noblesse en 1851, pour subvenir aux frais de la restauration de l'église catholique de Witebsk, sous l'invocation de Saint-Antoine. Le concert produisit la somme énorme de mille ducats, environ 12,000 francs, qui fut remise entre les mains de l'évêque métropolitain Holowinski, et a valu à Mlle Aslanowicz la bénédiction épiscopale du digne prélat.

Bientôt après, cette jeune amateur-artiste épousa M. Glinski et vint s'établir à Saint-Pétersbourg, où elle chantait de temps en temps pendant l'office divin à l'église de Malte. Mais la rigueur du climat l'obligea de chercher un abri plus doux au fond d'une campagne. Elle refusa plusieurs fois les propositions des directeurs des théâtres de la capitale pour paraître en public, préférant le calme d'une modeste retraite aux agitations de la vie d'artiste (*Correspondance particulière*).

GNINSKI (**Jean-Trach**), évêque de Posen, prononça un discours latin à l'arrivée, à Posen, de Sigismond III et de la reine Constance. A cette occasion, un *Te Deum* solennel fut chanté par le clergé et les assistants, au moment où le roi et la reine faisaient leur entrée dans la cathédrale, le 20 juillet 1623. (*Actes capitulaires de la cathédrale de Posen*, cités par J. Lukaszewicz, dans le Tableau de cette ville. *Obraz. hist. Statys. Miasta Paznania*, 1838, chez C. A. Pompée.)

GLOGOW (**Jean**), ou Glogowiensis, philosophe et théologien, chanoine de Saint-Florian à Cracovie, membre de l'Académie de cette ville, vivait au XVe siècle, mort en 1507. Il est auteur de plus de vingt-cinq ouvrages en latin et doit avoir sa place dans ce livre, comme traducteur du *Psautier* dans la langue illyrique : *Psalterium in lingua Illyrica*. Un de ses ouvrages porte le titre suivant : *Interpretatio Donati de Arte poetica* (Voyez Starovolsc. *in Elogiis viror. illustr.*) et Ephraim Oloffs (Polnische Liedergeschichte).

GLOSKOWSKI (   ), auteur de quelques pièces de

danse, publiées à Warsovie en 1835, chez l'éditeur Klukowski.

GOCZALKOWSKA (Jeanne-Élisabeth, baronne de), amateur très-distinguée de musique, possédait parfaitement le latin, le français, le polonais et l'allemand, débuta comme auteur au commencement du siècle dernier et vivait, dans sa terre, dans le cercle d'Opolno en Silésie. (C. J. A. Hoffman, die Tonkunstler Schlesiens.)

GODEBSKI (Xavier), poëte, écrivain dramatique fécond, auteur d'un grand nombre de vaudevilles, opéras et comédies, représentés sur le théâtre de Warsovie, de 1819 à 1828.

Xavier Godebski, né en 1801, commença d'abord à se faire connaître par des traductions. On lui doit : l'*Emma de Roxbourg*, musique de Meyerbeer, traduit de l'italien. *Le Turc en Italie*, idem, musique de Rossini. Il écrivit un opéra original en français, intitulé : *Télémaque*, dont l'illustre Boïeldieu composa la musique pour les relevailles de l'Impératrice de Russie, à Saint-Pétersbourg. Cet opéra n'a pu être représenté à Warsovie, et Boïeldiéu refondit la musique dans deux de ses ouvrages : dans *Jean de Paris* et dans *le Chaperon rouge*. Ainsi l'air de Calypso devint celui de la Reine de Navarre, le chœur de la Trompette servit de base au beau final du *Chaperon rouge*. Le public se rappellait les plus jolis motifs du *Télémaque*, dont la mise en scène trop coûteuse ne permit pas de le monter à Warsovie.

Les autres opéras de Godebski sont : *Dawne czasy* (Anciens Temps), un acte, avec musique de Damse ; *Klatka* (la Cage), opérette, musique du même ; *Piast*, grande scène lyrique avec chœurs et ballets, écrite pour le théâtre d'été du château royal de Lazienki, en collaboration avec L. A. Dmuszewski ; *Nowy rok* (le Nouvel An), scène lyrique en un acte, en collaboration avec Dominique Lisieçki.

Voici maintenant la liste de ses vaudevilles :

Karnaval w Lomzy (le Carnaval à Lomza).

Milostki hulanskie (le Mariage à la hussarde).

Trzy upiory (Trois Revenants).

Maskarada domowa (Mascarade à la maison).

Pan notaryusz (Monsieur le notaire).

Dziedziczka (Héritière).

Sieciech zonaty (Philibert marié).

Wilk na pokucie (le Loup en pénitence).

Milosc i apetyt (l'Amour et l'Appétit).

Wdowa Malabaru (La Veuve du Malabar).

Dziewczyna kozak (le Petit Dragon.).

Siostrunia (la Sœur), non représentée.

Neuf de ces vaudevilles sont avec musique de Charles Kurpinski. *La Veuve du Malabar* fut jouée aux Variétés.

Parmi les vaudevilles les plus populaires il faut citer : *Les Trois Revenants, les Amours des lanciers, le Loup en pénitence et Philibert marié.*

Xavier Godebski s'est essayé aussi dans la tragédie. Il est auteur de *Manfred*, tragédie en cinq actes et en vers, non représentée.

Ses comédies en trois actes et en vers sont : *L'Amour et la Vanité, le Testament*, représenté à Warsovie avant 1830; d'autres écrites depuis et traduites du français :

La Popularité, de Casimir Delavigne, en cinq actes.

L'Honneur et l'Argent, de Ponsard-, idem.

Les Charlatans (Bywa kuglarz nad kuglarza), en trois actes.

Kto pod kim dolki kopie (Proverbe dramatique), en un acte, non représentée.

Ay gdyby zony wiedzialy (Si les épouses savaient). Idem.

Sen na jawie (Rêve en réalité). Idem.

Zapozno (Trop tard). Idem.

Przyiaciel swatem (Ami marieur). Idem.

Nieporozumienie (Malentendu). Idem.

Derwisz (Krotofila). Idem.

Kunszt Rzemioslo (Art-métier). Idem.

Xavier Godebski, fils du colonel Cyprien Godebski, mort glorieusement à la bataille de Raszyn, fit ses études à l'institut noble de Konarski à Zoliborz et ensuite à l'Université de Warsovie. Doué d'un talent poétique remarquable, il tient une place distinguée parmi les écrivains modernes.

Digitized by Google

GODEBSKI (**Joseph-Kalasanty**), frère cadet du précédent, officier dans l'armée polonaise avant 1830, prit du service en Belgique et s'est retiré de la carrière militaire depuis quelques années. M. Godebski montra d'heureuses dispositions pour la poésie et la musique dès son enfance. Il est auteur de plusieurs Marches pour la musique militaire, fort bien écrites et qui obtinrent du succès. Elles ont été publiées à Warsovie et à Bruxelles. On doit aussi à Godebski un grand nombre de morceaux pour le chant. Il est en outre l'auteur d'un ouvrage élémentaire pour la géométrie pratique.

GOLEMBIOWSKI (**Joseph**), père du savant littérateur de ce nom, maître de chapelle du prince Druçki-Lubeçki, maréchal du district de Pinsk en Lithuanie, fut un excellent musicien; il forma, en peu de temps, un orchestre complet de jeunes garçons du village, auxquels il apprit à jouer de tous les instruments (*Voyez* le *Peuple polonais*, par L. Golembiowski, tom. III, pag. 255).

GOLEMBIOWSKI (**Luc**), savant littérateur, fils du précédent, fut d'abord bibliothécaire à Poryçk, sous le célèbre Czaçki; plus tard à Pulawy, résidence du prince Adam Czartoryski, dont la bibliothèque était une des plus riches en livres curieux pour l'histoire de la littérature et des arts en Pologne. La vie de L. Golembiowski appartient aux littérateurs, mais il doit avoir sa place dans ce livre comme excellent musicien, ayant beaucoup écrit sur cet art. Fils d'un bon musicien, Golembiowski connaissait parfaitement l'instrumentation, il jouait de plusieurs instruments lui-même et avait fait des recherches sur l'histoire de la musique en Pologne. Son ouvrage sur le *Peuple polonais* peut être consulté avec fruit sous tous les rapports. L'auteur nous donne dans le troisième volume un aperçu complet d'histoire générale de la musique, un petit Dictionnaire de noms d'anciens instruments polonais, les noms des principaux compositeurs anciens et modernes, un coup d'œil sur la musique religieuse, la musique dramatique, la musique populaire, la musique militaire...; partout il parle avec clarté, méthode et connaissance profonde de son objet; le charme du style ajoute encore à l'intérêt du sujet.

Digitized by Google

Ce digne citoyen avait réuni une riche collection de chants nationaux répandus dans les villages, qu'on ne saurait trop respecter comme un reste précieux de l'histoire d'un grand peuple. L. Golembiowski fut, dans sa jeunesse, secrétaire de Thadée Czaçki. Lorsque la bibliothèque de Poryçk fut réunie à celle de Pulawy, Golembiowski en resta l'administrateur et bibliothécaire. En 1818, le gouvernement le nomma du comité des livres élémentaires; il faisait partie de la Société royale des Amis des Sciences comme secrétaire, publia un grand nombre d'ouvrages, entre autres : Une description très-intéressante de Warsovie, dont la bibliothèque possédait, en 1823, environ 120,000 volumes malgré ses pertes en ouvrages rares : elle avait *l'Almanach* de Cracovie de 1490. La *Vie* de Notre-Seigneur Jésus-Christ, écrite en 1522. *L'Histoire* de la Confrérie en Pologne, du XVe siècle et les *Chants Polonais*, avec musique des XIVe et XVe siècles. La bibliothèque de Pulawy possédait aussi un livre de Cantiques fort ancien, d'après le témoignage du savant Lelevel et de L. Golembiowski; par fatalité, il fut égaré ou perdu pendant la guerre de 1831.

L. Golembiowski mourut en 1849, après avoir rendu d'immenses services à la littérature et à l'histoire des arts en Pologne.

« Nec sibi sed patriæ vixit. »

GOLEMBIOWSKI (**E.**), auteur de plusieurs œuvres pour le piano, entre autres d'un Impromptu en forme de valse, œuvre 4, publié à Warsovie en 1857.

GOLOMBEK (**Jacques**), compositeur de musique religieuse à Cracovie, vivait sous le règne de Stanislas-Auguste Poniatowski. L. Golembiowski, qui cite ce musicien dans son ouvrage sur le *Peuple polonais*, n'en donne pas d'autres détails; il ajoute seulement qu'à la même époque le meilleur organiste de Cracovie fut un Dominicain. Selon Amb. Grabowski, *Starego Miasta Krakowa, Zabytki*, Jacques Golombek était Bohême de naissance. L'abbé Venceslas Sierakowski le fit venir en Pologne pour être professeur de chant à son école, à Cracovie, vers la fin du siècle dernier. Nous lisons enfin dans la *Gazette quotidienne de Warsovie*, n° 192,

Digitized by Google

une intéressante lettre de Joseph Sikorski, datée de Cracovie, dans laquelle il est question de Golombek ou Golumbek, que ce savant correspondant croit être natif de *Silésie*. Les compositions religieuses de Golombek, qui ne datent que de la fin du siècle dernier, sont classées à Cracovie parmi les anciennes. Il est vrai que nos jeunes générations connaissent peu les œuvres de Gomolka, de Szamotulski, de l'abbé Gorczyçki.

GOMMERT (Jean), professeur de musique à Warsovie, mort le 14 septembre 1844, commença sa carrière à Rogalin, où il dirigeait l'imprimerie du comte Raczynski. Il forma un excellent élève dans la personne de Philippe Weinert, artiste dramatique, chanteur et compositeur de mérite. Pendant son long professorat à Warsovie, environ trente-cinq ans, Jean Gommert se concilia l'estime et la considération générales (*Cimetière de Powonzki*, par K. W. Woiciçki).

GOMOLKA (Nicolas). Le nom de ce compositeur polonais est resté inconnu aux auteurs étrangers qui ont écrit sur la musique. Cependant le mérite de son *Psautier*, imprimé à Cracovie en 1580, est tel, qu'il aurait suffi pour immortaliser un compositeur allemand ou italien. C'est ici le cas de faire remarquer combien les ouvrages de Forkel et de Gerber sont pauvres en littérature et compositions des pays Slaves. Sans parler de Brossard (1), qui était trop loin des bibliothèques de Pologne, ces deux savants, qui habitaient l'Allemagne, auraient pu avoir des correspondants à Cracovie et à Warsovie, dont les archives conservent encore plusieurs ouvrages du XVIe siècle; il leur était facile de faire connaître mieux l'ancienne bibliographie musicale polonaise, étant si près des *sources*; mais, soit préjugé national, soit insuffisance de moyens, on trouve à peine un ou deux noms d'auteurs polonais dans l'*Histoire générale* et dans le *Dictionnaire* de E. L. Gerber (2). Le seul écrivain étranger qui ait parlé de la Pologne est le savant M. Fétis, dont les travaux feront époque et répandent déjà une vive lumière sur les littératures musicales.

(1) L'abbé de Brossard, qui donne les noms de neuf cents écrivains sur la musique, ne cite que deux polonais (*Voyez* l'article de Felsztynski).

(2) *Dictionnaire des Musiciens*. Leipzig. 2e édition, 1812-1814.

Nicolas Gomolka, contemporain de Palestrina, de Vittoria, de Nanini, est du petit nombre de compositeurs polonais dont les ouvrages sont arrivés jusqu'à nos jours. Gomolka vivait sous le règne d'Étienne Batory, il étudia la composition en Italie. Plusieurs historiens placent sa naissance vers l'an 1564; mais il paraît qu'il est né plus tôt, car son grand ouvrage fut publié en 1580, il n'est pas probable qu'il l'ait écrit à seize ans; son titre est : *Melodye na Psalterz ofiarowane Iegomosci Xiendzu Piotrowi Myszkowskiemu Biskupowi Krakowskiemu panu mnie milosciwemu, w Krakowie u Lazarzowej, Roku panskiego*, 1580. (Mélodies pour le Psautier polonais, composées par Nicolas Gomolka, et dédiées à son Éminence Monseigneur Pierre Myszkowski, évêque de Cracovie, de l'imprimerie de Mme Lazare, l'an du Seigneur 1580.)

Il existe un exemplaire de ce Psautier à la bibliothèque de l'Université de Cracovie, j'en possède le *fac-simile* des deux premières pages, contenant : le titre principal de l'ouvrage, avec les armes de l'évêque et une inscription latine, au-dessous de laquelle on lit ces mots : *Ingenio et Arte*; la dédicace en vers polonais par l'auteur de la musique, et, sur le revers de la deuxième page, une épigramme en vers latins, en l'honneur de Gomolka, par *André Tricesius*, célèbre poëte polonais du XVIe siècle (*Voyez* ce nom).

Les amis de l'art musical doivent de la reconnaissance à M. Joseph Cichoçki, amateur distingué de Warsovie, qui eut l'heureuse idée de publier quelques-uns des Psaumes de Gomolka, traduits en notation moderne par *Jean Zandman*, professeur de chant, sous ce titre : « Chants d'église à plusieurs voix des » anciens compositeurs polonais, première livraison, contenant » dix Psaumes de Nicolas Gomolka; à Warsovie, chez Sennewaldt, » à Leipsig, chez Hoffmeister, 1838. » Ces dix Psaumes donnent une haute idée du savoir et de l'importance du travail du compositeur polonais, qui écrivit ces mélodies sur une excellente traduction du Psautier due au célèbre Jean Kochanowski, appelé Prince des poëtes polonais. L'ouvrage entier est composé de 150 Psaumes, à quatre voix, écrits dans les clefs d'*ut*, sans division de mesure; la même mélodie se répète à chaque strophe,

Digitized by Google

terminée par une cadence plagale ou suspendue, comme le Psaume n° 2 ; l'harmonie en est remarquable par l'élégance et la sonorité ; une habile disposition des parties prouve que Gomolka possédait parfaitement l'art difficile d'écrire pour les voix. Rien n'est beau comme le début de son premier Psaume : « *Cum invocarem, exaudivit me Deus.* »

PSALM 4. CUM INVOCAREM, EXAUDIVIT ME DEUS.

Wzy-wam cie, Bo- ze-swiad- ku mo iey

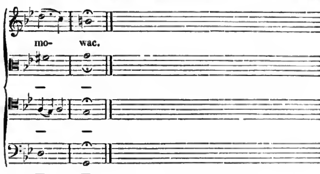
nie- win- no- sci, Któ rys mnie zwykl wy

Digitized by Google

wodzic zawzdy zmych tru- dno- sci, Chciey się

te- raz na- de- mno tro skli- wie zmi- lo-

wac, A mo- ie smutne pro- sby, la- ska- wie przyi-



Ce Psaume porte le n° 4 dans l'ouvrage, et se distingue par le style lié et d'heureuses imitations. Le n° 3 du Recueil de M. Cichocki, qui est le sixième Psaume dans l'ouvrage : *Domine, ne in furore tuo arguas me*, a beaucoup d'originalité et une grande hardiesse dans les modulations. La beauté du texte est bien rendue par cette composition pleine de noblesse et d'un caractère religieux.

PSALM. 6. DOMINE NE IN FURORE TUO ARGUAS ME.

Cza- su gnie- wu i cza- su swey za- pal- czy

wo- sci, nie- racz mnie, Pa- nie ka- rac

z mo- ich wsze- tecz- no- sci, Cia- lem i-
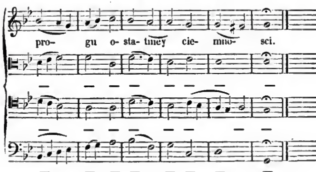
du- sza ste- kam le- dwo i- zem zy-

Digitized by Google

wy, do- kad mnie chcesz za- po- mniec, Oy- cze

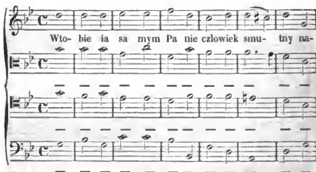
li- to- sci- wy? Od- mien u- mysl a wey- rzey

na mo- ie ciez- ko- sci, na- wróc du- sze od



Le Psaume *Domine Deus meus, in te speravi*, le septième de l'ouvrage, procède par notes égales et accords parfaits. Il renferme une jolie prolongation à la sixième mesure, mais il y a quelques passages un peu durs, entre autres deux quintes directes dans les parties intermédiaires. Ces parties marchent sans interruption et ne comptent jamais. La cadence finale de ce Psaume est remarquable, sa tonalité tient du plain-chant.

PSALM. 7 DOMINE DEUS MEUS, IN TE SPERAVI.



dzie- ie kla- de; ty racz o mnie ra- dzic

.Nie przy ia- ciel moy ia ko lew o- kru- tny szu-

ka mey du- szy a by- ia mógl zgla-

Digitized by Google

dzic zie- go pa szcze- ki ie- sli mnie moy Bo- ze

ty sam nie wyr- wiesz nikt mie nie- wspo-

mo- ze.

Digitized by Google

Les Psaumes suivants, les nos 8 et 9 sont plus travaillés, on y trouve quelques imitations, mais les voix sont plus rapprochées, il en résulte des duretés qui ne sont plus tolérées dans le système moderne. Le début du n° 9 « *Confitebor tibi, Domine, in toto corde,* » est bien conduit jusqu'à la sixième mesure ; à partir de cet endroit, l'harmonie est un peu recherchée, le ténor et le contralto sont écrits sonnant bien haut. La fin de la strophe a de l'onction.

Le Psaume n° 10 « *Ut quid, Domine, recessisti longe?* » alla breve, est d'un beau caractère, écrit avec concision ; il renferme plusieurs passages à effet, et les parties sont bien conduites. Le n° 41, qui le suit, a beaucoup de douceur « *Beatus qui intelligit super egenum.* » Il est écrit pour deux soprani, contralto et basso. Il y a plusieurs dissonances. Le Psaume suivant, n° 77 « *Voce mea ad Dominum clamavi,* » débute avec hardiesse. C'est une sublime prière dont les modulations touchent profondément ; les voix sont grouppées avec art, la fin en est touchante.

PSALM. 77. VOCE MEA AD DOMINUM CLAMAVI.

Pa- na- ia wzy- waé be- de do- ka dem

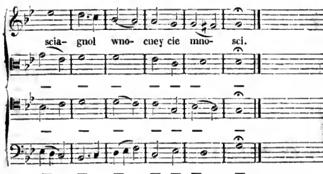
Digitized by Google

zy- wy A on wu- szy swe przyimie móy

glos placz li- wy, Do te- gom sie ia u ciekl

cza- su tru-dno- sci Do te- gom re- ce

Digitized by Google



Le dernier Psaume de la collection de M. Cichoçki est le 150 de l'ouvrage, c'est un *Laudate Dominum in Sanctis ejus*, écrit dans un style sévère, il se distingue par une harmonie pure et finit dignement ce magnifique Psautier.

PSALM. 150. LAUDATE DOMINUM IN SANCTIS EJUS.

Chwal- cie Pa- na z ie- go swie- to-bli- wo- sci, Chwal-

Digitized by Google

cie Pa-na zie-go wiel- kiey mo- zno-

sci, Chwal- cie zmo-cy, Chwalcie go, z dziwney wiel-

ko- sci ie- go.

Digitized by Google

Nicolas Gomolka, après l'avoir écrit, vécut encore vingt-neuf ans; il dut composer d'autres ouvrages, mais qui, malheureusement, ne nous sont pas parvenus. C'est une grande perte pour la Pologne, mais la gravure de la musique n'était pas encore connue, les meilleures partitions se perdaient, faute de moyens d'impression. L'extinction des *bourses* ou maîtrises affectées aux églises, retarda les progrès de la musique religieuse, laquelle, à en juger par l'œuvre précieuse de Gomolka, était arrivée au XVIe siècle à un haut point de perfection.

Ce digne compositeur, qui resta si longtemps inconnu à nos générations, mourut le 5 mars 1609 à Chorawla, comme l'atteste l'épitaphe latine suivante gravée sur son tombeau à Jazlowiec :

D. O. M. A.

GOMOLCAM HIC LAPIS INDICAT SEPULTUM
QUEM CUM DEVORAT ATRA MORS CHORAWLAE
OMNES INGEMUERE MUSICIQUE
MAGNATUMQUE DOMUS STETERE MUTAE
AT RECTE CINERIS TUI QUIESCANT
GOMOLCAE HOC TUMULO A TUIS PARATO
URBEM NEC PATRIAM CRACI REQUIRANT

Obiit A. D. M. DCIX, die V martii ætatis XLV.

Depuis le commencement du siècle, tous les biographes et savants polonais, parlent de Gomolka, mais très-peu d'artistes connaissaient l'ouvrage, vu sa rareté; l'ancienne notation était aussi un obstacle pour beaucoup d'artistes et amateurs. Depuis la publication de la première livraison de M. Cichoçki, on put apprécier, grâce au travail de M. Jean Zandman, l'importance de la composition de N. Gomolka et son intérêt historique. Puisse la jeune école polonaise marcher sur les traces de l'illustre Gomolka et s'inspirer en étudiant le travail harmonique de ces *simples*. Mélodies, écrites comme il le dit lui-même, non pas pour les Italiens, mais pour les Polonais, qui se plaisent chez eux : « Dla naszych prostych domaków. »

GORCZYNSKI ou JEAN ALEX. DE GORCZYN, musicien, graveur et littérateur vivait au dix-septième siècle et publia plusieurs

ouvrages remarquables. Sa Tablature musicale est citée par beaucoup d'auteurs polonais, comme un ouvrage élementaire de mérite, son titre original est : *Tabulatura muzyki abo zaprawa muzykalna, wedlug ktoréj kazdy gdy tylko A. B. C. znac bedzie, moze sie bardzo pretko nauczyc spiewac i na skrzypcach i na klawikorcie i inszej muzyce z not grac i. t. d. Z roznych autorow napisana dla pozytku mlodzi przez Jana Alex. Gorczyna. w Krakowie u Piontkowskiego r.* 1647 *n* 8[co] *kartek* 28 *i tablic* 4. Cet ouvrage est dédié à Simon Starowolski. Gorczynski publia encore un Armorial de Pologne, Cracovie 1653 ; un petit traité sur l'arithmétique et il rédigea le premier journal polonais intitulé : *Le Mercure* qui date de 1661. (*Voyez* J. L. Bandtkie, Siarczynski et Amb. Grabowski) un exemplaire de la Tablature se trouvait avant 1831 à la bibliothèque de Pulawy.

GORCZYÇKI (**l'Abbé Grégoire**), compositeur religieux polonais du dix-huitième siècle est encore un de ceux dont les compositions n'ont pas été gravées. Ses Messes écrites dans un beau style d'église, méritaient assurément les honneurs de l'impression, car elles peuvent soutenir la comparaison avec les meilleurs ouvrages de l'école moderne.

L'abbé Gorczyçki, surnommé *la Perle du Clergé*, fut attaché à la cathédrale de Cracovie, il y laissa de précieux souvenirs comme prêtre et comme compositeur de musique religieuse. On ignore le lieu de sa naissance, mais une inscription placée dans la chapelle de la Vierge de la cathédrale donne l'époque de sa mort qui arriva le 30 avril 1734. Il fut maître de chapelle et directeur (le quinzième) du collége des Roratistes, institué par Sigismond I[er] pour l'exécution des Messes en musique dites : *Messes Rorate* (1).

Plusieurs Messes de ce maître ont été égarées ; celles qui nous

(1) Dans sa jeunesse, l'abbé Gorczyçki chanta tous les samedis à la chapelle des Sigismonds, sous la direction de son oncle ; plus tard, Gorczyçki, désirant faire sa cour à la princesse Radziwill, mit beaucoup de ses vers en musique dans l'espoir d'être attaché à la maison de la princesse comme compositeur et chanteur. Il disait à ce sujet : « *Prosilem o miejsce na Jey teatrze* » *bo i glos sie mialo i muzyke sie znolo* « i *spodziewalem sie pomnozyc liczbe spiewakow. X. R.* »

restent, appartiennent à la bibliothèque de la cathédrale de Cracovie, elles sont écrites de la main de l'auteur et exécutées encore de nos jours à l'église pour laquelle elles furent écrites.

M. Cichoçki, jaloux de la gloire nationale, publia en 1838 deux de ces Messes dans la deuxième livraison de son Recueil, accompagnées d'une notice. Ces messes, écrites à quatre voix sans accompagnement, donnent une haute idée du talent de ce compositeur, elles sont dédiées à l'abbé Porembski compositeur et directeur des *Messes Rorate.*

La première *Missa Paschalis* en *ut* majeur commence par un *Kyrie,* conçu dans un style large et d'un beau caractère écrit très-purement. Ce morceau doit produire un grand effet dans l'exécution.

MISSA PASCHALIS.

Ky- — — ri- e, e- — — — — — lei-
Ky- — — — ri- e e- le- — —
Ky- — —

son, e- — — — — — —
— — — son e- — — —
— — — e, e- — —
Ky- — — — ri- e, e- — —

Digitized by Google

— — lei- son, e- — — — — —

— — — — — lei- son, e- — —

— — — — — — — — — —

— — — — — lei- son, e- — —

— lei- son, e- — — lei- son. Chri- —

— lei-son, e- — — lei- son. Chri-

— lei-son, e- — — lei- son. Chri- — — —

lei— son, e- — — lei- son. Chri- — —

ste e- — — — — — — — — —

— — — — ste e- — — — — —

— — ste e- — — — — — —

— — ste e- — — — — — — —

Digitized by Google

— — — — lei- son, e- — —

— — — — lei- son, e- —

— — — — — — — — — — —

— — — — lei-son, e- — — — —

— lei- son, e- — lei- son. Ky- — —

— lei- son, e- — lei- son.

— lei- son.

— . lei- son, e- — lei- son.

— — — ri- e, e- lei- — — —

Ky- — ri- e, e- — — — — —

Ky- — ri- e, — —

Ky- — —

Digitized by Google

— lei- son, e- lei- — — son. Ky- — ri-

— lei- son. Ky- — ri- e e-

— — — — — — e- — — — — —

— ri- e, Ky- — ri- e, e- — — —

e- — — — — — e- lei- son, e-

— lei- son. Ky- ri- e e- lei- son, e-

— — — — — — — lei- son.

— lei- son, e- — — — — lei- son, e-

— lei- son.

— lei- son.

— lei- son.

Digitized by Google

Le *Gloria* a 3/4 débute dans un mouvement plus vif; il a de la franchise, il est bien conduit; les parties rentrent avec infiniment d'art. Le *Miserere*, très-court, commence par un motif fugué, il précède le *Quoniam* qui est d'un bel effet, très-serré, et qui amène une péroraison bien travaillée. Il n'y a point de *Credo* dans cette Messe; quant au *Sanctus*, il débute d'une manière très-intéressante, l'*Hosanna* a de l'élégance d'une harmonie distinguée; le *Benedictus* est très-original, d'une exécution difficile. L'*Agnus* est d'une contexture simple, mais rempli de mélodie; il finit bien cette Messe, remarquable par son cachet religieux, sa tonalité et une grande clarté dans la distribution des voix.

Cette Messe est écrite sans barres de mesure à l'ancienne manière. M. Joseph Krogulski, directeur de musique des Piaristes à Warsovie, et compositeur distingué, mort depuis, s'était chargé de la mettre en partition et la divisa par mesure pour le Recueil de M. Cichoçki.

La Messe de l'*Avent*, publiée également par M. Cichoçki, est écrite pour alto, deux ténors et basse. Son morceau d'introduction est un *Rorate* écrit de main de maître en imitations fuguées mais sans indication de mouvement.

RORATE.

Ro- ra- — — — te, ro- ra- — —

Ro- ra- te, ro- ra- — —

Ro- ra- — — — te, cœ-

Ro- ra- — — — te, ro- ra- — —

Digitized by Google

— te, ro- ra- — — — te, Cœ- — —

— te, ro- ra- — — te Cœ- — — — —

— li ro- ra- — — — te, ro- ra- te Cœli

— te Cœ- — — — li,

li de- su- per et nu-bes plu- ant ju-stum et nu- bes

li de- su-per et nubes plu-ant justum et

de- su- per et nubes plu- ant ju-stum et nu- bes

de- su-per et nubes pluant justum et

justum plu- ant ju- stum. A pe- ri- a- tur ter-ra et

nubes plu- ant ju- stum. A pe- ri- a- tur

ju- stum plu ant ju- stum. A pe- ri- a- tur

nubes plu- ant ju- stum. A pe- ri- a- tur

Digitized by Google

ger- — — mi- net Sal- — va- to- — rem

ter- — ra et ger- — —

ter- ra et ger- — — mi-net Sal- va-

ter- ra et ger- — mi- net et

et ger- — — mi-net Sal-va- to- rem, Sal-va-

— mi- net, ger- — — mi-net Sal- va- to- rem, Sal-va-

to- — rem, et ger- minet Sal-va- to- rem, Sal-va-

ger- — — mi- net Sal- — va- — to-rem, Sal- va-

to- — rem.

to- — rem.

to- — rem.

to- — rem

Digitized by Google

Ce *Rorate* est suivi d'un *Benedixit* sur un plain-chant, tenu par le second ténor. Après un court *Gloria* on reprend de *capo* le *Rorate*. Le *Graduale* et l'*Offertoire* sont largement dessinés et conçus dans un beau caractère religieux. Un *Funda preces*, d'un haut intérêt, termine l'Offertoire et la Messe par un accord parfait en *ré* majeur très-bien amené.

Cette Messe est sans accompagnement et fait regretter la perte de six autres Messes de l'abbé Gorczyçki et on doit de la reconnaissance à M. Cichoçki d'avoir publié les deux Messes, qui placent bien haut l'ancienne musique religieuse polonaise.

La courte notice qui précède cette intéressante publication, se termine ainsi :

« Dans ces deux Messes et surtout dans le *Benedictus* de la pre- » mière, quelques transitions semblent trop hardies et quelque » peu dissonantes; mais n'en connaissant pas positivement le » motif, nous les avons conservées telles qu'elles se trouvent » dans l'original; nous avons aussi laissé à leur place les *astériques* » dont on ignore la signification. Il semble néanmoins qu'elles » indiquent les endroits où l'on doit respirer. » (Correspondance de Cracovie, *Pamientnik Warszawski* de 1818 mois de février. *Cracovie et ses environs. Le Peuple polonais*, par Luc Golembiowski, tom. III, pag. 210). Cette biographie était déjà terminée, lorsque le savant Ambroise Grabowski, avec son obligeance accoutumée, m'envoya de Cracovie l'inscription, qui est placée audessus du tombeau de l'abbé Gorczyçki dans la cathédrale de l'ancienne capitale de Pologne derrière le monument de Casimir le Grand, et que je transcris ici :

D. O. M.

« Memoriæ nunquam morituræ Ill. et adm. R[di] D. Georgii » Gorczyçki *canonici* Scalb. Pœnitentiarii et Capellæ Magistri, ab » omnibus gemma sacerdotum vocati, doctrina et pietate præditi » obsequiis ad hanc Eccles. Cathedralem nec non Diœcesis con- » sumpti. Obiit A. D. 1734 die 30 aprilis. Viator! virtutes com- » mirare et defuncto requiem æternam precare.

Nous trouvons des détails intéressants sur l'abbé Gorczyçki,

dans un ouvrage sur Cracovie de Joseph Monczynski intitulé : *Zbior Wiadomósci o Krakowie.* L'abbé Gorczyçki, dirigea la musique au service du roi, Jean Sobieski, et de la reine Marie-Casimire, du roi Auguste II, pendant les cérémonies du sacre du roi Fr. Auguste III et de la reine Marie-Joséphine. Il fut chargé de conduire les chœurs. Ce travail lui causa une grande fatigue et le fit tomber malade; car il se donna beaucoup de mal et voulut assister à l'exécution, malgré la défense de son médecin, pour faire marcher l'ensemble des grands morceaux. Le temps était très-froid, le couronnement d'Auguste III avait eu lieu au mois de janvier. Le digne abbé ne put se rétablir de cette maladie et mourut comme il est dit plus haut le 30 avril 1734.

Outre ces compositions d'église, il laissa la musique pour une comédie de la princesse Françoise Radziwill, écrite en vers, avec chants et danses (1). Il composa également la musique pour un opéra et pour un grand nombre de cantates et de pièces détachées qui se trouvent éparpillées ou perdues, n'ayant point été imprimées. Selon Joseph Monczynski la musique de l'opéra existe en manuscrit.

GORDASZEWSKI (Sigismond-Edvin), adjoint au ministère d'État de l'Empire français. Poëte de talent, auteur d'un grand nombre de chants religieux, entre autres d'une *Hymne à Dieu,* d'un chant à *Boga-Rodziça* (Marie Mère de Dieu), et d'un *Poëme sur la destruction de Lisbonne.* Il est également auteur d'un opéra-comédie avec musique de J. Damse, de plusieurs chansons et poésies légères. M. Gordaszewski publia en même temps une revue religieuse en langue polonaise, sous le titre : *Jutrzenka* (Aurore), approuvée par Mgr l'Archevêque de Gnésen et de Posen. On lui doit aussi un *Paroissien* ou Livre de l'Office divin pour les dimanches et fêtes de l'année, suivi d'un *Recueil de Cantiques.* Ce livre est en latin et en polonais, selon le rit romain (inédit).

Cet auteur a traduit librement, d'après saint Thomas d'Aquin, *Les Conseils sur la Vie de famille* (Rady zycia domowego).

(1) Françoise, comtesse Wisniowieçka, princesse Radziwill, auteur et poëte, écrivit une comédie intitulée : *Przejrzane nie mija*, dont l'abbé Gorczyçki composa la musique.

Digitized by Google

Il a écrit aussi un ouvrage intitulé : *Élévation des pensées et des sentiments vers le Créateur*. Une partie de cet ouvrage existe en français, sous le titre : *Guide du jeune homme, Méditations et Prières pour tous les jours de la Semaine;* approuvé par Mgr Manglard, Évêque de Saint-Dié.

(**GOREÇKI** (**Antoine**), poëte d'un grand talent, est né à Wilna en 1787, très-populaire en Pologne, fit insérer dans le *Mémorial de Warsovie*, en 1818 (février), une *Ode sur la Mort*, publia un grand nombre de poésies fugitives remarquables par la grâce, la pureté de langage et les sentiments élevés.

Pendant son séjour en France, depuis 1831, il publia six autres volumes de poésies. Ses vers sont très-favorables à la musique.

GORKA (Lucas), palatin de Brzesc, grand protecteur des arts en Pologne, partisan déclaré de la Réformation, encourageait beaucoup les frères Bohêmes (*Bracia Czescy*) (1), qui chantèrent les premiers les Psaumes et les Cantiques en langue slave. Le *Psautier* publié à Prague par les Frères, servit de modèle au *Psautier* polonais imprimé à Cracovie en 1554, et dédié au palatin de Brzesc par Jacques Lubelczyk, qui se disait *sluzebniczek*, serviteur très-humble (*Voyez* ce nom). L'édition de ces Psaumes est ornée des armes du palatin. A la fin, on y a mis d'autres chants dont les mélodies étaient déjà connues. Le livre finit par le *Te Deum* de saint Ambroise et de saint Augustin, dont la traduction est meilleure que celle du *Cancionale* de Pierre Artomius. Le même imprimeur, Wierzbienta de Cracovie, publia en 1569 un autre *Cancionale* plus complet, avec musique, sous le titre : *Kancyonal albo piesni Duchowne* (Cancionale ou Chants spirituels). Les airs ne sont pas notés partout; cependant, il y a plus de musique que dans le Concionale dédié à Gorka. Près de trente ouvrages de ce genre furent publiés depuis 1554 jusqu'à 1724, sans compter les éditions partielles de poésies sacrées avec ou sans musique. Voyez *Ephraim Oloff Polnische Lieder Geschichte*. C'est à Lucas Gorka et à son frère Stanislas, que Finck (Hermann)

(1) Les frères Bohêmes sont venus en Pologne en 1548; leur Psautier était déjà imprimé par *Lucas Pragensis*, à Prague. Il fut traduit en Polonais par *Valentin de Brzozowo*.

dédia son ouvrage de *Practica Musica*, imprimé à Vittenberg en 1556, chez G. Raw. Le célèbre auteur parle ainsi de l'illustre maison de Gorka dans la préface de son livre : « Fuit eximia » erga me quoque liberalitas Celsitudinis tuæ, illustris Domine » Stanislae; quare et fratrum et tui nominis mentionem hic feci, » et vobis hoc opus dedico, ut gratitudinem meam et observan- » tiam erga vos perpetuam ostendam. Fuit excellens sapientia » et virtus Illustris domini Comitis a Gorka, Andreæ patris vestri, » et fuerunt salutaria Regno consilia ejus, et felix militia. »

Cette dédicace, si flatteuse pour la famille du comte Gorka, honore également Hermann Finck, le savant auteur de *Practica Musica*, qui, ayant résidé en Pologne et étant parent de Henri Finck (*Voyez* ce nom), témoigne ainsi de sa reconnaissance envers ses hôtes et de son attachement à la Pologne. Voici cette dédicace :

« Illustribus dominis Comitibus a Gorka magnifico domino » Lucæ Palatino Brzestensi, Andreæ et Stanislao Buscensibus, » Valiensibus, Gneznensibus, Colensibus Capitaneis, etc. S. D. Her- » manus Finck Birnensis.... Quare et Deum precor, ut vos servet » et gubernet et oro Celsitudinem vestram, ut me tanquam hu- » milem clientem et vobis addictum, simul cum hac dulcissima » arte benigne tueamini. Bene et feliciter valeat Cels. V. anno » 1556, die verni æquinoctii. »

Stanislas Gorka entretenait, selon le témoignage de Piasecki, un nombreux orchestre. Sa maison fut toujours ouverte aux lettres et aux arts. Il mourut en 1593.

GORONCZKIEWICZ (Dominique). Cette famille, originaire de Cracovie, a fourni d'excellents organistes à la Pologne. Le père de Dominique était déjà organiste de la cathédrale au XVIIIe siècle. Il eut pour successeur son fils, auquel succéda Vincent, dont il est question dant l'article suivant. Quant à Dominique Goronczkiewicz, il alla s'établir à Warsovie, où il mourut dans un âge avancé (Ambr. Grabowski, François Mirecki et *Correspondance particulière*).

GORONCZKIEWICZ (Vincent), organiste, né à Cracovie, auteur d'un ouvrage fort estimé sur le *Chant choral*, succéda à son

père Dominique dans les fonctions d'organiste, dirigea l'orchestre de la cathédrale de Cracovie, et contribua beaucoup avec l'abbé Sierakowski à entretenir le goût de la bonne musique dans la capitale de la Pologne. Son ouvrage publié à Warsovie, chez Spies et Comp., en 1848; à Cracovie, chez D. E. Friedlein; à Leipzig, chez Breitkopf, est divisé en deux parties, sous ce titre : *Spiewy choralne Kosciola Rzymsko-Katolickiego* (Chants choraïs de l'Église catholique romaine, tels qu'ils sont chantés dans la cathédrale de Cracovie, harmonisés pour l'usage des Paroisses; 2 suites, 24 fl.) (*Gazette musicale de Leipzig* et *Courrier de Warsovie*, et L. Golembiowski dans le *Peuple polonais*, tome III). On assure que ce savant musicien possède une riche bibliothèque musicale à Cracovie, où il jouit d'une grande considération.

GOSZCZYNSKI (**Séverin**), célèbre poëte de l'époque actuelle, très-aimé du public, écrit d'inspiration et ses vers trouvent le chemin du cœur. S. Goszczynski habita quelque temps l'Allemagne et la Suisse; il réside actuellement en France. Une charmante pièce de vers, *Chant de l'Allouette*, fut mise en musique par Albert Sowinski, et dédiée à Mlle Olympe Maleszewska, aujourd'hui Mme Chodzko. Les œuvres poétiques de S. Goszczynski eurent plusieurs éditions : la plus importante est celle de Breslau, en trois volumes, 1852.

GRABOWSKI (**comte Stanislas**), ministre d'État du royaume de Pologne en 1822, encouragea beaucoup la musique d'église. On lui doit la réunion de l'orchestre de l'Université avec celle de la Cathédrale, sous la direction d'Elsner. Tous les professeurs d'établissements publics devaient y prendre part, et les jeunes organistes pouvaient se faire entendre pendant les offices divins. Le comte Grabowski protégea surtout les organistes; les meilleurs venaient alors de Cracovie (*Gazette musicale de Leipzig*, de 1822). Selon ce journal, une bonne musique d'église, à cette époque, fut celle de l'église de l'Université. On exécutait très-bien aussi chez les Piaristes, où l'on pouvait entendre les Messes de Haydn, chantées avec beaucoup de précision et d'ensemble. Les voix de ténors et de basses étaient trop nombreuses : un certain Antonet se faisait remarquer par sa belle voix. On avait placé un orgue

magnifique à l'église des Piaristes. Chaque membre s'engageait à payer 1 florin par mois pour les frais d'orchestre et des copies. Une école de chant fut formée avec l'autorisation du gouvernement.

GRABOWSKA (Clémentine, comtesse), amateur distinguée, née dans le grand-duché de Posen, en 1771, était remarquable par son talent sur le piano. Elle a fait publier plusieurs œuvres pour cet instrument, à Warsovie, chez Brzezina et à Posen, chez Simon, entre autres : *Sonates* pour piano, œuvres 1 et 2 ; des *Variations* sur l'air « Narguons la tristesse » ; deux *Polonaises* et une grande *Polonaise*. Selon M. Fétis (*Biographie universelle des musiciens*) Mme. Grabowska serait venue à Paris en 1813 et elle y serait restée jusqu'en 1830, en y donnant de beaux concerts.

GRABOWSKA (Anna, comtesse), née comtesse de Béthisy, remarquable par son esprit, ses talents et la bonté de son cœur. Elle épousa, après la terreur, le comte Victor Grabowski, allié de la famille des princes Czartoryski. La comtesse Grabowska possédait dans sa jeunesse une voix de soprano magnifique, elle accompagnait sur la partition et jouait très-bien du piano. Douée d'une heureuse organisation pour la musique, elle conserva fort tard un goût prononcé pour cet art; elle protégeait beaucoup les artistes et aimait à leur rendre service. C'est dans son salon qu'on pouvait entendre, depuis 1835, les meilleurs chanteurs et instrumentistes français et étrangers. Écoutés et applaudis par l'élite de la société de Paris, reçus avec la meilleure grâce par les maîtres de maison, tous les talents de Paris aimaient à s'y faire entendre, certains d'avance de faire plaisir et d'être appréciés par les connaisseurs et amateurs nombreux qui se donnaient rendez-vous chez la comtesse Grabowska. C'est ainsi qu'on pouvait y entendre Mme Damoreau-Cinti, Adolphe Nourrit, Levasseur, Alexis Dupont, Mmes Dorus, Nau, Dobré, Wideman, Ponchard, Derivis, Tagliafico, Boulanger et d'autres chanteurs français. En chanteurs Italiens : Rubini, ce roi des ténors, Lablache, l'homme musique, Tamburini, Mario, Ivanof et Assandri, Lablache fils, Geraldi et Tagliafico; Mmes Grisi, Persiani, Laty. Parmi les cantatrices amateurs, Mme la comtesse de Sparre, Mme la comtesse Merlin, Mme Dubignon,

Mme de Julvécourt, Mme de Marescalchi, Mme Vigano et autres sommités du chant; en hommes, MM. le prince Belgioioso, le vicomte O'Neill de Tyrone, le comte de Mauny, le comte Decaix, le comte de Bordesoult, V. de Panel, le vicomte Doguereau, le comte d'Adhemar, le comte J. d'Aoust, ces deux derniers compositeurs et chanteurs distingués. En artistes instrumentistes, on y rencontrait le célèbre Lafont, au jeu si pur, enlevé trop tôt à ses nombreux admirateurs. Tulou, le grand flûtiste, Couin, talent solide. Labarre, premier harpiste et compositeur, Mme Baudiot, Mme Massart. Liszt, Chopin, Herz, Ernst, Hauman, Artot, Dubois, Terby, Servais, Franchomme, Kalkbrenner, Robberechts, plus tard, Mme Sabatier, Roger, Boulanger-Kunze, Léon Lecieux, Dalla Casa et Giuglio Alary. Le vicomte Sauzay sur le violon et Fournier de Moujan sur le violoncelle, tous deux remarquables parmi les Dilletanti, contribuaient à rendre très-attrayantes les matinées de la comtesse Grabowska. Et, s'il était permis de parler de soi, après tant de célébrités, je dirais, par reconnaissance, que c'est dans le salon de la comtesse Grabowska que je me suis fait entendre sur le piano pour la première fois à Paris, et c'est chez elle que je fut présenté à Mme la princesse de Vaudemont, à M. le marquis et à Mme la marquise de Pomereu, à M. le duc de Croussol, à Lady Clevering, à la comtesse de Hocquart, à M. le duc de Rohan, à M. le marquis et à Mme la marquise d'Havrincourt, à M. le marquis et Mme la marquise de Béthisy, à M. et Mme de Bellissen, à la famille Mallet, etc., qui m'accueillirent avec bienveillance à mon arrivé à Paris.

La comtesse Grabowska, après avoir perdu plusieurs membres de sa famille, fut enlevée subitement en 1850, à ses nombreux parents et amis. Elle ne laisse qu'un fils, le comte Charles Grabowski dont il est question dans l'article suivant.

GRABOWSKI (Charles, comte), filleul du prince Adam Czartoryski, amateur distingué, excellent musicien, possède une belle voix de basse-taille, bien timbrée et chante le genre bouffe avec beaucoup d'entrain et de verve. Il connaît à merveille l'ancien Répertoire français et sait par cœur tous les airs de vaudeville, il est la clef de caveau vivante et en même temps un

des meilleurs acteurs de la société parisienne. Le théâtre du comte de Castellane lui doit ses beaux succès, le comte Charles Grabowski excelle surtout dans le genre bouffe, mais il fait répandre des larmes dans les rôles de sentiment, comme par exemple le rôle de *Stanislas* dans *Michel et Christine*, par lequel il sait toucher et charmer. Le nombre de pièces jouées par le comte Grabowski est très-grand, ses meilleurs rôles sont ceux de Perlet. On se rappelle encore l'effet extraordinaire qu'il produisit sur le théâtre Castellane, en dansant un pas de Melle Taglioni dans un proverbe improvisé (pièce à tiroir), il a joué également avec succès dans le *Rendez-vous bourgeois*, dans la *Veuve du Tanneur*, dans le *Landeau*, dans le *Cabaret*, dans l'*Eus-tu-cru*, dans la *Demoiselle à marier*, dans *Être aimé ou mourir*, dans *Edouard en Écosse*, dans le *Docteur Gall*, etc; les rôles de ces pièces convenaient au genre de talent de M. Grabowski. Il était très-remarquable dans les pièces du théâtre français et dans les proverbes; il paraissait à son avantage surtout sur le théâtre du château du Héron où l'on montait de fort jolies pièces, avec le concours de Mme la comtesse de Talleyrand, enlevée prématurément à sa famille.

Un joli théâtre construit dans l'orangerie du parc du Héron, renferme plusieurs décorations. La salle peut contenir deux à trois cents personnes. Elle est très-favorable à la musique. Dans les grandes circonstances, on faisait venir la troupe d'opéra comique de Rouen. Mmes Damoreau-Cinti, Bertaut et Potier sont venues se faire entendre devant les nombreux invités du château du Héron, rendu célèbre par l'aimable hospitalité de ses propriétaires et un des plus beaux et des plus confortables de France. C'est dans cette magnifique résidence que M. Grabowski se faisait admirer comme chanteur et comme acteur, apprécié par un auditoire brillant, composé des plus jolies femmes de Paris et des châteaux voisins. La dernière représentation eut lieu en 1853. On joua la *Demoiselle à marier*, dont les rôles étaient remplis par Mme la comtesse de Talleyrand, M. le comte de Bagneux, M. Goffin, M. le vicomte Armand de Pomereu, M. le comte Ch. Grabowski et M. le comte de Talleyrand. Mme la comtesse

de Bagneux, connue par son beau talent sur le piano, accompagnait le chant.

GRABOWSKI (Stanislas), professeur de piano, attaché au Lycée de Krzemienicç depuis 1817 à 1828, avait une nombreuse clientelle et fut très-aimé de ses élèves. Il est auteur de plusieurs œuvres pour le piano. D'après un journal polonais, Stanislas Grabowski serait mort à Vienne, en 1852. Il a paru à Vienne, chez Haslinger, deux compositions de cet artiste, savoir : une *Polonaise* et deux *Mazureks*, et une autre *Polonaise* caractéristique. Le catalogue général d'A. Hofmeister porte une œuvre de Grabowski, sous ce titre : *Petit tableau musical* ou septième polonaise dramatique.

GRABOWSKA (Catherine), cantatrice, s'est fait entendre à Kalisz en 1856 avec succès (*Courrier de Warsovie*).

GRABOWSKI (Ambroise), savant historien, bibliographe, archéologue, né à Kenty, en 1782, a rendu d'éminents services à la littérature musicale, par ses recherches et ses investigations dans la biographie et dans la bibliographie des musiciens. Ces deux sciences historiques, longtemps négligées en Pologne, commencent à occuper nos littérateurs et nos artistes. Par ses nombreux ouvrages, ses travaux, sa carrière laborieuse, ses qualités littéraires, Ambroise Grabowski tient une place distinguée parmi les écrivains qui honorent la Pologne. Nous nous bornerons ici à indiquer ses principaux écrits, où il est question de la musique.

Fils d'un musicien, organiste à Kenty, en Gallicie, Ambroise Grabowski entra chez le libraire A.-J. Grobl, à Cracovie, en 1797, après avoir terminé ses études. Il resta vingt ans dans cette maison et fonda ensuite un établissement pour son compte. Il épousa en premières noces, Mlle Joséphine Nowakowska, bonne pianiste, qui aida souvent son père, Jean Nowakowski, violoncelliste, dans sa carrière de professorat. Ambroise Grabowski, sans être praticien, avait des connaissances en musique et conserva toujours un goût prononcé pour cet art. Son fils Maximilien est un amateur distingué sur le violon et sur le piano, élève de Vincent Studzinski.

Dès 1813, Ambroise Grabowski fonda une maison de librairie à Cracovie, qu'il dirigea lui-même, pendant l'espace de vingt ans,

avec un légitime succès et ne cessa son exploitation que pour se livrer entièrement aux lettres. Il enrichit la littérature polonaise de nombreux ouvrages d'un haut mérite. La peinture, la gravure, la musique, l'archéologie lui doivent beaucoup.

Ayant eu la patience de compulser les anciennes archives de la ville de Cracovie, il y trouva un grand nombre de musiciens inscrits dont on ignorait les noms. C'est surtout dans son intéressant ouvrage sur les *Antiquités de Cracovie* (Starego Krakowa Zabytki), qu'il en cite des plus remarquables.

Une liste de quarante musiciens, chanteurs et instrumentistes, commence en 1514 et va jusqu'en 1659. Elle contient les noms de tous les *Musicus regius*, inscrits sur les Actes des consuls.

Ces musiciens formaient entre eux une Confrérie, composée de *Magistri* et *Juniori*. Ils avaient leurs directeurs choisis parmi les anciens maîtres (*Voyez* l'article de Jacques von Enden). Les statuts de cette Confrérie furent approuvés par Wladislas IV et Michel Korybut, rois de Pologne. D'après notre savant, ces musiciens avaient un homme d'affaires, nommé *Martin Krugel*, chargé par Sigismond III de servir les membres de la chapelle royale. Il était exempt d'impôts et habitait à Czarna-Wies, près de Cracovie (1609).

Les autres ouvrages dans lesquels Ambroise Grabowski parle de musique, sont :

Starozytnosci historyczne Polskie (Antiquités historiques polonaises), 2 vol., Cracovie, 1840. *Ojczyste Spominki* (Souvenirs du pays), 2 vol., Cracovie 1845. *Skarbniczka naszej archeologji* (Trésorière de notre Archéologie), 1 vol., édition de Leipzig, chez Bobrowicz, 1854. *Krakow, i, iégo Okolice*, (Cracovie et ses Environs), deuxième édition, 1830. *Mozajka* (Mosaïque ou Fragments biographiques), et plusieurs autres brochures publiées à Cracovie, un grand nombre d'articles insérés dans la bibliothèque de Warsovie. *Lettres de Ladislas IV*, 1845. *Proverbes d'anciens Polonais*, 1819. *Antiquités de Cracovie*, 1852.

GRAEBER (J. J.), pasteur de la commune polonaise luthérienne à Koenigsberg, né en Prusse en 1664, travailla pour le livre de chant publié à Koenigsberg en 1708, qui fut plus considé-

rable que les Recueils précédents, mais non sans fautes; aussi fut-il attaqué par Bialecki, *Albertus Weiss*, et défendu par *Chuchlovius* et *Guillaume Tyszka*, dont le rapport impartial rendit justice au livre en question. Graeber est auteur d'un autre livre de chant, traduit de l'allemand en polonais, sous le titre : *Pieśni niektore z Niemieckiego na polski iezyk przetlomaczone od Jana Jakoba Graebera w Krolewçu*, en 1727, in-12, J. J. Graeber, mourut en 1729. Son portrait a été gravé sur cuivre.

GRANICZNY (Grégoire), musicien, vivait sous le règne de Wladislas IV, au XVIIe siècle, et faisait partie de la chapelle du roi, qui lui donna, en récompense de ses longs services, *Aream seu hortum certum Firlagowski Warsoviæ consistentem*, en le nommant *Capellæ nostræ Musicus*. Voyez l'ouvrage d'Ambroise Grabowski, intitulé : *Skarbniczka naszei Archeologii*, page 98, édition de Leipzig, 1854, publiée par J. N. Bobrowicz. D'après Adam Jarzemski (*Description de Warsovie*, 1643). Graniczny jouait de plusieurs instruments à vent, entre autres de *sztort*, espèce de basson, qui faisait la basse dans l'orchestre.

GROBLICZ (   ), luthier à Cracovie, vivait vers 1609. son nom a été trouvé dans l'intérieur d'un violoncelle, appartenant à une famille de Cracovie (*Fragments biographiques, concernant l'histoire de l'art musical en Pologne*, par Ambroise Grabowski).

GROCHOWSKI (Stanislas), chanoine de Kalisz, secrétaire du roi de Pologne, Sigismond III, excellent poëte, ayant produit beaucoup d'ouvrages remarquables, doit être cité ici comme auteur d'un grand nombre de chants, adoptés par l'église catholique en Pologne. Ses Nuits de Thorn (*Torunskie Nocy*), dédiées à Pierre Skarga, célèbre prédicateur polonais, S. J., méritent d'être connues davantage. Grochowski est mort vers 1620. Plusieurs de ses pièces de vers furent mises en musique par *Diomèdes Caton*, sous le titre : *Rytmy Stan. Grochowskiego z notami i tablaturo na lutnio, Diomedesa Catona*. Cracovie, 1606. Il traduisit aussi l'*Officium* de la Sainte-Vierge, et beaucoup de chants sacrés avec musique au nombre de 163. Parmi les pièces mises en musique par Diomèdes Caton, il y a un chant à saint Stanislas, patron de la Pologne.

Google

GRODZIÇKA (comtesse), fille du sénateur de ce nom à Cracovie, était admirée comme cantatrice et comme pianiste distinguée vers 1821 (*Gazette musicale de Leipzig*).

GROMCZYNSKI (**Ignace**), violoniste, faisait partie de l'orchestre italien à Paris, sous le règne de Louis-Philippe. Il quitta la capitale pour s'établir à Beaune en Bourgogne, où il s'est fixé comme professeur de musique.

GROTKOWSKI (**Ferdinand**), amateur distingué, avait une jolie voix de ténor, résida dans la capitale de France après la guerre de Pologne, et chantait avec infiniment de goût les compositions des maîtres polonais. Marié depuis quelques années à une Française, Ferdinand Grotkowski rentra en Pologne, et mourut à Gorka, près de Posen, en 1855.

GRUSZCZYNSKA (**Mme**), cantatrice, élève de Matuszynski, professeur et chanteur lui-même. Débuta en 1855 dans l'*Elisire d'Amore*, et devait partir pour l'Italie, afin de se perfectionner dans le chant (*Courrier de Warsovie*). Selon la *Gazeta codzienna*, Mme Gruszczynska possède une jolie voix de soprano, pas très-forte, mais agréable. Elle rappelle celle de Mme de la Grange par ses cordes métalliques, avec la différence qu'elle est encore toute jeune. Mme Gruszczynska chante avec sentiment et fait le trille à merveille.

GUÉBRIANT (**la Maréchale de**), accompagna en Pologne la reine Marie-Louise de Gonzague, épouse de Wladislas IV, en 1646. La relation de ce voyage, écrite par P. Laboureur, renferme des détails intéressants sur la musique en Pologne et sur les fêtes qui furent données à Dantzik et à Warsovie à l'occasion du mariage du roi de Pologne. L'orchestre de Sa Majesté passait alors pour un des meilleurs de l'Europe, dit Mme de Guébriant : il fut composé de musiciens italiens et polonais, et coûtait fort cher en pensions et présents au roi. La musique de chambre consistait en chanteurs, luthistes et clavecinistes (1). La musique du dehors était composée de joueurs de cors (surmacze), de trompettes, fifres et cymballes. L'orchestre de Sigismond III, père de Wla-

(1) Parmi les instruments de salon, Mme de Guébriant compte les orgues, clavecins, luths, violons, violes et harpes *doubles*.

dislas IV, coûtait à ce prince 12,000 écus par an (1596). Bien que sous ce règne on n'exécutât pas encore l'opéra en Pologne, qui ne fut introduit dans ce pays qu'au retour de Wladislas IV d'Italie au commencement du XVII[e] siècle, tandis que l'orchestre de ce dernier prince accompagnait l'opéra, exécutait des morceaux de concert, et jouait tous les dimanches et fêtes à l'église.

GVALTERIUS (Paul), docteur, professeur de théologie, *e Soc. Jesu in Archigymnasio Viennensi S. S.*, est auteur d'un ouvrage latin intitulé : *Canticum novum animi a mundo, a terra, a cœlo, a se ipso in Deum salientis, Melodiæ lyricæ latinæ, genus Rhythmometrum*; Calisis, anno 1665. Cet ouvrage a été traduit en polonais par Casimir Darowski, Soc. Kes. à Kalisz; in-12. (Ephraïm Oloff Polnische Lieder-Geschichte.)

H

HALEVY (Fromental), ce célèbre compositeur, est d'origine polonaise. Sa famille vint de Glogau en Silésie, et son père habita quelque temps Sochaczew, petite ville du royaume de Pologne, qu'il quitta pour venir à Paris faire travailler son fils sous la direction de Chérubini. Le *Courrier de Warsovie*, du 16 octobre 1842, ajoute que la famille de l'illustre compositeur habite encore la ville de Sochaczew.

HALPERT (Louis), compositeur de mérite, directeur de la *Ressource marchande* (Cercle musical et littéraire de Warsovie), amateur passionné de son art. M. L. Halpert est auteur d'un grand nombre de compositions pour voix et instruments, publiées à Warsovie et très-goûtées par le public (*Correspondance particulière*).

HALPERT (Léontine), née LUCZKOWKA, artiste dramatique et cantatrice de l'Opéra national polonais, débuta en 1835 au grand Théâtre de Warsovie, obtint des applaudissements dans la *Folle*, opéra-mélodrame traduit par elle-même, représenté au théâtre des Variétés en 1837. Plus tard, Mme Halpert chanta dans la

Ritta, dans *Lukasz z pod Lukowa*, dans l'opéra de Mozart, les *Noces de Figaro*, avec non moins de succès. Cette artiste quitta le théâtre en 1855, ayant obtenu sa pension de retraite.

HANNUS RIDER et **HANNUS BAWMANN** (Tibicenes Regii), sont cités par Ambroise Grabowski, comme musiciens au service du roi de Pologne en 1537 (*Starego Krakowa Zabytki*, 1850).

HANNUS ou **JENCZY**, trompette cité dans le manuscrit du comte Dzialynski, vivait au XVIe siècle, et fut au service de Sigismond-Auguste, roi de Pologne (*Voyez* les Comptes de la cour de ce prince, en 1546 et suivants).

HASSE (Adolphe), maître de chapelle du roi de Pologne, électeur de Saxe, appelé en Italie *Il gran Sassone*, doit avoir sa place ici, comme ayant composé plusieurs ouvrages à Dresde et à Varsovie pour Frédéric-Auguste III, roi de Pologne, dont il était maître de chapelle, avec 12,000 écus de traitement. Il vint prendre sa place avec Faustina, en 1731; deux ans plus tard, il écrivit son opéra d'*Euristeo* pour Varsovie, un *Te Deum* à Dresde et un oratorio, *La Conversione de sant Agostino*, dont la partition manuscrite se trouve à la bibliothèque de l'hôtel Lambert, à Paris, sous le titre suivant : *Oratorio posto in musica dal signor Giov.-Adolfo Hasse, maestro di capella di Sua Maesta il re di Polonia*, nell' anno 1744, en deux parties : la première de 81 pages, la seconde de 72 pages. On lit sur le titre la note suivante : « Ein lieber ges- » chenk von H. R., professor Zelter, meinen gütigen lehrer der » dieses in fruhern Jügend mit eigenen hand geschrieben hat, » copié en 1780. Les instruments sont deux flûtes, deux hautbois, violons, alto et basse. L'introduction commence par un air de *Monique*. *Arminio*, opéra écrit pour l'anniversaire de la naissance du roi de Pologne. Enfin, la messe de *Requiem*, composée à Venise par ce grand maître, fut exécutée aux obsèques de Frédéric-Auguste III. Ce prince protégeait beaucoup le célèbre compositeur, lequel ayant perdu sa fortune, le roi Auguste offrit de faire les frais d'une édition complète des œuvres de Hasse, que l'on devait publier chez Breitkopf. Hasse resta au service de ce prince jusqu'au siége de Dresde en 1760, à la suite duquel Hasse perdit sa fortune. La chapelle fut supprimée en 1763.

Digitized by Google

HASSE (Faustina-Bordoni), célèbre cantatrice, née à Venise en 1700, mariée au maître de chapelle, Adolphe Hasse, surnommé *Il gran Sassone*, avait le titre de *Virtuosa di Camera* du roi de Pologne, Frédéric-Auguste III, débuta à Vienne, en 1724, se rendit à Dresde vers 1731 et s'y maria. En 1753, elle obtint une pension de la cour de Dresde (*Gazette musicale de Leipzig*).

HASSLER (Jean-Léon), célèbre organiste allemand du XVIe siècle, doit avoir sa place dans ce livre, comme auteur de *Hortum Veneris seu Novæ et amœnæ cantiones et choreæ ad modum Germanorum et Polonorum, 4, 5 et 6 vocum*, Nuremberg, chez P. Kauffman, 1615, in-4°. (G. Draudius, *Bibliotheca librorum germanicorumclassica*. Plusieurs compositeurs allemands d'un grand talent se sont essayés à composer des *Danses polonaises*. Ce fait seul prouve en faveur des airs nationaux de Pologne, dont le rhythme vif et accentué plait beaucoup aux compositeurs étrangers.

HAUSSLER ( ), Bohême de nation, était un des bons joueurs de luth de son temps. Il habita d'abord la ville de Breslau en Silésie; puis vint se fixer en Pologne, où il resta plusieurs années et où ses compositions furent appréciées est très-estimées. *Baron*, son contemporain, le cite parmi les meilleurs luthistes et violonistes (Voyez les *Recherches historiques sur le luth*, par Ernest-Théophile Baron, à Nuremberg, 1727).

HAUSMANN (Valentin II), compositeur allemand, conseiller et organiste à Gerbstadt, est cité ici comme auteur de plusieurs Recueils de danses polonaises, avec texte, sous les titres : *Venusgarten, 100 liebliche, mehrentheils polnische, Taentze mit texten gemacht* (Cent danses polonaises favorites, avec paroles. Nuremberg, 1602, in-4°). *Rest von polnischen und ander Tanzen*, (Reste des danses polonaises chantées, *ibid*, 1603, in-4°). *Auszuy aus den verschiedenen Theil en von Valent. Hausmanns polnischen und aendern taenzen*. (Extrait des différentes parties des danses polonaises et autres de Valentin Haussmann, Nuremberg, 1609, in-4°.) *Voyez* Georg. Draudius, *Bibliotheca librorum germanicorum classica*, page 751, et la *Biographie universelle des Musiciens*, par M. F. J. Fétis, qui parle longuement de Valentin Haussmann, et constate qu'il était un laborieux et savant compositeur.

Digitized by Google

HEBDOWSKI (   ), poëte, traducteur en polonais, d'*Aline, reine de Golconde*, opéra de Berton, représenté à Warsovie, au commencement du siècle.

HEBENSTREIT (**Pantaléon**), musicien de la chambre du roi de Pologne, Auguste II, à Dresde en 1708, fut un des plus forts violonistes de son temps; il inventa un fameux instrument, qui fit du bruit à la cour de Louis XIV en 1705. Il reçut le nom de Pantalon ou Pantaléon, nom de baptême de son inventeur. C'est Louis XIV, lui-même, qui daigna le lui donner après l'avoir entendu et après avoir comblé de faveurs son auteur, Pantaléon Hebenstreit. Ce musicien avait deux mille écus de traitement à Dresde; il est question de son instrument dans le *Dictionnaire du prince Czartoryski*, et dans le *Dictionnaire historique de Choron et Fayolle*. Hebenstreit vivait encore en 1730.

HEDWIGE, reine de Pologne, *Iadwiga Krolowa Polska*, a épousé Ladislas Jagellon, grand-duc de Lithuanie, et par ce mariage réunit la Lithuanie à la Pologne, et convertit les Lithuaniens au christianisme. Adorée par les Polonais et par le roi, elle fit, en l'épousant, le sacrifice d'un attachement de cœur pour le bien de la nation. Princesse d'une grande beauté, elle s'était mise plusieurs fois à la tête des troupes pour repousser les ennemis. Elle fonda l'Université de Cracovie, institua un collége à Prague pour les Polonais et fit traduire la *Bible* en langue slavonne en 1390. A sa demande, le roi Ladislas Jagellon bâtit une église pour les prêtres bohêmes, dans un faubourg de Cracovie, nommé Kleparz (Cleparia), afin qu'on pût chanter l'office divin en langue slave. Ainsi l'église de Sainte-Croix doit son origine à la piété de la reine Hedwige; l'usage de chanter en polonais fut introduit dans la suite dans toutes nos églises avant la réformation. Voyez *Stolecznego miasta Krakowa koscioly i kleynoty*, Cracowie, 1647, in-4°, page 65, *Byl kos'ciol zbudowany* (sgo. Krzyza) *dla slowakow ktorych nabozenstwo swoim iezykiem wlasnym powinni byli odprawowac od krola Wladyslawa roku* 1394 (Cracovie capitale de la Pologne, ses Églises et ses Monuments en 1647). L'église de Sainte-Croix fut bâtie par le roi Ladislas Jagellon, pour les prêtres slavons venus de la Bohême, afin qu'ils pussent chanter les offices divins

Digitized by Google

dans leur langue maternelle (*Voyez* Andreas Wengierski, *Syst. hist. Chron. Eccl. Slav.* Cromerus, *Hist. pol. libr. XX.* Bielscins jenn. *Hist. Pol. lib. III*, pag. 337. La reine Hedwige mourut jeune et fut généralement regrettée. Sa vie servit de sujet à plusieurs ouvrages. Elle fut chantée par le célèbre poëte J. U. Niemcewicz, qui lui consacra un *Spiew historyczny* (Chant historique), mis en musique par *Marie Szymanowska*. Elle eut dans Mme Choiseul-Gouffier, née Tyzenhaus, et François Wenzyk, d'éloquents historiens. En 1814, *Charles Kurpinski* composa un opéra en trois actes, sous le titre : *La Reine Hedwige*, qui fut représenté à Warsovie avec grand succès. De nos jours, le comte Christian Ostrowski donna à Paris un drame portant le même titre dans de très-beaux vers, et l'auteur de ce livre écrivit, il y a dix ans, son premier ouvrage à grand orchestre, intitulé : l'*Ouverture de la Reine Hedwige*, dédiée à Mme la comtesse de Bagneux, née de Faudoas Rochechouart. Le savant historien Naruszewicz raconte qu'elle dansa un jour avec le duc Guillaume, son fiancé, au réfectoire du couvent des PP. Franciscains, à Cracovie, où il y avait plusieurs grands seigneurs polonais de sa cour.

HEINAL ou EYNAL, nom d'un vieil air polonais que les gardiens de nuit chantaient le matin, du haut des tours de Cracovie pour réveiller les habitants. Voici la musique de *Heinal roratny*.

N° 1.





(Chantons tous l'Heinal, rendons à Dieu honneur et gloire. Crions vers lui avec piété : Dieu puissant, du haut du ciel, dissipe les ténèbres par la lumière.)

N° 2.





(Dieu éternel, Dieu vivant, Rédempteur véritable, écoute notre voix lamentable.)

Spiewnik Koscielny, par l'abbé Mioduszewski.

HELWIGKEN (**Hans**), facteur d'orgues, né à Neustadt en Holstein, habita pendant quelque temps dans la Prusse polonaise. On lui doit la construction de l'orgue à l'église de Sainte-Marie de Thorn, qui fut terminé le 6 juillet 1609 (*Zerneckes Tornische chronicques*).

HEMPINSKI (**Jacques**), un des meilleurs comiques de l'ancienne troupe polonaise, né en 1749, commença sa carrière à la cour du prince Auguste Sulkowski en qualité de *Dworzanin*. La vie de Hempinski a été décrite dans l'*Histoire du théâtre national* par Albert Boguslawski. Nous ajouterons ici, qu'après ses débuts en 1779, cet artiste apprit la musique et chanta les rôles de deuxièmes basses-tailles, dans l'*École des Jaloux*, dans *Alezyma*, dans l'*Amour-ouvrier*. Hempinski mourut à Warsovie en 1829 à l'âge de quatre-vingts ans (*Cmentarz Powonzkowski*).

HERBINIUS (**M. Jean**), prédicateur à Wilna, né à Brieg en 1627, étudia à Dantzik et à Leyde en Hollande, puis il fut nommé recteur et professeur à Boïanow dans la grande Pologne. Philosophe et prédicateur célèbre, il a sa place ici comme auteur des chants sacrés en polonais, qui furent publiés dans le *Cancionale* de Brieg en 1673. La plupart de ses ouvrages sont en latin. Il a décrit les cryptes de la ville de Kiiow *Religiosas Kyoviensis cryptas, seu Kioviam subterraneam*. Ienæ, 1675 in-8°. Il avait promis un ouvrage sur *Hebraismos Slavonico-Polonicos*, mais il n'a pu l'achever. Herbinius est mort à Graudentz où il fut pasteur de la

commune, respecté et révéré de tout le monde. Son épitaphe, gravée sur une table de cuivre placée dans l'église de cette ville, parle de ses travaux et de ses vertus et finit ainsi :

. . . . VIVERE TE SANCTE, VEL SINE VOCE DOCET
ADMODUM REVER. CLARISS. ATQUE DOCTISSIMUS
M. JOHAN. HERBINIUS, NATUS BICINIAE ANNO 1627.
D. 10 DEC. DE NAT. GRAUDENTI A 1679 D. 7 MART.

Selon le *Dictionnaire historique* de MM. Chaudon et Delandine, de la bibliothèque du château de Courcelles, appartenant à M. le comte de Gomer, Herbinius serait né à Bitchen, dans la Silésie. Il fut député en 1664 par les églises polonaises de la confession d'Augsbourg auprès des églises luthériennes d'Allemagne, de Suisse et de Hollande. La date de sa mort ne s'accorde pas avec celle de son épitaphe.

HERDEN (Jean), archidiacre et senior de l'église de Sainte-Elisabeth à Breslau, né à Thorn en 1635. Il surveilla avec Math. Klippel le livre de chant polonais de Brieg publié en 1673, composa plusieurs cantiques et fit imprimer ses poésies sous le titre : *Joh. Herdens poetische geistliche gedanken*. Brieg, chez J. C. Jacobi 1687 in-8°.

HERKA (Clément Kostka), prédicateur à l'église cathédrale de Cracovie, professeur de langue française, proviseur de l'école de Pinczów, auteur de plusieurs ouvrages imprimés à Cracovie de 1732 à 1739 en prose et en vers. On a de lui un Chant avec musique : *Piesn orficzna czyli wiersz w notach muzycznych* (Dictionnaire des poëtes polonais, par l'abbé Juszynski).

HERMAN (Adam), violoncelliste, né à Warsovie vers 1835. Son père, membre de l'orchestre du grand théâtre, violoncelliste lui-même, l'envoya à Bruxelles et le fit entrer au conservatoire de cette ville. Le jeune Herman eut le bonheur de recevoir des conseils du célèbre Servais et obtint le premier prix de violoncelle à l'école royale belge, où pendant l'absence de son maître il tenait la classe de violoncelle comme professeur suppléant. De retour dans sa patrie, il ne tarda pas à se faire connaître

Digitized by Google

avantageusement par une exécution brillante et une intelligence musicale supérieure qui annoncent déjà un talent très-distingué. M. Adam Herman voyage en ce moment en Russie, où il est très-bien accueilli (*Correspondance prticulière*).

HINSCH (Ernest), organiste habile, né à Dantzik au commencement du dix-septième siècle. Travailla la musique sous le célèbre Froberger, et devint lui-même grand maître dans son art.

Lorsque Gaspard Foerster de Dantzik fut nommé maître de chapelle du roi de Danemark, Frédéric III, il jeta les yeux sur Ernest Hinsch, son compatriote, et le fit entrer comme organiste dans la chapelle du roi de Danemark (Mattheson, *dans l'Ehrenpforte*, pag. 74).

HINTZ ( ) facteur de pianos à Kalisz, cité par le *Journal de Musique* de Saint-Pétersbourg en 1840.

HODOBA ou Chodoba, pianiste et professeur de musique à Krzemienieç de 1815 à 1830 (Correspondance particulière).

HOECKH (Charles), maître de concert du prince d'Anhalt-Zerbst, né en 1707, fut pendant quelque temps au service du staroste Suchorzewski en Pologne. Hoeckh avait la réputation d'avoir été un des meilleurs violonistes de son temps (Voyez le *Dictionnaire historique* de Choron et Fayolle).

HOFERT ( ) facteur de pianos à Warsovie, avec Krahl en 1848 (*Journaux Polonais*).

HOFFMANN (Ernest-Théod.-Wilhelm), créateur de littérature fantastique, musicien de mérite et habile dans certaines parties, a écrit pour la scène polonaise, habita Posen et Warsovie, et se maria à une Polonaise.

Il ne peut être question ici que de travaux musicaux d'Hoffmann, comme compositeur d'opéra et de musique instrumentale; mais sa vie appartient à l'histoire de la littérature. L'auteur des *Contes fantastiques* a droit à l'immortalité. Ses pensées, qui flottaient de la littérature à la peinture, de la peinture à la musique, étaient le reflet de son existence aventureuse, qui dépassait sans cesse les limites du monde réel.

Né à Kœnigsberg (Krolewieç), le 24 janvier 1776, Hoffmann passa une grande partie de sa vie en Pologne. Etant enfant, il

manifesta des tendances artistiques, cet esprit prime-sautier qui lui fit enfanter des ouvrages exceptionnels. Tantôt il écoutait avec gravité les sonates que sa mère lui jouait, tantôt il couvrait sa Bible de dessins étranges dont les sujets appartenaient plutôt au royaume de Satan. Il entra au Collége, puis à l'Université, et se voua à l'étude de la jurisprudence. La musique n'était pour lui qu'un délassement; il apprenait cet art, donnait des leçons de chant et composait des romances. Il les écrivait dans le but de plaire à sa maîtresse.

Envoyé vers 1800 à Posen, après un examen rigoureux, comme assesseur près de la Régence, il composa les partitions de trois pièces, qui furent jouées au grand théâtre de Posen. Dans cette ville de vingt-cinq mille habitants, capitale du grand-duché, Hoffmann eut l'occasion d'exercer ses talents. L'opéra (*Die Singspiel*), paroles de Goethe, *le Badinage* et *Ruse et Vengeance*, virent le jour. Il venait d'épouser une Polonaise, lorsque sa place lui fut ôtée, et lui-même exilé à Plotzk. Il y débuta par une brochure sur l'emploi des chœurs dans le drame, composa des messes et des sonates.

La disgrâce d'Hoffmann cessa au commencement de 1804 : on l'envoya à Warsovie, en qualité de conseiller de Régence. Les impressions qu'il éprouva pendant les premiers temps de son installation, sont consignées dans une lettre adressée à son ami Hippel :

« Mon cher et unique ami,

» Me voici à Warsovie : j'ai grimpé jusqu'au troisième d'un » palais de la rue Freta. J'ai présenté mes hommages au gou- » verneur, qui a l'air d'un brave homme, et au président, décoré » de trois ordres et fier de les porter. J'ai visité ensuite un régi- » ment de collègues, et je suis maintenant courbé sur mon » bureau, occupé à rédiger des résumés et des rapports. *Sic* » *eunt fata hominum.* J'avais l'intention d'écrire, de composer, » d'achever mes opéras-comiques de *Gargantua* et du *Renégat*. Je » comptais invoquer les Muses sous les frais ombrages de La- » rienki ou dans les vertes allées du jardin de Saxe; mais, hélas! » trente volumes de procédure, comme autant de rochers lancés

» par Jupiter tonnant, écrasent le géant *Gargantua*, et trois » assesseurs dont j'instruis le procès se vengent de mes réquisi- » toires en consommant un dernier meurtre, celui de l'infortuné » *Renégat*. »

Malgré le tumulte d'une grande ville et le tracas des affaires, Hoffmann trouva le moyen de s'abandonner à ses goûts. Il mit en musique trois opéras : l'*Écharpe et la Fleur*, le *Chanoine de Milan* et les *Joyeux Musiciens*. Il fut sinon le créateur, du moins le principal soutien d'une Société philharmonique (1) qui donna des concerts très-suivis, et fut bientôt assez prospère pour acheter le palais de Mniszech. Hoffmann se chargea de décorer la grande salle de ce palais, où il devait figurer parmi les instrumentistes.

La guerre brisa cette carrière d'artiste! Dans la soirée du 28 novembre 1806, la cavalerie de Murat entrait à Warsovie, le maréchal Davoust en prenait possession le lendemain, rejetant les Russes au delà de la Wistule. Le 19 décembre, Napoléon arrivait dans la capitale de la Pologne. Le 8 juillet de l'année suivante, le traité de Tilsit créait le grand-duché de Warsovie, et le plaçait sous la domination du roi de Saxe. L'avenir d'Hoffmann était compromis. Dépossédé de sa place de conseiller, sans ressource, sans fortune, il erra de Berlin à Bamberg, et il vécut en donnant des leçons de musique, envoyant de temps en temps des articles à la *Gazette Musicale de Leipzig*. Il avait écrit à Rochlitz, l'éditeur, une lettre qui finissait ainsi : « Dans ce moment je n'ai » rien, je ne suis rien, mais je veux tout, sans savoir précisément » quoi. » La perte de sa fille unique, morte à Posen, vint redoubler ses chagrins. A la fin de 1808, un changement favorable s'opéra dans sa position : le comte J. de Soden lui offrit la direction musicale d'un théâtre qui se formait à Bamberg. Hoffmann y gagna quelque argent. Malheureusement l'entreprise échoua. Au mois d'avril 1813, Hoffman entra comme chef d'orchestre dans la troupe de J. Secondo, qui jouait alternativement à Dresde et à Leipzig. Hoffmann était intrépide dans sa gastromancie; le danger

(1) Les membres de cette société, fondée par Mosqua, étaient MM. le comte Krasiçki, Kirstein, major Lessel et Hoffmann.

Digitized by Google

même ne l'en détournait pas. Pendant la bataille de Dresde, en 1813, un obus passa au-dessus de sa tête : « Je me glissai douce- » ment, dit-il, par une porte de derrière, et je courus chez l'ac- » teur Keller, où je trouvai du vin. » Il décrit cette terrible lutte dans un de ses ouvrages, en disant : « Qu'est-ce que la vie, ne « pouvoir supporter le choc d'un morceau de fer ? »

Longtemps ballotté par les épreuves du sort, Hoffmann trouva enfin de quoi exister. On lui confia en 1816 le poste de conseiller à la chambre royale de Berlin. La partition de l'*Ondine* lui mérita les suffrages du public, et ceux encore, plus précieux pour l'artiste, de Weber, l'illustre auteur de *Freyschütz*. Bientôt il fit paraître les *Étranges misères d'un Directeur de Théâtre* ; mais les véritables titres d'Hoffmann à l'admiration de la postérité sont ses *Contes fantastiques*. En 1820, Hoffmann traduisit l'*Olympie*, de Spontini. Hoffmann tenait beaucoup à la vie ; le jour de sa mort, 25 juin 1822, il dit à son médecin : « Je ne souffre plus, il faut » penser à Dieu. » Il fut regretté en Allemagne et en Pologne, et l'on grava sur sa tombe l'inscription suivante :

ERNEST TH. WILH. HOFFMANN
NÉ A KŒNIGSBERG LE 24 JANVIER 1776
MORT A BERLIN LE 25 JUIN 1822
CONSEILLER AU KAMMER GERICHT
HOMME REMARQUABLE
COMME POETE
COMME COMPOSITEUR
COMME PEINTRE.

HOLLAND (**Jean-David**), maître de chapelle du prince Radziwill, à Nieswicz, professeur de musique à l'Université de Wilna, commença à se faire connaître comme compositeur vers la fin du siècle dernier. Il écrivit d'abord la musique d'un opéra intitulé : *Agatka, ou l'Arrivée du Seigneur*, paroles polonaises du prince Matthieu Radziwill. Cette pièce, composée à l'occasion d'une visite au château de Nieswicz, de Stanislas-Auguste Poniatowski, roi de Pologne, servit plus tard pour l'ouverture d'un amphithéâtre à Léopol, bâti dans le jardin du prince Jablonowski. D'après les détails donnés sur cette représentation par Albert

Boguslawski (Voyez l'*Histoire du Théâtre en Pologne*), l'opéra d'*Agatka* réussit complètement à Léopol. La musique fort simple, composée des airs de village, augmenta la réputation de Holland. Il publia bientôt un traité sur *la véritable musique*, sous ce titre : *Traktat akademięki o prawdziwej sztuce muzyki*; Breslau, chez Grass et Barth, 1806. Les autres œuvres de J. D. Holland, annoncées à la librairie académique de l'Université de Wilna, en 1811, sont :

Deux Sérénades pour deux violons obligés, deux altos, clarinettes, deux cors, bassons et violoncelles.

Air dans le genre d'une polonaise pour deux violons, clarinette obligée, deux cors, altos et violoncelle en partition.

Deux Airs pour violon principal, deux clarinettes, deux cors, basson et violoncelles, en partition.

Divertimento dans le genre de la valse, pour deux violons, deux clarinettes, deux cors et violoncelle.

Les circonstances de la vie de Holland ne sont pas connues. (*Courrier de Wilna*, L. Golembiowski, Alb. Boguslawski, et d'autres journaux polonais.)

HOREÇKI (Félix), guitariste polonais, né vers la fin du siècle dernier. Quitta la Pologne en 1815 pour s'établir à Vienne, en Autriche, comme professeur, mais il fut d'abord employé à la Chambre des comptes de Warsovie (Izba Obrachunkowa). Esprit romantique, doué de bonnes dispositions pour la guitare, Horeçki réussit à Vienne, il donna des leçons aux archiduchesses, et fut patronné par la cour. Partit pour l'Angleterre, où il commença à composer pour son instrument, se fixa ensuite à Édimbourg, publia une *centaine* d'œuvres pour la guitare. Ses compositions sont très-répandues en Angleterre. On y trouve de la grâce et de la facilité. Horeçki était encore à Édimbourg en 1833, il fut le premier maître du célèbre Stanislas Szczepanowski, guitariste polonais. Là se bornent les renseignements sur Horeçki (*Correspondance particulière*).

HORNZIEL (   ), violoniste de Lublin, élève de Spohr, se fit entendre avec succès à Warsovie et joua au concert de Mlle Assandri, cantatrice italienne distinguée, à son passage à Warsovie en

1844. (*Courrier de Warsovie*). M. Hornziel devint un des bons professeurs de violon de la capitale de Pologne et forma plusieurs élèves distingués, entre autres M. Frankenstein.

HOSSLER (   ), directeur de musique à Dantzik en 1787, avait fait annoncer, dans cette ville, les compositions suivantes :

Six sonates faciles pour piano.

Douze préludes pour orgues, à l'usage des maîtres et élèves à la campagne (Danziger Anzeigen).

HUBERT (**Chrétien-Gottlob**), constructeur d'orgues, né en Pologne, en 1714, à Wschova (Frauenstadt), perfectionna beaucoup les clavecins, qui étaient encore dans l'enfance à l'époque où vivait cet habile facteur d'instruments. On montre encore à Warsovie, parmi les curiosités du siècle dernier, un vieux clavecin attribué à Hubert (*Description de Warsovie*, par L. Golembiowski, 1827). Établi en Allemagne dès les premières années de sa jeunesse, Hubert y travailla la fabrication d'instruments; il entra, en 1740, au service du margrave de Beyreuth, puis il passa en 1769 à Anspach, où il établit ses ateliers. Les instruments, consistant en clavecins, forté-pianos et orgues qu'il a en partie inventés et perfectionnés, sont fort recherchés par les amateurs.

HUBNER (**Jean**), maître des concerts, né à Warsovie, en mars 1696. Apprit la musique dès son enfance, et avait tellement la passion pour cet art, qu'il ne cessa d'étudier seul toute la journée. Arrivé à Vienne en 1714, il suivit la classe de violon du célèbre Rosetti, pendant quelque temps. Plus tard, devenu directeur de chapelle du comte Kinsky, il partit avec son maître pour la Russie, où ce dernier fut ambassadeur d'Autriche. Hubner ayant acquis une grande réputation en Russie, fut placé comme maître des concerts de l'Impératrice Anna à Moscou (*Dictionnaire de Musique*, de J. G. Walther, cité par Dlabacz, dans l'*Allgemeines historiches künstler Lexicon*).

HUTOBA (   ), facteur de pianos à Wilna, vers 1840. Il est question de lui dans le *Tygodnik Petersburgski*, de la même année.

J

JACKNOWICZ (Jean), Jésuite, né en Lithuanie, prêcha à Smolensk et fut *Domûs professæ de Vilna præpositus*. Il est auteur des chants sacrés en langues polonaise et lithuanienne. Voyez *Allegambe*, page 494, et Menckenii, (*Dictionnaire des Savants*).

JACOBUS, célèbre organiste, attaché à l'église cathédrale de Cracovie, au XVIᵉ siècle. Mort fort jeune, à trente-deux ans, Jacobus fut très-apprécié en Pologne, et un de ses amis, Thomas Wolski, composa pour lui l'épitaphe suivante, placée dans l'église de la Trinité :

« NOBILIS OLIM JACOBI ECCL. CATH. CRAC. ORGANISTÆ JUVENIS JUCUNDIS-
» SIMI EPITAPHIUM. »

ORGANA DUM DIGITIS PULSARET CELSA JACOBUS,
ARS UBI SIGMUNDI CONFABRICATA MANU EST.
AUDIIT HUNC REX, ET PRAESUL, SIC DULCE CANEBAT,
NON HABUIT SIMILEM TERRA POLONA SIBI
PROTINUS ASTRORUM MOTUS DULCEDINE RECTOR
HUNC VOCAT, ET SEDES FECIT ADIRE SUAS
PARUIT ET CHARI, DIXIT, VALEATIS, AMICI,
PRAESERTIM WOLCI, SEMPER AMANDE VALE;
TU MIHI FIDUS ERAS; FAC VULTUM, PINGERE SCIS NAM
QUALIS ERAM PARVUS CONTEGAT OSSA LAPIS.
NIL FAMAM TEGET, HUC PROPERA SERO, OMNIA DIVI
TELA FERANT SOCIOS, QUALIS ET IPSE FECI.

Thomas Wolski amicissimus non sine mœrore posuit maximo, anno Domini 1571 martii 17 ætatis XXXII. Voyez J. G. Walter, dans le *Musicalisches Lexicon*, et Simon Starowolski, dans le *Monumenta Sarmatorum*.

JACOBELLI (Jean-Baptiste), faisait partie de la célèbre chapelle de Wladislas IV, vers 1643. Il était chapelain de la reine de Pologne et compositeur. On a de lui un canon d'une invention extraordinaire, inséré dans les *Xeniis Apollineis dercriber scacchianus*.

JACOPETTI (Jacopo), de Pistoia musico, fut amené en

Pologne par le cardinal Radzieiowski, en 1690 (Ciampi *Bibl. critica*).

JAGODYNSKI (Stanislas), poëte du XVIIe siècle, parle d'anciens instruments dans ses *Dworzanki*, Cracovie, 1621. Cet ouvrage est dédié à Lucas Opalinski, maréchal de la couronne. Selon l'abbé Juszynski, notre poëte composa aussi des *Chants sacrés*, qui furent publiés à Cracovie en 1695, in-4°. Cette édition renferme le meilleur choix de chants religieux, adoptés par les églises de Pologne.

JAHIMOW (Théodore), organiste à Wilna, attaché à l'église greco-russe, deuxième classe, au couvent du Saint-Esprit, cité par le *Courrier de Lithuanie*, du 20 décembre 1811. C'est par erreur sans doute que Théodore Jahimow, est nommé organiste par le journal précité, car les églises russes n'ont point d'orgues ni d'organistes. Mais elles possèdent d'excellents chantres qui exécutent les hymnes liturgiques sans accompagnement. Ces chants, d'un beau caractère religieux, ont quelques rapports avec l'ancienne musique grecque.

JAKUBI (Zarach), chanteur polonais, possédait une forte voix de ténor, vint en France après 1831, parcourait les villes de province en chantant des airs polonais, qu'il interprétait d'une manière remarquable. Sa belle barbe blanche lui donnait la tournure d'un barde écossais et ajoutait encore au succès de ses chansons.

JAKUBOWSKI (Samson), inventeur de l'harmonica de bois et paille (wood harmonica). Né à Kowno, en Lithuanie, en 1801. Il passa ses premières années à Wladislawowa, dans le Palatinat d'Augustowo, suivit les cours de droit à l'Université de Konigsberg et entra dans le commerce. Il était depuis trois ans à Saint-Pétersbourg, lorsque le hasard lui fit découvrir l'instrument en question, bien extraordinaire qui lui valut une célébrité européenne. Cet instrument composé de vingt-quatre morceaux de bois de sapin, posés sur quatre rouleaux de paille, n'en avait d'abord que quinze morceaux et sans demi-tons. Cependant notre artiste le perfectionna le mieux qu'il put et débuta dans un concert à Vibourg en 1826, et retourna dans la capitale de Russie pour s'y faire entendre comme artiste. Ayant obtenu plus de

succès, il donna quelques leçons et eut pour élève Gusikow (1). En 1827, il partit pour l'Allemagne et obtint des applaudissements dans les principales villes, excitant partout la curiosité et l'étonnement. Les artistes, les connaisseurs rendaient justice à l'habileté de M. Samson qui se faisait écouter dans de grandes salles de concert et sur les théâtres, en tirant de ses morceaux de bois un son extraordinaire. Il paraît hors de doute que la première idée de cet instrument appartient à M. Jakubowski. Les témoignages de grands artistes, tels que Chérubini, Rossini, Paganini, Paer, Onslow, Auber et beaucoup d'autres, attestent de son mérite d'une manière honorable. Outre les certificats de grandes célébrités, M. Jakubowski possède, dans son livre, plusieurs signatures de têtes couronnées; entre autres du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III et de plusieurs princes d'Allemagne. Encouragé par de nombreux succès, notre artiste écrivit plusieurs morceaux pour son harmonica, voyagea en Danemark, en Suède et Norvége, et vint en France en 1832. L'impression qu'il y produisit augmenta encore sa réputation; il parcourut les départements, visita l'Angleterre et l'Irlande, revint à Paris, où Mme la comtesse de Spare, qui admirait beaucoup l'exécution étonnante de M. Samson Jakubowski lui organisa un fort beau concert dans lequel elle chanta elle-même et ravit par son admirable voix un auditoire nombreux et brillant. Depuis cette époque, M. Jakubowski réside habituellement en France en faisant des excursions fréquentes en province. Son instrument consiste en vingt-quatre morceaux de bois de sapin posés sur quatre rouleaux de paille. Le tout placé sur une table dont les pieds posent sur du verre. Les vingt-quatre morceaux de bois sont attachés entre eux et disposés de manière que les sons élevés du dessus se trouvent du côté de la main gauche de l'exécutant; les morceaux pour la basse de l'harmonica sont plus longs et sont placés à droite. L'exécutant tient dans ses mains deux baguettes du bois de fer (bois des îles), avec lesquelles il frappe sur les morceaux de sapin avec une dextérité

(1) Plusieurs biographes considèrent Gusikow, comme le premier inventeur de l'harmonica de bois et paille.

Digitized by Google

remarquable. Il arrive à une grande netteté et ses cadences sont perlées. Les principales compositions de M. Jakubowski, sont :

Op. 1. *Marche Tatare*, et *Tyrolienne* variée;

Op. 2. *Les adieux du Kozak*, avec variations;

Op. 3. *Fantaisie* sur un thème russe;

Op. 4. fantaisie sur une *Rêverie* (Dumka);

Op. 5. *Polonaise*, en *si mineur;*

Op. 6. *Polonaise* célèbre du prince Oginski, arrangée pour l'harmonica. Ouverture du *Calife de Bagdad*, arrangée pour l'harmonica;

Op. 7. *Variations* sur un thème russe;

Op. 8. *Walses* tirées de l'opéra de *Freyschutz, Mazurek de Kurpinski*. Toutes ces compositions sont encore en manuscrit.

JACQUES ou JAKUB, chanteur au service de Sigismond-Auguste, roi de Pologne au XVIe siècle, avait la voix très-élevée (L. Golembiowski.)

JAMBROWSKI (Jean), né en 1742, occupa la place de *cantor* à l'église catholique de Wartemberg, où il mourut en 1815 (*Dictionnaire des musiciens de Silésie*).

JANIÇKI (Adam), dirigea, jusqu'en 1669, la musique de la chapelle des Roratistes à la cathédrale de Cracovie. Il en fut, d'après L. Golembiowski, le dixième directeur depuis la fondation de cette chapelle par Sigismond Ier, roi de Pologne.

JANIÇKI (L. A.), pianiste de Warsovie, travailla la composition à Paris, sous la direction d'Albert Sowinski, composa une cantate pour quatre voix et orchestre pendant son séjour dans cette capitale, retourna à Warsovie et mourut jeune. Il publia, chez l'éditeur Grus, une ballade pour piano, intitulée : *Souvenir du Rhin*, œuvre 5, dédiée à l'illustre Halevy.

JANISZEWSKA (Victoire), élève du Conservatoire de Warsovie, et de Charles Soliva, professeur de chant, devait débuter dans la *Sémiramis* de Rossini; mais les événements de 1830 retardèrent ses succès. Mlle Victoire Janiszewska possédait déjà une jolie voix à cette époque.

JANOWSKI (Ajax), faisait partie de la Société musicale fondée à Cracovie en 1820, par le comte Sierakowski, pour l'exécution

des messes, symphonies, ouvertures et d'autres morceaux de musique instrumentale et vocale. Janowski fut l'âme de cette Société avec l'organiste Goronczkiewicz; tous deux contribuèrent à entretenir, dans l'ancienne capitale de Pologne, le goût de la bonne musique. Déjà, à l'époque du glorieux règne des Jagellons, de la maison de Wasa et d'Étienne Batory, la musique religieuse était dans un état florissant en Pologne, ainsi que le prouve une riche collection de partitions inédites (1), conservées à l'*église du château* de Cracovie, laquelle renferme beaucoup de manuscrits précieux d'anciens compositeurs *polonais* et *italiens* qui travaillèrent pour l'église de la cathédrale au XVIe siècle. On y conserve aussi des documents authentiques de la main des rois de Pologne, qui témoignent de leur vive sollicitude pour fonder et entretenir la chapelle du château (Kapliça Zamkowa), en faisant venir à grands frais les meilleurs chanteurs et instrumentistes italiens et des autres pays. Sous les règnes de Sigismond Ier et de Sigismond-Auguste, son fils, la chapelle fut très-remarquable par sa composition : de bons chapelains-chanteurs en faisaient partie, et les messes *Rorate* montées avec soin, dirigées par des chapelains capables, exécutées par des voix exercées, produisaient beaucoup d'effet. L'histoire a conservé les noms de tous les directeurs de la chapelle, dite des *Roratistes* (Collegium Rorantystow), instituée en 1543 et qui dura jusqu'en 1740 (*Voyez* l'article de l'abbé Zaionç). L'orchestre de cette chapelle fut nombreux du temps des Sigismond, mais c'est par le chant surtout que la chapelle des *Roratistes* excellait alors. Avant le partage de la Pologne, l'abbé Math. Zieleniewicz dirigeait la musique d'église à Cracovie ; plus tard l'abbé Bittner, et l'abbé Podgorski, sous la direction du doyen Sierakowski, conduisaient la musique et l'école, d'où sortirent plusieurs chanteurs distingués comme *Szczurowski* et les deux *Kratzer*. Mais c'est aux deux respectables ecclésiastiques, Venceslas et Sébastien Sierakowski, que la nouvelle école de chant de Cracovie devait son éclat. Ils furent secondés par MM. Goronczkiewicz et Janowski (Regens-Chori). Après les malheurs de la patrie, il ne restait que

(1) *Voyez* la *Gazette musicale* de Leipzig de 1821, n° 38.

Digitized by Google

peu de ressources; la seule protection du sénat de Cracovie et l'attachement des Polonais aux souvenirs nationaux préservèrent la musique de la ruine totale. L'ancienne université de Cracovie, digne fille de la reine Hedwige, sa fondatrice, voyait revivre l'école célèbre (*ars liberalium*) dans la nouvelle fondation de l'abbé Sierakowski et les ombres de *Séb. de Felstin*, *de Martinus Leopolita*, *de Nicolas Gomolka*, *de Venceslas Szamotulski*, *de l'abbé Gorczyçki*, et de tant d'autres célèbres compositeurs et professeurs, sortis de l'ancienne école, durent tressaillir dans leur tombe. (*Journal héb. musical*, de Ch. Kurpinski; *Gazette musicale de Leipzig de* 1821; et le *Peuple polonais*, par L. Golembiowski, tome III, 250 et 251.)

JANKOWSKI (Aloise), professeur de musique, établi en province, en Pologne. Par une lettre adressée au *Courrier de Warsovie*, à la date du 15 janvier 1842, ce digne artiste témoigna sa reconnaissance à son professeur, à Warsovie, lequel, après lui avoir enseigné la musique pendant un an et demi, sans rémunération, désira garder l'anonyme. Une telle action honore autant le professeur qu'elle est flatteuse pour l'élève.

JANOTA (Jules), artiste musicien, établi à Warsovie, épousa en 1850, Mlle Anna Oleszczynska, qui porte un nom célèbre dans les arts en Pologne (Kurier Warszawski).

JARMUSIEWICZ (l'abbé Jean), curé de Zaczersk, en Gallicie, a rendu un véritable service à la musique d'église en Pologne, en publiant un livre de chant choral grégorien avec texte et musique en notation moderne, sous le titre: *Choral Gregoryanski Rytualny historycznie objasniony; na terazniejsze noty przelozony, Dla uzytku chorow Koscielnych z Akomp. Organu lub Fortepianu przez X. Jana Jarmusiewieza pleb. Zaczerskiego. Wieden w Drukarni Straussa* (Rituel grégorien de l'office divin, transposé en notation moderne avec éclaircissements historiques et accompagnement d'orgue ou de piano. Vienne, chez Strauss). Ce livre est dédié au clergé de l'archidiocèse de Léopol, à celui de Tarnow et à celui de Przemysl; il commence par un précis historique, divisé en deux parties, dont la première traite du système ancien d'après la réforme de Gui d'Arezzo, et la deuxième de sa

transposition en système moderne. Les exemples sont très-bien choisis et prouvent que l'auteur connaissait à fond le chant grégorien ; il explique avec clarté l'ancienne tonalité, les huit tons de l'église, la gamme durale, sa transposition, l'octochordéon de Pythagore, la solmisation ancienne, jusqu'au progrès qu'a fait faire l'harmonie moderne à l'accompagnement du chant grégorien.

L'abbé Jarmusiewicz accompagne l'exposition des principes d'un aperçu sur les travaux des compositeurs et auteurs étrangers et nationaux qui reculèrent les progrès de l'art. Il en tire la conclusion que les artistes du XVIIIe siècle ont perfectionné la musique, mais que ceux du XVIe siècle en sont les vrais créateurs.

Les chants commencent à la page 9 par l'hymne « Creator alme siderum » *Tempore Adventus*, avec accompagnement d'orgue, en notation ordinaire ; puis vient l'hymne « Jesu Redemptor omnium » *in Festo Nativitatis Domini*. Ensuite le cantique, *in Festo Purificationis B. M. V.* « Nunc dimittis » suivi de *Feria IV Cinerum, de Dominica Passionis et Palmarum*. Après les chants et hymnes de la Semaine sainte, viennent les *Lamentationes Hieremiæ Prophetæ*, qui sont au nombre de neuf Lamentations, mais sans accompagnement. L'auteur ne nous dit pas si la musique est de la composition de Venceslas Szamotulski, qui en a composé une au XVIe siècle. Pour le dimanche de la Résurrection, l'auteur a placé un *chorus populi* avec paroles polonaises (*Przez twoje swiente Zmartwychstanie*) très-anciennes. Parmi les chants et litanies, il y a un chant à saint Adalbert, mais qui n'est pas celui de *Boga Rodziça ;* un autre à saint Stanislas et à saint Venceslas, patrons de la Pologne.

Il y a des hymnes pour les fêtes suivantes :

In Festo Ascensionis Domini,

Dominica Pentecostes,

In Festo sanctissimæ Trinitatis,

In Solemnitate sacr. Corporis Christi,

Ad Vesperas sanc. Corporis Christi.

Après lesquelles « Responsoria in processionibus sanctissimi Corporis Christi, » suivis de l'hymne de saint Ambroise et saint

Augustin. Les antiennes à la Vierge finissent les offices, parmi lesquelles nous avons remarqué le beau chant de *Salve Regina.* Il est à regretter que l'antienne de saint Kasimir, composée à l'honneur de la sainte Vierge, « Omni die dic Mariæ » ne se trouve pas dans cette collection.

Vers la fin du livre, l'auteur donne les intonations des Psaumes « Toni Psalmorum et Canticorum, *Magnificat* et *Benedictus,* » au nombre de huit tons, de plus le *peregrinus* (irrégulier).

Après les intonations de Psaumes, on trouve une Messe en plain-chant, sous le titre : *Missa choralis e Graduali Romano translata, pro diebus dominicis et festis per annum.* Les Nocturnes, les Laudes et une Messe *pro Defunctis* finissent le volume. Parmi les Chants à Vêpres, il manque le chant de *Swienty Boze,* que l'on chante partout en Pologne. C'est une prière simple, mais d'une expression élevée et sublime. L'abbé Jarmusiewiez est également auteur d'un traité, intitulé : *Nouveau système de musique,* (Nowy system Muzyki), dans lequel il donne l'explication de la mélodie, de l'harmonie et de la composition musicale, en polonais et en allemand; on peut trouver ces ouvrages chez Sennewald, à Warsovie. Ce savant musicien est mort en 1844.

JARONSKI (Félix), pianiste de Warsovie, voyagea à l'étranger vers 1850 et se fit connaître avantageusement à Paris par une exécution brillante.

JARZEMSKI (Adam), architecte et musicien au service de Wladislas IV, roi de Pologne. Ses Mémoires renferment de curieux détails sur la musique, les fêtes, les représentations théâtrales à l'époque du mariage du roi avec Marie de Gonzague, duchesse de Mantoue. Jarzemski paraît avoir été très-habile en musique ; il dirigeait l'orchestre du ballet aux fêtes de la cour, tandis que Marco Scacchi, maître de chapelle du roi, conduisait les opéras et les drames. Le roi Wladislas IV aimait beaucoup la musique, il en faisait faire souvent par ses musiciens. C'était déjà une sorte de *concert.* Voici comment s'exprime Jarzemski, dans sa simplicité, sur le théâtre de la cour :

« Dois-je parler de la salle où se donnent les fêtes, et du splen- » dide théâtre où l'on représente la tragédie, la comédie ainsi

» que l'opéra et le ballet italiens. Le théâtre est entouré de » colonnes, on y voit plusieurs décorations qui s'élèvent ou » s'abaissent à volonté, d'autres tournent de droite à gauche au » moyen de ressorts. Une lumière brillante succède aux nuages » noirs; après l'obscurité, le soleil apparait et l'on voit la lune et » les étoiles sur un ciel d'azur, couvert de planètes. Puis l'enfer » dans toute son horreur, et la mer agitée sur laquelle naviguent » des vaisseaux. Plus loin, on aperçoit des *Sirènes* qui chantent » agréablement sur l'eau; quelques-unes de ces apparitions ont » l'air de descendre du ciel; d'autres sortent de dessous terre; on » voit un arbre s'ouvrir tout à coup: il en sort un personnage » richement paré qui chante comme un *ange*, les cheveux frisés et » couvert de joyaux. Puis viennent des danseuses qui battent » des jambes (drgaio nogami) et sautent au son de la musique et du » clavecin; le chef d'orchestre donne le signal et tous les violons » attaquent ensemble (rzno skrzypki) et jouent pendant la durée » de la pièce. Cela se passe dans une grande salle, remplie de » monde, éclairée avec des lampes, dans laquelle on voit des » personnages assis dans des loges (w oknach). »

Les historiens polonais ne nous ont point transmis d'autres détails sur Jarzemski; mais son ouvrage existe et renferme de curieux passages sur la musique en Pologne. L'illustre Niemcewicz, dans ses Mémoires sur l'*ancienne Pologne*, et Casimir Wojcicki, sur le vieux théâtre polonais (Starozytny theatr Polski), donnèrent des extraits intéressants d'après lesquels on peut juger du style descriptif de Jarzemski (1). Ce musicien avait de la voix et faisait d'abord partie de la musique du Palatin de Mazovie, *Warszyçki*, comme chanteur. A l'époque où vivait Jarzemski (première moitié du XVII[e] siècle), la musique fut déjà goûtée en Pologne; on aimait à entendre chanter au son du luth qui était alors l'instrument très-répandu; on jouait de la vielle (kobza), de la flûte, du clavecin, de la lyre, du téorbe, de l'orgue, de la mandoline, du violon, etc. La musique militaire était composée de

(1) Adam Jarzemski était architecte de la ville d'Uiazdow; il est auteur d'une description de Warsovie en 1643, en vers.

Google

trombes, tambours, tymbales, cornets, trompettes recourbées, hautbois, flûtes ou fifres, cornets à bouquin, poniortes, chalumeaux, sztortes, guitarons, tympanons, croissants, tamtam ou beffroi, etc.; elle jouait dehors. Quant aux orchestres ordinaires, on les plaçait dans des galeries extérieures d'un palais ou d'un château; quelquefois on réunissait les chanteurs avec les instrumentistes. On cite le seigneur Kazanowski, dont le palais avait une galerie pour vingt musiciens et chanteurs sous le règne de Wladislas IV.

Adam Jarzemski cite plusieurs chanteurs et instrumentistes, dans sa description de Warsovie. C'est d'abord *Fószter*, alto; *Balthazar*, célèbre soprano, attaché à l'église de Saint-Jean; *J.-B. Copula*, basse-taille, idem; *Dzianbatista*, ténor, idem; *Augustin*, de Rome, basse-taille, idem; *Elert* (*Pierre*), secrétaire du roi, chanteur et violoniste; *Galot*, luthiste, attaché à l'église de Saint-Jean; *Simonides*, chanteur, idem; *Graniczny*, joueur de plusieurs instruments à vent; *Pekiel*, organiste et compositeur, idem; *Mielczewski*, compositeur pour voix et instruments, idem. Adam Jarzemski, après avoir entendu ces musiciens à la cathédrale de Saint-Jean, à Warsovie, s'écrie dans sa naïveté :

Kiedy z sobo koncertuio,
A na to sie przygotuio,
Stupenda cosa w ich graniu,
Ogromna w przebieraniu
Palcami : grzmot po kosciele
Uszom melodio sciele.

(*Voyez* les articles spéciaux de ces musiciens, ainsi que celui de Marco Scacchi, leur maître de chapelle.)

JASINSKA, née Lazanska, première chanteuse de l'Opéra national polonais, à Warsovie, débuta dans la *Frascatane*, en 1785, sous la direction de Boguslawski. Douée d'une jolie voix et d'une beauté remarquable, elle occupa la scène polonaise, pendant l'espace de quinze ans, avec éclat. Ses principaux rôles étaient : dans l'*École des Jaloux*, de Salieri, dans la *Cosa rara*, dans le *Roi Théodore*, dans l'*Entrepreneur dans l'Embarras;* elle chanta dans l'*Axur* avec le ténor Kaczkowski, et joua bien la tra-

gédie. Mme Jasinska avait surtout le talent de chanter les airs nationaux (les Dumki) *Rêveries*, avec sentiment et un charme particulier, ce qui attira sur elle l'attention de Boguslawski lorsqu'il vint à Nieswiéz, en 1784, chez le prince Charles Radziwill, à la suite du roi de Pologne, Stanislas-Auguste Poniatowski. Ayant débuté d'abord sur le théâtre de Nieswiéz, Jasinska se fit remarquer bientôt par une voix agréable et une grande facilité à retenir par cœur les passages les plus difficiles. Elle fit partie aussi du théâtre de Cracovie et fut enlevée à l'art en 1800, au milieu de ses succès.

JASINSKI (   ), ténor de la troupe de Boguslawski, épousa Mlle Lazanska, cantatrice distinguée. Il commença sa carrière dramatique vers 1780, chanta successivement à Wilna, à Dubno, à Lublin et à Warsovie (*Histoire du théâtre national*).

JASINSKI (J. S.), auteur dramatique, chanteur, acteur et régisseur des théâtres de Warsovie, a écrit et traduit un grand nombre de pièces qui sont jouées avec succès sur la scène nationale, parmi lesquels il faut compter en première ligne : *Le Nouvel An*, opéra-comédie. *Le Distrait*, joué par l'auteur. *Le Spis wojska*. pièce à recettes. *Le Przykaz* et l'*Oubli* (Zapomnienié). En 1837, M. Jasinski chanta dans les *Noces de Figaro*, et bientôt après dans la *Lucie*, au grand théâtre. En 1841, il traduisit le *Père de la Débutante* pour le théâtre des Variétés, publia une édition de ses œuvres dramatiques et partit pour les eaux; visita Berlin et Vichy, prit du repos, après ses grands travaux d'artiste, d'homme de lettres et de régisseur de deux théâtres. De retour dans sa patrie, il continua sa carrière dramatique par de nouveaux succès. M. Jasinski ne tarda pas à se placer parmi les bons auteurs dramatiques de l'époque. Ses pièces et ses traductions attirent toujours du monde. Il en a écrit environ quatre-vingts, depuis 1835.

JASTRZEMBSKI (   ), artiste dramatique, parut en 1842, dans la *Fiancée de Lammermoor*, au grand théâtre, à Warsovie.

JASTRZEBSKI (Sébastien), auteur des *Chants sacrés* pour les fêtes solennelles, Cracovie, 1621; 2° *Prawidlo wiary katolickiej* (Principe de la foi catholique).

Digitized by Google

JASTRZEBSKI (Félix), ou JASTRZEMBSKI, facteur de pianos, à Bruxelles, né en 1805, en Lithuanie, dans le gouvernement de Minsk, fit ses études à Miendzyrzycz, en Wolhynie et obtint ensuite à Wilna le grade de candidat en philosophie. La révolution de 1830 l'ayant fait sortir de Pologne, M. Jastrzembski embrassa la carrière des arts à l'étranger; il travailla la fabrication de pianos à l'établissement de Lichtentat à Bruxelles et fonda, en 1838, une fabrique d'instruments pour son compte dans la capitale de la Belgique, qui ne tarda pas à être distinguée parmi les meilleures du pays. L'Exposition de 1841 valut à M. Jastrzembski la première médaille pour les pianos droits et pour un piano à queue. Trois pianos droits, fort riches, attirèrent surtout l'attention des connaisseurs sur les produits de l'habile facteur polonais. Un de ces pianos fut acheté par S. M. le roi des Belges. En 1844, M. Jastrzembski obtint le titre de facteur des pianos du roi, par l'arrêté du 24 juin, comme récompense et comme preuve de la satisfaction royale. Les améliorations que ce facteur introduisit dans la constructions de pianos droits sont importants; ses instruments sont demandés en pays étrangers et très-estimés à cause de leur solidité et du beau son. L'habile facteur a cherché à appliquer le système de pianos à queue aux pianos droits; ses efforts furent couronnés du succès. Le jury de l'Exposition universelle de Londres, de 1851, décerna à M. Jastrzembski *the Prize-Medale* qui atteste du mérite réel de ses pianos droits. Chef d'une maison importante pour la fabrication de pianos à Bruxelles, dans la rue de Ruisbroek, M. Jastrzembski expédie beaucoup de ses pianos en Amérique, en Angleterre, en Allemagne et en Pologne.

JAREÇKI (Joseph), compositeur de musique de l'époque actuelle. Un' *Offertoire* de lui fut exécuté à la cathédrale de Warsovie et une *Mazurek* parut sous son nom, dédiée au chanteur Troszel (Voyez le *Courrier de Warsovie*). D'après ce journal, Jareçki dirigea le chœur d'amateurs à l'église des Piaristes et fit exécuter plusieurs compositions de J. Krogulski, son prédécesseur, au service du bout de l'an qui eut lieu chez les PP. Bernardins en 1844.

JAWOREK (Joseph) ou JAWUREK, compositeur, chef d'or-

chestre et professeur de musique, mort en 1840. Sa veuve obtint une pension de la *Société de Secours* (*Association musicale de Warsovie*). Cette Société, fondée par L.-A. Dmuszewski, dans le but de venir en aide aux artistes musiciens, a rendu d'importants services. La pension accordée à Mme Jaworek était une juste récompense due au mérite de son mari, qui fut un bon professeur et auteur de plusieurs compositions. On exécute encore quelques-unes de ses compositions religieuses à Warsovie, entre autres un *Graduale* qui est souvent chanté à l'église des Augustins. En 1825, Jaworek dirigeait la musique des concerts; il accompagna sur un instrument nouveau, nommé *Choraleon*, un chœur de Beethoven et la cantate que J. Elsner composa pour la distribution des prix. Au service funèbre qui eut lieu à Warsovie pour l'empereur Alexandre, Jaworek conduisait l'orchestre et fit exécuter le *Requiem* d'Elsner, écrit pour voix d'hommes, avec accompagnement de violoncelles, contre-basses, bassons, cors, trompettes, trombonnes et timbales. Les exécutants étaient au nombre de cent cinquante artistes; les solos furent chantés par MM. Zylinski, Polkowski et Szczurowski. En 1838, cet artiste annonça une méthode d'harmonie pour le beau sexe qui devait paraître par souscription à Warsovie, selon le *Tygodnik literacki* de Posen.

JAZKOWSKI ( ), excellent flûtiste, établi à Léopol, vers 1820 (*Gazette musicale de Leipzig*).

JDZKOWSKA ( ), cantatrice amateur à Warsovie, se fit entendre en 1856 avec succès (*Courrier de Warsovie*).

JEAN DE GORCZYN. *Voyez* Gorczynski.

JENIKE (**Émile**), compositeur, s'est fait connaître par de jolies mélodies pour voix avec accompagnement de piano, sous le titre: *Dziewienc Pieśni*. « Cet auteur, quoique jeune, s'annonce comme un compositeur penseur (dit le *Courrier de Warsovie*), il penche vers l'école romantique, mais les connaisseurs espèrent qu'il fera des progrès. » Ses mélodies les plus remarquables sont « Le Soir sur l'eau » (Wieczor na wodzie.) « Le Souvenir » (Wspomnienie) et « Mon Souhait » (Moie zyczenie). A la mort de Fr. Chopin, Emile Jenike composa une Marche à la mémoire de cet illustre compositeur, œuvre 4, publiée par Klukowski, à Warsovie,

d'après L. Chodzko (dans son *Histoire de Pologne*). Émile Jenike mourut en 1852; sa fin prématurée ne lui a pas permis de justifier de si belles espérances.

JERONYMUS ou Hieronymus, musicien du XVIe siècle, faisait partie de la musique du roi de Pologne, comme *Cithareda regius*, en 1529 (*Starego Krakowa Zabytki*, par Ambroise Grabowski).

JESIONKOWSKI (Stanislas), organiste, à Magnuszow, dans le diocèse de Sandomir, district de Radom, se fit entendre sur l'orgue, le 21 septembre 1856, à la cérémonie de la consécration d'une nouvelle église à *Brzoza*. Édifiée par le général Ozarowski, cette église appartient au style gothique; elle a plusieurs tourelles. M. le chanoine Muller présida à la cérémonie et au jubilé; M. Jesionkowski inaugura l'orgue nouvellement construit, après avoir accompli cinquante ans de professorat (*Revue de Posen.*)

JGLO (Jean-Martin), recteur d'école à Nowa-Wies, a composé une cantate intitulée : *Salve Palladium*, à l'honneur de Joseph Zebrzydowski, chanoine de Cracovie. Cette cantate a été exécutée en 1694 par vingt-cinq jeunes gens, qui célébraient en grande pompe le retour de Zebrzydowski de Lorette à Nowa-Wies. Imprim. Lentschoviæ, typis Samuelis Brewer, deux feuilles in-folio, avec l'adresse de l'Offic., 1694.

JLINSKI (Jean-Stanislas, comte), est né en 1795, au château de Romanow, appartenant à son père, Joseph-Auguste, comte Jlinski, ci-devant lieutenant général et inspecteur général de la cavalerie de Pologne, et, depuis le partage de ce pays, conseiller intime actuel, sénateur et chambellan de l'empereur de Russie. Dès son enfance, le comte Jean-Stanislas (appelé communément *Janus*, diminutif de Jean) témoigna un goût prononcé pour la musique et la poésie. Après avoir composé quelques morceaux de musique, il alla à Vienne étudier à fond, dans cette ville si musicale, l'art de la composition et eut pour maîtres *Kauer*, *Salieri*, et enfin le célèbre Beethoven. Nommé membre du Conservatoire de Vienne, il consacra son talent préférablement à la musique d'église (*Kirchen-musik*) et composa à différentes époques deux Messes en *ut* et en *ré mineur*, à quatre voix, avec

chœur, solos et accompagnement d'orchestre. L'une de ces Messes, celle en *ré*, fut exécutée à Vienne, en 1826, dans l'église de St.-Pierre, par la réunion de tout ce qu'il y avait alors, à Vienne, d'artistes distingués. Cette belle Messe, exécutée admirablement sous la direction du compositeur lui-même, fit une assez vive sensation dans le monde musical, tant par sa touchante mélodie, que par la beauté des fugues et surtout l'arrangement de la partie vocale, toute différente de celle usitée par les anciens compositeurs allemands et italiens. Il composa ensuite un grand *Requiem* en *si mineur*, à quatre voix, avec accompagnement de grand orchestre, chœur et solos, ouvrage remarquable, digne de la majesté du sujet. Le *Dies iræ*, le *Confutatis*, sont pleins de force et inspirent réellement un sentiment de terreur, tandis que les prières, *Quid sum miser; Recordare*, *Lacrymosa*, vous arrachent involontairement des larmes par leur touchante harmonie. Il a composé aussi un autre *Requiem* en *mi mineur* qui n'est point encore publié et que nous n'avons pas eu l'occasion d'entendre; cependant, à la vue de la partition, plusieurs morceaux nous ont paru très-beaux et doivent produire de l'effet : Beethoven en faisait grand cas, il reprochait seulement à l'auteur trop de penchant pour la fugue et le contre-point.

Les autres compositions du comte Jlinski, publiées jusqu'à ce jour, sont :

1° *Huit à dix cahiers* de romances françaises.

2° *Der Blasse man* (Homme Pâle), poëme de Vogel, fort belle et savante ballade, qui rappelle par son genre celles de Fr. Schubert.

3° *Deux ouvertures* pour Marie Stuart et Roméo, de Schiller.

4° *Ouvertures* pour toutes les autres pièces de Schiller, inédites.

5° *Ouverture et entr'acte du Leuchthurm*, de Huvald; beaux morceaux pleins de feu et admirablement instrumentés.

6° *Trois fugues* pour piano à quatre mains, publiées à Saint-Pétersbourg.

7° *Huit quatuors*, dont quatre fugués, publiés, *ibid*.

8° *Te Deum* à grand orchestre.

9° Psaumes, *De profundis* et *Miserere*.

Digitized by Google

10° *Stabat Mater* à grand orchestre.

11° *Messe à quatre voix* sans accompagnement; composition dans un genre nouveau.

12° *Grand air* italien pour A. Catalani.

13° *Preghiera*, publiée à Vienne, avec l'air qui précède dans l'*Aurora d'Italia e Germania.*

14° *Grande Marche* pour deux orchestres et chœur, composée pour l'inauguration de l'université de Kiiow.

15° *Grande symphonie* en *fa.*

16° *Quatre Marches* pour instruments à vent.

17° *Ouverture* fuguée sur un sujet donné par le célèbre Salieri.

18° *Trois valses* chromatiques pour piano.

19° *Deux Concertos* pour piano.

20° *Rondo* pour violon.

Le comte Jean Jlinski réside actuellement à Saint-Pétersbourg; après avoir servi dans les gardes, puis dans la diplomatie, puis comme procureur général au Sénat dirigeant, a été nommé en 1853, conseiller intime, sénateur et chambellan de S. M. l'empereur de toutes les Russies, membre de l'université de Kiiow de Saint-Vladimir. Tout entier aux devoirs de sa charge, il semble avoir abandonné la musique et nous donne, de temps à autre, signe de vie par la publication de charmantes poésies. *Les rêves de l'Ame*, 1 vol. in-8°, *les Brises d'automne*, à Paris, chez Didot, *Elmire, le Solitaire de Kolonna*, sont écrits avec un talent remarquable et nous font espérer que la musique aura son tour, et que nous pourrons dire avec Joconde :

« Et l'on revient toujours à ses premiers amours. »

Nous devons à l'obligeance extrême du comte Jlinski quelques détails sur le château de Romanow, où la musique jouait un grand rôle à partir de 1820. Le comte Jlinski père, amateur et protecteur des arts, entretenait dans son château deux orchestres et un chœur nombreux; il avait fait construire un théâtre et fit venir deux troupes d'acteurs d'Allemagne et d'Italie. Le tout composait un effectif de cent vingt musiciens. L'orchestre instru-

mental était dirigé par Dobrzynski père (*voyez* ce nom), excellent directeur et charmant violon. La musique de cors et autres instruments à vent avait pour chef *Karelli*, qui l'a, le premier, imaginée et introduite à Pétersbourg. Le chœur était condnit par M. Gretchkin, élève de Bartnianski, célèbre compositeur russe; voici la liste des principaux artistes de l'orchestre :

MM. Lenzi (Jean)	violons.
Jorkatch	violons.
Grassi	violons.
Kochalli	violons.
Meyer, fils	alto.
Mayer, père	violoncelle.
Landi	contre-basse.
Baër.	1re flûte.
Gervinka	1er hautbois.
Nuder.	1re clarinette.
Salcçki	1er basson.

Ces artistes formèrent des élèves, pris parmi les villageois, qui exécutaient avec beaucoup d'ensemble. Le chœur était composé de vingt-quatre jeunes gens, pris dans les terres du comte Jlinski. Nous citerons également la première chanteuse, la Romani, actuellement Mme Smorguwska qui fit une grande sensation depuis, à Saint-Pétersbourg, par la beauté, la pureté et l'étendue de sa voix. Les deux frères *Zamboni*, qui chantèrent depuis dans les grandes capitales de l'Europe, Mme *Mantovasi* et plusieurs autres. On peut juger par là qu'on faisait d'excellente musique au château de Romanow, qui renferme de belles et grandes salles pour les concerts (*Correspondance particulière* et *Musik-Blatt* de 1851).

JLKUSZ (Thomas), Tomasz z Ilkusza, chanoine régulier de l'ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, était aussi, *artium liberalium Baccalarius*, attaché à l'Université de Cracovie au XVIe siècle. C'est à lui que Stanislas de Lowicz dédia la traduction du Psaume 113 « Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. »

JLZA ( ), musicien de la chapelle du roi de Pologne, cité par Ambroise Grabowski.

JNDYCZEWSKI ( ), basse-taille de la troupe nationale de l'Opéra polonais, dirigée par Albert Boguslawski, pendant près de quarante ans.

JSTWAN ( ), trompette célèbre au XVIe siècle, faisait partie de la musique du roi de Pologne (*Voyez Comptes de la cour de Sigismond-Auguste*, en 1546).

JURKA ou IURKA, trompette célèbre, au service de Sigismond-Auguste, roi de Pologne; il était un des sept trompettes dont il est question dans le manuscrit de Dzialynski (*Comptes de la cour de Sigismond-Auguste, en 1546 et suivant*).

JWANSKA (Mlle), cantatrice de l'Opéra national polonais à Warsovie, fit partie d'abord de la troupe de Nieswiez. Le théâtre du prince palatin de Wilna Radziwill ayant cessé d'exister, toute cette troupe se dispersa. Mlle Jwanska chanta à Grodno, pendant quelque temps, vers 1786; l'infatigable Boguslawski, ayant réorganisé l'Opéra polonais à Wilna, engagea Mlle Jwanska avec sa sœur cadette pour la saison d'hiver. *Dzieie teatru narodowego* (Histoire du théâtre national).

K

KACZKOWSKI (Dominique), un des meilleurs ténors de l'ancien Opéra polonais, naquit en Wolhynie, en 1763, fit ses premières études à Berdyczow, et partit pour Luçk où il étudia la musique sous la direction du maître de chapelle de la cathédrale. Il chanta le dessus (le discant) dans le chœur, et travailla en même temps le violon et l'alto. A vingt ans, il fut placé dans l'orchestre du prince Michel Lubomirski (excellent violon lui-même), et continua à chanter sa partie à l'église.

Lorsqu'en 1783 la troupe de Warsovie, dirigée par Albert Boguslawski, arriva à Dubno pour le temps des contrats, le jeune Kaczkowski témoigna le désir au directeur de la troupe de paraître sur la scène; cette demande fut accueillie d'autant plus

volontiers, que, les artistes-chanteurs de la troupe n'étaient pas musiciens, l'engagement de Kaczkowski paraissait une bonne acquisition pour Boguslawski, qui fit débuter le jeune ténor à Lublin et le fit engager ensuite par Ryx qui dirigeait le ballet à Grodno. Kaczkowski obtint du succès dans la *Belle Arsène*, dans le *Déserteur*, dans le *Jaloux ;* il chanta aux concerts de la cour, et reçut du roi une tabatière d'or.

Après la dissolution de la troupe de Ryx, Kaczkowski partit pour Cracovie avec les cantatrices Jasinska et Muranowska; c'est dans cette ville que se trouvait alors l'élite de la troupe : il y resta jusqu'à 1793. Appelé ensuite à Warsovie par Boguslawski, il y chanta pendant deux ans dans l'*Arbre de Diane*, dans la *Cosa rara* et dans l'*Axur*, et il joua également la tragédie. En 1795, il partit pour Cracovie avec Mmes Jasinska et Kossowska, et ensuite pour Léopol où Boguslawski lui confia la caisse de l'entreprise. Il profita du séjour dans cette ville pour travailler le chant, un an de repos lui fit du bien, et sa voix y gagna. Lorsque les contrats furent transportés de Dubno à Kiiow, Kaczkowski désira y aller, mais la passion du jeu l'entraîna, il ne put la maîtriser, et sa carrière d'artiste s'en ressentit; ayant d'abord gagné une somme considérable, environ 50,000 florins, Kaczkowski continua à jouer et finit par perdre tout ce qu'il possédait. Forcé de se priver du nécessaire et menacé d'une terrible maladie, il ne paraissait que rarement sur la scène. Sa mémoire s'affaiblissait, il ne se rappelait plus ses rôles, il trouva quelques consolations dans l'amitié de Mme Jasinska, qui lui resta fidèle dans les mauvais jours. Obligé de prendre des précautions contre ce défaut de mémoire (1799), il ne voulut plus chanter à Warsovie, il partit pour Minsk, ensuite pour Grodno où il finit sa triste carrière dans une maison de santé.

Dominique Kaczkowski avait une voix très-agréable sans être élevée; il était d'une jolie figure, très-apprécié dans ses relations particulières. Il aima avec passion et fut heureux d'un amour partagé; digne d'un meilleur sort, Kaczkowski fut regretté par tous ses amis et par ses nombreux admirateurs (*Histoire du théâtre national* par Albert Boguslawski).

KACZKOWSKI (Joseph), violoniste et compositeur distingué

Digitized by Google

de Warsovie, débuta jeune, vers 1811, travailla seul, mais il eut le bonheur de se diriger d'après les bons principes. Il parvint à se faire un nom par son exécution et par ses compositions, dans lesquelles il montra du goût. D'après la *Gazette musicale de Leipzig*, il était arrivé à une grande sûreté d'exécution; son premier concerto est très-bien écrit. Kaczkowski prouva dans cette œuvre qu'il connaissait bien son instrument ainsi que la composition. Voici les titres de ses principales compositions gravées à Leipzig, chez Breitkopf et Hartel :

Op. 1. *Dix Variations* pour violon, avec viola et basse;

Op. 2. *Quatre Polonaises* mélancoliques, avec accompagnement;

Op. 3. *Quatre Variations* pour violon, avec viola et basse;

Op. 4. *Six Variations* pour violon, avec viola et basse;

Op. 5. *Six Polonaises*, avec accompagnement de quatuor;

Op. 6. *Neuf Variations* pour violon principal avec accompagnement d'un deuxième violon, alto et basse;

Op. 7. *Thème varié* pour violon;

Op. 8. *Concerto* pour violon, avec accompagnement d'orchestre;

Op. 9. *Rondo alla Polacca;*

Op. 10. *Trois Duos*, concertants pour deux violons;

Op. 11. *Polonaise* pour le piano forté;

Op. 13. *Études* ou *Caprices* pour violon;

Op. 15. *Six Polonaises* et quatre valses pour le piano forté;

Op. 16. *Trois Duos* pour deux violons;

Op. 17. *Deuxième grand concerto* pour violon avec accompagnement d'orchestre. Les renseignements manquent sur la vie de cet artiste distingué (*Gazette musicale de Leipzig* et journaux polonais). Dans un article, signé du nom du professeur Frolich, publié dans la *Gazette musicale de Leipzig*, on compare le concerto de Kaczkowski, œuvre 8, aux compositions de Rode, Kreutzer et Viotti. Il paraît que ce concerto est bien instrumenté et bien conduit. L'auteur de l'article fait un éloge complet de l'œuvre de Kaczkowski, publiée à Leipzig, par Breitkopf et Hartel, en 1815.

KACZOROWSKA (   ), cantatrice, faisait partie de la

musique du roi Jean Sobieski. Elle chantait à merveille les airs polonais, selon le témoignage du chevalier d'Abon, capitaine français (L. Golembiowski, dans le *Peuple polonais*, tome III, page 209).

KACZYNSKI (**frères**), violoniste et violoncelliste, se firent entendre au concert donné à Warsovie, par la comtesse Zamoyska, au profit de la caisse de l'hôpital, le 1er mai 1814. Le violoniste exécuta le concerto de Rode, le violoncelliste un *pot-pourri* de Romberg (*Gazette musicale de Leipzig*). Les circonstances de la vie de ces artistes ne sont pas connues. Une œuvre de concerto fut publiée à Leipzig sous leur nom. Il paraît qu'ils étaient trois frères, que le comte Wielhorski fit venir de Pologne à Saint-Pétersbourg, pour accompagner son fils Michel, au commencement du siècle.

KAJETANI ou GAIETANO (*Voyez* son article), compositeur de mérite, d'origine italienne, dont on jouait les opéras à Warsovie, sous le règne de Stanislas-Auguste Poniatowski. On ne doit pas confondre le nom de ce maître avec Caëtani, qui dirigea l'orchestre à l'église collégiale de Cracovie, le jour de l'inauguration de la chapelle des Roratistes.

KAMIENSKI (**Mathias**), compositeur dramatique, créateur de l'Opéra polonais. Né à Edenbourg, petite ville de Hongrie, sur les frontières d'Autriche, le 13 octobre 1734, entra jeune encore dans la chapelle du comte Hentzel. Au bout de quelques années, il partit pour Vienne, afin de travailler la composition et se perfectionner sur le piano. Il vint ensuite à Warsovie où il se livra à l'enseignement de la musique. Les circonstances de sa vie ne sont pas connues jusqu'au moment de son début comme compositeur dramatique. Mais déjà son talent de professeur fut justement apprécié à Warsovie. C'est une pièce de l'abbé Bohomolec, écrite d'abord pour l'école des Cadets, sous le titre de : *Nendza Uszczesliwiona* (Misère consolée), qui servit pour les débuts de Kamienski. Cette pièce arrangée en opéra sur la demande du roi, puis refaite en deux actes par Albert Boguslawski, fut montée sous la direction de Montbrun, sur le théâtre national de la capitale en 1778. La musique de Kamienski plut extraordinairement, elle

était remarquable par les chants gracieux et par l'expression de sentiments selon le goût des Polonais; elle faisait époque comme premier ouvrage original avec musique, chanté par les artistes polonais. Ainsi c'est à Kamienski que la scène polonaise doit sa première partition d'opéra. Cette partition ne contient en tout que treize morceaux, dont deux duos, plusieurs airs, un seul ensemble à la fin de la pièce et point de chœurs. Le sujet renferme plusieurs situations musicales, dont le compositeur sut tirer parti. Sa musique, écrite simplement, fut reçue avec acclamation et vivement applaudie. Les mélodies faciles charmèrent les oreilles de nos pères, par la grâce et la douceur, bien adaptées aux vers. Elles plaisaient généralement. En somme l'opéra de Kamienski fut un heureux essai pour les auteurs, et dut convaincre d'erreur ceux qui ne croyaient pas à la possibilité d'avoir un opéra national.

Une lettre écrite de la main de Kamienski, conservée dans la collection d'Alex. Weinert, donne de curieux détails sur la première mise en scène de la *Misère consolée*. Cette lettre, d'un grand intérêt historique, renferme des particularités inconnues sur les opéras d'Antoine Weinert, de *Jean Stefani*, du directeur de la chapelle du roi, *Gaiëtano*, qui suivirent l'impulsion donnée par Kamienski. Pendant que le roi faisait construire une nouvelle salle de spectacle, notre compositeur écrivit deux autres opéras intitulés : *Zoska czyli wieiskie zaloty* (Sophie ou les Amours de village), et *Cnotliwa prostota* (Simplicité vertueuse), qui furent représentés vers 1779. Le premier de ces opéras eut soixante-seize représentations à Warsovie et fut joué souvent en province.

Dans le second, une cantatrice française, *Biller* ou *Beller*, débuta avec succès. Après ces trois opéras, Kamienski fit reprendre, en 1784, sa première pièce, sous la direction de Ryx. Puis, dans l'espace de quatre ans, il composa trois nouvelles partitions, savoir : *Balik gospodarski* (Bal champêtre), *Slowik* (Le Rossignol), *Tradycya zalatwiona* (Saisie réglée), qui furent bien reçus du public et firent regarder Kamienski comme le créateur de l'opéra national. Il écrivit aussi deux opéras allemands : *Le sultan Wampun* et *Antoine et Antoinette*, pour l'administration

théâtrale de Constantini, mais ces opéras ne furent pas joués à cause du départ de la troupe. Un de ses derniers ouvrages, fut la *Cantate* composée pour la solennité de l'inauguration de la statue équestre du roi Jean III, Sobieski, dans le palais de Lazienki. Cette *Cantate* fut exécutée plusieurs fois au théâtre de Warsovie, et le roi Stanislas-Auguste récompensa magnifiquement l'auteur. Mathias Kamienski est auteur de plusieurs Messes en musique, de divers *Offertoires* et *Polonaises*. Il habita la capitale de la Pologne jusqu'à sa mort, arrivée le 25 janvier 1821, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Voici maintenant une traduction abrégée de la lettre en question, trouvée après le décès de Mathias Kamienski : « Lorsqu'en » 1776, les Italiens, les Français et les Allemands amusaient le » public avec leurs opéras, le roi manifesta le désir que les » Polonais en fissent autant; il engagea l'abbé Bohomoleç à écrire » un opéra pour la scène nationale. Le digne abbé écrivit la pièce, » sous le titre : *Misère consolée,* destinée d'abord pour l'école des » Cadets, mais elle n'y fut pas jouée. Un exemplaire de cette » pièce m'étant tombée sous la main, j'écrivis la musique de ma » propre volonté, qui fut appréciée par les connaisseurs. Sur ces » entrefaites, le directeur Montbrun, ayant appris l'existence de » mon opéra, voulut le faire représenter en public, ce qui eut » lieu immédiatement. On désigna les chanteurs, qui étaient » Mmes Dezner et Gronowiç, et MM. Albert Boguslawski, Baginski » et Harasymowiez. Reçu avec grande faveur, mon opéra n'a été » joué que deux fois, le théâtre ayant été fermé, par la mésintel- » ligence des entrepreneurs.

» Comme le roi Stanislas-Auguste n'a pu assister à la première » représentation, le prince, son frère, fit jouer mon opéra sur » son théâtre à Soleç, où il fut reçu avec une faveur marquée.

» Après moi, le premier compositeur qui écrivit des opéras, » fut Antoine Weinert, membre de la chapelle royale. Il donna » le *Scrupule inutile*, le *Donnerweter*, la *Cantate avec ballet*, le » *Diable alchimiste ;* tous ces opéras eurent du succès.

» Jean Stefani lui succéda, il composa la musique pour les » *Krakowiens*, opéra, qui excita un grand enthousiasme. Après

» lui, le directeur de la chapelle royale, Gaietano, écrivit le » *Soldat sorcier*.

» En 1792, à l'occasion des fêtes de la Cour, j'écrivis ma *Can-* » *tate* pour l'inauguration de la statue du roi Jean Sobieski (1), » qui fut jouée au théâtre de Lazienki.

» Après plusieurs représentations, j'ai reçu du roi le cadeau » d'une montre en or, avec 50 ducats, et mon fils, reçut égale- » ment une montre en or, pour avoir écrit le titre de la partition, » laquelle resta au répertoire. »

(Suit la liste des compositions dramatiques de Kamienski, donnée plus haut.)

Sur l'exemplaire original de la partition, la dédicace au roi est ainsi conçue :

« A Sa Majesté Stanislas-Auguste, roi de Pologne, mon gracieux » maître.

» Le règne de Votre Majesté sera mémorable dans nos annales » par l'amélioration du gouvernement, par l'encouragement » donné aux sciences et aux arts, ainsi que par l'introduction du » théâtre polonais. Grâce à votre protection, Sire, les talents » nationaux rivaliseront bientôt avec les artistes étrangers. Ayant » écrit mon opérette sous le règne de Votre Majesté, je viens, Sire, » vous demander la permission de vous faire hommage de mon » humble composition, en me mettant sous votre royale pro- » tection. »

Cet exemplaire, qui porte la date de 1778, contient une observation de Kamienski : « Qui croit devoir prévenir que ces mélodies » n'ont pas été composées pour les *critiques;* mais pour être » chantées par les Polonais. »

Un an avant sa mort, Kamienski composa une *Polonaise* sur les thèmes de *Cendrillon*. C'était la dernière étincelle de son imagination, avec laquelle il prit congé du monde musical. Inhumé à l'église du cimetière de Powonzki, Kamienski repose du côté de l'occident. On lit sur une table de marbre une inscription placée par les soins de sa veuve.

(1) Cette cantate fut chantée par Melle Sitanska, Mme Jasiuska et MM. Kaczkowski et Rudnicki.

KAMINSKI (**Thomas**), est cité comme musicien par Simon Starowolski, dans les *Monumenta Sarmatarum*. Il vivait vers la fin du XVI[e] siècle, sous Sigismond III, ainsi que le prouve l'inscription placée à Cracovie, dans l'église de la Sainte-Trinité, sur le tombeau de Regina Chrzanowska, dont il fut le premier mari. Thomas Kaminski faisait partie de la musique du roi, il prenait le titre de *Musicus S. R. Maj...* (*Mosaïque*, par Ambroise Grabowski, pour servir à l'*Histoire de l'art musical*.) (Bibliothèque de Warsovie, 1855).

KAMINSKI (**Jean-Népomucène**), auteur dramatique des plus féconds, directeur du théâtre de Léopol pendant près de quarante ans. Élève de Boguslawski, il mérita bien de la scène nationale par ses constants efforts pour maintenir la langue polonaise dans sa pureté, et pour faire du théâtre l'école du bon goût. Poëte, philosophe, excellent moraliste, ami de L. Adam Dmuszewski, il sut intéresser et instruire par ses pièces. Son premier opéra fut : les *Nouveaux Krakoviens et Gorales*, avec musique de Stefani, représenté à Léopol, en 1794, avec un grand succès. Il serait à désirer que nous eussions une collection complète des œuvres de Kaminski, à l'instar de celles de *Boguslawski* et de *Dmuszewski*, tous deux excellents écrivains dramatiques et artistes, ayant contribué par leurs œuvres au perfectionnement de l'art dramatique en Pologne.

Né en 1777, le 27 octobre, à Kutkorz, en Gallicie, J.-N. Kaminski fit ses premières études à Léopol. Étant encore en troisième, il écrivit une tragédie en un acte dont le sujet fut tiré d'un ballet. Cette pièce, représentée par les condisciples de notre jeune auteur, n'est qu'un essai incomplet. Mais lorsque la troupe de Kazynski et de Morawski vint à Léopol, Kaminski traduisit de l'allemand plusieurs pièces qui furent jouées vers l'année 1794, et le firent connaître comme écrivain dramatique. Issu d'une famille pauvre, ayant perdu ses parents dès l'âge le plus tendre, il apprit à combattre le sort et à vaincre les obstacles, tout en apprenant l'art difficile d'écrire des pièces. Obligé de subvenir à sa propre existence, il ne négligeait rien pour se perfectionner dans la langue polonaise, bien qu'il manquât souvent d'ouvrages élé-

mentaires nécessaires pour une étude approfondie de l'idiome maternel.

Vers 1794 il acheva ses études à l'Université de Léopol. Blentôt l'arrivée de Boguslawski, et son séjour durant quatre années dans la capitale de la Gallicie, fournit au jeune Kaminski l'occasion de travailler sérieusement pour la scène polonaise. Il donna dans l'espace de quatre ans les drames et les opéras suivants : *L'Arbre de Diane*, traduit de l'italien. (*Pustelnicy w lesie*), traduit de l'allemand. (*Zal przed uczynkiem*), opéra joué au bénéfice de Szczurowski, basse-taille de talent (*Voyez* ce nom). Après un incendie qui dévora le faubourg de Cracovie, les représentations théâtrales furent interrompues; on jouait cependant dans des salles particulières. Mais la position de Kaminski devenant plus difficile, il résolut de changer d'état et, dans cette intention, il partit pour Kamienieç-Podolski, afin de se placer comme fonctionnaire public. Le sort jaloux dérangea tous ses plans. Il forma de nouveau une troupe dramatique et se mit à exploiter Dubno, Kiiow, et enfin Odessa. Dans cette dernière ville, il trouva dans la personne du duc de Richelieu, gouverneur, un puissant protecteur, dont les connaissances variées et l'aménité personnelle permirent à Kaminski de donner des représentations fructueuses.

Le duc de Richelieu connaissait la langue polonaise, il mit le théâtre de la ville à la disposition de la troupe de Kaminski; par ces facilités, on avait un spectacle polonais très-bien monté à Odessa.

De retour à Léopol en 1809, Kaminski réorganisa la scène polonaise, non sans peine, car les entrepreneurs du théâtre allemand ne se souciaient guère qu'il y eût à Léopol un spectacle polonais. C'était d'abord une réunion d'amateurs, jaloux de la gloire nationale, voulant conserver la langue polonaise à tout prix. Plus tard, chaque membre de cette réunion devint artiste, mais sans perdre de vue le but qu'on s'était d'abord proposé, celui de conserver la langue intacte, ce précieux Palladium d'un peuple qui ne vit que par l'histoire et par le souvenir de hauts faits de ses ancêtres. Nous devons citer ici les noms de ces généreux artistes : ce sont MM. Benza, Sosnowski, Blotniçki, S. Starzewski, Salowa. Deux

D[lles] Rutkowskié, deux musiciens : Nowakowski et Kaminski.

Le théâtre fut rouvert sous la direction de Kaminski, et bientôt il eut le privilége de jouer toutes sortes de pièces et les opéras. Absorbé par les travaux de la direction, Kaminski ne paraissait plus sur la scène que dans les circonstances exceptionnelles, mais il entreprenait des excursions à Cracovie, à Warsovie, à Kamieniecç-Podolski, etc. (1820).

L'administration et la direction du théâtre occupaient tous les moments de Kaminski; malgré cela le nombre de pièces écrites et traduites, sans compter la rédaction d'un journal et beaucoup de pièces fugitives, est très-considérable. En 1833, il cessa de diriger le théâtre, il se réserva seulement la direction morale. En 1841 il rendit la direction à Stanislas Skarbek et devint régisseur, professeur, caissier, auteur et traducteur. Il parut pour la dernière fois sur la scène, en 1845, dans la tragédie d'*Emilia Galotti* de Lessyng.

Un catalogue complet des travaux littéraires de Kaminski est très-difficile à faire. Beaucoup de ses ouvrages ne sont pas encore imprimés, d'autres se sont perdus. Nous essayerons de donner un aperçu détaillé d'après la *Gazette de Warsovie*.

1. *Ballades et chants de F. Schiller*. Vienne, chez Pichler, in-12, 1820.

2. *Zabobon* (ou Les Krakoviens et les Gorales), opéra en trois actes, musique de Kamienski. Léopol, 1821.

3. *Sonnets*. Léopol, 1827, in-12 avec devise.

4. *Traductions* en vers. Léopol, 1828, in-12.

5. *Don Gutierre*, tragédie d'après Caldéron, cinq actes. Léopol, 1827.

6. *Frère chéri*, comédie originale, imprimée à Léopol en 1834.

7. *Une Halicienne* (Haliczanka), choix de poésies. Léopol, 1835.

8. *Wallenstein*, traduit de F. Schiller. Léopol, 1837, 2 vol.

9. *Przypadek na odpuscie* ou (Pierre de Podlasie), avec vignettes. Léopol, 1848.

10. *L'Ame considérée comme la pensée*. Recherches psychologiques. Léopol, 1851.

11. *Bracia Strawinscy*, représenté à Cracovie en 1855.

Digitized by Google

12. *Langue philosophique*, publiée par le journal *Haliczanin*, 1830.

13. *Déduction philosophique sur la langue polonaise. Idem*, tome II.

14. *Pensées sur la science dramatique. Idem*, tome II.

15. *Sur les dialectes slaves*. 1842.

16. *Sept Filles sous les armes*, opéra en un acte, représenté à Warsovie. 1835, in-12.

17. *Dix ans de la vie d'une femme*, drame traduit. 1835.

18. *Le Petit tambour* (Taraban), opéra-comédie, traduit du français.

19. *L'École des Maris*, traduit de l'allemand. 1822.

20. *Krotochwila*, divertissement, représenté à Léopol et à Cracovie.

21. *Szlachta czynszowa* ou (Dispute pour le vent), un acte, représenté à Warsovie.

22. *Gwiazdun*, divertissement en trois actes (Galganduch), représenté à Cracovie.

23. *Le Ramoneur et le Meunier*, représenté sur tous les théâtres de province.

24. *Skalmierzanki*, opéra en trois actes, représenté à Cracovie.

25. *Dolina Czarów*, drame romantique en cinq actes, en prose et en vers.

26. *Twardowski*, mélodrame en trois actes, représenté à Cracovie.

27. *L'Homme de trois siècles*, mélodrame, trois actes en prose, représenté à Cracovie.

28. *Progrès du temps*, esquisse comique en quatre actes, traduite de l'allemand. 1834.

29. *L'Inquisition*, drame historique en cinq actes.

30. *Hajdamacy na Ukrainie* (Les Brigands en Ukraine), drame en trois actes.

31. *Garrick à Bristol*, comédie en quatre actes, traduction.

32. *L'Exagération et la Nature*, comédie en quatre actes, traduite de l'allemand, représentée à Warsovie en 1834.

33. *Le Bourguemestre*, comédie en deux actes. Warsovie, 1831.
34. *Château Limburg*, comédie en un acte.
35. *Le Proscrit*, drame en cinq actes.
36. *Guerre à une Femme*, comédie en trois actes.
37. *L'Art et la Nature*, comédie en deux actes.
38. *Trois Fiancées en une*, traduite de l'allemand. 1832.
39. *Rataplan*, opérette en un acte.
40. *Le Conseiller de la Chambre des Comptes et ses Filles*, comédie en trois actes.
41. *Pojednanié* ou (Peintre par amour), drame en trois actes.
42. *Ostre Wychowanié*, drame en un acte.
43. *Nieznajomy* (Inconnu), drame en cinq actes, de Zchoke.
44. *Frères désunis*, drame en cinq actes, représenté à Wilna.
45. *Tante dangereuse*, comédie en quatre actes.
46. *Mizyna*, reine des Amazones, mélodrame en trois actes.
47. *Medea*, mélodrame en un acte.
48. *Marianna*, drame en cinq actes.
49. *Le Mari séducteur de sa Femme*, comédie en trois actes, représentée à Wilna.
50. *Le Menteur*, comédie en trois actes, jouée à Wilna.
51. *La Femme douce*, comédie de Goldoni, en trois actes.
52. *Léon*, drame en cinq actes, traduit du français.
53. *Lear*, tragédie de Schakespeare, en cinq actes.
54. *La Princesse de Kokambo*, opéra comique en deux actes.
55. *Roi de trèfle*, divertissement en deux parties.
56. *Coriolan*, tragédie en cinq actes.
57. *Clotilde*, drame en cinq actes.
58. *Charles XII à Bender*, drame en cinq actes.
59. *Jules de Sasseu*, drame en quatre actes, de Zschoke.
60. *Judith*, tragédie en cinq actes, traduit de l'allemand.
61. *Jeanne de Montfaucon*, drame en trois actes, représenté à Warsovie, à Wilna et à Léopol.
62. *Glosna Tajemnica*, comédie en trois actes, de Caldéron.
63. *Il pousse sans avoir été semé*, comédie en cinq actes.
64. *Édouard d'Écosse*, drame en trois actes.
65. *Les Deux grenadiers*, comédie en deux actes.

Digitized by Google

66. *Deux mots*, ou la (*Nuit dans une forêt*), opéra en un acte. représenté à Warsovie.

67. *Deux Billets*, comédie en un acte.

68. *Donna Dyanna*, comédie en trois actes, de Gazzi.

69. *La Maison des fous à Dijon*, drame en trois actes.

70. *Le Docteur et l'Apothicaire*, divertissement en trois actes.

71. *Le Diable amoureux*, divertissement en trois actes, avec chant.

72. *Le Docteur noir*, drame en cinq actes.

73. *Massaroni le Bandit*, drame en trois actes.

74. *Alix* ou les *Deux Mères*, drame en cinq actes, traduit du français.

75. *L'Arbre de Diane*, opéra dirigé par Elsner en 1798.

76. *Ermites de la Forêt*, traduit de l'allemand.

77. *Zal przed Uczynkiem* (Le Regret avant l'Action), opéra.

78. *Poésie* sur la mort de Guillaume Maltsch, docteur.

79. *Don Carlos*, tragédie de Schiller, imprimée en partie.

80. *Inkle et Jaryko*.

81. Questions sur l'établissement des sourds-muets à Léopol.

82. *Anne, reine de France*, drame en six actes.

83. *Chant sur la cloche*, imprimé à Léopol en 1818. In-8°.

84. *La Famille de Zorawiecki*, œuvre scénique en quatre parties.

85. Poésies détachées. Quinze morceaux.

86. Articles et traductions, publiés dans les *Variétés* (Rozmaitósci Lwowskie).

87. Manuscrits non publiés.

Les services rendus par Kaminski à la scène nationale, à la langue polonaise, sont immenses. Il doit être regardé, avec Albert Boguslawski, comme le créateur du théâtre polonais, qu'il alimenta pendant plus de quarante ans de ses meilleures pièces, écrites avec talent et à-propos. Dans la poésie rustique, il n'a été surpassé que par Brodzinski. Il possédait une grande expérience de la scène, rendait des services à toutes les directions, et aux artistes, il avait des connaissances fort étendues en littérature. Ses vers sont très-bien coupés pour la musique. Lorsqu'il a été question de nommer un professeur de langue et de

littérature à l'institut d'Ossolinski à Léopol, Kaminski prononça à cette occasion un discours qui attira sur lui l'attention de tous les littérateurs polonais et fit taire ses détracteurs.

Ce digne citoyen finit sa carrière laborieuse et utile en 1855. Peu d'hommes déployèrent autant d'activité; car, indépendamment de son nombreux répertoire dramatique, Kaminski laissa beaucoup d'ouvrages sur la langue polonaise, comme philosophe, écrivain original, traducteur infatigable, artiste dramatique, directeur, régisseur, entrepreneur, rédacteur pendant treize ans de la *Gazette de Léopol*, poëte, littérateur. Il occupe la première place parmi les hommes savants polonais; et cette vie, consacrée à la gloire des lettres, s'écoula dans la pauvreté et le désintéressement. Puisse ce beau caractère revivre dans sa postérité! Il donne un bel exemple à suivre à la jeunesse studieuse polonaise, ainsi qu'aux artistes et écrivains dramatiques. Aimé de tous les Polonais, Kaminski fut adoré de ses concitoyens de la Gallicie. Il s'occupait avant sa mort de revoir ses ouvrages principaux. Depuis les *Nouveaux Krakoviens* jusqu'au *Caldéron*, depuis le drame de *Twardowski* jusqu'au *Wallenstein*, depuis le *Chant à la cloche* jusqu'à ses travaux *psychologiques* et *philosophiques* sur la langue polonaise. Par les soins du comte Baworowski, une médaille fut frappée à Léopol en l'honneur de J.-N. Kaminski.

KAMINSKI (N.), maître de chapelle, vivait dans la deuxième moitié du dernier siècle. Il fut l'aïeul maternel de l'auteur de ce livre, très-expert dans l'artde conduire un orchestre; il possédait l'instrumentation à fond et savait disposer son orchestre de manière à produire beaucoup d'effet; il excellait surtout dans l'orchestration des *Polonaises*. Ce genre de musique, fort goûté en Pologne, défrayait tous les concerts et faisait battre le cœur de tout bon Polonais. Les anciennes *Polonaises* surtout avaient un cachet de majesté qu'on ne retrouve plus dans notre siècle. Depuis le XVIe siècle, il y avait en Pologne d'excellents orchestres, non-seulement à la cour de nos rois, mais chez les grands seigneurs en province. Ces musiques, composées de villageois et de musiciens étrangers, allemands, italiens, hongrois, dirigés par des maîtres de chapelle italiens, allemands et polonais, contribuèrent

beaucoup aux progrès de l'art en Pologne et empêchaient la centralisation. Il n'était pas rare de trouver, au fond d'une province, un bon orchestre et souvent une troupe d'opéra composée de premiers talents étrangers et nationaux qui étaient richement rétribués. Dans beaucoup de châteaux on formait de jeunes Kozaks à chanter des airs nationaux en s'accompagnant sur le téorbe.

« La Pologne devança la Russie sous le rapport musical, elle » avait ses *Volks Melodien*, dit la *Gazette musicale de Vienne*, elle » avait beaucoup d'orchestres, petits et grands, qui se recrutaient » en Allemagne, avec laquelle les relations musicales furent » entretenues de tout temps. » Les meilleurs chefs d'orchestre nous venaient de l'Allemagne, au XVIIIe siècle. La grande Pologne, les Palatinats de Cracovie et de Kalisz en fournirent de bons. Kaminski était un de ceux qui dirigeaient la musique chez les grands seigneurs à l'époque de la décadence. J'ignore le lieu de sa mort, arrivée après le dernier partage de Pologne. Peu d'orchestres survécurent au naufrage général, quelques virtuoses cherchèrent à l'étranger un emploi utile à leurs talents. Vers cette époque, Kozlowski, auteur du fameux *Requiem*, commença à marquer à Pétersbourg, Felix Janiewicz, en Angleterre, et Fr. Mireçki, en Italie et en France (1816).

KAMINSKA, née Kochanowska, pianiste, à Warsovie. Citée dans la *Gazette musicale de Leipzig*, tome XIV et XVI, contribua par ses talents au succès du concert donné en 1813 au profit des inondés, dans lequel plusieurs artistes et amateurs se firent entendre, entre autres Mlle *Naïemska*, Mlle *Stamm*, M. de *Santis*, M. *Szczurowski*. Mme Kaminska tenait le piano. Le concert rapporta 2,000 écus. Parmi les compositions, exécutées dans cette solennité musicale, la *Gazette de Leipzig* cite la symphonie en *re*, de Mozart, la *Passion*, de Paisiello, (composée à Warsovie même par ce maître célèbre), un *Salve Regina*, de Danzi, et la *Création*, de Haydn.

KAMPA LODZIA (Jean de), évêque de Posen, avait un culte spécial pour la sainte Vierge, en l'honneur de laquelle il composa plusieurs chants, paroles et musique. Selon son biographe, *Jean, archidiacre de Gnesne*, c'était un savant, mais qui aimait la

société, la gaieté, la musique, et jouait de la cythare. Il menait une vie indépendante, écrivait en latin et en polonais. Ses chants sont nombreux, plusieurs se sont conservés jusqu'à nos jours, entre autres : *Swiatlo zablyslo na drodze* (Lux clarescit in via), *Zawitaj bramo Zbawienia* (Salve, salutis janua), un autre en l'honneur de saint Adalbert, *Ty iestes Opoka*. Deux autres à saint Pierre (Tu es Petrus), et à saint Paul. Dans le chant à saint Adalbert, chaque vers commence par la lettre de son nom : « De » sancto Adalberto in laudem sacro præsuli, quilibet versus inci- » pit per litteras sui nominis. » On ne connaît pas bien les mélodies de ces prières ; quant à la langue, elle est du temps des rois Piasts (*Voyez* M. Wiszniewski, *Histoire de la littérature polonaise*). Ce digne évêque mourut en 1346. Il doit être compté parmi les plus anciens poëtes polonais.

KANIA (Emmanuel). *Voir* le Supplément.

KANIGOWSKI (Fr.), luthier, à Warsovie, exposa en 1841, d'excellents archets de violon et de violoncelle, d'après la forme de Stradivarius. Ce fabricant s'occupe aussi d'instruments à cordes. Quant aux autres articles de lutherie, il les fait venir d'Italie (*Gazette musicale universelle*).

KAPLINSKA (Sophie), cantatrice distinguée, voyagea beaucoup. Après avoir débuté à Warsovie, elle se fit entendre à Pétersbourg et chanta en 1848 au concert de M. Friebe, dans la capitale de Pologne. Pendant quelque temps, elle tenait l'emploi de première chanteuse à Cracovie (Journaux de Pologne).

KARASOWSKI (Samuel), violoncelliste distingué et compositeur, se fit entendre dans un concert, donné par lui à Warsovie en 1844, dans lequel il exécuta plusieurs morceaux de sa composition, entre autres : une *Fantaisie* sur les thèmes d'une opérette : l'*Ennemi des hommes*, la *Romanesca*, arrangée par Servais, et une autre fantaisie de lui intitulée : la *Mélancolie*. D'après le *Courrier de Warsovie*, M. Samuel Karasowski passe pour un très-bon violoncelle de l'époque actuelle. Dans un autre concert, donné au palais de Posen, M. Karasowski exécuta une fantaisie sur les *Puritains*, de Bellini, le *Carnaval de Venise*, arrangés par lui-même, ainsi que la *Sérenade* de Schubert. Au second concert, le

Digitized by Google

bénéficiaire se fit entendre dans l'*Adelaïde*, de Beethoven, dans une *Mazurek*, de Chopin, et dans la *Fantaisie mélancolique* pour violoncelle. Les compositions de M. Karasowski sont très-estimées en Pologne (*Courrier de Warsovie*). Il vient d'arranger pour le violoncelle la *Consolation*, charmante romance du prince Kasimir Lubomirski. Cet artiste écrit sur la musique d'une manière remarquable dans les journaux.

KARCZMIT ( ), violoncelle de talent, habitait Wilna de 1814 à 1817. Il faisait de quatuors avec Escudero et possédait un excellent instrument de Stradivarius, acheté depuis par le comte Mathieu Wielhorski. Les circonstances de la vie de Karczmit ne sont pas connues.

KARPINSKI (**François**), poëte adoré en Pologne. Ses chants sacrés et ses poésies intimes sont dans la mémoire de tous. Il excelle surtout dans les poésies pastorales. Ses œuvres complètes furent publiées en 1814 dans l'édition de *Wybor Pisarzow Polskich* (Choix d'auteurs polonais). Un grand nombre de poésies de Karpinski furent mises en musique. Poëte du cœur avant tout, il peint les sentiments doux admirablement; ses mazureks, ses krakowiaks et ses sielanki sont également bien venus aux châteaux comme dans les chaumières. L'harmonie de la langue est telle que la musique n'ajoute plus rien au charme de ses idylles, dans lesquelles Karpinski a fait revivre Théocrite. Il traduisit le Psautier de David en polonais. Une édition des œuvres de Karpinski fut publiée par Dmochowski, en quatre vol. (Warsovie 1806), dans laquelle se trouve le poëme des *Jardins*, de Delille, traduit en vers et en prose; *Judith*, tragédie en cinq actes; *Alceste*, opéra; la *Rente* (Czynsz), comédie en trois actes; l'*Éloge* de Jean Sobieski; le *Voyage à Cracovie* et le *Retour à la campagne*. Amant de la nature, Karpinski créa la poésie du village, originale, ayant le cachet du pays. Ses chants sacrés sont dans toutes les bouches. Ce grand poëte et digne citoyen mourut en 1825, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans (*Dictionnaire des savants polonais*, par l'abbé Chodynicki; *Annales de la Société royale des amis des sciences*, tome XX; l'*Histoire de la littérature polonaise*, par Bentkowski).

Google

PASTORALE SUR LES PAROLES DE KARPINSKI.

p *Lentement.*

Juz mie-sionc ze szedł psy sie us- pi- ly

cresc- - - -

i cos tam klaszcze za bo- rem Pewnie mie cze-ka

f

moi Fi- lon mi- ly pod u- mo- wionym ja- wo- rem

p

rall.

Digitized by Google

KASIMIR (**saint**), patron de la Pologne, canonisé par la bulle du pape Clément VIII en 1602. Né en 1458 de Kasimir IV Jagellon et d'Élisabeth, fille d'Adalbert, roi de Hongrie et de Bohême. Ce prince pratiqua près du trône toutes les austérités du cloître, refusa la couronne de Hongrie, fit vœu de chasteté et mourut à la fleur de l'âge, ayant à peine sa vingt-sixième année. Enseveli à Wilna, il y resta jusqu'en 1604; mais le grand nombre de miracles et de guérisons qui eurent lieu près de son tombeau obligèrent le roi de Pologne, Sigismond I, à demander sa canonisation, qui fut obtenue sous Sigismond III. On ouvrit le cercueil du saint en présence du nonce du pape et de Lew Sapieha, qui représentait le roi de Pologne. On trouva le corps dans un état parfait de conservation; près du corps était posé le manuscrit contenant le chant à Marie, que saint Kasimir avait composé, en vers latins, quelque temps avant sa mort, sous le titre « Omni die, dic Mariæ. » Ce chant, objet de respect et d'admiration des Polonais, est en trois parties. (Voyez l'article de Diomèdes Caton.)

Il fut mis en musique par ce compositeur, et publié chez Skalski, à Cracovie, en 1606, avec d'autres chants et litanies du même auteur. Le corps du saint fut porté à la cathédrale de Wilna en procession solennelle, et placé dans une chapelle qui porte son nom. Cette cérémonie eut lieu au milieu d'une affluence prodigieuse du peuple et de toutes les classes de la société. La fête de de saint Kasimir fut fixée au 4 mars, jour de sa mort, en 1484. Voici une seconde mélodie pour les paroles polonaises:

CHANT DE SAINT KASIMIR.

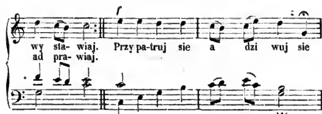
OMNI DIE
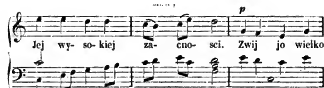
TRADUIT EN POLONAIS.

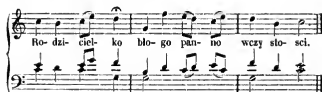
p Lento.

Dnia kaz de-go Bo-ga me go mat- ke du- szo
Jei dni swiente sprawy wziente z na bo zen- stwem

Digitized by Google







Nous la donnons d'après la notation du *Spiewnik* de l'abbé Mioduszewski, qui a publié la traduction du chant de saint Kasimir en polonais. Il existe aussi un chant en l'honneur de saint Stanislas attribué à saint Kasimir. La musique en a été composée par Diomèdes Caton en 1607. On la chantait tous les ans, le 8 mai, chez les Piaristes à Warsovie. C'est une hymne à quatre voix avec accompagnement de luth, instrument dont s'accompagnait ce compositeur selon l'usage de cette époque. La cérémonie de la translation du corps de saint Kasimir fut décrite dans un ouvrage intitulé : « Theatrum sancti Casimiri, » et publiée par les soins du prince Sapieha; mais la chapelle, où repose son corps, ne fut ter-

minée que sous le règne de Wladislas IV ; on y a placé l'épitaphe suivante :

D. O. M.
DIVO. CASIMIRO.
CASIMIRI. JAGIELLONIDÆ. REGIS. FILIO.
REGNI. POLONIÆ. MAGNIQ. DUCATUS. LITHUANIÆ
PATRONO. TUTELARI. PROPUGNATORI.
COGNATO PRINCIPI
SIGISMONDUS III. POLONIAE ET SUECIÆ. REX.
SACELLUM HOC
AETERNUM. PIETATIS. CULTUSQUE SUI.
MONUMENTUM.
EREXIT. INSTRUXIT. EXORNAVIT.
WLADISLAUS IV.
SACRI. CORPORIS. ILLATIONE. HONORAVIT. PERFECIT. DEDICAVITQUE.
A° DNI 1636 DIE 14 AUGUSTI.

(*Voyez* l'Histoire de la Littérature polonaise par Wiszniewski, et la description de Wilna par Kraszewski.)

Un chanoine de Liége et chantre de l'église collégiale de Saint-Jean-l'Évangéliste, *Gilles Hennius*, composa une hymne en l'honneur de saint Kasimir vers le milieu du dix-septième siècle, intitulée : *Hymnus S. Casimiri principis, filii regis Poloniæ, etc.*, 4 *et* 8 *voc.*, Cologne-sur-le-Rhin, 1620, in-4°. Cette composition est citée dans la *Biographie universelle* de M. Fétis. Une chapelle est dédiée à saint Kasimir chez les Visitandines à Warsovie où, tous les ans, il y a *Odpust* (pardon) le jour de sa fête. En 1844, on exécuta à l'église des Bernardins, le jour de la fête de saint Stanislas (8 mai), l'hymne de saint Kasimir, en l'honneur de ce saint, avec musique de Diomèdes Caton, composée en 1607. Cette intéressante cérémonie doit se renouveler tous les ans le 8 mai. Il existe à l'église de Saint-Germain-des-Prés une chapelle sous l'invocation de saint Kasimir. Cette chapelle a été bâtie par Kasimir, roi de Pologne, dernier prince de la famille de Wasa, qui abdiqua la couronne, et mourut à Nevers abbé de Saint-Germain-des-Prés, en 1668. Une nouvelle chapelle, sous l'invocation de saint Kasimir, a été ouverte chez les Sœurs de la Miséricorde, à Paris, rue du Petit-Gentilly.

KAZYNSKI (Mathias), chanteur et artiste dramatique, direc-

Digitized by Google

teur de la troupe de Wilna, et propriétaire du théâtre de cette ville, commença sa carrière avec Albert Boguslawski sous le règne de Stanislas-Auguste Poniatowski, alors que le goût des spectacles commençait à se répandre en Pologne. Kazynski possédait une belle voix de basse-taille, et chantait avec talent le rôle de l'*Azur* dans l'opéra de Salieri. Mais, à cette époque, les capitales du royaume n'offrant pas assez de ressources, les entrepreneurs étaient obligés de faire voyager leurs troupes en province pour se tirer d'affaire (1). Dans une de ces excursions, Kazynski, après avoir visité les villes de Polotzk, de Witepsk et Mohilew, vint à Léopol vers la fin du siècle dernier. Pendant les représentations qu'il y donna, on vit débuter un jeune polonais dans quelques traductions de l'allemand. Ce poëte n'était rien moins que J.-N. Kaminski, devenu depuis une des illustrations littéraires et dramatiques. Quant à Kazynski, il était encore directeur en 1811, selon le *Courrier de Lithuanie* de cette année; mais il quitta bientôt la scène et fit partie de la Société de bienfaisance de Wilna, ne chantant qu'en amateur et prêtant sa salle de spectacle pour les concerts de charité. Nous trouvons dans le *Courrier de Lithuanie* de cette époque des détails sur une représentation fort belle qui eut lieu à Wilna en 1811 au profit des pauvres, dans laquelle Mme Frank, cantatrice très-distinguée, amateur, chanta le rôle d'*Angiolina*, musique de Salieri.

En 1812, Mathias Kazynski fut comblé dans tous ses désirs par la naissance de son fils Victor, digne héritier de ses talents et de son caractère privé, qui, en augmentant la réputation de sa famille, devait un jour faire honneur aux artistes polonais. Mathias Kazynski ne négligea rien pour élever son fils dans les bons principes, et n'eut point de peine à lui donner une éducation brillante; résidant alors dans la ville de Wilna, célèbre par son université, appelée à juste titre la pépinière des artistes, jardin enchanté, séjour favori des poëtes, entouré des plus jolis sites du monde, arrosés par la Wilia, dont les bords fleuris ne pouvaient qu'agir efficacement sur l'imagination du jeune Victor. En effet,

(1) Kazynski donna même des représentations à Moscou en 1797, et en 1806 il visita Pétersbourg avec sa troupe de Minsk.

Digitized by Google

la Lithuanie donna le jour à un grand nombre de musiciens et de poëtes, sans compter une foule de savants, de littérateurs, d'illustres prélats, guerriers et grands citoyens; elle eut, depuis la reine Anna Aldona Gedymin, plusieurs princes Radziwill, deux princes Oginski, le comte R. Tyzenhaus, le comte T. Tyszkiewicz, la princesse Marie Czetwertynska, le prince Aug. Sulkowski, les deux comtes Plater, le Jésuite Lauxmin, l'abbé Kopec, Bartochowicz, Bialy, Reutt, Karczmitt, Renner, Holland, Barbe Meyer, Jasinska, Petronnelle Drozdowska, Lopatta, Tarnowski, Moniuszko, G. Kraszewski, les deux Kazynski et beaucoup d'autres. Un des plus grands poëtes de notre siècle, Adam Mickiewicz, est né à Nowogrodek en Lithuanie.

KAZYNSKI (Victor), compositeur célèbre pour orchestre et le chant, littérateur distingué. Fils de Mathieu, il rehaussa encore l'éclat du nom par ses propres qualités.

Né à Wilna le 18 décembre 1812, il suivit les cours de l'Université de cette ville et reçut le grade de bachelier ès lettres, tout en travaillant la musique, pour laquelle il avait du goût et l'enthousiasme d'une heureuse organisation. On se rappelle encore qu'il conduisait souvent la musique composée de ses condisciples à l'Université, en habit académique. Après avoir terminé ses études, il se livra complétement à l'art musical. La Pologne possédait alors, dans la personne de Joseph Elsner, un des meilleurs professeurs de composition. Le jeune Victor s'adressa à ce grand artiste, qui le prit en amitié et le fit travailler deux ans sous sa direction (1837-1839). Nommé chef d'orchestre près le théâtre et organiste près de l'église Saint-Jean, il écrivit la musique pour un drame intitulé *Fenella*, qui fut représenté à Wilna, en 1840, avec beaucoup de succès. Ce premier essai encouragea le jeune compositeur. Il fit jouer le *Juif-Errant*, dont le sujet lui offrait plus de situations dramatiques. Représentée à Wilna en 1842, cette pièce produisit une vive impression sur les connaisseurs, et les journaux de Wilna et de Warsovie en rendirent un compte favorable. Mais le séjour de Wilna ne pouvait plus convenir à Victor Kazynski; il lui fallait un théâtre plus vaste; il quitta donc la capitale de Lithuanie pour Saint-Pétersbourg.

Digitized by Google

Arrivé dans cette métropole, il fit exécuter plusieurs compositions, qui attirèrent sur lui l'attention du monde officiel. Le général Alexis Lvoff, grand amateur et excellent compositeur de musique, proposa à V. Kazynski de faire un voyage musical à l'étranger en 1844. Ce voyage, qui se présentait sous des auspices aussi favorables, a été très-utile à V. Kazynski sous tous les rapports. Parlant avec facilité plusieurs langues étrangères, il fut accueilli partout avec distinction et apprécié par les grands artistes, tels que Spontini, Meyerbeer, Reissinger, Tomachek, Lipinski, Kittel, F. David et la comtesse Rossi. Ils visitèrent Berlin, Dresde, Leipzig et autres capitales de l'Allemagne, où la musique est cultivée à un très-haut point de perfection. De retour à Saint-Pétersbourg, Kazynski publia une relation de son intéressant voyage sous ce titre : *Notatki z podróży muzykalnéj po Niemczech odbytéj w roku* 1844. Pétersbourg, 1845, in-8°, chez Eynerling. Cet ouvrage produisit une grande impression dans le monde littéraire et artistique. Plusieurs éditions furent promptement enlevées et consolidèrent le talent littéraire de V. Kazynski. En 1845, il fut nommé maître de chapelle des théâtres impériaux ; il améliora en peu de temps l'orchestre du théâtre d'Alexandre et prouva qu'il était aussi bon chef d'orchestre qu'habile compositeur. Cette haute position dans la capitale de Russie procura à Kazynski l'occasion de faire exécuter souvent ses compositions et d'en composer de nouvelles, qui sont toujours très-applaudies. Il s'essaya dans plusieurs genres, composa beaucoup pour orchestre et piano, savoir : *Ouvertures*, *Cantates*, *Scènes dramatiques*, *Album de chant* en cinq livraisons (Spiewnik Polski), *Entr'actes* pour orchestre, *Chœurs*, dont un des *Marins*, lequel obtint un succès populaire à Saint-Pétersbourg et à Moscou. Un grand nombre de morceaux de concert, beaucoup de musique de danse très-en vogue, publiée à Saint-Pétersbourg et dans les autres capitales de l'Europe. En 1848, V. Kazynski fit représenter de lui un opéra sous le titre *Mari et Femme*. Mais l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, c'est son *Album*, qui renferme de beaux morceaux de chant, entre autres un chant religieux (*Piesn do Boga*) d'un caractère grave et un autre d'un genre tout opposé, intitulé : (Piesn starego Hulaki)

Google

Chant d'un vieux bon vivant. Cet album, composé de cinq livraisons de six morceaux chacune, en tout de trente morceaux, place Victor Kazynski au rang des meilleurs compositeurs lyriques. La publication de cet album fut achevée en 1855.

Victor Kazynski, remarquable comme compositeur et comme littérateur, est d'un caractère très-obligeant pour les artistes ; il est toujours disposé à leur rendre service. Son *cabinet de travail* à Saint-Pétersbourg mérite aussi qu'on en parle ; il renferme, entre autres curiosités, les portraits de toutes les célébrités artistiques de l'époque, avec des paraphes très-flatteurs pour leur collègue si distingué, dont les talents et le caractère privé lui valurent de nombreux témoignages d'estime et de reconnaissance.

Les principales compositions de Victor Kazynski, publiées à Saint-Pétersbourg, en Allemagne et en France, sont :

Polonaise brillante et concertante pour piano, en *la* majeur ;

Deux Nocturnes fantastiques pour piano ;

Salut à l'Allemagne, grand galop ;

Valeria, grande valse pour piano ;

Romance russe pour soprano ou ténor avec accompagnement de piano et de violoncelle obligé ;

Barcarolle dramatique pour contre-alto ou mezzo-soprano, avec accompagnement de piano ;

Nocturne pour mezzo-soprano, avec accompagnement de piano, avec violoncelle solo ;

Pièce de concert ;

Pièce de salon ;

Rêverie (en *la* majeur) ;

Rêverie (en *re* bémol) ;

Rêve après un bal, fantaisie ;

Grande marche triomphale ;

La tristesse, mazurek caractéristique ;

Tarentelle (pièce de salon) ;

Tyrolienne (en *la* majeur) ;

Rondo brillant ;

Duo concertant, pour violon et piano ;

Fantaisie brillante, pour piano ;

Nocturne caractéristique ;
Grandes Fantaisies sur les thèmes russes, nos 1, 2, 3, 4, 5 et 6 ;
Pensée fugitive (en *re* mineur) ;
Rêverie, dumka malorossyiska, pour piano ;
La même, pour violoncelle, avec accompagnement de piano ;
La Prière du soir, nocturne en *la* bémol ;
La Giocosa ;
Le Scherzo ;
Impromptu (en *la* bemol.)

Outre ces compositions, Victor Kazynski est auteur d'un grand nombre de polkas originales gravées (A Vienne, chez H.-F. Müller ; à Hambourg, chez Krantz ; à Leipzig, chez Breitkopf ; à Paris, chez S. Richault).

Nous trouvons sur le catalogue de Fr. Hofmeister, éditeur de musique à Leipzig, les œuvres suivantes : Duo brillant sur *Bianca e Gualtiero,* du général Lvoff ; *Souvenir d'Allemagne,* de Berlin à Dresde ; Deux airs russes populaires (Vienne, Müller) ; Deux chants russes en forme de rondeaux (*Ibid.*) ; Fantaisie sur un thème original (*Ibid.*) ; Impromtu, valse mélodieuse (*Ibid.*) ; Marche romaine (*Ibid.*) ; Pensée fugitive, n° 4 (Paris, Richault.

KEISER (Charles), faisait partie de l'orchestre du grand théâtre de Warsovie. Mort en 1854 (*Courrier de Warsovie*).

KEYCHER (Bartholomé), *cives Cracoviensis,* musicien de Sigismond-Auguste, de Henri de Valois, d'Étienne Batory et de Sigismond III, rois de Pologne. Son mérite est attesté par l'inscription suivante, placée sur son tombeau, dans l'église Saint-Michel, à Cracovie, et citée par Simon Starowolski dans les *Monumenta Sarmatarum.* Keycher mourut en 1590.

KEYCHER BARTHOLOMEO

« CIVI CRACOVIENSI, SERENISSIMORUM POLONIAE REGUM SIG. AUG. HENRICI,
» STEPHANI, SIGISMUNDI III MUSICO, VIRI VIRTUTIS INCREDIBILIS, AC PRAE-
» CIPUE PIETATIS IN DEUM, OFFICII IN AMICOS, HUMANITATIS IN OMNES,
» LIBERALITATIS IN EGENOS, CUI NIL PRIUS FUIT QUAM BENE EXAUDIRE AC
» NEMINI MOLESTUM, PRODESSE QUIBUS POSSET, NULLI NOCERE, JAPHIA
» SPUATOWNA MARITO DESIDERATISSIMO PONI CURAVIT. OBIIT ANNO DNI
» MDXC IX JANUAR. »

KIÇKER (Christophe), musicien cité par Starowolski dans *Elog. cent. illustr. Poloniæ Scriptorum,* vivait au XVIe siècle en Pologne, et fut un des meilleurs organistes de la cour de Sigismond III, roi de Pologne. Il recevait cent florins de gage par an, et deux florins par semaine pour sa nourriture (selon le livre des comptes de Jean Firley, trésorier de la couronne en 1590). Kiçker étudia la musique à Rome, et passait pour être inventeur d'un instrument dont le nom ne nous est point parvenu.

KIECHER (Bartosz), musicien de la cour de Sigismond III, roi de Pologne, vers 1598. Inscrit sur les registres de la ville de Cracovie comme *cives Cracoviensis* (Ambr. Grabowski, *Monuments de Cracovie*).

KIENLEN (Jean-Christophe), compositeur, né en Pologne sous le règne d'Auguste III, étudia à Posen et fut employé comme maître de chapelle du prince Radziwill. Plus tard, il obtint la place de directeur de musique du théâtre d'Augsbourg, pour lequel il écrivit l'opéra allemand, *Claudine de Villabella*, en trois actes, d'après Gotha. Kienlen a habité Paris, puis il a été nommé directeur de musique à la cour de Bavière. Il a fait graver à Posen chez Simon, une Symphonie à grand orchestre, une Polonaise avec trio pour piano à quatre mains; chez Trautwein à Berlin, deux sonates pour piano seul; à Paris chez Naderman, l'air d'*Alceste*, varié pour piano; à Paris chez Hentz-Jouve, chansons allemandes avec accompagnement de piano, en recueils et séparées. Leipzig, Munich, Vienne et Berlin. D'après la *Gazette Musicale* de Leipzig, Kienlen fut d'abord maître de chapelle à Presbourg. Il donna en 1816, un opéra à Léolpolstadt, intitulé *Die Keiserose*, puis il composa la musique pour la tragédie de *Germanicus*, en 1818, à Berlin, où il fit représenter *Claudine*, il était alors maître de chapelle à Baden près Vienne.

CLAUS ou CLAWS (**Nicolas**), vivait sous le règne de Sigismond III et portait le titre de *Fistulator regius* (Monuments de Cracovie par Ambr. Grabowki).

KLABON ou CLABONI (**Christophe**) (1), musicien de la chapelle

(1) Le savant Ambroise Grabowski trouva dans un registre, à Cracovie, *Ducillaria tinor*, que Clabon s'appelait François, étant inscrit ainsi : *Franciscus Clabon S. R. maj.*

du roi de Pologne Étienne Batory, Italien de naissance. Il arriva fort jeune en Pologne, et entra d'abord à la chapelle du roi. Pendant les fêtes magnifiques données par J. Zamoyski, grand chancelier, à l'occasion de son mariage avec Griselde Batory, nièce du roi, Klabon exécuta une cantate de sa composition sur les paroles latines du grand poëte polonais J. Kochanowski, sur la guerre de Russie.

Après la mort d'Étienne Batory, Klabon entra au service de Sigismond III son successeur. Il recevait pour honoraire quinze florins par mois (environ 125 florins de Pologne d'aujourd'hui) et l'habillement. A la noce de Sigismond III avec l'archiduchesse Anne d'Autriche, Klabon chanta devant leurs Majestés en s'accompagnant sur la lyre; puis, lorsque, par les ordres de Sigismond, on célébrait dans toute la Pologne la prise de Smolensk, Klabon fit entendre d'abord à Varsovie, ensuite à Vilna, une pièce composée pour cette solennité intitulée : *Ad Lyram cecinit Christoph. Clabonis musicus regius.* Sa cantate a été publiée à Cracovie sous le titre : *Joann. Kochanovii ad Stephanum Batorum, Reg. Pol. inclytum. Mosco debellato et Livonia recuperata Epinicion* (1), 1852-1853, chez la veuve Lazare, in-4°.

KLECZYNSKI (**Jean**), violoniste et compositeur, né dans la Grande-Pologne, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, il résidait à Vienne depuis le partage de la Pologne. Ses principales compositions sont :

1° Concerto pour violon. Op. I, Léopol;

2° Six trios pour violon alto et violoncelle. Op. 4, à Vienne, chez Kozeluch.

3° Variations pour deux violons concertants sur un thème allemand. Op. 5, Vienne, Kozeluch;

4° Douze variations sur l'air *Mein lieber Augustin,* Vienne, Artaria;

5° Trois duos pour deux violons. Op. 8, Vienne, Haslinger. (*Biographie universelle* par Fétis et Journaux de Pologne).

KLECZYNSKI ( ), artiste dramatique et chanteur,

(1) Elle était composée de soixante-douze strophes de douze vers chacune, et contenait l'éloge des seigneurs de la cour.

Digitized by Google

débuta en 1842 dans *Zampa*, au grand théâtre de Warsovie, puis chanta dans le *Maçon* en 1848 et dans l'opéra de *Stradella*. Les journaux de Warsovie font un grand éloge de ce chanteur.

KLEMCZYNSKI (**Julien**), pianiste compositeur, mort depuis quelques années à Paris, était fixé d'abord à Meaux comme professeur, ensuite il vint s'établir dans la grande ville, où les éditeurs de musique lui commandaient des arrangements sur les opéras en vogue. Le nombre d'ouvrages publiés par Klemczynski est considérable, ses principales fantaisies pour piano seul sont :

Op. 18. *Variations* sur une romance de Labarre. *Polka* de Robert Bruce, *Bouquets*, trois quadrilles.

Op. 55. *Romanesca, de la Part du Diable.*

Op. 56. *Valse* brillante.

Op. 23. *Variations* sur un thème des *Puritains* à quatre mains, et plusieurs autres.

Pour piano et flûte, *Trois Duos* brillants non moins difficiles :

1° Sur le *Cheval de Bronze;*

2° Sur les *Chaperons-Blancs ;*

3° Sur *Actéon* avec Deneux, *Divertissement* concertant sur l'*Ambassadrice;* Ballade et Bolero sur les *Diamants de la Couronne.* Duo brillant sur le *Domino noir*, Klemczynski seul ; Duo brillant sur les motifs de *Haydée*; Duo dialogué sur la *Part du Diable*, pour piano et violon.

Op. 14. Sur les *Puritains* (voir plus haut), à quatre mains.

Op. 26. *Divertissement* sur l'*Ambassadrice*.

Op. 27. *Duo brillant* sur le *Domino noir*, voir plus haut.

Op. 33. *Fantaisie* sur le *Lac des Fées*.

Op. 40. *Duettino* sur *Zanetta*.

Op. 42. *Divertissement brillant*, le *Vieux Paris*.

Op. 45. *Ballade et Bolero* sur les *Diamants*, voir plus haut.

Op. 50. *Trois suites de morceaux*, la *Straniera*, *Torquato Tasso*, et l'*Elisire d'Amore*.

Op. 51. *Duettino* sur le *Duc d'Olone*.

Op. 54. *Duo dialogué*, voir plus haut.

Op. 57. *Divertissement* sur la *Sirène*.

Op. 60. *Nocturno*, concert sur *Cendrillon*.

Op. 61. *Duettino*, concert sur la *Barcarolle*.

Op. 64. *Duo brillant* sur *Moïse*.

Op. 66. *Duo brillant* sur *Robert Bruce*.

Op. 71. *Duo brillant* sur *Haydée*, voir plus haut.

Op. 74. *Duo brillant* snr la part du Diable, voir plus haut.

KLINGOHR (**François**), né en 1793, fut professeur de musique à Posen. Il appartient à une famille distinguée dans les arts (*Biographie universelle*).

KLONOWSKI (**Théophile**), auteur d'un recueil de mélodies à deux, trois et quatre voix en usage dans les écoles. Posen, 1848, in-8°, chez les frères Scherk.

KLUKOWSKI (**Jacek**) ou HYACINTHE, Staroste de Brzegow, *Starosta Brzegowski*, propriétaire de la salle de spectacle à Cracovie, dirigea ce théâtre depuis 1780 pendant bien des années et durant les malheurs de la patrie. Ce digne citoyen mourut à Cracovie vers 1841. Le gouvernement fit l'acquisition du théâtre pour son compte (*Sylphide*, journal de Warsovie), voyez aussi l'*Histoire du théâtre de Cracovie*, par J. Monczynski (*Pamiontka z Krakowa*), troisième partie.

KLUGLING (**Frédéric-Auguste**), organiste de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, à Dantzik, composa des Menuets et des Polonaises pour piano, qui furent publiés en 1771 (*Wochentliche Danziger Anzeigen*).

KNIAZNIN (**François-Denys**), poëte lyrique et dramatique, d'une grande réputation en Pologne. Ses vers sont dans la mémoire de tous, ils sont favorables à la musique. François Kniaznin était doué d'un génie souple et varié, il s'exerça en différents genres, mais il excella surtout dans les poésies lyriques. On a de lui quatre livres d'*Odes*. Cinq livres de *Poésies érotiques*, dont plusieurs sont traduites d'Anacréon et d'Horace. Trois livres de *Fables et Contes*. Un recueil d'*Idylles*. Les *Triples Noces*, pastorales. Les *Thrènes d'Orphée*, poëme en vingt-deux chants. Le *Ballon*, poëme en dix chants. *La Mère à sa Fille* sur la vertu, poëme moral. Le *Romarin*, poëme lyrique. Deux opéras, la *Mère Spartiate* et les *Bohémiens*, dont Fr. Mirecki fit la musique en 1824. *Œuvres d'Homère* et le *Rapt* de Proserpine, de Clau-

Google

dien, traduits en polonais. Les *Thrènes de Kochanowski*, prince des poëtes polonais, traduits du polonais en latin. Les œuvres de Kniaznin ont été réunies et imprimées à Wilna en 1823. Plus tard, en 1828, François de Sales Dmochowski en publia une nouvelle édition à Warsovie, augmentée d'un grand nombre de pièces inédites, tirées de la bibliothèque du château de Pulawy, appartenant aux princes Czartoryski, lesquels avaient été protecteurs de Kniaznin. Ce célèbre poëte mourut dans les premières années du XIXe siècle.

KNUR (Georges), religieux dominicain, lecteur et prédicateur éloquent, vivait au commencement du XVIe siècle et passait pour un *Organista excellentissimus, qui suo tempore in hac arte parem non habuit*. Ce digne religieux mourut à Posen (Voyez l'ouvrage du Père Séverin, Lubolmezyk *de Vita S. Hiacinthi*, Romæ, 1794).

KOCHANOWSKI (Jean) de Czarnolas, prince des poëtes polonais, né 1530, a perfectionné la langue polonaise et l'a rendue susceptible des plus grandes beautés. Homme religieux, versé dans les sciences, il fut adoré et vénéré de ses contemporains. Le roi Sigismond Ier le nomma son secrétaire particulier et l'éleva à la dignité de *Woyski* de Sandomierz. Après avoir fini ses études Kochanowski voyagea en Allemagne et fit un long séjour en France. Il écrivait avec la même facilité en latin et en polonais. Ses poésies sacrées resteront le modèle du genre par la clarté, la vivacité et le charme du langage. — Aussi Kochanowski fut surnommé le Virgile polonais; il traduisit admirablement le Psautier du roi David, avec la plus grande fidélité et une telle perfection que personne n'a pu l'égaler de nos jours (1). Cette traduction inspira un grand musicien, *Nicolas Gomolka*, qui mit les cent cinquante Psaumes en musique à quatre voix, dont nous avons parlé (voyez ce nom). Au nombre de ses œuvres poétiques les meilleures, il faut compter : *Joh. Kochanovii Elegiarum, libri IV; ejusdem Foricœnia*, anno 1584. *Epinicion ad Stephanum Regem*, Crac.,

(1) Imprimé à Cracovie chez Mme veuve Lazar, ce Psautier eut plusieurs éditions en 1586 et en 1610. Cette admirable traduction faisait les délices de la Pologne.

1583; *Aratum Epithalamion in Nuptias Joan. Zamoyscii*, Crac., 1583. *Orpheum Sarmaticum* (Conf., Mench, *Dictionnaire des savants*). Ce grand poëte s'est essayé aussi dans le genre dramatique; il écrivit une tragédie intitulée *Odprawa poslow Gręckich* (le Départ des Ambassadeurs grecs). Cette pièce fut jouée à Uiazdow près de Warsovie en présence du roi de Pologne, Étienne Batory et de la reine Anne, de la famille des Jagellons, pour célébrer dignement le mariage de Jean Zamoyski, chancelier du royaume et grand général de la couronne (1578). Cette tragédie, dont le sujet est tiré de la guerre de Troie, manque d'effet dramatique et l'auteur dit lui-même qu'il ne l'avait pas destinée au public; mais telle qu'elle est, elle mérite l'attention des connaisseurs, vu l'époque où elle a été écrite. Notre Kochanowski a précédé de dix ans le célèbre *Cervantes*, de trente ans le grand *Sheakspeare* et de cinquante ans, *Calderon et Corneille!* Il prit pour modèle la simplicité d'*Eschyle* et ne voulut pas tomber dans les déclamations de *Sénèque*. Il avait le projet de traiter le sujet d'*Alceste* pour une autre pièce, mais la mort interrompit sa glorieuse carrière, Kochanowski mourut à Lublin, le 16 juillet 1613. Il avait pour ami le célèbre chancelier Jean Zamoyski, lequel obtint pour lui une place dans le Sénat; mais le poëte refusa, voulant se livrer tout entier à sa passion pour les lettres.

KOCHANOWSKA (Françoise) a composé la musique du remarquable chant historique de Casimir Ier pour le grand ouvrage de J.-U. Niemcewicz, *Spiewy historyczne z muzyko i rycinami*. Warsovie 1818.

KOCHOWSKI (Vespasien), historien et poëte religieux, *Eques et tribunus Cracoviensis*, publia en 1684 1° un chant sur la délivrance de Vienne par le roi de Pologne Jean Sobieski (*Dzielo Boskie, albo Piėmi Wiednia wybawionego;* 2° *Rozanieç Panny Maryi, rythmem polskim wyrazony*, Czenstochowa, 1695, (Rosaire de la sainte Vierge en vers polonais); 3° les *Lyriques*, poëme remarquable par l'inspiration et l'énergie (1674); 4° l'*Histoire du règne de Jean-Kasimir*, 3 vol., Cracovie, 1683. La *Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, et d'autres poésies fugitives, virent le jour sous le règne de Jean Sobieski, que notre poëte accom-

pagna au siége de Vienne, où il combattit contre les Turcs.

Vespasien Kochowski fut bon musicien; son instrument était le luth, sur lequel il préludait souvent, et auquel il consacra un charmant quatrain dans son poëme des *Lyriques*, p. 250.

Lutni moja ulubiona
Lutni wdzieczna zlotostrona!
Kto twe cnoty, kto przymioty,
Kto wychwali dzwienk twoj zloty.

« O luth chéri, instrument à cordes d'or, qui dira tes vertus et tes quali-» tés, qui pourra assez vanter ton beau son? »

Le portrait de Kochowski a été lithographié, il est placé en tête du 1er volume d'*Antiquités Polonaises*, par Ambroise Grabowski. Cracovie, 1840, chez Czech, libraire.

KOCIPINSKI (Antoine), éditeur de musique à Kamienieç-Podolski, est en même temps auteur de plusieurs compositions remarquables pour piano, savoir :

Deux polonaises. Op. 5;

Invitation à la danse;

Quatre Mazoures. Op. 8, nouvelle édition;

Polonaise et trois Mazoures. Op. 12. (*Handbuch der Musikalischen literatur* de 1844 à 1851, *bei Fr. Hofmeister in Leipzig*).

KOLAKOWSKI (André), musicien du roi de Pologne, vivait au commencement du dix-septième siècle. Inscrit sur les registres de la ville de Cracovie comme *S. R. maj. tubicem* (1608). *Monumens de Cracovie*, par Ambr. Grabowski.

KOLBERG (Oscar), un des bons pianistes de Warsovie. Né en 1814, dans une petite ville du gouvernement de Radom, il manifesta des dispositions pour la musique dès l'âge le plus tendre, fit ses études au lycée de Warsovie, et partit pour Berlin en 1835, où il travailla l'harmonie et la composition pendant deux ans sous la direction de MM. *Rungenhagen* et *Girscher*. De retour à Warsovie, M. Kolberg consacra tous ses soins à recueillir des airs populaires, genre de musique pour lequel il avait une prédilection marquée. Dans ce but, il fit plusieurs voyages, parcourut souvent les petites localités, afin de puiser aux sources primitives, et de réunir toutes ces recherches musicales et poétiques dans un même

Digitized by Google

faisceau. Un heureux résultat conronna les efforts de M. Oscar Kolberg. Il possède, dit-on, la plus riche collection de chants polonais. Depuis 1840 il s'en occupe avec suite et persévérance, et on doit le féliciter sur cette belle entreprise qui présente beaucoup de difficultés, mais qui porte sa récompense dans des émotions nobles et douces qu'elle procure pour tout artiste qui aime sincèrement son pays et qui considère la musique, non pas comme un frivole amusement, mais comme un art sérieux qui élève l'âme à Dieu et rend l'homme meilleur. Les airs populaires offraient un aliment puissant à son esprit, à ses sentiments et son talent. Les airs polonais ont cela de particulier qu'ils font aimer la vie champêtre, ils respirent le parfum du pays, ils ont beaucoup de mélancolie, mais ils brillent aussi par la gaieté dans certaines provinces. Jusqu'en 1830 il n'existait pas de collection d'airs nationaux polonais. L'auteur de ce livre fut le premier qui publia à Paris deux livraisons contenant quarante *chants polonais, nationaux et populaires*, avec traduction française de G. F. Olivier. Depuis cette époque, les littérateurs et les musiciens polonais ont doté le pays d'excellents recueils avec musique.

La collection de M. Oscar Kolberg rendra un service éminent à cette branche féconde; le choix d'airs sera plus soigné que dans les éditions précédentes. De 1842 à 1845 il en a fait paraître cinq livraisons à Posen, qui font bien augurer de cette publication.

Indépendamment de *Pies'ni ludu*, cet artiste a publié plusieurs œuvres remarquables de sa composition; entre autres :

Cinq livraisons de *Kuïawiaks*, œuvres 2, 5, 6, 12 et 19.

Deux livraisons de *Mazoures*, œuvres 8 et 22.

Denx livres d'*Études*, dédiées à Chopin, œuvre 20.

Krakowiak ou Cracovienne, œuvre 10.

Une *Fantaisie* sur l'air national polonais, œuvre 1.

Une *Valse*, œuvre 9.

Il est auteur d'un grand nombre de pièces fugitives, mélodies et chansons diverses gravées ou manuscrites. Toutes ces compositions se distinguent par le cachet national; elles sont écrites purement, et les *Kuïawiaks*, par lesquels M. Kolberg s'est fait connaître avantageusement, ont beaucoup de couleur locale.

En 1853, ce maître écrivit un tableau musical intitulé : Le *Roi des Pasteurs*, composition dans le genre biblique, mais qui, par son caractère et son expression, se rapproche du genre de l'opérette nationale. Exécutée dans une réunion d'amateurs, elle fit plaisir. Un autre tableau, sous le titre : Le *Retour de Jean*, a été joué à Warsovie au théâtre des Variétés. L'auteur travaille en ce moment à d'autres tableaux du même genre (Obrazki) qui pourront donner une bonne direction aux compositions dramatiques en Pologne.

En 1854, Oscar Kolberg publia un morceau de piano dans l'*Album* de cette année. Il apporte un grand soin dans le choix des motifs, et aime son art avec toute l'ardeur d'un vrai artiste, réunissant ainsi de solides connaissances à une rare modestie.

KOMAN (**Jean**), professeur de musique à Warsovie, avait la réputation d'un bon musicien. Mort en 1852. Il a enseigné d'abord la littérature en Bohême (*Courrier de Warsovie*).

KOMOROWSKA (**comtesse Stéphanie**), amateur distinguée, a fait graver à Mittau plusieurs œuvres pour le piano, entre autres :

Fantaisie sur un motif de *Preciosa* de Wéber.

Mes adieux, andante. *Ibid.*

Pensées fugitives. *Ibid.* (*Handbuch der Musikalischen literatur*. Leipzig, bei Fr. Hofmeister, 1852).

KOMOROWSKI (**Ignace**), compositeur de l'époque actuelle pour piano et chant, se fit connaître par plusieurs œuvres de mérite, publiées par l'éditeur J. Klukowski et par Spies et comp. à Warsovie, ainsi que par Friedlein. Les mélodies de M. Komorowski respirent le parfum national et sont appréciées partout. D'après un article de la *Bibliothèque de Warsovie*, l'auteur les chante lui-même et s'accompagne avec talent. Un chant, intitulé *Kalina*, publié par Friedlein en 1852, avec accompagnement de piano, fit sensation ; les paroles en sont de Lenartowicz. Un chant de *Marie*, de Malczewski, vient d'être mis en musique par M. Komorowski. Il y a solo et chœur. Ce morceau fut chanté par Mlle Cichorska, au concert donné au profit de la Société de bienfaisance, par Mlle Malhomme, en 1856 (*Journaux polonais*).

KOMOROWSKI ( ), chanteur du grand théâtre de

Warsovie, débuta en 1837 dans les *Noces de Figaro*, de Mozart, avec Mme Halpert et Jasinski. En 1841 il chanta dans le *Fripon du grand monde* avec Mlle Dobrzanska et M. Werowski, ainsi que dans la *Fille de l'avocat*. Il faisait partie également du théâtre des Variétés, où il chanta dans un mélodrame intitulé la *Folle*, traduit par Mme Halpert (*Courrier de Warsovie*).

KONARSKA (**Pauline**), cantatrice, se fit entendre dans un concert à Warsovie en 1849. Elle chanta un air de Marliani, une ariette de Donizzetti, un air de *Jeanne d'Arc*, de Verdi, et une mazurek (*Courrier de Warsovie*).

KONTSKI (**Charles**), descendant d'une illustre famille polonaise, violoniste et compositeur distingué, est né à Cracovie en 1815. A sept ans il étonnait déjà par son talent précoce sur le violon, et son père le fit entendre dans plusieurs villes de Pologne, où le petit Charles excita l'admiration générale. Il fut nommé membre des Sociétés musicales de Cracovie et de Lublin. En 1825, Charles Konstki fit ses premiers essais de composition en écrivant des polonaises, des mazureks et d'autres morceaux, dont la *Gazette de Warsovie* consigna le succès. Bientôt il obtint de voyager aux frais du gouvernement avec son frère Antoine, pianiste d'un grand talent; ils visitèrent Wilna, Mittau, Pétersbourg, Moscou, Vienne, Munich, et arrivèrent à Paris avec toute la famille en 1832. Reçu membre des Sociétés musicales de Pest, de Linz, de Munich et de celle des Enfants d'Apollon, à Paris, Charles Kontski ne tarda pas à se faire une brillante réputation en France comme compositeur de quintetti. Ayant complété ses études de composition à Paris, il écrivit *quatre quatuors*, *deux quintettes* et un *sextuor* en peu de temps et montra des qualités réelles dans ce genre difficile de composition. Son sextuor, exécuté en séance publique chez Gouffé, par MM. Guerrau, Rignault, Casimir Ney, Charles Lebouc, Gouffé et l'auteur, a produit beaucoup d'effet; on y a remarqué de beaux chants, une harmonie élégante, une conduite qui rappelle un peu la manière d'Onslow. En somme ce beau sextuor promet à la Pologne un compositeur très-distingué.

Les autres compositions de Charles Kontski déjà publiées sont:

Op. 1. Duo pour piano et violon, par les frères Kontski.
— 2. Grand duo pour piano et violon, sur des thèmes de Schubert, avec Mlle Pfeiffer.
— 3. Trois mélodies originales pour piano.
— 4. Fantaisie pour violon.
— 5. Variations sur un thème original.

Charles Kontski est un des bons professeurs de violon de Paris. Ses dernières œuvres sont : un quintette pour instruments à cordes, et une fantaisie pour piano et violon. Op. 27.

Son frère, Apollinaire Kontski, connu par son grand talent sur le violon, est son élève.

KONTSKI (Antoine), second frère de la même famille, né en 1817 à Cracovie, pianiste-compositeur en renom. Il tient le premier rang parmi les plus habiles exécutants de l'époque actuelle. Il a le projet de fonder un journal spécial de musique à Saint-Pétersbourg. Ce journal, qui doit être rédigé en langue polonaise, serait un événement important pour les pays slaves, dont les artistes n'ont pas dit leur dernier mot.

Antoine Kontski entra jeune en lice, après avoir reçu les premiers éléments de musique de son père. Ses débuts en Allemagne et en France furent brillants; il attira l'attention publique sur lui par son exécution nette et perlée. Doué d'une bonne organisation musicale, il ne tarda pas à se faire un nom à Paris. Il produisit chez Erard une vive sensation à son premier concert, dont les journaux rendirent un compte favorable. Ayant travaillé ensuite la composition et l'orchestration, il acquit plus de style, et chercha à pénétrer les secrets des grands maîtres et à donner plus de sentiment à son jeu. Ses premières *Méditations*, dédiées à l'illustre Chérubini, dénotent cette tendance. Remarquables par les idées et la facture, ces morceaux établirent la réputation d'Antoine Kontski. En effet il prouva bientôt qu'il n'était pas seulement un pianiste brillant, mais penseur. Son piano, s'inspirant des sentiments doux et tendres, acquit plus de charme et de cachet. Il écrivit beaucoup et donna bientôt une symphonie à grand orchestre, dans laquelle il mit au jour les qualités prépondérantes qui caractérisaient son talent. Après avoir joué avec Liszt

au concert donné à la mémoire de Berton, Antoine Kontski se mit à voyager. Il parcourut l'Espagne, joua à Madrid devant la reine avec un grand succès; visita ensuite Séville et Lisbonne, partit en Angleterre, revint à Paris et s'occupa de l'enseignement du piano. Mais le séjour de Paris ne suffisant plus à son activité artistique et au désir de faire parler de lui, il quitta la capitale de France pour Berlin, Posen, Warsovie, où son talent d'exécutant produisit une profonde impression.

Après avoir parcouru les grandes villes de la Lithuanie, de la Wolhynie, de la Podolie et de l'Ukraine, où il fut reçu avec enthousiasme, Antoine Kontski se fixa enfin à Saint-Pétersbourg. Outre ses symphonies, les deux concertos de piano, l'oratorio, messes et ouvertures, il publia les compositions suivantes :

Œuvre 7. *Mazurek favorite*. Berlin, Bote et Bock.
— 8. *Saltarello*. Berlin, Schlesinger.
— 20. Variations sur une *Marche suédoise*. Vienne, Diabelli.
— 22. Variations sur la *Straniera*. Bonn, Simrock.
— 24. Variations sur les *Huguenots*. Paris, Brandus.
— 25. Douze études difficiles, en deux livraisons. Paris.
— 27. Petite fantaisie sur les motifs de la *Stradella*, de Niedermayer. Milan, Ricordi.
— 28. *Caprice fantastique*. *Ibid*.
— 29. Variations sur le *Perruquier de la Régence*. Paris, Richault.
— 31. Valses brillantes (les *Résédas*). Berlin, Schlesinger.
— 32. Variations sur la *Figurante*. Paris, Girod.
— 34. Fantaisie sur le *Planteur*. Paris.
— 35. Fantaisie sur l'opéra la *Mantille*. *Ibid*.
— 36. *Valse infernale*. Milan, Ricordi.
— 41. Fantaisie sur le *Brasseur de Preston*. Paris,
— 47. L'*Isolement*, méditation. Berlin, Schlesinger.
— 48. Fantaisie sur la *Reine d'un Jour*. Paris.
— 49. Les *Camélias*, quadrille. *Ibid*.
— 52. *Apparition*, pour piano. Leipzig, Br. et Hartel.
— 53. Le *Trillo du Diable*, étude. Berlin, Schlesinger.

Digitized by Google

Œuvre 54. Fantaisie sur les premières fleurs. Paris.
— 55. *Sans espoir*, méditation. Berlin, Schlesinger
— 56. *Sur mer*, méditation. Munich.
— 57. *Toujours seul. Ibid.*
— 59. Les *Nuits de l'Opéra*, quadrille. Paris.
— 60. Grande Fantaisie sur *Guido et Ginevra*. Paris, Brandus.
- 62. Finale de *Lucie*. Berlin, Schlesinger.
- 63. L'*Espagne*, n° 1. Leipzig, Hofmeister.
— 65. La *Pologne*, n° 2, mazurek. *Ibid.*
— 69. *Souvenir du château d'Eu*, valses brillantes. Paris.
— 70. Fantaisie sur la *Juive*. Paris, Brandus.
— 71. Deux méditations : *Un Soupir*, *Une Nuit d'été*. Berlin, Munich.
— 73. *Souvenir de Dieppe*, quadrille. Paris.
— 77. Six polkas nationales. *Ibid.*
— 78. *Farewell*, valse mélancolique. Leipzig, Hofmeister.
— 79. *Fleurs mélodiques*, douze études en deux livres. Paris, Escudier.
— 82. Les *Etincelantes.*
— 83. *Impressions de voyage* : Berlin, Leipzig, Munich.
— 84. La *Cerrito*, mazurek favorite. Mainz, Schott.
— 88. Improvisata sur le *Désert*. Paris, Escudier.
— 89. La *Victorieuse*, valse brillante.
— 90. Scherzo de la deuxième symphonie. Berlin, Stern; Leipzig, Hofmeister.
— 92. La *Brise du Soir*, mélodie. Mainz, Schott.
— 93. Le *Rameau*, méditation. Berlin, Schlesinger.
— 95. La *Garde passe*, de Grétry. Berlin, Bote et Bock.
— 99. Esquisse mélodieuse sur la romance : *Rappelle-toi. Ibid.*
— 100. *Indispensable du Pianiste*. Berlin, Guttentag.
— 101. Grande fantaisie sur la *Somnambule*. Milan, Ricordi.
— 103. Fantaisie sur les *Due Foscari. Ibid.*
— 108. Le *Crépuscule*, méditation. Leipzig, Hofmeister.
— 115. *Caprice héroïque*. Berlin, Schlesinger.

Œuvre 118. Morceau de concert sur la *Jérusalem*, de Verdi. *Ibid.*
— 119. Fantaisie sur *Haydée*. Paris.
— 131. La *Résignation*, méditation. Berlin, Guttentag.
— 132. Mazurek. Berlin, chez Guttentag.
— 133. Grande fantaisie sur *Attila*. *Ibid.*
— 134. Fantaisie de concert sur *Ernani*. *Ibid.*
— 135. Les *Adieux à Madrid*, méditation. *Ibid.*
— 136. La *Solitude*, méditation. Leipzig, Hofmeister.
— 137. Le *Carnaval à Madrid*, galop brillant. *Ibid.*
— 139. *Feuilles volantes*, six morceaux. *Ibid.*
— 140. *Une Pensée*, romance sans paroles. *Ibid.*
— 141. *Souvenir de G...*, valse brillante. *Ibid.*
— 142. *Souvenir de Dantzik*, romance sans paroles. *Ibid.*
— 143. *Marie*, mazurek. *Ibid.*
— 144. *Sophie*, mazurek. *Ibid.*
— 145. *Souvenir de Bukowieç*, romance sans paroles. *Ibid.*
— 146. *Souvenir de Berlin*, grande valse. *Ibid.*
— 147. La *Sensitive*, romance sans paroles. *Ibid.*
— 148. Airs de ballet de *Jérusalem*. Milan, Ricordi.

M. Antoine Kontski, après avoir donné de brillants concerts à Saint-Pétersbourg, organisa pour l'année 1857 des séances pour l'exécution de musique classique, qu'il interprète d'une manière remarquable.

KONTSKI (Stanislas), troisième frère des précédents, pianiste et compositeur de mérite. Fixé à Paris depuis longtemps, M. Stanislas Kontski s'occupe de l'enseignement de son art et paraît réussir comme professeur et exécutant. Il a déjà écrit un bon nombre de morceaux de piano, dont plusieurs ont été publiés par M. E. Chaillot éditeur de musique un des meilleurs de Paris, qui se plaît à encourager les jeunes talents, et toujours disposé à être agréable aux artistes.

M. Stanislas Kontski a été également dirigé par son père dans ses études musicales, il est auteur des œuvres suivantes pour le piano :

Œuvre 1. Valse en *mi bémol* dédiée à M. Edmond Blanc.
— 2. *Roses d'hiver*, quadrille à Mme la comtesse Ostrowska.

Œuvre 3. Grandes variations sur les motifs de Clapisson, au ménestrel.

— 4. *Loin de sa Patrie*, nocturne, *ibid.*

— 5. Valse en *mi bémol* chez Chaillot.

— 6. Marche brillante, *ibid.*

— 7. *Saltarelle*, publiée par l'auteur.

— 8. *Nocturne* en *si majeur* chez Chaillot.

— 9. La *Sentimentale*, méditation, *ibid.*

— 10. *Soirée d'hiver*, Mazurek, chez l'auteur.

— 11. Grand caprice en *si majeur* chez Chaillot.

— 12. La *danse des Papillons*, chez l'auteur.

— 13. *Souvenir de Bade*, valse en *fa majeur*

— 14. *Rêverie*, dédiée à Mme Céline Courtois.

— 15. *Souvenir d'Amiens*, grande valse.

— 16. *Grande Sonate*, en *ut majeur*, inédite.

— 17. *Grand Galop*, en *mi bémol*.

— 18. — en *ré bémol*.

— 19. Marche funèbre en *la bémol*.

— 20. Mélodie dans le genre d'une Mazurek.

Cet habile professeur réside à Paris où il se fait entendre quelquefois dans les bons concerts.

KONTSKI (Apollinaire), quatrième frère des précédents, né à Posen en 1826, s'est placé fort jeune au rang des premiers violonistes de l'époque. Venu en France vers 1837, il travailla d'abord le violon sous la direction de son frère Charles Kontski qui lui donna de bons principes et le fit entendre au célèbre Paganini. Ce grand maître donna des éloges aux parents et au jeune violoniste et son opinion exerça une grande influence sur l'avenir musical d'Apollinaire; ses progrès furent rapides, il se fit entendre à Paris et parcourut ensuite la France en donnant partout de brillants concerts. Depuis quelques années il visite les principales capitales de l'Europe. Sa première apparition à Warsovie excita un véritable enthousiasme, il se fit entendre dans un *Concerto* de Mendelsohn auquel il ajouta un point d'orgue de sa composition, dans une *Fantaisie* sur *Lucie* et dans une *Mazurek* composée dans le style du XVIIe siècle. Tous ces

Digitized by Google

morceaux produisirent une profonde impression, tant par le beau son que par une manière large de phraser. Dans le *Rêve d'une jeune fille*, il toucha jusqu'aux larmes. Tous les feuilletonistes de Warsovie étaient unanimes sur le beau talent du virtuose polonais; c'était un concert complet d'éloges bien mérités.

Après avoir donné plusieurs concerts à Warsovie et dans les principales villes du royaume de Pologne, M. Apollinaire Kontski traversa la Lithuanie et s'achemina vers Saint-Pétersbourg, où les artistes polonais sont très-bien accueillis.

Il donna son premier concert au théâtre de Michel le 28 mars 1851 et l'effet de son violon ne fut pas moindre dans la capitale de Russie qu'à Warsovie, à en juger par le compte rendu de M. Thadée Bulharyn, grand connaisseur et excellent écrivain sur la musique, qui tient le sceptre du feuilleton musical dans l'*Abeille du Nord*. Dans un de ses articles il s'exprime ainsi sur le talent d'Apollinaire Kontski. « J'ai entendu tous les grands violonistes » depuis Lafont, Rode, Lipinski, jusqu'à Olebull et Ernst, mais » je n'ai point entendu Paganini, non plus que Beriot. D'après le » jeu de Kontski je me fais une idée du talent de Paganini, et » j'avoue franchement qu'aucun virtuose n'a fait sur moi une » aussi forte impression par son exécution merveilleuse et par » l'originalité saisissante de ses compositions. »

Deux autres concerts furent donnés dans la même salle et un quatrième dans la salle de la Noblesse; tous, également remplis par la première société de la capitale, consolidèrent la réputation d'Apollinaire Kontski dans une ville où l'on avait déjà applaudi les talents de *Vieuxtemps*, d'*Artot*, de *Liszt*, de *Rubini*, de *Lablache*, de Mme *Viardot-Garcia*, etc. Mais les succès de Saint-Pétersbourg n'étaient que le prélude de ceux qui attendaient A. Kontski dans son voyage à travers la Russie, la Walachie et la Moldavie. Il visita successivement *Niznyi-Nowgorod*, *Charkow*, *Poltawa*, *Odessa*, *Jassy* et *Bukarest*. Dans toutes ces villes il donna jusqu'à six concerts de suite, reçut partout un accueil cordial, et de beaux cadeaux. En mars 1852 Kontski arriva à Moscou, précédé d'une grande réputation comme exécutant et compositeur. Ses morceaux firent fureur dans cette capitale. Le *Rêve*

Digitized by Google

d'une jeune fille, la *Cascade*, sa fantaisie sur *Lucie*, excitèrent surtout l'admiration du public, dont les chaleureux applaudissements électrisèrent le virtuose lui-même, Kontski joua tous ses morceaux avec une grande perfection, son *Pizzi-Arco* fit merveille, et il fut sublime dans son morceau intitulé : *Slowik* (le *Rossignol*).

Après avoir donné six concerts à Moscou A. Kontski vint à Wilna au printemps de 1853. Reçu à bras ouverts dans cette ville artistique, Kontski continua ses triomphes, son archet magique remuait tous les cœurs, il fit entendre tous ses morceaux a effet, de plus, la fameuse *Mazurek* dans le style du XVIIe siècle. Inutile de dire qu'il électrisa son auditoire, plein d'enthousiasme pour le virtuose polonais, lequel se surpassa au milieu de ses compatriotes. Il exécuta admirablement le *Carnaval de Venise*, les *Puritains*, la *Sérénade* de Schubert, la jolie *Mazurek* de la Grande-Pologne et le fameux *Pizzi-Arco*. Le séjour d'Apollinaire Kontski à Wilna devait clore dignement son voyage artistique. Il assista le 18 mai à une matinée chez monseigneur l'évêque de Wilna Zylinski, dans une ravissante maison de campagne aux bords de la Wilia. Là étaient réunis les personnages les plus distingués de la capitale de Lithuanie, et le comte Eustache Tyszkiewicz offrit à Apollinaire Kontski, au nom de ses compatriotes, un tableau représentant la remise de la forteresse de Kamienieç par le commandant turc au général Martin Kontski, castellan de Cracovie, désigné par le roi Jean Sobieski pour la recevoir. Enfin le 29 mai, le jour de la Fête-Dieu, Kontski, après avoir joué à l'Offertoire pendant la Messe de la cathédrale, quitta la ville, accompagné par les musiciens de l'orchestre auxquels il fit ses adieux à Kierzancé, premier relai de poste sur la route de Saint-Pétersbourg.

Aussitôt après son retour, Kontski reçut le diplome de premier violon-solo de S. M. l'empereur de toutes les Russies.

Cet artiste, dont le talent grandit tous les jours, semble avoir une belle destinée devant lui. Paganini lui avait prédit en 1838 ses futurs succès en lui donnant le certificat suivant :

« Avendo inteso l'esecuzione di varii pezzi di musica sul vio-

» lino dal signor Kontski, giovinetto di undici anni, ed avendolo » trovato degno di essere annoverato fra i primi professori con» certisti di tale instrumento, reputati celebri, mi permetto » di dire, che perseverando egli in questa bell'arte col pro» gresso del tempo, superare i sopra accenati artisti. Parigi, » 3 maggio 1838, Nicolo Paganini. »

Un funeste accident a failli retarder sa brillante carrière pendant quelque temps; mais bientôt rétabli, il se mit à voyager et à donner beaucoup de concerts sans oublier les pauvres. La Presse française lui a été favorable, quelques feuilletonistes trouvaient que Kontski exécutait mieux ses compositions que les compositions classiques. L'*Indépendance Belge* surtout contestait toute espèce de talent à Kontski pour jouer la musique classique, mais l'opinion de Guhr, maître de chapelle à Francfort-sur-le-Mein, détruit victorieusement cette assertion. Les journaux d'Allemagne étaient remplis d'excellents articles sur Kontski; celui de Guhr, publié dans la *Didaskalia* du 28 mai 1848, répond à toutes les critiques. Avant de quitter la France, Kontski destina une somme considérable produite par ses concerts pour la fondation d'une salle d'asile à Nantes qui porte son nom.

Un ancien ministre de Charles X, le comte de Peyronnet, caractérisa ainsi le talent de Kontski dans des vers très-spirituels :

« Quand le chant pur gronde et bouillonne;
» Quand l'agile voix tourbillonne
» Et des sons trompe la lenteur;
» Quand son archet, joyeux chanteur,
» Court sur la corde, qui redonne;
» Quand, docile à son art menteur,
» Le bois muet pleure et frissonne,
» On dirait le diable en personne...
» Mais non; ce n'est qu'un enchanteur. »

Voici le catalogue authentique des compositions d'Apollinaire Kontski pour le violon.

Œuvre 1. Air varié sur un motif du *Pirate*, dédié à Paganini avec accompagnement de piano.

Œuvre 2. Grande fantaisie sur les motifs de *Lucie* avec piano et orchestre.
— 3. La *Cascade*, caprice caractéristique avec accompagnement de piano ou orchestre.
— La même pour piano seul, transcrite par Moscheles.
— 4. Morceau de salon en style de la *Mazurek* avec piano.
— La même pour piano seul.
— 5. L'*Echo*, caprice pour violon seul.
— 6. Le *Rêve d'une jeune Chrétiennne*, poëme musical avec piano ou orchestre transcrit pour piano seul par Moscheles.
— 7. *Souvenir de Léopol* (*Jean Sobieski*) ou *Mazoure* du XVII[e] siècle avec piano ou orchestre.
— Le même pour piano seul.
— 8. *Souvenir de Posen*, Mazoure de la Grande-Pologne avec accompagnement de piano.
Le même pour piano seul, par Ant. Kontski.
— 9. *Diabel-Mazur*, dédié au célèbre J. J. Kraszewski pour piano seul.
— 10. *Wanda-Mazur*, dédié à sa femme pour piano seul.
— 11. Le *départ du Chevalier*, morceau caractéristique avec orchestre.
Le même pour piano seul.
— 12. *Etienne Batory*, poëme dans le style de la *Mazurek* avec orchestre arrangé pour piano seul.
— 13. *Obertas*, dédié à M. J. Korzeniowski pour piano seul.
— 14. *Souvenir de Wilna*, poëme dans le style de la *Mazurek* avec orchestre.
— Le même transcrit pour piano.
— 15. L'*Aurore boréale*, rêverie avec accompagnement de piano.

COMPOSITIONS INÉDITES.

Œuvre 16. Grand morceau de concert sur des motifs de *I Puritani* avec orchestre.
— 17. Grand morceau de concert sur des motifs de *Don Pasquale*, idem.

Œuvre 18. Les *Machabés*, Ire scène dramatique pour orchestre avec violon-solo obligé.
— 19. Le *Pénitent*, 2me scène dramatique pour orchestre avec violon-solo.
— 20. Le *Pèlerin*, 3me scène dramatique pour orchestre, chœur, orgue et violon-solo.
— 21. *Polonaise*, dramatique avec orchestre.
— 22. Ier *Concerto* symphonique en *mi mineur* avec accompagnement d'orchestre.
— 23. *Adagio* et *Rondo* en *mi majeur* avec orchestre.
— 24. *Pizzi-Arco* en *ré majeur*.
— 25. 2me *Pizzi-Arco* en *sol majeur*.
— 26. 3me *Pizzi-Arco* en *la majeur*.
— 27. 4me *PizziArco* en *sol majeur*.
— 28. Les *Rivaux*, caprices avec des nouveaux effets pour le violon inventés par l'auteur.
— 29. *Hommage à Paganini*, adagio appasionato et allegro arpegio avec accompagnement d'orchestre.
— 30. *Souvenir de Saint-Pétersbourg*, grand morceau de concert avec orchestre.
— 31. *Consuelo*, grande scène fantastique avec accompagnement d'orchestre.
— 32. Vingt-quatre grandes études avec piano.
— 33. La *Clochette des Nonnes*, morceau caractéristique avec accompagnement de piano.
— 34. Le *Rossignol*, fantaisie avce piano.
— 35. *Réminiscence de ma jeunesse*, grande valse avec orchestre.
— 36. Marche triomphale pour orchestre et musique militaire.
— 37. *Une pensée céleste*, pour monocorde, instrument inventé par l'auteur.
— 38. La *Danse des Sylphes*, morceau de concert avec orchestre.
— 39. *Hommage à Chopin*, suite des *Muzureks* pour piano.
— 40. Mélodies pour chant avec accompagnement de piano.

Google

Le talent d'Apollinaire Kontski a été l'objet de beaucoup d'articles raisonnés, publiés par les journaux français, anglais, allemands, polonais et russes, d'une brochure de M. Th. Bulharyn rédacteur en chef de l'*Abeille du Nord* et d'une brochure en polonais par Jean de Sliwin, publiée à Wilna chez Zawadzki en 1852 qui résume tout ce qu'on a écrit sur le célèbre virtuose polonais. Nous ne pouvons mieux faire qu'en donnant l'extrait d'un article belge qui peint bien le genre de talent de notre violoniste.

« Nous pouvons affirmer que tout ce qu'on a écrit sur le compte » du célèbre violoniste A. Kontski est au-dessous de son mérite. » Est-ce Paganini revenu sur terre sous une autre forme, ou » l'illustre roi des violonistes a-t-il légué toute la puissance de » son génie à Kontski? Voilà ce qu'on se demandait hier au » théâtre en écoutant les accents tour à tour tendres, mélodieux, » touchants jusqu'aux larmes, puis tout à coup grimaçant, hurlant comme la tempête déchaînée dans les arceaux lézardés » d'un cloître en ruine.

» C'est une chose bien difficile que de faire l'éloge d'un pareil » homme. Le premier sentiment qu'on éprouve est l'étonnement; » on suit cet archet magique avec une attention qui suspend » toute réflexion : on écoute, mais on ne juge pas. On n'a pas le » temps.

» Tel est l'artiste que nous avons entendu hier, se jouant de » difficultés inouïes avec une facilité, une aisance sans pareille. » Après la grande fantaisie sur les *Puritains* qui a électrisé l'auditoire, est venue la *Cascade*, morceau aussi original que » savant sous le rapport des combinaisons harmoniques, un vrai » tour de force et d'agilité, puis l'air de *Grâce*, de Robert, exécuté » sur une seule corde, avec ses pleurs, son désespoir, cet accent » de vérité qui émeut. Puis enfin le fameux *Pizzi-Arco*, dont la » musique paraît écrite sous la dictée de Satan lui-même. Mais si » cela est prodigieux pour nous, qu'est-ce que ce doit être pour » ceux qui connaissent toutes les difficultés de l'instrument?... » Désirons que toute la ville l'entende et dise comme nous : C'est » admirable. »

Digitized by Google

KOPCZYNSKI (Janus), jeune pianiste amateur, né en 1831 à Holudki, propriété de sa famille en Ukraine. Doué d'heureuses dispositions pour la musique, M. Kopczynski eut pour premier maître de piano, Ignace-Platon-Kozlowski, un des bons professeurs et compositeurs de la Pologne. Arrivé à Paris, M. Kopczynski travailla le piano et la composition sous la direction de Charles-Valentin Alkan, célèbre pianiste et compositeur, et fit de rapides progrès sous ce maître habile. Bientôt il composa six *études* pour piano dans le style brillant, écrivit trois romances sans paroles, un *Scherzo* et plusieurs *Mazureks* dont la facture dénote chez le jeune Kopczynski du goût et de bonnes études musicales.

KOPEÇ (l'abbé N.) de l'église de Saint-Jean à Wilna en Lithuanie, légua neuf mille florins pour la musique de son église et pour celle de l'académie de Wilna. Cette fondation date de 1644 (Voyez l'*Histoire de Wilna*, par Kraszewski).

KOPITOWSKI (Sébastien), musicien du roi de Pologne, vivait en 1627 et s'écrivait : *Musicus S. R. Maj.* (*Monuments de Cracovie*, par Ambroise Grabowski).

KOREÇKI (prince Samuel), guerrier illustre de la maison de Korzeç en Volhynie, célèbre par sa valeur indomptable et les nombreux combats soutenus contre les Turcs et les Tatars. Le prince Samuel connaissait la musique et jouait d'un ancien instrument polonais appelé *Kobza* (1). Nous trouvons dans le *Tableau du règne de Sigismond III, roi de Pologne*, par Fr. Siarczynski, que ce fameux guerrier, fait prisonnier par les Turcs, consolait ses compagnons d'infortune par son talent sur la kobza. Il jouait de cet instrument au moment d'entrer à Constantinople. Condamné à mort par le Divan, ce guerrier périt victime de son courage. Avec sa mort finit son illustre maison; mais le peuple chanta longtemps les hauts faits d'armes du héros, en disant : Il n'y a plus de Koreçki).

« Je iuz Koreçkich niestalo. »

KORNIAKT (Constantin), seigneur de Zorawicé en Gallicie,

(1) Kobza ou vieille sorte de cornemuse, instrument à vent avec des chalumeaux.

Digitized by Google

sauva la ville de Przemysl du pillage des Kozaks et des Tatars en 1648. Déjà toute la population, femmes, enfants, vieillards, avaient fui dans les montagnes pour se soustraire aux horreurs de l'invasion de ces barbares, qui mettant tout le pays à feu, à sang, brûlaient les châteaux voisins et s'avançaient en masse vers la ville de Przemysl après avoir détruit Léopol capitale de la Gallicie. Personne n'osait leur résister lorsque Korniakt arrive avec une poignée de braves, tombe sur les Kozaks, tue leur colonel, disperse ces bandes féroces et s'emparant d'un drapeau, courre à la cathédrale pour rendre grâces au Tout-Puissant de cette délivrance; mais l'église étant déserte, Korniakt entonne seul le chant d'actions de grâces, jusqu'à ce que les prêtres et les chanteurs viennent se joindre à lui pour l'exécution d'un *Te Deum* solennel qui fut exécuté au milieu des bénédictions du peuple entier accouru de toutes parts (*Tableau du règne de Sigismond III*, par Fr. Siarczynski).

KORYÇKI (**Stanislas**), facteur d'instruments à Warsovie dans la seconde moitié du dernier siècle. Selon Luc Golembiowski, ce facteur aurait construit un clavecin qui est conservé dans la ville de Prague comme objet de curiosité (*Lud Polski*, tome III, p. 212).

KORYÇKI (**Cosme**), organiste, attaché à l'église grecque-unie de Wilna. Il est question de lui dans le *Courrier de Lithuanie* du 20 décembre 1811.

KORZENIOWSKI (**Alexandre**), artiste dramatique et chanteur, mort en 1854, faisait partie de la troupe du grand théâtre de Warsovie, il chanta avec Philippe le duo de *Bélisaire* avec accompagnement de trompette par Wendt (Compte rendu d'une représentation extraordinaire par le *Courrier de Warsovie*).

KOS ( ), joueur de luth, attaché à la cour de Sigismond III, roi de Pologne, avait, (selon le livre des comptes de Jean Firley, trésorier royal en 1590), 300 florins de gages par an, et recevait 6 florins par semaine de gratification. Il était contemporain du célèbre Diomèdes Caton, luthiste vénitien et compositeur au service du roi de Pologne.

KOSCIELSKI (**Blaise**), musicien de la cour de Pologne. Il est

question de lui dans un écrit royal de 1605, en ces termes: *Aulæ nostræ regiæ musicus, civis Cracoviensis* (Voyez l'ouvrage d'Ambr. Grabowski, intitulé *Monuments de la ville de Cracovie*).

KOSMOWSKI (   ), facteur d'orgues du roi de Pologne à Warsovie, vivait au XVIIIe siècle. Il fut chargé de construire l'orgue pour la chapelle de Sainte-Marie de Czenstochowa en 1721. Cet instrument avait coûté 200 ducats (4,000 florins de Pologne) (*Relation d'un pèlerinage à Czenstochowa*, par M. Balinski).

KOSSOWSKA (   ), cantatrice de la troupe d'Albert Boguslawski, débuta à Warsovie au moment de l'occupation prussienne. On ne connaît rien de la vie de cette cantatrice (*Histoire du Théâtre national*).

KOSSOWSKI (**Samuel**), violoncelliste distingué, né à Kamieniec-Podolski, jouit de la réputation d'un bon exécutant. Il est souvent question de cet artiste dans les journaux polonais de notre époque. M. Kossowski compose d'une manière remarquable.

KOSTKA (**Jean**) *z Scymbarku* fut le héros d'un chant de noces avec musique, intitulé : *Piésn nowo uczyniona, na wesele Wielmoznego Pana a pana Jana Kostki Podskarbiego ziem Pruskich, Starosty Puçkiego*. Ce chant faisait partie du livre des cantiques *Kantyczki*, imprimé à Cracovie chez L. Andrysowicz en 1556, avec musique à quatre voix (Voyez J. Lelewel, *Bibliographie polonaise*, en deux livres).

KOSTKA (**Stanislas**), trésorier des terres prussiennes, grand protecteur des musiciens, vécut au XVIe siècle, et mourut en 1602. Le chanteur *Ades* avait été quelque temps à son service avant d'entrer à la chapelle du roi de Pologne Sigismond III. Le célèbre compositeur, chanteur et luthiste *Diomèdes Caton* fut très-libéralement traité par Stanislas Kostka, qui lui laissa à sa mort 10,000 florins de Pologne. Amateur distingué et connaisseur, Stanislas Kostka entretenait un orchestre nombreux à ses frais; il avait, chez lui, de bons chanteurs italiens qu'il protégeait particulièrement.

KOSTEÇKA (   ), cantatrice distinguée, obtint du succès dans le *Romantisme*, au théâtre des Variétés, et dans

l'*Horreur du mariage*, en 1842, au même théâtre, ainsi que dans les mélodrames d'André Listowski. Elle fut applaudie aussi dans une pièce intitulée : *Être aimé*, jouée au théâtre des Variétés à Warsovie. Mme Kosteçka mourut en 1847.

KOTONI (Joseph), musicien, né en Podolie en 1804, excelle surtout dans les mélodies tristes et plaintives (les Dumki), qui ont un charme particulier pour les oreilles polonaises. Sans avoir jamais sérieusement travaillé son art, J. Kotoni puisait ses inspirations dans la musique du peuple; il composa un grand nombre de *Mazureks* et de *Polonaises*, et arrangea avec beaucoup d'effet l'air des anciennes *Légions polonaises*. Toutes les compositions de Kotoni portent le cachet national (*Correspondance particulière*).

KOTOWIÇKI (George-Guillaume), professeur de flûte, né à Berlin en 1735 d'une famille polonaise. Après avoir étudié sous la direction de Quanz il eut la place de flûtiste à Dessau. On le regardait comme un des meilleurs virtuoses sur son instrument (*Dictionnaire historique*).

KOTULINSKI (   ), compositeur à Warsovie, a fait exécuter aux théâtres et aux bals de jolis mazureks à grand orchestre (Voyez le *Courrier de Warsovie* de 1837 et années suivantes). *Pielgrzym Warszawski* (le Pélerin de Warsovie), a publié une mazurek du même auteur, intitulée : *Mon Favori*. Cet artiste dirigeait souvent l'orchestre des bals.

KOWALEWSKA (Victoire) a composé une valse très-jolie, qui fut exécutée par l'orchestre de M. Herman, à Krolikarnia, en 1837. Cette valse, intitulée *Piekne dni maïa* (Beaux jours de mai), a paru chez Sennewald (*Courrier de Warsovie*).

KOSZYÇKI (Stanislas), musicien de Cracovie, vivait au commencement du XVIIe siècle, et faisait partie de la confrérie musicale en 1605. Les membres de cette confrérie prenaient le titre de *Seniores Fraternitatis Musicorum Cracov*. Elle était composée de maîtres et de frères (*magistri seu fratres*). Stanislas Koszyçki avait un grade supérieur, avec Jacques von Enden et Jean Kurowski (*Monuments de la ville de Cracovie*, par Antoine Grabowski).

KOZIERADZKA (Émilie), bonne cantatrice, élève de l'École de chant, morte en 1847 à Warsovie.

Digitized by Google

KOZLOWSKI (Joseph), compositeur polonais, dont le nom, souvent mal écrit, fut rétabli enfin dans la *Biographie universelle des Musiciens*, par F. J. Fétis, est né à Warsovie en 1757. Dès son enfance il fut attaché à la chapelle de l'église cathédrale de Saint-Jean, dans la capitale de Pologne, et montra de bonne heure de grandes dispositions pour la musique. Il avait à peine dix-huit ans lorsqu'il fut demandé comme maître de musique par le seigneur palatin de Troki, André Oginski, qui lui confia son fils, le jeune Michel-Cléophas Ogiuski, devenu depuis célèbre par ses *Polonaises* et ses *Romances* (Voyez ce nom). Quelque temps après, Kozlowski, ayant fait un voyage en Russie, entra au service militaire et fut attaché comme aide de camp au prince Dolgorouky à l'époque de la guerre contre les Turcs.

Le prince Potemkin, alors tout-puissant à la cour de l'impératrice Catherine II, fut frappé de l'air prévenant de Joseph Kozlowski, du charme de sa voix, de son talent et de l'intérêt qu'il inspirait à tous ceux qui le connaissaient.

Il l'attacha à son service et l'emmena à Pétersbourg. C'est de cette époque que date la célébrité que Kozlowski s'est acquise comme compositeur et comme directeur de musique. Une fête splendide ayant été organisée pour la tzarine dans le palais de la Tauride, l'orchestre, composé de quatre cents musiciens, dirigé par Kozlowski, exécuta une polonaise avec chœurs de ce maître, expressément écrite pour cette occasion. A la mort de Potemkin Kozlowski fut nommé directeur général des théâtres impériaux. Cette place le fixa tout à fait en Russie; il l'occupa pendant trente-cinq ans sous l'impératrice Catherine, et depuis, sous l'empereur Paul Ier et l'empereur Alexandre Ier, jusqu'en 1821. Une attaque d'apoplexie, qui, sans le priver de la vie, affaiblit infiniment ses facultés morales et physiques, le força à se retirer du service. En le quittant, il conserva une pension viagère de la cour et le grade de conseiller d'État. En 1821 et 1822 il fit un voyage en Pologne, et depuis 1824 il vivait très-retiré à Pétersbourg, lorsqu'il mourut le 27 février 1831 dans un âge avancé.

Kozlowski, étant chargé de surveiller les orchestres des théâtres, ne pouvait manquer de se trouver présent à la cour toutes les fois

Digitized by Google

qu'il y avait bal, concert ou représentation au théâtre impérial de l'Ermitage. Les devoirs de sa place ne lui laissaient guère le temps de se livrer à ses inspirations et de travailler dans l'intérêt de l'art. Il était doué cependant d'une grande facilité pour la composition, comme le prouve le nombre prodigieux de polonaises qu'il a écrites pour les concerts de la cour ; on en compte près de six cents à grand orchestre. On lui doit aussi les chœurs de la tragédie de *Fingal* et beaucoup de chansons sur des vers russes de Dzierzawin, poëte renommé. Mais le chef-d'œuvre de Kozlowski est sans contredit le *Requiem* (1) qu'il composa à la demande du dernier roi de Pologne Stanislas-Auguste Poniatowski, peu de temps avant sa mort, arrivée à Saint-Pétersbourg en 1798. Ce *Requiem* a été exécuté pour la première fois aux obsèques de ce prince infortuné; les artistes étrangers les plus distingués y ont concouru; les chœurs furent conduits par Kozlowski lui-même, et l'ensemble de l'exécution fut digne de la grandeur du sujet et du talent du compositeur, dont le patriotisme rendait ainsi les derniers devoirs à son roi mort à l'étranger. Cette *Messe* a été imprimée en partition à Leipzig, chez Breitkopf et Hartel ; elle est souvent exécutée en Pologne et en Russie. D'autres compositions de Kozlowski ont paru à Berlin, chez Lischke : ce sont huit *Polonaises*, arrangées pour piano. A Prague, on a gravé de lui, en 1797, six *Polonaises* à grand orchestre et un *Recueil de Polonaises* pour piano. Une grande partie de ses ouvrages à orchestre est restée en manuscrits.

KOZLOWSKI (**Ignace-Platon**), né en Podolie en 1786, est un des bons professeurs et compositeurs polonais. Il travailla le piano avec le célèbre J. Field pendant le séjour de ce dernier à Saint-Pétersbourg, et vint ensuite professer son instrument en Ukraine et en Podolie. Il visita Warsovie, où il écrivit un opéra intitulé *Marylla*, qui devait être représenté au grand théâtre. Mais son ouvrage remarquable, qu'il publia à Warsovie, est une méthode de piano, *Szkola na Fortepian*, qui renferme d'excellents aperçus sur l'enseignement pratique. M. Kozlowski exige surtout

(1) *Missa pro defunctis*, f. 4. Singstimmen. M. Orch. Part. Leipzig, Br. et Hartel.

de ses élèves un jeu doux et moelleux et ces nuances délicates que l'illustre Chopin savait rendre sur le piano avec tant de bonheur. Parmi les compositions de M. Kozlowski nous citerons un *Recueil de Mélodies* sur les paroles polonaises, qui le firent surnommer le *Rossignol* de l'Ukraine; une rêverie, *Duma o Kosinskim*, poésie de Bohdan Zaleski; plusieurs *Polonaises* et son *Opéra*, dont l'*Ouverture* a été publiée pour piano à Odessa.

Pour terminer, nous dirons que M. Kozlowski, ayant amassé une fortune considérable à Moscou et à Pétersbourg, forma le projet de fonder un conservatoire de musique à Winniça, ville du district de la Podolie. Déjà on voyait s'élever les murs de cet établissement, qui devait réaliser les espérances de son auteur, lorsque des obstacles imprévus, en arrêtant les constructions, forcèrent M. Kozlowski à renoncer à son projet de doter la Pologne d'une bonne école de musique de plus. Découragé, il alla à Odessa, où il séjourna quelque temps. Il quitta ensuite cette ville pour se livrer à l'enseignement de la musique au fond d'une province (*Correspondance particulière*). .

KOZOLT ( ), professeur de musique au séminaire de Posen vers 1838. Il se fit connaître comme compositeur en mettant en musique *six chants religieux* de Wroblewski. Cet artiste est auteur de deux autres mélodies, écrites en bon style, intitulées: *A mon Étoile* et *Le bon jour*, paroles de Zielinski (*Tygodnik Literaçki*, 1838).

KRAHL ou **KRALL** (**Antoine**), facteur de piano à Warsovie, avait pour associé Joseph Seidler, et fabriquait d'excellents instruments, à l'instar des pianos de Streicher, de Vienne, mais avec le mécanisme des pianos anglais et de ceux de Pleyel et d'Erard, de Paris. Les ateliers de MM. Krall et Seidler étaient situés, en 1842, au faubourg de Cracovie, n° 391. Le célèbre pianiste Liszt joua, pendant son séjour Warsovie, sur les pianos de Krall et Seidler, et témoigna sa satisfaction dans une lettre très-flatteuse pour les facteurs. La manufacture de ces facteurs paraît être organisée sur une grande échelle.

Un artiste de ce nom était professeur de piano au Conservatoire de Warsovie en 1829.

KRAHL (**K. F.**), professeur de musique à Warsowie, cité par les journaux polonais. Plusieurs morceaux de piano parurent sous ce nom, à Berlin, chez Simon, savoir :

Op. 5. Huit variations (*Joh bin Liederlich*).

— 6. Neuf variations sur une mazurek favorite.

— 17. Variations sur *Schône Minka.*

Une œuvre de contredanse fut offerte par M. Krahl pour être vendue au profit de l'Association des artistes musiciens.

KRAIEWSKI (**Ant.**), auteur d'une valse et d'une mazurek, publiée 1829, à Warsovie, chez Klukowski (Journaux de Pologne).

KRAINSKI (**Christophe**), né en 1556, prêcha la religion réformée à Lublin, à Luszczow et à Opole. Nommé surintendant de trois districts dans la petite Pologne de *Bielsk, Wolyn* et *Kiiow*, il publia son catéchisme ou livre de prières avec chants sacrés, sous le titre : *Katechizm z naukami i piesniami i modlitwami*, in-8° 1604. Krainski mourut en 1618 et laissa un grand nombre d'ouvrages religieux. (*Voy.* Ephraïm Oloffs, *Polnische Lieder-Geschichte*, lequel ajoute que Krainski montra un grand zèle dans les disputes théologiques). Il voulut maintenir l'ancien usage de chanter en polonais dans les églises, usage qui depuis la *Réformation* avait contre lui la majorité du clergé catholique. Or, l'Eglise romaine avait peu de chants en langue polonaise autorisés par le Pape, et selon l'*Ordo romanus de officiis divinis*, aucune autre langue ne pouvait être employée pendant les offices. Les chants sacrés, *Piesni nabozne*, ou *Kantyczki*, prirent leur nom de *Kancyonaly* ou *Kancyonaliki* (Recueils de cantiques), qui vient de *Cantate Domino*, on ne pouvait les chanter qu'en dehors des offices d'après le *rit romain*. Krainski contestait aussi l'autheneité de *Boga-Rodziça* de saint Adalbert; mais ses doutes ne s'appuient sur aucune preuve. La bibliothèque du comte Raczynski, à Posen, possède un exemplaire de la *Postilla* de Krainski.

KRALL (**J.-P.**) dirigea la musique en 1842 à l'église des Pères Carmélites déchaussés à Warsovie. A cette occasion, le père Antoine Kaszewski remercia les artistes ainsi que M. Krall (par une lettre adressée au *Courrier de Warsovie*), de leur concours obligeant pour l'exécution de plusieurs morceaux de musique

Digitized by Google

religieuse. Cette solennité se termina par un *Veni Creator*. En 1850, M. Krall dirigea la messe de Hummel en *mi bémol* aux Augustins.

KRASIÇKI (Ignace), prince-évêque de Warsovie, puis archevêque de Gnesne, comte de Siczin, gloire des lettres polonaises, excellent poëte et grand prosateur, fut un des plus illustres littérateurs du XVIIIe siècle, sa vie appartient à la littérature, et ses vers, qui font les délices des Polonais, sont répandus dans toutes les classes de la société. Ils se distinguent par le goût, l'inspiration et la facilité. Parmi ses poésies détachées, mélange en prose et en vers, plusieurs furent mises en musique. Les œuvres de Krasiçki ont été recueillies et publiées en dix volumes, par Dmochowski en 1803. Les fables et les satires furent réimprimées plusieurs fois et traduites en français ainsi que la *Mycheide*, poëme héroï-comique sur les rats et les souris, qui, au rapport de l'évêque Kadlubek, mangèrent le roi Popiel. M. Dubois l'a traduit en français. Un poëme épique en douze chants, *La Guerre de Chocime*. renferme de beaux vers. Une invocation à l'amour de la Patrie tirée de ce poëme, fut mise en musique par l'auteur de ce livre et traduite en français par L. Lemaître. Une magnifique édition des œuvres complètes de Krasiçki parut à Paris en un volume vers 1830 grâce à la munificence de la comtesse Malachowska et aux soins de deux littérateurs polonais distingués, MM. L. Chodzko et M. Podczaszynski, lesquels en surveillèrent la publication chez le libraire Barbezat.

KRASICKI (Comte François) fut un des fondateurs de la Société musicale de Warsovie sous l'administration prussienne en 1805, avec MM. *Mosqua*, premier ober-fiscal, le conseiller d'administration, *Hoffmann*, censeur, *Kirstein*, quartier-maître du régiment, le major *Lessel*, commissaire pour les membres d'honneur.

Les membres du Comité, au nombre de cinq, signèrent l'acte constitutif avec cent vingt personnes représentant la Société. Les statuts et les règlements furent votés le 31 mai 1805. Etablie sur des bases larges, cette Société musicale eut un commencement d'existence, mais les événements politiques survenus ayant dispersé beaucoup de membres actifs, causèrent un grand préjudice

à ses travaux. Les renseignements nous manquent sur le comte Krasicki; quant aux autres membres du Comité cités plus haut, ils ont fait insérer dans la *Gazette Musicale* de Leipzig, (*Allgemeine Musikalische Zeitung*) dans les nos 2 et 3 de 1805, les statuts de cette Société *in extenso* en langue allemande.

Ces statuts ont trop d'étendue pour être donnés ici, mais ils ont un mérite comme pièces historiques pour les travaux de l'art en général. Un des membres du Comité, *Ernest Théodore Hoffmann* (*voy.* ce nom), compositeur, poëte, auteur et peintre célèbre, habita la Pologne, s'y maria et ajouta à l'éclat de la Société musicale par ses écrits. Victime de l'inconstance du sort, Hoffmann ne put donner suite à ses travaux en musique pendant son séjour à Warsovie. Cependant il avait composé un opéra-comique sous le titre de *Chanoine de Milan*, établi une Académie de chant qu'il dirigeait lui-même et projetait d'écrire des Messes pour des couvents polonais. Son petit opéra *Die lustigen musikanten* (les Musiciens joyeux), avait été représenté avec succès à Warsovie. Surpris par les événements qui l'obligèrent à s'éloigner précipitamment de la capitale de la Pologne, Hoffmann et Mosqua durent abandonner la Société musicale, qui se reconstitua et se transforma avec l'élément plus national en une école de chant sous le règne de S. M. le roi de Saxe comme grand-duc de Warsovie. Reprise plus tard par J. Elsner, soutenue par les efforts de la comtesse Zamoyska, cette Société, organisée d'abord comme société d'amateurs, se transforma en dernier lieu en conservatoire de Warsovie.

KRASKA ( ), musicien polonais, vivait à Warsovie sous le règne de Stanislas-Auguste Poniatowski. Il fut très-répandu dans la haute société; il portait l'ancien costume polonais avec le sabre au côté. Les grands seigneurs l'envoyaient chercher en carrosse pour venir donner ses leçons (*Lud Polski*, tome III, page 212).

KRASINSKI ( ), connu sous le nom de Miller, flûtiste distingué, né en Pologne, père de Mme Gardel de l'Opéra, a écrit la musique de *Télémaque*, ballet-pantomime, et de *Psyché*, idem. Il est auteur d'un morceau pour trois flûtes que les Alle-

mands estiment beaucoup (*Dictionnaire historique et journaux polonais*).

KRASZEWSKI (Gaëtan), pianiste-compositeur, frère de notre illustre littérateur de ce nom, publia, en 1849, des mélodies pour chant avec accompagnement de piano. Une d'elles est intitulée *Aime-moi* (*Courrier de Warsovie*).

KRATZER (François-Xavier), directeur de musique de la cathédrale de Cracovie en 1791, fonda une école de chant sous la protection de l'abbé V. Sierakowski, d'où sont sortis plusieurs artistes de talent, entre autres J.-N. Szczurowski, Valentin Kratzer et son frère aîné Kasimir, qui fut plus tard directeur de musique d'église dans sa ville natale (*Voyez* l'ouvrage de Golembiowski, intitulé *Lud Polski*, tome III, page 251, qui cite un musicien du nom de Golombek, comme ayant écrit pour l'Église sous le règne de Stanislas-Auguste Poniatowski). Les détails manquent sur la vie de François-Xavier Kratzer, qui fut un musicien habile, et dont les fils occupent une place distinguée parmi les artistes et compositeurs de Pologne.

KRATZER (Kasimir), fils aîné de Valentin Kratzer, né à Cracovie, travailla la musique à l'école fondée par son père. Comme tous les membres de cette famille, Kasimir Kratzer fut bon musicien, et remplit la place de directeur de la musique de la cathédrale de Cracovie. Les détails manquent sur la vie et les travaux de cet artiste distingué.

KRATZER (Valentin), professeur et compositeur de talent à Warsovie, deuxième fils du précédent, enseignait le chant à l'Université en 1830, fut attaché à l'Opéra de Warsovie, publia plusieurs compositions et dirigea les chœurs de *Robert-le-Diable* en 1837, dont l'apparition excita un grand enthousiasme dans la capitale de Pologne. Monté avec les plus grands soins sous la direction de Charles Karpinski, traduit en polonais par Kudlicz, chanté par nos premiers artistes, tels que Mmes *Rywaçka* et *Rivoli*, MM. *Dobrski*, *Zylinski*, *Markowski* et *Szczurowski*, le chef-d'œuvre de l'illustre Meyerbeer fit une époque dans les fastes de l'Opéra polonais. Valentin Kratzer donna en cette occasion des preuves

d'une grande habileté en faisant travailler les morceaux d'ensemble et les chœurs de cette magnifique partition.

KRAYCEWICZ (**Jean**), chef de musique du régiment des Krakuses polonais, habita Bourges pendant quelques années, et dirigea avec Kurek la musique militaire, composée d'artistes et amateurs polonais. Kraycewiez avait la réputation d'un excellent musicien. Il jouait de la trompette à piston et arrangeait très-bien les morceaux pour les instruments à vent. Les personnes qui avaient entendu, dans son temps, la musique de Bourges m'ont affirmé qu'elle exécutait avec beaucoup d'ensemble et une grande justesse des marches polonaises, des ouvertures et des morceaux très-difficiles. 1833 et 1834 (*Correspondance particulière*).

KREMBERG (**Jacques**), chanteur, poëte et compositeur, né à Warsovie vers le milieu du XVIIe siècle. Séjourna quelque temps en Allemagne, puis fut attaché à la chapelle du roi de Suède; ensuite il se rendit à Dresde, où il fit partie de la chapelle de l'électeur. Ayant écrit une espèce d'opéra, intitulé *England's Glory*, pour la fête de la reine Anne, il alla à Londres vers 1704 pour faire représenter son ouvrage, dont le succès le fixa à Londres, où il fut attaché à la musique de la cour. Il est auteur aussi d'un ouvrage qui a pour titre : *Musikalische gemuthsergotzung, a voce sola, e basso contin. oder auch mit der laute, Angelica, viola di gamba und cithara.* (Divertissement musical, à voix seule et basse continue, ou pour le luth, l'Angélique, la basse de viole ou la cithare. Dresde , 1689.) Voyez l'article de Walther dans le *Musikalisches Lexicon*, et celui de M. Fétis dans la *Biographie universelle des musiciens.*

KREPEL (**Balthasar**), cité par Ambr. Grabowski comme musicien au service des deux rois de Pologne Jean Casimir IV et Michel Korybut. *Præcloris animi et ingenii dotibus, et in arte musica scientia insignis.* (Voyez *Skarbniczka naszej archeologji*, page 98, édition de Leipzig, 1854, publiée par J.-N. Bobrowicz).

KROGULSKI (**Michel**), père, compositeur religieux de mérite. Sa Messe n° 1 fut chantée souvent à l'église des Piaristes, dont l'orchestre et les chœurs étaient dirigés par Joseph Krogulski fils, mort en 1842. (Voyez le *Courrier de Warsovie* de 1837 et les

années suivantes.) La Messe n° 2 de Michel Krogulski est remarquable; cette Messe est fort bien chantée à Warsovie : elle est avec le texte polonais. Cet artiste est auteur d'une *Prière*, publiée séparément, d'un *Benedictus*, d'un *Offertoire* et d'un *Graduale*. Il avait mis en musique le Psaume 142 et le Psaume *Ad te levavi* pour la voix de basse. Il composa aussi un *Ave Maria* et un grand nombre de motets.

On chante souvent son Noël (*Kolenda*) qui est populaire. Sa Messe nouvelle, exécutée chez les Piaristes, paraît être écrite dans un bon style religieux.

KROGULSKI (Joseph), fils du précédent, pianiste et compositeur de musique religieuse, élève de Joseph Elsner, mourut fort jeune en 1842 à l'âge de vingt-sept ans. Regretté généralement à Warsovie par ses compatriotes, Joseph Krogulski, s'était concilié l'estime et l'affection des Piaristes, dont il fut maître de chapelle et compositeur préféré. Aussi Mgr Kotowski, premier prélat de la capitale de Pologne célébra ses obsèques en personne et accompagna le corps de Joseph Krogulski à sa dernière demeure au cimetière de Powonzki. Là, dans un discours touchant, il rendit justice aux vertus et aux talents du défunt. Le *Requiem* de Kozlowski fut exécuté à cette occasion par les artistes et amateurs réunis ainsi qu'un *Psaume* du compositeur Dobrzynski. Pendant sa courte, mais laborieuse carrière musicale, Joseph Krogulski a écrit dix *Messes* et un grand nombre de morceaux religieux détachés. Son style n'est pas très-sévère, mais les voix sont bien disposées et ses compositions sont écrites dans un bon sentiment religieux, il composait ses Messes sur le texte polonais et ce n'est pas le moindre titre de gloire de la langue polonaise, que le privilége, qui lui avait été accordé par le Saint-Siége, d'être une des langues autorisées pour chanter les offices divins. Les Messes de Joseph Krogulski étaient du reste très-bien exécutées dans l'église des Piaristes, où il avait des chœurs nombreux et un bon orchestre, composé d'amateurs et artistes, dirigé par le compositeur lui-même. Chaque dimanche on pouvait entendre chez les Piaristes une Messe en musique bien exécutée. Les femmes pouvant chanter dans les églises à Warsovie et dans

toute la Pologne, le timbre de leurs voix donnait un grand charme à l'exécution musicale, en offrant aux compositeurs des ressources vocales dont on est privé à Paris. Les Messes de Joseph Krogulski sont pour la plupart à quatre voix, excepté la Messe n° 1 qui est à deux voix avec accompagnement d'orgue. Elle a paru dans un recueil intitulé : *Zbior spiewow koscielnych*, dédié au recteur des Piaristes. La Messe n° 3 est à trois voix avec le texte polonais exécutée chez les Piaristes pour la fête de la sainte Vierge en 1837. La Messe n° 7 fut exécutée dans la même année et dirigée par le compositeur après son retour de Cracovie. Les Messes portant les n°s 8 (1) et 9 étaient très-souvent chantées, le n° 9 est avec accompagnement d'orgue, de trompettes et timbales. La Messe n° 10 est une messe *pastorale*, exécutée en janvier 1842. Outre ces Messes, J. Krogulski est auteur d'une *Cantate* pour la naissance de la sainte Vierge, du *Psaume* 132, d'une *Hymne* « Au nom du Père et du Fils, » d'une *Hymne du matin* pour quatuor. Son dernier ouvrage est un *Oratorio* pour le Vendredi-Saint. Un grand nombre de ces compositions parurent à Varsovie chez les principaux éditeurs de musique. J. Krogulski fut professeur de chant, au pensionnat des Sœurs de la Miséricorde. Un service pour le repos de son âme a été célébré à l'église de Saint-Casimir le 11 mars 1842. Son œuvre 1, *La bella Cracoviana* avec variations, et son *Quatuor* op. 2 ont été publiées à Leipzig chez Hofmeister.

J. Krogulski avait mis en musique plusieurs Psaumes et Hymnes, il est auteur d'une *Cantate* en l'honneur de S. J. Kalasanty, fondateur des Piaristes, exécutée pour la première fois en 1840 chez les Piaristes sous sa direction. En 1835 il fit entendre une composition intitulée la *Caravane* pour voix-solos, avec chœur et orchestre, exécutée dans le local de la Ressource marchande, elle produisit de l'effet. J. Krogulski laissa plusieurs compositions instrumentales et pour piano, entre autres une *Sonate* dédiée à Kurpinski, un *Quatuor* œuvre 8 exécutée à la Ressource. *Spiew* ou chant avec accompagnement de piano dédié à

(1) La Messe n° 8 existe avec le texte polonais.

M[lle] Hermann, chez Sennewald à Warsovie. L'*Hymne* (Au nom du Père) ainsi qu'une *Cantate* à la Vierge, furent chantés à l'église des Piaristes en 1841. Joseph Krogulski est auteur aussi d'un *Requiem*, écrit quelque temps avant sa mort. En 1843, M. J. Wisiçki publia une brochure contenant une appréciation des compositions religieuses de Krogulski et nous trouvons dans le cimetière de Powonzki des détails intéressants sur ce jeune compositeur enlevé prématurément à l'art musical.

KROLIKOWSKI (**Joseph-François**), littérateur polonais, auteur d'un ouvrage très-estimé sur la prosodie de la langue polonaise : *Prozodya polska, czyli o spiewnosci i miarach jenzyka polskiego z przykladami w notach muzycznych.* Posen, 1821. Nommé professeur de langue et de littérature polonaises à Posen, ce digne citoyen rendit des services à la prosodie musicale et mourut à Warsovie en 1839 après avoir écrit un grand nombre d'ouvrages (*Cimetière de Powonzki*).

KROLIKOWSKA (**Louise**), jeune pianiste, née en France des parents polonais, travailla le piano sous la direction de M. Sowinski. M[lle] Krolikowska possède une exécution brillante et interprète bien la musique classique. Ayant obtenu ses diplômes d'institutrice, elle donne des leçons de littérature et de musique.

KROMER (**Martin**), évêque de Varmie, savant historien et homme d'État, un des plus grands hommes que la Pologne ait produits. Né à Biecz près de Cracovie en 1512, sa vie appartient aux savants. Il est auteur d'un petit ouvrage sur la musique publié en latin à l'usage des églises sous le titre : *De concentibus musices quos chorales appellamus.* Kromer est mort en 1689 à l'âge de soixante-dix-sept ans. On cite de lui, un autre ouvrage sur la musique, intitulé : *Musica figurata*, chez Victor, en 1534, avec l'ouvrage de Sébastien de Felsztym intitulé : *Opusculum musicæ noviter compilatum.* Ce savant évêque apprit la musique à Biecz, sa ville natale, du maître d'école attaché à l'église paroissiale, qui enseignait le plain-chant aux enfants de chœur.

KROMER (**Jean**) fut le neuvième directeur de musique de la chapelle *des Sigismonds* à la cathédrale de Cracovie instituée

Digitized by Google

pour faire chanter des Messes en musique (*Rorate*). Jean Kromer dirigea cette chapelle jusqu'en 1630 (*Lud polski*, tom. III, pag. 210.)

KROSNOWSKA (**Marie-Louise, comtesse**, née **HERVÉ**), épouse du lieutenant colonel comte Adolphe Krosnowski, est une des dames amateurs les plus distiguées de Paris. La comtesse Krosnowska, douée d'une heureuse organisation pour la musique, cultive le piano, le chant et la harpe. Elle exécute surtout les auteurs classiques avec beaucoup de goût et se fait quelquefois entendre chez elle devant l'élite de la société parisienne. La comtesse Krosnowska eut pour maître d'accompagnement M. Vidal, excellent violoniste, un des meilleurs professeurs de Paris. Elle travailla la harpe avec le célèbre Labarre.

KRUSZYNSKI (**Jean-Pomian**), poëte lyrique remarquable, a rendu des services à la littérature polonaise par des traductions de mérite; on lui doit celle de *I virtuosi ambulanti*, de Fioravanti, dont l'admirable musique se chante en polonais sans rien changer, tant la traduction est exacte et bien faite. Kruszynski a traduit plusieurs opéras français et italiens, la tragédie d'*Athalie*, de Racine, et plusieurs tragédies d'Alfieri et de Voltaire, ainsi que l'*Ode à Dieu*, de Karamzin, poëte russe; mais son chef-d'œuvre est la traduction de l'*Ode à la Musique*, de Pope.

Kruszynski, versé dans la littérature, membre de la Société royale des Amis des sciences de Warsovie, bibliothécaire à Pulavy d'abord, puis chef de la direction des théâtres de Warsovie, passait pour un littérateur des plus instruits. Il connaissait un grand nombre de langues, parlait le latin, l'italien, le français, l'anglais, l'allemand et le russe. Il est à regretter que Kruszynski n'ait employé son imagination poétique à plus d'œuvres originales. Né en 1773, ce grand poëte mourut à Warsovie le 29 septembre 1845, à soixante-douze ans.

KRZESINSKI (**Jean**), ex-artiste dramatique, compositeur polonais, offrit deux Messes en partition, avec offertoires et graduels pour la nouvelle église de Saint-Charles-Borromée, fondée à Warsovie par Mme la comtesse Malachowska, née princesse Sanguszko. Cette dame protégeait beaucoup les lettres et les arts à

Paris jusqu'à sa mort, arrivée en 1842. Dans un article de la *Gazette musicale* de Leipzig, inséré dans le nº 50 de 1812, page 817, il est question du ténor Krzesinski, qui faisait partie de l'ancienne troupe dramatique de Varsovie.

KRZYZANOWSKI ( ), professeur de musique et clarinetiste à Cracovie, faisait partie de l'orchestere du théâtre vers 1821 et tirait un beau son de son instrument. On jouait alors les opéras d'Elsner et de Ch. Kurpinski, compositeurs polonais très-appréciés dans l'ancienne capitale de Pologne.

KRZYZANOWSKI (Ignace), pianiste, né à Cracovie. Il séjourna quelque temps à Paris et travailla le piano sous la direction d'Albert Sowinski. En 1850 cet artiste fit un voyage à Varsovie, où il publia *quatre mazureks* pour piano, op. 2, annoncées par le *Courrier de Varsovie* et recommandées par Ig. F. Dobrzynski, ainsi qu'un *nocturne*, op. 3, gravé à Milan chez Ricordi.

KUBELKO (J.), chef d'orchestre de bals à Varsovie. Il a organisé son orchestre à l'instar de celui de Musard, de Paris, et a parmi ses musiciens d'excellents violonistes et de bons instruments à vent. Dans la belle saison, l'orchestre de Kubelko exécute des ouvertures dans les jardins publics et autres lieux de promenade. Kubelko compose et arrange lui-même ses mazureks, ses valses et ses ouvertures.

KUBLIÇKI (Stanislas), auteur d'un opéra intitulé : *La défense de Trembowla, ou le Courage héroïque de madame Chrzanowska contre les Turcs.*

KUCZ (Charles), auteur dramatique, poëte et littérateur, rédacteur en chef du *Courrier de Warsovie*, est en même temps un grand amateur de l'art musical. Toujours prêt à rendre service aux artistes et à leur faciliter les moyens de se faire connaître, M. Kucz enrichit la littérature nationale de plusieurs pièces jouées avec succès sur les théâtres de Warsovie. Il est auteur de charmantes poésies, remarquables par la grâce et le sentiment, très-favorables à la musique. Aussi les meilleurs musiciens polonais, tels que le prince Kasimir Lubomirski, Joseph Stefani, Joseph Nowakowski, Ignace Komorowski, Stalypin, doivent leurs inspirations aux jolies paroles de M. Charles Kucz. Ses vaudevilles

offrent souvent des situations piquantes aux musiciens; il dispose bien ses vers pour la mélodie, connaît bien le génie de la langue polonaise et écrit avec facilité. Tous les artistes doivent de la reconnaissance à **M.** Kucz pour le soin qu'il met à défendre leurs intérêts dans son journal. En cela il suit les bonnes traditions de son illustre prédécesseur L. A. Dmuszewski, enlevé il y a quelques années aux arts et à la littérature polonaise. La mort de ce digne citoyen fut une grande perte pour le monde artistique de Warsovie; il aimait à rendre service et donnait beaucoup aux pauvres. Heureux le pays où il se trouve dans les arts des hommes aussi remarquables par leurs talents qu'honorables par leur caractère privé! Charles Kucz est auteur d'*Essais poétiques* publiés à Warsovie en 1840, in-12; d'une comédie en vers en un acte, avec chants, *ibid.*, 1840.

KUCZYNSKI (   ), chanteur dramatique du théâtre de Wilna. Il contribua beaucoup à l'exécution de l'oratorio de la *Création*, dans lequel chantait Mme Frank, amateur distingué, pour qui le célèbre Haydn écrivit, à Vienne, le rôle de l'ange Gabriel (Voyez ce nom et la *Gazette de Posen* de 1809, n° 28).

KUCZYNSKI (**A.**), compositeur de l'époque actuelle, a fait graver à Leipzig, chez Hofmeister, et à Berlin, chez Esslinger, son œuvre première intitulée : *Polka-Caprice* pour piano (*Handbuch der Musikalischen Literatur*).

KUDELSKI (**C.-M.**), compositeur pour instruments à cordes, fit publier à Berlin les ouvrages suivants :

Concertino pour violon, avec accompagnement d'orchestre ou de quatuors, op. 2;

Grand Duo concertant sur des thèmes de Bellini, pour violon et violoncelle, chez Trautwein, à Berlin. Der kleine Savoyard für eine singstimme (le *Petit Savoyard*), pour voix seule, avec accompagnement de piano, Breslau, chez Carl Kranz.

KUDLICZ (**Bonaventure**), artiste dramatique, professeur de chant et régisseur des théâtres à Warsovie, né à Pleszow, le 12 juillet 1780. Après avoir terminé ses études, il se voua à la carrière des arts et débuta, en 1801, dans la troupe de Boguslawski, directeur du théâtre de Warsovie. Il montra beaucoup

Digitized by Google

d'aptitude et fut très-applaudi dans la *Vie d'un Joueur*, drame qui attirait du monde alors dans la capitale de la Pologne, et dans l'*Avare*, de Molière. Non content de ces premiers succès, il se mit à traduire des pièces et donna, en peu de temps, les *Machabées*, le *Revenant*, le *Rival de son Serviteur*, et plusieurs autres. En 1815, il fut nommé professeur à l'École de déclamation et au Conservatoire de musique. En 1824, il eut la place de régisseur des théâtres qu'il remplit avec un grand zèle jusqu'au moment de sa retraite en 1841. Ce digne artiste mérita la reconnaissance publique par quarante années de travaux pour la scène polonaise; il était très-estimé dans sa vie privée, forma d'excellents élèves; entre autres, Albert Piasecki, J.-J. Jasinski, Aloïse Zolkowski, talents aimés du public et qui font honneur au pays et à leur professeur. Kudlicz, après avoir contracté un second mariage, en 1844, avec Mlle Balbine Rostkowska, mourut à Warsovie, en 1848, à l'âge de soixante-huit ans. Il possédait une bonne voix de basse-taille et excellait dans les rôles bouffes. Le *Requiem* de Mozart fut exécuté à son service funèbre. (*Journaux polonais* et le *Cimetière de Powonzki*).

KUNTZEL (Jean). Polonais de naissance, faisait partie, d'après Walther, de la chapelle du roi de Pologne, Frédéric-Auguste II, et fut bon musicien (*Voyez* l'Almanach de la Cour de Dresde. *Der Dresdenische Hof-und-Staats-Calender*).

KUREK ( ), chef d'orchestre, flûtiste distingué, dirigea la musique au dépôt de Bourges, en 1833 et 1834. Elle était composée d'artistes et amateurs polonais, très-habiles, et pouvait rivaliser pour l'ensemble, la justesse et la précision, avec les meilleures musiques militaires. Voici quelle était sa composition :

MM. Kurek.	flûte solo.
Kraycewicz (Jean).	cornet à piston.
Okotowicz (Auguste).	petite clarinette solo.
Pilecki (Paulin).	1re clarinette solo.
Sokolowski (Jean).	1re clarinette.
Ziemianski (François)	2e clarinette.
Dobkiewicz.	Idem.
Kochanowski (Louis).	3e clarinette.

Doubrowski (Pierre). . . . . . 3e clarinette.
Marcinowski (Adam). . . . . . petite clarinette.
Gonsiorowski (Pierre). . . . . . petite flûte.
Chaniewski (Thomas). . . . . . 1re flûte.
Eygierd (Lucien). . . . . Idem.
Starzynski (Jacques). . . . . . . 2e flûte.
Michniewicz (Joseph). . . . . . Idem.
Jarzembski (Jean). . . . . 3e flûte.
Tokarzewski (Grégoire). . . . . 1er basson.
Michalowski (Jean). . . . . . . 2e basson.
Jaholkoski. . . . . Idem.
Roszczewski (Jean). . . . . . . 1er ophicléide.
Just. . . . . 2e ophicléide.
Fiedorowicz (Constantin). . . . ophicléide alto.
Pisanęçki (Antoine). . . . . . . 1er cors.
Kowalewski (Joseph). . . . . . 2e cors.
Orlinski (Pierre). . . . . 3e cors.
Karczewski (Albert). . . . . . . 4e cors.
Plotniçki (Charles). . . . . 5e cors.
Szafranski (Szczepan). . . . . . bugle solo.
Chrzanowski (Vincent. . . . . . 1re trompette.
Ostrowski (Félix). . . . . 2e trompette.
Rymowicz (Ignace). . . . . . . trombonne ténor.
Olkuszewski (Pierre). . . . . . trombonne basse.
Paszkowski (Étienne). . . . . . timballes.
Jasinski (Casimir). . . . . grosse caisse.

Nous devons à l'obligeance extrême de M. Étienne Oczosalski, correspondant du département du Cher, en résidence à Bourges, la communication de cette liste qui paraît être authentique. Elle est d'ailleurs certifiée par un membre de l'orchestre, témoin oculaire, M. Pierre Gonsiorowski.

KUROWSKI (**Jean**), organiste à la cour de Sigismond III, roi de Pologne, avait la réputation d'un habile musicien et recevait (selon le livre des comptes de Jean Firley, trésorier royal en 1590), 100 florins de gages par an et 2 florins par semaine pour sa nourriture (*Voyez* Fr. Siarczynski. *Tableau du siècle de Sigismond III*).

Selon le savant Ambroise Grabowski, les musiciens de cette époque avaient leur conseil des anciens. Jean Kurowski faisait partie du comité de « Seniores Fraternitatis musicorum Cracov., » avec *Jacobus von Enden*, *Stanislas Koszyçki*, et *Barthol*, trompette. Sous le règne de Wladislas IV (1642), on établit une confrérie (Braçtwo) *Contubernium musicorum*, qui avait ses statuts. Elle était composée de *magistri* et de *juniori magistri seu fratres* (*Starego Krakowa Zabytki*, par Ambroise Grabowski).

KURPINSKI (Martin), un des bons professeurs de la Grande-Pologne, cité par L. Golembiowski (*Lud Polski*, tom. III, 251), eut pour fils Charles Kurpinski, célèbre compositeur polonais, qui fait le sujet de l'article suivant. Martin Kurpinski, marié à Mlle Wanska, de la famille des musiciens de ce nom, avait la place d'organiste à l'église de Wloszakowicé, propriété du prince François Sulkowski. Comme il passait pour un bon professeur de musique dans la contrée, on lui envoyait beaucoup d'élèves des environs. Le village de Wloszakowicé, en allemand Luschwitz, situé dans le grand-duché de Posen, district de Wschowa est donc la patrie d'un célèbre compositeur après avoir servi de résidence à son père (*Kronika Wiadomosci Kraiowych*).

KURPINSKI (Charles), célèbre compositeur polonais, créateur de l'Opéra national avec Kamienski et Elsner, admiré et apprécié par ses compatriotes. Il parcourut une carrière brillante, et rendit dans l'espace de trente ans de grands services à la scène polonaise. Moins connu en France, très-estimé en Allemagne, Charles Kurpinski brille d'un vif éclat en Pologne où il n'a point été surpassé.

Né en 1785 à Wloszakowicé, dans le grand-duché de Posen, il reçut les premiers éléments de musique de son père Martin Kurpinski, professeur de mérite, organiste de la paroisse de son village. Destiné à suivre la carrière de son père, le jeune Charles travaillait l'orgue et apprenait à chanter au lutrin, lorsque l'arrivée de deux de ses oncles maternels, Roch et Jean Wanski, changea la destinée du jeune artiste. Jean Wanski était un habile violoniste et compositeur distingué. Son frère, Roch Wanski, jouait très-bien du violoncelle. Ces deux artistes firent entendre à leur neveu de la bonne musique instrumentale dont l'effet fut décisif

sur le jeune Charles. Depuis ce moment, il ne rêvait plus que l'orchestre, se sentant ainsi poussé vers sa véritable destinée. Son orgue n'avait plus d'attrait pour lui, il quitta donc la maison paternelle et partit avec son oncle Roch Wanski pour la Gallicie. Ce dernier ayant sa place comme violoncelliste chez le staroste Félix Polanowski, fit entrer le jeune Charles Kurpinski, en qualité de second violon. Devenu membre actif d'un excellent orchestre, notre artiste se forma en peu de temps, il s'habitua à l'ensemble; il eut l'occasion d'entendre quelquefois l'opéra à Léopol, travailla la composition et fit de rapides progrès en étudiant la partition de la *Création* et celle de *Don Juan*.

En 1804, Charles Kurpinski eut l'occasion de diriger un opéra, c'était chez l'échanson Czaçki où l'on représenta le *Barbier de Séville*, de Paisiello. La mort de son oncle, Roch Wanski, qui veillait sur lui comme un second père, lui fit quitter la Gallicie, il partit pour Warsovie, où nous le voyons nommé bientôt second chef d'orchestre de l'Opéra polonais avec Joseph Elsner, sous l'administration d'Albert Boguslawski.

Charles Kurpinski ne tarda pas à attirer sur lui l'attention du public; ses premières compositions furent reçues favorablement, il s'appliqua à surveiller les répétitions des ouvrages nouveaux, et il rendit service aux artistes en obtenant plus d'ensemble dans l'exécution. Il fut secondé par la commission royale pour le choix des pièces et les bonnes traductions. Il était chargé aussi de faire travailler les chœurs et lorsque Boguslawski s'absentait avec une partie de la troupe pour donner des représentations à Kalisz, à Posen, à Dantzik, Kurpinski dirigeait le spectacle à Warsovie.

Les membres de la direction ou de la commission de surveillance étaient alors MM. Adamczewski, Szczurowski, le comte Alexandre Chodkiewicz, Fréd. Bacciarelli et Balinski, secrétaire du ministère de l'Intérieur. Le gouvernement donnait 36,000 florins de subventions. S. M. le roi de Saxe, grand protecteur des arts, encourageait l'Opéra national et assistait souvent aux représentations.

C'est à cette époque que Charles Kurpinski commença sa carrière de compositeur dramatique; jusque-là, on ignore l'emploi de ses premières années, excepté le temps qu'il a passé chez le

prince Fr. Sulkowski, chez le staroste Polanowski, chez le baron Rastawiecki. D'après les biographes polonais, Kurpinski se serait formé lui-même, et il ne serait redevable qu'à son travail de ses connaissances en composition. Familiarisé avec l'orchestre, il acquit de bonne heure l'expérience si nécessaire de savoir bien écrire ses accompagnements. Le tact, le goût et le bon jugement qu'il fit voir dans la suite dans l'instrumentation de ses opéras lui valurent d'éclatants succès. Il travailla la théorie, étudia l'ancienne musique, devint excellent harmoniste et littérateur, s'essaya dans le style d'église, écrivit pour tous les instruments et composa un grand nombre de cantates et de pièces de circonstance. Il reçut en 1819 une médaille d'or à son effigie, avec cette inscription : *Za piekne twory Harmonii* (pour les belles créations d'harmonie). Cette médaille lui fut offerte par les artistes et amateurs réunis après le succès de plusieurs de ses opéras. Nommé maître de chapelle de la cour de Warsovie par l'empereur Alexandre ; décoré de l'ordre de Saint-Stanislas, Kurpinski conduisait l'orchestre pendant les fêtes de Warsovie en présence de la cour. Son orchestre fut excellent, les musiciens avaient une grande confiance en leur directeur, ils ne refusaient jamais à se rendre à l'appel de Kurpinski. Il fit débuter sa femme, née Sophie Brzozka dans le *Freyschutz* de Wéber et publia en 1820 et 1821 un journal hebdomadaire de musique intitulé *Tygodnik Muzyczny* en collaboration avec J. D. Minasowicz et autres littérateurs musiciens. Ce recueil renferme d'excellents articles historiques sur la musique en Pologne, il est à regretter qu'il n'ait pu être continué plus longtemps. Charles Kurpinski y fit preuve d'un talent d'écrivain peu commun, et prouva qu'il connaissait bien la littérature musicale polonaise. Il composa la musique pour les *chants sacrés* pour voix et orgue en langue polonaise, intitulé : *Piesni Nabozne J. D. Minasowicza, do spiewania przy organie podlug komp. K. Kurpinskiego, Jako uzupelnienia piesni Aloizego Felinskiego do Mszy S. po raz pierwszy ka uzytkowi Rzymsko katolickiego Chrzescijanstwa w Polsce. R. P.* 1825 *drukiem ogloszone. I tak spiewane naprzod w kosciolach P. P. kanoniczek, i u XX. Piarow Warszawskich.* Charles Kurpinski composa alors pour les églises de Warsovie plusieurs messes qui

Digitized by Google

sont chantées souvent, quelques-unes écrites sur le texte polonais. Il fit vers 1823 un voyage à l'étranger pour étudier les progrès de l'art dramatique chez les autres peuples, il parcourut l'Allemagne, l'Italie et vint à Paris. Il prit des arrangements avec les éditeurs de Leipzig pour la publication de ses principales compositions. A son retour à Warsovie, il devint premier directeur de l'orchestre de l'Opéra, composa pour M[me] Meyer (*Voyez* ce nom), un air de début qui eut du succès, mais qui était écrit dans le style de Rossini, tandis que ses opéras, déjà représentés, avaient le cachet national et pouvaient constituer une école.

Son premier opéra, le *Palais de Lucifer*, eut un grand retentissement; il fut donné en 1811, du temps du grand-duché de Warsovie. S. M. le roi de Saxe a fait traduire les paroles en italien. *Marcinowa* (la femme Martin au sérail) en deux actes, jouée en 1812, suivie des *Ruines de Babylone*, en trois actes. En 1814, Kurpinski écrivit le *Charlatan*, paroles d'Aloise Zolkowski, opéra bouffe en deux actes, publié à Warsovie; la *Faveur de l'Empereur* (Laska Imperatora), et *Hedwige*, paroles de Niemcewiez, qui fut reçue avec enthousiasme; de plus une scène lyrique intitulée : *Agar au désert*. En 1815, il fit représenter, *Alexandre chez Apelles*, en un acte; les *Deux Chaumières* et le *Siége de Dantzik*. En 1816, on joua les *Krakoviens*, en deux actes; *Dziadek*, en un acte, paroles d'Osinski; *Mala Szkola Ojcow*, en un acte, paroles de Dmûszewski. *Hero et Leander*, scène lyrique. En 1817, ce maître écrivit *Kochanowski*, en deux actes, paroles de Niemcewicz. En 1818, *Czaromysl*, paroles d'Aloïse Zolkowski. En 1819, le *Château de Czorsztyn*, paroles du comte Joseph Krasinski. En 1820, Kurpinski composa et fit représenter *Kalmora*, opéra en deux actes, paroles de K. Brodzinski, qui obtint un grand succès. D'autres pièces furent jouées encore avec musique de ce maître, savoir : le *Forestier; Kasimir le Grand*, pièce à grand spectacle mêlée de musique; *Batterie servie par un seul soldat*, 1817; *Nasze przebiegi*, opéra comique. Son dernier grand opéra est *Cécile de Piaseczno* publié à Warsovie.

Zbigniew, tragédie lyrique avec chœurs, 1819. Le *Bourgeois gentilhomme*, ballet. *Therpsichore sur la Vistule*, *Mars et Flore*, etc.

Indépendamment de ce riche répertoire du théâtre, Kurpinski

composa la musique pour une *Elégie* sur la mort de Kosciuszko, poésie de Cantorbery Tymowski. Il fit paraître chez Breitkopf et Haertel, à Leipzig :

Symphonie à grand orchestre, op. 15;

Une *Fantaisie* pour piano, *ibid;*

Une autre *Fantaisie* pour piano, op. 10 ;

Une *Fugue* pour piano, sans introduction, dans laquelle il fait entrer le thème à la partie supérieure. Cette fugue est bien conduite, la péroraison en est vive et à effet, elle finit par une progression piquante ;

Une collection de quatorze *Polonaises* pour piano, op. 11 ;

Trois *Polonaises*, op. 4;

Une *Polonaise* à grand orchestre, Warsovie, chez Brzezina;

Un *Nocturne* pour cor, alto et basson, op. 16;

Un *Paysage musical*, un *Pot-Pourri* pour cor et basson, op. 18, *Ibid;*

Six *Variations* pour piano, Warsovie;

Une *Cantate* pour l'inauguration de la statue de Kopernik à Warsovie, le 11 mai 1830, à quatre voix et orchestre;

Un *Te Deum*, composé pour le sacre de l'empereur Nicolas, exécuté à la cathédrale de Warsovie, en 1829, sous la direction de l'auteur;

Une *Cantate*, pour la fête de l'empereur, exécutée en 1837.

Dans la même année, Kurpinski surveilla la mise en scène et l'exécution de *Robert-le-Diable*, qui fut très-bien monté à Warsovie. En 1841, Kurpinski obtint sa retraite après trente ans de service. La représentation de retraite eut lieu dans la salle du concert. Les artistes de deux théâtres réunis, au nombre de cent soixante-sept, exécutèrent une *Cantate* de J. Stefani, directeur du ballet, professeur à l'École de chant et lui offrirent une bague avec cette inscription : *Les artistes de l'Opéra, reconnaissants, à leur maître*. Des larmes d'attendrissement coulèrent des yeux de Kurpinski; l'assemblée partagea son émotion, qui fut générale et bien sentie.

Charles Kurpinski remplissait, au moment de sa retraite, la place de directeur de chant à l'École royale; il était en outre

directeur de l'orchestre de l'Opéra. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, jouissant d'une solide réputation en Pologne et en Allemagne, justifiée par d'éclatants succès, il se retirait dans la force de l'âge, entouré de l'estime de ses compatriotes, aimé et regretté des artistes.

Membre de la *Société royale des Amis des Sciences* de Warsovie, Kurpinski enrichit la littérature musicale polonaise de travaux importants. Ses ouvrages didactiques sont :

Wyklad systematyczny zasad Muzyki na Klawikord (Exposé systématique de la musique), Warsovie, chez Klukowski (1819).

Tygodnik muzyczny (Journal hebdomadaire de musique, 3 vol. (1820-21).

Zasady harmonii (Principes d'Harmonie). Warsovie, chez Klukowski (1821).

Coup d'œil sur l'Opéra en Pologne, inséré dans les *Annales de la Société royale des Amis des Sciences*, 21e vol.

M. Fétis apprécie ainsi, dans sa *Biographie universelle*, les travaux de ce maître :

« C'est à Kurpinski et à Elsner, que la Pologne est redevable » des progrès qu'elle a faits dans la musique depuis trente ans. » Leurs travaux ont doté leur patrie d'un véritable opéra national, » lequel a pris la place des traductions de l'allemand, du fran- » çais et de l'italien qui, précédemment, occupaient la scène » polonaise. »

Kurpinski contribua puissamment à perfectionner le chant dramatique, la prononciation et la prosodie, par les soins qu'il apporta dans la mise en scène des ouvrages nouveaux, il fit faire un grand pas à l'ensemble dans l'exécution des chefs-d'œuvre des théâtres étrangers. Il traduisit le *Mariage secret*, et mit les paroles polonaises sous la musique de Cimarosa.

MUSIQUE D'ÉGLISE (1).

Messe avec le texte polonais.

(1) Charles Kurpinski est membre de l'Archiconfrérie littéraire près de l'église métropolitaine de Saint-Jean, où l'on exécute souvent de sa musique

Hymne à trois voix (Oyczenasz).

Messe à quatre voix, chantée à l'église de Saint-Alexandre, par les élèves du *District du Nouveau-Monde*, sous la direction de Skapczynski.

Messe exécutée chez les Franciscains, sous la direction de M. Strybel, professeur de chant.

Messe avec le texte polonais, publiée dans *Spiewnik* de l'abbé Mioduszewski.

Messe rustique avec paroles de Felinski.

Messe artistique, à trois voix, alto, ténor et basse, avec accompagnement d'orgue, trompettes, trombonnes et timbales, composée pour la Confrérie littéraire.

Recueil de chants religieux, publié par Klukowski, édition épuisée.

Un grand nombre de *Cantates* et pièces officielles pour les fêtes et les anniversaires. Les ouvertures de *Kalmora*, de la *Femme Martin*, de la *Reine Hedwige*, des *Ruines de Babylone*, furent publiées à Leipzig, chez Br. et Haertel.

Après une carrière si bien remplie, Charles Kurpinski s'est retiré du monde et vit dans une retraite profonde. Son portrait lithographié à Warsovie, a paru chez Klukowski, entouré de ses principaux opéras et de la médaille qui lui fut offerte en 1819 par les amateurs et artistes de Warsovie.

KURPINSKA (Sophie), née Brzowska, épouse du précédent. Débuta en 1824, dans le rôle d'Aunette dans le *Freyschütz*. Très-aimée du public, Mme Kurpinska joua ensuite les soubrettes dans le *Przykaz*, musique de J. Damse et dans plusieurs opéras-comédies, dont elle assura le succès par son talent distingué. Le célèbre poëte, J.-D. Minasowicz, fit des vers pour elle. En 1842, cette artiste obtint sa pension de retraite et quitta la scène (*Courrier de Warsovie*).

KURZONTKOWSKI (P.-N.), chef d'orchestre des bals à Warsovie, publia en 1842, plusieurs *Mazureks* très-dansantes. Dans les grandes fêtes, il conduisait l'orchestre avec son confrère Kubelko, le *Musard* polonais.

KUSZCZYNSKI (   ), facteur d'orgues, à Warsovie,

Digitized by Google

avait son établissement place de Nowé-Miasto, n° 354 (*Courrier de Warsovie*).

KWIATKOWSKI (W.), auteur de deux œuvres pour piano, publiées à Leipzig par Kistner, savoir :

Fantaisie brillante sur une romance polonaise;

Souvenir d'Ukraine, nocturne.

KWIECINSKI ( ), artiste dramatique du grand théâtre de Warsovie, obtint sa retraite en 1855 (*Journaux polonais*).

L

LADA (**KASIMIR**), violoniste de talent, né à Kalisz dans la Grande-Pologne, travailla le violon au Conservatoire de Paris et s'est fait connaître avantageusement comme virtuose et compositeur. Pendant un voyage à Wilna en 1850, il fit entendre un morceau de sa composition intitulé le *Bohémien-Errant* (*Cygon*) qui eut beaucoup de succès ainsi qu'une *Fantaisie* en *la mineur*, œuvre 6. Il publia un article dans la *Bibliothèque de Warsovie* dans le numéro du mois de novembre 1849 sur les *Souvenirs des concerts* de M. Sikorski. Kasimir Lada tient une place distinguée parmi les auteurs qui écrivent sur la musique en Pologne (*Courrier de Warsovie*).

LADNOWSKI (frères), jeunes musiciens, se firent entendre à Warsovie dans un concert en 1839; depuis ils ont été applaudis à Posen (*Courrier de Warsovie*).

LANCETTI ou LACETTI, violoniste à Kamienieç-Podolski (1). Il est question de ce musicien dans un article de la *Gazette de Warsovie*, signé Adam Plug, dans le numéro 220 de 1855. Indépendamment de Lancetti, l'auteur de l'article cite plusieurs musiciens

(1) Cette ville, située dans une position magnifique, sur le Dniester, est célèbre par sa place forte dans les guerres des Polonais contre les Turcs. Elle a de belles églises et plusieurs couvents; l'évêque catholique y réside. La cathédrale est desservie par les Pères Dominicains. On voit à Kamienieç un grand nombre d'Arméniens qui ont leur église et s'occupent de commerce.

Digitized by Google

de Podolie, entre autres *Wirginski*, *Zinkowski*, Mme *Woronicz* et Mlle *Marcelline Chmielewska*, pianistes, Mlle *Silin*, cantatrice. La ville de Kamienieç, capitale de Podolie est remarquable par sa religion, la société distinguée et le goût des arts. La musique religieuse trouve de bons interprètes à l'église des Carmes, on y exécute avee beaucoup d'ensemble les messes en musique des compositeurs allemands les plus renommés. Il y a aussi un facteur de pianos nommé *Pol* et un magasin de musique très-bien achalandé, il appartient à M. *Kocipinski*. La ville possède une salle de spectacle peu fréquentée, on y joue le drame.. Les détails manquent sur l'artiste qui est l'objet de cet article.

LANÇKORONSKI (   ), artiste dramatique du grand théâtre de Warsovie, conduisait les chœurs avec habileté. Il parut dans les *Trois Revenants* il y a quelques années (*Journaux polonais*).

LAPCZYNSKI (**Émile**), jeune pianiste, quitta Warsovie en 1855 pour aller travailler son instrument à l'étranger. Il prit des leçons de Dreyschok, revint en Pologne et donna plusieurs concerts avec un succès mérité (*Courrier de Warsovie*).

LARISS (**baron Edmond**), amateur distingué né en Gallicie, possédait une magnifique voix de basse-taille et chantait très-bien les airs nationaux polonais. Après un séjour à Paris il quitta la France pour retourner en Pologne. On raconte que le directeur d'un grand théâtre offrit une somme très-importante à M. Lariss pour le faire débuter comme chanteur d'Opéra. Il est auteur de plusieurs romances pour voix basse.

LASZEWSKI (**Lucien**), jeune violoniste polonais de grande espérance, devait être envoyé au Conservatoire de Paris en 1853. Ce n'est pas la première fois que les artistes polonais viennent s'instruire à cette célèbre école. L'exemple des frères Wieniawski sera un stimulant pour leurs successeurs. Paris possède d'excellents professeurs pour tous les instruments et son école de violon est la première de l'univers.

Depuis les frères Wieniawski on cite trois violonistes polonais parmi les élèves du Conservatoire de Paris, ce sont : MM. Isidor Lotto, Telesinski et Jacques Niedzielski.

LAURENTI (**Antonia**) de Bologne, nommée aussi la Coralli,

virtuose du roi de Pologne citée dans l'ouvrage de Quadrio (*La ragione di ogni poesia*). (Milan, 1774 Ciampi, *Bibliot. critica*).

LAUXMIN (**Sigismond**), Jésuite de Samogitie (Zmudz), orateur distingué, vivait sous le règne de Sigismond III, roi de Pologne. Né en 1596, Lauxmin est mort vice-provincial de Lithuanie à l'âge soixante-quatorze ans. Il est auteur d'un ouvrage sur la musique, *Ars et Praxis musicæ*, imprimé à Wilna en 1667, in-4°. Lauxmin est cité par de Brossard parmi les auteurs qui écrivirent sur la musique (*Dictionnaire de Musique*, par de Brossard).

LAZANSKA, voyez **JASINSKA**.

LEDOCHOWSKA (**Joséphine**), née Truskolawska, artiste dramatique célèbre, cantatrice agréable, naquit en 1780 à Léopol. Douée par la nature des plus brillantes qualités, elle devint en peu de temps grande tragédienne et l'idole du public polonais. A l'âge de douze ans elle faisait déjà partie de la troupe dramatique d'Albert Boguslawski. Son premier début fut dans la *Femme jalouse*, où elle parut dans tout l'éclat de sa beauté. En 1801 elle épousa le comte Stanislas Ledochowski, et cette circonstance, en l'éloignant momentanément de la scène, arrêta ses travaux artistiques. Cependant, au bout de quelques années, l'amour de l'art la ramena sur la scène nationale ; elle brilla dans les tragédies du *Cid*, *Macbeth*, l'*Amour et l'Intrigue*, la *Haine des Hommes*, et dans *Amélie Mansfield*. Son talent était à l'apogée et sa réputation s'étendit au delà des mers ; car les Anglais venaient exprès à Warsovie pour admirer Mme Ledochowska dans le rôle de lady Macbeth. La scène où elle paraissait en somnambule fut son triomphe ; elle surpassa même dans cette scène la fameuse mistriss Siddons, qui se faisait admirer dans le drame de Schakespeare à Londres. Après une carrière longue et brillante, Mme Ledochowska obtint une pension de retraite, et la direction des théâtres de Warsovie lui accorda une représentation à son bénéfice. C'est dans *Amélie Mansfield* que notre célèbre tragédienne devait paraître pour la dernière fois : toutes les places furent retenues d'avance, et Mme Ledochowska fit ses adieux au public couverte de fleurs, au milieu d'applaudissements chaleureux. Retirée de la scène, elle vécut jusqu'en 1849 et mourut regrettée

Digitized by Google

par les nombreux admirateurs de son beau talent. Son cercueil fut porté à bras à sa dernière demeure, suivi de tous les professeurs et artistes, qui chantèrent un très-beau *Salve Regina*, de T. Nidecki, à ce moment d'éternels adieux.

LEHMAN (Charles), facteur de pianos à Warsovie. Ses instruments ont un beau son, de la solidité, et sont agréables à jouer. Selon l'opinion des artistes, les pianos de M. Lehman rappellent un peu ceux du célèbre Erard, à Paris (*Courrier de Warsovie*).

LELEWEL (Joachim). La vie de ce savant historien, littérateur et biographe appartient aux sciences. Mais nous sommes heureux de pouvoir citer ici son important ouvrage intitulé *Bibliographie*, en deux livres (Warsovie, 1826, 2 vol. in-8°), dans lequel il donne une description exacte d'anciens ouvrages sur la musique et cite beaucoup d'auteurs polonais qui ont écrit sur cet art. On trouve dans la *Bibliographie* de Lelewel de précieux renseignements sur les vieux recueils de cantiques en Pologne.

Ce savant, retiré à Bruxelles, vit dans la retraite et se consacre entièrement à ses grands travaux sur l'histoire, l'archéologie, la littérature et la numismatique. Il possède une bibliothèque riche en ouvrages rares, en cartes de marine, en gravures de toutes les époques et en monnaies anciennes. Lelewel est en même temps un graveur habile, doué d'une intelligence supérieure ; il a une conversation très-animée et instructive ; il aime à épancher les trésors de sa vaste érudition dans l'âme de ses amis.

LEMOYNE (Jean-Baptiste MOYNE, dit), compositeur français du dernier siècle. Il donna à Warsovie, en 1775, le *Bouquet de Colette*, opéra en un acte, dans lequel la célèbre cantatrice Saint-Huberty parut pour la première fois (*Biographie universelle*).

LENZI (Jean), professeur de musique, bon violoniste, cité par Sébastien Ciampi. Il fit partie de l'orchestre de Romanow chez le comte Jlinski, et vint ensuite se fixer à Krzemienieç. Les détails de sa vie ne sont pas connus ; mais ce maître jouissait d'une bonne réputation comme professeur attaché au lycée de Krzemienieç, en Wolhynie, de 1811 à 1825 (*Correspondance particulière*).

LENTZ ou **LENZ (Henri-G.)**, professeur d'harmonie au Con-

servatoire de Warsovie et directeur de la section de chant dramatique près cet établissement. Il habita la Pologne pendant quarante ans, et mourut en 1839. Dans la *Gazette musicale* de Leipzig il est question d'un compositeur de symphonies de ce nom. D'après ce journal, Lenz aurait été professeur du prince Ferdinand-Louis de Prusse. Cet artiste publia à Warsovie une brochure sur la manière d'accorder soi-même son piano : *Latwy sposob stroienia fortepianu, bez pomocy Nauczyciela,* par Henri-G. Lentz, professeur de basse générale et d'orgue au Conservatoire de Warsovie, avec figures, chez Magnus). Selon M. Fétis, Lentz paraît avoir séjourné à Paris de 1784 à 1793. Il visita Londres, où il publia plusieurs compositions pour piano. En 1796 il revint à Hambourg, où il prenait le titre de *membre de la Société des arts et des sciences de Paris.* La liste de ses principales productions se trouve dans la *Biographie universelle* de J. J. Fétis.

LESKIEWICZ (**Joséphine**), née Turowska, cantatrice distinguée de l'Opéra polonais à Warsovie. Elle obtint du succès dans l'*Italienne à Alger,* en 1837, et fut rappelée plusieurs fois après la représentation ; puis elle chanta avec non moins de succès dans la *Cendrillon* et dans le *Barbier de Séville,* traduits en polonais. En 1841 M[lle] Turowska épousa M. Leskiewicz, fonctionnaire du gouvernement, et se fit entendre au concert du grand théâtre au profit des incendiés de Kazan. Cette artiste jouit de la réputation d'une habile cantatrice. Avant son mariage elle vint à Paris, où elle laissa d'agréables souvenirs de son beau talent. Elle possède une voix de mezzo-soprano bien caractérisée et chante les rôles les plus importants dans les ouvrages nouveaux.

LESSEL, père de François Lessel, un des bons professeurs et compositeurs polonais. Il resta quelque temps au service du prince Adam Czartoryski, à Pulawy, et donna les premiers principes de musique à son fils. On lui attribue la composition d'un grand nombre de chants religieux et la musique de l'opéra *Cygany,* de Fr. Kniazuin.

LESSEL (**François**), né à Warsovie en 1780, compositeur et pianiste de mérite, travailla d'abord sous la direction de son père, maître de chapelle du prince Adam Czartoryski. Les bonnes

dispositions du jeune Lessel pour la musique, engagèrent ses parents à l'envoyer à Vienne, qui de tout temps attirait les jeunes musiciens polonais, par son école célèbre. Une fois à Vienne, François Lessel ne tarda pas à devenir un des meilleurs élèves de Haydn; il avait alors pour collègues, C. Pleyel et l'illustre Neukomm. En 1810, Essel revint à Warsovie, se fit entendre en public dans plusieurs concerts, et se livra à la composition et à l'enseignement. En 1816, il traduisit l'hymne de *Boga Rodziça* (Mère de Dieu) de saint Adalbert qui a paru dans la grande *Epopée nationale* de J. U. Niemcewicz *Spiewy historyczne*, et composa des mélodies pour dix chants historiques, publiés en 1818. Indépendamment de ces compositions, F. Lessel fit publier les ouvrages suivants, chez Breitkopf et Haertel, à Leipzig :

Op. 5. *Trio* pour piano, violon et basse.
Op. 9. *Adagio et Rondo* pour piano et l'orchestre.
Op. 10. *Ouverture* à grand orchestre en *ut*.
Op. 11. *Fugue* pour piano à quatre mains.
Op. 12. *Pot-pourri* pour piano et orchestre.
Op. 14. *Concerto* pour piano et orchestre.

Il publia chez Artaria à Vienne son *Quatuor* op. 3, ainsi que ses autres compositions pour divers instruments.

Quant aux mélodies, composées pour les chants historiques de J. U. Niemcewicz, elles se distinguent par le cachet local et une harmonie élégante. Elles sont au nombre de dix savoir :

Le roi Piast.
Boleslas le Hardi.
Ladislas Jagellon.
Zawisza le Noir.
Casimir Jagellon.
Jean Tarnowski.
Etienne Batory.
Jean Kasimir.
Jean Sobieski.
Joseph Poniatowski.

(*Gazette musicale de Vienne* et Journaux de Warsovie).

Digitized by Google

LESNIEWSKA (Louise), cantatrice polonaise de grande espérance, possède une belle voix de Soprano. Elle débuta à Warsovie en 1847 avec succès, et fut engagée à Vienne pour chanter dans *Moïse*, de Rossini, où elle excita le plus vif enthousiasme. Sa réputation s'étendit et la direction de la *Fenice* à Venise lui offrit un engagement pour la saison de 1855 à 1856. D'après les journaux allemands et Italiens, cette jeune cantatrice aurait déjà un talent européen (*Courrier de Warsovie*).

LESZCZYNSKI (Raphaël), palatin de Belz, né à Leszno, aïeul du roi Stanislas, a étudié à l'étranger les sciences et les arts selon l'usage d'anciennes familles nobles polonaises. Raphaël Leszczynski est compté parmi les hommes les plus éclairés de son temps, et il fut un très-bon musicien, selon le témoignage de Fr. Siarczynski dans son *Tableau du règne de Sigismond III roi de Pologne*. R. Leszczynski avait dans son régiment une excellente musique, composée de hautbois et trompettes, qui exécutait d'une manière remarquable pour l'époque. (Voyez la *Relation d'un voyage en Pologne*, par Ch. Ogier). *Caroli Ogerii ephemerides, sive Iter Danicum, Suecium, Polonicum.* Lutetiæ Parisiorum apud Petrum Le Petit, 1656, 8°.

LESZCZYNSKI (   ), faisait partie de la chapelle de Sigismond III, roi de Pologne, comme chapelain-chanteur sous la direction de Pacelli, vers 1590. (*Voyez* les comptes de J. Firley, trésorier royal en 1597.)

LESZCZYNSKA ou Marie Leczinska, reine de France, femme de Louis XV, cultivait la musique, la peinture et les langues. Elle jouait de la guitare, de la vielle et du clavecin. Le président Hénault dit dans ses *Mémoires*, qu'elle se moquait d'elle-même quand elle se méprenait en jouant de ces instruments, ce qui prouve que la reine était bonne musicienne, puisqu'il faut être déjà d'une certaine force pour reconnaître ses fautes.

Fille de Stanislas Leszczynski, roi de Pologne, Marie Leszczynska, princesse accomplie en beauté et en talents, vivait retirée et résignée à Weissemburg en Alsace, lorsque, par un singulier hasard de fortune, elle se trouva élevée tout à coup, en 1725 sur le trône de France à côté de Louis XV, l'homme le moins fait

Digitized by Google

pour apprécier les qualités du cœur et d'honnêtes affections. La reine Marie apportait toutes les vertus au milieu d'une cour corrompue; mais les vices du roi ne pouvaient troubler la sérénité de sa foi et de sa conscience.

Le président Hénault a laissé sur cette reine quelques pages intéressantes dans ses *Mémoires.*

« La reine, dit-il, ne vit point au hasard; ses journées sont » réglées et remplies au point que, quoiqu'elle en passe une » grande partie toute seule, elle est toujours gagnée par le temps.

» La matinée se passe dans les prières, les lectures morales, » une visite chez le roi, et puis quelques délassements.

» Ordinairement c'est la peinture; elle n'a jamais appris et » l'on peut voir ses tableaux, car on ne croirait pas. Elle m'a fait » présent de trois, que l'on juge que je garde bien. L'heure de » la toilette est à midi et demi, la messe et puis son dîner. J'y » ai vu quelquefois une douzaine de dames tout ensemble; » aucune n'échappe à son attention; elle leur parle à toutes; ce » ne sont pas de ces généralités que l'on connaît, ce sont des » choses personnelles qui sont les seules qui flattent.

» Son dîner fini, je la suis dans ses cabinets : c'est un autre » climat; ce n'est plus la reine, c'est une particulière. Là on » trouve des ouvrages de tous les genres, de la tapisserie, des » métiers de toutes sortes, et, pendant qu'elle travaille, elle a » la bonté de raconter ses lectures. Elle rappelle les endroits » qui l'ont frappée; elle les apprécie; autrefois elle s'amusait » à jouer de quelques instruments, de la guitare, de la vielle, » du clavecin, et elle se moquait d'elle-même quand elle se mé- » prenait, avec cette gaieté, cette douceur, cette simplicité, » qui siéraient si bien à de si illustres personnes, s'il y en avait. » Elle me renvoie vers les trois heures pour aller dîner, et alors » commencent ses lectures. Ce sont ordinairement celles de l'his- » toire, et en vérité il ne lui en reste plus à lire; elle les lit » dans leur langue, la française, la polonaise, l'allemande, l'ita- » lienne, etc., car elles les sait toutes; c'est ce qui donna lieu » à la devise qui parut lors de son mariage; c'est une lyre à cinq » cordes. »

Digitized by Google

La reine Marie Leszczynska n'a laissé que de bons souvenirs en France, ainsi que son père Stanislas, le roi philosophe, dont la mémoire est toujours vénérée en Lorraine.

LEVITTE ( ), pianiste compositeur, donna deux concerts à Ploçk à son retour de l'étranger. Il fit entendre les œuvres de Moscheles, Kalkbrenner et Herz (*Voyez* le *Courrier de Warsovie* de 1829), où il est question de M. Levitte, qui aurait exécuté aussi de ses propres compositions avec un grand succès.

LEWANDOWSKI (**Léopold**), violoniste de talent, élève de M. Hornziel, se fit entendre dans un concert à Warsovie, en 1848. Avant d'entreprendre le voyage à l'étranger, ce jeune artiste voulut se faire juger par ses concitoyens. L'accueil bienveillant qu'il reçut du public aura, nous n'en doutons pas, une heureuse influence sur son avenir musical. On publia à Warsovie une *Polonaise* pour piano, sous ce nom, chez Spies et Comp., en 1849. Une *Symphonie* à grand orchestre, composée par Lewandowski, fut exécutée à Berlin, en 1856 (*Courrier de Warsovie*).

LEWIÇKI (**Joseph**), auteur de quatre *Mazoures*, publiées à Léopol, chez Niemirowski (*C.-F. Whistling's handbuch der Musikalischer Literatur*).

LEWIÇKI (**Isidore**), porté sur le même catalogue, comme auteur de cinq *Mazoures*, publiées par Niemirowski, à Léopol.

LEWINSKI (**Ignace**), compositeur pour piano, publia les œuvres suivantes, à Vienne, chez Witzendorf :

Op. 4. Variations et Polonaise brillantes;

Op. 5. Barcarolle de la *Muette de Portici ;*

Op. 6. L'*Innocence,* rondoletto à quatre mains;

Op. 7. Rondino sur *Fra-Diavolo ;*

Op. 8. Thème de C. Kreutzer;

Op. 9. Thème de Beethoven, varié ;

Op. 10. Rondino sur le *Serment* d'Auber, à quatre mains, chez Diabelli;

Op. 11. Variations sur la *Somnambule,* idem.

LIBAN (**George**), de Ligniça, prêtre fixé en Pologne, professeur de langue grecque d'abord, puis de musique et du chant sacré à l'Université de Cracovie, vivait au XVIe siècle. Il est auteur

de deux ouvrages sur la musique : 1° *De accentuum ecclesiasticorum*, Cracovie, apud Scharffenberg, A. D., 1539, huit feuilles; 2° *De musicæ laudibus oratio seu adhortatio quædam ad musicæ studiosos*. Le savant docteur prononça ce discours à Cracovie, en 1528 : « Cui annexa est, quæ in scalis et musica tractantur, » multorum vocabulorum græcorum interpretatio, cum octo to- » norum proprietatibus et totidem eorum melodiis tetraphonis » haud inconcinnis, atque alia nonnulla quæ sequens ostendit » paginula. His octo tonis, tanquam auctarium, additur Peregri- » nus, quasi postliminio reversus, qui cum cæteris tonis, fratri- » bus suis, in pristinam redit notitiam; » à la page suivante : » Per M. Georgium Libanum Legnicensem, dum utriusque » musices elementa tironibus ejusdem negotii studiosis præle- » gerat. Cracoviæ excusum per Joan. Halycz anno deitatis incar- » natæ 1540. » Le fond de la portée musicale est noir, sur lequel on a marqué les notes en blanc; à la fin de l'ouvrage on lit : « M. Georgius Libanus Legnicensis suis impensis haud » immodicis edidit ad Christi gloriam et studiosorum utilita- » tem. » (*Voyez* J. Lelewel, *Bibliographie polonaise*, en deux livres). Le *Mémorial de Warsovie* (Pamientnik Warszawski), du mois de février 1818 : « Poczet Muzykow Polskich, » d'après les manuscrits du comte Ignace Potocki et d'autres écrivains polonais, qui ne donnent pas cependant une biographie complète de ce professeur distingué, excepté Daniel Janoçki (1), dans *Janociana*, tome 1er, page 163 et suivantes, où il cite tous ses ouvrages au nombre de douze, en latin, parmi lesquels on remarque « *Carmina Sibyllæ Erythraceæ, Anthologia sanctorum Patrum*, dédiés » à Pierre Tomiçki, *a M. Georgio Libano Legnicensi, humaniorum litterarum in archigymnasio Cracoviensi doctore*. Un autre, » *ad generosum et magnificum* Franciscum Bonerum, celeberrimæ » in Polonia urbis Cracoviæ consularem virum : virtutibus atque

(1) Ce savant parle également de Liban dans son ouvrage sur les livres rares de Pologne. « *Nachricht von raren Polnischen Buchern.* IIe volume, IVe partie, page 190 et suiv. Breslau 1753, chez Korn. G. Liban signait ses ouvrages : Magister Georgius Libanus Legnicensis, presbyter. Il connaissait parfaitement la langue grecque. Selon le savant Ambr. Grabowski, Liban était prêtre altaric, attaché à l'église de Sainte-Marie, *in circulo Cracoviensi*.

Digitized by Google

» studiis omnibus excellentem , litteratorumque Mæcenatem » fere unicum. » Quant à son ouvrage sur l'accent ecclésiastique, il est dédié à l'évêque Gamrat, avec ce titre : *De accentuum ecclesiasticorum exquisita ratione , scilicet Lectionali , Epistolari et Evangelico ; Libellus omnibus sacris initiatis , vicariis , et Ecclesiæ ministris , non minus utilis , quam necessarius* (*Voyez* la date à la page précédente).

LICHNOWSKI (Le prince), que Beethoven immortalisa par la dédicace de deux de ses œuvres, était lui-même un amateur très-distingué de piano et s'occupait aussi de composition. Le prince Lichnowski, d'origine polonaise, descendant d'une illustre maison de la Grande-Pologne, habitait Vienne, en Autriche. Grand admirateur de Beethoven, il fut aussi un de ses plus constants protecteurs. On connait de lui, sept *Variations* pour le piano, sur le joli thème *Nel cor più non mi sento*, lesquelles ont été gravées à Vienne (1). D'autres compositions sont restées en manuscrit. Un duo pour soprano et ténor, intitulé *Preghiera*, parut sous le nom du comte Lichnowski, Vienne, 1815.

LIEBELT (Daniel) de Lublin, élevé dans la maison d'Ephraïm Oloff, remplaça Christien Oloff à Sluçk comme Senior et Pasteur. Poëte et musicien, Liebelt traduisit plusieurs chants sacrés de l'allemand en polonais, et s'occupa de rédiger un livre de chant universel pour l'Église évangélique (1740) (Voyez Ephraïm Oloff, *Polnische Lieder Geschichte*).

LIMBURSKI (Jean), musicien attaché à l'orchestre du grand théâtre de Warsovie, obtint sa pension de retraite en 1842 (*Courrier de Warsovie*).

LINGKE (Georges-Frédéric), conseiller des mines du roi de de Pologne et électeur de Saxe, publia plusieurs ouvrages sur la musique et se fit recevoir en 1742 à la Société de musique de Mitzler, à laquelle il présenta son tableau des intervalles que la Société adopta. Il est auteur d'une instruction de musique *Kurze musiklehre*, in-4°, avec des exemples. Leipzig, 1779.

LINOWSKI ( ) compositeur, élève du Conservatoire de

(1) Et à Prague en 1803 (*Voyez* le Catalogue de Fr. Haase).

musique de Warsovie, fit exécuter à l'église des Augustins le *Gloria* d'une messe de sa composition le 10 sept. 1837 (Voyez le *Courrier de Warsovie*).

LIPINSKI (Félix), né à Zakliczyn, en Gallicie, en 1765, père de Charles Lipinski, célèbre violoniste polonais, dont il sera question dans l'article suivant.

Félix Lipinski possédait à fond la théorie de la musique, jouait de plusieurs instruments; mais il excellait sur la clarinette. Il fut le premier professeur de son fils Charles, forma de bons élèves, et dirigeait la musique, pendant sa longue carrière, chez le prince Lubomirski, chez le comte Tarnowski, chez le comte Auguste Lonczynski et chez les comtes Adam et Alexandre Starzenski. Ce digne artiste mourut en 1847. Il est auteur d'un *allegro de concert*, publié à Léopol, chez Kallenbach.

LIPINSKI (Charles), célèbre violon et compositeur polonais, premier violon de la cour impériale de Russie, maître des concerts de S. M. le roi de Saxe, chevalier de l'ordre d'Albrecht, de Saxe, est né à Radzyn en Gallicie, en 1790, commença à apprendre la musique à six ans. Fils d'un professeur estimable qui montrait plusieurs instruments, le jeune Charles étudia d'abord le violoncelle, fit des progrès, mais il abandonna cet instrument pour le violon sur lequel il devait s'illustrer un jour.

Les premiers pas sont toujours difficiles dans la carrière musicale. Charles Lipinski, doué d'une heureuse organisation et d'une énergie peu commune, travaillait seul le violon, il avait besoin d'un protecteur éclairé. Il le trouva dans la personne de M. Krenes, employé du gouvernement à Léopol qui possédait un talent remarquable sur le violoncelle, M. Krenes, qui aimait à faire de la musique, prit le jeune Lipinski en amitié et le güida par ses conseils.

A l'époque dont nous parlons, la musique faisait de rapides progrès à Léopol. Il y avait une bonne troupe d'opéra dirigée par J. N. Kaminski, d'excellents orchestres chez les grands seigneurs habitant la Gallicie. Un bon nombre d'artistes et amateurs, stimulés par les professeurs allemands s'étaient répandus dans la province et cultivaient la musique instrumentale avec succès.

Digitized by Google

L'orchestre du staroste Félix Polanowski, qui passait pour un des meilleurs de la contrée, comptait parmi ses membres, Charles Kurpinski et Roch Wanski.

Charles Lipinski avait donc plus d'occasions d'entendre de la bonne musique à Léopol que beaucoup de ses confrères dans les autres villes de la Pologne. Cependant il sentit la nécessité d'être dirigé par un habile maître; son travail musical interrompu par les études littéraires manquait d'ensemble et de suite. Grâce à son intelligence et à son goût il évita la fausse route, s'appliqua à tirer du violon le plus de son possible, travailla de préférence les auteurs classiques et réussit de bonne heure à jouer les *quatuors* d'une manière remarquable. La grande qualité de Charles Lipinski est l'intensité du son qu'il tire de son violon, il résolut ce problème à force d'études constantes dirigées vers ce but.

En 1810, il fut nommé chef d'orchestre du théâtre de Léopol où l'on jouait alors les opéras allemands, italiens et polonais. Lipinski remplit les fonctions de cette place jusqu'en 1814. Il composa plusieurs ouvertures pour orchestre et écrivit la musique pour une opérette intitulée : *Klotnia przez zaklad* (Dispute pour un pari), dont une *polonaise* est devenue populaire. On lui doit aussi la musique de la *Syrène du Dniester*. Malgré ses occupations de chef d'orchestre il ne négligea pas le violon; son talent acquit plus de largeur et son exécution gagna en ampleur et en précision.

Ayant eu enfin l'occasion d'entendre l'illustre Spohr à Vienne, il prit cet artiste pour modèle et renonça définitivement à sa place de chef d'orchestre du théâtre de Léopol pour se livrer entièrement à la culture de son talent sur le violon.

Les premiers concerts de Lipinski fixèrent l'attention du public sur lui. On n'avait pas encore entendu un virtuose polonais d'un si haut mérite. Artiste consciencieux, plein de vigueur et de distinction, il impressionnait vivement ses compatriotes par son jeu large et accentué.

Quoique d'un extérieur froid, il remuait les masses par son archet magique. En s'inspirant des airs du pays il restait original; cependant il suivait de près les grands violonistes du siècle.

Ses premières compositions, publiées à Leipzig datent de la Restauration. Les arts commençaient à refleurir à la paix générale et Ch. Lipinski crut le moment favorable pour entreprendre un voyage artistique en Allemagne et en Italie. Il partit en 1817 pour cette excursion mémorable qui devait commencer sa réputation à l'étranger. Il traversa l'Allemagne donnant des concerts sur sa route, arriva à Milan et ne tarda pas à rencontrer Paganini à Plaisance, où les deux violonistes exécutèrent une symphonie concertante en public.

Sans entrer dans l'appréciation de ce fait diversement raconté par les journaux, il paraît certain que l'artiste polonais n'eut pas trop de désavantage dans cette lutte si honorable pour lui et qu'il en serait sorti victorieux au dire de son biographe, M. Fink (Voyez le *Lexique universel* de Schilling). D'après sa version, Paganini lui-même aurait proposé à Lipinski de jouer avec lui dans les concerts publics, ce qui eut réellement lieu à Plaisance les 17 et 30 avril 1818. Quant à la rencontre de ces deux grands violonistes à Warsovie en 1829, au sacre de l'Empereur Nicolas, Lipinski fit les honneurs à Paganini et n'a point paru en public, bien que sollicité par ses nombreux admirateurs à se faire entendre.

Après avoir parcouru les principales villes d'Italie, Lipinski séjourna quelque temps en Allemagne et entreprit en 1818 de nouvelles excursions en Russie, en Pologne et en Prusse; partout il fit admirer son grand talent et donna des concerts très-fructueux. Il résidait habituellement à Léopol, en Gallicie et visitait chaque année la ville de Kiiow pendant les *Contrats*. Assise sur le Dniéper, célèbre par ses cryptes et ses nombreuses églises, cette ancienne métropole de Kniazs Russiens attirait vers le milieu de janvier les plus riches propriétaires de la Wolhynie, de la Podolie et de l'Ukraine dont elle est toujours le centre d'affaires. Lipinski y faisait tous les ans une ample moisson de ducats et laissait une impression profonde dans l'âme de ses auditeurs. Il visita plusieurs fois Moscou et Saint-Pétersbourg, il électrisa le public de Wilna et se trouva en voyage pendant l'invasion du choléra. Le bruit même de sa mort s'était répandu vers 1833; mais il reparut en Allemagne en 1835 et vint à Paris l'année d'après. Apprécié à sa juste valeur

par les connaisseurs, Lipinski se fit entendre dans les salons avec un légitime succès et donna deux concerts publics. Au dernier qui eut lieu dans la belle salle de l'Hôtel-de-Ville, dite *Salle Saint-Jean*, Lipinski produisit beaucoup d'effet dans un *Concerto* de sa composition et donna le signal de la réaction classique qui se préparait. L'illustre Habenek lui forma un excellent orchestre qu'il conduisit lui-même avec une rare obligeance pour rendre hommage au violoniste polonais. Après un court séjour dans la capitale de France, Lipinski partit pour l'Angleterre où il trouva un accueil cordial et digne de son talent. Il visita ensuite le Danemark, l'Allemagne du nord et la Russie.

A son passage à Wilna en 1838, il y fut reçu avec enthousiasme. La plus grande salle de cette ville ne pouvait contenir les nombreux auditeurs accourus pour rendre hommage à ce talent national d'un si haut mérite. Ce maître prouva qu'il était dans la force de son talent, il déploya dans l'exécution de ses morceaux beaucoup d'énergie qui n'exclut chez lui ni la douceur ni la sensibilité. Il sut toucher et tenir en haleine son public par la variété des coups d'archet et par une exécution parfaite des plus grandes difficultés. En 1839, cet artiste visita Prague et produisit une vive sensation dans cette ville. Le jeu de Lipinski électrisa les nombreux connaisseurs de ce pays et lui valut d'unanimes applaudissements. L'année suivante il visita Odessa et Wosnesensk.

Nommé premier violon des concerts de S. M. le roi de Saxe, à Dresde, et directeur de la musique d'église, Lipinski réside depuis quelques années dans la capitale de Saxe. Il maria deux de ses filles en France et écrivit un grand nombre de compositions remarquables pour son instrument, qu'il fit paraître à Vienne, à Leipzig, à Berlin, à Posen, à Warsovie, à Léopol, à Paris et à Londres.

Voici la liste des principales compositions de Lipinski, d'après le *Handbuch der Musikalischen literatur* (Voyez Adolphe Hofmeister) :

Œuvre 2. Deux caprices pour violon, avec accompagnement de basse. Leipzig, Peters.

3. Sicilienne variée. *Idem, ibid.*

Œuvre 4. Variations en *sol*.
— 5. Variations pour violon et orchestre. Leipzig, Breitkopf et Haertel.
— 6. Deux polonaises. *Idem, ibid.*
— 7. Rondo *alla Polacca. Idem, ibid.*
— 8. Trio pour deux violons et violoncelle. Leipzig, Breitkopf et Haertel.
— 9. Trois polonaises pour violon et piano. *Ibid.*
— 10. Trois caprices *idem*. Leipzig, Kistner.
— 11. Variations sur la *Cenerentola*. Leipzig, Peters.
— 12. Trio pour deux violons et violoncelle. *Ibid.*
— 13. Rondo *alla Polacca. Ibid.*
— 14. Premier concerto en *fa* mineur. *Ibid.*
— 15. Variations sur le *Pirate*. Vienne, Haslinger.
— 16. Duetto d'*il Crociato*. Leipzig, Hofmeister.
— 17. Rondo *alla Polacca* sur un air polonais. Leipzig, Peters.
— 18. Rondo de concert. Leipzig, Breitkopf et Haertel.
— 19. *Souvenir de la mer Baltique*, divertissement avec piano. Leipzig, Breitkopf et Haertel.
— 20. Variations sur le *Barbier de Séville. Ibid.*
— 21. Concerto militaire. *Ibid.*
— 22. Variations de *Bravoure*. Leipzig, Péters.
— 22. Variations sur la *Somnambule*. Leipzig, Kistner.
— 23. Troisième concerto en *mi* mineur. Leipzig, Hofmeister.
— 24. *Adagio elegiaco* pour les concerts. Berlin, Schlesinger.
— 26. Fantaisie et variations sur les *Huguenots. Ibid.*
— 28. Réminiscences des *Puritains*. Leipzig, Breitkopf et Haertel.
— 29. Trois caprices pour violon. Hambourg, Schuberth.
— 30. Fantaisie sur *Hernani*. Leipzig, Hofmeister.
— 31. Fantaisie sur des airs napolitains.
— 32. Quatrième concerto. Leipzig, Hofmeister.
— 33. Fantaisie sur les *Cracoviens*, de J. Stefani. *Ibid.*

Œuvre 47. Trois caprices dans le style dramatique pour violon, avec accompagnement de piano. Vienne, Haslinger.

Six morceaux de salon pour violon, avec piano, sur les *Soirées*, de Rossini : *I Marinari*, la *Serenata*, la *Danza*, l'*Orgia*, la *Pastorella* et la *Regata veneziana*. Mayence, Schott.

Trois mélodies de la *Parisina*. Dresde, Meser.

Chants du peuple de Gallicie. Piesni polskie i ruskie ludu Galicyiskiego z muzyko instrumentowano pzez karola Lipinskiego. Ouvrage publié par Venceslas Zaleski, avec une préface remarquable, et environ deux cents airs nationaux. Léopol, chez Milikowski, 1833; 2 vol.

LIPINSKI (Antoine), violoncelliste, frère de Charles Lipinski, habitait la Gallicie et passait pour un bon exécutant. Les renseignements nous manquent sur sa carrière musicale.

LIPINSKA (Nathalie), Mme PARCZEWSKA, a publié plusieurs pièces pour piano : Op. 1. Deux mazoures. Op. 2. Mazurek sur le *Perruquier de la Régence*. Paris, Richault.

LIPSKI (André), évêque de Cracovie, mort en 1631. Il laissa des fonds pour faire apprendre à douze jeunes gentilshommes les sciences et la musique (*Lud Polski*, tome III, page 198).

LISTOWSKI (André), amateur distingué, colonel dans l'armée polonaise. Il a écrit la musique de deux mélodrames représentés au théâtre des Variétés en 1841, intitulés l'*Hôpital des Fous* et les *Perroquets de notre Grand'Mère*. Dans ces pièces, Mmes Kostećka et Chomanowska se firent entendre, ainsi que MM. Jasinski, Szymanowski et Zolkowski. On y a applaudi une jolie danseuse, Mlle Trawna. Un chant avec accompagnement de piano, *Venise la Belle*, paroles de Scribe, traduites en polonais, a paru chez Spies et Ce en 1848. M. Listowski est auteur d'un grand nombre de pièces fugitives. On cite parmi ses bonnes compositions la *Prière d'une jeune fille*, publiée, avec accompagnement de piano, par Sennewald, et se trouve également chez Klukowski et Friedlein, éditeurs de musique à Warsovie (Journaux polonais).

LISS (   ) publia des chants sacrés en polonais, en 1840, à Opole (Oppeln) pour le peuple des montagnes silésiennes (*Revue de Posen*. Notes de Joseph Lepkowski).

Digitized by Google

LISSOWSKI ( ), musicien polonais, élève du Conservatoire de Naples. Il mourut jeune, dans cette ville, vers la fin du siècle dernier. Le prince Michel Oginski, l'illustre compositeur-amateur, parle ainsi de Lissowski dans sa correspondance inédite :

« J'ai connu à Naples, en 1796, un certain Lissowski, élève
» d'un des conservatoires de musique de cette ville. Il y avait
» fait ses études pendant l'espace de six ans et s'était fait beau-
» coup d'honneur par sa conduite, ainsi que par son goût pour le
» travail et son application. Il avait composé plusieurs opéras,
» dont ses professeurs lui promettaient un grand succès; mais sa
» mort, presque subite, dont j'ai été témoin, l'a privé de l'avan-
» tage d'en jouir. » (*Lettres sur la Musique*, adressées par M. le prince Michel Oginski à un de ses amis à Florence, en 1828.)

Nous devons à l'obligeance de M. Antoine Wysoçki, peintre distingué établi à Cracovie, la communication de ces détails intéressants.

LODOISKA, nom de l'héroïne d'un opéra, dont le sujet fut traité par deux compositeurs célèbres. Le premier, poëme dont Rodolphe Kreutzer écrivit la musique en 1791, a été tiré d'un roman de Louvet. Il fut représenté sur tous les théâtres de l'Europe, sous ce titre : *Lodoïska ou les Tartares*, opéra en trois actes. Son ouverture est devenue populaire. Les qualités de la musique de Kreutzer sont : la mélodie, la grâce et la couleur locale. Sa belle partition se ressent de la même inspiration, il y a de la variété, du mouvement et du trait (1). Quant à la partition de Chérubini qui composa sa Lodoïska pour Feydeau en 1792, elle obtint partout un succès mérité par la savante facture de morceaux et l'admirable instrumentation dont ce grand maître avait seul le secret.

LODWIGOWSKI (E. S.), auteur d'une polonaise pour piano, intitulée : *Souvenir d'une vallée suisse ;* et d'une autre pièce pour le même instrument, sous le titre : *Bergère polonaise*, publiées par l'éditeur Bernstein à Warsovie, 1849.

LOHLEIN (Georges-Simon), maître de chapelle à Dantzik, né en 1727 à Neustadt, dans le duché de Saxe-Cobourg. Sa bio-

(1) Le talent est héréditaire dans la famille de Rodolphe Kreutzer, car son neveu, M. Léon Kreutzer, un des meilleurs feuilletonistes de Paris, est en même temps un compositeur de musique très-distingué.

Digitized by Google

graphie appartient à l'Allemagne, nous en parlons ici, parce que Lohlein avait habité la Pologne et fut maître de chapelle à Dantzik où il mourut en 1782. Sa vie a été très-bien décrite par M. Fétis dans la *Biographie universelle des musiciens.*

On a publié sous ce nom une école de violon sous ce titre : *Anweisung zum violin spielen mit praktische Beispiel. und* 12 *Dueten.* 3 *Aufgabe von J. F. Reisch* 1797 *in Jena, bei Frommann.* (*Handbuch der Musikalischen literatur* v. A Hofmeister).

LOMPA (**Joseph**); professeur et organiste à Lubecz en Silésie. Ecrivain fécond et historien de talent, Joseph Lompa est auteur de *Chants d'église,* publiés en 1831 à Sliwice en Silésie (Notes de J. Lepkowski).

LOPATTA (**François**), pianiste, né en Lithuanie, fit parler de lui vers 1829, il avait alors treize ans. Il donna son premier concert à Warsovie comme élève de Field, exécuta un concerto de Moscheles et obtint du succès. Son concert avait réuni plus de trois cents auditeurs. Mme Mayer, cantatrice et M. Zimmermann, 1re flûte de l'orchestre du grand théâtre, offrirent au jeune Lopatta le concours de leurs talents (*Courrier de Warsovie*).

LONTZKI (**Julien**), pianiste, professeur de musique, habita Charolais vers 1850, et vint à Paris en dernier lieu. Nommé professeur de piano à l'Institut polonais, aux Batignolles, M. Lontzki consacre tout son temps à l'enseignement de la musique, il est auteur de plusieurs ouvrages pour le piano.

LOTTO (**Isidor**), violoniste, né à Warsovie, travailla au Conservatoire de Paris sous la direction de M. Massart, et obtint le premier prix en 1853. Après s'être fait entendre avec succès dans les salons de Paris, le jeune Lotto retourna en Pologne en 1857.

LOWCZYNSKI (   ), habile violoncelliste, habita la Lithuanie, et fut engagé chez le comte Rodolphe Tyzenhaus, au château de Zoludek, près de Lida. Cet artiste commença sa carrière musicale à Tulczyn, et faisait partie des quatuors du comte Auguste Lonczynski en Gallicie, avec le célèbre violon Ch. Lipinski et Pierre Escudero. Lowcsynzki mourut à Wilna en 1819. Il a écrit plusieurs œuvres pour le violoncelle et une polonaise en *mi* mineur pour

le violon, dont M. Margerin possède une copie au château d'Hautefort.

LOZINSKI ( ), contrebassier à Warsovie, cité par la *Gazette musicale* de Leipzig de 1816, treizième volume. Selon ce journal, Lozinski trouva peu d'amateurs de contrebasse dans la capitale de Pologne. Il exécuta à son concert un thème avec variations, et fit voir qu'il était maître de son instrument (*Courrier de Warsovie* et *Gazette musicale de Leipzig*).

LUBELCZYK (Jacques), poëte et musicien, né au commencement du XVI[e] siècle. Il est l'un des premiers traducteurs des Psaumes de David en polonais, imprimés à Cracovie, chez Mathiàs Wierzbienta, 1558, dédiés au comte Gorka, palatin de Brzesc, sous ce titre : *Psalterz Dawida onego swientego Krola i Proroka teraz na nowo na piosneczki przelozony.* Dans sa dédicace, Lubelczyk se plaint d'être dans le malheur, il date son ouvrage d'une demeure incertaine. Sa traduction se recommande par la fidélité avec laquelle notre poëte a su résoudre les beautés sublimes de l'original. A la fin du livre, on y a ajouté les poésies sacrées de l'Ancien Testament et quelques-unes du Nouveau. Tous ces psaumes, hymnes et chants ont été mis en musique, mais l'édition est extrêmement rare. L'année de la mort de Lubelczyk est inconnue; selon Ephraim Oloff, on trouve dans le *Cancionale* de Pierre Artomius de 1601, un chant funèbre de Jacques Lubelczyk sous le n° CCXXIII, dont le premier vers est : *Iz to iuz nie iest taino kazdemu.* L'auteur a indiqué son nom par la première lettre de chaque vers. Dans le dictionnaire de Monczynski, *Lexicon. polon.*, il est question d'un *Carmen gratulatorium.* Quant à son Psautier, signé de *Jak. Sluzebniczek,* (serviteur au diminutif), il a paru à Cracovie avec l'approbation du roi de Pologne. Chaque Psaume est précédé d'un éclaircissement; la langue est pure, les rimes choisies, et l'édition très-soignée. Sur le titre, on a gravé les armes du palatin Gorka sous lesquelles l'auteur a placé la dédicace en vers polonais.

La bibliothèque du Gymnase de la ville de Thorn, possède un exemplaire complet du Psautier de Jacques Lubelczyk.

LUBIENSKA (comtesse Thecle), auteur dramatique, a écrit pour la scène nationale de Warsovie, le mélodrame de *Charle-*

Digitized by Google

magne et Witykind et une tragédie en vers, intitulée *Wanda*. Ces deux pièces furent représentées à Warsovie après le traité de Tilsit, sous le règne du roi de Saxe, grand protecteur des arts (*Dzieie Teatru narodowego*, tom. IV).

LUBIENSKI (Joseph comte), fils de la précédente, poëte distingué, composa une pièce lyrico-dramatique en prose et en vers, intitulée la *Fête des moissonneurs*, représentée le 15 août 1821, à Zalésie en Lithuanie, à l'occasion de la fête de la princesse Marie Oginska, épouse du sénateur Michel Cléophas Oginski dont nous parlerons plus loin. La musique de la pièce de Lubienski a été arrangée par le célèbre Joseph Kozlowski qui se trouvait alors à Zalésie (*Correspondance particulière*).

LUBIENIEÇKI (Stanislas), poëte qui vivait au XVII[e] siècle. Il est auteur des chants sacrés, remarquables pour l'époque, qui furent publiés avec ceux de *Valentin Smalz*, en 1610 et en 1625 à Rakow, in-12.

Un autre membre de la même famille, Lubieniecius II ou *Lubienieçki*, aurait été parent de Jean Sobieski, roi de Pologne, par les femmes (Voyez Ephraïm Oloff *Polnische Lieder Geschichte*). Il a écrit l'Histoire de la Réformation en Pologne, *Historiam Reformationis Polonicæ*. Ouvrage souvent cité par les auteurs polonais, entre autres par Michel Wiszniewski dans son Histoire de la Littérature polonaise; celui-ci mourut en 1675. Quant à Stanislas Lubienieçki I[er], grand partisan de la Réforme, il mourut en 1633, après avoir écrit beaucoup de chants sacrés en langue polonaise. Martin Luther ayant établi l'usage de chanter en allemand, les cantiques et la messe dans les pays protestants, lança une nuée des poëtes traducteurs, pasteurs, cantors, seniors, en Pologne. Sa grande réforme dans le chant d'église fut accomplie vers le milieu du XVI[e] siècle, elle consistait principalement à faire chanter par tout le monde et en langue du pays les louanges du Seigneur. C'est là l'origine des nombreux et beaux Chorals qui portent le nom de Luther. Le premier *Choralbuch* allemand fut publié à Vittenberg en 1524, les éditions s'en multiplièrent rapidement, de telle sorte qu'en 1588 on comptait en Allemagne cent quatre-vingt-sept recueils de chant (*cancionales*) Voyez dans Wacker-

nagel, *Das Deutsche Kirchenlied*. En Pologne, les partisans de la Réforme se mirent à l'œuvre et firent venir les frères Bohêmes (Bracia Czescy) en 1548; mais le premier recueil de cantiques, *Cancionale* d'Artomius (*voyez* ce nom) n'a paru qu'en 1578. Il eut plusieurs éditions vers la fin du même siècle. Ses premiers auteurs furent pour la Pologne *Paul Gericius*, *Erazm Gliczner* et *Valentin Brzozowski*. Selon l'usage de cette époque, on ne mettait pas le nom du poëte, les auteurs des mélodies étaient indiqués par les initiales, les auteurs des paroles faisaient connaître leur nom par les majuscules de chaque strophe. C'est dans les villes de la Prusse polonaise, royale et ducale que les Réformés commencèrent à chanter en polonais. Ephraïm Oloff, dans son ouvrage de *Polnische Lieder Geschichte* nous a fait connaître les noms des premiers collaborateurs d'*Artomius*, ce sont : *Gaspard Frisius*, recteur à Thorn, *Gasparus Gesnerus*, *Matheus Erythræus*, (Czerwonka) un Bohême, *Thomas Chodowski*, *Adam Freytag*, père, *Andreas Tricesius* (Trzycieski). Viennent ensuite *Jean Seclucianus*, *Trepka*, les deux Rybinski, calvinistes, Christ. Krainski, *Alb. Orlowski*, *Jean Frentzel*, *Christophe Vidavianus*, *Martin Murinius*, *Turnowski*, *Strychny*, *Sudrovius*, et beaucoup d'autres qui se sont fait connaître avant les publications du *Cancionale* d'Artomius.

Dans ces premiers recueils de chants, les airs sont notés sans la basse, très-souvent à une voix, comme dans les *Kantyczki;* mais dans les morceaux imprimés séparément, les mélodies sont à plusieurs voix, le plus souvent pour cantus, altus, ténor et basse sans accompagnement. Dans la Bible imprimée à Dantzik, sous les auspices du prince Christophe Radziwill (*Biblia Polonica*, Radziwiliana) de 1632, on trouve à la fin les cent cinquante Psaumes traduits en polonais pour les mélodies françaises de Marot et de Bèze qui sont notés en rondes égales, sans mesure en clef d'*ut* sur la troisième ligne, à une voix. Tandis que les *Chorals* de Luther, qui était bon harmoniste, sont écrits à trois voix. Ils contribuèrent beaucoup à propager sa doctrine dans les masses par le chant. Les Catholiques opposèrent aux réformés polonais, leurs auteurs vers la fin du XVIe siècle; ce sont : *Jacques Wuïek*,

S. J. *Jérôme Powodowski Wielewiecki, Rywocki*, qui traduisirent et composèrent un grand nombre de chants sacrés qui furent chantés par les catholiques seuls, tandis que les Psaumes et les prières de *Nicolas Rey* et du grand poëte *Jean Kochanowski*, furent chantés par toutes les confessions de protestants, et adoptés par les catholiques. Les Psaumes traduits par J. Kochanowski trouvèrent dans *Nicolas Gomolka* un habile musicien, compositeur de talent, inspiré par les poésies divines du Roi-Prophète. Quant aux Frères Bohémiens, qui contribuèrent à propager en Pologne le chant choral, ils avaient au XVIe siècle une petite école à Posen, dans le palais de la famille d'Ostrorog, où ils enseignaient le chant. Cette école fut détruite en 1616 par le peuple. Les Luthériens de Posen avaient aussi vers le même temps une école dans cette ville où l'on montrait la musique. Le célèbre cantique pour la communion « *Jesus Christus unser Heyland* » (Jésus-Christ notre Sauveur), que l'on attribue à Luther, avait été traduit en polonais et envoyé dans toutes les confessions. On lit dans la chronique de *Henri Zerneke*, d'après *Acta consularia*, que dans la ville de Thorn on était tenu de chanter ce Choral, pendant la communion dans les Églises du culte évangélique quand même il y aurait peu de communiants. La mélodie était la même qu'à Dantzik, elle devait être accompagnée par l'orgue. C'est à l'église de Sainte-Marie et pour la fête de l'Annonciation que ce règlement fut mis en vigueur (anno 1692, *Zernekes Thornische chronicke*, page 347). En général les protestants perdirent beaucoup de terrain en Pologne depuis l'introduction des Jésuites, et Martin Luther trouva dans Sigismond III, roi de Pologne, un adversaire redoutable, dont le zèle et la piété triomphèrent de la Réformation, en la limitant dans un petit nombre des districts.

LUBOMIRSKI (prince Stanislas), vainqueur des Turcs en 1621. Il avait à son service vingt-sept musiciens et chanteurs (L. Golembiowski, tome III, page 198). L'Italien Marchetti et le célèbre Mates furent du nombre, et passèrent, après la mort du prince Lubomirski, dans la chapelle de l'empereur Ferdinand IV, à Vienne.

LUBOMIRSKA (princesse Sophie), née **OPALINSKA**, épouse

Digitized by Google

du grand maréchal de la couronne Stanislas Lubomirski. Elle vivait au XVIIe siècle et connaissait bien l'arithmétique et la musique, selon le témoignage de Niesiecki, cité par Charles Sienkiewicz (*Katalog duplikat Biblioteki Pulawskiej*, 1828).

LUBOMIRSKI (prince Stanislas), grand maréchal de la couronne de Pologne, auteur fécond, poëte religieux, vivait vers la fin du XVIIe siècle. De ses nombreux écrits nous nous bornons à citer ici, son Apollon du pays, *Oyczysty Apollo*. Crac. 1703 et un autre Apollon chrétien, *Apollo chrzéscianski*, (Voyez Braun dans sa *Bibliotheca de Script. Pol. et Pruss.*)

LUBOMIRSKI (prince Martin), obtint, sous le règne de Stanislas-Auguste, la haute gestion de deux théâtres de Varsovie et du ballet. Albert Boguslawski fut nommé directeur des spectacles au nom du prince et en cette qualité il avait une garde d'honneur à sa porte, car le prince Martin Lubomirski étant propriétaire d'un magnifique régiment des Hussards noirs qui portaient une tête de mort sur leurs schakos, il en fit placer deux à la porte du directeur. Cette entreprise n'a pas prospéré.

LUBOMIRSKI (prince Kasimir), amateur distingué, compositeur pour piano et chant. A fait graver beaucoup d'ouvrages en Allemagne et à Varsovie. Ses compositions, très-répandues en Pologne sont en général bien écrites et agréables à jouer. Voici les titres de quelques-unes :

Œuvre 10. *Trois Mazoures*, Dresde, Meser.

— 11. et 12. *idem, ibid.*
L'Étoile, air composé pour Mme Kirchberger et chanté par elle au concert des frères Ladnowski à Léopol en 1852. *L'Automne*, chant avec accompagnement de piano.

— 17. Le *Myosotis*.

— 48. La *Consolazione*.

— 49. Romance avec piano, la même arrangée pour Violoncelle par M. Karasowski. *Navigator polka*.

— 50. *Galop du Postillon*, *Mazoures*, Saint-Pétersbourg et Hambourg, *Polonaise et deux Mazoures*, Dresde Meser.

LUBOWSKI (J.) pianiste compositeur distingué, auteur de deux pas redoublés, et d'une marche Lithuanienne, publiée à Brunschwik, chez Spohr. En 1852 cet artiste donna un concert à Cracovie dans lequel il exécuta : 1° l'*Andante dramatique*; 2° le *Tremolo* de Dreyschok; 3° une *Mazurek* et termina le concert par une improvisation dans laquelle on admira beaucoup la netteté de son jeu (*Courrier de Warsovie*). Cet artiste mourut jeune, ses études (Œuvre posthume) parurent à Leipzig et ne sont pas sans mérite. Voici leurs titres : la *Fontaine*, le *Tourbillon*, la *Danse des Sorcières*, le *Trille*, les *Arpéges*, le *Mouvement perpétuel*. Lubowski est auteur d'une jolie fantaisie pour piano sur la valse du comte de Gallemberg, et des variations sur une chanson d'Ukraine publiées à Prague, chez Berra, ainsi que d'une Étude intitulée la *Cascade*.

LUBORADZKI (Laurent), facteur de pianos à Warsovie, travailla pendant vingt-deux ans chez Bucholtz, et s'établit pour son compte en 1841 dans la maison d'Ekler (*Journaux polonais.*)

LUBRANSKI (Jean), évêque de Posen, fonda dans cette ville au commencement du XVI[e] siècle l'institut de Lubran, qui plus tard devint collége des Jésuites. La musique y fut enseignée ainsi que le chant choral. Plusieurs fois dans l'année les étudiants représentaient des mystères ou *Dialogues* sorte de pièces dramatiques, où la musique jouait un grand rôle. On avait recours dans ces circonstances au *cantor*, chef du chant, à l'*organiste* et au *bakalarz* (maître d'école) qui intervenaient avec leurs cantiques à une ou plusieurs voix. Aux grandes fêtes, on chantait la *Kolenda*, espèce de sérénade religieuse que l'on donnait aux autorités de la ville et aux personnages de marque. L'usage de la Kolenda s'est perpétué jusqu'à nos jours parmi les gens des campagnes. L'institut de Lubran (*Kollegium Lubranskie*) qui relevait d'abord de l'Université de Cracovie, avait le titre académique et recevait ses professeurs de la capitale de Pologne. Jusqu'à son entière réorganisation l'institut fut placé sous les ordres immédiats des évêques de Posen, qui y établirent aussi le Séminaire. On cite parmi les recteurs de cette célèbre école,

Digitized by Google

Simon Leopolita magister artium. (Obraz miasta Poznania par Joseph Lukasiewicz).

LUDWINOWSKI ( ) compositeur à Warsovie. Ses premières œuvres pour piano datent de 1846.

LUKASZEWICZ (**Mathieu**), dirigea la chapelle des Roratistes jusqu'en 1685. Cette chapelle fut fondée par Sigismond Ier pour chanter des Messes (*Rorate*) en musique. Lukaszewicz en fut le douzième directeur depuis sa création (*Voyez* l'ouvrage sur le *Peuple polonais*, par Luc Golembiowski, tom. III, pag. 210).

LUKAS (**N.**) compositeur établi à Warsovie. Publia plusieurs morceaux pour piano bien écrits et d'une harmonie distinguée. Cet artiste commença à se faire connaître vers 1846.

LUPARINI (**Joseph**) de Florence, avait été amené en Pologne en qualité de *musico*, par le cardinal Radzięiowski, en 1690 (S. Ciampi, *Bibl. critica*).

LUSZCZEWSKI ( ) basson de l'orchestre de Warsovie, il est question de cet artiste dans le 18me volume de la *Gazette musicale de Leipzig*, pag. 234. Il se fit entendre dans un concert en 1816 entre les deux pièces au grand théâtre de Warsovie.

LWOWSKA (La Vierge de **Léopol**) a rendu célèbre, dans toute la Pologne, l'église des Dominicains, dans laquelle l'imposante cérémonie du sacre de l'image miraculeuse eut lieu en 1750. L'archevêque de Léopol Wyzycki officia en grande pompe, accompagné par un clergé nombreux au milieu d'un concours extraordinaire de noblesse, de troupes et de peuple. A cette occasion, les amateurs et les artistes de Léopol exécutèrent plusieurs morceaux en musique en l'honneur de la sainte Vierge, reine de Pologne. C'est dans cette ville que Jean-Kasimir mit, en 1656, toute la Pologne sous la protection de la Mère de Dieu, qui bénit les âmes des Polonais et les aida à chasser du royaume les Suédois, les Tatares et les Transilvaniens (*Historia miasta Lwowa*, par l'abbé Ig. Chodynięki) qui attribue à saint Luc l'Évangéliste la peinture du tableau donné, par le duc Léon, aux Pères Dominicains. On sait maintenant que l'image miraculeuse de *Czenstochowa* et celle de *Santa Maria maggiore* à Rome sont également attribuées à saint Luc l'Évangéliste.

Digitized by Google

M

MAAR ( ), chef d'orchestre du théâtre de Breslau, vint en Pologne, en 1806, pour prendre la direction de l'Opéra allemand à Warsovie. Attaché ensuite au théâtre national polonais, il déploya, dans ses nouvelles fonctions, beaucoup d'habileté et sut se concilier l'attachement des artistes polonais. Lié d'amitié avec Joseph Elsner, il faisait travailler les chœurs de tous ses opéras que l'on montait alors sur la scène de Warsovie (1808 et 1809). Maar dirigea ensuite la troupe polonaise pendant son excursion à Cracovie. Cet estimable artiste, qui aimait la Pologne comme sa patrie, est mort à Warsovie en 1810 (A. Boguslawski, *Biographie de Joseph Elsner*, et *Gazette musicale de Leipzig*, décembre, 1812, page 813).

MACHOWSKI (Jacques), facteur d'instruments à Dantzik, avait déjà construit un piano en 1787, d'après le système anglais, et en bois d'acajou (*Danziger Anzeigen*).

MACIEIOWSKI (Stanislas), violoniste distingué, naquit à Warsovie, le 8 mai 1801. Il montra de bonne heure des dispositions heureuses pour la musique, et reçut les premières notions de cet art d'un professeur violoniste, nommé Ruzyczka, pour lequel il conserve encore de la reconnaissance. Voulant se perfectionner sur le violon, Macieiowski quitta Warsovie en 1821 et se rendit à Berlin pour travailler son instrument, sous la direction du chevalier Moser, maître des concerts de S. M. le roi de Prusse.

Après avoir profité de ses conseils, notre violoniste partit pour Hesse-Cassel afin d'entendre Louis Spohr, dont le grand talent fit une impression profonde sur le jeune artiste polonais. Ayant ensuite professé la musique en Allemagne, pendant quelque temps, Macieiowski visita les principales villes de France, où son talent sur le violon fut apprécié.

Il séjourna à Angers vers 1835, donna un beau concert et fit des quatuors chez le comte Justin Ostrowski, amateur violoncelliste, avec les premiers amateurs et artistes de cette ville musi-

Digitized by Google

cale, berceau du roi René et de Henri III, roi de France et de Pologne.

S'étant concilié l'amitié de M. Ostrowski, capitaine instructeur à l'École impériale de Saumur, officier d'ordonnance du duc d'Isly, et chevalier de la Légion d'honneur, Macieiowski donna des leçons à Angers, visita Bordeaux, Agen, et partit pour l'Angleterre, où il se fit entendre avec succès dans plusieurs concerts.

Fixé à Londres, depuis quelques années, Macieiowski se livre à l'enseignement de son art. Il est auteur d'une *Fantaisie* sur un thème original, d'un *Rondeau* dans le genre de la *Polonaise*, d'une *Mélodie dramatique*, d'après Spohr, et de plusieurs *Mélodies* pour piano et violoncelle.

MACIEK ou Mathias, joueur de cithare, vivait sous le règne de Sigismond-Auguste, roi de Pologne (Voyez *Lud Polski*, par L. Golembiowski, tome III, page 204).

MACINSKA (Constance), née Szturm, cantatrice distinguée de l'époque actuelle. Il est question souvent de cette artiste dans les journaux polonais.

MADEYSKI (M.), compositeur de musique à Léopol, se fit connaître par la publication d'un *Spiewnik* (Album de Chant), qui renferme de belles inspirations. Selon le *Courrier de Varsovie*, ce jeune compositeur peut se placer à côté de Dobrzynski, de Moniuszko et du prince Kasimir Lubomirski. Il a fait graver à Vienne, chez Mechetti, *Deux mélodies sans paroles*, et une *Kolenda* (Noël), pour piano.

MADRZYKOWSKI ( ), auteur d'un *Tremolo-Caprice* pour violon et piano, op. 1, publié à Cracovie, chez Wild (*Handbuch der Musikalischen literatur*, bei Fr. Hofmeister in Leipzig).

MAELETIUS (Jean), auteur d'une *Litanie* avec musique, écrite pour les églises du duché de Prusse, en langue polonaise, in-8°, huit pages. A la fin, on y a ajouté une autre prière du même auteur : « Bron nas Panie przy twym slowic. » (Oloff, *Histoire des chants polonais*).

MAGDZIEÇKA ( ), cantatrice et artiste dramatique de l'Opéra polonais, à Warsovie, interprétait avec talent la musique religieuse. Elle chanta, en 1852, dans la *Messe* de Hummel, un

Digitized by Google

Offertoire à deux voix de Mendelsohn, avec Mme Nakwaska, dans la cathédrale de Saint-Jean (*Courrier de Warsovie*).

MAGNUS (**Charles**), bon musicien et compositeur, éditeur de musique à Krzemieniec, et plus tard à Warsovie, était très-obligeant pour les artistes. Versé dans le commerce de musique, il tenait le dépôt d'instruments à Krzemieniec dans le temps de la splendeur de cette ville et faisait des excursions à la foire de Berdiczow et à Kiiow, au moment des *Contrats*. Ayant visité toutes les capitales de l'Europe, Magnus conserva des relations avec les éditeurs de musique de Vienne, de Leipzig, de Londres, etc. il faisait venir, en Pologne, les meilleures compositions de grands auteurs allemands et français, ainsi que les nouveautés. Charles Magnus fut enlevé à ses nombreux amis vers l'année 1835, mais sa veuve avait encore, en 1837, son magasin de musique à Warsovie, rue Miodowa, où elle publia la dernière walse favorite de son mari. Voyez le *Courrier de Warsovie* de la même année, où l'on rend compte d'une composition, publiée par Joséphine Magnus et dédiée à Mlle Gibasiewicz, par Pfanhauser.

MAIERANOWSKI ( ), violoniste, de Cracovie, se fit entendre à Ploçk, en 1837, dans un concert (*Courrier de Warsovie*).

MAKOWETZ, **père et fils**. Bons cornistes au théâtre de Léopol, vers 1820 (*Gazette musicale de Leipzig*).

MAKOWSKI (**W.**), auteur de plusieurs airs de danse, publiés à Warsovie dans le dernier temps.

MALACHOWSKA (**comtesse Clémentine**), née princesse Sanguszko, morte à Paris en 1841, était bonne musicienne et protégeait les lettres et les arts. Elle fonda à Warsovie l'église dédiée à saint Charles Borromée, une des plus belles de cette capitale, qui fut inaugurée solennellement le 4 novembre 1849, au milieu d'un grand concours de fidèles. A cette occasion, on exécuta une messe en musique composée expressément par le doyen des compositeurs polonais, le savant Joseph Elsner (messe en *la*), pour l'inauguration de cette église. C'est M. Sloczynski, directeur de musique à la cathédrale de Saint-Jean, qui en dirigea l'exécution. Pour le Graduel, on chanta l'hymne de Verdi et le *Veni Creator*

en plain-chant. Cette église, construite et achevée dans l'espace de huit ans, compte au nombre des personnes qui contribuèrent à sa fondation S. M. l'empereur Nicolas, le maréchal Paskiewicz, le comte et la comtesse André Zamoyski, le comte et la comtesse Uruski, la comtesse Braniçka, le comte et la comtesse Potocki et beaucoup d'autres personnes de tous les états; propriétaires, architectes, artistes, sculpteurs, fondeurs, etc. La cérémonie fut conduite par l'évêque Lubienski, un des fondateurs et membre du comité, qui dirigea les travaux d'après les plans de H. Marconi. Plusieurs peintres polonais de talent y travaillèrent et J. Krzesinski fit don de deux partitions de messes avec Graduels et Offertoires. On a placé l'inscription suivante au-dessus de la porte de la sacristie :

» *Laus divina nobis semper fuit unica cura*
» *Post obitum sit Laus divina unica merces.* » ÆDILES.

L'église possède un orgue superbe.

MALCZEWSKI (Antoine), s'est placé au premier rang de nos poëtes par son poëme de *Marie*. Non compris d'abord et diversement jugé par la presse, cet admirable poëme fait maintenant le charme de la nouvelle génération; il est remarquable par la versification et les beautés locales. Publié en 1825 et traduit en français en prose par M. L. Nabielak et Mme Clémence Robert, et en vers par M. Boyer Nioche, *Marie* eut plus de vingt éditions tant en Pologne qu'en Russie. Ce poëme est regardé comme une création originale du génie polonais. Malczewski fut protégé autrefois par Thadée Czacki, il étudia au lycée de Krzemienice, entra au service militaire du temps du grand-duché de Warsovie, et ne s'occupait de littérature que dans ses moments perdus. *Marie* fut écrite vers 1825, et dédiée à l'illustre Niemcewicz. Malczewski est auteur de charmantes pièces de vers, remplies de grâce et d'imagination; né en 1792, il mourut à Warsovie en 1826.

MALHOMME (Sophie), pianiste, amateur de talent, se fit entendre au concert de la *Ressource* à Warsovie, en 1855, dans un duo avec M. Peschke et partit pour la France selon le *Courrier de Warsovie*.

MALGOÇKI (Fr.), pianiste et compositeur polonais, exé-

cuta au concert de la *Ressource*, à Warsovie, une fantaisie de Liszt, en 1842, obtint du succès et devint un des bons professeurs de la capitale. Reçu membre de l'Archiconfrérie littéraire, il entra dans l'Association musicale, fondée par feu L. A. Dmuszewski, pour venir en aide aux musiciens malheureux. Cet artiste écrivit la musique pour une petite pièce de S. Boguslawski intitulée *Pod Strychem* (sous les Combles) et mourut en 1844. On chante quelques unes de ses compositions religieuses à Czerniakow, près Warsovie. Il a écrit aussi des ouvertures à grand orchestre. Une de ses polonaises fut exécutée dans les entr'actes du mélodrame *Tulacz*, en 1850; elle est souvent jouée par l'orchestre de Kuhn et Lewandowski. Au concert donné par Ch. Hannan à Warsovie en 1856, on exécuta une ouverture de Malgoçki à grand orchestre (*Courrier de Warsovie*).

MALINA (**Jean**), pasteur à Tilsitt et inspecteur des écoles provinciales en Lithuanie. Il prêcha à Vilna de 1653 à 1658, et mourut en 1672. Avant sa mort il publia plusieurs cantiques dans le *Recueil de Dantzik* et fit imprimer un *Cancionale* complet à Kœnigsberg (Krolewieç) en 1671, chez Pasche-Mense (in-12). On en fit une seconde édition en 1684, également à Kœnisberg. Éphraïm Oloff donne les titres polonais et allemands de tous les chants de ce recueil, qui sont au nombre de douze.

MALINOWSKI (   ), chanteur amateur à Warsovie. Il est cité souvent avec éloge par les journaux polonais.

MALISZEWSKI (**Antoine**), auteur d'un livre de chant pour les enfants (*Spiewniczek piesni naboznych dla dzieci.* Cracovie, chez Gieszkowski. 1849.)

MARCINKIEWICZ (**Camille**), âgé de douze ans, et son frère, Miroslaw, âgé de onze ans, arrivèrent de Minsk à Warsovie en 1849 et donnèrent leur concert le 27 janvier. Ils exécutèrent plusieurs morceaux avec succès, et le pianiste Camille termina le concert par des variations de sa composition. Il y a aussi un M. Marcinkiewicz chef de musique (*Courrier de Warsovie*).

MARCISZEWSKI (**Kasimir**), musicien et littérateur distingué. Il est cité dans la préface de la *Méthode* de J. Nowinski, comme possédant une riche collection de chants nationaux polonais.

Digitized by Google

MARENZIO (Luc), illustre compositeur du XVIe siècle. Sa vie appartient aux grands maîtres d'Italie. Il n'est cité ici que pour avoir été pendant quelque temps au service du roi de Pologne, Étienne Batory, qu'il quitta vers l'année 1581, à cause de la rigueur du climat du Nord. Marenzio est considéré comme un des plus grands compositeurs italiens dans le genre madrigalesque. On l'appelait *il dolce cigno, il divino compositore* (Fétis, *Biographie des Musiciens*). Un madrigal à quatre voix de L. Marenzio fut publié dans les *Archives de la Gazette musicale*, dirigées par Maurice Schlesinger. Plusieurs pièces pour voix et luth, composées par Marenzio, font partie du *Thesaurus harmonicus* de Bésard, à côté de celles de Diomedes, *Venetus*, établi en Pologne, et de celles de Dlugoraï, *Polonus*.

MARIE-CASIMIRE de la GRANGE-D'ARQUIEN, reine de Pologne, épouse du grand Sobieski, était musicienne et jouait bien du piano. On montre encore à Villanow, résidence d'été de Jean III et de la reine Marie-Casimire, un piano envoyé en présent à la reine par l'impératrice d'Autriche, avec une lettre autographe dans laquelle l'impératrice, femme de Léopol II, lui dit « qu'elle lui offre cet instrument pour adoucir par la musique le » temps d'absence du roi (qui était alors au siége de Vienne), et » pour que la reine, avec son talent connu et distingué, pût re- » cevoir le vainqueur avec une marche triomphale à son retour. » Ce piano, merveilleusement travaillé pour l'époque (1686), avait des peintures sur le couvercle, exécutées par Iden et Diepenbek, représentant le Parnasse et un paysage avec des personnages. C'est à la reine Marie-Casimire que les charmantes lettres, si intéressantes par leur simplicité et par leur style, furent adressées par le roi Jean Sobieski pendant la campagne de Vienne. On voit encore à la galerie de Villanow le couvercle du piano offert par l'impératrice sous le n° 285. La lettre autographe de S. M. accompagnant le piano a été conservée dans les archives.

La reine, après le décès du grand Sobieski, s'étant retirée en France, habita le château de Blois. Elle perdit à Rome, vers 1714, son second fils, le prince Alexandre, qu'elle aimait beaucoup, fit le voyage de la ville sainte et mourut à Blois en 1716. M. Jac-

quemet, curé de Limesy, près de Rouen, qui possède vingt lettres autographes de la reine Marie-Casimire, adressées à la famille de Gerponville, a bien voulu m'offrir celle qui se rapporte à la mort du prince royal Alexandre, et qui prouve combien la reine avait été malheureuse de cette perte :

« A Blois, le 13 décembre 1714.

» A Monsieur le comte de Gerponville,
notre chevalier d'honneur.

» J'ai reçu, Monsieur le comte, votre lettre du xr°, de Paris, et
» celle de M. le marquis, votre frère ; je suis ravie que vous aiés
» fait une partie de votre voïage heureusement et je souhaite
» que vous l'acheviés de même. Je vous sçai très bon gré à tous
» deux d'être venu me voir et des attentions et des politesses que
» vous continués à me marquer dans la cruelle affliction où je me
» trouve par la perte de mon fils bien aimé le prince royal
» Alexandre ! Ne suis-je pas la mère du monde la plus malheu-
» reuse ! Priés Dieu qu'il me donne les forces qui me sont néces-
» saires et qu'il fasse miséricorde au prince mon fils mort dans les
» meilleurs sentiments qu'on puisse avoir : vous le ferez de bon
» cœur, l'aïant connu et aimé et lui aïant été cher. Pensés sé-
» rieusement à votre santé. Faites mes amitiés à Mad. la mar-
» quise votre mère et la comtesse votre femme et soïés à jamais
» bien assuré de mon estime et de mon affection particuliere.

» MARIE CASIMIRE, Reyne.

» A Monsieur le comte de Gerponville, à Rouen. »

MARIE-JOSÉPHINE, reine de Pologne, épouse d'Auguste III, fut bonne musicienne et faisait souvent chanter des messes en musique chez les PP. Jésuites à Warsovie (1730 à 1760). (Voyez l'ouvrage de L. Golembiowski sur le *Peuple polonais*, tome III, page 227.)

MARKOWSKI (   ), basse-taille du grand théâtre de Warsovie. Il chanta avec succès le rôle de Bertram dans *Robert le Diable* en 1842. Il se fit entendre dans le *Brasseur de Preston* (Journaux polonais).

MARTIN ou **MARCIN BOCHENCZYK**, facteur d'orgues à Cracovie. Il fut cité devant le *woyt* (bourguemestre ou juge de paix), à la requête du célèbre Jean Kasprowicz, pour restituer à ce dernier un claveçin (*klawikord*) ou régal, faute de quoi ledit Martin devait payer à J. Kasprowicz trois florins et demi, par jugement du *woyt* (*Fragments biographiques pour servir à l'histoire de l'art musical, extraits de la bibliothèque de Warsovie par Ambr. Grabowski*). Ces faits se sont passés en 1609 dans un des faubourgs de Cracovie.

MARTIN (**l'abbé de Mielcé**), directeur du chant et de la chapelle des Roratistes près la cathédrale de Cracovie, fondée par Sigismond I pour faire chanter des messes (*Rorate*) en musique. L'abbé Martin dirigea cette chapelle jusqu'en 1628 (Voyez le *Peuple polonais*, tome III, page 210).

MARTINUS (**de Léopol** ou Leopolita), poëte et musicien dont la vie a été décrite par Starowolski, dans son ouvrage (*Script. Polon. elog. et vitæ*) apprit la musique en Pologne sous la direction de Sébastien Felsztyn et parvint à une telle perfection, qu'il surpassa tous ceux qui avaient étudié la musique à Rome. En 1540 il fut nommé organiste de la cour de Sigismond-Auguste roi de Pologne et conserva cette place jusqu'à la mort du roi arrivée en 1572. Il publia ensuite une *Année entière* pour l'Église qui a été adoptée par tous les diocèses catholiques de Pologne. Les mélodies de Martinus, douces et chantantes, surpassaient tout ce qu'on avait entendu jusqu'alors en Pologne, il possédait en même temps beaucoup de talent pour la poésie et redigea le texte de la plupart de ses cantiques; mais s'est surtout dans ses compositions religieuses, qu'il ne pouvait être assez admiré. Simon Starowolski, son historien, fait grand éloge des chants chorals, qui étaient exécutés aux processions de Pâques, il ajoute aussi que Martinus Leopolita dédia ses compositions à Mgr Saint-Martin de Tours, son patron, en signe de respect et de vénération. « Tum quoque illam, quam D. patrono suo Martino Turonens » episcopo, cantilenam e suonis musicis, et versibus piis con- » scriptam, venerationis monumentum perpetuum reliquit. » Martinus, né à Léopol en Gallicie, étudia à l'Université de Cra-

covie et travailla la composition avec Sébastien de Felsztyn professeur et auteur de plusieurs ouvrages théorétiques. D'après Starowolski et Zimorowicz, Martinus aurait inventé de nouveaux instruments. Vers la fin de sa vie il se retira à Léopol, lié d'une étroite amitié avec Jean C. Tucholski, qui fut préfet du gymnase de cette dernière ville, selon Fr. Siarczynski, Martinus serait mort en 1589. Voici son éloge d'après Simon Starowolski. « O » Martinus, noble rejeton d'Apollon digne des couronnes de » laurier et des chants d'éloges que t'a décernés l'Italie; tu les » as mérités par ton génie, par ta vertu, par ton courage. Plus » d'une fois dans une lutte engagée, le génie de l'Italie a dû, » en rougissant, le céder au génie de la Pologne. Après tant » de lauriers couvre ton front de la couronne de la gloire immor- » telle. » Un seul exemplaire des compositions de Martinus fut conservé à la bibliothèque de Zaluski et perdu avec elle (J. Woronicz, *Dissertation sur les chants nationaux*).

MARTIN (Alexandre), compositeur de musique, né à Varsovie en 1825 d'un père français et d'un mère polonaise, mort en 1856.

Il travailla d'abord le violon et composa des duos pour cet instrument et pour piano, mais se sentant poussé vers la musique dramatique, il entreprit d'étudier l'harmonie et mit en musique plusieurs poésies de Byron, Walter Scott et Mickiewicz. Il écrivit deux *Ouvertures* à grand orchestre et essaya de composer la musique pour un *Libretto* de Joseph Korzeniowski dont le sujet était pris dans le *Corsaire* de lord Byron. N'ayant pu terminer cet opéra, Martin entreprit d'écrire la musique d'un autre *Libretto* de B. Gwozdecki qu'il termina en 1855, sous le titre de *Wianki*.

Il fit essayer quelques morceaux de cet ouvrage dans une réunion particulière où l'on fut émerveillé d'entendre une œuvre achevée remarquable par les mélodies fraîches et une instrumentation brillante; malheureusement il ne lui était pas permis d'entendre exécuter son opéra sur la scène. L'impitoyable mort l'enleva à l'art et à ses amis à la fleur de l'âge. Artiste modeste et laborieux, Martin est vivement regretté par ses collègues auxquels

Digitized by Google

il aimait à rendre service, il faisait partie de l'orchestre du théâtre, son instrument était l'alto.

Indépendamment de son Opéra et de deux Ouvertures il laisse les ouvrages suivants :

Grande fantaisie pour violon avec accompagnement, dédié à K. Baranowski.

Nocturne pour violoncelle, dédié à Szablinski.

Deux Épisodes pour violoncelle composés pour son ami Maurice Karassowski.

Fantaisie pour hautbois, dédiée à M. Malik du grand théâtre.

Mazurek pour piano, dédiée à M. Lapczynski.

Élégie pour quatuor d'instruments à cordes.

Marche pour musique militaire. *Polonaise*, dans laquelle il y a deux solos pour violon et violoncelle avec accompagnement d'orchestre, exécutée en public en 1850.

Marche funèbre pour trois trompettes et trois trombonnes et chœur, exécutée à son service.

(*Ruch Muzyczny*, nouveau *Journal de musique de Warsovie*, redigé par J. Sikorski, article signé M. K).

MARTIUS (   ) directeur et cantor à Dantzik vers 1800. Il fit exécuter par la Société musicale (*Musik Verein*), la symphonie en *sol mineur* de Mozart, le jour de l'anniversaire de la mort de ce grand compositeur. Martius fut aidé dans les fonctions de directeur d'orchestre par le violoniste Scherzer.

MASILEWICZ (l'abbé), dirigea la chapelle des Roratistes à la cathédrale de Cracovie dans la première moitié du XVIIIe siècle. Il fut le seizième directeur de cette chapelle fondée par Sigismond Ier pour l'exécution des Messes (*Rorate*) en musique (*Lud Polski*, tom. III, pag. 210).

MASLOWSKI (   ) de Posen, inventeur du clavecin harmonique. La *Gazette musicale de Leipzig* en rendit compte dans son 7e volume pag. 110, 227, 490, 520, 594. Maslowski était horloger de son état, son invention fit du bruit à Berlin vers 1805 et mérite la peine qu'on en parle; il lui avait donné le nom de *Harmonischen claviers*.

MATES (   ), célèbre chanteur, habita quelque temps la

Digitized by Google

Pologne, il faisait partie de la chapelle du prince Stanislas Lubominski en 1621, composée de vingt-sept musiciens et chanteurs, Après la mort du prince, Mates passa au service de l'empereur Ferdinand IV, à Prague, avec un de ses compatriotes nommé *Marchetti*, chanteur comme lui (*Voyez* le *Peuple polonais*, par L. Golembiowski, tome III, page 198).

MATUSZYNSKI (   ), ténor, élève du Conservatoire de Warsovie, débuta dans la *Somnambule* en 1841, avec succès, et chanta ensuite dans *Zampa*, opéra d'Hérold et dans beaucoup d'opéras modernes. M. Matuszynski s'est fait en peu d'années une réputation brillante à Warsovie où il est très-aimé. Il chanta en 1848, dans la *Fille du régiment* et dans *Lucrèce Borgia*. Cet artiste est un des bons professeurs de chant à Warsovie (*Journaux polonais*).

MAXYLLEWICZ (**Vincent**), maître de chapelle de la cathédrale de Cracovie, vivait au dix-huitième siècle, mort en 1745, fut estimé comme musicien et compositeur et très-respecté à cause de sa piété et de ses qualités personnelles. Je transcris ici une courte notice tirée d'un ancien manuscrit, qui m'a été envoyée de Cracovie, par le savant Ambroise Grabowski :

« A. D. 1745, die 24 Januarii, post primas Vesperas Conver-
» sionis S. Pauli Apostoli, rediens domum sanus mente et corpore,
» dominus Vincentius Maxyllewicz, Capellæ magister ecclesiæ
» cathedralis Cracoviensis ab annis VI, acquiescens in sella subito ex
» illa pronus in faciem concidit, tam potenti casu ut post aliquot
» *Pater noster* nullo verbo aut sensu editos expiraverit : tumulatus
» die 26 apud P. P. Bernardinos in Stradom in habitu illorum,
» cum ingenti conjugis et filiarum dolore et lacrymis ac magno
» capellæ cathadralis squalore ac mœstitia. Vir in arte musica
» præstans ac compositor nobilis, in sedulitate, pietate, modestia,
» mansuetudine ac imbuendis eadem arte ingeniis puerorum nulli
» secundus cui post annos sexaginta vitæ ac laborum pro gloria
» et ecclesia Dei toleratorum det Dominus Deus requiem in cœlis
» opulentem ex animo precor ac voveo. » La bibliothèque de la cathédrale de Cracovie conserve encore plusieurs compositions de Maxyllewicz.

Digitized by Google

MAYER ou **MAYEROWA** (**Barbe**), première cantatrice de l'Opéra national de Varsovie, née en Lithuanie, douée d'une voix sonore et étendue, débuta en 1823 à Warsovie, dans le rôle de la princesse de *Jean de Paris* de Boieldieu. Ensuite elle chanta avec grand succès dans la *Flûte magique* de Mozart et dans la *Pie voleuse* de Rossini. Ses autres rôles favoris étaient : celui de Desdemone dans *Otello*, de Julie dans le *Charlatan*, de Kurpinski et de *Cendrillon*, de Rossini; elle électrisa souvent le public par la manière parfaite avec laquelle elle conçut ses rôles. Douée d'une voix puissante mais d'un timbre agréable, elle soutint sa réputation d'excellente cantatrice. Les renseignements nous manquent sur sa carrière musicale dans ces dernières années.

MAYLAT (   ), musicien cité par Ambroise Grabowski, vivait au XVII[e] siècle.

MEDER (**Jean-Valentin**), maître de chapelle à Dantzik, né en Franconie en 1650. Jusqu'à l'âge de quarante ans, il fut attaché au service de plusieurs princes d'Allemagne. En 1688, il se rendit à Dantzik. Douze ans après il fut à Riga, où il mourut. On a de lui un recueil des pièces instrumentales : *Capricci a due violini col basso per l'organo*. Dantzik, 1690 in-folio.

MELCHIOR, *Reginalis maj. fistulator* (**Piszczek**), vivait en 1531. Cité par Ambroise Grabowski dans son intéressant ouvrage *Monuments de l'ancienne Cracovie.*

MELLER (**Jean**), artiste de l'Opéra polonais, composa une hymne à trois voix avec accompagnement d'orgue qui fut exécutée à l'église des PP. Franciscains à Warsovie en 1848 (*Courrier de Warsovie*).

MÉTHODIUS, frère de saint Cyrille (*voyez* ce nom), fut évêque en Moravie et archiepiscop. eccles. Vannon. Il contribua à faire chanter les Slaves dans leur langue maternelle, et connaissait bien la peinture et la musique.

MIASKOWSKI (**Gaspard**), poëte lyrique très-estimé, publia en 1622, un *Choix de poésies*, où il parle souvent de la musique. On trouve dans ses vers d'utiles renseignements sur les instruments de musique au XVI[e] siècle, sur les vieux airs polonais et sur la place que le chant et la musique instrumentale occupaient dans

l'ancienne société polonaise. Les grands personnages se faisaient précéder en voyage de joueurs de flûtes, de trompettes, voire même de timbales; les masques avaient leur musique. L'orchestre d'un seigneur-châtelain était tenu de jouer aux heures de repas, et à la promenade. Les dimanches, il était à la disposition de l'église de la paroisse. Les musiciens alors exécutaient des messes, sans se faire payer; ils étaient très-empressés de chanter à la gloire de Dieu; d'un autre côté le clergé avait pour maxime de leur offrir un bon dîner après le service divin. Dans leurs vieux jours, les musiciens suspendaient leurs instruments au bas d'une sainte image, à l'église, comme pour en faire le sacrifice à Dieu (*Voyez* l'abbé Juszynski et Luc Golembiowski sur le *Peuple polonais*).

MIECZNIKOWSKA (Isabelle), cantatrice, amateur très-distinguée à Warsovie, voyagea en France et en Italie pour se perfectionner dans l'art de chanter selon les bons principes (*Journaux polonais*).

MIELCZEWSKI ( ), compositeur et chanteur, attaché à l'église de Saint-Jean, à Warsovie, sous le règne de Wladislas IV. Il était très-habile en composition pour voix et instruments, selon le témoignage de Jarzemski, son contemporain, qui le loue beaucoup, en disant que Mielczewski: *Grzecznie takze Komponuje do spiewania i grania* (*Voyez* l'article d'Adam Jarzemski).

MIELZYNSKI (comte), grand notaire de la couronne de Pologne, entretenait un excellent orchestre dans sa terre (*Peuple polonais*, par L. Golembiowski).

MICHNOWSKI (Paul), chef d'orchestre, conduisait la musique aux eaux de Busk en Pologne, en 1849 (*Courrier de Warsovie*).

MIÇKIEWICZ (Adam), un des plus illustres poëtes des temps modernes, né en Lithuanie, près de Nowogrodek en 1798, il exerça une influence réelle sur la langue et la littérature polonaises. Les bornes de cet article ne permettent pas d'entrer dans l'appréciation du génie poétique d'Adam Miçkiewicz, génie essentiellement polonais, chrétien par la pensée, original par la forme, entraînant par la chaleur, national par les sentiments élevés et le charme du langage. Nous citerons seulement ses principales poésies, ses *Odes* et ses *Ballades* dont plusieurs furent mises en

musique par des compositeurs nationaux et étrangers. Professeur de littérature slave au collége de France, Mięckiewicz fit preuve d'une immense érudition dans son enseignement. Aussi grand prosateur que poëte, il laisse plusieurs poëmes d'un haut intérêt descriptif, mais le principal titre de Mięckiewicz à la reconnaissance nationale c'est son *Livre des pèlerins polonais*, traduit en français, par le comte de Montalembert. Chargé par le gouvernement français d'une mission à Constantinople, cet éminent poëte succomba dans cette ville en 1855, victime du choléra.

Les ouvrages publiés sont :

Odes et *Ballades*, 2 vol. Paris, 1828, publiées par Léonard Chodzko.

Poésies, en 5 vol. Posen, 1832;

Dziady, 3e partie, Paris, 1833;

Le *Livre des pèlerins polonais*, Paris, 1834;

Grazyna, poëme, *Giaur*, *Konrad Wallenrod*, *Poésies diverses*, Paris, 1836;

Cours de littérature slave, 1841;

Pan Tadeusz (M. Thadée), poëme descriptif en 2 vol.;

Poésies nouvelles, Paris, 1844;

Sonnets et poésies diverses, (*Biblioth. des classiques polonais*, Leipzig, chez Bobrowicz).

MILCZARSKI (**Mathieu**), facteur d'orgue à Warsovie, a construit un instrument pour l'église des Bernardins, en 1852. Il avait déjà fait un bel orgue pour l'église de Makow, dist. de....... Cet instrument se distingue par un beau son et réunit beaucoup de qualités selon les connaisseurs; aussi l'habile facteur reçut des remercîments publics dans les journaux, du doyen Wieloglowski. M. Milczarski contribua beaucoup à créer en Pologne l'industrie de la fabrication des orgues, il y parvint à force de zèle et de travaux infatigables. Artiste consciencieux, jaloux de la gloire nationale, cet habile constructeur d'orgues dota la ville de Warsovie de plusieurs instruments remarquables, qui attestent de ses heureux efforts pour mettre cette industrie à la hauteur des besoins du siècle. La ville de Bogate, dans le palatinat de Plotzk, possède maintenant un bon instrument de M. Milczarski. Nous

trouvons dans le *Courrier de Warsovie*, une lettre de remercîments adressée à ce facteur, par M. le curé Czaplinski.

MILKOWSKI (Paul-Félicien), artiste lyrique de Cracovie, a écrit plusieurs pièces de théâtre, il fut bon musicien ; fixé à Paris depuis 1831, Milkowski consacrait son temps à l'enseignement de la musique jusqu'à sa mort, arrivée en 1854.

MILLER ( ), chanteur du grand théâtre de Warsovie, a paru dans une représentation de la Société de Bienfaisance (*Courrier de Warsovie*).

MILLEVILLE (Alexandre), compositeur de musique religieuse, né à Ferrare, avait la place d'organiste du roi de Pologne, Sigismond III, ensuite il passa au service de l'empereur Rodolphe II. Selon Dlabacz, Milleville est mort dans sa ville natale, maître de chapelle de l'église de Volterra. Il est auteur d'un grand nombre de compositions religieuses, publiées à Venise. (1622 à 1629).

MILADOWSKI ( ), professeur de chant à Wilna, en Lithuanie, jouit d'une bonne réputation.

MILOWANSKI ( ), célèbre trompette au service de Sigismond III, roi de Pologne, au XVI[e] siècle. Ce musicien recevait un florin de gage par semaine (*Voyez* les *Comptes de Wollowicz*, de 1596).

MINARSKI ( ), auteur de trois *Polonaises*, publiées à Berlin, chez Paez (Whistling's hanbuch).

MINASOWICZ (Joseph-Denys), poëte religieux, poëte dramatique d'un grand talent. Ses vers sont très-favorables à la musique. Il en a fait de fort beaux, qui ont de la grâce et du cachet national. Je dois à l'obligeance de M. Ordyniec, conservateur de la bibliothèque polonaise, à Paris, la communication d'une très-belle édition d'Œuvres de Minasowicz, publiée à Leipzig, en 1844, sous les auspices de M. J.-N. Bobrowicz, chef de la librairie étrangère. Cette édition, en quatre volumes, est ornée de plusieurs gravures et de musique. Le premier volume renferme des chants sacrés à l'honneur de Jésus et de la Vierge Marie, qui sont chantés chez les dames chanoinesses et chez les Piaristes à Warsovie, avec musique de Ch. Kurpinski. A la suite

Digitized by Google

de poésies sacrées, il y a un choix de pièces détachées charmantes. A la fin du volume se trouve une *Dumka* en l'honneur du prince Joseph Poniatowski, avec musique de Charles Kurpinski. Le second volume contient la traduction de *Preciosa* en vers polonais, la traduction d'un proverbe; suivies de quelques conseils aux traducteurs d'opéras, dans lesquels il y a des aperçus très-justes basés sur l'expérience de l'auteur.

Le troisième volume renferme deux excellentes traductions, une d'*Otello*, représenté à Warsovie en 1828, musique de Rossini; une autre de la *Muette de Portici*, jouée pour la première fois en 1830, musique d'Auber. Les *Fraszki*, poésies fugitives (1), et plusieurs morceaux de *Goethe*, de Lamartine et d'autres grands poëtes. Quelques chants villageois, les *Krakoviens et les Gorales*, opéra polonais, traduit en vers allemands, à la demande du prince de Prusse avec une nouvelle musique de Charles Kurpinski (1827). Le quatrième volume renferme les poésies de Schiller, en vers polonais. La romance à *Emma*, de Schiller, avec musique du prince Antoine Radziwill, vice-roi de Posen, finit le volume. On doit féliciter M. Bobrowicz de la belle exécution typographique d'œuvres poétiques d'un auteur aimé en Pologne. Le titre général de l'ouvrage est : *Twory Jozefa Dyonizego Minasowicza.* Notre poëte écrivait avec facilité en allemand et possédait l'art difficile d'adapter les vers à la musique. Il coopéra à la rédaction d'un journal de musique : *Tygodnik Muzyczny*, publié par Charles Kurpinski en 1820. Ses écrits sur la musique renferment des choses intéressantes, Minasowicz mourut à Warsovie en 1849. Il avait pris pour devise ces deux vers :

Na co tylko stac kogo-kazdy cos niech daje!
Juz ten grzeszyc poczyna, kto dzialac przestaje.

(Que chacun donne ce qu'il peut. Celui qui n'agit plus commet un péché.)

MIODUSZEWSKI (l'abbé Michel-Martin), prêtre de la Congrégation de la Mission, professeur de théologie et du droit sacré

(1) Des chorals pour l'École de chant faits pour être chantés avec la musique de Beethowen.

au séminaire du dioeèse de Craeovie, est auteur d'un *Livre de Chant*, très-complet et très-estimé.

Né à Warsovie, en 1787, il entra dans l'ordre des PP. Missionnaires, en 1804 et fut ordonné prêtre en 1810. Nommé bientôt professeur de théologie et de droit saeré, il enseigna ees scienees dans différentes villes jusqu'à 1820, époque à laquelle il obtint la place de professeur au séminaire diocésain de Craeovie.

Ayant été désigné en 1830 et 1831, pour accompagner Monseigneur l'évêque de Craeovie, dans sa visite pastorale, en qualité de théologien, il observa eombien on eonnaissait peu les mélodies religieuses dans les petites paroisses, et que les organistes manquaient d'un livre nécessaire pour apprendre aux enfants le chant d'église et diriger les fidèles. Il eut l'heureuse idée de faire un recueil de toutes ees mélodies religieuses et de les publier avee le texte des prières. Dans ee but, M. l'abbé Mioduszewski se mit à faire des reeherehes dans les archives des communautés, dans les vieux livres imprimés et en manuscrit, dans les reeueils de cantiques, *Kancyonaly*, et dans toutes les églises et ehapelles de l'aneienne Pologne, où l'on avait des ehants particuliers. Un beau résultat couronna les pieux efforts de M. l'abbé Mioduszewski, après un travail de huit années. Il publia la première édition de son *Livre de Chant*, sous le titre : *Spiewnik Kos'cielny czyli pies'ni nabozne z melodyami w Kosciele Katolickim uzywane, a dla wygody Jjosciolow parafijalynch przez X. M. M. M. Zgromadzenia XX. Missionarzy zebrane*, Krakow, 1838). (Livre de Chant, ou Reeueil de prières avee leurs mélodies, en usage dans l'Église catholique, publiées pour la eommodité des paroisses, par l'abbé Miehel-Martin Mioduszewski, Missionnaire. Craeovie, un volume in-8, 1838, ehez Cieszkowski). En même temps il publia, chez le même libraire, le texte seul sans musique. Cette première édition, quoique riehe en mélodies religieuses d'un beau caraetère, n'étant pas complète, le digne prêtre continua ses reeherehes et composa lui-même la musique pour eertaines prières qui en manquaient, en arrangea d'autres pour les eérémonies religieuses en usage dans les églises polonaises. Il enriehit ainsi son livre d'un grand nombre de nouvelles mélodies; il publia sueeessivement

trois nouveaux suppléments, qui parurent à Leipzig, en 1842, en 1853 et, en dernier lieu, en 1854, à la librairie étrangère de J.-N. Bobrowicz, et qui forment un gros volume de 66 feuilles in-8.

M. l'abbé Mioduszewski éleva ainsi un monument impérissable à la musique religieuse, et tous les habitants de la catholique Pologne lui en doivent de la reconnaissance. Un exemplaire de son *Livre de Chant* (nouvelle édition), se trouve à Paris, chez les Sœurs de la Miséricorde, rue du Petit-Gentilly. Il renferme plusieurs anciennes mélodies, qui ont un grand intérêt historique, entre autres : un *Chant sur la Résurrection*, écrit dans la clef d'*ut*, quatrième ligne, sans la basse « *Wstal pan Chrystus zmartwych ninie* » (Le Christ ressuscita, Alleluia). Cette mélodie porte le cachet d'antiquité « *Starodawna.* » Elle est remarquable par sa simplicité. Dans la deuxième partie du *Spiewnik*, on trouve des chants pour tous les offices, avec des mélodies adoptées par l'église et consacrées par un long usage. M. l'abbé Mioduszewski, y a ajouté plusieurs messes en musique dans un style facile; elles sont à trois voix sans accompagnement. Une de ces messes est de la composition du célèbre Charles Kurpinski. Les Chants à Marie « *Pies'ni* » sont très-beaux, empreints d'une noble et touchante expression. L'antienne de saint Kasimir, *Omni die, dic Mariæ*, dont la mélodie date du commencement du XVIe siècle, a été composée par Christophe Klabon à l'époque de la canonisation de ce saint patron de la Pologne. Une autre antienne, *Sub tuum* (*Pod twoje Obrone*), paraît appartenir à une époque plus reculée. Simple et touchante, cette mélodie exprime bien le respect et la dévotion que les Polonais portaient à la sainte Vierge de tout temps. La mélodie pour le chant de *Gloriosa Domina* (O gospodze uwielbiona) est ancienne; elle rappelle certaines phrases de l'hymne de *Boga Rodziça*, de saint Adalbert. La troisième partie de *Spiewnik* contient les chants à vêpres parmi lesquels on a mis les *Suplikacyje*, espèce d'invocation, que les Polonais aiment à chanter à l'unisson et en chœur, et qui produit une impression profonde sur eux; ce chant n'est pas connu en France. L'auteur de ce livre eut le bonheur d'entendre plusieurs de ces prières

exécutées par les Sœurs de la Miséricorde et leurs pensionnaires, le 4 mars 1855, jour de la fête de Saint-Kasimir, car il existe à Paris, chez les Sœurs de la Miséricorde, une chapelle sous l'invocation de ce saint patron de la Pologne, où l'on entend chanter en polonais et où l'on peut entendre prêcher en cette langue. Ce jour-là, un des Pères de la Résurrection, lequel unit à son talent oratoire un zèle ardent pour les souvenirs nationaux et le bien de la religion, prononça un beau sermon pour la consolation des fidèles. La fête s'est terminée par l'admirable chant de *Swienty Boze*, dont l'antique et touchante mélodie est un pieux monument de la foi de nos ancêtres.

On voit par ces détails que le *Spiewnik* de M. l'abbé Mioduszewski, n'est pas seulement utile dans le pays, mais il sert de nourriture céleste aux nombreux enfants de la catholique Pologne, dispersés dans le monde entier. Le digne prêtre est auteur d'un autre ouvrage très-intéressant : c'est une collection de *Noëls* anciens et modernes avec le texte polonais, publiés sous ce titre : *Pastoralki i Kolendy z melodyami, czyli piosnki wesole ludu.* Krakow, 1843. (Pastorales et Noëls avec musique, auxquels on a ajouté plusieurs mélodies populaires, mais qui ne peuvent être chantées à l'église. Cracovie, 1843). En même temps, M. l'abbé Mioduszewski publia une petite édition de cet ouvrage, sans musique, suivie d'un supplément, imprimée à Leipzig en 1853. Ces chants particuliers au peuple polonais brillent par leur naïveté ; on les chante pendant les fêtes de Noël dans les maisons et dans les rues, pour célébrer la nativité de Notre-Seigneur ; leur nom est : *Kolenda*, reste précieux d'ancienne musique d'église, mêlée aux vieux airs populaires. Les *Kolendas*, sont d'un grand intérêt historique pour les antiquaires, plusieurs de ces airs datent des XIII[e] et XIV[e] siècles. Le Recueil de M. l'abbé Mioduszewski se recommande par un bon choix de mélodies.

MIREÇKI (François), célèbre compositeur dramatique, descendant d'une famille musicale par son père, sa mère, ses oncles et surtout par son grand-père Dominique Goronczkiewicz, naquit à Cracovie, vers 1794.

A quatre ans, il jouait déjà du piano. En 1800, il donna son

premier concert, dans lequel il exécuta un concerto de Haydn et une sonate de Beethoven avec accompagnement de violoncelle, avec autant de précision qu'on pouvait en attendre d'un enfant de six ans, doué d'une organisation heureuse et précoce.

Après avoir terminé ses études à l'École normale, à celle du Gymnase, et à l'université, François Mireçki partit pour Vienne, en 1814.

Ici commence la véritable carrière artistique de Mireçki. Arrivé dans une ville si renommée par son goût pour l'art musical, ses grands artistes et ses excellents orchestres, notre jeune compositeur se lia d'amitié avec Moscheles, Pixis, Hummel et Beethoven, fit connaissance avec les principaux compositeurs, comme Preindl et Salieri, etc.; il profita de son séjour dans cette capitale pour suivre les concerts, l'opéra, les réunions musicales, entendre l'exécution des messes à la chapelle impériale, assister aux quatuors, oratorios, symphonies, et autres chefs-d'œuvre qui exercent une si grande influence sur les jeunes imaginations.

François Mireçki commença à travailler sous la direction de Hummel, il prit des leçons de composition de ce maître et profita beaucoup de lui en l'entendant improviser, mais ces études furent interrompues pendant quelques temps. Invité par le comte Joseph Ossolinski à venir à la campagne, Mireçki s'occupa de l'arrangement de la bibliothèque de ce grand protecteur des sciences et des arts, et passa ainsi deux belles années de son jeune âge. Il publia, vers ce temps-là, ses premières compositions, savoir :

Œuvre 1. Trois polonaises pour piano à M. Nariszkin.
— 2. Quatre polonaises pour piano à M. le comte Ossolinski.
— 3. Trois marches pour piano.
— 4. Recueil des krakowiaks avec poésies de Goreçki.
— 5. Recueil des mazoures pour piano.
— 6. Douze variations sur une krakowiak pour piano, dédiée à la comtesse Zamoyska.
— 7. Rondeau pour piano.

Ces deux dernières œuvres, bien écrites, firent connaître notre

jeune compositeur, qui quitta Vienne pour se rendre à Venise, où il resta de 1816 à 1817, partageant son temps entre la musique et la littérature. Il étudia l'école italienne dont l'instrumentation est moins compliquée que celle de l'école allemande, mais qui possède d'excellentes méthodes de chant.

Durant son séjour à Venise, Mireçki eut l'occasion d'entendre deux célèbres cantatrices, Mmes Fabre et Malanotti ainsi que le fameux chanteur Bianchi, il fréquenta l'Opéra, joua de l'orgue et du piano, travailla le grec, et ayant fait connaissance avec plusieurs Vénitiens distingués, il partit pour Milan, recommandé à l'éditeur Ricordi.

Introduit dans la société italienne, Mireçki y rencontra plusieurs célébrités, telles que : Rolla, violoniste d'un grand talent; Pollini, pianiste et compositeur; Pacini et Pavesi, compositeurs dramatiques. En peu de temps, il fut très-répandu à Milan, se fit entendre sur le piano et publia les œuvres suivantes chez Ricordi :

Œuvre 8. Quatre polonaises pour piano.
— 9. Variations sur un thème de l'opéra *Faniska* pour piano.

Comme tous les artistes, Mireçki eut le plus grand désir de voir Paris, il se mit en route, et arriva vers la fin de 1817 dans cette grande ville, où malgré les pressantes recommandations de son ami Ricordi, il eut beaucoup de peines à réussir. Cependant il entra en relations avec l'éditeur Carli et fit graver les compositions suivantes :

Œuvre 10. Dix variations pour piano sur le *Carnaval de Venise*.
— 11. Variations sur l'air *Sul margine d'un Rio*.
— 12. Rondeau pour piano, *Alla Polacca*.
— 13. Fantaisie et variations sur la romance : *Bien aimé qui jamais n'oublie*.
— 14. Grand trio pour piano, violon et violoncelle, dédié à Gaspard Spontini.

Ces compositions firent apprécier davantage le talent distingué de Mireçki. Sa réputation s'étendit, et il attacha bientôt son nom à une publication importante qui attira sur lui l'attention des vrais

Digitized by Google

connaisseurs. Nous voulons parler de son travail pour ajouter l'accompagnement aux cinquante Psaumes de Marcello, entreprise hardie et qui demandait des connaissances solides en harmonie. L'apparition de la première livraison de cet ouvrage, publié par Carli, souleva quelques critiques contre Mireçki; mais il ne s'en découragea pas, et aidé des conseils paternels de l'illustre Chérubini, il acheva cet important travail qui consolida sa réputation de compositeur et de bon harmoniste. En effet, Mireçki rendit ainsi le premier un service signalé aux classiques Italiens. Voici les titres de ces trois ouvrages.

Œuvre 15. Cinquanta Salmi di B. Marcello cogli accompagnamenti di F. Mireçki Polacco, revisti dal M° L. Cherubini. 12 livraisons, composant quatre volumes in-foglio. Paris, Carli.
— 16. Madrigali di Clari : Duetti et Terzetti, en neuf livraisons. *Ibid.*
— 17. Duetti di Durante, un volume avec les accompagnements par Mireçki. *Ibid.*

Fortifié par la connaissance du contre-point et une étude profonde de l'harmonie, notre compositeur publia ensuite plusieurs œuvres remarquables :

Œuvre 18. Trois sonates pour piano, doigtées.
— 19. Divertissement pour piano et guitare.
— 20. *Idem,* pour piano sur les motifs de *Turc en Italie.*
— 21. Trois sonates pour piano seul.
— 22. Deux sonates pour piano et violon.
— 23. Grandes variations pour piano sur l'air *Halte-là.*

Indépendamment de ces compositions, Mireçki arrangea plusieurs opéras pour piano, pendant son séjour à Paris. Familiarisé ainsi avec le style dramatique, il eut l'idée d'écrire un opéra. Il composa la musique pour une pièce de Kniaznin intitulée : *Cyganie* (les Bohémiens), qui fut représentée à Warsovie en 1820, sous les auspices du prince Adam Czartoryski. Cette composition quoique imparfaite, renfermait des beautés, et donna l'idée à

Mireçki de se consacrer à la composition dramatique; il quitta Paris pour Milan en 1822. Accueilli à merveille par ses anciens amis, et surtout par l'éditeur Ricordi qui lui procura une petite chambre en ville avec un piano, Mireçki, arrivé dans la patrie de saint Charles Borromée, le jour de sa fête, se mit courageusement à l'œuvre.

Il respirait là, sous le beau ciel d'Italie, dans cette ville, berceau de grands chanteurs et compositeurs qui fut toujours favorable à la fortune artistique de Mireçki. Dans l'espace d'un an, il écrivit la musique de trois ballets, savoir : *Octavia*, le *Château de Kenilworth* et le *Baccanali aboliti;* il acquit pendant ce travail une grande expérience en instrumentation, son style devint plus large, plus approprié aux exigences du théâtre. La musique de ses ballets, ainsi que plusieurs opéras de Rossini arrangés pour quatuor, furent publiés chez Ricordi qui édita bientôt deux autres ouvrages de Mireçki :

Œuvre 24. Tre Sonatine pour piano, doigtées.
— 25. Trattato intorno agli stromenti ed all'Istromentazione, Milano, presso G. Ricordi, 1825.

Ce dernier traité fut analysé dans la *Gazette musicale de Leipzig* de la même année. Il renferme une bonne description d'instruments à vent, et peut être consulté avec fruit par les jeunes compositeurs.

Mais bientôt Mireçki eut l'occasion de se montrer comme compositeur dramatique en écrivant, pour le théâtre de Gênes, son *Evandro in Pergamo,* qui ne put être représenté qu'en décembre 1824, à cause de la mort du roi de Sardaigne, mais qui fut joué vingt-six fois de suite avec un succès croissant. Avant sa première représentation, Mireçki visita Florence, Rome et Naples, où sa réputation l'avait précédé. Il fit connaissance à Florence avec lord Burgersch, aujourd'hui comte de Westmoreland, amateur-artiste le plus distingué de la Grande-Bretagne. A Rome, il fréquenta la chapelle Sixtine et admira les messes chantées alla Palestrina. A Naples, il vit jouer deux de ses ballets composés à Milan, écrivit plusieurs morceaux détachés, entre autres, une

scène et air pour le célèbre ténor Tachinardi. Enchanté de son séjour à Naples, Mireçki revint à Milan au bout de quatre mois, et publia les œuvres suivantes :

Œuvre 26. Rondeau pour piano.
— 27. Tarentelle. Milan, Ricordi.

Après le succès éclatant d'*Evandro*, Mireçki accepta la place de directeur du théâtre de Saint-Charles, à Lisbonne, et partit pour cette ville avec une troupe chantante et dansante, fit jouer en mars 1826, *I due Forzati*, opéra qui fut reçu avec faveur et marqua le progrès dans la manière de l'auteur. Les morceaux de ses opéras qui eurent du succès sont :

Œuvre 28. Duo d'*Evandro* pour soprano et ténor.
— 29. Rondo pour mezzo soprano.
— 30. Ouverture de *Due Forzati* à quatre mains.
— 31. Cavatine pour bariton du même opéra.
— 32. Duo pour ténor et bariton. *Idem.*
— 33. Duo pour soprano et ténor. *Idem.*
— 34. Duo bouffe pour deux basses. *Idem.*
— 35. Quatuor pour soprano, ténor et deux basses.

Mireçki était en train d'écrire un nouvel opéra sous le titre *Adrien en Syrie*, lorsque la mort du roi de Portugal, Don Juan VI, vint interrompre ses représentations et l'obligea bientôt de clore son entreprise. Il avait visité l'Angleterre, traversé la France, et de retour à Gênes, il s'était établi dans cette ville comme professeur de chant, où il avait épousé une fille de bonne maison et résidé dans sa nouvelle patrie pendant environ douze ans, tout en faisant des excursions en Italie et en Allemagne.

En 1831, Mireçki fit monter son opéra de *Due Forzati* au théâtre de Pergola, à Florence, avec non moins de succès qu'à Lisbonne, il publia de nouvelles compositions, et en 1838, il fut demandé par le sénat de la ville libre de Cracovie, pour venir diriger une nouvelle école de chant dramatique, et publia les compositions qui suivent :

Digitized by Google

Œuvre 36. Trio pour piano, violon et basse. Paris, 1832. Milan, Ricordi.

- 37. Messe pastorale avec orchestre. *Inédite*.
- 38. Adagio et Allegro pour piano, deux violons, alto, violoncelle et contrebasse. Vienne, chez Haslinger.

— 39. Mazurek variée pour piano et violon obligé.

Cette œuvre qu'on donna plus tard sous le nom de M. Sivori, appartient à M. Mireçki.

Ayant quitté Gênes pour venir habiter Cracovie, sa patrie, Fr. Mireçki s'occupa de l'organisation de l'école de chant composée de vingt-quatre élèves des deux sexes. Cette institution prospéra depuis sous l'habile direction de ce maître; plusieurs sujets distingués en sortirent. C'est d'abord Jean Stysinski, bariton, attaché au grand Opéra de Warsovie; Valère Nowakowski, basse chantante d'une bonne qualité, membre de la troupe dramatique de Wilna; Honorine Hoffmann, possédant une jolie voix de soprano, débuta à Cracovie en 1843, et chanta depuis sur tous les grands théâtres à l'étranger.

Joséphine Belcikowska, cantatrice distinguée (*Voyez* son article), fait honneur à l'école de M. Mireçki, ainsi que Caroline Fryben, son élève particulière. Absorbé par les soins de son école de chant, Mireçki ne composait qu'à de rares intervalles. Cependant il fit monter, au théâtre de Cracovie, un nouvel opéra intitulé : *Nuit dans les Apennins*, paroles du comte Fredro. Cette pièce, exécutée en 1845, par tous ses élèves, obtint du succès. La partition a été publiée depuis à Milan, chez Ricordi, avec le texte italien et polonais. Cette belle édition fait honneur à l'éditeur et à l'auteur de la musique dont le haut mérite est généralement apprécié en Italie.

En 1852, ce maître écrivit deux *Messes* et quatre *Offertoires* pour un concours annoncé à Londres, qui ne fut jamais sérieux. Il composa, en 1855, une *Symphonie* à grand orchestre pour Manheim, qui doit paraître bientôt à Milan.

Après une existence d'artiste aussi bien remplie, François

Mireçki a droit à la reconnaissance nationale et son nom doit être cité avec honneur dans l'*Histoire de la musique en Pologne*.

MIREÇKI (Stanislas), fils du précédent, pianiste et compositeur distingué, réside à Kamienieç-Podolski, où il occupe la place de maître de chapelle de la cathédrale.

MIREÇKI (Kasimir), cultive la peinture et la musique et possède un talent remarquable sur le violoncelle. Fils de l'illustre compositeur de ce nom, Kasimir Mireçki habite la ville de Cracovie, où il se fait entendre quelquefois dans les concerts pour les pauvres.

MISKIEWICZ (Mathieu), fut le onzième directeur de la chapelle des Roratistes, instituée près la cathédrale de Cracovie pour faire chanter des Messes (*Rorate*) en musique. Miskiewicz dirigea cette chapelle jusqu'en 1680. (*Lud Polski*, par L. Golembiowski, tome III, page 210).

MITZLER DE KOLOF (Laurent-Christophe), que la Pologne peut revendiquer puisqu'il passa une grande partie de sa vie à Warsovie, où il reçut des lettres de noblesse, est né à Wettelsheim, le 25 juillet 1711.

Philosophe, mathématicien, littérateur, docteur en médecine, jurisconsulte et musicien, Mitzler a écrit beaucoup et ses ouvrages relatifs à la musique renferment des dissertations, des analyses, des traités fort bien élaborés, ayant pour but d'élever l'art musical à la hauteur d'une science philosophique et résoudre certains problèmes qui préoccupèrent alors les Encyclopédistes et les savants de la docte Allemagne.

On trouve dans la *Biographie universelle* de M. Fétis, une notice intéressante sur Mitzler, nous nous bornerons à parler de son séjour en Pologne et des ouvrages qu'il y publia depuis 1743.

Appelé par le comte Malachowski à Konskié, pour enseigner les mathématiques et la philosophie à ses fils, Mitzler vint en Pologne, habita d'abord la campagne, puis se fixa à Warsovie avec le titre de mathématicien de la Cour. Recherché par les grands et les gens instruits, à cause de sa réputation de savant et d'homme de goût, Mitzler donna tous ses soins à la conti-

nuation de sa *Bibliothèque musicale*, dont les premiers volumes avaient déjà paru à Leipzig.

Encouragé par l'accueil distingué qu'il reçut en Pologne, ce savant établit à Warsovie une maison de librairie et fit transporter de Leipzig à Warsovie son imprimerie, qui fut plus tard acquise par le libraire Groll.

Avant de venir habiter la Pologne Mitzler avait publié une dissertation intitulée : *Quod musica scientia sit*, Leipzig, 1734, in-4. Pour développer cette idée, il fonda une Société musicale, dont les membres étaient : Le comte Lucchesini, Mitzler, G.-K. Bumler, maître de chapelle, Ch.-Th. Schroeter, organiste, H. Bockmayer, chantre, Tileman, maître de chapelle, Stoelzer, *idem*, G.-F. Lingke, Spiès compositeur, Haendel et W. Weiss.

Cette Société, dont Mitzler remplissait les fonctions de secrétaire, exerça une grande influence sur le monde musical, elle avait pour objet d'éclaircir les questions scientifiques ; à cet effet, on décida qu'un journal serait publié afin de servir de centre de communication entre les membres fondateurs et le public. Ce journal eut le titre de *Bibliothèque musicale*, dont le quatrième volume fut écrit en Pologne et publié à Leipzig, en 1754.

En quittant l'Allemagne pour venir chez le comte Malachowski, Mitzler fit quelques dispositions pour assurer l'existence de sa Société dont il était l'âme. Mais en son absence le zèle des membres restés en Allemagne ne put empêcher que la Société ne fût dissoute quelque temps après.

Mitzler continua à rédiger la *Bibliothèque musicale* en grande partie : « Musicien érudit, mais sans génie, dit M. Fétis, il voulut » cependant faire des essais de composition, dans des études » d'odes pour le clavecin, dont la médiocrité excita l'hilarité des » artistes. Il en parut un éloge ironique dans l'*Ehrenpforte*, de » Mattheson; Mitzler prit cet éloge au sérieux et y fit dans sa » *Bibliothèque* une réponse qui augmenta le nombre des rieurs. »

Les ouvrages théoretiques de Mitzler sont écrits en allemand; le polonais ne lui était pas assez familier pour écrire en cette langue. Il est à regretter que Mitzler ne nous ait rien laissé sur l'état de la musique en Pologne sous les règnes d'Auguste III, et

Digitized by Google

de Stanislas-Auguste Poniatowski. Il pouvait en donner des renseignements précieux, ayant eu des relations avec les principaux musiciens de ce siècle, tant à Warsovie qu'à Dresde, où la Cour de Pologne résidait une partie de l'année. Occupé des théories générales, il voulait partout appliquer les mathématiques à la base générale et la philosophie à la musique. Cependant son quatrième volume de la *Bibliothèque musicale* renferme des articles relatifs à l'état des sciences et des arts en Pologne, ce volume est souvent cité par les historiens de ce pays, comme très-utile à consulter. Les ouvrages de Mitzler sont rares, il mourut à Warsovie, au mois de mars 1778, l'année de la première représentation de l'opéra original polonais.

Ses ouvrages publiés à Leipzig, sont :

Dissertatio, etc., déjà citée, qui eut deux éditions.

Lusus ingenii de præsenti bello, etc., Wittemberg, 1735.

Neu eræffnete Musikalische Bibliothèque (Bibliothèque musicale nouvellement ouverte), premier volume, 6 parties publiées séparément, depuis 1736 jusqu'en 1738, avec le titre général donné à Leipzig, 1739, in-8°; 2° volume, en 4 parties, publiées depuis 1740 à 1743; 3° volume, divisé en 4 parties, formant 778 pages, depuis 1746 à 1752, Leipzig, in-8°; 4° volume, dont la 1re partie renfermant 182 pages, a été publiée à Leipzig en 1754.

Musikalischer Staarstechen, etc. (L'Oculiste musicien qui découvre et annote modestement les fautes de musique, etc., Leipzig, 1740). Ce journal n'a pas eu de suite.

Die Anfangsgrunde des Generalbasses, etc. (Élements de la basse continue, Leipzig, 1739, in-8°).

Gradus ad Parnassum, de Fux, traduit en allemand par Mitzler, Leipzig, 1740, in-4°.

Odes morales, déjà citées, 1740 à 1743; *Trois Suites* et 4 sonates pour la flûte traversière, le hautbois ou le violon, arrangés de manière qu'on peut aussi les exécuter sur le clavecin, Leipzig, in-folio.

Un autre ouvrage historique et littéraire, de Mitzler, sous ce titre : *Acta litteraria Regni Poloniæ*, est souvent cité par les auteurs polonais.

Digitized by Google

MLODZIEIOWSKI, évêque de Posen et de Warsovie, fit chanter un *Te Deum* à l'église de Saint-Jean, le lendemain de l'enlèvement de Stanislas-Auguste Poniatowski, roi de Pologne. Un nombreux clergé et beaucoup de grands seigneurs furent convoqués à cette cérémonie à la cathédrale de Warsovie (*Mémoires d'André Kitowicz, sur les règnes d'Auguste III et de Poniatowski*, publiés par A. Woykowski, à Posen, 1840).

MOCHNAÇKI (Maurice), littérateur et historien, mort en France en 1834, possédait un talent distingué sur le piano et exécutait bien les auteurs classiques. En 1833, Mochnaçki se fit entendre à Metz dans un concert pour les pauvres et obtint beaucoup de succès.

MONCZYNSKI (R.) ou Moczynski, pianiste, né en Podolie, se fit connaître à Warsovie vers 1842 en accompagnant l'improvisateur *Giustiniani* dans ses séances publiques. Après avoir visité l'Allemagne et l'Italie, cet artiste partit pour Saint-Pétersbourg où il se fit entendre avec succès en 1850. On a de lui une *sérénade* pour piano Op. 2, publiée à Vienne par Haslinger.

MOLITOR (Thomas), pasteur polonais à Rozynsko en Prusse, connaissait bien la musique et composa plusieurs mélodies pour les recueils de cantiques publiés à Kœnigsberg, il fit imprimer en 1656 un chant sur l'irruption des Tatars en Prusse, intitulé : *Xiendza Thomasza Molitora, Plebana Kosciola Rozynskiego Roku 1656. Piésn pierwsza o wtargnieniu Tatarskim do Prus, na note Psalmu tego : Uslysz prozby moie Boze litosciwy*, et « Oyczyzno teskliwa zalcway sie lzami. » Plusieurs ecclésiastiques allemands, du nom de Molitor, compositeurs au XVII[e] siècle, sont cités par M. Fétis dans sa *Biographie universelle*, tom VI.

MOLSKI (Martin), poëte et colonel dans l'armée polonaise, prononça un panégyrique à Posen le jour de la translation des reliques de saint Jean *Kanty* (1), canonisé par la bulle du Pape. A cette occasion, les étudiants du collége de Lubran, exécutèrent plusieurs morceaux de chant pendant la marche du cortége,

(1) Il existe un chant à l'honneur de saint Jean Kanty, publié dans le *Spiewnik Koscielny*, par l'abbé Mioduszewski. Cracovie, 1838. Nous le donnons à la fin du volume.

depuis l'église Sainte-Marie-Madeleine jusqu'à la cathédrale. Les musiciens de la Chapelle jouaient pendant la cérémonie qui eut lieu en 1768 (Relation de la canonisation de saint Jean Kanty, citée par Joseph Lukasiewicz dans le tableau de la ville de Posen) *Obraz hist. — Statys : Miasta Poznania*, 1838 chez Pompée à Posen. Le colonel Molski avait beaucoup de facilité pour la poésie, il ne négligeait aucune occasion de faire des vers; ce qui donna lieu à l'épigramme suivante :

» *Jakikolwiek jest los Polski,*
« *Zawsze wiersze pisze Molski.* »

(Quel que soit le sort de la Pologne, Molski écrit toujours des vers!)

MONIUSZKO (Stanislas), compositeur dramatique de l'époque actuelle, d'un grand talent, a écrit beaucoup pour l'église, pour orchestre et pour piano. Né en 1819 en Lithuanie, dans le gouvernement de Minsk, dans une propriété de ses parents, il fut bercé dans son enfance par les chants historiques de J. U. Niemcewicz, ouvrage admirable dont les beaux vers et les mélodies graves, en nourrissant l'âme de la jeunesse des hauts faits de l'histoire nationale, excitaient en elle l'amour de la vertu et les goûts des arts. Stanislas Moniuszko raconte lui-même ses premières impressions musicales avec cette simplicité qui charme et instruit. A cinq ans, il savait par cœur plusieurs de ces mélodies, sa mère qui possédait une voix ravissante, lui chantait souvent celle de *Lesko le Blanc*, celle de la *Reine Hedwige* et celle de *Zolkiewski*, une des plus touchantes de cette épopée polonaise, de l'immortel Niemcewicz. Quoique un peu difficiles pour un enfant, les chants historiques réveillèrent le goût pour la musique dans l'âme du jeune Stanislas. Il reçut les premières leçons de piano de sa mère, ensuite il eut d'autres professeurs, entre autre Auguste Freyer, l'excellent organiste de Warsovie (*voyez* ce nom); mais c'est à Dominique Stefanowicz, un des bons professeurs de Minsk, que Stanislas Moniuszko fut redevable de ses grands progrès en musique, pour laquelle ce maître avait une véritable passion et qu'il sut inspirer à son élève. Ne trouvant point d'empêchements pour

Digitized by Google

se livrer entièrement à l'art musical, le jeune Moniuszko travailla avec ardeur pour un but aussi élevé. Aidé par son père, il entreprit le voyage de Berlin (1837) où il étudia pendant trois ans la haute composition sous la direction de M. *Rungenhagen*.

De retour à Wilna en 1840, il se fixa dans cette capitale de la Lithuanie et obtint en peu de temps une réputation brillante. Très-apprécié par ses compatriotes, comme compositeur et comme professeur, il aime à rendre service aux artistes qui passent par Wilna. Ayant fait plusieurs voyages à Saint-Pétersbourg, il fut très-bien accueilli par la famille impériale, donna des concerts pour faire entendre ses compositions qui produisirent de l'effet sur le public russe, on ne tarda pas à remarquer sa belle manière d'écrire, son style pur et concis. En 1846, il composa un opéra en deux actes, intitulé *Halka*, représenté à Warsovie et à Wilna avec succès, et très-admiré par les connaisseurs. Il donna ensuite une opérette sous le titre *Loterya*, qui a été jouée quatre fois à Warsovie et applaudie. Il publia séparément trois chants sur les paroles de Mickiewicz, très-répandus en Lithuanie (Voyez le *Courrier de Warsovie* du mois de mai 1848). D'après ce journal, Moniuszko serait auteur d'un *Nouveau Don Quichote*, composition bouffe sur les paroles de M. le comte Alex. Fredro, et d'une autre composition dans le genre sentimental, intitulée : *Une nuit dans les montagnes de l'Apennin*. Il écrivit la musique pour la troisième partie de *Dziady*, poëme d'Adam Mickiewicz. En 1849, Moniuszko fit représenter à Saint-Pétersbourg une cantate mythologique sous le titre : *Milda, déesse de la beauté*, qui fut jouée en présence de S. A. I. le Grand-Duc, héritier, l'Empereur actuel qui daigna en accepter la dédicace.

Les principales compositions de Stanislas Moniuszko sont :

MUSIQUE D'ÉGLISE.

Quatre Litanies pour chœur et orchestre, composées pour Notre-Dame-de-Wilna (Ostrobramska).

Messe à quatre voix avec orchestre.

Trois messes avec le texte polonais, et accompagnement d'orgue.

La Madone, hymne pour solo, chœur et orchestre.

CANTATES AVEC ORCHESTRE.

Milda, déesse de la beauté.
Niola, sujet mythologique.

COMPOSITIONS DRAMATIQUES.

Halka, opéra sérieux en deux actes.
Idéal, opérette.
Loterie, idem.
Betty, idem.
Les Bohémiens, idem.
Un Conte, fantaisie pour orchestre.

COMPOSITIONS VOCALES.

Spiewnik domowy (Album de chant publié en cinq livraisons).
Trois chants, publiés séparément, sous le titre : *Maciek*, *Budrysy*, *Lirnik wioskowy*.

PIÈCES DÉTACHÉES POUR PIANO.

Stanislas Moniuszko appartient à une famille distinguée du gouvernement de Minsk; sa résidence habituelle est à Wilna.

MONETA (Jean), prédicateur polonais à Dantzik, né à Oletzko en 1659, fut d'abord cantor à Vilna, publia plusieurs poésies à Thorn vers 1690, et occupa ensuite la place de correcteur et de cantor ou chantre à Graudenz. Plus tard il succéda à J.-J. *Hoynovius* comme prédicateur polonais à Dantzik en 1723. Il surveilla la publication du *Cancional de Dantzik*, avec Andr. Waschetta, en 1732, et mourut en 1735, après avoir servi l'église pendant cinquante ans dans différentes fonctions (Ephr. Oloff. *Polnische Lieder Geschichte*).

MONETARI (Étienne), auteur de l'ouvrage : *Epithome utriusque musices practicæ Stephani Monetari*, etc., publié par Fl. Ungler. Cracovie, 1512 (*Histoire des imprimeries de Cracovie*, par G.-S. Bandtkie, 1815, in-8°).

Digitized by Google

On voit que l'ouvrage de Monetari précéda les œuvres de Felsztynski, mais la palme d'ancienneté appartient jusqu'ici à Nicolas de Radom (*Voyez* ce nom), dont le manuscrit musical est du xv[e] siècle.

MONTBRUN ( ), artiste lyrique à Paris, professeur de chant à Warsovie et directeur du théâtre national polonais, doit avoir sa place ici pour avoir rendu des services à la scène polonaise. C'est lui qui forma le talent d'Albert Boguslawski (artiste écrivain dramatique et directeur de la troupe (*Voyez* son article). C'est encore à Montbrun, qui était excellent musicien, que revient l'honneur d'avoir fait jouer le *premier* opéra polonais, exécuté par les chanteurs du pays. Cette pièce intitulée : *Nendza Uszczensliwiona,* musique de Kamienski, fut représentée avec un grand succès sous la direction de Montbrun, en 1778, au théâtre de Warsovie, placé alors au palais *Radziwill*. La célèbre cantatrice française *Maillard* avait pour professeur de chant Montbrun, qui la fit débuter à Warsovie dans le rôle de laitière dans les *Deux Chasseurs*. Ami et protecteur d'Albert Boguslawski, Montbrun, resté fidèle à la Pologne dans les jours de malheur, vint encore en aide à son élève lorsque celui-ci éprouva des pertes de fortune à la prise de Warsovie en 1795.

MORENSKI ( ), curé de l'église collégiale de Sainte-Marie-Madeleine à Posen, vivait vers la fin du xvi[e] siècle. Il est connu pour avoir institué des fonds pour la musique, qui devait jouer pendant les fêtes de sa paroisse (*Histoire de la ville de Posen*, par Joseph Lukasiewicz, Posen 1838.) Ce savant auteur ajoute que les curés de Sainte-Marie-Madeleine furent toujours choisis parmi les chanoines et les prêtres de la cathédrale.

MORRIS (M[lle]), cantatrice distinguée, fille du maître de ballet de ce nom, débuta dans le rôle de la reine de Navarre de *Jean de Paris*, en 1841. Ensuite elle chanta avec succès e rôle de Zerline dans *Don Juan* au grand Théâtre de Warsovie, se fit entendre au concert de M. Olivier dans un duo avec le ténor Dobrski. Cette cantatrice épousa en dernier lieu M. Quatrini.

MOROWSKI ( ), publia des variations sur l'air de *Boiomir et Wanda*, à Berlin, chez Simon.

Digitized by Google

MORTONG (**Madeleine**) supérieure et fondatrice du couvent des Bénédictines, à Posen, vers l'an 1593, acheta le palais de la famille Gorka après le décès du dernier Stanislas Gorka, palatin de Posnanie, pour y établir ses religieuses. Le chant choral fut en grand honneur chez les dames Bénédictines, et nous trouvons des traces dans les actes capitulaires du couvent que les offices divins furent chantés en chœur par les religieuses. En 1614, jour de Sainte-Thérèse, l'évêque de Posen, André Opalinski, présida à la prise d'habit de douze jeunes filles appartenant aux premières familles de Pologne. Le chant de ces pieuses néophytes offusquait quelquefois les protestants qui furent nombreux à Posen. La *Chronique des dames Bénédictines*, citée par J. Lukasiewicz dans son ouvrage (*Obraz miasta Poznania*), raconte à ce sujet l'anecdote suivante : « Un riche négociant de Posen, nommé Ridt, luthérien, dont la maison était située en face du couvent des dames Bénédictines, et qui entendait souvent leurs chants, s'écria un jour qu'il aimerait plutôt crever que d'écouter ces *hurlements des louves*. Il mourut bientôt, en revenant de la foire de Thorn, dans un bois près de Posen. Le jour de l'anniversaire de sa mort, ses serviteurs, en traversant le même bois, virent un loup furieux s'élancer à leur poursuite; ils s'apprêtèrent à faire usage de leurs armes, lorsque le loup leur parla ainsi : « Arrêtez, je suis votre » infortuné maître, qui suis mort ici selon mes souhaits, pour » n'avoir pas voulu entendre le chant des religieuses, je suis » damné et réduit à errer ainsi jusqu'au jugement dernier. » La *Chronique* ajoute que cette tradition était très-répandue parmi les gens du peuple (1609).

MOSIONZEK, organiste, attaché à la chapelle de Sigismond III, roi de Pologne, est cité par Starowolski *in Elogiis centum illustrium Poloniæ scriptorum* comme un musicien fort habile ayant étudié à Rome. Le jésuite Cichocki, en parlant de Mosionzek, dit qu'il savait donner de l'âme à chaque ton de son instrument. Cet habile organiste vivait au XVIe siècle; l'époque de sa mort est ignorée. Ce musicien est quelquefois appellé *Mosionzkowski* (Adam) (Voyez le *Peuple polonais*, par Luc Golembiowski, tome III).

MOSQUA ( ), oberfiscal sous l'administration prus-

Digitized by Google

sienne, à Warsovie, était un des principaux fondateurs de la Société musicale de cette ville, en 1805, avec le comte Krasięki, Hoffmann, major Lessel, et d'autres membres. Cette Société n'a eu qu'une année d'existence par suite d'événements politiques. Elle fit publier ses statuts et règlements dans la *Gazette musicale de Leipzig* (VIII[e] volume, n[os] 2 et 3).

MOSZOWECZ (**Michel** de), *tubicinator regiæ maj.*, en 1519, cité par Ambr. Grabowski dans son ouvrage sur l'*Archéologie polonaise*, publiée à Leipzig en 1854, page 98.

MOSZYNSKI (comte Frédéric), *Stolnik koronny* (Panetier de la Couronne), avait dans ses attributions le théâtre national de Warsovie, sous le règne de Stanislas-Auguste Poniatowski. Il était chargé de faire perfectionner les talents de chanteurs, les encourager dans leurs travaux, assurer leur sort et faire le choix des pièces. Cette dernière fonction avait une grande importance. Le théâtre étant l'école des mœurs, le roi confia aux lumières et au zèle du comte Moszynski, la tâche de contribuer par de bonnes pièces à la régénération de la nation polonaise. Il était aidé dans ses fonctions par le chambellan Woyna, lequel ayant traduit une comédie du théâtre français, fit débuter Albert Boguslawski en 1778, devenu depuis célèbre comme artiste, chanteur, écrivain dramatique et bon administrateur. Le comte Moszynski protégeait beaucoup Boguslawski et le présenta au roi; du reste, le goût des arts est héréditaire dans la famille du grand Panetier de la couronne... Le comte Pierre Moszynski, maréchal de la noblesse de Volhynie, encourageait beaucoup les artistes, et sa belle-sœur, la comtesse Théophile-Frédérique Moszynska, faisait un noble usage de sa grande fortune, car l'auteur de ce livre ayant eu le bonheur de lui être présenté à Vienne, reçut d'elle des marques nombreuses de sa munificence, et grâce à un secours inespéré, il put entreprendre le voyage d'Italie et celui de Paris, dont les suites furent décisives pour sa carrière d'artiste.

MOZDZENSKA (Estelle), artiste dramatique et cantatrice de l'Opéra polonais, parut dans les *Prisonniers* au grand théâtre, se maria à Stanislas Kurciusz en 1844.

MROCZYNSKI (   ), chef de musique dans un régiment

russe, contribua au concert donné à Radom en 1844, au profit de la caisse de l'hôpital. Plusieurs artistes et amateurs distingués prêtèrent le concours de leurs talents à cette bonne œuvre (*Courrier de Warsovie*).

MRONGOVIUS (**Christophe-Célestin**), né en Poméranie, fut professeur de la langue polonaise à Dantzik. Il publia dans cette ville, vers 1808, un *Recueil des chants religieux polonais*, chantés par les populations des bords de la mer Baltique. Le savant Jean Woronicz, chanoine de la cathédrale de Warsovie, en rendant compte du livre de Mrongovius, dans une dissertation lue à la séance publique de la *Société royale des Amis des Sciences de Warsovie*, dit que ce Recueil est très-remarquable par le choix de poésies et la pureté du langage, on voit par là, que dans cette partie de l'ancienne Pologne, la langue primitive n'est point oubliée. De tout temps, on chantait en polonais dans la Prusse royale et ducale; le culte réformé avait toutes ses prières en langue polonaise (*Voyez* Ephraïm Oloff's, *Polnische Lieder Geschichte*). Aussi le professeur Mrongrovius rendit un service à la littérature polonaise, en réunissant les chants sacrés de la Poméranie dans un livre publié aux frais des citoyens. Ce livre est d'un grand intérêt pour l'histoire des chants religieux de ce pays, où tous les arts furent cultivés au moyen âge, et poussés, depuis, à un si haut degré de perfection. Mrongovius mourut en 1855.

MROZINSKI ( ), élève de l'école de chant de Warsovie, se fit entendre à l'Opéra italien en 1844.

* **MULLER** (**Charles**), professeur de musique à Warsovie, composa un Graduel qui fut exécuté aux Augustins en 1849, sous la direction d'Antoine Krahl (*Courrier de Warsovie*), en sept. 1855. Cet artiste fit chanter à Solec, près Warsovie, une Messe en *la mineur*, de sa composition, qu'il dirigea lui-même; une Messe avec accompagnement d'orchestre, fut également exécutée à l'église des Dominicains, à Warsovie, en 1855.

MULLER (**Séverin**), professeur de musique à Warsovie, fils de Charles Müller, violon distingué, partit pour Pétersbourg en 1855, après s'être fait entendre dans la capitale de Pologne (*Courrier de Warsovie*).

Digitized by Google

MUNHEIMER (**Adam**), membre de l'orchestre de Warsovie, est connu dans le monde musical par plusieurs compositions d'un haut mérite. Il vient de composer une ouverture à grand orchestre, dédiée à l'illustre Meyerbeer, laquelle renferme de beaux effets d'instrumentation et qui a valu à M. Munheimer une lettre très-flatteuse de l'éminent compositeur. M. Munheimer travaille en ce moment à la composition d'un opéra, dont les paroles sont de M. Wolski. Cet artiste vient de faire exécuter le *Stabat* de Pergolèse à l'église des Carmes, à Warsovie, pendant les fêtes de Pâques de 1857.

MYCIELSKI ( ), porté sur le *Hand buch der Whistling* comme auteur de trois *Polonaises*, trois *Marches* et deux *Valses*. Op. 1, publiées par Weinhold à Breslau.

MYSZKIEWICZ (**Jean**), faisait partie de l'orchestre du grand théâtre de Warsovie, obtint sa retraite en 1835 (*Courrier de Warsovie*).

MYSZKOWSKI (**Sigismond**), marquis de Mirow, grand maréchal de la couronne, protégea les musiciens et fit venir en Pologne d'habiles maîtres d'Italie (*Voyez* l'ouvrage de Golembiowski, le *Peuple polonais*, tome III, page 198).

N

NACHBAR (**Joseph**), compositeur à Opole (Oppeln), auteur de mélodies pour le *Livre de Chant*, publié à Opole, par Bernard Bogedain en 1855. Ces chants au nombre de sept cents sont en langue polonaise (*Jahrbucher fur die Slawische Literatur*).

NADOLSKI ( ), faisait partie de la chapelle de Sigismond III, comme chanteur, sous la direction d'Asprilio Pacelli. (*Voyez* les comptes de J. Firley, trésorier royal, en 1590).

NAGORNY ( ), violoniste amateur, à Warsovie, de l'époque actuelle, cité par les journaux polonais.

NAIMSKA (**Jeanne**), amateur pianiste, une des plus distin-

Digitized by Google

guées de Warsovie, sœur d'Antoine Orlowski, connu en France comme compositeur et chef d'orchestre, Mme Naimska reçoit chez elle les meilleurs artistes de la capitale de Pologne. Tous les lundis on fait d'excellente musique d'ensemble dans sa maison. Mme Naimska prend une part active, par son talent sur le piano, dans l'exécution des quatuors, quintettis, etc. Elle fait admirablement les honneurs de son salon. On y rencontre tout ce que Warsovie possède en chanteurs et instrumentistes les plus distingués, ils s'y rendent avec empressement, certains d'avance d'être parfaitement accueillis et religieusement écoutés.

NAKWASKA (   ), artiste lyrique de l'Opéra polonais à Warsovie, chanta un *Offertoire* à deux voix de Mendelsohn, avec Mme Magdzieçka, à la cathédrale de Saint-Jean, en 1852 (*Courrier de Warsovie*).

NANNINI (Françoise), cantatrice italienne, fut surnommée la *Polacchina*. L'auteur de la *Raggione di ogni poesia*, qui en parle, ne dit pas à quelle époque elle vécut. L'ouvrage de quadrio a paru à Milan, en 1774 (S. Ciampi, *Bibliographia critica*).

NARBUTOWNA (Mlle Constance-Narbut), plus tard Mme Dembowska, est auteur d'une ravissante mélodie pour le chant historique de Zolkiewski, qui est devenu populaire. Il a été composé pour la grande épopée nationale de J.-N. Niemcewicz, intitulée : « *Spiewy historyczne z Muzyko i rycinami* (Chants historiques avec musique et gravures). Warsovie, 1818.

NAWARSKI (Joseph), musicien de l'orchestre du grand théâtre de Warsovie, obtint sa retraite en 1855 (*Courrier de Warsovie*).

NEGRONI (Kozuszek), chanteur et professeur à Warsovie, possède une voix de ténor. Né en Pologne, M. Negroni a italianisé son nom, il donne des leçons de chant, mais il n'a jamais voulu débuter sur un théâtre. Doué d'une voix agréable et sympathique, M. Negroni préfère suivre une carrière plus en harmonie avec ses goûts, quoique moins lucrative, que de paraître en public sur un théâtre. Il possède une bonne méthode, ayant travaillé le chant en Italie.

NEUMANN (**Émile**), violoniste à Léopol, se fit connaître vers 1844 (*Courrier de Warsovie*).

NEYMANOWSKI ( ), chef d'orchestre du théâtre de Wilna et premier violon, pendant près de vingt ans. Il commença sa carrière du temps de Boguslawski dont la troupe venait souvent jouer dans la capitale de Lithuanie, vers la fin du dernier siècle. Neymanowski forma de bons élèves à Wilna. Il vivait encore vers 1830, mais les renseignements manquent sur lui.

NICOLAS DE RADOM. Un des plus anciens auteurs qui aient écrit sur la musique en Pologne. Vécut au xve siècle. Son ouvrage en manuscrit avec musique, se trouve à la Bibliothèque de Swidzinski. Il est à désirer que les bibliographes polonais le fassent connaître au monde musical (*Journal de Warsovie* et *Correspondance particulière*).

NIDEÇKI (**Thomas**), compositeur distingué, élève du Conservatoire de Warsovie, travailla la composition sous la direction de J. Elsner, et fit le voyage de Vienne aux frais du gouvernement où il écrivit la musique pour un drame lyrique intitulé *Przysienga* (le Serment), et travailla à une pièce pour le théâtre de Léopoldstadt avec Scutta vers 1825 (1). De retour en Pologne, Nideçki ne tarda pas à se placer au rang des bons compositeurs. Il fit exécuter l'ouverture de son drame à Warsovie en 1841, au concert donné par Dreyschok au profit de la caisse de secours pour l'Association des artistes musiciens. Une autre Ouverture de Nideçki fut exécutée au concert de la *Nouvelle Ressource*, et dans la même année, notre compositeur traduisit le *Brasseur de Preston* et publia la partition avec le texte polonais. Une messe de sa composition avait été chantée par les amateurs à l'église de l'Enfant-Jésus. Nommé directeur de l'Opéra, Nideçki composa un *Salve Regina* à quatre voix d'hommes pour le service funèbre du général Rautenstrauch, qui y fut chanté par les artistes de l'Opéra et publié ensuite chez Klukowski, éditeur de musique à Warsovie. Nideçki, protégé par le comte Zabiello, auquel les artistes polonais doivent beaucoup, écrivit un petit Opéra, paroles

(1) Cette pièce était intitulée : *Der Wasserfall in Feenhein.*

Digitized by Google

et musique, dont la *Gazette Musicale* de Leipzig rendit un compte favorable. Apprécié comme compositeur religieux, Thomas Nideçki fit exécuter en 1848, une messe de sa composition chez les Franciscains. La messe nº 2 (1) fut chantée la même année chez les Visitandines, et le nº 3 en 1849. En 1850, il fit monter *Martha*, musique de Flotow, et composa un Canon avec chœurs et barcarolle; il dirigea le concert donné à Warsovie au profit des incendiés de *Kazan*, ville russe sur la frontière de l'Asie. Dans ce concert, Nideçki fit exécuter l'ouverture de *Gomer*, de sa composition, et une autre ouverture au concert donné par le célèbre violoniste polonais, Charles Lipinski, en 1844. D'après les journaux polonais, Thomas Nideçki est mort en 1852 à Warsovie (*Rocznik* de 1830, *Gazette musicale* de Leipzig, celle de Vienne et le *Courrier de Warsovie*). Nideçki conduisit l'orchestre à l'exécution du fameux oratorio d'Elsner, qui eut lieu pour la première fois à Warsovie en 1845 (*Voyez* l'article d'Elsner).

NIDERLAND (Jacques), violoniste, vivait sous le règne de Sigismond III, roi de Pologne. Selon l'abbé Juszynski (*Dictionnaire des Poëtes polonais*), Niderland faisait partie de la chapelle de la Cour au commencement du XVIIe siècle, vers 1616. Il appartenait à la bourgeoisie de Cracovie et dirigeait la musique de la ville dans les grandes occasions, comme les processions de la Fête-Dieu, les élections des conseillers municipaux, *Rajcy Krakowscy* et les réceptions des grands fonctionnaires de l'État. Nous lisons dans le livre des dépenses du conseil de Cracovie en 1598. « A Jacques Niderland et à d'autres musiciens pour avoir joué le « jour de la Fête-Dieu et à l'Octave, à la tour de l'hôtel de ville, « il a été payé I marc, 12 gr. » (*Description de Cracovie*, par Ambr. Grabowski). Ce savant donne des détails intéressants sur la composition de musique d'instruments à vent au XVIe siècle, et sur les indemnités que les musiciens recevaient de la ville à l'occasion des cérémonies publiques. Ainsi, pendant l'élection des

(1) Cette messe est en *mi* bémol, j'ignore si elle avait été gravée. Plusieurs compositions de Nideçki sont restées en manuscrit, ainsi que la marche composée pour la translation des reliques de sainte Véronique, en 1841.

(2) *Menka Zbawiciela* (La Passion de N. S. Jésus-Christ).

(Consuls) *Rajcy* en 1598, les musiciens eurent 30 gr. et les trompettes autant, pour avoir joué à l'arrivée du Palatin et des Consuls au palais municipal. En 1600, le sonneur de trombe reçut 2 fl. pour avoir joué aux élections de Consuls et pendant que le palatin Zebrzydowski se rendait à l'hôtel de ville. *Idem* en 1601, les musiciens reçurent 3 marcs, 6 gr., pour avoir joué aux élections des Consuls et l'arrivée et la sortie du Palatin de Cracovie. Le 24 janvier de la même année, les trompettes et le tambour, reçurent 36 gr. pour avoir joué à l'arrivée de l'évêque et du palatin Zebrzydowski. En 1610, aux élections des Consuls, il a été payé aux trompettes, 1 marc, 12 gr. à J. Niderland et à d'autres musiciens, joueurs de flûtes, *Szalmayen*, 2 marcs, 24 gr. aux chapelains et à *Kantor* pour avoir chanté la messe, 1 fl. 12 gr. En 1633, il a été payé 6 fl. aux musiciens qui se firent entendre sur les flûtes, Szalmayen aux élections des Consuls et 3 fl. aux trompettes. En 1640, pendant les élections des Consuls, il a été payé aux joueurs de *szalmayen*, 6 fl. (Voyez *Amb. Grabowskiego Starozytne wiadomosci o Krakowie*). L'année de la mort de J. Niderland est inconnue. Dans un ouvrage intitulé : *Jasna Pochodnia* par l'abbé Ranatowicz, Niderland est cité comme célèbre musicien et bourgeois de la ville de Cracovie.

NIEDZIELSKI (**Joseph**), membre de l'orchestre de Warsovie, mort en 1852, rendit des services pendant sa longue carrière d'artiste à l'Opéra national, il est auteur d'une *École de violon*, fort estimée, publiée à Warsovie et à Saint-Pétersbourg. Il laisse un fils, jeune violoniste de la plus grande espérance dont il est question dans l'article suivant. Voici en quels termes, M. J. Sikorski, qui tient le sceptre de la critique musicale à Warsovie, parle de ce digne vétéran des musiciens polonais : « Déjà, en 1855, dans quel» ques mots consacrés à la mémoire de Joseph Niedzielski, pre» mier violon des théâtres de Warsovie, je parlais des services » rendus par cet artiste modeste et laborieux, lequel, pendant sa » longue carrière, resta fidèle au poste où la Providence l'avait » placé, en remplissant ses devoirs avec talent et simplicité. » Quoique d'un caractère tranquille, doux et modeste, Joseph » Niedzielski exerça une influence réelle autour de lui, et cette

» influence se fait déjà sentir dans l'aptitude artistique de son » fils. »

Joseph Niedzielski est également auteur d'une *Méthode* pour la flûte et d'une *Méthode* pour la guitare.

NIEDZIELSKI (Jacques), âgé de quinze ans, violoniste déjà remarquable, paraît être doué d'une heureuse organisation musicale. Depuis la mort de son père, qui lui enseigna les principes de son art, le jeune Niedzielski travaille sous la direction de l'excellent violoniste Baranowski, un des meilleurs professeurs de Warsovie. Selon l'opinion de M. J. Sikorski, ce jeune homme promet à la Pologne un habile violoniste de plus. Il joue déjà les compositions de Mayseder, de Beriot et d'Artôt. Il est question de lui faciliter les moyens d'aller étudier le violon à Paris, dont l'école de musique jouit d'une grande réputation justement méritée. Au moment où nous mettons sous presse, le jeune Niedzielski vient d'entrer dans la classe de M. Massart.

NIEMCEWICZ (Julien-Ursin), secrétaire du sénat du royaume de Pologne, poëte, littérateur, auteur dramatique, savant historien, contribua, par ses écrits, à régénérer la nation polonaise. Sa vie appartient aux sciences, aux lettres et aux hommes d'État. Après avoir servi sa patrie sur les champs de bataille, il se voua aux lettres, publia plusieurs ouvrages remarquables, et mit le sceau à sa gloire par la composition des *Chants historiques*, sorte d'épopée nationale dans laquelle il raconte dans de fort beaux vers les grandes actions de nos rois et de nos guerriers. Cet ouvrage exerça une influence réelle sur la jeunesse polonaise par ses légendes poétiques et par des mélodies graves d'un beau caractère. Jamais un ouvrage ne fut mieux conçu pour un but aussi élevé. Plusieurs de ces poésies historiques sont devenues populaires.

Les œuvres de Niemcewicz furent d'abord imprimées en deux volumes, dans la *Collection des Auteurs polonais*, publiée par le comte Thadée Mostowski. Plus tard elles eurent d'autres éditions plus complètes. Membre de la *Société royale des Amis des Sciences* de Warsovie et son président dans la suite; Niemcewicz écrivit beaucoup pour le théâtre, plusieurs de ses opéras furent mis en musique par Ch. Kurpinski. Dans ses mémoires sur l'*Ancienne*

Digitized by Google

Pologne, Niemcewicz donne de curieux détails sur la musique d'autrefois. Il contribua par son épopée des *Chants historiques* à faire chanter les exploits de nos guerriers en langue polonaise, et sur des mélodies ayant le cachet du pays. Son appel aux compositeurs polonais, artistes et amateurs, fut entendu, environ trente mélodies furent composées sur ses paroles. Parmi les auteurs on remarque plusieurs femmes de distinction et des noms chers à la Pologne. La génération qui succéda à la composition de l'ouvrage de Niemcewicz, fut bercée par les mélodies de ses *Chants historiques*. D'autres musiciens et poëtes viendront un jour s'inspirer dans l'église de Montmorency, près du tombeau du grand citoyen. Décédé en France en 1841, Niemcewicz repose dans cette église à côté de son ami le général Kniaziewicz. La reconnaissance nationale leur éleva un mausolée dû au ciseau de Wladislas Oleszczynski, habile sculpteur, homme de cœur et de talent qui consacre tous ses travaux aux gloires nationales. Tous les ans, le 21 mai, un service funèbre suivi d'un sermon attire beaucoup de monde dans la jolie église de Montmorency.

NIEMIERZYÇ (Antonia), née Jelowiçka, poëte et musicienne. Sa vie a été décrite dans l'ouvrage de J. Sowinski, sur les *Polonaises savantes* (O uczonych Polkach), *Krzemienieç*, chez Glusksberg, 1821. Remarquable par les qualités de l'esprit et du cœur, Antonia Niemierzyç était contemporaine de la princesse Radziwill et d'Élisabeth Druzbaçka, toutes deux, auteurs en renom, ayant vécu dans la première moitié du XVIIIe siècle. Ses vers brillent par le bon goût et la sensibilité, on y retrouve ce charme particulier qui distingue les femmes de lettres polonaises. Antonia Nemierzyç composa plusieurs œuvres musicales qui n'ont point été publiées et sont restées dans sa famille. Ses poésies religieuses ont été imprimées à Léopol en 1743.

NIEWIAROWSKA (Julie), pianiste, s'est fait entendre à Varsovie en 1848 dans un concert. Cette artiste exécuta les morceaux suivants de sa composition : 1° ballade et marche pour piano, 2° sérénade, scherzo, sylphide, quatre mazureks, 3° fantaisie d'un nom singulier, intitulée *diablerie*. Dans ce concert, M. Maurice Karassowski exécuta une *Rêverie du soir* sur le violoncelle.

NIZINSKI (**André**), premier clarinettiste de l'orchestre du grand théâtre de Warsovie, mort en 1820, se faisait remarquer par la pureté de son jeu, la simplicité de ses mœurs, et par une grande assiduité à remplir les devoirs de sa charge (*Journal hebdomadaire, musical et dramatique* de Ch. Kurpinski, n° 7, 1820).

NOCH (**Richard**), professeur de musique à Warsovie, tenait souvent le piano et dirigeait les concerts d'artistes étrangers dans cette capitale. Il accompagna le chant au concert donné par Mlle Assandri en 1844. Les renseignements manquent sur ce professeur distingué qui paraît avoir une bonne clientèle à Warsovie. Il dirige la musique des concerts d'amateurs à la *Ressource* marchande, il y a fait exécuter en 1849 une marche de sa composition pour orchestre, intitulée la *Marche d'Isly*.

NORBLIN (**M. L.-Pierre**), violoncelle d'un grand mérite, professeur au Conservatoire de Paris, est né à Warsovie en 1781. Son père, Jean-Pierre Norblin de la Gourdaine, fut premier peintre du roi de Pologne Stanislas-Auguste; il vint à Warsovie en 1772, et y fonda une école d'où sortirent plusieurs peintres de talent. La diète de Pologne confirma ses lettres de noblesse, en récompense de ses nombreux travaux. Marié à une Polonaise, il en eut des enfants dont l'aîné M.-L.-Pierre Norblin, qui est l'objet de cet article, vint à Paris en 1798, entra au Conservatoire, et obtint le premier prix de violoncelle l'an XI (1803). Depuis 1826 jusqu'à 1846, il fut professeur du même établissement comme successeur de Levasseur et élève de Baudiot et du fameux Lamarre; en 1809, il fit partie de l'orchestre du Théâtre Italien, et en 1811, de celui du grand Opéra où il eut la place de violoncelle solo jusqu'à 1841. Sous la direction de Persuis et de celle de Viotti, il s'est fait entendre aux concerts spirituels qui se donnaient alors à l'Opéra; plus tard il fonda avec Habeneck et autres artistes distingués la *Société des Concerts*, qui obtint bientôt une réputation européenne. Norblin fit partie également de l'orchestre de cette Société pendant dix-neuf ans: Estimé par les artistes de Paris, comme professeur et comme exécutant, il avait pour ami le célèbre Baillot, dont il fut l'accompagnateur de prédilection, et c'était une des gloires de Norblin d'avoir fait partie de l'admirable *quatuor* dirigé par Baillot,

dont les exécutants étaient MM. Vidal, Urban, Miaille et Norblin; l'ensemble et le fini que ces artistes obtenaient dans l'exécution d'auteurs classiques, étaient tels, qu'ils n'avaient point de rivaux. La seule réunion de Schupanzigh, à Vienne, pouvait lutter avec celle de Baillot. L'auteur de ce livre eut le bonheur d'assister à quelques-unes de ces mémorables séances à son arrivée à Paris.

Le talent de Baillot était alors à son apogée, il aimait à être accompagné et à faire de la musique d'ensemble avec Norblin. Cet artiste resta toujours attaché à sa patrie adoptive, il parlait très-purement le polonais et jusqu'à sa mort arrivée en 1852, il aimait à s'entretenir de son pays natal. Il laisse une famille charmante qui a bien voulu me communiquer ces détails.

NOWAKOWSKI (Joseph), pianiste et compositeur distingué, un des bons professeurs à Warsovie, est né au commencement du siècle à Mniszek dans le Palatinat de Radom. Il apprit les éléments de son art au couvent des Citeaux à Wonchoçk où son oncle maternel dirigeait la musique. A treize ans, il jouait déjà du piano, du violon, et chantait la partie de soprano dans la musique d'église de son couvent. Placé dans une maison particulière pour enseigner le piano, le jeune Nowakowski fit connaissance d'un docteur, Bohême de nation, grand amateur de musique, lequel lui trouvant une heureuse organisation, l'engagea fortement à aller travailler à Warsovie. Ce conseil du docteur ami fut suivi par notre artiste, il partit pour la capitale de Pologne et s'adressa aux meilleurs professeurs du Conservatoire de musique, qui était alors dans une période brillante. Il étudia la composition sous Elsner, le piano et l'harmonie avec Würfel, il devint en quelques années un des bons élèves de l'école; il composa, pour le concours de cet établissement, une Ouverture à grand orchestre qui fut jugée favorablement et exécutée en séance publique le jour de la distribution des prix. Cette première composition importante du jeune Nowakowski attira sur lui l'attention de l'abbé Sztaszic, président, qui le félicita du haut de l'estrade en présence de plusieurs hauts fonctionnaires, des professeurs du Conservatoire et d'un public nombreux. Encouragé par cet accueil favorable de son Ouverture,

Digitized by Google

M. Nowakowski ne tarda pas à se faire une réputation brillante comme professeur de piano, et devint bientôt un des meilleurs compositeurs de Warsovie pour voix et instruments. En 1833, cet artiste entreprit son premier voyage à l'étranger, il visita l'Allemagne, l'Italie, et séjourna quelque temps à Paris où il se fit entendre sur le piano avec succès. Revenu à Warsovie, il publia plusieurs compositions remarquables, entre autres un Quintette pour piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse, qu'il dédia à S. M. l'empereur Nicolas, et pour lequel il reçut un très-beau cadeau en argent. Nommé professeur à l'institut d'Alexandre, M. Nowakowski forma plusieurs élèves distingués, il effectua d'autres voyages à Paris en 1838, 1841 et 1846, il prit des arrangements pour la publication de ses grandes *Études* dédiées à Chopin et de ses autres compositions, gravées à Paris, à Leipzig et à Warsovie, s'occupa d'une méthode de piano qui parut bientôt, écrivit un grand nombre de morceaux pour piano, chant, orchestre et autres instruments. Ses compositions sont très-aimées à Warsovie et exécutées souvent dans les concerts et aux théâtres; elles peuvent se classer ainsi : 1°, *compositions* pour piano seul et avec accompagnement d'orchestre; 2°, *compositions* pour orchestre; 3°, musique d'église; 4°, musique d'ensemble; 5°, cantates, ballades, mazureks et romances pour le chant avec accompagnement de piano ou orchestre; 5°, fantaisies pour instruments à vent avec accompagnement d'orchestre; 7°, ouvrages didactiques; 8°, musique de danse.

Parmi les compositions de piano, marquées par les numéros d'ordre, au nombre de cinquante, on remarque : plusieurs polonaises, mazoures, rondeaux, airs variés, fantaisies, nocturnes, douzes grandes études, etc. Parmi les compositions d'église : deux messes à quatre voix, bon nombre de morceaux religieux avec accompagnement d'orgue. Parmi celles pour orchestre : deux symphonies, quatre ouvertures, plusieurs polonaises et marches, et le *Roi des Aulnes* de Schubert arrangé à grand orchestre. En musique d'ensemble : deux quintettis pour piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse; un quatuor pour instruments à cordes, un duo pour piano et violon dédié à Charles Lipinski; trois quin-

tettis d'Onslow, réduits pour piano, violon et violoncelle. En musique pour le chant, il faut compter deux livraisons des chants polonais, un grand nombre de mazureks avec paroles, publiées séparément, parmi lesquelles on remarque celle dédiée à Mlle Hollosy, cantatrice italienne, sur les paroles de Charles Kucz; une ballade dédiée à Mme de Kalergi; la *Fille des Alpes* (Dziewiça alpejska), dédiée à Mlle Anna Wolkow; une romance intitulée les *Deux Bouleaux* (Dwie Brzoski); l'*Hymne à Dieu* avec accompagnement de piano, 1852. Une cinquantaine de ballades, romances et chansonnettes sur des paroles allemandes, françaises et italiennes, publiées à Berlin, Leipzig, Breslau et Warsovie, au nombre desquelles on distingue trois romances, paroles polonaises et allemandes, publiées à Berlin, chez Schlesinger en 1842, intitulées *Chant du Gondolier* (Piesn z Gondoli), *une Larme tranquille* (Cicha Lza), l'*Insensible* (Nieczula). En musique de danse, on remarque vingt polonaises pour piano et orchestre, un grand nombre de mazoures, de quadrilles, de contredanses, de polkas et de valses. En ouvrages didactiques, M. Nowakowski est auteur d'une méthode de piano et de deux livraisons d'exercices pour les élèves.

Les mazureks avec paroles de M. Nowakowski sont très-appréciées à Warsovie, elles portent l'empreinte du cachet national. La célèbre mazurek chantée par Mlle Holossy est devenue populaire, on raconte que cette excellente cantatrice l'a fait entendre au théâtre de l'Opéra sans savoir un mot du polonais, mais grâce à quelques notions de prononciation, données par M. Charles Kucz auteur des paroles, elle chanta en scène la *Mazurek* de M. Nowakowski en polonais, et produisit beaucoup d'effet. Depuis cette époque, la *Mazurek* porte le nom de l'habile cantatrice.

NOWAKOWSKI ( ), artiste dramatique de la troupe de Léopol, obtint un succès extraordinaire à Posen en 1844; il fut rappelé neuf fois, retourna ensuite dans sa patrie. Son portrait parut à Vienne par le soins des étudiants de Léopol (*Courrier de Warsovie*).

NOWAKOWSKI (**Jean**), professeur de musique, attaché à la cathédrale de Cracovie, est auteur d'une *Méthode de piano* pour

les commençants, publiée à Warsovie. Cet artiste jouait du violoncelle; il mourut en 1830. Sa fille, très-bonne musicienne, était la première femme du savant Ambroise Grabowski.

NOWAKOWSKI (Valère) basse-chantante, élève de l'école de chant de Cracovie, dirigée par l'illustre Mirecki. Après avoir chanté à Wilna, Nowakowski revint à Cracovie, où son talent est très-goûté du public. Cet artiste possède une belle voix et une bonne méthode.

NOWIĘCKI ( ), musicien polonais, artiste sur la cithare à la cour de l'impératrice Élisabeth à Pétersbourg. Quelques personnes de la cour, voyant ce musicien faire ses préparatifs de départ à la mort du roi de Pologne, le questionnèrent sur ses projets, Nowięcki leur répondit : « Je suis gentilhomme polonais, » et comme tel j'ai droit à la couronne; je puis être nommé et je » pars. » — « Mais si vous n'êtes pas nommé ? » — « Alors, dit-il, » je reviendrai ici jouer de mon instrument comme par le passé. » *Anecdotes de la cour de Russie*, et *Lud Polski*, tome III, page 203.

NOWIĘCKI ( ), ténor de mérite, faisait partie de la troupe de l'Opéra national polonais, dirigé par Albert Boguslawski à la fin du siècle dernier (*Histoire du Théâtre national*, par Albert Boguslawski). *Dzieie Teatru narodowego*.

NOWIĘCKI (W.-L.), auteur d'une *Méthode de piano*, qui devait paraître à Pétersbourg en 1850, selon le *Courrier de Warsovie*. Cet ouvrage, dédié à Sa Majesté l'impératrice de toutes les Russies, doit renfermer cent exercices pour les jeunes pianistes, un traité d'harmonie et un dictionnaire de mots techniques ou termes de musique.

NOWINSKI (Jean), auteur d'une nouvelle *Méthode de piano*, en trois parties, intitulée : *Nowa Szkola na fortepian*. Cette *Méthode* fut publiée à Warsovie, en 1839, chez Spies et comp.; prix de chaque partie, 10 florins de Pologne; signée J. Nowinski, professeur à l'école technique (Voyez le *Courrier de Warsovie* du 3 décembre 1842). La bibliothèque polonaise, à Paris, possède un exemplaire de cet ouvrage en trois livraisons ou parties, publié également chez D.-E. Friedlein, à Cracovie, et chez J. Mili-

kowski, à Léopol. La première partie commence par une préface de l'auteur, suivie de huit pages de texte sur la manière d'étudier le piano, le reste roule sur la *théorie* de l'art. La seconde partie contient la *pratique*. La troisième le *doigté*. Tout cela est accompagné d'exercices et d'explications assez étendues; l'auteur paraît avoir mis un grand soin à la rédaction du texte. Ses exemples sont bien choisis, les explications claires, les déductions logiques. La *Méthode* de M. Nowinski est une des meilleures parmi celles qui existent en langue polonaise.

NOWINSKI (Thomas), graveur, inventeur du procédé Nowinski, né dans le palatinat de Cracovie, s'appliqua à la géométrie; plus tard, se trouvant à l'étranger, il travailla à la colorisation des tableaux, et eut l'idée de graver la musique sur du papier orthographique en le transportant sur zinc, lequel peut avoir la même solidité que l'étain. Par ce moyen, M. Nowinski offre la musique à 50 pour 100 aux consommateurs. Son procédé réunit les avantages du bon marché et de la clarté de la gravure. Ses éditions sont recherchées par les professeurs de province. M. Nowinski a obtenu déjà plusieurs récompenses dues au mérite de son invention. La Société des belles lettres de Paris lui décerna une médaille d'argent; la Société des arts et métiers lui accorda une médaille d'or; la Société des savants lui donna une médaille d'argent. Plusieurs autes Sociétés lui votèrent des récompenses. M. Nowinski vient de fonder un magasin de musique, il publie un album de piano et chant, intitulé l'*Union musicale*, paraissant par livraisons, et qui renferme les compositions des premiers artistes de la capitale, entre autres MM. Charles-Valentin Alkan, le comte Jules d'Aoust, Jules Cohen, Elwart, L. Lacombe, Marmontel, Ch. Kontski, J. Offenbach, Poiseau, Rhin, Sowinski, Ed. Wolff, etc., gravées par le procédé de M. Nowinski.

O

OBODZINSKI (**Alexandre**), poëte lyrique, vivait au XVIIe siècle. On a de lui un ouvrage historique en vers, intitulé : *Pandora Monarchoro polskich* (La Pandore des monarques polonais), Cracovie, 1641, in-4°, dans lequel il fait mention des anciens instruments en usage en Pologne, depuis le XVIIe siècle, et avant :

« *Znajdziesz roznych muzykow znaczno znamienitych;*
» *Arfy, lutnie wesole, a skoczne bandury,*
» *Multanek i surmaczow na przyiemne chory.*
» *Sluchay i szalamajow, piszczalek pomortow,*
» *Wiole, dzingi, skrzypkow, mutetow i sztortow*
» *Regaly, instrumenty, biegliwe puzany.*
» *Rozne sliczne w Krakowie swe graio padwany*
» *Trenbacze co godzina nawsze strony graio,*
» *Przed adwentem heinalem do wstania znac daio.* »

« Vous y trouverez différents musiciens remarquables sur les harpes, sur » les luths et sur les pandores. D'autres qui jouent sur les *multanki* et sur » les *surmy* (cornets), puis viennent toutes sortes de flûtes, les *szalmayen,* » les *schreypfeiffen*, les *czinken*, les trombonnes, ensuite les violes, les vio- » lons et les trompettes qui sonnent à chaque heure du jour, et qui pendant » l'Avent jouent le réveil-matin (HEINAL). »

Les conseillers municipaux de la ville de Cracovie (Rajçy miasta Krakowa), avaient leur musique, qui jouait à l'Hôtel-de-Ville (w Ratuszu), dans les grandes circonstances, comme aux élections des membres du conseil, ou pendant d'autres cérémonies où les conseillers devaient paraître. Cette musique, payée par la caisse de la ville était composée de joueurs de flûtes, de flageolets, de hautbois, de pipeaux, de cornemuses et de trombes. Nous trouvons des détails très-curieux dans la (*Description de Cracovie*, par Ambroise Grabowski), sur le cérémonial des conseillers de Cracovie et les sommes d'argent que la ville donnait aux musiciens lorsqu'ils sortaient pour accompagner (les consuls) *Raïcy*, dans les fêtes publiques. Ainsi, en 1517, il y avait des *Fistularibus, prœcedentibus armatos circa introitum Reginalis*

maj. Chaque musicien recevait 15 gros. En 1541, lorsque les conseillers employèrent leur musique, *tubicinibus prætorii donatum, quod in horto D. Aichler cum ibidem Domini* (Raïçy) *pranderent, fistularunt,* on paya les musiciens à raison de 20 gr. par jour. Ces musiciens, joueurs de petites flûtes (tibias), étaient au nombre de quatre, leurs instruments coûtèrent à la ville 6 florins, les trois *schalmayen* 27 florins et les quatre *schreypfeiffere* 32 florins. Un trombonne fut payé 12 florins à Nuremberg et quatre autres tubes (*tubæ æneæ alias busaunen*) 50 florins. On peut juger par le nombre et la variété de ces instruments à vent, qu'à l'époque dont nous parlons, la musique de l'Hôtel-de-Ville de Cracovie exécutait déjà des morceaux assez compliqués, qui devaient produire beaucoup d'effet.

Mais les instruments dont parle Alexandre Obodzinski dans son poëme, étaient-ils connus avant le XVIᵉ siècle? On serait tenté de le supposer, si les poëtes n'étaient pas sujets à un peu d'exagération.

Les vers cités au commencement de l'article sont placés dans l'ouvrage sous le règne de Cracus, avant l'introduction du christianisme en Pologne, tandis que l'auteur composa son poëme sous le règne de Wladislas IV et ne parle sans doute que des instruments connus à cette époque, mais dont plusieurs furent répandus en Pologne, sous les règnes précédents, ce qui résulte de divers fragments de Kochanowski, de Rey, de Wargoçki, de Zbylitowski, d'Opalinski, de Rysinski, de Leopolita et de plusieurs autres auteurs polonais.

Le poëme d'Obodzinski est écrit en vers alexandrins, il finit à la mort de Sigismond III. Il est dédié au prince Stanislas Lubomirski, palatin de Cracovie, et à ses trois fils. Ce poëme, divisé en six livres, est écrit en bon polonais, assez purement, mais la préface mélangée de latin donne une triste idée du goût du siècle! La fin du sixième livre, où le poëte raconte les hauts faits d'armes de nos ancêtres pendant la guerre de Chocim contre les Turcs, est très-touchante. L'édition que j'ai eue entre les mains appartient à la Bibliothèque polonaise à Paris.

OBRENK (   ), chanteur de la chapelle de Sigismond III,

roi de Pologne, dirigée par A. Pacelli (*Voyez* les comptes de Jean Firley, trésorier royal, en 1590).

OGIER (Charles), né à Paris, en 1595, fut attaché à l'ambassade du comte d'Avaux, en Pologne, en 1635. Il est auteur d'un ouvrage dans lequel il parle souvent de la musique polonaise. Quelques fragments de cet ouvrage parurent dans les *Mémoires* de J.-Niemcewicz, sur l'*Ancienne Pologne*, tome III. L'auteur y donne des détails sur la musique en Pologne et nomme plusieurs instruments à vent dont l'usage s'est perdu. L'ouvrage de Charles Ogier, secrétaire d'ambassade du comte d'Avaux, écrit en latin, fut publié par son frère François Ogier, deux ans après sa mort. Voici son titre : *Caroli Ogerii; Ephemerides, sive iter Danicum, Suecicum, Polonicum, cum esset in comitatu illustriss. Claudii Memmii comitis Avauxii, ad Septentrionis Reges extraordinarii legati. Accedunt Nicolai Borboni ad eosdem legatum epistolæ hactenus ineditæ. Lutetiæ Parisiorum. Apud Petrum le Petit regis typographum, via Jacobea, sub signo Crucis aureæ*, 1656, *cum privilegio Regis* 8, 532 pages.

Selon J.-D. Janocki (*Rare Polnische Bücher*), l'ouvrage de Charles Ogier, est très-estimé et très-rare, il donne une juste idée de la Pologne au XVII[e] siècle et renferme une peinture très-exacte des mœurs de ce pays. Il parle des catholiques, des protestants et donne des notices sur les hommes d'état et sur les guerriers illustres de la Pologne.

Un exemplaire du voyage de Charles Ogier se trouve à la Bibliothèque impériale de Paris. Ayant eu l'occasion de le parcourir, j'y ai trouvé plusieurs passages relatifs à la musique religieuse des catholiques et des protestants, tant à Dantzik, qu'à Oliva, ainsi qu'à Thorn et à Marienwerder. L'auteur ayant été présent à la signature du traité de paix entre le roi de Pologne, Wladislas IV et la reine de Suède (1), il assista à plusieurs cérémonies religieuses et entendit souvent des messes en musique, surtout au couvent d'Oliva, desservi par les Cîteaux à deux lieues de

(1) Cette paix fut signée le 12 septembre 1635, au château de Kwidzyn en présence des ambassadeurs des puissances médiatrices : de la France, de l'Angleterre, de la Hollande et de la Prusse.

Google

Dantzik. Il parle de l'église de Sainte-Brigitte, où l'on chantait avec orgue, en polonais et en allemand, et de l'église luthérienne où il entendit des chants sacrés « Cum iisdem organis Lutheranos canentes exaudiebamus. »

Charles Ogier cite encore l'église des Jésuites, au faubourg de Dantzik, où l'on chantait fort bien : « Post celebratam cum musica » organisque Missam duo Jesuitæ Legatum convenerunt duxerunt- » que ad collegium quod ex altera parte fluvioli est. »

Il fait encore grand éloge de la voix de Constance Ciremberg, fille de Jean Cirembergius, sénateur de la ville de Dantzik et vante beaucoup sa beauté : « Formosissima illa est totius urbis » femina, omniumque feminas decentium artificiorum perita, » musices vero ad miraculum usque. Est illa præstantissima voce, » canitque a Italiano more, qui solus in Polonia ac Germania » notus est. »

Les bornes de cet article ne permettent pas de nommer tous les hommes remarquables cités par Charles Ogier, il parle souvent de Raphaël de Lesno, Leszczynski (*Voyez* ce nom), dont les talents et le beau caractère l'avaient séduit, et qui fut présent à la signature du traité.

Le livre de Charles Ogier est palpitant d'intérêt pour tout Polonais. Tous les détails qu'il donne sur la musique, prouvent qu'il connaissait bien cet art, il ajoute que dans son temps on célébrait déjà à Paris la fête de sainte Cécile par une messe en musique. Un descendant de la même famille, M. le vicomte Gaston Ogier, conseiller à la cour des comptes, allié à la famille de Nicolay est aussi un des amateurs les plus distingués de Paris, il cultive le chant et la poésie avec succès, il est auteur d'un opéra (inédit), mis en musique par le maëstro Carlini. Mme la vicomtesse Ogier possède une fort belle voix et chante avec une excellente méthode. Tous deux aiment la musique par prédilection et protégent beaucoup les artistes.

OGINSKI (prince Michel-Casimir). Sa vie appartient aux hommes illustres de la Pologne. Issu d'une maison puissante de la Lithuanie, Oginski consacra toute sa fortune au bien du pays, il fit creuser à ses frais un canal pour réunir deux rivières et établir

Digitized by Google

par là la communication entre la mer Baltique et la mer Noire, ce canal porte le nom de son auteur. Protecteur zélé des beaux arts, il jouait de plusieurs instruments, et entretenait dans son château de Slonim, en Lithuanie, un excellent orchestre, composé des meilleurs musiciens de l'Allemagne et de la Pologne, auquel étaient attachés même plusieurs chanteurs distingués. D'après un article de l'*Encyclopédie méthodique*, le prince Oginski aurait conçu la première idée des pédales à la harpe, ce fut lui qui décida le célèbre compositeur Haydn à prendre pour sujet d'un oratorio la *Création du monde*. Ce grand citoyen termina sa longue et brillante carrière à Warsovie, en 1803.

OGINSKI (Michel-Cléophas), prince neveu du précédent, ancien grand-trésorier de la Lithuanie, et plus tard sénateur de l'empire de Russie. Est né le 25 septembre 1765 à Gnzow près de Warsovie. Il a publié ses *Mémoires*, dans lesquels il raconte ses travaux diplomatiques et littéraires; nous nous dispensons d'en parler et nous nous bornons à donner sa biographie musicale.

Le prince Oginski reçut de la nature le don heureux de trouver de jolies mélodies. Doué d'une grande sensibilité il donna à ses compositions ce charme et cette mélancolie qui les rendirent populaires (1). Ses *Polonaises* surtout sont remarquables par leur cachet d'individualité, aussi elles sont devenues le modèle du genre; une d'elles a fait le tour du monde à cause de sa mélodie ravissante. Lorsqu'elle parut pour la première fois en 1794 elle produisit une sensation extraordinaire par la pensée poétique et le charme de la mélodie. On a gravé en tout quatorze *Polonaises*, désignées d'abord par les initiales de M. O. Celle dont nous parlons portait le titre de *Fameuse*, les éditions en furent très-nombreuses et l'une d'elles était ornée d'une lithographie représentant un jeune homme se brûlant la cervelle, avec la légende suivante : « Oginski, désespéré de voir son amour » payé d'ingratitude, se défait de la vie, tandis qu'on exécutait

(1) Le prince Oginski eut pour premier maître de musique Joseph Kozlowski, qui habita chez les parents du comte avant de passer au service de la cour de Russie.

» une *Polonaise* qu'il avait composée pour son ingrate maîtresse, » qui la dansait avec son rival. » Ses *Polonaises* réimprimées continuellement à Paris, à Londres, à Dresde, à Leipzig, à Vienne, à Milan, à Florence, à Saint-Pétersbourg, à New-York, eurent d'innombrables éditions. Oginski est auteur de beaucoup de *Romances* avec paroles françaises. Pendant son séjour à Paris en 1823, le grand violoniste Baillot exécutait souvent des *quatuors* chez lui dans lesquels le prince faisait sa partie. Retiré à Florence en dernier lieu, le prince Oginski est mort dans cette ville en 1833 à l'âge de soixante-huit ans.

Voici l'inscription placée sur sa tombe dans l'église de Sainte-Marie-Nouvelle à Florence :

« Michael Oginski, domo Lithuania, genere ab atavis nobilissimus, senator imperii, a sanctioribus consiliis apud Russiarum omnium imperatorem, Poloniæ regem etc., hic situs est. Fuit ille ingenio, doctrina, arte musica, gallice, germanice, italice loquendo, scribendo apprime eruditus, post multas peragratas Europæ regiones et annos plures Florentiæ peractos, natus ann. plus minus LXVIII, clausit supremum diem Idibus Octobris ann. R. S. MDCCCXXXIII. Comes Brostowski, Emma Oginski uxor socero benemerenti, patri dilectissimo dedic. cum lacrymis. »

Voici, d'après *Wistling's Handbuch den musikalischen literatur*, les principales éditions des *Polonaises* du prince Oginski :

Favorites polonaises n°s 1 et 3, Berlin, Paez.

Deux *Polonaises fameuses* (en *fa* et en *sol*), Berlin, Bote et Bock, Leipzig, n°s 1 et 2.

Trois *Polonaises favorites*, Brunsvick, Mayer.

Trois *National-polonaises* en *sol* et *fa mineur* et en *do mineur*, Vienne, Witzendorf.

Quatre *National-polonaises*, Berlin, Paez, Schlesinger, Munich, Prague chez Berra, Vienne chez Diabelli.

Douze *Polonaises*, publiées par Kozlowski, Berlin, Paez.

Douze *Polonaises*, Vienne, Haslinger. Les mêmes à Paris, chez M. Schlesinger et à Londres, insérées dans l'*Harmonicon* de 1824.

Polonaise favorite en *fa*, Berlin, Eslinger, Schlesinger; Ham-

bourg, Bohme; Leipzig, Hofmeister; Magdebourg, Creutz-Offenbach, André; Vienne, Witzendorf.

Polonaise très-favorite n° 2 en *la mineur*, Offenbach, André.

Nouvelle Polonaise en *ré mineur*, Warsovie chez Sennewald.

Beaucoup d'auteurs étrangers ont écrit sur le prince Oginski, surtout à l'époque où le bruit de sa mort s'était répandu en France et en Allemagne. M. Henri Blanchard, le spirituel critique de la *Gazette musicale de Paris*, un des meilleurs écrivains sur la musique, publia à ce sujet un charmant article dans la *Gazette musicale* de 1840.

OGINSKI (Prince Gabriel), neveu du prince Michel Cléophas, naquit en 1788. Comme tous les membres de sa famille, il cultivait la musique et jouait du violon. Éprouvé par les événements de 1831, le prince Gabriel émigra en France, mais le mal du pays le força de rentrer en Lithuanie où il mourut en 1843.

OKONSKI (   ) a publié chez Breitkopf et Hartel à Leipzig une œuvre des *Mazoures* et *Krakowiaks*.

OKRASZEWSKI (   ) auteur d'une dissertation sur l'application de la poésie à la musique, insérée dans le *Pamientnik Warszawski* (*Mémorial de Warsovie*, février 1818).

OLESZKIEWICZ (   ) musicien, né en Samogitie en Lithuanie, habita vers la fin du siècle dernier la petite ville de Radoszkowicé dans le district de Minsk. Son fils Joseph Oleszkiewicz, peintre distingué, a fait le portrait de Marie Szymanowska pianiste et compositeur (*Voyez* ce nom) (*Dictionnaire des peintres polonais* par Ed. Rastawiecki).

OLESZKIEWICZ (Xavier), musicien polonais, mort en 1842, faisait partie de l'orchestre du grand théâtre de Warsovie. Sa veuve et ses enfants obtinrent des pensions du gouvernement et de la Société de Secours pour les musiciens malheureux. *Towarzystwo w sparcia podupadlych artystow muzycznych*. Ce professeur forma de bons élèves, entre autres Kasimir Baranowski, qui fut un talent précoce.

OLESNIÇKA (Sophie), de Piaskowa-Skala, première poétesse polonaise. Selon l'abbé Juszynski elle est auteur d'un chant avec

musique dans lequel elle rend grâce à Dieu d'avoir fait connaître aux humains les mystères de son royaume. Le titre original est : *Piesn nowa wktorey iest dzienkowanie Panu Bogu wszechmogoncemu, ze malutkim a prostaczkom raczyl obiawic tajemnice Krolestwa swego.* Ce chant a été imprimé à Cracovie chez L. Andrysowicz en 1556 in-8°. Les majuscules de chaque strophe indiquent le nom de l'auteur; les vers sont écrits avec une simplicité charmante, la langue est très-pure. On trouve aussi une pièce de vers de Sophie Olesnięka dans le *Recueil* publié à Cracovie par Siebeneicher en 1557 avec musique qui commence ainsi : *Zochotnym sercem, Ciebie wyslawiamy* (Nous te louons de bon cœur) la musique de *Piesn nowa* est à quatre voix (*Voyez* S. Lelewel *Bibliographie polonaise* en deux livres).

OLOFF (Martin), prédicateur évangélique à l'église de Saint-Georges et de Sainte-Marie à Thorn, père d'Éphraïm Oloff, auteur de *Polnische Lieder-Geschichte* (*Histoire des chants polonais*). Il surveilla la publication du *Recueil des cantiques* de Thorn en 1672, et composa un *chant* très-populaire *Nieopuszcze cie Jezu moy* (O mon Jésus, je ne te quitte pas). Après avoir étudié à Kœnigsberg, Martin Oloff prêcha pendant trente-huit ans à Thorn et mourut de la pierre en 1715.

OLOFF (Ephraïm), fils du précédent, né en 1685, étudia à Thorn et à Leipzig, et fut nommé prédicateur à l'église de la Trinité, à Thorn, où il mourut en 1715. Le livre d'Ephraïm Oloff *Polnische Lieder-Geschichte*, restera toujours comme un monument précieux pour la bibliographie de chants sacrés de l'ancienne Pologne. Indépendamment de notices biographiques sur les poëtes religieux et les musiciens, l'auteur analyse avec une scrupuleuse exactitude tous les recueils de cantiques depuis *Pierre Artomius* jusqu'au commencement du XVIIIe siècle. Ephraïm Oloff connaissait bien la langue polonaise et pouvait apprécier les beautés de nos poëtes sacrés; malheureusement il ne cacha pas sa préférence pour la confession d'Augsbourg, et donna des renseignements plus précis sur les auteurs qui partageaient sa croyance. A part quelques omissions, l'ouvrage d'Oloff réunit toutes les qualités d'un livre utile et consciencieux, les citations polonaises sont bien

choisies et l'orthographe des noms assez correcte. Il est à regretter que l'auteur n'ait pas jugé à propos de donner des renseignements sur les compositeurs polonais, qui furent nombreux dans cette partie de la Prusse polonaise, et dont les compositions se trouvent dans plusieurs recueils de cantiques publiés au XVI[e] siècle à Dantzik, à Thorn, à Elbing, à Breslau et à Kœnigsberg, mais la bibliographie musicale fut une science longtemps négligée en Pologne; à peine trouve-t-on quelques indications générales dans les historiens du temps. L'histoire d'*Ephraïm Oloff* était donc le premier ouvrage de ce genre, et l'auteur pouvait puiser alors dans fort peu de sources; son livre est devenu très-rare; imprimé à Dantzik en 1744 en allemand, il fut bientôt épuisé. Je dois à M. Charles Sienkiewicz, savant bibliothécaire de Pulawy, la communication de ce précieux volume, dont le titre allemand est ainsi :

Ephraïm Oloffs weyl. Evangel. Luther. hochverdienten-Predigers, der Deutsch und Poln. Gemeine zun h. Dreyfaltigkeit in Thorn. Polnische Liedergeschichte von Polnischen Kirchen Gesanger und derselben Dichtern und Uebersetzern, nebst einigen anmerkungen aus der Polnischen Kirchen und Gelahrten Geschichte, Dantzig, 1744, in-8 bey G. M. Knoch. Sur la première page, en regard du titre on a placé le portrait de Pierre Artomius (*voyez* ce nom), avec cette inscription : *Petrus Artomius 1552, natus Grodisciis in Maj. Polo. Eccl. Wengroviensis Thornicensis V. D. Minister Polonicus occubuit a 1600 d. 2 Augusti.* Vient ensuite la dédicace au *Pastori*, G. Richter par l'impr. Knoch, suivie de la préface jusqu'à la page 33. L'histoire de *Chants polonais* est divisée en trois parties.

La première contient des notices biographiques sur les poëtes sacrés des différentes confessions, polonais et prussiens.

La deuxième renferme l'histoire de livres de chant (Gesangbuchern); recueil de cantiques (Kantyczki), ou *Kancyonaly, cancionals*, avec leurs nombreuses éditions.

La troisième partie traite de l'origine des chants polonais; à la fin du livre, il y a deux tables de matières; la première donne tout les noms dont il est question dans ce volume, la seconde est une nomenclature de tous les *lieder* allemands traduits en polonais,

Il est regrettable que l'auteur n'ait pas jugé à propos de donner la musique de nombreux cantiques dont il parle dans son ouvrage, ce qui aurait augmenté encore l'intérêt de ces savantes recherches.

ORACZKOWSKI ( ), violoniste, dirigeait la musique à Sokal, chez les Pères Bernardins et avait de la réputation dans le siècle dernier (Voyez *Lud Polski* par L. Golembiowski, tom. III, page 251).

ORANSKI, curé à Horodysko, en Lithuanie, district de Pinsk, possédait une belle voix et forma de bons élèves. Ce digne ecclésiastique est cité par Luc Golembiowski dans son ouvrage sur le *Peuple polonais*, mais sans l'indication de l'année.

ORDA (**Napoléon**), pianiste compositeur, s'était fait connaître à Paris depuis les événements de 1831. On lui doit la publication d'un album polonais, consacré spécialement aux compositeurs de cette nation, édité à Paris en 1838. M. Orda est auteur de plusieurs œuvres de piano écrites avec élégance.

ORDYNIEÇ (**Jean-Kasimir**), conservateur de la bibliothèque polonaise, à Paris, ancien élève du lycée de Krzemieniec, auteur de plusieurs ouvrages très-estimés, a traduit de l'allemand l'ouvrage de L. Schaller, sur la poésie et l'éloquence, en l'appliquant à la prosodie polonaise. Les connaisseurs admirent beaucoup la pureté du langage polonais de M. Ordynieç, et son talent poétique.

ORGAS (**Annibal**), maître des chœurs à l'église cathédrale de Cracovie, vivait probablement sous le règne de Sigismond III, roi de Pologne. Il est auteur de la musique pour une ode sur la guerre de Turquie. « *Inter declamationem Epitaphiam qua laudabantur ii qui cecidere in bello contra Turcam decantata.* » Les vers sont en manuscrit avec quelques-uns de ceux de Krzycki. Orgas dirigea jusqu'en 1629 la chapelle des Roratistes ainsi que l'orchestre de la cathédrale.

ORLOWSKI (**Antoine**), violoniste et compositeur de musique distingué, élève du Conservatoire de Warsovie. Né en 1811, travailla le violon avec Joseph Bielawski, professeur de l'école, et la composition avec le célèbre Elsner, recteur de la même école, obtint le premier prix de violon et de piano en 1823, écrivit la

Digitized by Google

musique pour un ballet en un acte qui fut représenté au grand théâtre en 1824. Encouragé par ce premier succès, M. Ant. Orlowski composa la musique pour un ballet en trois actes, intitulé : *Envahissement de l'Espagne par les Maures*. Ce ballet, représenté à Warsovie en 1827, eut un bon nombre de représentations. Après avoir publié plusieurs compositions pour piano et violon, M. Orlowski partit pour l'Allemagne où il resta quelque temps et vint en France en 1830. Pendant son séjour à Paris, cet artiste perfectionna ses études en composition dans la classe de Lesueur, au Conservatoire, où il eut pour condisciples MM. Ambroise Thomas, Boisselot, Elwart et plusieurs autres. Après s'être fait une réputation brillante à Paris, M. Orlowski partit pour Rouen, où il dirigea l'orchestre du grand théâtre et celui de la Société philharmonique, et s'établit dans cette ville comme professeur de piano et et d'accompagnement; étant chef d'orchestre, M. Orlowski écrivit un opéra sous le titre le *Mari de circonstance*, paroles de Planard qui fut joué au théâtre des Arts, en 1834, sous la direction de L. Walter. On trouve dans les journaux de Rouen de cette époque un compte rendu très-favorable de cette composition dramatique de l'artiste polonais. Ses œuvres publiées sont les suivantes: *Trio* pour piano, violon et basse, op. I, à Warsovie, chez Brzezina; *Polonaises* pour piano seul, Warsovie, idem.; *plusieurs mazureks*, Warsovie, idem.; *Trois rondos* pour piano, Paris, Launer; *Sonate* pour piano et violon, Paris, Richault; *Duo* pour piano et violon sur des airs polonais, avec Alb. Sowinski, Paris, chez Launer; *Trois suites de caprices* en forme de walses, Paris, chez Lemoine; *Duo* pour piano et violon, Paris, Challiot; *Deux valses* à quatre mains, Paris, Lemoine; *romance* françaises, Paris, Lemoine; *quatuor* pour piano, violon, alto et basse (manuscrit).

OSINSKI (Louis), un des meilleurs poëtes polonais, né à Koçk en 1775, fit ses études chez les Piaristes à Radom, se lia d'amitié avec F. de Sales Dmochowski et débuta vers 1804 par les traductions du *Cid*, des *Horaces* et d'*Alzyre*. Nommé membre de la Société royale des Amis de Sciences de Warsovie, professeur de littérature polonaise à l'Université de cette ville, chevalier de Saint-Stanislas, Osinski jouissait d'une grande répu-

tation littéraire en Pologne. Du temps de grand-duché de Warsovie, Osinski occupait la place de secrétaire du ministère de la justice et plus tard celle de greffier à la cour de cassation. Il visita la France et à son retour il se mit à travailler pour la scène. Son *Opéra d'Andromeda* l'a rendu populaire et son *Ode* sur *Kopernik* l'a placé au premier rang des poëtes polonais. Il a chanté dans de fort beaux vers le retour de l'armée polonaise à Warsovie après la campagne de 1809. Ayant renoncé au service public, il devint directeur des théâtres de Warsovie et signala son administration par plusieurs chefs-d'œuvre de nos meilleurs écrivains. On lui doit la traduction de plusieurs opéras en vers très-élégants et qui se chantaient bien, entre autres celles du *Turc* et de la *Pie voleuse*, opéras difficiles à être bien rendus en langue polonaise, dont les nombreuses consonnes sont défavorables au chant. L. Osinski savait bien placer les syllabes *sonores* sans lesquelles il n'y a pas de chant possible, et dont les langues italienne et française sont si abondamment pourvues. En 1820 L. Osinski prononça en séance publique de la Société des Amis des Sciences un discours sur l'art dramatique en Pologne, qui eut un grand retentissement. Ce discours, élaboré, basé sur des faits historiques, souleva contre lui les partisans de l'ancien art dramatique en Pologne. Osinski affirmait avec toutes les précautions oratoires de sa voix harmonieuse que le théâtre public n'existait pas autrefois en Pologne, a peine daignat-il accorder une mention au drame intitule : le *Départ des ambassadeurs Grecs*, de J. Kochanowski et aux comédies de Bobomolec et de Rzewuski. Mais il parla de la scène nationale sous Stanislas-Auguste, sans se soucier autrement du XVe et du XVIe siècle. Il déclara du haut de la chaire du professeur, qu'il n'y avait pas de théâtre dans l'ancienne Pologne.

Osinski remplissait les fonctions de secrétaire à la Société des Amis des Sciences. Son goût pour l'étude et pour la poésie l'éloignèrent pendant quelque temps de la vie publique, mais il fut nommé doyen de la division des beaux-arts et dirigea avec éclat le théâtre national. Il garda sa place de professeur de littérature à l'Université de Warsovie jusqu'en 1820. Osinski mourut à War-

sovie, le 27 novembre 1838. Son éloge nécrologique a été écrit par F. S. Dmochowski.

OSMOLSKI (Nicolas), professeur de musique selon la méthode du méloplaste, résida quelque temps à Bourges et fit partie de la musique d'instruments à vent, dirigée par Kurek et composée d'artistes et amateurs polonais. Osmolski avait le grade de major dans l'armée polonaise.

OSSOLINSKI (G. de Tenczyn), grand amateur de musique, vivait sous le règne de Sigismond III. Il fit mettre l'inscription suivante dans le salon de son château de Krysztopory.

« *Mily w tym Domu pokoy przemieszkuie*
» *Gdzie monz przygrywa, Zona przyspiewuie.* »

(Un doux repos règne dans la maison où la femme chante, et le mari accompagne.)

OSTROBRAMSKA, la Vierge de Wilna. *N. Panna.* Ostrobramska, célèbre par de nombreux miracles. Son image fut placée d'abord au-dessus de la porte de ce nom, à l'entrée de la ville de Wilna.

En principe la thaumaturge n'avait point de chapelle, on en bâtit une provisoire pour elle, mais bientôt elle devint trop petite par l'affluence des fidèlés. Les Pères Carmélites, qui avaient leur église tout près sous l'invocation de Sainte-Thérèse, s'offrirent pour desservir l'image miraculeuse de la Vierge appelée Ostrobramska; depuis cette époque (1626) elle devint patronne de cette congrégation. On établit de prières particulières, et l'usage de chanter les Antiennes et des Litanies devant l'image sacrée date de cette époque. Le P. Hilarion du Saint-Esprit écrivit l'histoire de cette cérémonie. Plus tard le souverain Pontife Clément X autorisa la translation de la thaumaturge à l'autel principal de l'église. Les offices furent réglés par l'évêque Alexandre Sapieha dans lesquels les chants sacrés tiennent une grande place. Le célèbre compositeur Stanislas Moniuszko composa des *Litanies* en l'honneur de la Vierge d'Ostrobramska (*Histoire de Wilna* par J.-J. Kraszewski).

OSTROWSKI (Comte Christien), fils du palatin Antoine

Ostrowski. Poëte sacré et dramatique, auteur de plusieurs pièces de circonstance, il excelle surtout dans le genre lyrique. Doué d'un véritable talent pour la poésie, M. Ostrowski écrit avec beaucoup de facilité en français et en polonais, ses vers sont très-bien coupés pour la musique, il exprime avec bonheur et une rare élégance les émotions de l'âme et sa muse éprouvée par les malheurs penche vers les idées mélancoliques. Il peint avec force et vérité les sentiments élevés, et dans ses œuvres religieuses il a de la grandeur.

M. Ostrowski commença sa carrière littéraire par le chant intitulé : *Glosem ludu Bog przemawia* (Dieu parle par la voix du peuple), il a éte imprimé dans un écrit périodique sous le titre : *Barde aux bords de la Vistule*. Un bon nombre de poésies de M. Christien Ostrowski, tant polonaises que françaises, ont été mises en musique par différents compositeurs, savoir : MM. Antoine Kontski, Louis Jadin, Joseph Mainzer, Henrard (professeur à Liége), E. Soubre *idem*. S. Fuller, Masini et plusieurs autres. Lui-même est auteur de plusieurs romances et chants, paroles et musique dont voici les principaux titres : *Hymne à la Pologne*. l'*Absence*, la *Napolitaine*, la *Hongroise*, etc.

Mais son travail lyrique le plus étendu, le plus important, est le poëme de *Saint-Adalbert Martyr*, Oratorio en trois parties mis en musique par Albert Sowinski, exécuté à Paris pour la première fois en 1845 par les premiers solistes de la capitale, les chœurs de l'opéra, et l'orchestre des Italiens sous la direction de M. Tilmant. Le poëme a éte traduit par l'auteur en polonais et par M. F. Gerdy en allemand. La partition de piano et chant publiée chez Brandus à Paris, contient vingt-huit morceaux dont plusieurs à cinq et à huit voix.

L'Oratorio de Saint-Adalbert, dont la première partie seulement a été exécutée à Paris, produisit une vive sensation à son apparition, grâces aux situations saisissantes du poëme. Monté d'abord dans les salons de M.e Boulanger par les artistes et amateurs les plus distingués, il fut ensuite exécuté dans la salle Herz par MMmes Dorus-Gras, Sabatier, Mondutaigny; MM. Geraldy, Alexis Dupont et Desterbecque. Les chœurs et l'orchestre étaient au

nombre de cent vingt exécutants. L'Hymne antique de *Boga Rodziça*, placée dans l'introduction instrumentale ouvrait dignement cette œuvre religieuse d'une longue haleine et d'une exécution difficile, qui attend encore une représentation plus complète pour être appréciée comme elle le mérite.

M. Ostrowski est auteur d'un autre poëme lyrique, *Azaël* ou (le Fils de la Mort). Il a fait jouer plusieurs pièces sur les théâtre de Paris entre autres le drame de la *Reine Hedwige*.

OSTROWSKI (P), professeur de chant à l'école du district à Warsovie, rue Freta, faisait exécuter il y a quelques années, des morceaux religieux par ses élèves les jours de grandes fêtes. Une messe de Ch. Kurpinski fut chantée à l'église de Saint-Paul, sous la direction d'Ostrowski, le jour de l'anniversaire du sacre de S. M.

OSTROWSKA (Pauline), pianiste très-distinguée de Warsovie, élève de M. J. Nowakowski. Exécuta à un des concerts de la *Ressource* en 1857, un nouveau quintette de la composition de son professeur. Mlle Ostrowska fut accompagnée dans cette circonstance par MM. Hornziel, Studzinski, Szablinski et Macieiowski (*Kronika*, journal de Warsovie).

OSTRZYKOWSKI (l'abbé Boniface), traducteur en vers polonais des *Hymnes religieuses* (Hymny religijne), d'après le Bréviaire romain, édition in-12 de 194 pages avec quelques poésies originales. Warsovie, 1841.

OWINSKI (Stanislas), recteur de l'école de l'église paroissiale de Sainte-Marie-Madeleine à Posen, fut en même temps *artium liberalium magister* de cette école en 1638; il se faisait aider dans ces fonctions par le *Bakalarz* (maître d'études), qui remplissait aussi celles de cantor ou d'organiste (*Obraz miasta Poznania*, par J. Lukaszewicz.

OZIEMBLOWSKI (S. J.), fonda trente florins par an, pour les musiciens attachés à l'église de Saint-Jean à Wilna, à condition qu'ils chanteraient des Litanies à Saint-Xavier, tous les vendredis de chaque semaine (1609), *Histoire de Wilna* par Kraszewski.

P

PACELLI (**Asprilio**), né à Varciano en 1570, fut d'abord maître de chapelle du collége allemand à Rome, ensuite il obtint le même titre à la basilique du Vatican, puis il accepta la place de maître de chapelle de Sigismond III, roi de Pologne, en 1603. Il mourut au service de ce prince, le 4 mai 1623, à l'âge de cinquante-trois ans, selon son épitaphe qui se trouve à la cathédrale de Warsovie gravée sur le monument consacré à la mémoire de ce maître, avec son buste en marbre, au-dessous duquel on lit l'inscription suivante :

D. O. M.

ET MEMORIÆ EXCELLENTIS VIRI ASPRILLI PACELLI ITALI DE OPPIDO VARCIANO DIOECESIS NARNIENSIS, QUI PROFESSIONE MUSICUS, ERUDITIONE, INGENIO, INVENTIONUM DELECTABILI VARIETATE OMNES EJUS ARTIS COETANEOS SUPERAVIT, ANTIQUIORES AEQUAVIT, ET SERENISS. ET VICTORISS. PRINCIPIS D. D. SIGISMUNDI III. POLONIAE ET SVECIAE REGIS CAPELLAM MUSICAM TOTO CHRISTIANO ORBE CELEBERRIMAM ULTRA XX ANNOS MIRA SOLERTIA REXIT. EADEM S. M. R. OB FIDELISSIMA ORSEQUIA HOC BENEVOLENTIAE MONUMENTUM PONI JUSSIT. DECESSIT DIE IV MAII ANNO DOMINI MDCXXIII AETATIS SUÆ LIII.

Pacelli dirigea la chapelle royale pendant plus de vingt ans. Elle était composée alors de treize chapelains-chanteurs (cantors), de six enfants de chœur et de plusieurs organistes, parmi lesquels on comptait *Thomas Kięker*, *Sowa*, *Kurowski*, *Fantazia*, etc. D'après le livre des comptes de Jean Firley, trésorier royal en 1590, conservé à la bibliothèque de la Société royale des Amis des Sciences de Warsovie, chaque enfant de chœur recevait un florin par semaine. Chaque chanteur avait 40 florins de gage par an et un florin 10 gr. de gratification par semaine. Les noms de ces treize chanteurs étaient l'abbé *Gorczyçki*, compositeur, *Zegota*, *Christoph Glogowski*, *Leszczynski*, *Piontkowski*, *Ilza*, *Ramult*, *Wieliczka*, *Obrenk*, *Nadolski*, *Bacho*, *Wadensis* et *Kalowski*. Six

trompettes, dont les appointements étaient de un florin par semaine, ils s'appelaient : *Kolakowski, Milowanski, Istwan, Maylat, Szretter, Lech.* Le tambour *Mathieu* recevait 10 gr. par semaine et avait en outre 40 florins de gages par an. Indépendamment de ces musiciens, plusieurs joueurs de luth, de viole et de basse de viole, furent attachés à la chapelle de Sigismond III, et formaient un personnel très-nombreux, qui coûtait au roi 12,000 écus par an (*Voyez* les comptes de Wollowicz pour 1596). Pacelli composa la musique pour un chant sur saint Stanislas, patron de la Pologne, de X.-St. Grochowski, imprimé dans un recueil religieux à quatre voix. Cracovie, 1611. On lit au bas le nom d'Asprilij Pacelli, magister capellæ S. R. M. (*Histoire de la littérature polonaise,* par M. Wiszniewski).

PAISIELLO (Jean). Le passage de cet illustre compositeur à Warsovie fut marqué par la composition de son grand oratorio « *La Passione di Jesu Christo,* » d'après le texte de P. Métastase. Paisiello l'a écrit à la demande du roi de Pologne, Stanislas-Auguste Poniatowski. Cet oratorio fut exécuté le Jeudi-Saint, sous la direction du maëstro lui-même, en 1784. Les compositions dramatiques de ce grand maître jouissaient d'une vogue soutenue en Pologne (1), plusieurs de ses opéras furent traduits en polonais. Paisiello écrivit la *Finta amante* à Mohilew, en Pologne, pour le séjour, dans cette ville, de l'empereur Joseph II avec Catherine II, impératrice de toutes les Russies. Une collection très-remarquable de partitions de Paisiello existe au château de Breuilpont appartenant à M. le comte L. de Talleyrand-Périgord. L'auteur de ce livre a été chargé de faire le catalogue de ces belles partitions, réunies par les soins de M. le baron de Talleyrand, ancien ambassadeur de France à Naples, qui fut l'élève et grand admirateur du célèbre maître italien.

PALCZEWSKI (   ), ténor du théâtre de Wilna, contribua à l'exécution de l'oratorio de la *Création* du célèbre Haydn, monté avec un grand soin à Wilna, en 1809, au profit de l'*Asile* du

(1) D'après l'abbé Ciampi, Paisiello aurait fait représenter pendant son séjour à Warsovie en 1789 : *Il Re Teodoro in Venezia*, et la *Modista Raggiratrice.*

docteur Frank, dont la femme fut chargée du rôle de l'Ange Gabriel, qu'elle chanta avec une grande perfection (*Voyez* ce nom). Selon le *Courrier de Lithuanie*, Palczewski s'acquitta avec talent et désintéressement du rôle de ténor (*Voyez* la *Gazette de Posen*, du 8 avril 1809, nº 18).

PALCZEWSKA (Thérèse), cantatrice distinguée, à Warsovie, avait une sœur qui chantait fort bien (*Voyez* L. Golembiowski dans sa *Description de Warsovie*). Toutes deux jouissaient d'une réputation méritée depuis 1830. Thérèse Palezewska s'occupait de littérature : elle a traduit en polonais la *Fiancée de Lammermoor*, drame en trois actes (*Revue de Posen*).

PALIANI (   ), musicien cité par *S. Ciampi*, comme ayant séjourné en Pologne dans le siècle dernier.

PALIGONIUS, musicien et compositeur polonais du XVIᵉ siècle, cité par S. Starowolski dans la vie de Martinus Leopolita, décrite dans son ouvrage latin : *Simonis Starowolsci, scriptorum polonicorum Ekatontas seu centum illustrium Poloniæ scriptorum, elogia et vitæ* : Francofurti, sumptibus Jacobi de Zetter, 1625. Paligonius paraît avoir été l'inventeur d'un nouvel instrument, mais on n'en donne pas le nom. Le comte Ignace Potocki, auquel la littérature musicale polonaise doit un travail intéressant, *Poczet muzykow i kompozytorow Polskich. Pamientnik Warszawski*, 1818, *miesionç Luty*, se borne à citer Starowolski, sans donner d'autres détails sur Paligonius.

PARCZEWSKI (Constantin), violoniste polonais, faisait partie de l'orchestre de l'Opéra italien, à Paris, de 1832 à 1848. Obligé par les événements de tirer parti de son talent sur le violon, il se concilia l'estime de ses nouveaux confrères. En 1849, M. Parczewski épousa Mˡˡᵉ Nathalie Lipinska, fille du célèbre violon polonais fixé à Dresde. De retour à Paris, Constantin Parczewski fut frappé d'une maladie grave qui le conduisit au tombeau le 8 avril 1855.

PARIS (Mˡˡᵉ Salomé), a composé la musique de *Casimir le Grand*, de *Sigismond Iᵉʳ* et de *Constantin Ostrogski*, trois chants historiques de J.-A. Niemcewicz, qui font partie de la glorieuse épopée de la nation polonaise. La mélodie de *Constantin Ostrogski* une heureuse inspiration.

PARIS ( ), violoniste de Lublin, voyagea à l'étranger, et revint se faire entendre dans sa ville natale. Il donna, en 1844, un concert dans la salle du Casino, avec le concours de MM. Teichman et Stolpe. Cet artiste produisit une vive sensation dans un concerto de de Beriot, et M. Stolpe, se fit applaudir dans la fantaisie de Thalberg sur *Lucie*. En 1855, M. Paris exécuta un *Graduale* de Kreutzer à l'église de Sainte-Croix avec MM. Apollinaire Kontski, Hornziel, Antoine et Léon Werner (*Courrier de Warsovie*).

PASKIEWICZ ( ), musicien, originaire de la Grande-Pologne, cité dans la *Gazette de Posen*, article de Max Braun.

PAWLIKOWSKI (**Thaddée**), amateur de musique à Radom, contribua au concert donné, dans cette ville, par les artistes et amateurs au profit de l'hôpital en 1844 (*Courrier de Warsovie*).

PAUL ou PAWEL, organiste sous le règne de Sigismond-Auguste, cité par L. Golembiowski d'après le manuscrit de Dzialynski.

PEKEL ou PEKIEL, organiste, attaché à l'église cathédrale de Saint-Jean à Warsovie, cité par Jarzemski comme bon compositeur (Voyez la *Description de Warsovie* en 1643).

PENKALSKI (**l'abbé Joseph**), compositeur, dirigea la chapelle des *Sigismonds*, dite des *Roratistes*, à partir de 1740. Il fut le dernier directeur connu de ce collége fondé en 1543 par Sigismond Ier, et protégé par les rois de Pologne avec une sollicitude paternelle. L'abbé Penkalski en fut le dix-septième directeur (Voyez le *Peuple polonais*, tome III, page 210). Les compositions de l'abbé Penkalski sont encore conservées à la bibliothèque de la cathédrale de Cravovie.

PENKALSKI ( ), auteur d'un opéra polonais intitulé *Rotmistrz Gorecki* qui fut représenté à Warsovie après le traité de Tilsit en 1807. C'est à cette époque que L. A. Dmuszewski écrivit la *Pospolite* et les *Remparts de Proga*, opéras-comédies, tirés de l'histoire nationale. Le roi de Saxe, alors grand-duc de Warsovie, assistait souvent à ces représentations (*Dzieié teatru Narodowego*, par Alb. Boguslawski).

PESZKE (**Julien**), pianiste et bon professeur de musique établi

Digitized by Google

à Warsovie, figure souvent dans les beaux concerts de cette capitale. M. Peszke est très-recherché comme accompagnateur (*Journaux polonais*).

PETERSEN ( ), facteur de pianos à Krzemienieç vers 1820. Il était l'associé de Czisak (*Tygodnik Petersburgski*).

PETRASCH (Sophie), première cantatrice de l'Opéra national polonais. Douée d'une grande beauté. Elle débuta à Warsovie en 1802, dans le rôle de Prêtresse de la *Fête des Bramines*, chanta celui de la Reine de Nuit, avec beaucoup de talent. Plus tard, elle parut dans le *Sacrifice interrompu* de Winter et enleva tous les suffrages avec *Caroline Stefani*, dont la voix se mariait très-bien avec la sienne. Sophie Petrasch est morte fort jeune. Elle avait reçu des leçons de chant du compositeur Elsner.

PIASTUNOWICZ ( ), facteur de pianos à Wilna, vers 1840, cité par le *Tygodnik Petersbursgki*.

PIENKNOWSKA (Constance), cantatrice distinguée, élève du célèbre Elsner, débuta dans l'opéra de *Télémaque* en 1803, sous la direction d'Albert Boguslawski. Mariée plus tard à Dmuszewski, elle continua à tenir le rang de première cantatrice à l'Opéra de Warsovie et obtint un grand succès dans le rôle de *Hedwige* (Krolowa Jadwiga), musique de Charles Kurpinski. Son portrait, peint par Jean Gladysz, faisait partie de l'Exposition des tableaux en 1821 à Warsovie.

PIEROZYNSKA (Françoise), cantatrice et tragédienne distinguée de l'Opéra national polonais, née à Warsovie en 1764, mourut en 1816. Elle débuta d'abord au théâtre de Nieswiez des princes Radziwill, en 1786, ensuite elle fut engagée par Albert Boguslawski pour sa troupe de Wilna et vint plus tard a Warsovie où elle eut du succès. Cette artiste recommandable, sœur de Mme Truskolawska, après de cruelles épreuves, montra beaucoup de résignation et finit ses jours dans la plus grande piété (*Histoire du théâtre national*, par Albert Boguslawski).

PIESKOWICZ (Nicolas), fut le treizième directeur de la chapelle des Roratistes à la cathédrale de Cracovie. Cette chapelle, fondée par Sigismond Ier, fut célèbre par ses Messes (*Rorate*), chantées en musique, Pieskowicz la dirigea jusqu'en 1694 (selon

L. Golembiowski, dans le *Peuple polonais*, tome III, page 210).

PIJANOWSKI (André), né dans le grand-duché de Posen, vint en France en 1832; il avait alors le grade de capitaine dans l'armée polonaise, ayant fait ses études à l'École militaire. Arrivé en France, M. Pijanowski chercha à se procurer des moyens d'existence et embrassa la carrière des arts. Il travailla d'abord le violon et entra ensuite chez Erard et chez d'autres facteurs de pianos pour acquérir les connaissances nécessaires, afin de devenir apte à diriger un établissement d'accords de pianos, leur entretien et leur fabrication. Dans ce but, il fonda une maison à Chartres, et parvint à se former une nombreuse clientèle par son habileté et par son caractère recommandable. Avant de venir se fixer à Chartres, M. Pijanowski habita quelque temps Bourges, Vendôme et Rouen.

PIOTROWCZYK (André) publia en 1601 à Cracovie un recueil de chants religieux, parmi lesquels il y en avait pour le culte réformé. Déjà en 1523, Martin Luther et Spretten inondèrent la Pologne des chorals, qu'ils firent chanter à leurs disciples dans la langue du pays. Cette circonstance obligea le clergé catholique à introduire dans les églises l'usage de chanter des psaumes, des prières et la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ en polonais. Jusque-là on ne connaissait que l'hymne de *Boga-Rodziça*, car le *Commentarium in Ecclesiæ Romanæ cantilenas* n'était composé que de chants latins. Depuis Wuïek, S. Jesu, qui traduisit le Psautier et la Bible en polonais (vers 1598), les catholiques polonais pouvaient chanter en leur langue et les Litanies de la sainte Vierge de Wuïek furent réimprimées plusieurs fois en peu de temps. Écoutons ce qu'en dit le célèbre Jésuite Possevinus dans son *Apparatu sacro* : « Jakobus Wuïekius preces et horarias B. Virginis in lin- » guam Polonicam vertit, urgentibus piis Polonis, idque exigente » necessitate quæ ex cantilatione hæreticorum hymnorum in ani- » mos simplicium imminebat. » L'éminent orateur sacré, Scarga S. J., s'exprime ainsi à ce sujet dans un de ses magnifiques sermons sur la sainte Messe. « Il est important que le chant dans les » églises et dans les maisons soit amélioré, car même les auteurs » païens reconnaissaient que la musique purifie les mœurs; rien » ne pénètre davantage les cœurs humains comme l'harmonie des

» voix. Leur accord contribue au bien et au mal. Là où le chant » est sans énergie, les paroles impures, la vertu s'en ressentent » ainsi que les mœurs qui perdent leur pureté, tandis que l'in- » fluence de la parole grave des saintes Écritures et le chant » régulier d'un beau caractère rejaillissent sur les mœurs et dis- » posent à la véritable piété et à la pratique de la vertu, puissions- » nous avoir des chants comme ceux du roi David devant Saül, » ou ceux du Psalmiste d'Élisée ! »

Le recueil publié par Piotrowczyk renferme plusieurs prières, psaumes et chants divers avec vignettes, mais sans mélodies. La préface fut écrite à Léopol (Lwów) en 1598, pour l'édition in-8°. Oloff Ephraïm possédait un exemplaire de cet ouvrage excessivement rare (*Historya Literatury Polskiy*, przez Michala Wiszniewskiego), tom. VI, pag. 423.

PIOTROWSKI (P. Romain), musicien polonais, inventa en 1844 un instrument pour accorder les pianos, qu'il nomma *akordomètre*, par lequel il rendit service à la musique. Le célèbre compositeur polonais J. Elsner en fit l'analyse dans une lettre publiée par le *Courrier de Warsovie*. D'après cette lettre, il paraît que l'invention de M. Piotrowski a du mérite, car à l'aide de sa petite machine, il sera très-facile d'accorder son piano soi-même. M. Piotrowski donne des explications sur la manière de mettre les cordes, opération très-ingrate, surtout pour une main de femme, mais que notre inventeur trouva moyen de rendre plus accessible à tout le monde. Il donne aussi un très-bon procédé pour nouer les cordes et faire les crochets; enfin rien n'a été oublié pour faciliter l'accord de pianos et M. Piotrowski, au milieu de ses occupations de professeur de piano, de violon et de chant, trouva le temps de rendre son invention d'une utilité incontestable.

PIOTROWSKI (J.-K.), compositeur religieux de l'époque actuelle, cité par les *Journaux polonais*.

PIONTKA (Simon de), ou SZYMON Z PIONTKA, vicaire de l'église cathédrale de Cracovie, fut bon musicien et possédait une belle voix. Il exécuta au mariage d'Anne d'Autriche une *Cantate* de sa composition. Simon Starowolski le cite pour ses connaissances musicales et donne son épitaphe dans les *Monumenta Sarmatarum*,

pag. 56, qui est répétée dans *Walther* (Jean Godefroid), *Musicalisches Lexicon*.

« Honorabili Simoni de Piatek sacerdoti, pietate ac morum » comitate omnibus grato, primum Vicario et Vicecantori Eccl. » cath., Crac. tandem Capellæ Rora. Præbendario, simul prop- » ter art. musices peritiam ac vocem canoram et suavem præ- » dictæ Eccl. Cantori, die ultima anni 1592 extincto, Fratres » commun. Rorantin. tanquam confratri desideratiss: amoris ergo » posuere. » Tous les historiens polonais font grande éloge de Piontka, mais ils ne disent pas si sa *Cantate* avait été imprimée dans son temps.

PIWNIÇKI (J.), auteur de six *Polonaises concertantes* pour piano et violon, publiées à Warsovie, chez Sennewald (*C. F. Wistling's Handbuch*).

PLATER (comte Wladislas), amateur distingué, connaît bien la musique, et possède une riche collection de chants lithuaniens. Membre de la Diète, le comte Plater fonda, pendant son séjour en France, une *Revue* polonaise, rédigée en français, dans laquelle les arts ne furent pas oubliés.

PLATER (comte César), amateur distingué de musique, chante très-bien le genre bouffe et possède la voix de baryton d'un timbre agréable. Doué d'une organisation musicale heureuse, le comte Plater interprète avec talent les auteurs classiques. Pendant son séjour à Posen, il chantait souvent des duos avec F. Grotkowski, enlevé prématurément à ses nombreux amis (*Correspondance particulière*).

PLEWA (Venceslas), chef de musique du régiment de l'Ukraine, s'est fait connaître aussi comme compositeur religieux, en envoyant à Lublin, en 1854-1855, une messe pour voix d'hommes avec accompagnement d'orgue, qui fut chantée chez les Dominicains. D'après le *Courrier de Warsovie*, cette messe est remarquable par l'élévation des idées et par l'expression religieuse de l'ensemble.

PLODOWSKA (Pfeifer), cantatrice de talent, possède une jolie voix et obtient beaucoup de succès à l'étranger. Elle débuta à Warsovie, il y a quelques années, mais désirant arriver à la perfection, elle quitta son pays et se mit à voyager en Allemagne et

Digitized by Google

en Italie. Dans toutes les villes où chanta Mme Plodowska, les journaux sont unanimes dans les éloges donnés au talent distingué de cette cantatrice.

PODBIELSKI (Jacques), de Thorn, musicien cité par *Goldbeck* dans *Liter. Nachricht. v. Preussen*. M. Fétis le croit Prussien d'après *Niedt* et *Moltz*. Cependant on sait que la ville de Thorn (Torun), appartenait à la Pologne vers la fin du XVIIe siècle. Quant à Podbielski, Chrétien-Guillaume, organiste, né à Kœnigsberg, il passe pour être un Prussien.

POCZAIOWSKA, (la Vierge de Poczaïow), petite ville sur la frontière de la Gallicie, à quatre lieues de Krzemienieç, attirait de nombreux pèlerins de toutes les parties de la Pologne. L'Église où était placée l'image miraculeuse appartenait à l'ordre de saint Basile du rit grec-uni. Fondée par le fameux Nicolas Potoçki, staroste de Kaniow, qui y fit sa pénitence, elle était en grande vénération parmi les populations de la Wolhynie, de la Podolie et de l'Ukraine. Chaque *odpust* (mission ou pardon), amenait la foule, avide de miracles; il en venait du royaume de Pologne, de la Gallicie, de la Silésie et de la Moravie, et même de la Bohême. La Thaumaturge de Poczaïow ne repoussait personne, les catholiques, comme les Unites s'adressaient à elle avec confiance, et jamais en vain! Les pères Basiliens avaient des chants particuliers en l'honneur de la Vierge, leurs antiennes différaient un peu de celles que l'on chante en France, mais l'ordre de saint Basile reconnaissant le Pape, adopta des offices selon le rit romain, avec quelques modifications autorisées par le saint-siége. On chantait en langue russienne sans accompagnement; les fidèles secondaient les chantres de l'église (diaki). Chaque jour on disait un grand nombre de messes à l'intention de nombreux pèlerins qui pouvaient en demander aussitôt leur arrivée, et l'on obtenait souvent des guérisons miraculeuses, grâce à l'intercession de la sainte Vierge. L'admirable prière de *Swienty Bozé*, (Dieu saint, Dieu puissant, Dieu immortel, ayez pitié de nous) si populaire en Pologne, retentissait devant l'autel de la *Beata*. L'auteur de ce livre ne peut oublier l'émotion profonde qu'il ressentit en entendant certains chants sacrés à l'église de Poczaïow, lorsqu'au moment

de quitter son pays, il vint pour invoquer la protection de *Boga-Rodziça* (Mère de Dieu) dans son sanctuaire, moment suprême dont le souvenir ne s'effacera jamais... L'église de Poczaïow était la dernière église polonaise de Wolhynie que je devais voir, n'ayant pour témoin qu'un de mes frères qui ne m'a quitté qu'à la frontière. Poussé vers les contrées lointaines, je visitai Vienne, Milan, Venise, Florence, Rome et Naples; arrivé en France, pays si riche en monuments religieux, j'assistai à plusieurs cérémonies qui firent revivre en moi les sentiments pieux de mon pays. C'est à la campagne, dans la chapelle du château de Thil, appartenant à M. le duc et à Mme la duchesse de Rauzan, que j'écrivis mes premiers Motets (1), qui y furent chantés pour la première fois et qui précédèrent la messe dite des *Oiseaux*, composée pour la chapelle du couvent de dames de Saint Augustin. J'étais présent à l'inauguration du monument de Montmorency, consacré aux illustres Polonais, morts en France. J'assistai à la consécration de l'abbaye de Ligugé, berceau de saint Martin, restaurée par les soins de Monseigneur l'évêque de Poitiers, qui y célébra une messe en musique, où chantèrent MM. les artistes et amateurs de Poitiers.

Je visitai la chapelle monumentale du château d'Hautefort, où l'on fait d'excellente musique, sanctifiée par la haute piété de M. le baron de Damas et de sa famille. J'assistai en 1854 à la fête de Saint-Casimir à la chapelle des Sœurs de la Miséricorde à Paris (2). Je visitai Persac en Poitou, où s'élève la nouvelle église, grâce à la piété de M. le vicomte de la Besge et de M. le curé Leroy, qui a construit lui-même un très-bon orgue à tuyaux et qui trouve parmi ses paroissiens des châteaux de Persac, de Villars et de Pindray, de fort jolies voix pour la musique d'église. Mais un pèlerinage, qui rappelle la piété des populations de mon

(1) L'Œuvre 57, intitulée : Six chants religieux à deux, trois et quatre voix, avec accompagnement d'orgue, dédiés à Mme la duchesse de Rauzan, exécutés pour la première fois à la chapelle du Thil, par Mme la duchesse et Mmes ses filles.

(2) La Messe brève, œuvre 71; les Motets, œuvre 80, et plusieurs autres morceaux religieux furent composés pour la chapelle d'Hautefort, et exécutés souvent par Mmes de Damas, le chœur du bourg, et plusieurs autres amateurs, sous la direction de M. Margerin.

Digitized by Google

pays, c'est celui de la *Tombe d'un Vendéen* situé en Anjou, près de Pouancé, dans les bois de Cornillé dans le voisinage d'un étang, transformé en un beau lac, par les travaux que M. le marquis d'Aligre, propriétaire actuel, y fit faire. Une tombe modeste, qui date de 1794, ornée de fleurs et de petites croix, attire de nombreux pèlerins, qui viennent de fort loin pour prier et déposer leur modeste offrande en faveur des pauvres. Depuis quelque temps M. le marquis d'Aligre a fait élever une croix de pierre sur cette tombe, due au ciseau de M. Varin de Chaumont, qui a su conserver à l'ensemble du monument, ce cachet de simplicité rustique en harmonie avec le pieux souvenir. De l'autre côté du lac, le monument de *Notre-Dame de Rochettes*, du même artiste, s'élève sur un rocher au milieu des bois; il est consacré aux patrons de la famille dont on voit les médaillons sur les quatre faces du monument. En 1853 une mission prêchée par le révérend Père Lévenbruck, missionnaire fondateur du couvent des Anges des Capucins près de Château-Gonthier, eut lieu sur les bords du lac, et attira au milieu d'une riante prairie, environ quatorze milles personnes accourues, bannières en tête (1), pour rendre hommage au caractère religieux de la fête et admirer la beauté du site. On doit féliciter M. le marquis d'Aligre du bel emploi de sa fortune; il a su tirer parti de cette contrée ignorée, et il a doté sa commune d'une maison des Sœurs de saint Vincent de Paul, qui tiennent école et s'occupent du soin des malades. Non loin de Cornillé, on voit le château de Pouancé situé à mi-côte dans une magnifique position ayant vue sur trois beaux étangs. Commencé par le marquis de Préaulx grand protecteur des arts, le château de Pouancé a été achevé par M. le marquis et Mme la marquise de Préaulx ses dignes héritiers.

Après cette digression il me reste à citer les principaux pèlerinages de Pologne, célèbres par des images miraculeuses (*Obrazy cudowne*) où l'on fait de la bonne musique.

(1) Une Châsse de velours bleu, brodée d'or, qui renfermait plus de sept mille médailles de Notre-Dame de Rochettes, fut portée par de jeunes filles vêtues de blanc et couronnées de fleurs. Ces médailles, après avoir été bénites, ont été distribuées aux assistants.

La Vierge de Czenstochau. *Nejswientsza Panna Czenstochowska.*

La Vierge de Wilna. *N. P. Ostrobramska.*

La Vierge de Léopol. *N. P. Lwowska.*

La Vierge de Berdicrow. *N. P. Berdyczowska.*

La Vierge de Poczaïow. *N. P. Poczajowska.*

PODGORSKI (l'abbé), dirigea la musique de la cathédrale de Cracovie vers 1780; il succéda à l'abbé Bittner et à l'abbé Zieleniewicz (Voyez le *Peuple polonais*, par L. Golembiowski, tome III, page 250).

POGODA, nom d'une divinité païenne avant l'introduction du christianisme en Pologne. Son culte cousistait en musique, chants et danses. Selon l'historien Dlugosz, cette divinité avait son temple à Bielany, près de Warsovie; on croit que c'est là l'origine de la promenade de Bielany à la Pentecôte (*Courrier de Warsovie*).

POKUTYNSKI ( ), chambellan du roi de Pologne, amateur distingué, jouait très-bien la comédie. Il remplit le rôle principal dans la *Gageure imprévue*, avec la comtesse Séverin Potoçka, vers la fin du siècle dernier, au palais Radziwill, où il y avait autrefois un théâtre d'amateurs fort bien monté (*Manuscrits* de L. A. Dmuszewski et *Courrier de Warsovie*).

POLANOWSKA (**Théophile**), pianiste de mérite, à Paris, se voua à l'enseignement de piano, et publia plusieurs morceaux pour son instrument, savoir :

Mélodie pour piano, dédiée au prince Adam Czartoryski, œuvre 14.

Deux polkas, œuvre 15.

Polonaise brillante, dédiée à la princesse Sapieha.

L'*Aurore*, valse brillante, œuvre 18.

Tous ces morceaux sont écrits avec élégance et prouvent que Mme Polanowska est une bonne musicienne. Sa fille, Mlle Césarine Polanowska, possède une fort belle voix et parait être bien organisée pour la musique. Elle est élève de Mme Coppa, professeur de chant. Mlle Césarine chante déjà avec infiniment de goût; sa voix bien timbrée lui promet un bel avenir. Ses parents se proposent de l'envoyer en Italie.

Digitized by Google

POLKOWSKI (Joseph), un des bons tenors de Warsovie, chanta dans le *Requiem* d'Elsner, exécuté en 1826 sous la direction de Jaworek avec accompagnement d'orchestre et de *choraleon*. Le *Benedictus* de cette messe, qui est à trois voix, fut admirablement exécuté par MM. Zylinski, Polkowski et Szczurowski (*Gazette musicale de Leipzig* de 1826). Cet artiste produisait beaucoup d'effet dans le rôle de Mazaniello dans la *Muette de Portici*. Il avait pour rival Philippe Weinert, et, lorsque celui-ci perdit la voix, Polkowski resta seul et fut très-en vogue; mais le sort jaloux ne le laissa pas jouir longtemps de ses triomphes, Polkowski mourut jeune en 1835, âgé de trente-huit ans.

POMORSKI (W.), dirige la musique religieuse à l'église Saint-Charles-Borromée, fondée à Warsovie par les libéralités de la comtesse Malachowska, princesse Sanguszko. Cette église, située à Powonzki, a été inaugurée en 1849.

PONIATOWSKI (prince Joseph), branche française, fils du prince Joseph Poniatowski, maréchal de France, élevé par la comtesse Tyszkiewicz, sa tante. Entré jeune au service de France, il habita ce pays et cultiva la musique. Chargé d'un rôle dans la *Vendetta*, pièce avec musique, jouée au château de Lizy, chez Mme la baronne de Morell, il s'en acquitta d'une manière satisfaisante. Cette jolie pièce, montée avec soin par les meilleurs amateurs de Paris, fut représentée en 1845, à Lizy, par M. le vicomte Fernand Montesquiou, M. le baron Robert de Morell, le prince Poniatowski, Mme la princesse Poniatowska, Mlle Benoit et M. Boussart. Elle fut précédée par la *Jeunesse de Henri V*, dont les principaux rôles étaient remplis par M. le comte de Nansouty, M. de Montesquiou, M. le comte V. du Hamel, etc. Les répétitions étaient dirigées par Mme la comtesse de Nansouty. On se rappelle encore l'effet produit par ces deux pièces, jouées avec beaucoup d'entrain devant les nombreux invités de Paris et des châteaux voisins, suivies d'un bal fort brillant.

Depuis de longues années, la fête de Mme la marquise d'Eyragues a le privilége d'attirer la plus élégante société du faubourg Saint-Germain au château de Lizy, où l'on est reçu admirablement par Mme la baronne de Morell et sa charmante famille. Le

Digitized by Google

prince Poniatowski, mort depuis peu au service de France, laisse deux enfants, un fils et une fille.

PONIATOWSKI (**prince Joseph**), de la branche italienne, chargé d'affaires de Toscane en France, et depuis sénateur de l'empire français, possédait une fort belle voix de ténor, et a fait preuve de talent pour la composition. Il est auteur de plusieurs opéras italiens qui furent représentés à Florence en grande pompe, et obtinrent du succès. Un opera bouffe, intitulée *Don Desiderio*, avait été donné à Livourne, en 1841, devant l'élite de la société italienne et des étrangers. La maison de Fr. Hofmeister, à Leipzig, a fait paraître *Bonifacio de Geremei*, tragédie lyrique, d'après l'édition de Milan, de Ricordi.

POPIEL II, d'après l'histoire fabuleuse de la Pologne, un roi ou prince de ce nom aurait été mangé par les souris. Sur ce tragique événement, on chantait avant l'introduction du christianisme en Pologne, un chant intitulé : *Lamentabiles modulationes*, dont parle l'abbé Juszynski, mais dont la tradition s'est perdue.

POREMBSKI (**l'abbé Jean**), compositeur, fut le quatorzième directeur de la chapelle des Roratistes depuis sa fondation. C'est à lui que l'abbé Gorczyçki, surnommé la *Perle du clergé*, dédia ses belles messes, dont une fut publiée en 1838 dans le *Recueil* de M. Joseph Cichocki, et qui donne une haute idée du talent de ce compositeur, mort en 1734. Quant à l'abbé Porembski, il dirigea la chapelle jusqu'en 1700... (Voyez *Lud Polski*, tome III, page 210).

POSSEL (**Joachim**), médecin de la cour de Sigismond III, roi de Pologne, vivait au XVIIe siècle, et fut bon musicien de son temps. Il étudia cet art à l'étranger, et lui consacrait tout le temps qui lui restait de ses occupations comme médecin et historiographe.

POTOÇKA (**comtesse Séverin**), fut très-bonne musicienne et jouait parfaitement la comédie. Elle parut à Warsovie sur un théâtre d'amateurs, au palais Radziwil, dans la *Gageure imprévue*, où elle remplit avec talent le principal rôle. A cette représentation, le prince Antoine Radziwil, auteur des chœurs pour le *Faust* de Gœthe, exécuta un solo de violoncelle avec un grand succès.

(Voyez les *Manuscrits* de L.-A. Dmuszewski sur le Théâtre d'amateurs en Pologne).

POTOÇKI (Comte Ignace), savant illustre, membre de la Société royale des Amis des Sciences à Warsovie. Sa vie appartient aux hommes d'Etat. Il est anteur d'un travail très-intéressant sur les anciens compositeurs polonais du XVI[e] siècle, inséré dans le *Mémorial de Warsovie* (*Pamientnik Warszawski*), février 1818.

POTOCKA (Comtesse Laure), a composé la musique pour le chant de Ladislas Lokietek, dans le célèbre ouvrage de J. U. Niemcewicz, intitulé : *Spiewy Historyczne z Muzyko i rycinami* (Chants historiques avec musique et gravures. Warsovie 1818).

POTOÇKA (comtesse Delphine), née Komar, possède une belle voix de soprano et tient la première place parmi les dames amateurs de Paris. Grande amie de l'illustre Chopin, elle donnait autrefois de beaux concerts chez elle avec l'ancienne troupe des Italiens qu'on ne reverra plus à Paris. Citer les noms de Rubini, Lablache, Tamburini; M[mes] Malibran, Grisi et Persiani, c'est donner la plus haute idée du chant italien. La comtesse Potoçka chante elle-même d'après la méthode des maîtres d'Italie.

POWODOWSKI (Jérôme) ou POWODOWIUS, secrétaire du roi de Pologne, chanoine et archiprêtre de Cracovie, né à Gnesne d'une famille noble, vécut au XVI[e] siècle, et écrivit plusieurs ouvrages remarquables entre autres des poésies sacrées dont parle le professeur Mathes, M. Jac. Woit, sous le titre : *Magno cum labore libros ecclesiasticos ad cantum sacramentorum spectantes quos vulgo agenda dicimus etc. reformavit.* Powodowski est mort en 1613. Très-estimé comme théologien, sa science et son autorité sont souvent invoquées dans les questions religieuses. Ephraim Oloff, *Polnische Lieder Geschichte;* Simonis Starowolski, *Scriptorum Polonorum Ekatontas.*

POZNANSKI ou PIERRE DE POSEN, Dominicain, vivait vers 1516, composa des *chants sacrés,* traduisit le *Psautier* et dans ses missions en Silésie, il faisait courir la foule pour écouter ses sermons. Il avait une voix agréable et chantait lui-même les prières et hymnes de sa composition (*Histoire de la Littérature Polonaise,* par M. Wiszniewski, tom. VI, pag. 490).

Digitized by Google

POZNANCZYK (Nicolas), prêtre attaché à l'église cathédrale de Cracovie, né à Posen au commencement du XVIe siècle. Joseph Lukasiewicz croit qu'il fut musicien et donne l'épitaphe de Poznanczyk d'après Starowolski, dans les *Monumenta Sarmatarum*.

« NICOLAUS JACET HIC. DOCTUM QUEM FORTA VIRORUM
» POSNA TULIT, MERSIT FUNERE CROCCA FERO :
» OMNIBUS HUNC NATURA SUAVIS ORNARAT ABUNDE,
» MORIBUS, INGENIO, CORPORE, MENTE SANA.
« OBIIT ANNO DOMINI 1555, 28 DECEMBR. »

L'abbé Poznanczyk fut sans doute le même personnage que l'abbé Nicolas de Posen, premier directeur de la chapelle des Roratistes, fondée en 1543. En rapprochant les dates, ce fait s'explique naturellement, mais il est étonnant que son épitaphe ne fasse pas mention de sa charge comme premier directeur de cette chapelle (*Voyez* L. Golembiowski dans le *Peuple polonais*, tom. III).

POZNANSKI (L.) auteur d'une *Valse* et d'une *Mazurek*, publiées à Hambourg, chez Bohme.

POZNIAKOWSKA ( ) pianiste amateur de premier ordre à Warsovie, mariée au médecin inspecteur du gouvernement, elle acquit son rare talent d'exécution en Pologne, n'ayant jamais voyagé à l'étranger. Les connaisseurs placent Mme Pozniakowska sur la même ligne que Mmes de Kalerdgi et Sophie Malhomme (*voyez* son article) mais elle paraît avoir dans le jeu plus de cachet national et par cela même elle appartient plus exclusivement au pays (*Correspondance particulière*).

POZZI (Anna), célèbre cantatrice italienne, morte à la fleur de l'âge à Warsovie. S. Ciampi, dans sa *Bibliografia critica*, parle d'un sonnet d'Antoine Carpacio poëte vénitien fait en l'honneur d'Anna Pozzi et imprimé à Warsovie en 1720. M. Fetis cite une autre cantatrice du même nom, dans la *Biographie universelle* qui serait née à Rome en 1758 et qui mourut quelques années avant 1812.

PRANIEWICZ (l'abbé Thomas), chanoine de Notre-Dame de Paris, poëte et compositeur de musique religieuse, écrit en po-

lonais et en français. Il est auteur de plusieurs chants, à une et plusieurs voix avec accompagnement d'orgue ou piano, entre autres : *Catéchisme polémique* à trois voix, Paris, Bresler. *Dialogue sur la tombe du prince Joseph Poniatowski*, pour deux dessus et basse, *ibid*. *Elégie* à deux voix, paroles françaises et polonaises et accompagnement d'orgue. On lui doit aussi un volume de poésies descriptives.

PRAETORIUS (Ephraïm), né à Dantzik, fut pasteur de l'église de Saint-Jacques de cette ville, plus tard, nommé senior de Sainte-Marie, à Thorn, en remplacement de Paul Hoffmann, il prononça un discours remarquable le jour de son installation, qui fut publié à Dantzik en 1704. Ce senior composa aussi des chants sacrés, et consacra l'église de Saint-Georges, nouvellement reconstruite dans la ville de Thorn, par un service solennel selon le culte évangélique; à cette occasion on chanta des cantiques en polonais, dont la musique fut prise dans les nombreux cancionals de Thorn. Prætorius est auteur d'un ouvrage historique très-estimé, intitulé : *Seniors Ephraïm Prætorii Athenas Gedan*. (*Zernekes Thornische Chronique*). Ce savant ne paraît pas être de la famille des nombreux Prætorius, cités dans la *Biographie universelle* de M. Fétis.

PROHAZKA (Venceslas), pianiste, compositeur polonais, dirigea la musique des amateurs chez les Piaristes, à Warsovie ; il a donné un morceau de piano pour l'Album de 1854. Le compositeur Elsner lui dédia sa messe, Op. 88. Selon les journaux de Warsovie, M. Prohazka est un des meilleurs professeurs de cette capitale.

PROSNOWSKI (Louis), professeur de piano à Orléans. Accueilli dans une famille honorable, chez le comte de Locquart, cet artiste se livre à l'enseignement de son instrument avec sa femme, très-bonne pianiste. Tous les deux sont appréciés à Orléans, ville où l'on aime les arts, et où l'ancienne hospitalité française est exercée de la manière la plus gracieuse envers les étrangers et surtout envers les Polonais.

PSTROKONSKI (Mathieu), évêque de Przemysl, vice-chancelier du royaume de Pologne, cultiva le luth. Il accompagna

Sigismond III dans son expédition contre les Suédois, dont l'issue fut malheureuse. Le digne prélat consola le roi en jouant de son instrument pendant la longue traversée de Stockolm à Dantzik. Il fut le seul qui conserva sa bonne humeur au milieu d'une nombreuse société (*Voyez* Luc Golembiowski dans son ouvrage sur le peuple polonais. Tom. III, page 199).

PRZYLUSKI (Félix), auteur de valses pour piano dédiées à Mlle Constance Dobiecka, publiées par MM. Spies et compagnie, et Klukowski.

PUCHALSKI (Grégoire) s'est fait connaître par une polonaise pour piano, qui a paru chez Sennewald, à Warsovie, en 1842. M. Puchalski est un amateur violoniste très-distingué, il obtint des succès aux concerts de la *Ressource marchande*. En 1844, il donna un concert à Lublin, et mérita de chaleureux applaudissements par son exécution brillante; il sut interpréter d'une manière supérieure les compositions d'*Ernst*, d'*Hauman*, d'*Artot* et de *de Beriot*, et finit le concert par une mazurek de Chopin, qui enchanta l'auditoire entier. En 1848, M. Puchalski donna un concert à Lomza au profit de l'hôpital de cette ville. Depuis, il écrivit une messe de *Requiem*, qui fut exécutée au service funèbre pour les membres morts de l'Association musicale de Warsovie (1850), et une messe en *ut*, chantée aux Augustins. Selon le *Courrier de Warsovie*, M. Puchalski serait chef de musique d'un régiment.

R

RADOSZ (Paul), fut d'abord cantor polonais à Thorn, puis nommé pasteur à Gremboczyn, et ensuite à Kœnigsberg; il n'y resta pas longtemps, et obtint à la fin la place de Sluçk, en Lithuanie, vers 1671 (*Zerneke Thornische Chronique*).

RADZINSKI (Antoine), compositeur de musique religieuse, auteur d'une messe que l'on chante chez les Pères missionnaires à Warsovie (*Journaux polonais*).

RADZIWILL (prince Albrycht), grand maréchal de Lithua-

nie, troisième fils du prince Nicolas le Noir, mort en 1593, connaissait bien la musique et récompensait généreusement les artistes. Ses mémoires furent publiés par le comte Ed. Raczynski (Voyez le *Siècle de Sigismond III*, par François Siarczynski). Le prince Albrycht vivait sous le règne de Wladislas IV, roi de Pologne; il parle dans ses lettres du fameux ballet (*Salt Gladiatorow*), représenté à Dantzik pour l'arrivée de la reine Marie-Louise de Gonzague (1637).

RADZIWILL (prince Christophe), on lui doit l'édition de la Bible en polonais (*Biblia Polonica Radziwiliana*), Dantzik, 1632, *editio extr. ravita sociniar*, dédiée à Wladislas IV, roi de Pologne, par Christophe Radziwill, prince *na Bierzach i Dubinkach*. La seconde préface est signée par le grand général du duché de Lithuanie, surintendant et pasteur des communes évangéliques dans la Grande Pologne. A la fin de la Bible, on a placé les *Psaumes de David*, avec musique de Marot pour une voix. La Bibliothèque polonaise, à Paris, possède un exemplaire magnifique de cette Bible. Le premier psaume est ainsi traduit :

Ten co niewinien niezboznych rady,
Co nie szedl z niemi goscincem z drady.
A z oszczczcami niedbal o ku manie
Lecz zakon panski, byl iego kochanie.
Iwnim wiek trawil swego cwiczenia
Szczesliwy to Cztowiek procz wontpienia.

RADZIWILL (prince Boguslaw), traduisit plusieurs chants sacrés de l'allemand en polonais insérés dans le *Cancionale* de Dantzik en 1723, qui furent très-estimés, et dont *Ephraïm Oloff*, dans son *Histoire des Chants polonais*, fait grand éloge, en disant que l'Allemagne avait eu parmi ses princes des poëtes de mérite, savoir : Albert, marquis de Brandebourg; Marie, reine de Hongrie; Marie, princesse de Saxe, etc. La Pologne pouvait lui opposer le prince Boguslaw Radziwill, dont le talent poétique brilla d'un vif éclat au XVIIIe siècle. Fils de Janus Radziwill, castellan de Wilna, le prince Boguslaw ne laissa en mourant qu'une fille du nom de Louise-Charlotte. Il avait, de son vivant,

Digitized by Google

la charge de lieutenant de l'électeur de Brandebourg, et la ville de Kœnigsberg pour résidence.

RADZIWILL (**prince Charles**), avait un théâtre et excellent orchestre dans sa terre de Nieswiez, au fond de la Lithuanie. Il reçut chez lui, pendant deux ans, le célèbre Dussek après son voyage en Pologne et en Russie (1783-1786).

RADZIWILL (**prince Louis**), chantait très-bien le genre bouffe, jouait la comédie, et fit construire un théâtre au palais Radziwill à Warsovie (XVIIIe et XIXe siècles).

RADZIWILL (**prince Antoine**), vice-roi de Posen, compositeur et violoncelliste distingué, épousa une princesse de Prusse, et s'illustra par la belle partition de *Faust* et par plusieurs œuvres de mérite. Le prince Antoine mourut à Posen en 1833.

L'antique maison de Radziwill, qui a donné à la Pologne de grands guerriers, des hommes d'état, d'illustres prélats, des littérateurs, des poëtes, lui a donné aussi un compositeur distingué dans la personne du prince Antoine Radziwill. Doué d'une heureuse organisation musicale, le prince Antoine possédait une jolie voix et jouait du violoncelle d'une manière remarquable. Sa partition de *Faust* est une œuvre sérieuse, inspirée par l'admirable poëme de Gœthe; traitée avec toute la science d'un compositeur de génie, appréciée et très-estimée en Allemagne, elle mérite d'être placée parmi les meilleures de l'époque actuelle.

Exécutée aux époques fixées par l'Académie de chant de Berlin, elle fut publiée en 1835 sous ce titre : *Partitur Aufgabe von fursten Anton Radziwill, compositionen, zu den dramatischen Gedichten « Faust, » v. Gœthe, in commis. bei der Buck und musikhandlung, v. T. Trautwein zu Berlin, Preis* **18**, *Thlr Pr. Cour.*

La *Gazette musicale de Leipzig* de 1839 consacra une analyse raisonnée de cette œuvre importante dans un article signé **J.-P.** Schmidt, que nous reproduisons ici en partie :

« L'intéressante œuvre d'art parut en novembre 1835 dans un grand in-folio de 589 pages. Cette composition remarquable du feu prince Antoine Radziwill vit le jour, grâce à la munificence de sa famille et aux soins du directeur de l'Académie de chant de Berlin, M. Rungenhagen, avec l'aide de MM. Hellwig et Grell.

Une courte préface, en tête de la partition, renferme des éclaircissements et une instruction pour l'exécution de cette œuvre lyrique et mélodramatique.

« L'introduction est de neuf mesures, elle conduit à la fugue de Mozart tirée du quatuor en *ut* mineur, instrumentée par le prince Radziwill; elle est dans le caractère du poëme de Gœthe. »

N° 1. *Conjuration* et mélodrame.

N° 2. *Chœur des Anges*, qui produit beaucoup d'effet à chaque exécution. Le chant des femmes est d'une profonde expression, accompagné par cinq violoncelles et trois trombonnes.

N° 3. *Air des Mendiants*, pour voix de tenor; la préférence donnée aux accompagnements de violoncelle se montre ici.

N° 4. *Pas redoublé*, avec accompagnement de timballes bien rhythmé, suivi d'un double chœur dans le mouvement de marche.

N° 5. *Scène de paysans sous les tilleuls*, chantant et dansant; ce morceau rappelle la même situation dans les *Saisons* de Haydn.

N° 6. *Scène mélodramatique*, orchestre seul.

N° 7. *Promenade de Faust*. Près de sa maison il y a une église, d'où l'on entend un choral religieux en 6/8 joué par les violons avec sourdines; viennent ensuite le chœur des esprits et la conjuration infernale apaisée par de simples accords. Le trombonne alto fait entendre un récitatif sur le quel entre le serpent avec un accord de seconde. Cet endroit est le plus important sous le rapport mélodramatique. L'apparition de Méphistopheles fait taire la musique.

N° 8. *Chœur des esprits*, peu commun.

N° 9. La *Coujuration de Méphistopheles* est très-bien saisie par le compositeur. L'accompagnement des violons et violoncelles en *fa* imite l'action des mauvais esprits. Un solo de ténor répond dans le même rhythme.

N° 10. *Chœur d'esprits*, à quatre voix sur ces paroles : Malheur, malheur, avec un solo de ténor. Ce morceau est supérieurement traité. Les deux puissances se combattent.

N° 11. *Double chœur d'esprits*, sur ces mots : Le sang est la seule vengeance.

N° 12. *Encore un Geisten chor*, à quatre voix, pour final; il est

en *ré mineur* fortement instrumenté avec un dessein pour les violoncelles en triolets pendant lesquels, les cors, les bassons, les trombonnes et les timbales frappent des accords et les violons montés au plus haut descendent en fortissimo.

Hinaus, hinaus
Höher und munter.

La deuxième partie de l'œuvre dramatico-lyrique du prince Radziwil commence avec un prélude sous l'influence du chœur précédent et conduit à la mélodie sur ces paroles :

Gaudeamus igitur.

Les voix sont d'accord et les chants commencent, on entend le *Choral romain*, le *Rossignol*, les *Grenouilles* et le *Salut* à la bien-aimée.

N° 13. *Lied de Brauders Rathen* d'une nouvelle forme.

N° 14. *Chant de Méphistopheles* avec violon obligé; il a quelque chose d'une serénade espagnole.

N° 15. Pour alto, et les voix invisibles (avec un long imbroglio).

N° 16. Le *Mélodrame* commence dans la chambre de Marguerite (très-longs détails).

N° 17. *Scène* entre Faust et Méphistopheles.

N° 18. *Scène* dans le jardin remplie de beautés musicales.

N° 19. *Apparition de Méphistopheles* avec Marthe.

N° 20. *Gretchen*, scène élégiaque.

N° 21. *Gretchen*, refuge devant l'image de *Mater dolorosa.*

N° 22. *Chant de Méphistopheles*, sous les fenêtres de la Gretchen.

N° 23. *Double scène. Requiem* à la cathédrale.

N° 24. *Scène dans la prison*, Gretchen s'y trouve mal et tombe en défaillance.

N° 25. *Scène des sorciers*, esquissée par le feu prince de Radziwill, complétée par M. Rungenhagen directeur de l'Académie de chant de Berlin.

La partition de *Faust* fut arrangée pour piano seul par J. P. Schmidt. *Compositionen zu Gothes Faust von Fursten Anton*

Radziwill Vollstandiger Klavier Auszug v. J. P. Schmidt, chez le même éditeur.

En 1839 le mélodrame de *Faust* fut représenté à Erfurt avec un grand succès; la *Gazette musicale* l'annonçait ainsi : « Am 5ten Marz hat man in Erfurt Radziwill's *Faust* zum grossen Freude aller Zuhorer gegeben » 1839 Allg. mus. Zeitung.

Le prince Radziwill est auteur d'une fort jolie *Romance* sur les paroles de Schiller traduite en polonais par J. D. Minasowicz et insérée dans le quatrième volume des Œuvres de ce poëte distingué. Elle est intitulée *Romance à Emma.*

Les ouvrages qui parlent de la famille Radziwill sont : *Fasti Radziwiliani*, par Albert Koïalowicz, très-rare. *Radzivilias :* « sive » de vita et rebus præclarissimis gestis, immortalis memoriæ, illus- » trissimi principis Nicolaï Radzivilii, Georgii filii, ducis in Du- » bienki ac Bierze Palatini Vilnensis, etc., ac Exercitium magni » Ducatus Lithuaniæ, imperatoris fortissimi. Libri quatuor, Jon. » Raduani. »

Le prince Antoine Radziwill fut un des protecteurs de Frédéric Chopin, lequel avait été placé par l'intelligente protection du prince dans un des premiers colléges de Warsovie. Voici en quels termes parle le célèbre Liszt du talent du prince Radziwill : « Le prince Radziwill ne cultivait pas la musique en simple di- » lettante; il fut compositeur remarquable. Sa belle partition » de *Faust,* publiée il y a quelques années, et que l'Académie de » chant de Berlin exécute aux époques fixes, nous semble bien » supérieure, par son intime appropriation au génie du poëme, » aux autres tentatives qui furent faites pour le transporter dans » le domaine musical. » *Fr. Chopin* par Fr. Liszt. page 134, Paris 1852, chez Escudier.

Le prince Radziwill joignait à ses connaissances en composition, le talent d'un violoncelliste de premier ordre, il se faisait entendre quelquefois à Warsovie au profit de bonnes œuvres.

Une traduction de *Faust* en polonais fut publiée à Wilna en 1844, par le professeur Walicki. Cette édition ornée de vingt-six gravures, de Retsch, parut chez Zawadzki avec musique et une notice sur le compositeur.

Digitized by Google

RADZIWILL princesse Palatine, de Wilna, poëte de talent, auteur de plusieurs pièces représentées au théâtre de Niewiez. Un livre intitulé : *Komedye i trajedye*, fut publié par les soins de Jacques Pobog-Fryczynski en 1754, dans lequel se trouve le drame qui porte ce titre « z Oczu milosc sie rodzi » (l'Amour naît des yeux) (*Dictionnaire des poëtes Polonais*, par l'abbé Juszynski).

RACZYNSKI (comte Athanase), publia un magnifique ouvrage sur l'*Art moderne en Allemagne*, Paris 1841, dans lequel il y a des détails curieux sur les artistes et les musiciens polonais.

RACZYNSKI (Édouard), auteur du *Tableau de la Pologne*, du XVIIIe siècle, Posen en 1842. Cet ouvrage renferme des données concernant la musique.

RACZYNSKI (prince), archevêque de Posen, officia pontificalement à l'église de Saint-Stanislas le 1er mai 1808, jour de la promulgation du *Code Napoléon*. A cette occasion on chanta une messe de Mozart, avec accompagnement d'orchestre composé d'amateurs et d'artistes. Après la bénédiction du *Livre des Lois*, on exécuta le *Te Deum* de Haydn avec beaucoup d'ensemble (Voyez la *Gazette de Posen*, nº 36, du 4 mai 1808). D'après cette feuille, une pareille cérémonie eut lieu le même jour à Warsovie, mais on ne dit pas quel était le *Te Deum* chanté à la cathédrale de Warsovie. La veille, les théâtres polonais et français donnèrent des représentations gratis. Au Théâtre polonais on joua *Charlemagne et Witikind*, musique d'Elsner. Des couplets de circonstance furent chantés au bruit du canon.

RACZYNSKI ( ), violoniste, établi à Moscou, se fit entendre à Kiiow en 1818 dans un concert au moment des Contrats. Il exécuta en cette occasion un concerto de Rode et des variations sur un air russe (*Gazette musicale de Leipzig*).

RAICZAK ( ), virtuose sur la trompette chromatique, s'est fait connaître à Warsovie vers 1840; il exécutait d'abord des solos sur son instrument. En 1842 il dirigeait lui-même son orchestre.

RAKOWSKI (A.), luthier, établi à Paris, rue Montorgueil, professeur de violoncelle en 1834. Inventeur d'archets de violon et violoncelle, annoncés dans la *Gazette musicale de Leipzig*

de 1834. M. Rakowski réside actuellement à Grenoble où il est professeur.

RAKOWSKI (**Antoine**), s'est fait connaître à Paris par plusieurs inventions utiles, entre autres par une lithographie à bon marché. M. Rakowski est en même temps un très-bon accordeur de pianos. Il se charge des réparations d'instruments.

RAPOÇKI (   ), musicien, natif de Cracovie, vivait au commencement du XVIIe siècle. Son nom se rattache à l'exécution d'un concert monstre, qui fut donné à Dresde par ordre de l'électeur de Saxe Jean-George, en 1615.

Voici en quels termes le journal de La Haye, l'*Avond bode*, parle de ce concert excentrique :

« Ce concert devait représenter l'*Épisode d'Holopherne*, les paroles furent composées par un certain Plaumenkern et mises en musique par le chantre de la cour, Hilaire Grundmans. L'électeur fut si content du programme du compositeur qu'il lui fit présent de cinq quartaux de bière, et le chargea de faire quelque chose de grandiose avec carte blanche pour les frais. En conséquence, tous les artistes de l'Allemagne, de l'Helvétie, du pays de Vaud, de la Pologne et de l'Italie furent invités à venir contribuer avec leurs disciples à la gigantesque fête musicale de Dresde, où, dès le 9 juillet 1615, le jour de Saint-Cyrille, se trouvèrent rassemblés cinq cent soixante-six instrumentistes, neuf cent dix-neuf choristes, sans compter les amateurs de Dresde.

» Les instrumentistes arrivèrent armés de pied en cap, avec tous les instruments connus à cette époque, et d'une multitude d'instruments de nouvelle invention qui n'avaient jamais été entendus à Dresde.

» Un certain Rapoçki, de Cracovie, amena sur un chariot, traîné par huit mules, un véritable engin de guerre musicale, une énorme contre-basse qui avait sept aunes des Pays-Bas de hauteur. L'artiste de Cracovie avait adapté très-ingénieusement à son instrument une petite échelle qui lui permettait de voltiger, depuis le faîte du manche jusqu'au chevalet de sa contre-basse, en promenant un archet sur les trois cordes (probablement des câbles de vaisseau). Un étudiant de Wittemberg, nommé Ramples,

avait pris sur lui la tâche de chanter le rôle d'Holopherne.....»

Nous ne suivrons pas l'*Avond bode* dans tous les détails de cette curieuse manifestation musicale. Nous regrettons que les biographes polonais ne nous aient rien fourni sur Rapoçki et son gigantesque instrument.

Ce musicien a-t-il réellement existé? Ou n'est-ce qu'un conte fantastique imaginé par l'auteur du feuilleton du journal précité? Du reste, les artistes et les exécutants, cités par l'auteur de l'article de l'*Avond bode*, et reproduit par le journal français le *Temps* du 4 mai 1839, n'étaient pas des noms bien connus ni sérieux. Le premier violon du temps, Giov. Sciopро de Crémone, exécuta en tenant son violon derrière le dos..... et la prima donna Rigazzi, de Milan, se distingua particulièrement par ses fioritures qu'elle poussa à un fanatisme tel qu'il lui coûta la vie trois jours après le concert. Quant à Rapoçki, on ne dit pas s'il a pu ramener son instrument à Cracovie, compromis un peu dans le combat entre les étrangers qui chantaient la partie des Assyriens et les choristes de Dresde qui représentaient les Israélites vainqueurs.

RASZEK (Louis), compositeur polonais de musique religieuse, mort en 1848. Ses messes et morceaux de chant sont exécutés souvent dans les différentes églises de Warsovie. Il avait composé beaucoup pour l'Église, et un grand nombre de pièces détachées pour piano, écrites dans un bon style. Une de ses *Polonaises* est dédiée à Mme Abramowicz (*Courrier de Warsovie*). Raszek fut professeur de musique à Pulavy; il forma de bons élèves, parmi lesquels on cite le compositeur Albert Sloczynski (*Voyez* son article).

RAUSCHER (Jean-Fréd.), facteur d'instruments et d'orgues à Dantzik vers 1771, inventa un procédé pour faire tenir l'accord aux clavecins et autres instruments malgré les changements de temps. Il fabriquait aussi des monochordes et des flûtes, *thonfloten* (Danziger anzeigen).

RAWA ou Paul de RAWA, prêtre, recteur de l'école de l'église paroissiale de Sainte-Marie-Madeleine, à Posen, en 1545. Dans cette école, fondée en 1303 par André, évêque de Posen, on enseignait

le chant ecclésiastique déjà à l'époque de Paul de Rawa, qui s'intitulait *Artium liberalium et philosophiæ doctor,* et qui se faisait aider dans ses fonctions par le cantor ou organiste demeurant dans le bâtiment de ladite école (Voyez *Obraz Miasta Poznania*, par Joseph Lukaszewicz). Du reste, il paraît qu'à l'école de la cathédrale de Posen on enseignait également le chant choral au xve siècle, ainsi que le prouve le règlement capitulaire de 1467, qui assignait aux écoliers une mesure de farine comme récompense pour le travail et le chant à l'église. *Scholaribus ecclesiæ cathedralis assignetur mensura farinæ pro qualibet septimana pro labore et cantu in ecclesia.*

RAWEÇKI (   ) professeur de musique à Warsovie, membre de l'orchestre du Grand théâtre, avait pour élève M. Thalgrun le violoncelliste (*Courrier de Warsovie*).

REGIUS (Adam), prédicateur polonais de l'église de Saint-Christophe à Breslau, né en 1629. Fut le collaborateur de Jean Accoluthus pour la publication du livre de *Chant* de Brieg en 1673 in-8e maïori. Il entendait bien la musique et nota plusieurs mélodies pour les cantiques polonais (kantyczki). Adam Regius est mort en 1701 après avoir rempli les fonctions de pasteur, recteur, etc. dans différentes villes de la Silésie.

REMBIELINSKI (   ) pianiste et compositeur, né au commencement du siècle, vint à Paris et retourna à Warsovie vers 1825. Les circonstances de sa vie ne sont pas connues. Il avait une exécution brillante et composait dans le genre de Fesca fils. On a de lui des morceaux de piano et deux trios pour piano, violon et basse (*Correspondance particulière*).

RENNER (Jean), pianiste et professeur, d'abord à Minsk, ensuite à Nowogrodek et en dernier lieu à Wilna. Cet artiste jouissait d'une grande popularité en Lithuanie. Il fit ses adieux au public dans un concert qu'il donna le 10 novembre 1811 à Wilna, il exécuta à cette occasion sur le piano plusieurs morceaux de sa composition. Renner forma de bons élèves pendant sa longue carrière de professeur de musique. Il vient de paraître une esquisse sur lui dans un petit volume attribué à l'auteur de : *w Imię-Boże* (*Gazeta Codzienna*).

Digitized by Google

RESSEL (   ) compositeur, arrangeur pour tous les instruments, réside à Warsovie, écrit beaucoup, mais il est peu connu en dehors du monde musical. M. Ressel passe cependant pour un musicien habile, très-laborieux, aimant son art avec passion et lui consacrant toutes ses veilles. Sa spécialité est de transcrire pour piano, violon, violoncelle, orgue, les opéras et les compositions en vogue. On dit qu'il a beaucoup d'ouvrages en manuscrit (*Correspondance particulière*).

RESZKE (Émilie née UFNIARSKA), cantatrice amateur à Warsovie, possède une voix puissante et dramatique, chante souvent pour les bonnes œuvres avec un véritable succès. Ayant voyagé en Italie, elle eut l'occasion d'entendre les chefs-d'œuvre des grands maîtres et les opéras des compositeurs à la mode. Dans un concert donné à Warsovie par la Société de bienfaisance elle chanta le rôle de *Desdemona* dans l'opéra d'*Otello* de Rossini au Grand théâtre et fut très-applaudie.

REY de NAGLOVICÉ (Nicolas) ou MIKOLAY REY Z NAGLOWIC, un des anciens poëtes sacrés de la Pologne, premier traducteur des *Psaumes de David*. Il descendait d'une famille illustre. Ecrivain fécond, il perfectionna la langue polonaise et contribua à répandre dans les masses les Psaumes et les chants religieux. Avant la Réformation, on connaissait peu les poésies bibliques en Pologne. Stancarus professeur d'hébreu à l'Université de Cracovie traduisit le *Psautier* et contribua à le faire connaître à Cracovie, mais personne n'osa l'imprimer. Plus tard lorsque le *livre des Chants* des frères Bohêmes parut à Kœnigsberg en 1554 avec l'approbation du roi de Pologne Sigismond-Auguste qui en accepta la dédicace, alors commencèrent les éditions de *Psaumes* à se répandre en Pologne, ainsi que les *Recueils de chants*, nommés (*Kancionaly*); c'étaient des livres qui renfermaient les cantiques bibliques, les prières et les psaumes avec les airs notés. Nicolas Rey fut donc un des premiers traducteurs des poésies bibliques en Pologne, il précéda Jean Kachanowski dont la traduction du *Psautier* est regardée comme la plus parfaite même de nos jours. Ces deux poëtes traduisirent les Psaumes en vers. Bien que Nicolas Rey soit inférieur à Jean Kochanowski,

Digitized by Google

prince des poëtes polonais, il se fit connaître avantageusement et fut très-bien en cour, protégé par Sigismond Ier et la reine Bona Sforzia, plus tard par Sigismond-Auguste fils et successeur de Sigismond Ier. Nicolas Rey publia beaucoup d'ouvrages en prose et en vers et bâtit près de son village Naglowicé dans le district de Cracovie, une villa, qu'il appela Oksza du nom de ses armes. Bientôt sa gloire littéraire se répandit et le savant Tricesius l'appelait déjà, en 1600, *principem poetarum polonorum*. Le docteur Turnovius, en parlant du *Psautier* de Mathieu Rybinski, cite deux vers polonais qui caractérisent bien notre poëte.

Rey zaczol Sauromatom wykrzykac Psalm Boski
Ktory w tak foremny rym uiol Kochanowski.

(Rey commença à faire connaître aux Sarmates les *Psaumes divins*, que Kochanowski rendit dans de beaux vers). Nicolas Rey est auteur d'un *Drame sacré* tiré de l'*Histoire sainte* intitulé : *Zywot Jozepha, dramat Mikolaïa Reja z Naglowię we 12 aktach* (Vie de Joseph, drame de Nicolas Rey de Naglowicé, en douze actes). Il écrivit un grand nombre de pièces détachées sur tous les sujets. Son historien, le docteur Tricesius, compte quinze principaux ouvrages écrits par N. Rey. Voici huit vers que le pieux docteur met au bas du portrait de Rey.

SIC OCULOS REJUS, SIC ORA DISERTA FEREBAT
  REJUS SARMATICE SPLENDOR HONORQ. SOLI,
NOSTER HIC EST DANTES SEU QUIS CULTISSIMA SPECTET
  CARMINA, DIVINI FLUMEN ET INGENII
SI CANTUS DULCESQ. MODOS, QUIBUS EFFERA MULCET
  PECTORA CALLIOPES FILIUS ALTER HIC EST
TU NOSTRIS SERVATO DECUS TAM NOBILE TERRIS
  CHRISTE DIE, ET LAUDI SERVIAT ILLE TUÆ.

Nicolas Rey mourut en 1568, ses ouvrages furent imprimés à Cracovie. Un *Chant* en vieux polonais, en sept strophes avec musique, parut dans un recueil des Cantiques « Kantyczki » *Christe qui lux es et dies*, chez Lazarz Andrysowię 1556, désigné par les initiales polonaises M. R. Mikolay Rey). La musique est

à quatre voix (*Voyez* J. Lelewel, *Bibliographie polonaise* en deux livres). Selon le témoignage de Tricesius, Rey cultiva la musique et ne manquait pas d'habileté sur plusieurs instruments. Ses écrits ont été mis à l'*index* par le Concile de Trente (*Voyez* dans D. Ianoçki *Index librorum prohibitorum*. Rare. Polnische Bucher, tom. I, page 12). Dans le *Wizurunek*, poëme en plusieurs chants, il parle ainsi de la musique :

> *Y muzykac pomierna nic przytem nie wadzi,*
> *A zacni pospolicie sluchajo jej radzi.*

RHESA (L.-J.), ce savant professeur et théologien de l'Académie de Kœnigsberg a rendu un grand service à la littérature lithuanienne, en publiant une traduction allemande des *Daïnos*, chants populaires de Lithuanie avec musique et le texte, sous ce titre : *Daïnos oder Lithauische Volkslieder gesammelt, ubersetzt und mit gegenüber Urtext heraugegeben v. L.-J. Rhesa.* Kœnigsberg, 1825, in-8 (Voyez les *Chants populaires polonais*). On a ajouté la musique à la fin du volume.

REUTT (**Ignace**), violoniste, professeur distingué à Wilna dans les premières années du XIX[e] siècle, forma un grand nombre d'élèves dans la capitale de Lithuanie, entre autres M. Alexandre Tarnowski, violoniste de talent, établi à Clermont, en Auvergne (*Voyez* ce nom). On ne connaît pas d'autres détails sur le professeur Reutt, qui jouissait d'une réputation méritée à Wilna (*Journaux de Pologne* et *Courrier de Lithuanie*). Selon ce dernier journal, Reutt dirigea l'orchestre et fit exécuter une Messe de Haydn à l'église de Saint-Jean à Wilna, pour l'anniversaire du sacre de S. M. l'empereur Alexandre I[er]; l'orchestre de l'Université était composé de soixante exécutants. Le violoniste Nowiçki en faisait partie. Cette solennité eut lieu le 15 septembre 1811, en présence de tous les fonctionnaires de l'empire.

REUTT (**M[lle]**), fille du précédent, débuta à Wilna, en 1811, dans le rôle d'*Angiolina*, musique de Salieri. Cette jeune cantatrice fit naître des espérances dès son début, elle sortait de la même école que M[lle] Wojciulewicz, qui était en grande faveur auprès du public de Wilna.

REWITZKI ou Rewiçki, est cité par Walther dans le *Musicalisches Lexicon* comme musicien, joueur de luth du roi de Pologne, Frédéric-Auguste II, vers 1720, d'après *Barons untersachung der Instruments der Laute.*

RICHE (**François Le**), hauboïste, de la chapelle du roi de Pologne, électeur de Saxe, fut engagé plus tard par la princesse de Cassel pour Berlin. Riche, ou Le Riche, jouait bien du hautbois, le maître de chapelle Telemann lui dédia sa petite pièce de musique de chambre, en 1716 (*Dictionnaire de Musique*, par Walther).

RICHTER. Plusieurs musiciens de ce nom faisaient partie de la chapelle du roi de Pologne.

RICHTER (**François**), hautbois, en 1716.

RICHTER (**Jean-Christian**), hautbois, faisait partie de la chambre et de la chapelle en 1729 (*Almanach de la Cour et de l'État*, cité par Walther dans son *Musikalisches Lexicon*).

RICHTER (**Jean-Christophe**), organiste de la Cour de Dresde.

RICHTER (**Antoine**).

RICHTER (**Jean-Sigismond**).

RINGELTAUBE ( ), auteur de l'Histoire de la Confession d'Augsbourg dans la Prusse polonaise. *Beytrag zu der Augsp. Conf. Geschichte in Preus polen*, Danzig, bei Schreiber, 1746, où il est question souvent de la musique.

RIVOLI (**Louise**), cantatrice distinguée. Élève de l'école de chant de Warsovie, fort jolie personne, débuta en 1829, et se fit remarquer par une excellente *Méthode de chant*. Ses principaux rôles étaient dans le *Fra Diavolo*, d'Auber, dans le *Barbier de Séville*, dans l'*Italienne en Alger*, dans le *Mariage secret*, dans le *Cheval de bronze*, dans *Robert-le-Diable* (en 1812), et dans beaucoup d'autres opéras, tous rôles qu'elle remplissait avec grand succès. Cette cantatrice épousa en dernier lieu M. Tomaszkiewicz.

RIVOLI (**Pauline**), cantatrice de talent, travailla le chant au nouveau Conservatoire de Warsovie en 1834, sous la direction de Charles Kurpinski. Elle débuta en 1842 dans le *Brasseurde Preston*, obtint du succès, et chanta ensuite dans le *Mariage secret*, dans le *Cheval de bronze*, dans le *Freyschutz* (1844); se fit entendre au

concert de Charles Lipinski pendant sa présence à Warsovie. Cette cantatrice parut dans la *Lucrèce*, dans la *Fille du régiment* et dans *Marthe*, de Flotow. Elle visita, l'été dernier, les bains de mer d'Ostende. A son retour, elle parut dans la *Juive*, de Halévy, et enleva tous les suffrages.

ROCHE (**M**me **la**), cantatrice, citée par la *Gazette musicale de Leipzig* de 1823, comme ayant chanté l'opéra à cette époque à Léopol sous la direction de M. Braun.

RODOWSKI (   ), compositeur peu répandu, mais que l'on croit être le premier auteur de la célèbre polonaise *Kosciuszko*. Les détails manquent sur ce musicien, qui fut connu par Ambr. Grabowski dans sa jeunesse.

RHODE (**Jean-Frédéric**), facteur d'orgues à Dantzik, paraît appartenir à une famille originaire de la Silésie, vivait en 1760, à Dantzik, où il construisit l'orgue de l'église de Saint-Pierre, de quarante jeux; on lui attribue aussi la construction de l'orgue de Saint-Jean, de trente jeux.

ROHRMANN (**Chrétien**), prédicateur à Pevelau en Silésie, né en 1672. Il dirigea seul la publication du *Livre de chant* de Brieg en 1723, sous le titre suivant : *Kancyonal zamykaïoncy w sobie Piésni Chrzéscianskie w Slonsku zwyczayne*. Il corrigea aussi avec un grand zèle la Bible luthérienne. Les partisans de la Réforme de Martin Luther furent très-nombreux en Prusse, en Silésie et dans les Palatinats polonais qui touchaient à ces provinces, Breslau, Konisberg, Thorn, Dantzik, Elbing, etc, retentissaient de cantiques et de psaumes traduits de l'allemand en polonais et chantés par les différentes confessions. On avait adapté des mélodies polonaises à un grand nombre de cantiques, et les chorals de Luther étaient exécutés aux offices protestantes. Les femmes chantaient avec les hommes dans leurs églises (1). Quant aux réformés, ils adoptèrent les Psaumes de Marot et de Bèze, traduits du français par M. Rybinski, dont le *Psautier* très-répandu eut beaucoup d'éditions.

ROGOWSKI (   ), du théâtre de Wilna, chanta dans l'ora-

(1) Mais on leur a défendu de chanter aux enterrements.

torio de la *Création*, en 1809, avec M[lles] Boguslawska et Woyciulewicz (*Gazette de Posen*, n° 28, 1809).

ROLLE (**Jean**), professeur de chant, attaché au lycée de Krzemieniec vers 1814 (*Almanach politique de Wilna*).

ROSTWOROWSKI (**J. N.**) compositeur religieux de Warsovie, a fait exécuter une de ses Messes à l'église de Leszno chez les pères Carmélites, d'après le *Courrier de Warsovie* de 1837. Ce journal rend compte aussi d'une autre composition du même auteur, intitulée *Hymn do Boga-Rodzięy* (Hymne à la Mère de Dieu), chantée à Warsovie dans la même année. En 1842 on a chanté chez les Piaristes une Messe de M. Rostworowski avec le texte polonais.

ROSTKOWSKA (**Balbine**), artiste dramatique du grand théâtre de Warsovie, épousa en 1844 Bonaventure Kudlicz, assesseur de la direction des théâtres, régisseur et professeur à l'École dramatique (Voyez ce nom) (*Courrier de Warsovie*).

ROZNIEÇKI (**Gabriel**), s'est fait connaître par des compositions agréables pour piano, publiées à Warsovie vers 1846 (*Courrier de Warsovie*). M. Roznieçki possède une voix fort agréable, il est bon musicien et chante souvent des duos avec M. Fryze amateur distingué de Warsovie.

ROZYÇKI (**Hyacinthe**), secrétaire du roi de Pologne, Jean Sobieski, dirigeait en même temps sa musique vers 1692. On montre encore la maison qui lui avait appartenu à Warsovie (Voyez le *Peuple polonais* par L. Golembiowski, tom. III, pag. 209 et *Skarbmiczka naszej Archeologji*, pag. 98, édition de Leipzig publiée par J. N. Bobrowicz).

RUDERT (**P.**) facteur d'instruments à Warsovie, possède un établissement au faubourg de Cracovie (Journaux polonais).

RUDNIÇKI ( ) basse taille de la troupe d'Albert Boguslawski, chanta dans la *Cantate* composée par M. Kamienski pour l'inauguration de la statue du roi Jean Sobieski, au théâtre de Lazienki en 1792.

RUNGERIUS (**Oratius**), musicien du roi de Pologne Sigismond III, *S. R. maj. tibicen* vers 1608 (*Monuments de la ville de Cracovie*, par Ambr. Grabowski).

Digitized by Google

RUSSANOWSKI ( ) violon élève du lycée de Krzemienieç, habita cette ville depuis 1810 à 1815.

RUTKOWSKI ( ) ténor de la troupe de Boguslawski, épousa Melle Werter cantatrice distinguée, tous deux chantèrent l'*Opéra* polonais à la fin du siècle dernier.

RUTKOWSKA (*Voyez* Werter).

RUTTICH (**Michel**), prédicateur polonais à l'église de Saint-Georges et Sainte-Marie à Thorn, né à Wilna. Écrivit la préface pour le *Cancional* de Dantzik, et composa plusieurs *Chants sacrés* pour ce livre, il succéda à Ephraïm Oloff en 1713 comme professeur au gymnase de Thorn.

RYBIÇKI (**Adam**), violoniste, faisait partie de la chambre et de la chapelle du roi de Pologne Auguste II, en 1729 à Dresde. Il était, d'après l'ordre d'inscription, le sixième violon (Voyez l'*Almanach de la cour de Saxe*, cité par Walther dans son *Musikalisches Lexicon*).

RYBINSKI (**Jean**), était, selon Ephraïm Oloff, *Collega* au Gymnase de Dantzik en 1589, et professeur de la langue polonaise. Poëte couronné, Jean Rybinski écrivait avec facilité en latin et en polonais, et laissa des chants sacrés très-estimés.

RYBINSKI (**Mathias**), fils du précédent, senior Réformé dans la Grande-Pologne, né en 1556, vivait sous le règne de Sigismond III, et publia un *Psautier* très-complet, d'abord à Thorn en 1607, ensuite à Dantzik, in-8°. Il adopta pour son *Recueil* les *Mélodies* de Marot, chantées par les calvinistes en France, et qui furent chantées aussi en Pologne et en Lithuanie par les Réformés. Ces Psaumes eurent un grand nombre d'éditions à Dantzik; les meilleures furent celles de 1632, 1661, 1676 et 1706, in-16. Le nombre des cantiques, hymnes et psaumes était de trois cent cinquante-sept pièces environ avec des airs notés. L'édition en grand format, de 1647, en avait quarante de moins. Mathias Rybinski mourut à Posen, en 1612, de phthisie, à l'âge de quarante-six ans (*Voyez* Ephraïm Oloff). Selon *Regenvolscius*, le *Psautier* de Rybinski était fait d'après l'ouvrage français de *Theodori Bezæ* et *Clementis Marotti*; mais les Réformés de la Pologne l'adoptèrent partout. Le titre polonais était : *Psalmy monarchy y*

Proroka, S. Dawida, przekladania X, M. Rybinskiego, w Toruniu, 1617, in-4°. Cette édition est dédiée à Raphael Leszczynski, l'aïeul du roi Stanislas.

RIDER (Jean), *tibicen S. R. moj.*, obtint le droit de cité à Cracovie, sur la recommandation du roi de Pologne, en 1549 (*Voyez* l'ouvrage d'Ambr. Grabowski sur l'*Archéologie polonaise*, page 98, édition de Leipzig, 1854.

RYSINSKI (Salomon) poëte lyrique, vivait au XVIIe siècle; très-estimé à cause de la pureté de la langue polonaise, fut chargé de la publication des Psaumes dans le *Chorolbuch de Cracovie*, corrigea l'édition du *Psautier* de Dantzik en 1619, chez Hunsfeld, ainsi que le prouve la préface, où l'on remarque le passage suivant : « Psalmy Ktore zdawna byly w kancyonale » krakowskim, a jest ich tu w liczbie 25, polozylismy tak jak so » potrzebnie i szczensliwie skorygowane od szlachetnego P. Salo- » mona Rysinskiego » (*Dictionnaire des poëtes polonais*, par l'abbé Juszynski).

RYSZCZEWSKI (comte), maréchal de la noblesse de Wolhynie, amateur distingué sur le violon, élève de Rode, conçut le projet d'établir à Krzemienieç, en 1823, un Conservatoire de musique au moyen de souscriptions volontaires. Près de cinq cents propriétaires avaient déjà signé, M. Henzel fut engagé comme premier professeur, lorsque des difficultés sérieuses mirent un obstacle imprévu à cette utile fondation, qui fit naître des espérances, mais qui ne put avoir lieu malgré le zèle de M. le comte Ryszczewski, dont la position, l'aménité personnelle et les connaissances musicales pouvaient faire lever certaines difficultés (*Gazette musicale de Leipzig* de 1825).

RYWAÇKA (Louise), cantatrice polonaise distinguée, réside actuellement à Léopol en Gallicie, où elle a fondée une école de chant. Mme Rywaçka remplit plusieurs rôles avec succès à l'Opéra national de Warsovie; elle fut rappelée en 1837 dans le *Turc*, en Italie (Voir le *Courrier de Warsovie* de cette année), obtint du succès dans la *Somnambule*, chanta au concert de Thalberg, et partit pour un voyage à l'étranger. A son retour à Warsovie, elle reparut dans *Robert-le-Diable*, *Lucrèce* et le *Maçon* (1844), chanta

à un grand concert pour un artiste malade avec tous les artistes polonais et italiens. En 1848, elle parut dans la *Linda*, et en 1852 dans *I due Foscari*. Mme Rywaçka plaisait beacoup au public de Warsovie.

RZEWUSKI (comte Kasimir), vivait sous le règne de Stanislas-Auguste Poniatowski, fut protecteur des artistes et grand connaisseur en musique. C'est lui qui vint en aide à Albert Boguslawski, et avança des fonds pour bâtir un amphithéâtre à Léopol, dans le jardin des princes Jablonowski (en 1796). La noblesse polonaise, il faut lui rendre cette justice, était toujours disposée à venir au secours des lettres et des arts.

RZEWUSKI (comte Venceslas), amateur distingué, est un des compositeurs qui ont travaillé pour les *Chants historiques* de Niemcewicz. On lui doit la musique de *Ladislas le Varnenien*, dont la mélodie simple s'adapte parfaitement aux beaux vers du grand poëte polonais. Le comte Rzewuski composa une messe de *Requiem* à la mort du célèbre Thadée Czacki en 1817-18. Il est auteur de plusieurs romances avec accompagnement de piano.

RYCHTER (Sylvestre), professeur de musique à Warsovie, mort en 1848, à l'âge de soixante-quatorze ans (*Courrier de Warsovie*).

S

SANDMANN (Jean).— *Voyez* Zandmann.

SANDOMIRSKI ou Tobias de SANDOMIR, célèbre chanteur, attaché à la cour de Sigismond III, roi de Pologne. Doué d'une voix puissante, il se faisait surtout remarquer lorsqu'il chantait la musique d'église. Il succéda à Jean Wirbkowski, chanteur polonais au XVIe siècle, admiré par ses contemporains, et, comme lui, formé à Cracovie. Tobias de Sandomir excellait dans l'exécution des *Élégies*, composées par Vencelas Szamotulski, compositeur, sorti de l'école de Seb. de Felsztyn. Dans ces *Élégies*, Tobias s'élevait souvent au plus haut degré du pathétique. On lit dans

Digitized by Google

l'*Histoire de l'Académie de Cracovie* la mention suivante de ce chanteur : « Tobias de Sandomir surpassait même les Sirènes dans « l'art d'enchanter l'esprit de l'homme par ses chants suaves. » Il était très-aimé du public, on l'appelait au diminutif *Tobiaszek*, en latin *Tobiculus*. Ce fait prouve que déjà au XVIe siècle la Pologne produisait d'excellents chanteurs.

SANGUSZKO (prince Janus), *Ordynat Ostrowski*, porte-glaive du grand-duché de Lithuanie, avait une résidence royale à Dubno en Wolhynie vers le milieu du dernier siècle. Il aimait beaucoup la musique, et entretenait deux orchestres à son service, quelquefois même un troisième orchestre, appartenant au prince Lubomirski, venait jouer au palais de Dubno. Selon l'ancien usage des seigneurs polonais, l'orchestre était tenu de jouer aux heures de repas. Il exécutait ordinairement des airs nationaux, des polonaises, des mazureks, etc., arrangés pour les instruments à vent, avec ou sans violons. Le prince Janus Sanguszko, qui donnait souvent des fêtes splendides à Dubno, fit venir un orchestre d'un nouveau genre, c'était une musique de douze montagnards, *Gorale*, avec leurs flûtes et leurs tambours; ces musiciens ne jouaient que dans les grandes circonstances, lorsqu'il s'agissait de divertir la société du château. Pendant les banquets, on plaçait dans des tribunes de la salle à manger des joueurs de cors, des trompettes et des fifres qui faisaient entendre des fanfares à chaque toast. Indépendamment de la musique des flûtes et de l'orchestre ordinaire, le prince Sanguszko avait un tambour, *Dobosz*, très-habile, qui exécutait des *solos* sur son instrument. Mais, lorsque le prince était seul ou en petit comité, il se plaisait beaucoup à entendre des *trios* pour deux violons et basse; c'ctait alors la mode d'avoir des morceaux d'ensemble (1759).

L'auteur des *Mémoires du règne d'Auguste III*, roi de Pologne et électeur de Saxe, d'où ces détails sont extraits, ne nous a pas donné les noms du compositeur des trios, ni celui du maître de chapelle qui dirigèrent ces orchestre (*Mémoires pour servir à l'Histoire des règnes d'Auguste III et de Stanislas-Auguste Poniatowski*, par André Kitowicz).

SANOÇKI (Grégoire) ou GREGORIUS SANOCENSIS, archevêque

de Léopol en Gallicie, avait la réputation d'un habile musicien dans son temps. Il faisait partie de la chapelle du pape Eugène IV pendant son séjour à Rome à cause de sa belle voix. A son retour en Pologne nommé inspecteur des beaux-arts près de l'Université de Cracovie, il protégea les musiciens et plus tard, étant archevêque de Léopol, il leur offrit des encouragements dans son diocèse.

La vie de Sanoçki a été écrite par Ph. Callimaque, gouverneur des enfants de Casimir Jagellon roi de Pologne. Les historiens polonais le classent parmi les grands hommes du XVI[e] siècle. Le savant bibliographe Séb. Ciampi parle de cette épître de Callimaque adressée à l'archevêque sous le titre *Evocatio ex rure in civitatem pro natali Christi ad Gregorium Sanoceum archiepiscopum Leopoliensem.* Le comte Ignace Potoçki fait mention dans son *Poczet muzykow i Kompozytorow polskich.* (*Mémorial de Warsovie*, février 1818, d'une lettre manuscrite à Zbigniew Olesniçki, *in vitam et mores Gregorii Sanocii;* serait-ce la même dont parle l'abbé Ciampi dans sa *Bibliographia critica?*

SAPIEHA (prince Casimir), vivait sous le règne de Stanislas-Auguste roi de Pologne, il était connu par son éloquence et son goût pour les arts et la poésie. On lui doit la traduction de la tragédie de *Bewerley* en vers polonais qui fut représentée à Warsovie en 1777 et dans laquelle M[mes] Truskolaska et Owsinski eurent leur part du succès.

SARBIEWSKI (Mathieu-Casimir), Jésuite, un des grands poëtes de la Pologne, né en 1596 dans le duché de Mazovie, de parents illustres, entra dans les ordres en 1618, écrivit en latin, et cultiva la musique avec succès. Ayant travaillé le chant à Rome dans sa jeunesse, il fut également habile sur trois instruments, la harpe, la cithare et le clavecin; il mit en musique plusieurs poésies latines. Wladislas roi de Pologne aimait beaucoup sa société. Ce vaillant roi s'entretenait avec Sarbiewski des belles rives du Tibre, et souvent dans sa maladie, le chant du poëte apportait du soulagement à ses souffrances. La mort de Sarbiewski laissa du vide dans la vie de Wladislas IV, qui lui offrit l'anneau qu'il avait au doigt le jour de sa réception

à Wilna comme docteur de théologie. Sarbiewski avait fait une étude particulière des poëtes latins. On assure qu'il avait lu *Virgile* soixante fois et les autres plus de trente fois. Ses *Poésies latines* furent publiées à Paris, chez Barbou en 1759 in-12. On y trouve deux livres d'*Odes*, un livre d'*Épodes*, un de vers *Dithyrambiques*, un autre de *Poésies diverses* et un d'*Épigrammes*. On estime surtout ses *Poésies lyriques* dans lesquelles il y a de la chaleur et de l'élévation. Pendant son séjour à Rome, l'illustre poëte polonais présenta à Urbain VIII quelques *Odes* de la plus grande beauté, qui lui méritèrent l'honneur d'être choisi pour corriger les *Hymnes* que le Saint-Père voulait employer dans le nouveau Bréviaire qu'il faisait faire alors. Sarbiewski mourut à quarante-cinq ans, en 1640, il laissa un poëme épique en manuscrit et traduisit l'*Hymne* de Boga-Rodziça de saint Adalbert en vers latins, dont voici quelques strophes :

Diva per latas celebrata terras
Cœlibi numen genuisse parta
Mater et virgo, generalis olim
Libera noxæ.

Dulce ridentem populis puellum
Prome formosis bona mater ulnis
Expiaturum populos manu de-
mitte puellum.

Apta dum nostris venit hora votis
Supplices audi, meliore mentes
Erudi voto, socia puellum
Voce precamur.

Ce chant, précieux monument d'antiquité, fut écrit en langue slavone vers l'an 1000 de notre ère, il a seize strophes dans la traduction de Sarbiewski.

SANTAPAULINA (Girolamo), Italien de naissance, musico, faisait partie de la musique de chambre de Frédéric-Auguste III roi de Pologne. Quadrio et S. Ciampi (*Bibl. critica*).

SARNOWSKI (J.) auteur d'une *Marche de guerre* pour la garde polonaise (*Kriegs-marsch der polnischen garde*), Piano, Dresde, Kistner.

SAWA, chef des Kosaks, au service de Potocki à Niemierow, en Ukraine, est le héros d'un *Chant* populaire très-beau en langue polonaise et russienne. Surpris et assassiné par les Haïdamaks, espèce de brigands qui désolaient l'Ukraine vers la fin du siècle dernier, Sawa a survécu à sa fin tragique qui est racontée dans ce chant avec simplicité et un grand charme de mélancolie poétique particulière aux peuples de ces contrées. Il existe une *Mélodie* pour ce chant, mais je ne l'ai jamais entendue.

SCACCHI (**Marco**), Romain, établi en Pologne, né vers la fin du XVI[e] siècle, étudia d'abord la musique sous Félix Anério, célèbre maître de l'école romaine. Ayant acquis de la renommée il fut appelé par Sigismond III roi de Pologne, au poste de maître de chapelle à Warsovie. Après la mort de ce prince, il fut confirmé dans cette place par son fils, le roi Wladislas IV qui aimait beaucoup la musique et dont le règne avait été favorable aux arts en Pologne. Pendant que Scacchi était au service de Wladislas IV il fut chargé de diriger les spectacles de la cour à l'occasion des mariages de ce prince, la première fois avec Cécile Renate archiduchesse d'Autriche. Cette cérémonie fut marquée par la représentation d'un *Opéra* italien avec récitatifs et ballet sous la direction de Scacchi, intitulé : *Sainte-Cécile*. La seconde fois pour le mariage du roi avec Marie-Louise de Gonzague en 1646. Lorsque la ville de Dantzik reçut la princesse dans ses murs, toute la musique du roi se transporta de Warsovie à Dantzik, pour la représentation d'une pièce intitulée : *Les amours de Psyché et de Cupidon*, en trois actes, dont Marco Scacchi composa la musique; on trouve des détails curieux sur cette solennité dans le voyage de M[me] de Guébriant par le Laboureur. Cette dame accompagna Marie, duchesse de Mantoue, en Pologne (Voyez la *Biographie* de Wladislas IV). Après un séjour de trente ans en Pologne, Marco Scacchi se retira à Galèse en Italie et y mourut dans un âge avancé. Il avait cessé de vivre depuis quelques temps lorsque Bérardi, son élève, publia en 1687 ses *Documenti armonici*. Les œuvres imprimées de Scacchi sont : 1° trois livres de *Madrigaux* à cinq voix, Venise, Magno, 1634 à 1637, in-4°; 2° un livre de *Messes* à quatre, cinq et six voix,

Digitized by Google

ibid., 1638; 3° deux livres de *Motets*, remplis de recherches, à quatre et cinq voix, *ibid.* 1640; 4° *Cantilena quinque vocibus et lacrymæ sepuchrales ad tumulum Johannis Slobaci.* Venise 1647, in-4°. C'est vers cette époque que Marco Scacchi eut une discussion avec Paul Syfert organiste de Dantzik, Polonais, dans laquelle Scacchi montra trop de violence en critiquant Syfert dans son écrit intitulé : *Cribrum musicum ad triticum Syfertinum, seu examinatio succincta Psalmorum, quos non ita pridem Paulus Syfertus Dantiscanus, in æde parochiali ibidem organoedus, in lucem edidit in quo clare et perspicue multa explicantur quæ summe necessaria ad artem melopoeticum esse solent. Venetiis apud Alex. Vicentinum*, 1643, in-folio de soixante-quatre feuilles. On trouve dans cet ouvrage une collection de canons artificiels composés par les cinquante musiciens de la chapelle du roi de Pologne, dont la plupart étaient Italiens ou Polonais et dont Marco Scacchi était le chef. De plus, des *Messes*, des *Motels*, des *Madrigaux*. Les canons portent le titre de *Xenia Apollinea*. A cette attaque de Scacchi, Syfert répondit par un écrit intitulé : *Anticribratio musica*, etc. dont il est question dans sa biographie. Syfert y soutient que les musiciens italiens n'étaient bons qu'à composer des *opéras* et des *canzonettes*, et que pour l'art d'écrire, ils pourraient tous l'apprendre de lui et de Foerster, à l'école de Dantzik. Un autre compositeur italien, D. Romain Micheli, prit la défense de Scacchi et de l'école italienne, dans un écrit à Syfert, accompagné de ses propres ouvrages. Une réplique polie de Syfert à Micheli termina cette querelle où Scacchi était l'agresseur, mais où Syfert fit voir qu'il ne connaissait pas le mérite de maître de l'ancienne école romaine. Au reste il paraît que Scacchi était d'un caractère jaloux, mais qu'il jouissait d'une certaine autorité musicale par ses talents et par sa place à la cour de Pologne. Voici un passage extrait du voyage de Mme de Guébriant qui le concerne :

« Cependant la musique du roi continua toujours et se fit
» toujours plus admirer. Elle est estimée la première de l'Europe
» et composée particulièrement des meilleurs voix de l'Italie, et
» coûte extrêmement cher tant en pensions qu'en récompenses et

» en libéralités au roi à qui la passion qu'il a pour ce plaisir vé-
» ritablement royal, ne fait rien épargner pour attirer à son ser-
» vice tous ceux qui sont excellents. Le maître de chapelle de Sa
» Majesté est le seigneur Marco Scacchi natif de Rome. » (*Histoire du voyage de l'ambassadrice de Guébriant en Pologne*, par Jean le Laboureur).

SCHABTA (**ben Joseph**), rabbin, né en Pologne en 1641, possédait une belle voix de basse-taille, vint à Prague en 1655, parcourut l'Europe, et revint en Silésie avec une imprimerie de Hollande, obtint la permission du seigneur de Dyherrn de l'établir dans sa principauté. Mais cette imprimerie n'a servi qu'à envenimer les querelles religieuses. Parmi les ouvrages de Schabta, il s'en trouve un sous le titre *Labia dormentium ex cant* VII, ou *Bibliotheca rabbinica*, dans lequel il est question de la musique des Hébreux, l'ouvrage est écrit dans la langue hébraïque.

SCHEIBEL (**Théodore**), pianiste de Leszno, travailla en Allemagne, et vint s'établir à Warsovie en 1855, comme professeur de piano. M. Scheibel passe pour un très-bon exécutant (*Courrier de Warsovie*).

SCHELWIG (**Samuel**), naquit à Lissa en 1643. Dès sa jeunesse, il se voua à l'état ecclésiastique, fit des progrès rapides et à l'âge de trente ans, il fut nommé professeur de théologie en 1671, il publia à Thorn une thèse *De musica*. De retour à Dantzik, il obtint la place de bibliothécaire et bientôt après il fut nommé recteur du gymnase de cette ville. Il garda cette place jusqu'à sa mort, arrivée à Dantzik, le 18 juin 1715.

SCHERZER ( ), violoniste à Dantzik, vivait au commencement du XIXe siècle, contribua beaucoup au concert qui fut donné dans cette ville en 1800, en l'honneur de Mozart, sous la direction du *Kantor* Martius.

SCHRITZKI (**Georges**), de Dantzik, auteur de *Tricinia*, morceau à trois voix, publié à Francfort, chez Aubrios, sous le titre : *Georgij Schritzkij Dantiscani sacri moduli ternarium numerum in se continentes*. G. Draudius, qui en parle dans sa *Bibliotheca librorum Germanicorum classica*, ne donne point l'année de cette

publication. L'ouvrage de Drandius est de 1625, imprimé à Franckfort-sur-le-Mein.

SCIGALSKI (   ), professeur de musique au Lycée de Posen en 1821. Il dirigeait les messes en musique à la cathédrale où il y avait alors un fort bon orchestre, entretenu aux frais de l'archevêque de Gnesne, qui a son siége à Posen. Selon la *Gazette musicale de Leipzig* de 1821, la ville de Posen possédait un très-bon organiste dans la personne de M. Graf. Scigalski fut nommé par le gouvernement.

SECLUTIANUS (Jean), premier prédicateur polonais à la cour du prince Albert à Kœnigsberg, fut d'abord à Posen où il publia plusieurs ouvrages à ses frais, qui le placèrent au nombre des savants du XVIe siècle. Il connaissait bien le chant grégorien et son *Cancionale* imprimé à Kœnigsberg en 1556, peut être regardé (selon Ephraïm Oloff), comme le plus complet pour le choix des mélodies et la pureté du texte polonais. On lui attribue aussi un ancien ouvrage polonais imprimé à Kœnigsberg (*Krolewieç*), au XVIe siècle, intitulé : (*Lekarstwo Duszne*), Remède spirituel. Le savant Lelewel, en décrivant ce livre curieux, ne dit pas si on y a mis la musique (*Voyez* J. Lelewel, *Bibliographie polonaise* en deux livres, Wilna, 1823, chez Zawadzki) ; mais il existe un autre recueil avec musique, publié à Kœnigsberg (*W Krolewcu Pruskim*), en 1559. Un autre recueil renfermant les chants de divers auteurs, deux, traduits du bohême, par Jean Zaremba, deux de Nicolas Rey, douze chants traduits par Andr. Trzycieski. Une prière pour la république et le roi, de Jacques Lubelczyk. Le chant latin *Regi regum immortali*, traduit en polonais par Sélins, un chant sur le jugement dernier, traduit de l'allemand d'E. Alberus. Les mélodies sont désignées par les initiales W. S. (*Venceslas Szamotulski*). E. H. ; d'autres de vieux airs qui ne sont plus connus (*Voyez* Michel Wiszniewski, *Histoire de la Littérature polonaise*, tome VI, page 504.

SENTIS (Louis de), ténor italien faisant partie de l'opéra italien à Varsovie en 1802, avec la cantatrice Diamanti, tous deux aimés du public (S. Ciampi, *Bibliografia critica*).

SERWACZYNSKI (Stanislas), violoniste et compositeur di-

tingué, commença sa carrière musicale à Léopol, vers 1820. Son jeu sur le violon rappelait à cette époque celui de Mayseder, selon la *Gazette musicale de Vienne*. Après avoir visité Hambourg, Serwaczynski vint donner un concert à Warsovie en 1822, il fut accueilli très favorablement dans cette ville et devint bientôt premier violon de l'orchestre du grand théâtre; cette place n'empêcha point notre violoniste de voyager et de donner des concerts. Il publia plusieurs compositions remarquables à Leipzig dont les journaux allemands firent un grand éloge. Ses œuvres, 8 et 9, parurent à Leipzig; son œuvre 8 intitulée : *Introduction et variations brillantes sur un thème de Rossini pour violon avec accompagnement d'orchestre*, paraît réunir les conditions d'un beau morceau de concert. L'orchestre est composé d'un quatuor d'instruments à cordes, de deux flûtes, de deux hautbois, de deux bassons, de deux cors et de deux trompettes et timballes. L'œuvre 9 intitulée : *Introduction et variations sur un thème hongrois pour violon solo, avec accompagnement d'un quintette*, n'est pas moins remarquable. Une polonaise brillante fut publiée par les mêmes éditeurs en 1841. Quelques années après, M. Serwaczynski visita la ville de Dubno pour y donner des concerts. En 1852, il fit un voyage à Lublin où il obtint un grand succès. Son genre de talent convenait aux Polonais, qui aiment le jeu brillant, chantant et mélancolique. Fixé dans la capitale de Pologne, cet artiste entreprend souvent des excursions en province. Les renseignements nous manquent sur lui dans ces dernières années (*Gazette musicale de Leipzig;* idem *de Vienne; Courrier de Warsovie*).

SIEBENEICHER (Mathias), de Cracovie, publia en 1557 un *Recueil* de chants religieux de différents poëtes polonais, dont les noms suivent. On y a ajouté la musique, sans nom d'auteur. Les mélodies, selon Ephraïm Oloff, sont à quatre voix, arrangées sur le texte des plus anciens poëtes de la Pologne, savoir :

1° *Reyna Filipowska,* dont le chant (un onomasticon) se trouve en tête de l'ouvrage, commençant par ces mots : « Nous élevons nos mains vers toi, Dieu puissant! »

2° *Chrétiens la vérité céleste*, sans nom d'auteur.

3° Chants et prières de l'Ancien et du Nouveau Testament, très-long, imprimé depuis dans le *Cancionale* de Thorn en 1558.

4° *Andreas Tricesius*, par initiales, *Jesu Kryste, Boze wieczny a niebieski panie* (Jésus-Christ, Dieu éternel, Dieu du ciel).

5° *Jacub Lubelczyk*, auteur d'un onomasticon commençant ainsi : *Jz to iuz nie tayno kazdemu* (Ce n'est plus un mystère pour personne).

6° Prières pour les princes chrétiens.

7° Chant et prière pour l'Église.

8° Nouveau chant pour la conversion des pécheurs.

9° *Jérôme Szafranieç*, staroste de Chenciny, est auteur d'un chant plaintif sur la mort de son fils, sous le titre : *Lament Hieron. Szafraniec*.

10° *Andreas Tricesius*, traduction du premier psaume *Blogoslawiony czlowiek* (Heureux l'homme qui ne se laisse point aller au conseil des méchants).

11° *Sophie Olesnięka* a composé un *onomasticon*, chant d'action de grâces devenu populaire, réimprimé plusieurs fois dans les *Recueils de cantiques* de Thorn, de Dantzik, de Breslau, etc. Cette dame est auteur aussi de prières pour l'enfance, écrites avec simplicité et un grand charme de style.

11° Deux chants sur la peste, sans nom d'auteur, suivis d'un autre chant dont les deux premiers vers sont ainsi :

Boze Oycze prosim Ciebie,
Ktory iestes w swoim niebie.

(Dieu père céleste nous t'invoquons ici-bas).

Le livre finit par un chant de Nicolas Rey, en vieux polonais : *Que veux-tu faire, mon cher homme?* J'ai transcrit les titres de ces chants d'après Ephraïm Oloff, qui en parle dans sa préface de l'*Histoire des chants polonais* (Polnische Lieder-Geschichte), Dantzik, 1744. Ce *Recueil* est très-rare, il a précédé le *Psautier* de J. Lubelczyk. Les airs sont notés à quatre voix (Nebst dazu gedruckten 4 musicalischen Stimmen), dit Ephraïm Oloff. L'édition est in-8°.

SIELEÇKI (   ), joueur de luth à la cour de Sigismond III, roi de Pologne, avait pour collègues le célèbre Diomèdes Caton et Kos, attachés comme lui au service du roi. Ces artistes touchaient 300 florins de gages par an et recevaient en outre 6 florins de gratification par semaine (Voyez le *Livre des comptes* de Jean Firley, trésorier royal en 1590. — *Annales de la Société des sciences de Warsovie*).

SIENKIEWICZ (**Charles**), savant littérateur, historien, bibliographe et poëte, né en Podolie en 1793. Il suivit les cours au lycée de Krzemienieç, et se fit remarquer de bonne heure par son aptitude aux sciences et belles-lettres. Nommé bibliothécaire de Pulawy, il publia plusieurs poésies sous le nom de Charles de Kalinowka, remarquables par l'inspiration, la richesse d'images et les sentiments élevés. Nous citerons en premier lieu son *Ode au Dnieper* et les *Adieux à Krzemienieç*, insérés dans le *Journal de Warsovie*. Il est auteur également d'une fort belle ode sur la mort de Thadée Czaçki, d'une pièce de vers intitulée le *Jardin* et d'un *Te Deum* pour lequel le célèbre Elsner écrivit la musique.

Les autres poésies de Sienkiewicz sont le *Souvenir*, la *Prière du matin*, *Marguerite*, le *Corsaire* et la *Podolienne*, chanson d'un gentilhomme,

Il a traduit en polonais la *Métromanie*, de Piron, et publia un grand nombre d'ouvrages en prose et en vers, parmi lesquels il faut compter *Pani Jeziora*.

SIGISMOND I, roi de Pologne, de la famille des Jagellons, fonda à la cathédrale de Cracovie la chapelle dite des *Sigismonds*, où l'on devait chanter tous les dimanches et fêtes des messes en musique (*Rorate*). Cette institution, appelée *Collége des Roratistes*, date de 1543; elle était composée du curé, de neuf chapelains-musiciens et d'un clerc à la nomination du roi. On conserve encore dans les archives de la chapelle les actes royaux de cette belle institution musicale et religieuse. Ces pièces témoignent de la sollicitude éclairée des rois de Pologne pour le bien de la religion et des arts. Les actes et ordonnances conservés datent du règne de Sigismond I. La chapelle avait toujours un directeur du chant;

le premier fut l'abbé Nicolas de Posen (1), Bohême de naissance. Ses successeurs, curés et directeurs de musique, au nombre de dix-sept, étaient tous Polonais. Un des derniers fut Grégoire Gorczycki, mort en 1734 (*Voyez* ce nom). C'est sous le règne de Sigismond I que le savant professeur et compositeur Sébastien de Felsztyn commença à se faire connaître. La reine Bona, qui était Italienne, de la maison de Sforze, fit venir beaucoup d'Italiens en Pologne, et depuis cette époque les écoles de musique, appelées Bourses, furent organisées à l'instar des écoles d'Italie. Un grand nombre de joueurs de luth, venus à la suite de la reine, répandirent cet instrument en Pologne; les grands seigneurs commencèrent à avoir des chanteurs italiens attachés à leurs cours. Cependant les deux derniers rois de la famille des Jagellons protégeaient beaucoup les musiciens nationaux (*Lud Polski*, par L. Golembiowski, tome III, page 209). Sous le règne de Sigismond III, les Jésuites avaient à l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul un orchestre nombreux composé de quatre-vingt à cent musiciens. Le roi fit venir un orchestre composé d'Italiens, qui joua pour la première fois à l'église collégiale le 20 mai 1553 pour inaugurer l'installation de la chapelle. Cet orchestre fut dirigé par le maître de chapelle Caëtani.

SIERAKOWSKI (l'abbé Venceslas), chanoine et prévôt de la cathédrale de Cracovie, écrivain fécond, citoyen recommandable, il connaissait l'art musical à fond, et dota sa patrie d'utiles ouvrages, de pieuses fondations et d'une école de musique, d'où sont sortis plusieurs artistes de talent.

La vie de ce digne prélat appartient à la classe d'hommes, qui surent rendre d'éminents services au pays, soit comme écrivains, soit comme citoyens. L'abbé Sierakowski consacra toute sa vie à des travaux utiles, il fonda plusieurs établissements importants dans la ville de Cracovie. L'objet de ce livre ne permet pas d'entrer dans de plus longs développements, nous nous bornerons à parler de ses écrits sur la musique et de son école de chant à Cracovie.

(1) Il existe un manuscrit précieux de ce compositeur, renfermant des messes, psaumes, fugues et chants polonais à quatre voix en partition, mais écrites sur sept lignes, ce qui rend très-difficile la lecture de ces pièces.

Digitized by Google

L'abbé Venceslas de Boguslawicé, comte Sierakowski, est né en 1741. Il embrassa la carrière ecclésiastique par vocation; dès son jeune âge il donna l'exemple des vertus civiques, rares à cette époque, il encourgea l'industrie nationale qui était dans l'enfance. Il établit d'abord la fabrique de toiles peintes, puis une fabrique de draps qu'il soutint de ses fonds, et, pour être plus utile à ses concitoyens, il dirigea ses efforts du côté des beaux-arts. Grand amateur et connaisseur en musique, il fonda une école de chant à Cracovie qui donna à la Pologne plusieurs talents distingués. Cette école, dont la première pensée appartient à l'évêque de Cracovie, Kajetan Soltyk, fut organisée par les soins de l'abbé Sierakowski, qui fit venir de la Bohême J. Golumbek (*Voyez* ce nom) pour enseigner le chant, et le professeur Lang pour montrer le piano, et les indemnisa sur ses propres fonds. Ces deux professeurs, réunis à Fr.-X. Kratzer, père de la famille musicale de ce nom, enseignèrent l'art musical sous la direction de l'abbé Sierakowski; on établit des séances publiques dans lesquelles les élèves exécutaient leurs morceaux de concours; c'étaient des cantates, composées par des maîtres italiens, traduites en polonais par l'abbé S.... Les séances eurent lieu chaque mois dans une salle que le digne abbé avait fait préparer dans sa maison pour cet objet. Le roi Stanislas-Auguste Poniatowski, présent à Cracovie, assista à une de ces séances en 1787, et témoigna sa satisfaction au digne fondateur de cette institution.

Les paroles des cantates, traduites en polonais, furent livrées à l'impression en bon nombre, nous en citerons les principales parmi les ouvrages publiés.

L'école de chant étant en prospérité, la troupe dramatique de Boguslawski venait se recruter dans son sein, et bientôt deux chanteurs très-distingués firent parler d'elle; c'étaient N. Szczurowski, chanteur bouffe, et Valentin Kratzer, émérite de la scène de Warsovie. Son frère Casimir Kratzer fit partie de la chapelle de la cathédrale de Cracovie.

Quant à l'abbé Sierakowski, il ne se bornait pas à son école de musique, il écrivait beaucoup d'ouvrages utiles, c'était à l'époque du partage de la Pologne, lorsque le désespoir faisait tomber la

Digitized by Google

plume des mains de ceux qui savaient écrire. L'abbé Sierakowski combattit seul sur ce champ qui se trouva désert, par l'abandon et le découragement, il publia coup sur coup plusieurs ouvrages pour relever l'esprit national, il en traduisit plusieurs, afin d'entretenir les forces morales par la religion.

La liste d'ouvrages dont nous publions les principaux, qui entrent dans le cadre de ce livre est de 23; ils furent publiés dans les moments les plus critiques de l'histoire de la Pologne.

1. *Sztuka Muzyki dla Mlodziezy Krajowéj* (l'Art musical pour la jeunesse du pays), par l'abbé Venceslas Sierakowski, chanoine et prévôt de la cathédrale de Cracovie, directeur de la chapelle, publié aux frais de l'auteur. Imprimerie de Szkola Glowna, 1795-96, 3 vol. in-8.

2. Catéchisme ou Doctrine chrétienne, traduite de l'allemand et publiée par l'abbé Venceslas Sierakowski, avec musique de Fr.-X. Kratzer, professeur de *Cantus Gregoriani* à la cathédrale de Cracovie et maître de chapelle, 2 volumes in-8°, 1803, chez la veuve Grobl, à Cracovie.

3. *Hymny Koscielne* (Hymnes d'après le Bréviaire romain, traduites en vers polonais, publiées à Cracovie en 1799, in-8°, à l'imprimerie de Szkola Glowna).

4. *Joseph vendu par ses frères,* cantate, traduite de l'italien, in-8°, chantée et jouée par les élèves de l'école de musique.

5. *Cantate en musique* en l'honneur de la bienheureuse Bronislawa, religieuse du couvent de Saint-Norbert, près de Cracovie.

6. *Opera w Muzyce na honor S. Stanislawa* (Cantate en musique en l'honneur de saint Stanislas, évêque, Cracovie, in-8°).

L'abbé Venceslas Sierakowski avait aussi le projet de publier une Bible en polonais, lorsque la mort, arrivée en 1806, coupa la trame de cette vie laborieuse et pure, consacrée à servir la cause de la religion et à travailler pour le bien-être de ses concitoyens.

Les ouvrages de l'abbé Sierakowski sont rares, aucune bibliothèque ne les possède au complet. M. Ambr. Grabowski prononça l'éloge du vénérable prélat à la séance publique de la Société des sciences à Cracovie, le 3 janvier 1850. Cet éloge fut imprimé

sous le titre *Rzecz o zaslugach obywatelskich i Naukowych Waclawa z Boguslawic Hrabi Sierakowskiego proboszcza Katedry Krakowskiej przez Ambrozego Grabowskiego*. Dans ce discours, le savant historien rend hommage au mérite de l'abbé Sierakowski et à ses travaux littéraires. Une épitaphe fut placée par les soins de son digne frère l'abbé Sébastien, à l'entrée de la chapelle de Notre-Dame-de-Neige, dans la cathédrale de Cracovie.

SIERAKOWSKI (Sébastien), chanoine de la cathédrale de Cracovie, protecteur des musiciens, encouragea le chant religieux et rendit service à l'art musical. La ville de Cracovie doit beaucoup à ce digne prêtre, c'est lui qui créa une école de musique et fonda une Société (Musikverein) pour l'exécution des symphonies, messes, oratorios, etc. Cette Société avait un orchestre et des chœurs nombreux; elle donnait des séances chaque dimanche dirigées par A. Janowski, bon exécutant et qui fut l'âme de la Société, sous la présidence du comte Sierakowski. La musique religieuse, florissante sous les rois de la maison des Jagellons, déchue vers la fin du XVIIe siècle, de son ancien éclat, reprit sous le règne de Stanislas-Auguste Poniatowski et retrouva un peu de sa splendeur, grâce à ses dignes protecteurs et au zèle de l'organiste Goronczkiewicz, musicien habile, auteur d'un ouvrage sur le chant choral (*voyez* ce nom), (*Gazette musicale de Leipzig* de 1821, n° 38, et le *Peuple polonais*, par L. Golembiowski, tome III, page 251). D'après ce dernier auteur, l'abbé Sébastien Sierakowski mourut avant 1830, à Cracovie.

SIKORSKI (Joseph), compositeur de musique, littérateur distingué, né à Warsovie en 1815.

Il fit ses premières études à l'école normale et entra à neuf ans au lycée de Warsovie. Ses commencements étaient pénibles; il raconte lui-même, en termes bien sentis, les difficultés qu'il eut à surmonter avant d'avoir trouvé un maître de musique, un instrument sur lequel il pût travailler, et des ouvrages élémentaires.

Comme élève du lycée, il pouvait assister à la classe du chant religieux, il apprit ainsi les premières notions de musique. Joseph Stefani qui avait alors la classe du chant au lycée de Warsovie,

remarqua la voix du jeune Sikorski et le recommanda à J. Elsner. L'illustre compositeur prit le jeune élève sous sa protection et le fit entrer dans le chœur d'amateurs qu'il organisait pour l'église des Visitandines. Par ce moyen, notre jeune artiste put recevoir une bonne instruction en chantant en partie la musique religieuse.

Joseph Jaworek, professeur au Conservatoire, dirigea le travail de piano de Sikorski; mais les événements de 1830 interrompirent pendant quelque temps ses études musicales. A la reprise des travaux, le jeune Sikorski, déterminé à suivre la carrière des arts, s'y voua complétement et par la force de volonté il fit des progrès notables. Travaillant seul, il devinait pour ainsi dire ce qu'il avait à apprendre. Placé comme professeur de piano chez le comte Thadée Ostrowski, il partit pour cette destination, et profita de la bibliothèque du château pour lire beaucoup. Il apprit le français pendant son séjour à la campagne et fit plusieurs bonnes connaissances, entre autres celle de l'avocat Tarczewski, amateur distingué et du compositeur Lessel, qu'il eut l'occasion d'entendre souvent sur le piano. La position de Sikorski s'améliora, il visitait souvent Warsovie et ne négligeait rien pour s'instruire. Il exécutait déjà les compositions de Hummel et de Herz et donnait beaucoup de leçons. A son retour à Warsovie, il composa une Messe en musique qu'il montra à J. Elsner. Celui-ci engagea Sikorski à travailler l'harmonie et le contre-point. N'ayant point de maître, Sikorski se mit à étudier seul le Traité de Marx (*Muzikalische Komposition*), dont il profita beaucoup. En général, il ne dut qu'à son application et à son travail assidu, les progrès qu'il fit comme musicien et littérateur. Il passait des nuits entières à polir son style, à faire des extraits et à écrire des articles sur la musique pour les journaux. Il envoyait d'abord ses articles à la *Bibliothèque de Warsovie*, une des bonnes *Revues* polonaises. Plus tard, il donna des articles à un journal très-répandu, la *Gazeta Codzienna*. Il fit preuve d'un véritable talent d'écrivain et se montra musicien érudit dans une suite d'articles fort bien faits sur toutes les questions musicales. En peu de temps, la réputation de Sikorski se consolida et il passe maintenant pour un des premiers feuilletonistes polonais.

Il publia bientôt sa méthode de piano, ouvrage théorétique et pratique sous ce titre : *Nowa szkola na Fortepian*, Warsovie, chez Klukowski. Il traduisit de l'allemand l'ouvrage de Busse, intitulé : *Le maître de Chant*. En 1852, il fit paraître son *Manuel de Musique*, ouvrage qui embrasse toutes les questions musicales et qui est un des plus complets dans ce genre.

Ses compositions pour piano sont : *Nocturne* et *Tableau du Village*, publiés dans l'album des compositeurs polonais, et se vend au profit de l'Association musicale polonaise; deux *Airs*, avec accompagnement de piano. Ses ouvrages en manuscrit sont : *Radosc* (la Joie), cantate de Brodzinski pour voix solos, chœurs et orchestre ; plusieurs *Messes*, sur le texte polonais, avec accompagnement d'orgue ; *Chants divers*, musique pour la *Cloche* de Schiller, traduite par J.-D. Minasowicz, en forme de mélodrame ; *Alpuhara*, ballade de Mickiewicz, pour voix solos et chœur et plusieurs pièces fugitives pour piano.

Le nombre et la valeur de ces compositions donnèrent une grande autorité musicale aux articles littéraires de Sikorski ; il prouva qu'il savait la musique et qu'il en parlait avec connaissance de cause. Dans le siècle où nous sommes, il n'est plus permis d'écrire sur la musique sans la connaître. Autrefois, certains hommes de lettres se croyaient en droit de parler d'un art dont ils n'avaient aucune notion, aujourd'hui on exige qu'un feuilletoniste sache la musique pour juger les œuvres d'art avec impartialité. C'est donc une bonne fortune pour les arts en Pologne, que d'avoir dans la personne de M. Sikorski un juge compétent, éclairé, et qui connaît, par sa propre expérience, toutes les difficultés que rencontre un artiste sur sa route.

Non content de ses succès littéraires dans les journaux, M. Sikorski fonda un journal de musique spécial sous le titre : *Ruch Muzyczny* (Mouvement musical), dont les premiers numéros justifient la réputation de l'auteur par le choix des matières et les articles de fond très-bien rédigés.

SIMON C.-A.), professeur et éditeur de musique à Posen, depuis 1806 ; son magasin est cité comme un des meilleurs de la ville. Simon enseignait l'orgue et montrait plusieurs autres instru-

ments. Il est auteur d'une méthode d'harmonie, sous le titre : *Anweisung zum Generalbass* (Introduction à la basse continue), Posen, Simon, in-folio. Il existe une édition polonaise de cet ouvrage (1) (Nauka grania na organach) l'*Art de jouer de l'Orgue*, et un autre ouvrage du même auteur, in-4°, en polonais.

SITANSKI ( ), maitre de chapelle, au service du comte Tyzenhaus, en Lithuanie, fut très-habile dans son art. Mort jeune, il laissa une fille, cantatrice distinguée, qui se fit une réputation brillante (*Voyez* l'article suivant), *Histoire du théâtre national*).

SITANSKA, cantatrice distinguée de l'Opéra national à Warsovie. Son père, maître de chapelle du palatin Tyzenhaus, lui enseigna les premiers éléments de musique. Elle débuta dans la troupe de Boguslawski en 1786 et fut accueillie admirablement à cause de sa belle voix et de sa grande beauté. Mme Sitanska chanta ensuite dans l'*Opéra polonais*, lequel manquant alors de bons sujets, eut une rude guerre à soutenir avec l'Opéra italien. Comme la masse du public préférait le chant italien, les artistes polonais ne pouvaient lutter contre la troupe italienne, composée des célébrités chantantes comme Mmes Bernardi Bonafini, Banti, MM. Sartorini Brochi (buffo caricato) et Marchesini (musico). Ces grands talents se sont fait entendre successivement à Warsovie à la fin du siècle dernier.

Les renseignements nous manquent sur la fin de la carrière musicale de Mme Sitanska. Elle chanta dans la *Cantate*, composée par M. Kamienski, pour l'inauguration de la statue du roi Jean Sobieski au théâtre de Lazienki en 1792.

SKAPCZYNSKI (Thomas), professeur de musique et de chant à l'Institut élémentaire de Lowicz en 1830. Dirigea l'exécution d'une *Messe* de Joseph Elsner en 1842 à l'église de Saint-Alexandre à Warsovie chantée par les élèves de l'école du Nouveau-Monde, qui firent entendre en même temps le *Te Deum* de J. Stefani et l'*Hymne* du général Lvoff compositeur russe d'un grand mérite.

(1) Sous ce titre : *Krotka nauka poznania regul Harmonii general bassu*, in-4°.

Digitized by Google

SKAPITA (l'abbé Vincent), de l'ordre des PP. Franciscains. Italien de naissance, fut aumônier et maître de chapelle de Wladislas IV roi de Pologne en 1646. C'est lui qui obtint l'érection de l'église des PP. Franciscains à Warsovie, dont la première pierre fut posée par le vénérable évêque de Posen, André Szoldrski assisté par l'archevêque d'Adrianople de Torres, légat apostolique (*Courrier de Warsovie* du 31 octobre 1844).

SKIBICKI (François), auteur de la musique du *Chant historique* de Henri de Valois, roi de Pologne, publié dans le grand ouvrage de Niemcewicz, Warsovie 1818.

SKIBINSKA ( ) cantatrice distinguée, se fit entendre à Warsovie vers 1840, et chanta le rôle dans la *Somnambule* à sa seconde apparition dans la capitale de la Pologne en 1844 (*Courrier de Warsovie*).

SLIWINSKI ( ) musicien aveugle violoniste distingué, mort en 1855.

SLIWINSKA (madame), cantatrice de l'Opéra polonais à Warsovie, chanta avec succès le rôle de *Mina*, dans l'opéra de ce nom d'Ambroise Thomas, fut applaudie dans la *Lucie* de Donizetti. Au théâtre des Variétés elle jouait dans la *Croix d'or*, la *Mirandoline*, le *Trilby*, la *Sœur de Jocrisse*, la *Chatte*, etc. (*Courrier de Warsovie*).

SLOCZYNSKI (Adalbert), compositeur de musique religieuse, né à Lezaisk en Gallicie en 1808. Commença sa carrière musicale à Pulawy sous la direction de Raszek, il jouait du violon, de la clarinette et du piano. Il écrivit trois *Messes* à Pulawy, partit pour Lublin et s'établit à Warsovie. Il mit en chœur les *Hymnes* et les *Psaumes* pour le dimanche de l'Avent que l'on chante à l'église de Saint-Jean à Warsovie, ainsi qu'un *Offertoire* que l'on exécute souvent dans les autres églises de la capitale de Pologne. Sa *Messe* n° 1 est avec accompagnement d'orgue, elle fut chantée en février 1848 à l'église cathédrale, par le clergé et les chantres. On y a exécuté aussi un *Te Deum* vers la même époque. M. Sloczynski dirige la musique à l'église métropolitaine de Saint-Jean à Warsovie. Il a composé une *Messe* pastorale pour cette église qui y fut montée pour la première fois en 1850.

SLOWAÇKI (**Jules**), poëte rêveur, à l'âme mélancolique, peignait avec force et exprimait avec bonheur ses inspirations, mais d'un ton altier. Né en Lithuanie en 1809, Slowaçki passa la plus grande partie de son jeune âge à Paris où il mourut en 1849. Occupé de grands travaux littéraires, aimant la solitude pour vivre dans un monde surnaturel, Slowaçki écrivit beaucoup et s'essaya dans tous les genres. Il dirigeait son inspiration selon ce qu'il croyait être la vérité. Ses *poésies* renferment des beautés de premier ordre, publiées à Paris de 1832 à 1838, réimprimées à Leipzig en petit format in-12. Elles furent suivies de *Mindowe* de *Marie Stuart*, drames historiques. Ses autres poëmes sont : *Kordian*, *Anhelli*, *poëme sur l'enfer*, *Trois Poëmes*, *Ballade*, *Mazeppa*, *Lilla Veneda*, *Beniowski*, Paris 1841. Slowaçki était musicien, il aimait à composer ses vers au son des airs du pays.

SLOWACZYNSKI (**André**), de Warsovie, littérateur, poëte distingué et statisticien, mort en dernier lieu à Paris. A traduit plusieurs *Vaudevilles* français en vers métriques, ainsi que l'opéra de Rossini le *comte Ory* représenté à Warsovie avant 1830. Il est auteur de *Mazur woïenny* et de la marche dite *Marsz obozowy*, musique de Charles Kurpinski et d'un grand nombre de pièces fugitives fort bien coupées pour la musique. Il a publié en collaboration avec M. Moreau un volume de statistique dans lequel la Pologne a été décrite avec talent et exactitude. Il a publié en 1837 *Praga Rys historiczny*, qui fut précédé d'un écrit périodique, sous le titre, *Tygodnik Emigracyi Polskiej* (*Journal hebdomadaire de l'Emigration polonaise*) de 1834 à 1837.

SOBANSKI (**Constantin**), auteur d'un chant avec accompagnement de piano intitulé : *Janek*, publié à Warsovie par Friedlein (*Journaux polonais*).

SOBEK ( ) organiste polonais, au service de Sigismond-Auguste. Il vivait au XVI[e] siècle et portait l'habit à la polonaise de couleur verte (Voyez le *Manuscrit* du comte Dzialynski, cité Luc Golembiowski dans son voyage sur le *Peuple polonais*, tom. III, pag. 211). On y trouve des détails sur l'uniforme des jeunes clercs de la chapelle royale, qui portaient l'habit couleur d'azur, avec broderies et cordons, doublé de peau de renard,

coiffés d'un bonnet pointu, ceinture à la polonaise. Lorsqu'ils devenaient grands ils portaient le zupan et kontusz à manches retroussées avec ceinture et sabre au côté, mais les élèves n'avaient point droit de porter le sabre ni des manches retroussées, avant d'être devenus artistes. Ch. Kurpinski dans le *Tygodnik muzyczny* de 1820 (*Journal hebdomadaire de musique*).

SOBIESZCZANSKI (**F. M.**) auteur d'un article remarquable sur la *Littérature artistique* insérée dans la *Bibliothèque de Warsovie* en décembre 1849 sous le titre : *Wiadomosci literaçkie i artystyczue*.

SOBIESKI (   ), violoniste à Warsovie, membre de l'orchestre du grand théâtre en 1815, selon la *Gazette musicale de Leipzig* de la même année. M. Sobieski exécuta au concert donné par le chanteur Tarquinio, à Warsovie, un rondo de Kreutzer.

SOBOLEWSKI (**Edouard**), directeur de musique à Kœnigsberg (Musick-Director der Stadttheater zu Konigsberg), fonda une Société de chant, quitta le théâtre en 1834, et devint *cantor* dans l'Alt Stadt. Sa Société de chant n'avait duré que quelques années. Les principales compositions de Sobolewski sont : *Hymne* pour voix d'hommes, chez Seyffert, à Dantzik, convient plutôt pour l'église que pour une fête de chant (Gesangsfest), il y a dans ce morceau une fugue. *Oratorio*, d'après le texte de l'Écriture (Nach Worten der heiligen schrift), partition de piano, par Berthe Sobolewska. Op. 6, chants (Gesange) pour soprano, alto, ténor et basse.

SOKOLOWSKI (**Stanislas**), membre du synode de Piotrkow, est auteur d'un livre d'Offices de saints Patrons de la Pologne, autorisé par le cardinal Radziwill, évêque de Cracovie, sous le titre : *Officia propria Patronorum Provinciæ Poloniæ per Stanislaum Socolovium mandato Synodi Petricoviensis conşcripta, auctoritate autem cardinalis Radzivilii Episcopi Cracoviensis edita. Venetiis apud Junclas*, 1603. On ne dit pas si l'on y a ajouté la musique. Le service divin se faisait de tout temps en Pologne, selon le rit romain.

SOKOLOWSKI (   ), guitariste polonais, s'est fait entendre à Moscou en 1857, dans un concert (*Courrier de Warsovie*.

Digitized by Google

SOLIVA (Charles-Evasio), né à Casal-Monferrat, en Piémont, dans l'année 1792. Charles Soliva fut élève du conservatoire de Milan, sous le savant et gracieux Asioli, ainsi que sous l'ingénieux Federici. En 1815, il remporta le premier prix de composition; et un an après, il donnait à la Scala, l'opéra de la *Testa di Bronzo*, dont le libretto est du célèbre Romani. En 1821, Charles Soliva fut appelé par le ministre du royaume de Pologne, comme professeur de chant au conservatoire de Warsovie; il y forma de bons élèves, et resta dans cette capitale jusqu'en 1832, époque à laquelle il partit pour Saint-Pétersbourg, où il fut nommé maître de chapelle et directeur de l'opéra en 1834. Il dirigea la musique vocale de l'école impériale des théâtres et obtint la place de professeur de chant de S. A. I. la grande-duchesse Alexandra. Ayant quitté Saint-Pétersbourg en 1841, Soliva voyagea en Italie, et vint s'établir à Paris, où il mourut en 1851.

Charles Soliva occupait une place distinguée comme compositeur et comme professeur, il rendit d'éminents services à la Pologne pendant son séjour à Warsovie. Ses meilleures élèves sont: Mlle Gladkowska, mariée depuis à M. Grabowski, qui débuta en 1830, dans le rôle d'Angèle dans l'opéra d'*Agnès* de Paër. Mlle Wolkow, qui parut d'abord dans le *Turc* de Rossini. Mlle Janiszewska et le célèbre ténor Dobrski qui jouit d'une grande faveur auprès du public de Warsovie. Pendant son séjour dans cette capitale, Charles Soliva dirigea l'orchestre à plusieurs grandes exécutions musicales, entre autres, la messe de *Requiem* pour le service funèbre de l'empereur Alexandre. Dans cette circonstance, comme dans beaucoup d'autres, Soliva déploya beaucoup d'habileté comme chef d'orchestre, il connaissait parfaitement le contrepoint et comprenait bien la musique. La Société de Sainte-Cécile de Rome le nomma son membre quelque temps avant sa mort. Voici ses principales compositions : Opéra, la *Testa di Bronzo*, *Elena e Malvina*, Milan, Riccordi et Scotti; deux autres opéras représentés à Turin, dont les titres ne sont pas connus. Trio en forme de sonate pour piano, violon et violoncelle, dédié à l'empereur de Russie; grand trio pour piano, harpe et alto, dédié au comte de Westmoreland, *Ave Maria*, *Pater noster* et *Salve* pour

chœur de voix égales, Milan, Scotti; *Veni, creator* et *Ave, maris stella*, Milan, Ricordi et Scotti. Les Psaumes 112 et 128, à grand orchestre, Milan, Scotti; *Te Deum* pour voix et orgue, dédié à S. M. l'empereur Napoléon III. Paris, chez Mme Soliva, *De profundis* à la mémoire de son fils. Grande polonaise pour orchestre (inédite). *Méthode de chant et d'harmonie* non encore publiée.

Un écrivain célèbre, Mme George Sand, consacra un sonnet à la mémoire de Charles Soliva :

Du beau dans tous les arts, disciple intelligent,
Tu possédas longtemps la science profonde
Que n'encourage point la vanité d'un monde
Insensible ou rebelle au modeste talent.

Dans le style sacré, dans le style élégant,
Sur le divin Mozart ta puissance se fonde,
Puis dans Cimarosa ton âme se féconde
Et de Paesiello tu sors jeune et vivant.

Si dans ce peu de mots je ne puis de la vie
Résumer de travaux la force et le génie,
Laissons dire le reste aux pleurs de l'amitié.

SOLTYK (comte Charles), violoniste, amateur distingué, publia a Leipzig en 1833, chez Breitkopf et Haertel, un rondo avec introduction pour le violon avec accompagnement d'orchestre, op. 2. La *Gazette musicale de Leipzig*, en rendant compte de cet ouvrage, rend justice au talent du compositeur violoniste. et dit que l'adagio de son œuvre 2 est très-chantant, le rondo est remarquable par le rhythme, l'ensemble du morceau demande un jeu brillant et énergique. Ce morceau est dédié au célèbre violoniste polonais, Charles Lipinski.

SOWA ou **SOWKA**, un des principaux organistes sous le règne de Sigismond III. Ce musicien faisait partie de la chapelle de ce prince sous la direction de Pacelli (*Voyez* les comptes de J. Firley, trésorier général en 1590).

SOWINSKI (l'abbé Christophe), docteur en théologie et professeur à l'Université de Cracovie, naquit vers le milieu du XVIIe siècle. On lui doit la fondation du principal autel à l'église collégiale de Saint-Anne, à Cracovie. Membre de l'Académie, il légua 12,000 ducats aux deux colléges de l'Université. Cette

Digitized by Google

somme fut hypothéquée sur les biens de Gruszczow et Xioznicé, aux environs de Cracovie (1701). L'abbé Christophe est auteur d'une pièce de vers sur la mort de Marianne Sicinska, publiée à Cracovie en 1674, in-folio. Ce digne académicien jouissait d'une grande considération et employa une partie de sa fortune à faire de bonnes œuvres. Le poëte Bialeçki lui consacra un éloge en vers latins à sa mort, sous le titre *Salve æternumque vale*. Quatre autres ouvrages furent publiés en l'honneur de Christophe Sowinski :

1° *Majestas theologico honori paludata. Auctore Alberto-Josepho* DZIELSKI. Cracoviæ, 1684.

2° *Apsis summa eruditæ virtutis. Auctore* T. Fr. ORMINSKI. Cracoviæ, 1691.

3° *Splendor theologici honoris. Auctore Casimiro* PROKOPOWIÇ. Cracoviæ, 1691.

4° *Æternus virtutum et meritorum splendor. Auctore Gasparo* TOPINSKI. Cracoviæ, 1696.

SOWINSKI (Jean), littérateur distingué, auteur d'un ouvrage sur les *Femmes de lettres polonaises* (O Uczonych Polkach), très-estimé et le premier dans son genre. Cet ouvrage remarquable par le style, les sentiments et les détails intéressants qu'il renferme sur les Polonaises célèbres de toutes les époques, a fait à juste titre la réputation de son auteur. J. Sowinski habita la ville de Krzemienieç, dans le temps de la splendeur du Lycée de cette ville, fondé par l'illustre Czaçki. Depuis quelques années, J. Sowinski réside à Odessa en Russie, Mlle Hélène Sowinska, sa fille, possède une fort belle voix, elle visita Paris où elle fut très-appréciée par ses qualités distinguées. L'ouvrage de J. Sowinski fut publié à Krzemienieç, puis à Warsovie, par Glucksberg, en 1821, avec cette épigraphe d'un célèbre auteur :

Etudiez leur goût, vous trouverez chez elles
De l'esprit sans effort, des grâces naturelles,
De l'art de converser les naïves douceurs.

SOWINSKI (Sébastien), issu d'une ancienne famille polonaise,

vint au monde à Dukla, dans le Palatinat de Cracovie, vers 1760, et avait pour aïeul Joseph Sowinski, qui signa l'élection d'Auguste II, roi de Pologne, au champ de Wola en 1697. Destiné à l'état militaire, Sébastien Sowinski apprit la musique comme art d'agrément, et à la sortie du collége il jouait déjà du violon, du violoncelle et de la clarinette. Vivant à une époque d'agitations politiques, il ne pouvait se perfectionner dans la composition. Il trouva cependant l'occasion d'utiliser ses connaissances en musique, étant chargé d'organiser les instruments à vent dans le régiment du colonel Malczewski. Parti avec ce régiment pour la campagne de 1792, et frappé par son issue malheureuse, il resta en Podolie après le licenciement de l'armée nationale. Obligé de tirer parti de ses talents en musique, il se voua à l'enseignement du piano, forma de bons élèves, et mourut en 1816, inhumé à Lisianka en Ukraine.

De ses trois fils, l'aîné Jean-Vincent Sowinski, amateur distingué, mort en dernier lieu; jouait du piano et du violon.

Le second, Pierre Sowinski est un des bons professeurs de piano à Ihnatowce en Podolie.

Le troisième, Albert Sowinski, pianiste et compositeur de musique, après avoir étudié à Vienne et en Italie, réside en France. Il est auteur des ouvrages suivants :

MUSIQUE RELIGIEUSE.

Six morceaux religieux, à deux, trois et quatre voix, avec accompagnement d'orgue, composé pour la chapelle du château de Thil, dédiés à Mme la duchesse de Rauzan. Œuvre 57. Paris, Challiot.

Messe solennelle, à trois parties et deux chœurs, avec accompagnement d'orgue, composée pour le couvent des Oiseaux. Partition de piano et chant. Œuvre 61. *Ibid.*

Veni creator, à trois voix et orgue grave. Chez Schott, à Mayence et à Bruxelles.

Messe à quatre voix, composée pour la chapelle d'Hautefort (inédite).

Kyrie, à six voix, et *Pie Jesu*, exécutés au service de Montmorency (inédits).

Messe brève, à quatre voix, avec accompagnement d'orgue, composée pour la chapelle d'Hautefort, dédiée à M. le baron de Damas. Œuvre 71. Paris, Canaux.

Saint-Adalbert, oratorio en trois parties, à quatre voix, solos, chœurs et orchestre. Œuvre 66. Partition de piano et chant. Paris, Brandus.

Six motets, à deux, trois et quatre voix, avec orgue. Œuvre 80. Paris, chez l'auteur. Londres, chez A. Novello.

Le Jugement de Salomon, motet pour trois voix solos, chœur et orchestre, composé pour la chapelle de Saint-Nicolas, et dédié à Mgr de Bervenger (inédit).

Messe des bords de la mer, à quatre voix solos, chœur et orchestre, avec cette épigraphe : *Et Spiritus Dei ferebatur super aquas*. Œuvre 83. Exécutée à Saint-Eustache en 1857, sous la direction de M. Hurand, maître de chapelle.

Tota pulchra es, motet à quatre voix, avec accompagnement d'orgue (inédit).

Chœurs pour la tragédie d'*Abraham*, d'Ed. d'Anglemont (inédits).

Un grand nombre de morceaux religieux composés pour les convents et les maisons d'éducation. Restés en manuscrit.

COMPOSITIONS POUR ORCHESTRE.

Ouverture de la *Reine Hedwige*, à grand orchestre. Œuvre 58. Arrangée pour piano à quatre mains; dédiée à Mme la comtesse de Bagneux. Paris, Challiot. Partie d'orchestre chez l'auteur.

Symphonie en *mineur*, à grand orchestre. Œuvre 62. Grande partition. A Paris, chez l'auteur.

Mazeppa, ouverture à grand orchestre. Œuvre 75. Arrangée à quatre mains et à huit mains; dédiée à Mme la vicomtesse de la Besge. Paris, chez l'auteur. Gravé par Parent, avec les parties d'orchestre.

Ouverture du *Modèle*, opéra inédit, paroles de M. de Saint-

Georges, exécutée pour la première fois par l'orchestre de l'Association musicale de Lille en 1857.

COMPOSITIONS POUR PIANO AVEC ORCHESTRE.

Grand rondeau sur le *Maçon,* avec quatuor. Œuvre 9. Paris, Pleyel et Schonenberger.

Variations de concert, sur un thème de Mayseder, avec orchestre. Œuvre 14. Paris, Paccini.

Grande polonaise avec quatuor. Œuvre 16, dédiée à Mlle Mélanie Uruska (comtesse Sobanska). Paris, Launer.

Marche héroïque, instrumentée par Beer, pour la musique de la 2me légion de la garde nationale de Paris. Œuvre 24. Arrangée pour piano à quatre mains. Paris, Launer-Girod.

Air des *Légions polonaises,* piano, chant et orchestre. Œuvre 31, Paris, Launer-Girod.

Grand concerto, pour piano, avec accompagnement d'orchestre. Œuvre 36. Dédié à Moscheles. Paris, Schlesinger-Brandus.

Variations de concert pour piano, sur le duo des *Puritains,* avec accompagnement d'orchestre. Œuvre 48. Dédiées à Mlle de Médine (baronne de la Chaise).

MUSIQUE DE CHAMBRE.

Premier trio en *ré majeur,* pour piano, violon et violoncelle. Œuvre 76. Dédié à M. le comte G. d'Armaillé, exécuté en séance publique chez M. Gouffé, par MM. Guerrau, Lebouc et l'auteur. Paris, Challiot.

Quintette en *mi majeur,* pour piano, violon, alto, violoncelle et contre-basse. Œuvre 87. Dédié à Mme la princesse Marcelline Czartoryska. Exécuté pour la première fois au concert de M. Sowinski en 1857, salle Hertz, par MM. Lecieux, Mas, E. Nathan, Renard et l'auteur.

OUVRAGES POUR PIANO SEUL.

Variations pour piano, sur la *Dame blanche.* Op. 1. Vienne, Leidesdorf.

Souvenirs de Vienne, valses brillantes. Op. 2. *Ibid.*

Quatuor pour piano, violon, alto et basse. Op. 3. *Ibid.*

Rondeau brillant pour piano seul. Op. 4. *Ibid.*

Chœur de *Mahometto.* Op. 5. Milan, Ricordi; Paris, Paccini.

Le départ, rondeau. Op. 6. Milan, Ricordi; Paris, Pleyel.

Variations sur un air polonais. Op. 7. Dédiées à la comtesse Ostrowska. Paris, Henry.

Rondeau pastoral sur *Mazaniello.* Op. 8. Paris, Frère.

Caprice sur les thèmes de Rossini. Op. 10. Exécuté à la séance des Enfants d'Apollon.

Polonaises pastorales. Op. 11. Launer.

Variations à quatre mains sur un thème de Rovelli. Op. 12. Launer.

Nouvelle fantaisie sur *Mathilde de Sabran.* Op. 15. Paris, Paccini.

Deuxième rondeau pastoral sur la *Straniera.* Op. 17. Paris, Launer.

Préludes et exercices dans tous les tons. Op. 18. Premier livre. Paris, Paccini.

Rondeau brillant sur *Jenny de Caraffa.* Op. 20. Paris. M. V. Leduc.

Impromptu sur une chansonnette de G. Fulgence. Op. 21. Paris, Launer.

Souvenir d'Italie, grande fantaisie. Op. 22. Dédié à la comtesse Th. Frédérique Moszynska.

La Parisienne variée. Op. 25. Paris, Launer.

Morceau de salon. Op. 26. Dédié à Mlle A. Roulleau-Dugage (Mme Lefèvre-Deumier), Paris, Launer.

Trois pas redoublés sur les airs polonais. Op. 27. Paris, Launer.

Mélange sur *Anna Bolena.* Op. 28. *Ibid.*

Rondeau brillant sur la romance de *Robert-le-Diable* « Quand je quittai ma Normandie. » Op. 29. Dédiée à Mme la princesse Adam Czartoryska. Paris, Schlesinger.

Variations sur le quatuor de *Ludovic.* Op. 32. *Ibid.*

Les Regrets, duo caractéristique à quatre mains, exécuté avec F. Listz. Dédiés à Mme la baronne Thirat de Saint-Agnan. Op. 33. Paris, Bernard Latte.

Fantaisie sur la *Niobé*; dédiée à Mlle Stéphanie de Pomereu, comtesse de Talleyrand. Op. 34. Paris, Paccini.

Invitation à la mazurek, rondeau brillant. Op. 35. Dédiée Mlle Marie de Nicolay, comtesse de Léautaud. Paris, Schlesinger. Londres, chez Wessel et Stepleaton.

Trois valses et une mazurek; dédiées à Mlle de Gouy, comtesse de Valperga. Op. 37. Paris, Philippe.

Grand galop, dédié à Mlle Mathilde de Pange, comtesse de Mareschalchi. Op. 38. Paris, Richaut.

Fantaisie caractéristique sur la *Juive*. A Mme Simon. Op. 40. Paris, Schlesinger.

Apparition à Londres. Op. 41. Londres, chez Willis, new bond Street.

Airs irlandais. A Mme G. Lenox Conymgham. Op. 43. *Ibid*.

Fantaisie sur les *Huguenots*. Op. 44. Dédiée à Mlle de Chastellux, marquise de Lubersac. Paris Schlesinger.

La Mer, morceau sur l'*Éclair*. Op. 45. *Ibid*.

Souvenirs des fêtes, valses, dédiées à Mlle Marguerite de Crisenoy, marquise de Chaponay. Op. 46. Paris, Launer.

Fantaisaie sur *Guido et Ginevra*. Dédiée à Mme la baronne de Coriolis, née de Beauffort. Paris, Schlesinger.

Six mélodies expressives; dédiées à M. ***. Deux suites de trois mélodies chaque. Op. 50. Paris, Launer.

Rêverie au bord de la mer; séparément. Paris, Chabal.

Grande fantaisie sur la *Favorite*. Op. 52. Dédiées à Mlle A. Kesner. Paris, Schlesinger.

Othello, fantaisie. Op. 53. Dédié à Mme la princesse Marie de Baden. Paris, Paccini.

Les bords du Rhin. Op. 54. Improvisation sur quatre notes; dédiées à Mme la duchesse de la Trémouille. Paris, Bernard Latte.

Fantaisie sur le *Guitarrero*; dédiée à Mlle Aimée Dumoulin. Op. 55. Paris, Brandus.

Scherzo original. Op. 59. Dédié à Mme Ernestine Beyfus.

Douze grandes Études. Op. 60. Dédiées à M. le baron de Cambray. Paris, Challiot; Mayence, Schott.

Les mêmes études séparément.

Prima Sera et le *Songe*, deux mélodies. A Mme Henri Robert. Op. 63. Paris, Challiot.

Impromptu sur *Corrado d'Altamura;* à Mme la marquise de Pontoi-Pontcarré. Paris, Sylvain Saint-Étienne.

Fantaisie sur les *Mousquetaires* d'Halévy. Op. 65. Paris, Brandus.

Tarentelle composée pour la *Gazette musicale*. Op. 67. Publiée séparément. Paris, Brandus.

Théâtres royaux, trois fantaisies.

Richard Cœur-de-Lion. Op. 68. Paris, Challiot.

Semiramis, de Rossini. Op. 69. *Ibid.*

Freyschutz, de Wéber. A Mlle A de Contanceau. Op. 77. *Ibid.*

Sicilienne, composé pour l'album de *Gazette musicale*. Op. 70. Dédiée à Mme L. Herbaut, née David. Paris, Brandus; Londres, Beale.

Souvenir d'Aquitaine, mélodie de concert; dédié à Mme Emerigon, de Bordeaux. Op. 72. Paris, Challiot.

Berceuse, tirée de l'œuvre 31; dédiée à Mlle Barbedette. Paris, Girod.

Fantaisie sur le *Prophète*. Op. 74. Dédiée à Mlle Léontine Dubost. Paris, Brandus.

Marie et Aline ou *Souvenir de Pierrefond*. Op. 78. Paris, Girod. *Ibid.* Deux suites.

Fantaisie sur l'*Enfant prodigue*. Op. 79. Dédiée à Mlle Jeanne de Beaurecueil. Paris, Brandus.

Fantaisie-ballade sur le *Juif-Errant*. Op. 81. Dédiée à Mlle Marie de Saint-Légier (Mme). *Ibid.*

Fantaisie sur la *Perle du Brésil*. Op. 82. Dédiée à Mme Manières. Paris, Sylvain Saint-Étienne.

Souvenir de Limagne. Op. 84. Dédié à Mme la baronne du Clozel.

Serenada. Op. 85. Dédiée à Mme Boudet, née de Chabaque. Paris, Girod.

DUO POUR PIANO ET VIOLON.

Duo sur la prière d'*Othello*, avec Th. Hauman. Op. 13. Paris, Launer.

Duo sur *Corradino*, avec Launer. Op. 19. *Ibid.*

— sur le *Pirate*, avec le même. Op. 23. *Ibid.*

Duo sur les airs polonais avec A. Orlowski. Op. 30. *Ibid.*

— sur la *Somnambule*, avec Manera. Op. 39. *Ibid.*

— Grand duo sur des thèmes originaux, avec Robberechts. Op. 47. Richault.

Trois duos pour piano et flûte, avec Cottignies. Op. 42. Schlesinger. *L'Éclair, Cosimo et l'Ile des Pirates.*

COMPOSITIONS POUR LE CHANT.

Mélodies pour les poésies de St. Doliwa Starzynski.

Chants polonais nationaux et populaires, avec texte et traduction française de G. Fulgence Olivier, accompagnés de notices.

Deux livraisons in-folio, avec vignette, par M. W. Oleszczynski.

Album lyrique, paroles des principaux poëtes polonais, avec vignette dessinée par Wl. Oleszczynski. Paris, chez l'auteur, 1833.

Le dernier Slave, romance de Bétourné. Launer.

Mazurek, par le même. *Ibid.*

A la Pologne, par Alb. Montémont. Paris et Mayence.

Stances de Krasicki, traduites par L. Lemaitre. Paris et Mayence.

Chants du soir, paroles de L. Lemaitre; dédiés aux dames de Metz. Paris, chez l'auteur.

Odette, romance, paroles de M. le comte V. de Vielcastel. Paris. Girod.

L'Enfant et l'Ange, paroles de M. E. Le Pelletier. Paris, Challiot

Invocation, paroles de Mme la vicomtesse de la B***, pour voix de soprano, dédiée à Mme la vicomtesse Ogier. *Ibid.*

Romance inédite, paroles de Mme la baronne de J***.

La *Fille d'Otaïti*, paroles de M. V. Hugo. Paris, Launer.

Chant de guerre, paroles de L. Lemaître. *Ibid.*

CHOEUR POUR VOIX D'HOMMES.

Dieu, dans ta gloire adorable, chœur à quatre voix d'hommes exécuté par la Société chorale de M. Émile Chevé.

Chœur des *Moissonneurs*, à quatre voix, paroles d'Ed. d'Anglemont, chanté par la même société, et publié par Thomas Nowinski, Paris, 1856.

L'Oiseau vigilant, paroles de J. Racine, à trois voix égales (inédit).

L'Amour filiale, pour soprano, ténor et bassè, paroles de Mme Louis Mallet.

COMPOSITIONS DRAMATIQUES.

Lenore, drame lyrique en deux actes, poëme d'Ed. d'Anglemont, sur la ballade de Burger, *Les morts vont vite*, à quatre personnages, deux chœurs et orchestre (inédit).

Le *Modèle*, opéra-comique en un acte, de M. de Saint-Georges (non représenté).

Articles littéraires sur la musique, insérés dans *la Pologne illustrée*.

La Vallée, nouvelle publiée dans *la Brise du Nord*.

Les Musiciens Polonais, 1 volume in-8°. Paris, chez M. Adrien Leclere.

SPANGENBERG (Jean), imprimeur à Cracovie, vivait au XVIe siècle. Il est auteur de deux ouvrages sur la musique. *Quæstiones musicæ in usum scholæ Northusianæ per Joannem Spangenberg collecta. Ap. Viduam Floriani Angleri*, 1846, in-4°, *Musicæ choralis in alma universitate Cracoviensi, studii ergo commodioris a... ad ministerium in Eclesia Dei sive ad laureas in artibus*. La Bibliothèque de Cracovie possède une autre édition du premier ouvrage. Jean Spangenberg est cité aussi par de Brossard parmi les auteurs qui ont écrit sur la musique. George Draudius, dans sa *Bibliotheca librorum Germanicorum classica*, parle d'un autre Johann Spangenberg, auteur de plusieurs ouvrages en allemand, publiés vers le commencement du XVIIe siècle à Vittemberg.

SREDULANKA (Mlle), pianiste à Warsovie, se fit entendre dans le *Rondo* de Hummel, en *si bémol*, au second concert de Jaworek en 1825 (*Gazette musicale de Leipzig*).

SREZNEWSKI ou SREZNEFSKI, auteur d'un ouvrage sur les *Chants populaires des Zaporogues*, intitulé : *Zaporozkaia Starina*, Charkow, 1830-1838 (l'*Union*, du 20 décembre 1854).

STAHL (Nicolas), facteur de pianos à Warsovie, construisait de bons instruments, qui furent très-recherchés dans la capitale de Pologne à cause de leur solidité. Nicolas Stahl est mort en 1850.

· **STALKIEWICZ** (   ), artiste dramatique du théâtre de Warsovie, reçut à Berlin une médaille pour ses compositions religieuses, sous le nom de *Stalknecht* (Voyez le *Courrier de Warsovie* de 1837).

STANISLAUS, *tibicen regius*, vivait vers l'an 1509 et avait, selon Ambroise Grabowski, le droit de cité à Cracovie (*Skarbniczka naszej Archeologji*, page 98, édition de Leipzig, de J.-N. Bobrowicz).

STANKIEWICZ (   ), virtuose sur le basson et le cor, étudia au Conservatoire de Warsovie, vers 1825 (*Gazette musicale de Leipzig*).

STAROWOLSKI (Simon), savant historien et biographe du XVIe siècle, qu'il a décrit avec beaucoup d'intérêt et d'exactitude. Il doit avoir sa place dans ce livre, comme auteur d'un ouvrage de musique, sous le titre : *Musices practicæ Erotemata, in usum studiosæ juventutis breviter et accurate collecta a Simone Starovolscio Ecclesiæ collegiatæ Tarnoviensis Primicerio. Cracoviæ ex Officina Francisci Cæsarei S. R. M. typ. anno* 1650, *in-8°*. Tous les ouvrages de Starowolski sont en latin, qui était alors la langue du monde savant. On n'écrivait en polonais que pour les gens simples (dla prostaczkow), selon l'expression d'une femme poëte, Sophie Olesnicka, auteur des poésies sacrées, écrites avec une naïveté charmante. Mais c'est surtout au XVIIe siècle que le latinisme, en envahissant la chaire, les séances publiques des Diètes, le barreau, etc., devint une plaie de la littérature nationale et arrêta pour longtemps le progrès de la langue polonaise. Starowolski subit cette mode de son temps, mais ses ouvrages sont ceux d'un bon Polonais. Il a rendu service à la bibliographie musicale polonaise en décrivant la vie et les ouvrages de nos meilleurs musiciens (1) et compositeurs, de Martinus Leopolita, de Venceslas Szamotulski, de Séb. de Felsztyn, et de plusieurs autres musiciens et théoriciens qui florissaient au XVIe siècle. Je dois à l'extrême obligeance de M. Moreau, le savant conservateur de la bibliothèque Mazarine, la communication d'un des nom-

(1) Le pape Urbain VIII envoya à Starowolski son portrait enchâssé dans l'or pour son ouvrage intitulé : *Breviarium Juris pontificii in usum simplicium Parochorum, libri septem*. Romæ, 1653. Apud. Fr. Monetæ.

Google

breux ouvrages de Simon Starowolski, intitulé : *Ekatontas, seu Centum illustrium Poloniæ scriptorum Elogia et vitæ. Francofurti, sumptibus Jacobi de Zetter,* anno, 1625. Cet ouvrage dont on a fait plusieurs éditions, n'est pas rare, il est relié avec un autre ouvrage du même auteur sous le titre : « *Simonis Starovolsci Sarmatiæ Bellatores Coloniæ Agrippinæ, apud Hon. Crithium sub signo Galli,* anno 1631. » Le premier contient cent soixante-quinze noms, choisis parmi les hommes d'État, savants illustres, théologiens, historiens, poëtes sacrés et profanes, orateurs, médecins, musiciens et philosophes. En marge de la vie de *Martinus Leopolita,* on lit le passage suivant : « Leopoliens. apti ad quas suis » scientias addiscendas. Usus præceptore Sebastiano Felstinensi, » qui musicam simplicem, seu de cantu Gregoriano libellum scrip- » sit. Paligonius, Zelenscius, Christ. Kicker et Brandus Posna- » niensis Soc. J. theolog. summi in Polonia musices compositores » fuere. » Un autre ouvrage, d'une grande importance pour l'histoire de Pologne, *Monumenta Sarmatarum,* renferme les épitaphes des hommes célèbres dans toutes les branches des sciences, lettres, arts, etc.

STARZEWSKI (Miecislas), violoniste de Tarnow, en Pologne, visita l'étranger pour se perfectionner, donna un concert à Varsovie à son retour au profit des vieillards et orphelins de la Confession d'Augsbourg. A ce concert, une jeune amateur, M[lle] Smoczynska, se fit entendre pour le chant, et M. Wodnięki, pianiste de talent, improvisa avec beaucoup de succès (*Courrier de Warsovie*).

STARZEWSKA (Wanda), cantatrice distinguée, débuta à Léopol (Lwow), en Gallicie, en 1842. M[lle] Starzewska est fille d'une célébrité du chant dramatique, M[me] Rutkowska, ancienne pensionnaire d'Albert Boguslawski, élève de sa troupe dramatique, à Warsovie, ayant possédé une fort belle voix (*Courrier de Warsovie*).

STARZYNSKI (Stanislas-Doliwa), poëte lyrique, très-populaire en Pologne, habita Paris pendant quelques années avant les événements de 1830, mort depuis en Podolie. Deux de ses chansons : le *Mois de mai* et le *Forgeron,* sont très-populaires. Plusieurs autres chansons furent mises en musique par l'auteur de ce

Digitized by Google

livre au commencement de sa carrière musicale. Les principale sont : le *Mois de mai*, le *Forgeron*, *A ma flûte*, *Chant de Podolie*, « *na wschodpatrzonc swym zwyczaiem* » *Dumka*, intercalée depuis dans l'ouverture de *Mazeppa*. L'*Hirondelle*, *Chanson à boire*, *Chant populaire*, le *Mendiant*, *Au revoir*, le *Goral* ou *Montagnard polonais* et plusieurs mazureks dont la musique ne fut jamais publiée. Un grand nombre de poésies fugitives de Starzynski sont restées inconnues au public polonais. Ce poëte avait le don de plaire aux masses et savait exprimer avec bonheur les sentiments qui font battre les cœurs polonais.

STATKOWSKI ( ), chanteur lyrique du théâtre de Wilna, fit sa partie dans la *Création*, de Haydn, exécutée à Vilna en 1809 en polonais (*Gazette de Posen* de 1809, n° 28 et *Courrier de Lithuanie.*)

STEÇKI (Antoine), chanteur, né à Warsovie surnommé *Stechi* par les Florentins. Possédait une jolie voix de ténor et débuta en Italie. Sa prononciation italienne était parfaite et il avait en même temps du talent sur le piano. Il se fit entendre au concert de son compatriote l'habile violoniste J. N. Wanski à Florence en 1835. Voici le compte rendu de cette soirée d'après la *Gazetta di Firenze* de 1835. « Il di 18 ottobre ebbe luogo un Accademia » vocale ed instrumentale nella quale il Sig. Giovanni Nep. » Wanski, Polacco valente professore di violino ha incantato, » ha sorpresso l'uditorio, che lo colmava a due a tre volte di » applauso ad ogni pezzo, etc. Mme Gordon canto con attretanta » grazia che intendimento la cavatina del Dona del Lago e si » in questa come anche nei Duetti esseguiti col Sig. Antonio » Stechi, tenore di una bella ed estensiva voce ricosse vivissimi » applausi. Il Sigr. Stechi si fece in oltre valere come abile pia- » nista nell'esecuzione di due brillanti produzioni, l'uno di Kalk- » brenner, l'altro di Herz. L'assemblea fu per lo piu composta » della scelte famiglie esterne compressivi il Corpo diplomatico, » non che la *Regina del canto*, Catalani. »

Les détails manquent sur la vie de cet artiste.

STEFANI (Jean), virtuose et compositeur, né à Prague en Bohême en 1746. Vint en Pologne au commencement du règne de

Digitized by Google

Stanislas-Auguste, recommandé particulièrement au roi par le prince André son frère. Stefani fit partie de l'orchestre de la côur et du théâtre, plus tard il dirigea celui de la cathédrale de Warsovie. La Pologne devint bientôt la patrie adoptive de Stefani, il écrivit pour la troupe de Boguslawski en 1794 un petit opéra polonais intitulé : le *Miracle* ou les *Krakowiens et les Gorales*. Ce compositeur sut prêter à sa musique le charme de nos mélodies; son opéra devint populaire quoique le gouvernement l'ait défendu à la troisième représentation, mais le sujet de la pièce et la musique réunissaient toutes les conditions d'un succès durable et donnèrent l'éveil à l'élan national. Stefani composa encore plusieurs opéras qui furent reçus avec faveur du public, il est mort à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Ses autres opéras, qui tous eurent de la vogue, sont : les *Sujets reconnaissants à leur maître*, représenté en 1796. L'*Arbre enchanté*, représenté en 1797. *Frosine*, traduite du français par Jacques Adamczewski, 1806. Le *Reitmeister Goreçki*, 1807. La *Polonaise*, trois actes, paroles de Wybiçki, 1807. Le *Vieux chasseur*, 1808. *Papirius*, 1808.

Mais c'est surtout son opéra des *Krakowiens et les Gorales*, qui immortalisa son nom. Cette pièce eut près de deux cents représentations. Stefani écrivit aussi un grand nombre de *Polonaises* et mit beaucoup de *Messes* en musique. Malgré son âge avancé, ce digne artiste était très-exact, il se rendait chaque fois à son théâtre et remplaçait souvent le chef d'orchestre. Ses deux fils et sa fille reposent auprès de lui au cimetière de Powonzki : Kasimir Stefani violon-solo de l'orchestre du grand théâtre, mort à l'âge de vingt ans en 1811; Jean Stefani violon-solo du même théâtre, décédé en 1826 à l'âge de dix-huit ans; Eléonore Stefani, cantatrice à la voix douce et agréable, enlevée en 1831 à la fleur de l'âge. Elle remplissait les premiers rôles dans le *Sacrifice interrompu*, dans *Camille*, de Paër, dans la *Vestale*, dans *Jean de Paris*; elle était adorée du public de Warsovie (*Cimetière de Powonzki*).

STEFANI (Caroline), fille du compositeur de ce nom, très-bonne musicienne, douée d'une voix agréable, débuta en 1802

dans la *Fête des Brahmes*, opéra de Wenzel Miller monté à Varsovie par les soins d'Albert Boguslawski, elle obtint aussi un grand succès dans le *Sacrifice interrompu*, de Winter. Dans cet opéra elle rivalisa de talent avec Sophie Petrasz et mourut bientôt au milieu de ses triomphes au commencement de 1803.

STEFANI (Joseph), compositeur dramatique, élève du Conservatoire de Varsovie sous la direction d'Elsner, professeur de chant, directeur du ballet. Stefani tient une place distinguée parmi les compositeurs polonais de notre époque.

Né en 1802 à Varsovie, il y fit ses premières études et entra jeune à l'orchestre du théâtre. Ses légères productions attirèrent sur lui l'attention des connaisseurs, mais bientôt il débuta par la musique d'un ballet intitulé *Apollon et Midas*, qui lui a valu des applaudissements. Encouragé par ce succès, il écrivit la musique d'un opéra sous le titre : la *Leçon de botanique*. Dans cette pièce on a remarqué un joli canon dans le finale du premier acte, un duo entre les deux amants, dans le deuxième acte, la péroraison du quintette et une instrumentation élégante. C'était plus qu'il n'en fallait pour assurer le succès de l'opéra et faire rappeler le compositeur. Le *Bon vieux temps*, opéra-comédie, fut donné vers cette époque (1829). Les événements politiques interrompirent pendant quelque temps la carrière musicale de J. Stéfani; il écrivit un grand nombre de *mazureks, polonaises, chansonnettes*, qui le rendirent populaire. Ses morceaux religieux et ses *Messes* sont chantés souvent dans les églises de Varsovie sous sa direction. Il conduit l'orchestre les jours de fêtes, et fait chanter des Messes par ses élèves du Gymnase dont il est le professeur. Il est auteur d'un *Te Deum*, exécuté en grande pompe à Varsovie; sa *Cantate* pour la représentation de retraite de Kurpinski obtint du succès, ainsi que le *Taniec Wengierski* tiré du ballet, le *Diable amoureux*. En 1840 il composa la musique pour le ballet intitulé : *Okrenzne* dans lequel Mme Turczynowicz dansa à ravir. Il fit partie du comité de la Société des Artistes malheureux, fondée à l'instar de l'Association musicale de Paris.

Outre les compositions dramatiques et instrumentales, Stefani est auteur des ouvrages suivants pour la musique d'église :

Messe à quatre voix, avec accompagnement d'orgue, chantée chez les Visitandines, avec le *Credo*.

Messe n° 2 chantée à Leszno par les élèves dirigés par M. Pilz.

Messe n° 3 en *mi bémol* avec accompagnement d'instruments à vent, chantée par les élèves du Gymnase de Warsovie.

Te Deum, avec accompagnement d'orchestre exécuté aux grandes fêtes à Warsovie.

Spiewy religijne (*Chants religieux*) Warsovie chez Zaleski 1841.

Messe n° 5, chantée chez les Piaristes par les artistes et amateurs sous la direction de l'auteur.

Offertoire nouveau, chanté pour le troisième anniversaire depuis la fondation des pensions de retraite (mai 1838).

Messe pour la fête de Saint-Stanislas chez les Piaristes.

Messe dédiée à l'héritier présomptif, chantée chez les PP. Bernardins sous la direction de l'auteur.

Messe de requiem, à trois voix d'hommes, accompagnement d'orgue.

Ave, Maria, pour soprano avec accompagnement de violon.

Messe pour voix d'hommes avec accompagnement d'instruments à vent, chantée à l'église des Capucines.

Messe n° 13 exécutée chez les Bernardins.

Veni Creator, chez les PP. Missionnaires.

O salutaris et *Pange lingua*, avec accompagnement d'orchestre, chantés au palais de Kasimir par les élèves de Warsovie sous la direction de l'auteur.

Benedictus, à quatre voix avec chœur, exécuté chez les Piaristes pour la fête de Saint-Stanislas le 8 mai 1841 et l'*Hymne* de Saint-Casimir à l'honneur de saint Stanislas, composée par D. Caton en 1606.

Messe n° 7 chantée chez les Visitandines par les élèves du Gymnase de Warsovie sous la direction de leur professeur Joseph Stefani.

COMPOSITIONS INSTRUMENTALES.

Souvenirs du carnaval (*Wspomnienia karnawalowe*), pour piano,

Warsovie, chez Zalewski, contenant trois *mazoures, galop, Zapateados* et *chansonnettes*.

J. Stefani réside habituellement à Warsovie, il vient d'avoir sa retraite (*Journaux polonais*).

STEFANOWICZ (Dominique), professeur de musique à Minsk en Lithuanie, avait pour élève le célèbre Stanislas Moniuszko, compositeur polonais, très-aimé de ses élèves. Stefanowicz savait leur inspirer l'amour de la musique. Les détails manquent sur ce digne professeur.

STEFANSKI (   ), basse-taille, chanta d'abord à Krzemienieç dans la Messe de Dankowski vers 1818. Plus tard il fit partie du théâtre de Warsovie (*Correspondance particulière*).

STEWICH (   ), professeur à l'Institut d'Alexandre, à Pulawy, contribua avec le chanteur et compositeur Teichman, au concert donné, en 1844 au profit des pauvres (*Courrier de Warsovie*).

STOLCENSIS (Stanislas), religieux Carmélite, s'occupait de peinture et de musique. On le croit Polonais, originaire de Cracovie. Il est auteur d'un *Graduel*, avec peintures très-estimées, imprimé sur parchemin, relié en planches avec des coins en cuivre. Ce Graduel est dans le format d'un atlas, haut d'une aune et un quart, avec musique en caractère de plein-chant. Il appartient aux PP. Carmélites du couvent *na Piasku*, près Cracovie. Son titre est : « Graduale de Dominicis, juxta ritum Missalis beatæ » Dei Genitricis semper Virginis Mariæ de monte Carmelo, ad » omnipotentis Dei gloriam nec non ejusdem Virginis, Carmeli» ticæ honorem, totiusque curiæ cœlestis jubilationem, jussu su» periorum elaboratum et conscriptum, anno Domini 1644, per » P. F. Stanislas Stolcensem Exorcistam, 278 pages. » (Supplément à l'*Archéologie polonaise*, par Ambr. Grabowski, Leipzig et Cracovie, 1854).

STOLPE (Aloys), compositeur de piano, publia plusieurs morceaux à Leipzig, cités par la *Gazette musicale* de cette ville.

STOLPE (Antoine), élève du Conservatoire de Warsovie, chanteur et pianiste distingué, né d'une mère polonaise, mais d'origine allemande, chanta au grand théâtre dans l'*Italienne à Alger*, avec M[lle] Turowska et dans le *Mariage secret* avec M[lle] Ri-

voli. Au concert donné par Artot, en 1837, M. Stolpe se fit entendre sur le piano dans un rondeau de Chopin et obtint un grand succès (*Journaux polonais*).

STRASZUNSKI (J.-D.), chanteur juif, de Wilna, s'est fait entendre au profit des incendiés de la rue du Jardin, à Warsovie, en 1842, dans une prière avec accompagnement de voix et d'instruments (*Courrier de Warsovie*). On a admiré sa voix souple et sa facilité dans les cadences, deux qualités qui prouvent une bonne organisation chez ce chanteur; aussi on l'engage beaucoup à travailler sa voix. Après un concert qu'il a donné à son profit, il a chanté l'air de la *Dame du Lac*, de Rossini, de manière à satisfaire les connaisseurs.

STROBAND (Henri), bourgmestre de la ville de Thorn, fit commencer la construction du grand orgue à l'église de Sainte-Marie, en 1601. Cet instrument, qui devait être fort beau pour l'époque, n'a été achevé que l'année d'après au milieu de l'été. Dès le mois d'avril, le conseil de la ville donna l'ordre d'avancer 300 florins de plus pour en hâter la construction. D'après la *Chronique* de Henri Zerneke, c'est un moine gris qui aurait construit le premier orgue dans la ville de Thorn, en 1834. Il avait vingt-deux jeux, son soufflet ressemblait à celui d'une forge. (Voyez l'*Histoire des églises prussiennes*, par Hartknoch, page 368.) Plusieurs autres églises de Thorn possédaient des orgues d'ancienne date. Indépendamment de celles de Saint-Nicolas et de Saint-Jean, construites par Brandtnern, on fit bâtir en 1665, à l'église de Saint-Jacques, un orgue et une chaire par ordre du conseil. En 1628, on publia dans les actes consulaires un règlement spécial pour les organistes (*Zerneckes Tornische Chronicke*).

STRYBEL (   ), professeur de chant à Warsovie à l'école du district, forma de bons élèves et fit chanter souvent des compositions religieuses, aux grandes fêtes, surtout en 1850. Cet artiste fut nommé membre du Comité de l'Association musicale de Warsovie (*Towarzystwo podupadlych Artystow muzycznych*), avec MM. Stefani et Nepily.

STUDZINSKI (Vincent), chef d'une famille toute musicale, excellent violon, compositeur et professeur de piano. Né à Cra-

covie en 1815, cet artiste jouissait d'une considération bien méritée dans sa ville natale. Il forma de bons élèves, laissa plusieurs compositions remarquables, entre autres : une fantaisie pour violon, sur *Roméo et Juliette*, (1833). L'aîné de trois frères, Charles, Gaétan et Pierre, tous musiciens, Vincent Studzinski passait pour un des meilleures violonistes de son temps, à Cracovie ; ses principales compositions sont restées en manuscrit. M. Maximilien Grabowski, amateur distingué de violon et de piano, élève de ce maître, a en sa possession plusieurs quatuors inédits de V. Studzinski. On exécute encore à Warsovie la *Danse des Fantômes*, pour quatre voix, de la composition de cet artiste habile. Il écrivit la musique pour les paroles d'Edmond Wasilewski, poëte très-aimé en Pologne, et fit graver quelques morceaux de musique légère. Professeur de violon à l'institut technique de Cracovie, aimé et considéré à cause de ses qualités personnelles, V. Studzinski mourut, en 1854, d'une maladie de poitrine. Il dirigea pendant quelque temps l'orchestre du théâtre de Cracovie. Nous devons à l'obligeance du savant Ambroise Grabowski, son parent, la communication du catalogue des principales compositions de Vincent Studzinski :

Œuvre 1. Variations pour violon principal avec accompagnement de quatuor.

— 2. Trois fantaisies pour violon sur krakowiaks et mazurecks, avec accompagnement de piano.

— 3. Caprice pour violon, sur une krakowiak avec accompagnement de piano.

— 4. Le *Marinier*, ballade pour violon, morceau caractéristique avec accompagnement de piano.

— 5. Élégie pour violon avec accompagnement de piano.

— 6. Trois nocturnes pour piano avec accompagnement de piano.

— 7. Grandes variations pour violon, sur les thèmes de *Bianca et Fernando*, de Bellini, avec accompagnement de piano. Morceau de concert exécuté par l'auteur avec grand succès.

Digitized by Google

Œuvre 8. *Mes rêveries*, six fantaisies pour violon avec piano, dans lesquelles on trouve plusieurs mélodies originales et des chants nationaux traités avec talent. Cette œuvre se distingue par des accompagnements fort riches, une conduite habile des parties et le parfum du pays.

— 9. Le *Rêve* (1846) pour violon avec accompagnement de piano.

— 10. *Moment de gaieté*, rondeau pour violon avec piano.

— 11. Mazoures de concert pour violon suivie d'une krakowiak.

— 12. Quatre quatuors pour deux violons, alto et violoncelle.

Indépendamment de ces compositions, Vincent Studzinski écrivit un grand nombre de quatuors pour voix, mit en musique les poésies d'Edmond Wasilewski, de Bogdan Zalewski, d'Antoine Goreçki, de Vincent Pol, et d'autres poëtes polonais.

Encouragé par le succès de sa *Danse des Fantômes*, il composa une *Scène fantastique* pour deux chœurs et orchestre. On lui doit aussi plusieurs jolies polonaises, beaucoup de mazoures et de krakowiaks pour piano et violon, ainsi que pour l'orchestre du théâtre de Cracovie. Il publia, en 1853 et 1854, deux livraisons de Mazurcks, mais les compositions les plus importantes n'ont point été publiées.

Une notice biographique sur ce compositeur fut publiée par Jean Radwanski en 1835. Il y est question d'autres compositions et des concerts donnés par Vincent Studzinski, on cite entre autres : La fantaisie sur *Roméo et Juliette ;* un pot-pourri sur les airs polonais; une fantaisie dramatique; des variations sur les *Puritains*, de Bellini; un *Souvenir de Cracovie ;* un grand caprice musical; un pot-pourri sur les thèmes du *Postillon de Longjumeau*, avec accompagnement d'orchestre; *Une Nuit de tempête*; ces ouvrages peu connus prouvent la grande fécondité de Vincent Studzinski.

STUDZINSKI (Charles), violoniste, second frère de la famille musicale de ce nom, membre de l'orchestre du théâtre de Varsovie, réside dans cette capitale.

STUDZINSKI (Pierre), organiste à Cracovie, attaché à la ca-

thédrale de cette ville, doit être cité parmi les bons organistes de notre époque (*Gazette de Warsovie* et lettre de M. Joseph Sikorski sur la musique à Cracovie), dans laquelle il est question des chants liturgiques du diocèse de Cracovie, qui diffèrent un peu des chants des autres villes de la Pologne. Pierre Studzinski dirige la classe d'instruments à vent (métalliques), à l'école de Cracovie. Il est auteur de la musique de *Lobzowianie*, opéra-comédie, paroles d'Anczyç, représenté avec succès à Warsovie, et joué souvent dans les autres villes de la Pologne.

STUDZINSKI (Gaétan), artiste-musicien de l'opéra polonais à Warsovie, mort à vingt-trois ans, en 1855 (*Kurier Warszawski*). Cet artiste était le dernier frère de la famille musicale de Studzinski.

STUDZINSKA (Victoire), cantatrice distinguée de l'opéra de Warsovie, débuta en 1842, dans le rôle de Camille de *Zampa*, au grand théâtre, chanta en 1844 dans le *Freyschutz*, avec P. Rivoli. Avant ses débuts à Warsovie, Victoire Studzinska remplissait les fonctions de première cantatrice au théâtre de Cracovie, où son frère Vincent Studzinski, était directeur d'orchestre du théâtre.

STYSINSKI (Jean), excellent bariton, élève de l'École de chant dramatique, fondée par Fr. Mireçki à Cracovie. Débuta en 1844, sous la direction de Szlangurski, dans la *Fille du Régiment* (*Courrier de Warsovie*). Jean Stysinski, doué d'une bonne organisation musicale, est une bonne acquisition pour l'opéra polonais de Warsovie, dont il fait partie depuis plusieurs années.

SUDROWSKI (Stanislas) ou SUDROVIUS, sénior dans la Petite-Pologne, prédicateur de la commune évangélique à Wilna, est auteur de chants sacrés à l'usage des réformés. Il a travaillé au *Cancional Sudrovii*, (Voyez *Cichocius in Alloquiis Osieciensib.*), et Ephraïm Olof, *Polnische Lieder Gechichte*, 1re partie.

SULKOWSKI (Auguste prince), grand amateur des arts, avait, dans sa terre de Rydzyn, un théâtre bien organisé, sur lequel il faisait débuter les jeunes artistes polonais; en 1774, la Diète de Warsovie, par un privilége spécial, conféra la direction des spectacles nationaux au prince Auguste Sulkowski. Une nouvelle troupe fut formée sous ses auspices, composée en partie des

artistes de Rydzyn et de ceux de Warsovie et de Wilna, mais ne pouvant jouer que la tragédie et la comédie, elle ne put lutter contre l'*Opéra-buffa* italien, qui vint, sous la direction du baron Curtz, donner des représentations à Warsovie. Toute la ville courut à ce spectacle nouveau, qui avait pour interprètes la fameuse Bernardi, première cantatrice, le ténor Guardasoni et le buffo-caricato Bondichi. Les acteurs polonais, délaissés par le public, ne purent soutenir une si redoutable concurrence, le théâtre polonais fut fermé et le prince Sulkowski résigna au bout de deux ans son privilége.

SWIERGOÇKI (   ), artiste lyrique, au grand théâtre de Warsovie, parut en 1842 dans le *Moulin du Diable*. Mort en 1844.

SWIETCZEK (**Bonaventure**), auteur d'un *Graduel* pour voix, exécuté dans l'église des Augustins, en 1848.

SWIEZEWSKI (**Joseph**), auteur d'un grand nombre de pièces fugitives. Il excelle dans la composition des mazureks (*Journaux polonais*).

SWIDZINSKI (**Simon**), musicien de la cour de Jean-Kasimir, roi de Pologne, vers 1659. Dans une lettre adressée par le roi à Swidzinski, il est question de son habileté dans l'art musical et des services rendus à S. M. qui l'appelle *Musicus instrumentalis noster*. (Voyez *Starego Krakowa zabytki*, par Ambr. Grabowski).

SYFERT (**Paul**), né à Dantzig, vers les dernières années du XVIe siècle, un des meilleurs organistes de cette époque, compositeur et savant littérateur, a figuré dans la discussion soulevée par Marco Scacchi, à l'occasion de la prééminence des compositeurs italiens sur les compositeurs allemands. Syfert travailla d'abord la composition à Amsterdam, sous la direction de Swelinck. De retour à Dresde, il s'occupa de la publication d'anciens motets de divers auteurs à plusieurs voix. M. Fétis croit les avoir vus à la Bibliothèque impériale de Paris. Syfert fit partie de la chapelle du roi de Pologne, Sigismond III, laquelle était remarquable par le grand nombre des maîtres dans tous les genres. En 1620, il fut nommé organiste de l'église de Sainte-Marie à Dantzig, et garda cette place jusqu'en 1645, époque de sa discussion avec Scacchi. Elle a commencé à l'occasion d'une composition de

Psaumes de Syfert, sous le titre : *Triticum Syfertinum*, que Sacchi critiqua vivement dans un pamphlet intitulé : *Cribrum musicum ad triticum Syfertinum*, etc., auquel Syfert répondit par « l'Antieribratio musiea ad avenam Scacchianam, hoc est, ocularis » demonstratio crassissimorum errorum quos Marcus Scacchius » auctor libri anno 1643, Venetiis editi, quem *Cribrum musicum ad* » *Triticum Syfertinum* baptizavit, passim in eo commisit, cum » annexa Syferti justa defensione honoris ae bonæ famæ, adver- » sus ampullas et falsitates Scacchianas, in usum studiosorum » auctoris et defensionem innocentiæ auctoris publicæ luci com- » missa. » Dantzik, 1645, in-folio de 9 feuilles (Voyez les *Biographies* de Foerster et de Scacchi). La famille de Syfert habita Thorn au XVIme siècle, comme le prouve l'épitaphe suivante « ad an- » num 1581. Die 25 nov. obiit Joannes Siffertus Thorunensis, » Michaelis Sifferti, civis et mercatoris, Thorun. filius, Georgii » Sifferti consulis Thorun. frater, ecclesiæ Posnaniensis pastor. » (*Zernekes Anhang zum Thorn. Chronicke*, tome II, page 211).

SYREWICZ (K.), auteur de plusieurs mazurecks.

SZABLINSKI (Joseph), professeur de violoncelle, à Varsovie, membre de l'orchestre du grand théâtre et soliste distingué, se fit entendre dans un morceau concertant de la composition de Ch. Kurpinski, au concert donné par la Société de bienfaisance, avec MM. Szalkiewicz et Baranowski. Dans le concert donné au profit des pauvres en 1842, M. Szablinski exécuta l'accompagnement d'un *Ave Maria*, de A. Teichmann, et sut attirer sur lui l'attention du public. En 1850, pendant la présence, à Varsovie, du grand violoniste Vieuxtemps, M. Szablinski se fit entendre à son concert en exécutant la partie de violoncelle dans un *Caprice*, composé pour violon, piano et violoncelle, de manière à charmer les nombreux admirateurs de son talent. D'après l'Almanach de 1829, Joseph Szablinski fut suppléant du professeur d'instruments à vent au Conservatoire de Varsovie, dont le titulaire était alors Nicolas Vinen, mais qui ne montrait que les instruments à vent non métalliques.

SZAFRANIEÇ (Jérôme), staroste de Chençiny, auteur d'une lamentation, en vers polonais, sur la mort de son fils, intitulée :

Digitized by Google

Lament Hieron. Szafranieç, a paru dans un recueil des chants religieux, imprimés à Cracovie, chez Math. Siebeneicher (*Voyez* ce nom), avec musique à quatre voix (1557). Ephraïm Oloff, *Polnische Lieder-Geschichte.*

SZAMOTULSKI (Venceslas), *Venceslaus Samotuliensis*, célèbre musicien du XVIe siècle, né à Szamotuly, commença son éducation par s'appliquer à la littérature et aux beaux-arts, d'abord au collége de Lukrzanki, à Posen, puis à Cracovie. Après avoir fini ses études, il fut admis comme secrétaire chez Jérôme Chodkiewicz, hetman de Lithuanie. Reçu docteur en philosophie à l'Université de Cracovie, Szamotulski se consacra à la culture de la poésie et de la musique, sans négliger les mathématiques. Nommé directeur de musique au service de Sigismond-Auguste, roi de Pologne, il composa des mélodies pour les *Lamentations de Jérémie* et beaucoup de chants sacrés qui furent généralement chantés et admirés. Contemporain de Jean Wirbkowski, il écrivit des cantates pour ce chanteur célèbre qui n'avait point d'égal en Pologne et n'a pas été surpassé après sa mort, selon Starowolski, qui dit dans *Script. Polon. Elog. et Vitæ.* « Multa itaque ad so- » lemnitates Ecclesiæ decoranda suavissimis concentibus ornata » reliquit, multa ad oblectationem animorum honestorum compo- » suit. » Ce savant musicien fit connaître noblement sa patrie Szamotuly .Protégé par le roi Sigismond-Auguste, il n'a survécu que peu de jours à son souverain, et n'avait pas encore atteint sa quarante-troisième année. La Pologne perdit en lui beaucoup trop tôt l'émule des grands maîtres d'Italie. « *Quem* si diutius stare su- » peri permisissent, esset cur Italis *Prænestinos, Lappos, Viadanos,* » Poloni non invideremus. » Cet éloge est précieux de la part du grave Starowolski qui n'était pas le seul, car un des écrivains les plus recommandables du grand siècle de la Pologne, le savant orateur Orzechowski parle ainsi de lui dans son panégyrique de Sigismond-Auguste : « Et cum illi (Catharinæ) sacramentum » Christi Dei nostri Archiepiscopus præbuit, illud sacrum nuptiale » fuit peractum, quod Joh. Virbkovio, chori regii magistro, tanto » vocum concentu a symphoniacis modulatum fuit, ut non Jos- » quini modo Belgici neque Adriani cantores Gallici, sed Musæ

» ipsæ novem suo cum Apolline ad cantum illorum siluissent » oblitæ cytharæ plectrique. Fecerat autem modos Venceslaus » Samotulinus regius musicus cui ad summam artis præstantiam » nihil præter vocem defuit. » Et au moment où l'archevêque administra à Catherine le Saint-Sacrement, on commença la cérémonie nuptiale; on entendit alors un chant d'une harmonie tellement admirable, que non-seulement les Josquin de la Belgique et les Adrien de la France, mais les neuf Muses et Apollon se seraient tus et auraient oublié leurs harpes et leurs cythares. Cette musique était sous la direction de Jean Wirbkowski (*Voyez* ce nom), maître de chapelle du roi, et la musique était composée par Venceslas Szamotulski à qui ne manquait rien que la voix pour atteindre toutes les perfections de l'art musical. Szamotulski, contemporain de Martinus Leopolita, de Nicolas Gomolka, de Jean Wirbkowski, de Tobias de Saudomir, vécut dans le grand siècle de la Pologne. Tous les historiens de ce pays sont d'accord sur le mérite de Szamotulski. L'éloge que Simon Starowolski a mis à la fin de sa biographie n'est pas moins flatteur. « On dit qu'Amphion fléchit par son » chant mélodieux les rochers immobiles et attendrit les pierres; » mais voici qu'un nouvel Amphion de sa douce voix attendrit » les hommes du Nord. — Oui, Szamotulski, par ses savantes » mélodies, adoucit le génie rigide du sévère Aquilon. » — Tous les recueils de chants religieux, publiés pendant le XVIe siècle, contiennent des mélodies désignées par ces deux initiales V. S. (Venceslas Szamotulski.)

Alleluia, avec musique, deux feuilles. A Cracovie, chez Lazar Andrysoviç, avec les deux initiales V. S.

Christe qui lux es et dies, paroles polonaises de Nicolas Rey, musique du même à quatre voix. Chez Lazar Andrysoviç.

Chant d'André Trzycycski. *Ach moy niebieski panie*, mélodie à quatre voix, cantus, altus, tenor, et basse, désigné comme les deux premiers par les initiales V. S. Chez L. Andrysoviç. Ce chant a été inséré dans la *Cancionale* de Seclucianus, édition de Thorn.

Prière du soir, tirée du *Cancionale* de Seclucianus, à quatre voix, par V. S. Chez L. Andrysoviç.

Digitized by Google

Inclina, Domine, aurem tuam, Psaume 85, traduit en polonais par Nicolas Rey, mélodie de Venceslas Szamotulski.

Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum, traduit en polonais par André Trzycieski, musique de V. S., par Venceslas Szamotulski, à quatre voix.

Psaume 14. « *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo,* » traduit par le même, mélodie à quatre voix, par V. S. Venceslas Szamotulski. A Cracovie, chez L. Andrysoviç, avec vignette représentant David à genoux, ayant devant lui sa couronne et sa harpe. On voit l'Éternel sur la nue bénissant le Roi-Prophète.

La mort de Szamotulski, arrivée dans la force de l'âge, priva la Pologne d'un éminent compositeur. Tous les historiens polonais parlent de lui avec éloge. Simon Starowolski lui consacra un article à part dans son ouvrage sur les *Cent illustres Polonais*.

SZALKIEWICZ (Vincent), clarinettiste de talent, membre de l'orchestre du grand théâtre de Warsovie. Fut applaudi, en 1842, dans une composition de M. Teichman pour voix et clarinette intitulée : le *Tyrolien*, exécutée à une soirée de la *Ressource marchande*. Cet artiste obtint sa pension de retraite en 1849 (*Courrier de Warsovie*).

SZAREWICZ ( ) cantatrice de la troupe d'Albert Boguslawski, débuta dans la *Fête des Bramines*, opéra de Wenzel Miller. Elle chanta ensuite à Wilna en 1841 dans un mélodrame de Victor Kazynski intitulé : *Le Juif-Errant*. Nous trouvons dans la *Flore*, journal musical publié à Warsovie, une fort jolie romance sous le nom de K. Szarewicz intitulée : *Zal do Kochanki* (*Plainte d'un amant*).

SZCZEPANOWSKI (Stanislas), virtuose sur la guitare, est placé, par les connaisseurs, parmi les premiers exécutants de l'époque. Né en 1814 dans le Palatinat de Cracovie, Szczepanowski commença à travailler son instrument sous la direction d'Horeçki, professeur de guitare à Édimbourg. Quelques années plus tard il fit le voyage de Paris, prit des leçons de Sor et étudia la composition sous ce maître. De retour à Édimbourg le jeune artiste polonais donna son premier concert (1839), dans lequel il se montra l'exécutant habile et fit entendre des morceaux remar-

quables par les nouveaux effets et l'ampleur musicale. Ayant entrepris plusieurs voyages dans toutes les capitales de l'Europe, Szczepanowski obtint de nombreux succès. S. M. la reine de la Grande-Bretagne consentit à l'entendre et il fut très-bien accueilli dans la maison de la duchesse de Sutherland. Il visita la Prusse de 1843, à son passage à Berlin, la jeunesse polonaise lui offrit un banquet. A Posen il donna environ quinze concerts, à Cracovie autant. En 1848 Szczepanowski parut tout à coup à Warsovie et reçut de ses compatriotes un accueil digne de son talent. A Saint-Pétersbourg le virtuose polonais donna trois concerts au théâtre Michel et son succès fut tel, qu'il excita la jalousie de certains artistes. En quittant Saint-Pétersbourg il électrisa les habitants de Wilna et émerveilla les connaisseurs par son talent hors ligne.

Infatigable dans ses voyages Szczepanowski visita Kiiow, Bucharest, Ibraila, Warna, Constantinople, Smyrne, etc. Il se fit applaudir dans l'Europe centrale et en Espagne. Ses principales compositions pour la guitare sont : Fantaisie sur un air anglais, La *Jota Arragonesa*, variée. Mazureks originales. Introduction et variations sur un thème de Sor pour la main gauche seule. Andante et Mazurek suivis d'une valse fantastique, ce morceau est intitulé : *Difficultés de la guitare*. *Souvenir de Warsovie*, potpourri militaire. Duo comique sur le *Carnaval de Venise*. Quatre mazoures, publiées par Cocks à Londres. Variations sur un air polonais.

Un journal allemand (*Illustrirte Zeitung*) donna le portrait et la biographie de Szczepanowski en 1852. Cet artiste cultive en même temps le violoncelle et se fait entendre dans les concerts sur cet instrument.

SZCZEPKOWSKI (   ) artiste dramatique et chanteur de talent, faisait d'abord partie de la troupe de Cracovie. En 1847 il fut engagé pour celle de Warsovie, et chanta avec succès dans le *Maçon*, d'Auber. En 1848 il parut dans la *Fille du régiment*. Depuis bon nombre d'années, M. Szczepkowski est en possession de la faveur publique (Journaux polonais).

SZCZESNY (   ) prêtre, senior des Frères Bohêmes en

1556. Il est question de lui dans l'ouvrage de Michel Wiszniewski (*Historya Literatury Polskiej*), p. 456, à propos d'André Tricesius poëte et musicien, lequel était chargé d'un travail important par les Frères et serait parti pour Konisberg en emportant les ouvrages qui lui avaient été confiés.

SZCZUROWSKI (**Jean Nep.**), un des meilleurs chanteurs de l'Opéra polonais depuis sa renaissance, possédait une voix de basse-taille forte et vibrante qu'il conserva pendant plus de cinquante ans, exemple rare parmi les chanteurs lyriques. Né à Pinczow, dans le Palatinat de Cracovie en 1771, notre artiste y fit ses études et en 1787 se sentant poussé vers la carrière dramatique, il entreprit un voyage musical et parut successivement sur la scène de Cracovie, de Dubno et de Lublin jusqu'en 1792. Ces villes n'offrant pas un théâtre assez vaste pour le talent de Szczurowski, il vint à Warsovie, s'engagea dans la troupe d'Albert Boguslawski et débuta dans la *Frascatane*, opéra de Paisiello en 1793. Après avoir chanté deux ans à Warsovie, il partit pour Léopol, où il passa quatre ans, revint à Warsovie où il fut l'ornement et soutien de l'opéra polonais jusqu'en 1806. A cette époque il entreprit une nouvelle excursion pour ajouter quelques feuilles à sa couronne d'artiste et de chanteur, il visita, Dubno, Tulczyn, Kamienieç-Podolski; de retour à Warsovie il ne quitta plus cette capitale öü il vit s'accomplir ses cinquante années de service et pendant cette belle période il créa ses principaux rôles, le premier fut l'*Axur* de Salieri, celui du grand-prêtre dans la *Vestale*, de Zoroastre dans la *Flûte magique*, de Pédrillo dans le *Don Juan* de Mozart, de Selim dans le *Turc en Italie*, de Bartholo, dans le *Barbier de Séville*, le rôle du père dans l'*Agnèse*, de Ferdinand Paer, de Bertram dans *Robert-le-Diable*, du Père dans la *Pie voleuse*. Dans tous ces rôles il brilla comme chanteur, aimé du public, estimé des artistes, toujours exact à remplir ses devoirs et empressé à rendre service à ses confrères. Indépendamment des opéras traduits, il remplit des rôles importants dans les opéras polonais de Charles Kurpinski. Il fut très-applaudi dans les personnages de *Lancelot*, du *Palais de Lucifer* et de *Czaromysl*.

Digitized by Google

En 1837, la direction des théâtres de Warsovie lui accorda une représentation à son bénéfice à l'occasion de son *jubilé* (cinquante ans de service). Le *Turc en Italie* fut monté avec magnificence; tous les artistes parurent dans les différents costumes; le bénéficiaire, rappelé après chaque morceau, remercia l'assemblée dans une pièce composée exprès pour la circonstance, par le maître de chapelle, Charles Kurpinski, après laquelle, le ténor Dobrski, chanta des couplets en l'honneur du bénéficiaire et à la fin de cette solennité les artistes lui offrirent une bague précieuse avec cette inscription : « *Pamiontka od artystow* » (Souvenir d'artistes). Ce témoignage public d'estime et d'attachement est une noble récompense de tant de travaux et d'une vie pure. Szczurowski avait l'amour du travail et ne restait jamais inactif. Nommé conseiller du district de Warsovie en 1830, puis membre du Comité d'artistes et du conseil de la Société de Bienfaisance, il apporta dans toutes ces fonctions l'appui de ses talents et son zèle éclairé. La musique religieuse avait en lui un excellent interprète, il aimait à chanter dans les églises et sa belle voix convenait bien au genre grave. Quelque temps avant sa mort il chanta chez les religieuses du Saint-Sacrement et produisit une profonde impression. En 1845, il se fit entendre au concert donné pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la fondation des concerts de la *Ressource marchande* à Warsovie, dans une pièce composée sur les paroles de L.-A. Dmuszewski. Tous ces travaux, tant de services rendus, tant de talent reposent maintenant, couverts d'un peu de terre; mais sur sa tombe, pour la dernière fois, on entendit encore retentir des accents pieux. Un *Salve Regina*, de Nideçki, fut exécuté par tous ses confrères, comme pour rappeler à la vie celui qui, dans le cours d'une longue carrière, sut remplir ses devoirs envers Dieu et les hommes (*Histoire du théâtre polonais*, *Gazette musicale de Leipzig*, *Notice d'André Slowaczynski*, et *Courrier de Warsovie*).

SZCZYGIELSKI (Stanislas), Bénédictin, auteur de deux ouvrages historiques sur le couvent de Tynieç (1), fondé par les

(1) Ce couvent a été fondé par Casimir Ier, roi de Pologne en 1046.

PP. Bénédictins (*De studio litterario Tinecensium*) (1). Ce couvent célèbre est regardé comme le berceau des sciences et des arts. D'après le savant Ignace Potoçki, il s'y trouve des partitions du XIVe siècle, écrites en notation ancienne. Ses archives renferment des données sur la musique en Pologne sous le règne de Casimir le Grand (*nec non libros chorales vetustissimæ figuræ et modi*, *nec non ponderis*). C'est un vrai trésor pour la bibliographie musicale polonaise (Voyez *Libro III Szczygielscii Tynecia*). L. Golembiowski. (*Lud Polski*), tome III, page 211. Voici, d'après D. Janoçki, les titres de deux ouvrages du bénédictin Szczygielski :

« Aquila Polono-benedictina : In qua, Beatorum et illustrium » virorum Elogia, Cœnobiorum, ac Rerum memorabilium synop- » sis, Exordia quoque et Progressus Ordinis D. P. Benedicti, » per Poloniam et ejus sceptris subjectas provincias, breviter des- » cribuntur. Item duplex fulcrum ordinis congregationum pro- » ponitur. Auctore R. P. Stanislao Szczygielski, præposito Tucho- » viensi, ordinis S. Benedicti. Cracoviæ, in officina viduæ et » hæredum Francisci Cæsarii, S. R. M. et illustrissimi ac Reve- » rendissimi Episc. Crac., typographi, anno Domini 1663, in-4°, » 376 pages. » Ouvrage extrêmement rare.

« Tinecia, seu Historia monasterii Tinecensis, Ordinis S. Bene- » dicti. Primariæ inter Polonica Cœnobia venerationis, per » R. P. Stanislaum Szczygielski, bibliothecarium ejusd. monast. » collecta et in quatuor libros partita. Crac. ex officina Schede- » liana, S. R. M. typ., anno 1668, in-4°, 275 pages. » Encore un ouvrage très-rare, dont la bibliothèque Zaluski possédait l'unique exemplaire (*Rare Polnische Bücher*).

SZEIT (   ), professeur de piano à Krzemienieç, fils du professeur de physique au lycée de Volhynie (1809-1827).

SZLANGURSKI (   ), chef d'orchestre à Cracovie, dirigea la représentation de *Zampa* en 1842, qui y obtint un grand succès. Les chœurs furent montés par les soins de M. Bartholomy.

(1) Ce chapitre est ainsi intitulé : *De Veterum Monasterii Tinecensis Fratrum, studio litterario, et Manuali in discribendis libris labore.*

SZLANKOWSKI ou Szlançowski, violoniste, à Warsovie, il est question de cet artiste dans le dix-huitième volume de la *Gazette musicale de Leipzig*. Il vivait au commencement du siècle, et se fit entendre au concert donné par le chanteur Tarquinio à Warsovie en 1816, dans un concerto de Lamare.

SZLETYNSKI (Simon), violoniste, aveugle de naissance, élève de George Helmesberger, professeur au Conservatoire de Vienne, s'est fait entendre dans un concerto de Bériot, au concert donné au profit des pauvres, dans la salle de la Société des Amis de la musique. Les journaux de Vienne firent un grand éloge de ce jeune artiste qui, malgré son infirmité, était arrivé à une grande perfection. Ce virtuose s'est fait entendre depuis à Warsovie avec un grand succès (*Courrier de Warsovie*). En 1850, il donna un concert très-brillant à Pétersbourg, auquel contribuèrent deux autres artistes polonais, M. Moczynski, pianiste, et Mlle A. Gilewicz, artiste sur le violoncelle, qui exécuta la *Romanesca* arrangée par Servais.

SZOLDRSKI (André), évêque de Posen. Entre autres pieuses fondations, il autorisa l'érection d'une école près de l'église de Sainte-Anne, à Posen, en 1639. Dans cette école, qui relevait du collége de Lubran, on devait enseigner l'écriture, la lecture, les langues polonaise, allemande, l'arithmétique et la musique. Le curé de Saint-Martin avait la surveillance sur cette école qui fut fondée et dirigée par la confrérie de la Sainte-Trinité, organisée à l'instar de celle des Frères Bohêmes (*Braci-Czeskich*).

Obraz miasta Poznania, par Lukasiewicz. Le même évêque institua des fonds pour l'entretien de neuf musiciens à la cathédrale de Posen dont l'orgue était très-remarquable (*Voyez* Zalaszowski, *Jus regni Poloniæ*). Selon ce savant auteur, André Szoldrski fut le soixante-quatrième évêque de Posen. Depuis le xve siècle, il y avait près de l'évêché un bâtiment consacré à l'enseignement du chant ecclésiastique, qu'on nommait *Psalterye;* il était habité par les chantres et les clercs, *Psalterzysci*, dont le nombre fut considérable, la cathédrale de Posen étant une des plus riches de Pologne. Ce vénérable et digne prélat mourut en 1650. Son épitaphe est dans les *Monumenta Sarmatarum* dans la-

Digitized by Google

quelle on lit : *Turribus ædificatis, pavimento, organo, imaginibus, majori ara, sacello adornavit zele.*

SZMIDKOFF (Eve), cantatrice de talent, fait partie actuellement de la troupe de Moscou. Fille de l'ancien directeur des théâtres de Wilna, de Mohilew, de Minsk et de Witebsk, qui fut lui-même un bon ténor. Mlle Eve Szmidkoff débuta à Wilna en 1848 et 1489 et fut engagée à Moscou. Elle possède une jolie voix de mezzo soprano, et réussit bien sur la scène. Le rôle de Zerline dans *Fra-Diavolo* convient bien à ses moyens. Quant à son père, Guillaume Szmidkoff, qui dirigea la troupe de Wilna avec Denys Kazynski, de 1835 à 1845, il se retira à Cracovie où il se livre à l'enseignement du chant.

SZUSZKIEWICZ (Anna), faisait partie de l'opéra polonais à Léopol jusqu'en 1854, époque à laquelle il quitta la scène (*Journaux polonais*).

SZYMANOWSKA (Marie), pianiste distinguée, douée d'une organisation heureuse pour son instrument, était sœur du célèbre docteur Wolowski, mort à Paris. Mme Szymanowska travailla le piano sous la direction de J. Field, à Moscou. Elle brillait à Varsovie de 1815 à 1830, fit plusieurs voyages à l'étranger et obtint de légitimes succès dans ses concerts à Leipzig, à Vienne, à Berlin, à Hambourg, à Paris et à Londres. Mme Szymanowska avait un jeu très-gracieux et expressif; elle interprétait à merveille les compositions de Hummel, de Field et les siennes qui lui valurent la réputation d'une excellente musicienne.

Elle mourut à Pétersbourg en 1831, jeune encore, laissant plusieurs enfants. Une de ses filles épousa depuis, à Paris, le grand poëte polonais Mickiewicz. Les principales compositions de Marie Szymanowska sont : *Études* pour le piano, Leipzig, Breitkopf et Haertel; *Cotillon*, en forme de rondeau, Hambourg, Christiani; *Variations* sur une romance, Posen, Simon; *Mazureks*, danses nationales de polonaises; le *Murmure*, pour piano, musique vocale; *Trois chants historiques* pour l'ouvrage de Niemcewicz; *Jean-Albrycht*, *Glinski* et la *Reine Hedwige*, la *Willia*, paroles de Mickiewicz, à deux voix; la *Switezianka*, la *Ballade d'Alpuhar*, et plusieurs autres poésies polonaises de Mickiewicz. Elle fit

Digitized by Google

paraître aussi des marches sur des airs favoris polonais, et des variations sur l'air :

Et l'on revient toujours
A ses premières amours.

SZYMANOWSKI (**Martin**), chanteur dramatique de l'opéra national polonais, à Warsovie, débuta vers le commencement du siècle dans la troupe de Mme Truskolaska ; il fit partie ensuite de l'entreprise d'Albert Boguslawski. Après sa réunion avec la première, cet artiste recommandable mourut à Warsovie en 1830, après une longue carrière artistique, Son portrait, peint par Jean Gladysz, faisait partie de l'exposition des tableaux de 1821, à Warsovie (*Courrier de Warsovie*).

SZYMANSKI ( ), basse-taille distinguée à Warsovie, fit partie du septuor de Donizetti de *Don Sébastien*, exécuté au concert de la *Ressource*, sous la direction de M. Noch, par Mlle Pfeiffer, MM. Negroni, Reszke, de Fryze et les deux Einert (*Courrier de Warsovie* de 1849).

SZYMONOWICZ (**Simon**), nommé SIMONIDES BENDONSKI, est un des meilleurs poëtes polonais du XVIe siècle. Ses Idylles rappellent Théocrite et Catulle. Il a écrit beaucoup, fut très-estimé par ses contemporains et couronné par le roi de Pologne, Étienne Batory. Ses poésies furent publiées sous le titre : « Simonis Simonidæ Bendonski Pindari latini, opera omnia, quæ reperiri potuerunt, olim sparsim edita, nunc in unum collecta. A Warsovie, chez Mitzler, 1772, in-4°.

SZYRMA (**Lach**), musicien et littérateur polonais, établi à Édimbourg en Écosse, dirigea plusieurs concerts au profit des pauvres et fit connaître les airs de Pologne dans la patrie d'Ossian et les popularisa par de bonnes traductions du texte polonais. Lach Szyrma est connu dans le monde littéraire par de nombreux ouvrages. Il avait été secrétaire de l'Association polonaise en Angleterre.

Digitized by Google

T

TABOROWSKI (**Stanislas**), violoniste distingué, né en 1831, en Wolhynie, d'une ancienne famille qui comptait deux primats parmi ses ancêtres. Le père du jeune Stanislas, propriétaire aux environs de Krzemienieç, obligé de se retirer à Odessa, ne négligea rien pour donner une éducation soignée à son fils. Il lui fit apprendre le violon par deux professeurs de la ville, Fenz et Billé, dont les conseils profitèrent au jeune Taborowski. Celui-ci demanda à ses parents l'autorisation de partir pour Saint-Pétersbourg, afin de suivre les cours de l'Université et travailler le violon; ce qui eut lieu en 1847. Protégé par le général Adam Rzewuski et le comte Mathieu Wielhorski, notre jeune artiste donna son premier concert à Saint-Pétersbourg en 1853; obtint du succès, et, encouragé par les applaudissements mérités, il fit entendre un morceau de sa composition. Après ces débuts brillants, il partit pour Warsovie, joua chez les autorités de la ville, donna un concert aux bains de Cichocinek, et entreprit une tournée musicale en Wolhynie, en Podolie et en Ukraine. De retour à Saint-Pétersbourg, Taborowski obtint enfin le passe-port tant désiré pour venir travailler le violon à Bruxelles. Recommandé à M Léonard, un des meilleurs violonistes et compositeurs de la Belgique, M. Taborowski travaille sous la direction de ce maître habile avec zèle et persévérance, et bientôt la Pologne aura un grand violoniste de plus.

TANSIG (**A.**), pianiste et professeur de musique à Warsovie, est connu aussi par plusieurs compositions pour son instrument. M. Tansig, d'origine allemande, établi depuis longtemps en Pologne, est très-estimé comme professeur de piano. Son fils, tout jeune encore, passe pour un des meilleurs élèves du célèbre Liszt; né à Wasovie d'une mère polonaise, il reçut les premiers éléments de musique de son père, travailla ensuite pendant plusieurs années à Veimar sous la direction du grand pianiste. De

retour à Warsovie, M. Tansig fils donna un concert dans lequel il exécuta plusieurs morceaux de l'école moderne avec une grande perfection. Selon l'opinion des connaisseurs, ce jeune pianiste est appelé à un brillant avenir. Les compositions suivantes ont été publiées pour piano à Leipzig, chez Breitkof et Haertel, sous le nom de Tansig (A.) :

La *Sirène*, grande étude. Op. 6.

Grande fantaisie. Op. 7.

La *Berceuse*. Op. 8. A Warsovie, chez Friedlein (*Handbuch der Musikalischen Literatur*).

TARCZYNSKI (**Kasimir**), facteur de pianos, s'établit à Leuczyca en Mazovie vers 1835 (*Courrier de Warsovie*).

TARNOWSKI (**Adam**), auteur de six mazureks, exécutées au théâtre des Variétés et aux bals des deux Ressources. Ces mazureks parurent chez l'éditeur Klukowski en 1842. Cet artiste dirigea depuis l'orchestre des Variétés, et composa la musique pour la comédie intitulée *To Brat*. Une pièce comique (*Krotochwila*). La *Gazette des tribunaux* (*Gazeta sondowa*), fut représentée à ce théâtre avec musique d'Adam Tarnowski. Chez les Augustins on chanta un *Graduale* de sa composition.

TARNOWSKI (**Alexandre**), violoniste distingué et compositeur de l'époque actuelle, né à Vilna, en Lithuanie, en 1812, travailla son instrument sous la direction de Rentt, professeur de musique de cette ville. En 1832, M. Tarnowski vint en France pour se perfectionner, et se décida à tirer parti de son talent. Il consacra son temps à cultiver la musique, d'abord à Paris, ensuite à Clermond-Ferrand. Lié d'amitié avec le célèbre Georges Onzlow, il se décida à fixer sa résidence dans la capitale de l'ancienne Auvergne. Accueilli honorablement par la société de cette ville, M. Tarnowski forma plusieurs bons élèves à Clermond-Ferrand où il jouit d'une considération méritée tant par ses talents que par son caractère personnel. M. Tarnowski a composé plusieurs ouvrages pour le violon, écrits avec élégance et bon goût, ce sont :

1° Fantaisie pour violon, sur une romance de M. Doche; dédiée à Georges Onslow (inédite);

Digitized by Google

2° Une sottich, pour piano; gravée;

3° Polka, pour piano (inédite);

4° Valse, pour piano. *Idem;*

5° Fantaisie pour violon sur un romance de *Guido et Ginevra* (inédite). *Pendant la fête, une inconnue,* exécutée au concert pour les pauvres, par M. Tarnowski, avec un grand succès en 1856;

6° Fantaisie pour violon, sur les motifs d'*Il Trovatore,* de Verdi (inédite).

Sa dernière œuvre est une fantaisie pour le violon, avec accompagnement de piano, sur les motifs de l'*Étoile du Nord,* de Meyerbeer.

M. Tarnowski est un des meilleurs professeurs de musique à Clermond-Ferrand. Il dirige l'orchestre de la Société philharmonique.

TEICHMAN (**Antoine**), compositeur et chanteur distingué à Warsovie, jouit d'une réputation méritée. Ses compositions, chantées par lui, sont généralement bien accueillies. Il a fait entendre à un concert de la Ressource un *Ave Maria,* pour voix, avec accompagnement de violoncelle, dans lequel on remarque un accompagnement rhythmé des plus heureux. M. Teichman est auteur de beaucoup de morceaux d'église, entre autres d'un *Offertoire,* chanté chez les Piaristes, ainsi que d'un morceau sur le *Pater*, d'un *Salve Regina* pour la voix de ténor. Depuis, une mélodie pastorale, chant et piano, paroles françaises et polonaises parut chez Spics et comp., suivie d'une barcarolle, intitulée l'*Addio* (*Pozegnanie*), publiée par Sennewald en 1844. Nommé professeur à l'Institut d'Alexandre, M. Teichman se livra à l'enseignement du chant. En 1848, il fit entendre une fort belle prière à l'église de Saint-Jean, et charma tout le monde dans le *Recordare* de J. Bzowski. Ce professeur possède une voix admirable et une excellente méthode. Il faisait partie de l'orchestre du grand Théâtre comme violoncelle-solo. Sa jolie romance, intitulée la *Quêteuse,* fut chantée par Mlle Turowska, actuellement Mme Leskiewicz.

THALGRUN (**Stanislas**), amateur distingué, possède un talent

remarquable sur le violoncelle. Fils d'un négociant de Warsovie, M. Stanislas Thalgrun est élève de Herman, père. Il se fit entendre dans plusieurs concerts avec succès et, quoique jeune encore, il a déjà une certaine réputation dans le monde musical à Warsovie. On peut lui prédire un avenir brillant, et qu'il se placera bientôt au rang des meilleurs violoncellistes de l'époque.

THOMAS ou TOMASZ, trompette fameux au service du roi de Pologne Sigismond-Auguste (*Voyez* les comptes de la cour de ce prince en 1546 et suivantes, d'après le *Manuscrit* de Dzialynski).

TIRANNI (Fabrice), contemporain d'Alexandre Cilli, membre de la chapelle de Sigismond III, roi de Pologne. S. Ciampi, infatigable dans ses recherches, nous donne une pièce intéressante, qui est le congé, avec la recommandation du roi de Pologne adressée au duc d'Urbino, au moment où Tiranni quittait la Pologne pour retourner dans sa patrie. Voici cette pièce : « Sigismundus III, Dei gratia, rex Poloniæ, magnus dux Lithuaniæ, » Russiæ, Moscoviæ, Samogitiæ, Livoniæque, nec non Swevorum, » Gothorum, Vandalorumque hæreditarius rex.

» Illustrissime princeps amice noster carissime.

» Cum venerabilis Fabricius Tirannus Durantinus ob egregiam » suam quam nobis a tredecim fermè annis in obsequiis capellæ » nostræ comprobavit sedulitatem et diligentiam, musicæque » artis peritiam gratus et acceptus, ac morum probitate et mo» destia pietatisque studio nobis optimæ commendatus fuisset, » benevolentia nostra prosequendum eum duximus, atque dis» cedentem in patriam suam ditionesque Illustritatis Vestræ, » absque commendatione nostra diligenti dimittere noluimus. Ita» que ob singulares suas virtutes Illustritati Vestræ quam commen» datissimum esse cupimus, et ut offerentibus sese occasionibus » gratiam et favorem Illustritatis Vestræ experiri valeat amanter » ob eadem postulamus. Fecerit Illustritas Vestra rem nobis » gratam, et paribus officiis, si quando sese occasio obtulerit, com» pensandam, si ea nostra adjutus apud Illustritatem Vestrum com» mendatione, eam sibi profuisse cognoverit. Cæterum Illustrita» tem vestram optime felicissimeque valere ex animo cupimus.

» Datum Varsoviæ, die X mensis aprilis A. D. MDCXIV, regno-
» rum nostrorum Poloniæ XXVII, Sweviæ vero XXI anno.

« SIGISMUNDUS, rex. »

TOLGSDORFF (Erdmann), Soc. Jes. Missionnaire en Livonie, est auteur, selon Witte, de *Hymnes*, *Cantiques* et *Antiennes*, en langue livonienne, *Congessit lingua Lettica Catechismos*, *Nomenclatores ; Conciones ; Hymnos et Antiphonas Ecclesiæ*. Il a donc sa place ici comme poëte et auteur de chants sacrés.

TREMBEÇKI (Stanislas), poëte polonais, un des plus distingués de cette nation si féconde en poëtes et en hommes de guerre. Intimement lié avec le comte Potoçki (Félix), Trembeçki passa une grande partie de sa vie au château de Tulczyn. A l'âge de soixante-dix ans il composa un poëme sur le magnifique jardin appelé *Sofiowka* du nom de Sophie qui fut celui de la comtesse Potoçka. Ce poëme abonde en beaux vers et décrit admirablement les merveilles de la nature et de l'art du célèbre jardin. Un poëte français, le comte de Lagarde, donna une traduction en vers français de *Sofiowka*, publiée à Paris avec toute la richesse typographique, embellie de gravures et accompagnée de notes pleines d'érudition et d'intérêt. Cette belle édition est très-recherchée en Pologne où le comte de Lagarde laissa de véritables amis. Quant à Trembeçki, ses poésies sont très-estimées dans sa patrie où il mourut au commencement du siècle.

TRETER (Thomas), savant illustre, cultiva la musique comme un art d'agrément. Il vivait au XVIe siècle et mourut en 1610. Les artistes et les hommes de lettres polonais avaient en lui un grand protecteur et connaisseur aimant à encourager les talents nationaux.

TROMBA (Nicolas) ou TRAMBA, (1) archevêque de Gnesne et poëte, a fait réunir les chants religieux écrits en vieux polonais dans les premiers siècles de la chrétienté. Les Bénédictins chantaient alors les offices divins en langue slavonne, qui ressemblait au vieux bohême. Les Polonais et les Bohêmes ayant la même origine, avaient les mêmes prières, cela explique l'origine de

(1) *Voyez* J.-D. Janoçki (*Rare polnische bucher*).

Boga-Rodzica hymne à la Vierge, de saint Adalbert. On trouve aussi dans le *Cancionale* de Przeworszczyk plusieurs chants de l'époque des Piasts (environ 1434), *Cancionale labore et ingenio honesti Joannis olim ludi magistri in Przeworsk a 1434 in 4 maj.* (*Histoire de la littérature polonaise* par Wiszniewski, tom. VI, pag. 414). Selon cet auteur les plus anciens chants sont sur la résurrection du Christ.

Ressurexit Christus hodie. Alleluia.

Dans l'*Agenda de Tromba,* il y a des Noëls et une Antienne à la Vierge (de 1400), de la Fête-Dieu (1408), à Jésus-Christ (1440), au Saint-Esprit (1493), Hymne à la sainte Vierge. Le dimanche des Rameaux (1400). On voit par là que les Polonais chantaient déjà dans leur langue avant la Réformation.

TROPIANSKI (Constantin), violoniste polonais, né à Wilna en 1820, reçut l'heureux don de la nature de jouer de tous les instruments. Mais il s'appliqua spécialement au violon, à la clarinette, à la flûte, au piano et au chant. A l'âge de seize ans il dirigea un orchestre dans sa ville natale, puis il visita successivement l'Italie, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, etc., se fit entendre dans toutes les capitales de l'Europe, et revint à Warsovie en 1850. Il exécutait dans le cours de son voyage ses propres compositions, mais on ne sait pas si elles ont été publiées (*Biographie des hommes marquants* et *Courrier de Warsovie*).

TROSCHEL ou Troszel, facteur de pianos à Warsovie, faisait de bons instruments et avait son magasin en 1837 au faubourg de Cracovie en face la rue de Sainte-Croix (*Courrier de Warsovie* de 1837).

TROSZEL (Guillaume), chanteur polonais à Warsovie, fit sa partie dans le trio de *Lucrèce Borgia* avec Mme Calamari et M. Dobrski au concert donné par cette cantatrice à Warsovie en 1842. D'après le *Courrier de Warsovie* il débuta dans la même année, chanta dans le *Freyschutz* de Weber en 1844, parut avec succès au concert du célèbre violoniste Lipinski dans la même année; en 1848 il chanta dans *Stradella* et composa une *Messe*

qui fut exécutée dans la chapelle de l'Archiconfrérie littéraire en 1852. Ce chanteur possède une belle voix de basse-taille, il remplit des rôles importants dans tous les opéras qui sont joués au grand théâtre de Warsovie.

TSCHEPIUS (**Samuel**), pasteur à Soldau, issu d'une famille prussienne, savait bien le polonais et fut chargé par le roi de Prusse de rédiger le livre de *Chant* polonais pour l'église Évangélique. Ce livre de *Chant* ou *Cancionale* parut à Konigsberg en 1732.

TRZYCIEWSKI (**André**) ou Tricesius, théologien, poëte et musicien, fut un des traducteurs de la Bible, publiée à Brzesc en Lithuanie, avait un talent naturel pour la poésie, on l'appelait *Poeta celebris*. Son *Élégie* en vers polonais lui avait valu ce titre; il fut aussi un des collaborateurs les plus actifs pour le livre des *Cantiques*, de Pierre Artomius, publié à Thorn en 1600 (*Voyez* ce nom). C'est dans ce livre qu'on a mis un chant très-beau de lui, qui commence ainsi :

Ach moy niebieski Panie.
(Ah mon divin Seigneur, Dieu tout-puissant.)

André Trzyciewski connaissait bien la musique et composa plusieurs airs pour le livre des cantiques (le *Cancionale* d'Artomius). Il a donné une excellente traduction du premier psaume pour un Recueil des chants religieux, avec musique, imprimé à Cracovie en 1557, chez Siebeneicher. Dans ce même recueil, on trouve une prière en vers polonais, composition originale de Tricesius, qui signait souvent ses œuvres *Eques Polonus*.

Quant à la prière ci-dessus, *Ach moy niebieski Panie*, elle a été imprimée séparément à Cracovie chez L. Andrysowiç, avec musique à quatre voix pour cantus, altus, tenor et basse, de Venceslas Szamotulski, indiqué au bas du morceau, par V. S. Les exemplaires en sont rares, les initiales de chaque strophe de ce chant marquent le nom de l'auteur, Andrzey Trzycyeski. Partisan déclaré de la Réforme, il avait été lié avec le grand poëte Jean Kochanowski, à Konigsberg ; il vivait avec Trepka, Seclucianus et Kwiatkowski, mais son grand protecteur était le prince Nicolas Radziwill qui l'employa pour la traduction de la Bible dite

Radziwilowska. Selon Michel Wiszniewski (*Histoire de la littérature polonaise*), Tricesius serait mort en 1584, il aurait manqué de parole aux Frères Bohêmes, lesquels avaient chargé Tricesius d'un travail important. Un chant à la Vierge avait été publié avec musique à quatre voix pour discantus, altus, tenor et basse, sous le titre polonais : *Pyesn Sthateczney Krzescianskiey Paniey.* A Cracovie, chez M. Wierzbienta, 1572. Ce chant, qui fait partie d'un poëme sur la ville de Ninive, est dédié à Reyna Buzenska, trésorière de la couronne, par Trzycieski. Le nom de cette dame est indiqué par les majuscules de chaque strophe. Les écrits de Tricesius furent défendus par le Concile de Trente (*Voyez* D. Janoski, *Rare Polnichen Bücher*, tome I, page 11).

TRUSKOLASKA (Agnès-Marie), cantatrice très-distinguée de l'Opéra national de Warsovie. Née en 1755, des parents Muranowski, se maria fort jeune et à dix-huit ans, elle entra au théâtre à l'époque de la réorganisation de la troupe en 1774. Douée par la nature de toutes les qualités propres à faire valoir une artiste aux yeux des spectateurs, Mme Truskolaska sut dès le principe gagner tous les cœurs. Très-remarquable comme actrice et tragédienne, elle possédait une belle voix, elle débuta comme cantatrice dans la *Folle par amour*, dans le rôle d'Urille qui fut chanté à Warsovie par la fameuse Benardi. On se rappelle encore l'effet qu'elle produisit dans la Polonaise favorite (Pierwej niz wiare dano); elle chanta avec non moins d'éclat dans un opéra de Sacchini, *Osada nowa*, dont la musique plus sérieuse convenait mieux à sa voix. Bientôt après elle cessa de se faire entendre pour cause de santé.

Les troubles de 1794 ayant dispersé la troupe de l'Opéra national, Mme Truskolaska fut obligée de se consacrer à l'éducation de jeunes artistes. Aujourd'hui nous possédons plusieurs talents formés à son école. Entre autres, sa fille, Mme Ledochowska, qui marcha avec succès sur les traces de sa mère. La carrière de celle-ci, comme tragédienne et excellente actrice, a été décrite plusieurs fois. Nous nous bornons ici à constater ses succès comme cantatrice et professeur de mérite. Sous ce rapport même, elle rendit de grands services à l'Opéra polonais (*Histoire du théâtre national*, par Albert Boguslawski).

Digitized by Google

TRZCINSKA ( ), cantatrice, à Warsovie. Élève de l'École de chant, débuta en 1846 (*Journaux polonais*).

TRZANOWSKI (**George**), prédicateur à Jasieniçe, chez le seigneur de Sunegk, est auteur d'un *Cancionale* en langue slavonne. Brieg, 1716, in-8 (*Voyez* l'ouvrage de Jean Muthmann, *Fidélité à Dieu et à l'empereur*), où il parle de son grand-père Adam Tzranowski, lequel, à l'heure de sa mort, aurait chanté le beau cantique : « Jésus, Dieu éternel, toute mon espérance, » en s'accompagnant sur le violon, et rendit le dernier soupir à l'âge de cent trois ans (Ephraïm Oloff, *Polnische Lieder Geschichte*).

TURGE (**J.-K.**), organiste et directeur de musique à Dautzik (Gdansk), mort en 1830 à l'âge de trente-neuf ans. Il s'était fait connaître comme pianiste et violoniste ; il jouait aussi de l'alto, ne fut pas heureux, et lutta contre la pauvreté avec un courage plein de zèle pour son art. C'est l'histoire de beaucoup d'artistes, malheureusement (*Allgemeine musicalische Zeitung*)! Dans les *Danzig. Anzeigen*, de 1789, il fut question de F.-C. Turge qui dirigea les *Bohongschen-Concerts*, dans lesquels on exécuta la fameuse composition intitulée : *Victoire sur les Maures.*

TURNOVIUS (**Jean**), docteur de théologie, prédicateur et professeur au Gymnase de Thorn, doit avoir sa place dans ce livre comme ayant surveillé la publication du livre des Psaumes de M. Rybinski, à Thorn. Ce livre auquel on ajouta les mélodies françaises de Clément Marot, eut de nombreuses éditions. L'édition corrigée par Turnovius est dédiée aux dames polonaises dont les noms suivent :

Marianne, princesse de Zaslaw, palatine de Wolhynie.

Barbe Slupecka, châtelaine de Lublin.

Barbe Przyiemska Podkomorzyna de Kalisz.

Catherine Czeminey, starostine de Stum.

D^lle^ Théodore Wislicka.

Alexandre Wislicka.

Ce Psaultier est un des meilleurs sous le rapport du texte et des mélodies. On a mis à la fin du Psaume 81.

Z wielko radoscio wszyscy zaspiewaycie.

(Poussez des cris de joie en l'honneur du Seigneur.)

Turnovius s'appelait aussi Turnowski; il suivait d'abord la confession bohême et travailla pour le livre de chant des Frères Bohêmes qui vinrent en Pologne en 1548. Il composa ensuite beaucoup de cantiques pour les Réformés; un de ses cantiques fut mis sous le nº 8 dans l'édition de Thorn avec musique (Ephraïm Oloff, *Polnische Lieder Geschichte*). Les écrits de Turnovius furent défendus en Pologne par le Concile de Trente, selon D. Janoçki, dans son ouvrage sur les livres rares (*Rare Polnische Bücher*).

TUSZYNKI (Jean), compositeur de l'époque actuelle, a fait exécuter à Warsovie, au théâtre des Variétés, plusieurs polonaises à grand orchestre dont les journaux ont rendu un compte favorable.

TUROWICZ (X.), se fit connaître par quelques œuvres pour piano, publiées à Léopol, chez Milikowski, savoir : *Cinq Mazoureks, Exercices journaliers, pour acquérir l'agilité des doigts.* Berlin, chez Challier et Comp. (*Handbuch der Musikalischen Literatur*).

TUROWSKI ( ), musicien à Warsovie, membre de l'Orchestre et de la Société pour venir en aide aux musiciens malheureux, fondée par Louis Adam Dmuszewski, en 1837. Turowski mourut dans la même année, et l'on exécuta à ses obsèques le *Requiem* de Tomaschek.

TUROWSKA (Joséphine), *Voyez* Mme Leskiewicz.

TYLKOWSKI (Adalbert), Jésuite polonais, né en 1624, a publié un ouvrage en latin, sous le titre : *Philosophia curiosa*, au couvent d'Oliwa, près Dantzik, in-8º, où il traite de la musique, trois volumes, Olivæ, Fritsch, 1680. Tylkowski faisait partie du collége des Jésuites de Posen, et habita cette dernière ville (Voyez *Obraz miasta Poznania*, par J. Lukasiewicz, page 187, et l'*Histoire générale de la littérature musicale*, par N. Forkel.

TYMOWSKI (Cantorbéry), poëte lyrique des plus distingués, mort à Montpellier, en 1854, après un long séjour en France. Il fut accueilli dans la famille du marquis de Bryas, au château du Taillan, près de Bordeaux, où il reçut l'hospitalité la plus cordiale. Les œuvres complètes de Tymowski n'ont point été publiées jusqu'à ce jour. Il est auteur d'une *Elégie* sur la mort de

Kosciuszko, mise en musique par Charles Kurpinski, dans laquelle on trouve d'admirables vers. Un grand nombre de pièces détachées avaient été imprimées dans les écrits périodiques polonais. Tymowski fut nonce aux Diètes de Pologne.

TYSZKA (Guillaume), pasteur à Johannisburg, né en Czichen en 1680, savant théologien, auteur d'un grand nombre d'ouvrages religieux, qui le rendirent célèbre dans son temps. Il fut bon musicien et composa des mélodies pour les livres de chant si nombreux dans la Prusse polonaise. Sa vie appartient aux grands écrivains ecclésiastiques du XVIIe siècle. Alors la latinité envahissant tout, la langue polonaise perdit de sa pureté.

TYSZKIEWICZ (Comte Thadée), pianiste amateur distingué, travailla la composition à Paris, sous la direction d'Elwart en 1857. Il fit parler les journaux de lui à l'occasion d'un procès qu'il intenta à l'administration de l'Opéra pour avoir fait des changements dans le *Freyschutz*, le chef-d'œuvre de Weber. Avant de venir à Paris, M. Tyszkiewicz se fit entendre sur le piano à Bruxelles, à Posen et à Cracovie dans plusieurs concerts, au profit des pauvres (*Journaux polonais*).

TYZENHAUS (comte Rodolphe), colonel d'artillerie, amateur distingué de violon, avait dans son château de Zoludek, près de Lida, dans le gouvernement de Wilna, un excellent quatuor, composé d'artistes très-distingués, parmi lesquels nous pouvons citer Pierre Escudero et Lowczynski, excellent violoncelle, ainsi que Karczmitt, un autre violoncelle, de Wilna, lequel possédait un instrument de prix, un *stradivarius*, qui fut plus tard acheté par le comte Mathieu Wielhorski.

TYPPEL (André), professeur d'une école élémentaire à Branszczyk, organisa un chœur d'enfants parmi ses élèves, et fit exécuter des morceaux religieux à l'église paroissiale pendant les fêtes de la Pentecôte, en 1850. Nous trouvons dans un article communiqué au *Courrier de Warsovie*, des éloges mérités, adressés à M. Typpel, qui sut tirer parti des voix fraîches d'enfants et dont l'ensemble était très-satisfaisant; il parvint à faire chanter une Messe complète de sa composition avec accompagnement d'orgue et l'harmonie par de jeunes voix et ravit au ciel tous les

assistants. Cet exemple devrait être imité. La musique religieuse est un puissant moyen d'éducation sur les masses du peuple.

U

UNGHER ( ), chanteur à Warsovie, cité par les journaux polonais vers 1847.

URBANOWICZ ( ), compositeur de musique à Warsovie, commença à faire parler de lui vers 1846 (*Courrier de Warsovie*).

URSINUS (Abraham), né en 1571, cantor de Saint-Bernardin, à Breslau, puis à Posen, de 1605 à 1614. Selon Niklas Pohl, Ursinus est mort le 11 décembre 1620, à Breslau, cantor de Saint-Bernardin.

W

WADENSIS ( ), chanteur au XVIIe siècle, faisait partie de la chapelle de Sigismond III, roi de Pologne, sous la direction d'A. Pacelli.

WAGNER (Joseph), professeur de violoncelle et de contrebasse au Conservatoire de Warsovie (*Nouvel Almanach politique* pour l'année 1829, à Warsovie, onzième année, et *Rocznik instytutow religijnych w krolestwie Polskim* 1830). Joseph Wagner, qui avait la réputation d'un bon musicien, mourut en 1855, dans un âge fort avancé.

WAISSELIUS (Mathieu), luthiste au XVIe siécle, né dans la Prusse polonaise, a publié, de sa composition pour le luth :

1° *Canziones, 4, 5 et 6 vocum testudini aptatæ*. Francorfurti, 1573 ; in-folio.

2° *Tabulatura oder Lautenbuch* (*Tablature* ou livre de luth, contenant des préludes, danses allemandes et polonaises), Franç-

fort-sur-l'Oder, 1592 ; in-folio (*Voyez* Fétis, *Biographie universelle des musiciens*).

WALTHERUS (I.), gentilhomme polonais, évêque de Breslau, monta sur le siége épiscopal en 1148. Il visita, dans sa jeunesse, Paris et les plus célèbres universités de France et d'Italie. A son retour, il introduisit des réformes dans le chant d'église, que son prédécesseur, l'évêque Zyroslaus, avait fait adopter. Il ordonna son église cathédrale d'après celle de Lyon, et voulut surpasser les Français dans la magnificence de leurs offices. Il fit rebâtir son église en pierre, établit des chantres d'après le nouveau mode des chœurs français, dont parle l'auteur de *Fama posthuma episcoporum Vratislav. In templo ornando Lugduno Galliarum novis ritibus, cantibus, novoque habitu introductio.*

WANNIGIUS (Jean), maître de chapelle de l'église de Sainte-Marie, à Dantzik, vers la fin du XVI[e] siècle, était né à Kempten. Il est auteur de :

1° *Canciones sacræ*, 4, 5 *vocum*. Nuremberg, 1580 ;

2° Cinquante-deux motets sur les textes des Évangiles des dimanches, 5, 6, 7 *vocum*. Dresde, 1584 ; in-4°.

WANIONCZEK (Jean), professeur de chant et organiste à Krzemieniec, en Wolhynie, de 1809 à 1825. Il avait de nombreux élèves parmi les jeunes gens qui suivaient les cours du Lycée. Tous les dimanches on chantait une messe en musique à la cathédrale. Wanionczek tenait l'orgue, et les chanteurs et les instrumentistes étaient choisis parmi les étudiants et artistes les plus distingués de la ville. La messe fut composée par un certain Dankowski ; elle était pour voix d'hommes, avec accompagnement d'orgue et d'instruments à vent, et assez bien exécutée. L'église de Krzemieniec, quoique grande, était toujours pleine, surtout quand le père Prokop, très-bon prédicateur, y prêchait ; on l'appelait *Kapucynek*. Les professeurs de musique Lenzi, Bair, Wysocki, Bendzinski, Trentowski, Rusanowski, etc., faisaient partie de l'orchestre.

WANSKI (Jean), compositeur et violoniste distingué, est né dans la Grande-Pologne en 1762. Il jouissait de la réputation d'un compositeur habile et fécond, écrivit plusieurs opéras qui

furent représentés à Posen avec succès. Ses compositions religieuses, écrites avec facilité et dans un bon style d'église, sont exécutées dans beaucoup d'églises du grand-duché; il serait à désirer qu'elles fussent réunies et publiées. Nous espérons que le digne fils de Jean Wanski, compositeur et violoniste distingué lui-même, les fera connaître au monde musical. Mais c'est surtout dans les chants nationaux, les polonaises, les mazureks, les marches militaires et d'autres pièces détachées, comme des duos pour violon et violoncelle, que Jean Wanski s'est acquis une grande popularité. Il fut pendant trente ans le seul compositeur en renom dans la Grande-Pologne, et ainsi que Charles Kurpinski, son neveu, qui tient en Pologne la première place parmi les compositeurs nationaux, Jean Wanski tenait, dans son temps, le sceptre de la composition à Posen par ses symphonies et ses messes. Mort dans les premières années du siècle actuel, Jean Wanski laisse un fils, excellent musicien, dont il est question dans l'article qui suit celui de Roch Wanski.

WANSKI (**Roch**), de la famille musicale de ce nom. Né dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, il fut l'oncle maternel du célèbre compositeur Charles Kurpinski. Roch Wanski passait pour un très-bon violoncelliste dans son temps; il faisait partie de la musique du staroste Félix Polanowski en Gallicie. Un journal polonais raconte que le jeune Charles Kurpinski fut électrisé en entendant exécuter un duo pour violon et violoncelle par ses oncles Jean et Roch, et cette circonstance fit une telle impression sur le jeune homme, qu'il ne voulut plus être simple organiste de sa paroisse, mais il sollicita son oncle Roch Wanski de l'emmener avec lui en Gallicie, où il entra comme second violon dans la célèbre musique du staroste Polanowski. Depuis ce moment, Roch Wanski servait de père au jeune Charles, et la Pologne lui doit un grand compositeur. Roch Wanski mourut vers 1810 (*Kronika wiadomosci Kraiowych i zagranicznych*, n° 45, 1857).

WANSKI (**Jean Népomucène**), fils de Jean Wanski, compositeur et violoniste actuellement vivant, cousin germain du célèbre compositeur Charles Kurpinski. Quitta le grand-duché quelques années après la mort de son père, fit ses études à Kalisz

Digitized by Google

où il travailla le grec et le latin sans négliger le violon, vint à Warsovie pour terminer son éducation musicale, et partit pour Paris en 1831.

Arrivé dans la capitale de France, le jeune Wanski plein d'espoir, se présenta chez son compatriote Norblin l'habile violoncelliste, qui le recommanda au grand violoniste Baillot. Là notre artiste eut le bonheur de recevoir des leçons de ce grand maître pendant quelques mois, il partit ensuite pour l'Espagne, il visita Valence, Barcelone et Madrid en donnant des concerts. La place de premier violon de la chapelle de Ferdinand VII lui fut offerte, mais la mort du roi, et la révolution, obligèrent M. Wanski de revenir en France. Il se fit entendre à Montpellier, Nîmes, Avignon, Aix en Provence, puis il entreprit le voyage d'Italie. Une fois rendu dans ce beau pays, notre artiste, qui ne rêvait que gloire et voyages, parcourut Livourne, Bologne, Florence, Rome, Naples, toute la Sicile et s'embarqua pour Malte. De retour en Italie en 1836, il séjourna à Florence où il connut l'abbé S. Ciampi, le savant auteur de la *Bibliografia critica* (*Voyez* ce nom) et Mme Catalani, la *Regina del canto*, laquelle assista à son concert et admira beaucoup le talent du violoniste polonais. De Florence M. Wanski se rendit à Rome où il fut nommé membre de l'Académie de Sainte-Cécile, rentra en France, visita Lyon et la Suisse où il tomba gravement malade. Seul et sans ressource, luttant contre une fluxion de poitrine, il allait mourir tristement dans un hôtel garni de la petite ville de Saint-Gall, lorsqu'il vit entrer chez lui un matin le comte Alexandre Sobanski, enfant comme lui de la Pologne chrétienne, qui apprenant qu'un artiste polonais se mourait loin de son pays, vint l'aider généreusement de sa bourse et de ses soins, fit transporter le moribond à la maison de santé de Winthertur où il passa l'hiver entier et se rétablit, grâce à la sollicitude de son digne compatriote et de Mme la comtesse Sobanska son épouse. Les médecins ayant conseillé à M. Wanski d'habiter le Midi, il se fixa en 1839 à Aix en Provence où il se maria et se fit une position honorable, consacrant son temps aux occupations de sa profession et à la composition. Voici la liste de ses ouvrages

pour violon avec accompagnement de piano et d'orchestre.

Concertino avec orchestre.

Fantaisie sur la *Norma* avec accompagnement de piano, quatuor ou orchestre.

Air national anglais, varié, dédié à M. le général John Solivan Wood avec accompagnement de quatuor ou piano.

Morceau de concert sur *Lucie* avec accompagnement de piano ou orchestre.

Six grands caprices de concerts avec accompagnement de piano.

Air polonais varié, dédié à M. le comte Potoçki avec accompagnement d'orchestre, de quatuor ou piano, arrangé pour le violoncelle par M. Baudry.

Variations sur la *Romanesca* avec accompagnement de quatuor ou de piano, dédiées à Mlle Theresa Milanollo.

Carnaval de Warsovie, variations de bravoure avec accompagnement de piano, dédiées à ses collègues de l'Académie philharmonique de Sainte-Cécile de Rome.

Souvenir des Puritains, de Bellini, morceau de salon avec accompagnement de salon.

Douze études brillantes, pour acquérir différents coups d'archet, violon seul.

Douze études pour acquérir l'agilité des doigts, *idem*.

Trois fugues (études de doubles cordes), imitation de Séb. Bach. *idem*.

Douze variations sur un thème original pour exercice de l'archet.

Grande méthode de violon.

Petite méthode de violon pour les commençants.

Six études faciles, violon seul.

Douze mélodies en forme de caprices, violon seul.

Gymnastique des doigts et de l'archet, *idem*.

L'Harmonie ou la science des accords à l'usage de mes élèves.

Méthode complète d'alto.

Six études pour l'alto.

MORCEAUX ARRANGÉS.

Air algérien d'après le duo de Kalkbrenner et Artot pour deux violons concertants, avec accompagnement d'orchestre.

Fantaisie pour alto sur les thèmes du *Prophète*, de Meyerbeer, avec accompagnement de quatuor ou piano.

Fantaisie pour alto, sur les motifs de *Guillaume Tell*, de Rossini, avec accompagnement de quatuor ou piano.

Plusieurs pièces fugitives inédites pour plusieurs instruments.

Mme Wanska, Française de naissance, possède une jolie voix et enseigne le chant à Aix; ses sœurs, Mmes Livon et Vivier, professent le piano à Marseille.

WARGOÇKI ( ) auteur d'un ouvrage sur les instruments de musique en Pologne, *O instrumentach muzycznych*, dans lequel on trouve des détails sur leur forme et leur usage au XVIe siècle. Dans les grandes fêtes on plaçait la musique aux quatre coins de la salle. Le chœur de jeunes garçons occupait la première place, venaient ensuite les instruments à vent, puis les instruments à cordes et enfin d'autres plus bruyants pour les tutti. Il paraît que nos ancêtres avaient du goût pour la musique bruyante en plein air, de là vient l'usage de la musique turque. Elle fut adoptée par les grands hetmans pour l'armée et figurait quelquefois dans les fêtes et les cérémonies publiques. Pendant l'interrègne, il était défendu de faire de la musique en signe de deuil (*Voyez* L. Golembiowski, dans son ouvrage sur le *Peuple polonais*, tom. III, pag. 201).

WARKA (Adam), est cité comme un instrumentiste célèbre par les biographes polonais, entre autres par Simon Starowolski, *in Elogiis centum illustrium Poloniæ Scriptorum*, qui le donne pour un habile musicien du XVIe siècle.

WARKA (l'abbé Adalbert), chanoine de Léopol, compositeur de musique, fut le cinquième directeur de la chapelle des Roratistes, instituée pour faire chanter des messes en musique à la cathédrale de Cracovie. L'abbé Warka dirigea cette chapelle jusqu'à l'année 1619, époque de sa mort.

WASZELEWSKI (**Joseph**), organiste à Zambrow, district de Lomza, forma un chœur religieux très-bon, composé des chanteurs et chanteuses du village. Cet exemple devrait être imité (*Courrier de Warsovie* de 1828, numéro 274, cité par L. Golembiowski dans son intéressant ouvrage sur le *Peuple polonais*.

WASZKOWSKA (   ), cantatrice polonaise, élève de l'École de chant à Warsovie, débuta en 1847.

WEINERT (**Antoine**), compositeur polonais, professeur à l'Institut de musique et de déclamation en 1820, écrivit vers la fin du XVIII[e] siècle. trois opéras pour le théâtre de Warsovie, *Niepotrzebny Skrypul* (Scrupule inutile), *Donerweter*, et *Diabel Alchimista* (le Diable Alchimiste), (*Voyez* la *Biographie de Kamienski*, par Albert Boguslawski). Weinert écrivit aussi pour l'église. Un *Offertoire* de sa composition fut exécuté en 1837 à l'église des Augustins. Le *Courrier de Warsovie* en annonçant ce fait, donne à Weinert le titre de doyen des artistes polonais. En effet, ce compositeur arriva à l'âge où peu de ses confrères peuvent se flatter d'atteindre. Il est mort dans sa centième année, après avoir obtenu une pension de retraite pour soixante et un ans de service. Bohême de naissance, Weinert vint fort jeune en Pologne et fut d'abord maître de chapelle de Stanislas-Auguste Poniatowski, roi de Pologne, ensuite professeur au Conservatoire de musique et membre de l'orchestre du théâtre. Il remplit ses fonctions jusqu'à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Weinert mourut à Warsovie en 1850. Père de seize enfants, il fut dans son jeune âge professeur de musique à Rogalin, chez le comte Raczynski. Le *Requiem* de Mozart fut exécuté par tous les artistes réunis à son service funèbre qui eut lieu aux Augustins.

WEINERT (**M**[lle]   ), cantatrice polonaise, chanta le duo d'*Achille* de Paër, avec la basse-taille Szczurowski, au concert de Jaworek à Warsovie (*Voyez* la *Gazette musicale de Leipzig* de 1823).

WEINERT (**Philippe**), fils du précédent, chanteur de talent, artiste dramatique en renom, est né à Rogalin en 1798. Apprit la musique de Jean Gommert et travailla le chant sous la direction de Brice, professeur français. Doué d'une jolie voix de ténor, Philippe Weinert débuta en 1819 dans l'*Italienne à Alger*, et

chanta ensuite dans *Kalmora*, opéra de Charles Kurpinski, reçut un accueil très-flatteur du public de Warsovie, se fit remarquer par son jeu animé, sa jolie figure et sa voix agréable. Ses principaux rôles furent dans la *Vestale*, le *Chaperon Rouge*, le *Sacrifice Interrompu*, et dans le *Calife de Bagdad*. Il chanta ensuite dans *Don Juan* et excita de chaleureux applaudissements; mais bientôt commença une malheureuse rivalité entre le ténor Polkowski et Weinert, dont les suites furent funestes pour la carrière de ce dernier. Obligé de donner des leçons pour nourrir sa famille, il perdit sa voix et mourut presque dans la misère à l'hôpital évangélique en 1843. Tous les artistes, ainsi que son pauvre père, âgé de quatre-vingt-quatorze ans, le conduisirent au cimetière de Powonzki, où l'on a placé un petit monument en marbre avec deux inscriptions (*Cimetière de Powonzki*, par K.-Wl. Wojcicki).

WEINERT (Pierre), second fils d'Antoine, mort jeune en 1827, fut professeur de piano au Conservatoire de musique de Warsovie.

WENGIERSKI (André), senior du district de Lublin, né à Ostrorog en 1600. Ce savant prêtre Réformé est connu en Pologne sous le nom d'Adriani Regenvolscii. Il a sa place parmi les poëtes sacrés polonais ; mais ses ouvrages historiques sont très-estimés, il en a écrit un grand nombre en latin. Celui qui est cité le plus souvent par Ephraïm Oloff est intitulé : *Systema historico-chronol. Ecclesiac. Slavonicar., opera Adriani Regenvolscii Trajecti ad Rhenum*, 1652, in-4. Il contient des données intéressantes sur la Réformation en Pologne, sur les poésies sacrées et les recueils de chants en langue polonaise.

WENGIERSKI (Thomas-Caïetan), poëte, descendant d'une ancienne famille, chambellan du dernier roi de Pologne, mort à Marseille en 1787 où l'on voit son tombeau. Il a traduit en bons vers polonais *Pygmalion*, de J.-J. Rousseau et les *Epîtres philosophiques* de Voltaire. Il montra beaucoup de talent dans les diverses poésies fugitives, mais son esprit satirique lui attira une foule d'ennemis. Ses œuvres en vers se trouvent réunies dans le *Choix d'auteurs polonais* par le comte Thadée Mostowski, en 26 vol. Warsovie, 1803-1805 (*Biographie universelle ancienne et moderne*). On attribue

Digitized by Google

aussi à Wengierski un poëme intitulé *Organy* (orgue) dans lequel il cherchait à imiter Boileau.

WERNER (Chrétien), de Dantzik, a succédé à Gaspard Foerster comme chanteur de la chapelle du roi de Pologne. Il vivait vers le milieu du XVII[e] siècle et prenait le titre de *cantor* à Dantzik; il est auteur de : *Motetti, seu Concerti*, qui ont été imprimés à Kœnigsberg, 1646.

WERNER (Léon), bon instrumentiste à Warsovie, joue très-bien les quintettes (*Courrier de Warsovie*).

WERNER (Antoine), violoncelliste à Warsovie, remarquable dans la musique d'ensemble (*Courrier de Warsovie*).

WERNIK (Kasimir), pianiste polonais, s'est fait connaître dans un concert donné à Suwalki au profit de l'hôpital. Ce concert fut organisé par les soins de M. Okonski, directeur de la troupe dramatique. Plus tard, cet artiste joua à Warsovie et visita la France où il travailla le piano sous la direction de Fr. Chopin.

De retour à Warsovie, en 1844, il exécuta, au concert de M. Dobrzynski, le Concerto de son maître et une Fantaisie de Thalberg. En 1849, cet artiste donna un concert à Warsovie dans lequel il exécuta des compositions de Chopin, son professeur. En 1850, il fit un voyage à Pétersbourg où son jeu et son talent furent appréciés par le *Tygodnik Petersburgski*, journal hebdomadaire de Pétersbourg. D'après ce journal, M. Wernik est recherché comme un bon professeur de piano. Il accompagne le chant dans les concerts publics et vient de publier plusieurs compositions pour le piano.

WEROWSKI (Ignace), artiste lyrique des théâtres de Minsk, de Wilna et de Warsovie, débuta en 1802 à Minsk et remplit pendant longtemps les principaux rôles dans les opéras nationaux et traduits. Il avait de la voix et chantait le rôle de Bryndus dans les *Nouveaux Krakoviens*. Il mourut à Warsovie en 1841. Le *Requiem* de Kozlowski fut exécuté à son service par les artistes des deux théâtres sous la direction de Stefani.

Ignace Werowski, né en 1733, à Wilna, tient une place distinguée parmi les artistes dramatiques. Il faisait partie d'abord de la troupe de Mathias Kazynski, puis de celle d'Albert Boguslawski.

Digitized by Google

Sa carrière dramatique a été décrite dans l'*Histoire du théâtre national* et dans le *Cimetière de Powonzki*, de Kasimir Ladislas Wojcięki. Il excellait dans la tragédie et le drame, avait du goût pour la bibliographie et possédait une riche collection d'ouvrages dramatiques. Il connaissait bien la littérature nationale, recherchait la vérité historique dans ses costumes et ses rôles; il a traduit plusieurs pièces en vers et en prose.

WEROWSKA ( ), cantatrice distinguée de l'Opéra national de Warsovie, chanta avec succès dans l'*Italienne à Alger*, en 1837, et dans l'opéra-comédie intitulé *Nowy-Rok* (le Nouvel an), musique de Damse. Une cantatrice de ce nom faisait partie de la troupe de Wilna en 1811 (*Courrier de Lithuanie*).

WERTER-RUTKOWSKA (**Marie**), célèbre cantatrice de l'Opéra polonais, à Warsovie, débuta dans la *Frascatane* en 1783. Albert Boguslawski, ayant perdu ses artistes à Wilna par suite d'une intrigue de l'entrepreneur Ryx de Warsovie, chercha à réorganiser sa troupe. A cet effet, il engagea Mlle Marie Werter à venir se charger de plusieurs rôles d'opéras qu'il voulut faire chanter à Wilna pendant l'hiver de l'année 1786. Plus tard, cette artiste chanta à Warsovie et épousa Rutkowski qui tenait l'emploi de ténor dans la troupe de Lublin. En 1811, Mme Rutkowska chanta le rôle de Mme Denys, au théâtre de Wilna. Il existe une longue lacune dans la carrière dramatique de Marie Rutkowska. Cette cantatrice s'était retirée à Léopol où elle mourut en 1852 à l'âge de soixante-seize ans (*Courrier de Warsovie*).

WIELEWIĘKI (**Jean**), Soc. Jés., né dans le district de Kalisz, est auteur de beaucoup d'ouvrages remarquables, entre autres de *Poemata varia de rebus piis deque aliis moralibus*, dont plusieurs chants furent imprimés dans le Recueil des cantiques (*Cancional*) polonais. Le digne prêtre fut un des premiers poëtes traducteurs de chants sacrés destinés à être publiés pour combattre l'usage des chorals des Réformés répandus dans la Prusse royale et ducale.

WIELHORSKI (**comte Michel-Juriewicz-Matuszkin**), descendant d'une ancienne famille polonaise établie en Wolhynie, est né en 1787. Doué d'une organisation exceptionnelle pour la

musique, le comte Michel suivit son père en Livonie, en 1804, après avoir reçu de Kiesewetter les premières leçons de violon. Il fit ses études à Riga, et quand le célèbre Rode organisa des quatuors, le comte fit la partie d'alto avec ses frères Joseph et Alexandre. Le dimanche ils chantaient à l'église avec le comte Mathieu leur oncle.

Parti bientôt pour l'étranger, le comte se trouva à Paris, en 1808, après le traité de Tilsit. Admis chez la reine Hortense, il l'accompagnait quelquefois au piano et rencontrait chez elle les célébrités musicales, entre autres, Garat.

A Vienne, il voyait Beethoven avec lequel il aimait à discuter sur les questions importantes de l'art. Attiré vers ce génie par une mystérieuse sympathie, le comte Michel avait un culte d'admiration pour l'auteur de la *Symphonie pastorale*, et eut le bonheur d'assister à Vienne à la première exécution de ce chef-d'œuvre, qui, par une fatale indifférence du public, attira fort peu de monde.

Ainsi, le comte Michel devenu artiste par ses talents, aimable, spirituel, brillait par ses connaissances et sa haute position. Recherché dans les salons de Saint-Pétersbourg à cause de ses qualités personnelles, il devint l'âme de meilleurs concerts d'amateurs. Il écrivit plusieurs pièces pour les spectacles de la cour, composa des airs nouveaux et dirigea les concerts spirituels avec le comte Mathieu Wielhorski.

Malgré ses occupations, il consacrait beaucoup de temps à ses études en composition ; il prenait cette science au sérieux et travailla avec Muller l'harmonie et le contre-point. Retiré dans sa terre du gouvernement de Kursk, il écrivit plusieurs œuvres remarquables, savoir : un *Quatuor* pour instruments à cordes ; des *Variations* pour violoncelle pour son oncle le comte Mathieu, élève de Bernard Romberg. Ayant le don de la mélodie, le comte Michel trouvait avec facilité une foule de jolis motifs. Il fut à même de se rendre compte des effets produits par ses compositions. Un bon orchestre, dirigé par Ostrowski, était à sa disposition, avantage inappréciable pour un compositeur, car on se rend compte plus facilement de son œuvre, et l'on acquiert en ex-

périence par l'audition immédiate de ses inspirations dont les clartés peuvent réveiller le génie; d'un autre côté, l'imagination est surexcitée par cet assemblage merveilleux de tant de timbres différents résultant de l'ensemble de bons orchestres du système moderne.

De tout temps, il n'était pas rare de former en Russie un bon orchestre par la facilité qu'on a de faire apprendre aux jeunes serfs de village les instruments à vent ainsi que les instruments à cordes dont on a besoin.

Dirigés par des maîtres de chapelle allemands ou polonais, ces orchestres sont remarquables par l'ensemble et la justesse. L'orchestre du comte Michel Wielhorski passait pour être très-bon. Exercé journellement, fortifié par l'exécution d'auteurs classiques, il pouvait rivaliser avec les meilleurs... Une symphonie, composée par le comte Michel, vers cette époque, fut montée avec soin ainsi que plusieurs chœurs avec accompagnement d'orchestre, lesquels devaient figurer bientôt dans la capitale de la Russie.

Mais une œuvre importante du comte Wielhorski, c'est son opéra intitulé : *Cyganie* (les Bohémiens) dont le poëme, riche en situations musicales, est dû a la collaboration de plusieurs littérateurs russes. La partition qui reste inachevée paraît renfermer des morceaux de la plus grande beauté, c'est une œuvre magistrale d'après le témoignage de juges compétents. Des malheurs de famille ne permirent pas à M. le comte Wielhorski de mettre la dernière main à son œuvre.

Cruellement éprouvé dans ses affections, ayant eu le malheur de perdre sa femme et ses deux fils, le comte Wielorski était plein de bienveillance pour les jeunes artistes et les talents étrangers. Remarquable par ses qualités et son instruction solide, il accordait une protection éclairée aux jeunes virtuoses et contribuait beaucoup à faire prévaloir une bonne opinion dans le monde musical. Sa bibliothèque était remarquable par les ouvrages d'auteurs anciens et les partitions des grands maîtres de l'école moderne, réunies par ses soins.

Une romance sous le titre : *Tes blonds cheveux*, traduite du

russe par M. Bellanger, fut publiée, à Paris, par la *Gazette musicale* en janvier 1857.

Le comte Wielhorski, mort à Moscou le lendemain du sacre de S. M. l'empereur Alexande II, parlait plusieurs langues et connaissait même les langues orientales.

WIELHORSKI (comte Joseph), amateur compositeur distingué pour piano, remarquable sur le violoncelle. Il appartient à la même famille et conserve le goût traditionnel pour la musique. Ses compositions sont bien écrites, et très-répandues dans les salons.

Voici, d'après le *Handbuch der Musikalischer Literatur*, les principales compositions du comte Joseph Wielhorski pour le piano :

Op. 2. Trois nocturnes, Berlin, Bote et Bock.
— 3. Quatre danses de bal, Berlin, *ibid.*
— 4. Huit mazureks, *idem, ibid.*
— 5. Deux impromptus, Leipzig, Breitkopf et Haertel.
— 6. Valse mélancolique, Berlin, Schlessinger.
— 7. Deux études, Leipzig, Breitkopf et Haertel.
— 8. Caprice en forme de valse, *ibid.*
— 9. Chant sans paroles, morceau fantastique, Berlin, Schlessinger.
Op. 10. Fantaisie, Leipzig, Kistner.
— 11. Deux nocturnes, Leipzig, Breitkopf et Haertel.
— 12. Ballade, *ibid.*
— 13. Grande fantaisie sur le *Pirate, ibid.*
— 14. Troisième impromptu, *ibid.*
— 15. Pensées fugitives, Leipzig, Hofmeister.
— 16. Romance variée, *ibid*, Kistner.
— 17. Trois études, *ibid*, Hofmeister.
— 18. Grande marche, Berlin, Bote et Bock.
— 19. Souvenir de voyage, trois morceaux détachés : valse élégie et mazurek.
Op. 20. Deuxième grande marche, Leipzig, Hofmeister.
— 22. Troisième grande marche, Warsovie, Friedlein.
— 23. Romance et chansonnette, deux mélodies, *ibid.*

Digitized by Google

Op. 24. La Ronde de nuit, esquisse musicale, Warsovie, chez Friedlein.

WIELICZKA ( ), chapelain-chanteur, de la chapelle de Sigismond III, de 1603 à 1623, sous la direction d'A. Pacelli.

WIENIAWSKI (**Henri**), de Lublin en Pologne, élève de Massart au Conservatoire de Paris, obtint le premier prix de violon en 1846, donna un concert dans la salle de Sax et partit pour Saint-Pétersbourg. Le jeune Wieniawski n'avait que dix ans lorsque le jury du Conservatoire de Paris le déclara digne du premier prix de violon. En 1848, il donna un concert à Warsovie et fut très-applaudi. Ce virtuose est né en 1835, il vint à Paris en 1843. En 1850, il donna des concerts avec son frère, Joseph Wieniawski, à Warsovie et Radom. Il est auteur de plusieurs œuvres remarquables pour le violon, et de deux duos pour piano et violon avec son frère Joseph Wieniawski.

WIENIAWSKI (**Joseph**), frère du violoniste, travailla le piano sous la direction de MM. Zimmerman et Marmontel, obtint le premier prix de piano en 1849, et se fit entendre avec succès au concert donné à Paris, en son nom et à celui de son frère. Dans ce concert, le violoniste exécuta un duo pour piano et violon avec Edouard Wolff, son oncle, pianiste et compositeur distingué, né à Warsovie (*Voyez* ce nom). Au concert donné à Warsovie en 1850, J. Wieniawski exécuta la fantaisie de Thalberg sur l'*Elisire d'Amore*, et accompagna son frère, Henri Wienawski, dans sa fantaisie sur le *Prophète*, de Meyerbeer. Joseph Wienawski est auteur de *Deux morceaux de concert* pour le piano, publiés à Leipzig, par Breitkopf et Haertel. sous ce titre :

Barcarolle-Caprice, op. 9 (nº 1).

Romance-étude, op. 10 (nº 2).

Depuis son voyage en Allemagne, il fit paraître les morceaux suivants :

Deux Idylles pour piano, op. 1, Leipzig, Kistner.

Allegro de sonate pour piano et violon, avec son frère Henri, op. 2, chez le même.

Valse de concert pour piano, chez Bote et Bock, à Berlin, op. 3.

Tarentelle pour piano, Leipzig, Breitkopf et Haertel, op. 4.

Digitized by Google

Grand duo polonais pour piano et violon, par les frères Wieniawski, Berlin, chez Bote et Bock, op. 5.

Fantaisie et variations de concert pour piano, op. 6, Leipzig, Kistner.

Valse de salon, op. 7, *ibid.*

Pensée fugitive pour piano, op. 8, Berlin et Posen, Bote et Bock.

Deux morceaux de concert pour piano. Voir plus haut.

WIETOR (Jérôme), imprimeur à Cracovie au XVIe siècle. Fit paraître plusieurs ouvrages avec musique et dota la Pologne d'une belle édition du *Psautier* de 1532 à 1535; plus tard il publia aussi le *Psautier* de Valentin Wrobel avec vignette représentant David jouant de la harpe. En 1544 on publia chez la veuve de Wietor les poésies religieuses d'Hosius sous le titre : *Himny Duchowne.* Un autre chant avec musique sous le titre : *Piesn o bozem umenczeniu*, a paru chez Wietor et Andrysowiç, à quatre voix, en 1532 in-8°, puis les ouvrages de Séb. Felstin. *Aliquot Hymni ecclesiastici, vario melodiarum genere editi, per Dominum Sebastianum Felstinensem, artium Baccalarium. Cracoviæ apud Hieronymum Wietorem. Anno Domini* 1522, in-8° (Ouvrage rare, *Voyez* le nom de Sébastien de Felstin).

Divi Aurelii Augustini, Epis. Hyp. de Musica, Dialogi VI, par le même chez Wietor 1536. *Directio musica ad cath. Eccl. Premisliensis usum*, par le même. *Excudebat Hieronymus Wietor regis chalcographus. Cracoviæ anno* 1544. *Col. octobris* 4. Daniel Janoçki appelle Wietor *Typographus Cracoviensis, de studiis Polonorum litterariis bene meritus.*

WIERZBKOWSKI (George), ou JERZY DE WIERZBKOWICE, qu'il ne faut pas confondre avec Jean Wirbkowski célèbre chanteur du temps de Sigismond-Auguste. Vivait sous le règne de Sigismond III, de la maison de Wasa. D'après l'abbé Siarczynski, ce chanteur avait la voix tellement puissante qu'il pouvait lutter avait le grand jeu d'orgue et lorsqu'il chantait les carreaux vibraient et les verres sautaient sur table.

WIESZKOWIÇ (Florian), avocat et juge à Lezaisk, ville dans le Palatinat de Sandomir. Fut très-bon musicien selon le témoignage de Simon Starowolski dans le *Monumenta Sarmatarum*,

répété par J. G. Walther dans le *Musicalisches Lexicon* lesquels donnent son épitaphe ainsi conçue :

D. O. M.

« SPECTABILIS FLORIANUS VIESZKOWIC CIVIS ET CAUSARUM JUDEX ADVOCATUS LEZAISCENSIS, ORTHODOXUS FIDE, ZELOSUS DEVOTIONE, IN JURE DOCTUS, MUSICAE PERITISSIMUS, AD ALTARE MAJUS MISSAE PRO DEFUNCTIS FUNDATOR, OBIIT DESIDERATUS TEMPLO, OPPIDO, CIVIBUS UNIVERSIS, MDCXXV IN MAIO.

WILAMOSKA (Julie), fille du seigneur de Gura, Mydsywitz et Lonshkau, en Silésie. Fut une très-bonne musicienne, elle possédait une voix agréable et chantait fort bien en s'accompagnant sur le luth. Indépendamment de ce talent en musique, Julie Wilamoska parlait avec facilité, le français, l'italien, le polonais et connaissait parfaitement l'hébreu, le grec; la langue italienne lui était si familière qu'elle pouvait traduire et expliquer les auteurs les plus difficiles dans cette langue (*Dictionnaire des musiciens de la Silésie*, par C. J. A. Hoffmann).

WILCZEK (François), pianiste et compositeur à Warsovie, s'est fait entendre devant S. A. I. le grand-duc Michel sur un instrument de nouvelle invention au palais de Lazienki en 1842. Cet instrument appelé *trémolophone* ou *girardéon* du nom de son inventeur, Ph. de Girard, ingénieur des mines, peut produire deux sons à la fois, de manière qu'avec les deux mains on peut en tirer vingt sons en même temps. M. Wilczek ayant eu l'honneur de se faire entendre sur le même instrument devant l'empereur Nicolas, dans une fantaisie sur *Robert-le-Diable*, reçut de Sa Majesté, en témoignage de sa satisfaction, une bague enrichie de diamants. Cet artiste possède, dit-on, une riche collection d'airs nationaux. Il a publié à Leipzig, chez Hofmeister son œuvre première, intitulée : *Quatre caprices caractéristiques* en forme de mazureks.

WILCZOPOLSKA (   ) directrice d'une Académie de piano à Léopol, pour les jeunes personnes. Cette dame, qui enseigne, dit-on, d'après une excellente méthode, a déjà formé plusieurs

bonnes maîtresses de piano. Elle habitue ses élèves à l'ensemble, en faisant exécuter des compositions classiques par plusieurs pianos à quatre mains à la fois (*Gazette de Posen* du 12 février 1857).

WIKTORYN, père Dominicain, bachelier, prédicateur et chanteur, est cité par Lubomlczyk (Séverin), dans la vie de *Saint-Hyacinthe* (Romæ 1534), comme auteur de douze *Graduels* et *Antiphonaires* enluminés qui devinrent la proie de flammes dans l'église de la Trinité à Cracovie en 1850. *Hic duodecim tomos Gradualium et Antiphonariorum cantus choralis magnæ quantitatis manu sua descripsit et picturis delineavit, conventuique Cracoviensi dicavit.* Ce digne Père mourut au couvent de Bochnia (*Voyez* le supplément à l'ouvrage d'Ambr. Grabowski, intitulé : *Skarbniczka naszej Archeologji*, Leipzig, 1854).

WINEN (Nicolas-Prudent), professeur de basson au Conservatoire de Varsovie et à l'École centrale de musique. Français de naissance, il a écrit plusieurs compositions pour son instrument. Il faisait partie de l'orchestre du théâtre et obtint sa pension de retraite. Winen mourut à Warsovie en 1848.

WINEN (Louis), chef d'une manufacture de pianos à Warsovie. Obtint l'autorisation du gouvernement en 1849 pour la fabrication d'instruments à cordes (*Kurier Warszawkie*).

WINEN (Anna), jeune cantatrice de Warsovie, se fit applaudir à Paris dans une mélodie de J. F. Dobrzynski, sous le titre : *Opuszczona* (1856).

WIRBKOWSKI (Jean) Joannes Virbkovius. Un des meilleurs chanteurs polonais au xvie siècle, possédait une magnifique voix de basse-taille qui ne fut jamais remplacée, Starowolski, *in Elogiis centum illustrium Poloniæ scriptorum* § 48. Sa voix avait du charme et de la puissance, il chantait en latin et en polonais. Le roi Sigismond-Auguste le protégeait, et Wenceslas Szamotulski écrivit pour lui des *Cantates*, dont une, chantée par Wirbkowski pendant la cérémonie nuptiale de la reine Catherine, produisit une impression profonde. Ce chanteur célèbre aurait été selon Orzechowski, maître de chapelle du roi de Pologne (*Chori regii magistro*).

WIRGINSKI (**Stanislas**), musicien de mérite, né à Kamienieç Podolski, mort en 1855. Cet artiste n'avait jamais quitté son pays, mais il y fut apprécié et regretté à cause de son talent d'expression très-remarquable. Ses concerts à Niemirow et à Kamienieç furent très-suivis. Wirginski avait une mémoire musicale étonnante, il retenait par cœur les opéras entiers, il brillait surtout dans l'improvisation. Il composa des polonaises charmantes dans lesquelles se retrouvent les sentiments intimes d'un artiste modeste, ennemi de la mise en scène et trop fier pour chercher des protecteurs (*Correspondance de la Gazette de Warsovie* du 16 août 1855 n° 215), dont l'auteur consacre cette belle strophe à la mémoire de son ami Wirginski.

« *Wzimnym popiele iskra nie zaswieci,*
» *Kwiat niewikwitnie w sniegowej zamieci,*
» *Wsercu z bolałem so tylko wspomnienia,*
» *Znajdziesz lze goronco, nie z najdziesz natchnienia;*
» *Bo do pustego nikt domku nie puka*
» *Wgrobowcj nocy nikt zycia nieszuka.* »
(*Wianeczek Majowy.*)

WISLIÇKI (**Wladislas**), pianiste de l'époque actuelle, fils d'un auteur connu dans la *Littérature polonaise*, entreprit un voyage artistique en Russie en 1849, dans le but de donner des concerts (*Kurier Warszawski*).

WITKOWSKI ( ) fut un des fondateurs de la Société des Amis de Musique religieuse, à Kalisz dans la Grande-Pologne. Cette Société existait encore en 1830 selon L. Golembiowski (Voyez le *Peuple polonais*, tom. III, pag. 254).

WITOWSKI (**l'abbé Jean**), compagnon inséparable de Wladislas Lokietek, roi de Pologne, vécut dans la première moitié du XIVe siècle. Il composa plusieurs chants religieux en langue polonaise, que l'église adopta et qui furent chantés en Pologne avant la Réformation. On sait aujourd'hui qu'il existait en Pologne, du temps des Piasts, des chants religieux en langue polonaise, selon le témoignage de l'évêque Kadlubek, lequel en cite plusieurs. Le chant de Witowski sur la Passion de Notre-Seigneur, *O mencé Pan'skiej*, écrit plus tard, et qu'on chantait autrefois

Digitized by Google

pendant le Carême, rappelle le vieux polonais du temps du *Psautier* de la reine Marguerite. Il est très-estimé comme un des plus anciens monuments de la langue polonaise du XIVe siècle. La reine Marguerite, princesse de Moravie, fut la première femme de Louis d'Anjou, roi de Hongrie et de Pologne, et père de la reine Hedwige. Ce *Psautier*, conservé longtemps en manuscrit, a été publié à Vienne, en 1834, par le comte Dunin Borkowski (*Histoire de la littérature polonaise*, par M. Wiszniewski).

WITWICKI (J.-D.), auteur des variations sur l'air d'une chanson d'Ukraine, dédiées aux dames polonaises, op. 1. Chez Péters, à Leipzig (*Gazette musicale* de cette ville de 1836). Dans le *Whistling's handbuch*, nous trouvons d'autres morceaux sous ce nom, savoir :

Op. 5. *Cinq Pensées du soir*. Chez Péters.
— 6. Six valses inséparables pour piano et violon. *Ibid.*
— 7. L'*Inspiration du condamné*, chant d'un prisonnier *del Ponte di sospiri*. Transcription.
— 9. Trois polonaises. Leipzig, Péters.
— 11. Duo pour piano et violon. *Ibid.*
— 17. *Souvenir à mes élèves de l'Institut*, air bohémien varié. *Ibid.*
— 18. Rapsodies originales pour piano. *Ibid.*
— 20. Variations brillantes sur un thème d'Ukraine, *U susida chata bila*.
— 21. *Promenade en pyroscape sur le Dnieper*, rêverie mélancolique. *Ibid.*
— 22. *Réminiscences populaires*, deux thèmes paraphrasés. *Ibid.*

D'après le titre de ces compositions, M. Witwiçki doit être né dans la poétique Ukraine sur les bords fleuris du Dnieper.

WITWIÇKI (Étienne), auteur de poésies bibliques, très-estimée, né en 1800. On a de lui aussi des chansons villageoises (*Pies'ni Sielskiè*). Quelques-unes ont été mises en musique par Fr. Chopin. Witwiçki est mort à Naples en 1847, où la Pologne perdit aussi un de ses enfants cher à la science et à la religion, Bohdan Janski qui, le premier, donna l'impulsion religieuse à la jeunesse

Digitized by Google

polonaise. En quelques années, plus de douze Polonais sont entrés dans les ordres ou se sont fait sacrer à Rome.

WISZNIEWSKI ( ), professeur de violon, habita Bourges pendant quelque temps au commencement du séjour de l'émigration polonaise en France. On n'a point d'autres détails sur lui, mais on le croit mort. Il faisait partie de la musique militaire organisée à Bourges, sous la direction de Kurek et Kraycewicz, en 1833-34, composée d'artistes et amateurs polonais. Wiszniewski est auteur de plusieurs jolies mazureks. Il avait pour élève M. Charmeilles de Béthune, pianiste, amateur distingué.

WISZNIEWSKI (**jeune**), facteur de pianos à Dantzik, exposa deux très-bons pianos à l'Exposition universelle de Paris, dont un à queue. Il mourut depuis, selon les journaux polonais.

WLADYSLAWSKI ou PROVANCIUS (l'abbé Gabriel), membre de l'Académie de Cracovie, dirigea l'éducation de Wladislas IV, roi de Pologne, et des princes, ses frères. En récompense de ses services, le roi Sigismond III lui accorda des lettres de noblesse. Ce digne prêtre disposa de sa fortune en faveur de l'Université de Cracovie. Il institua plusieurs nouvelles facultés et laissa des fonds pour un professeur de musique. L'abbé Wladyslawski mourut en 1631 (de l'*État de l'Académie de Cracovie*, par J. Soltykowicz).

WLADISLAS IV, roi de Pologne, de la maison de Wasa, un des meilleurs princes qui aient gouverné la Pologne; grand protecteur des arts, connaisseur, amateur des spectacles, il aimait passionnément la musique; il en composait lui-même. Sous son règne, l'art dramatique a progressé en Pologne (1632-1648).

Il était encore prince royal, lorsqu'après avoir visité la ville d'Anvers, l'Italie et le camp du fameux Spinola, il fut reçu triomphalement à Florence par le grand-duc de Toscane, qui, pour fêter l'arrivée dans ses états d'un prince déjà célèbre, donna l'ordre de faire représenter la tragédie de *Sainte-Ursule* et la comédie intitulée *Délivrance de Ruggiero de l'isle d'Alcine* (1),

(1) *L'Isola d'Alcina*, dramma giocosa per musica, da rapresentarsi nel teatro di Varsovia (1646. S. Ciampi).

avec musique et danse, suivies d'un drame de Saracinelli. La présence du prince de Pologne à Florence, entouré d'une suite brillante de seigneurs de sa cour, produisit une vive impression sur les peuples d'Italie. Monté sur le trône, Wladislas IV fit venir le premier l'opéra italien en Pologne ; on déploya une grande magnificence pour un spectale si nouveau (Voyez le résumé de l'*Histoire de la musique en Pologne* et la *Description de Warsovie,* par Adam Jarzemski). Sous le règne de ce prince, il y avait à Warsovie un orchestre permanent, dirigé par Marc Scacchi, maître de chapelle, connu comme compositeur et littérateur (*Voyez* ce nom). Cet orchestre, composé de cinquante musiciens, dont nous donnerons les principaux noms, était un des plus complets en instrumentistes : un certain nombre de chanteurs y fut attaché. Attirés par les libéralités de Sigismond III, ces artistes figuraient dans les fêtes de la cour. Sous le règne de son fils, ils chantaient dans les drames italiens, tandis que les personnes de la cour jouaient dans les pièces polonaises, dont on cite une comédie sous le titre *Daphnis changée en laurier*, représentée à Warsovie, en 1635, en présence du roi, des princes et des sénateurs du royaume, traduite de *Jérémie Pascati* par Samuel Twardowski. Elle était divisée en dix-sept scènes.

Deux ans plus tard, on donna, avec un luxe inoui, l'opéra de *Sainte-Cécile* avec récitatifs, sous ce titre : *La santa Cecilia, dramma in musica del V. Puccitelli, Varsovia,* 1637. Cette représentation eut lieu à l'occasion du mariage du roi avec Cécile Renate, archiduchesse d'Autriche. On ne dit pas de qui était la musique de cet opéra, dont le sujet mythologique renfermait de nombreuses allusions à la circonstance. Cette pièce fut suivie du ballet des *Gladiateurs.*

Neuf ans après, lorsqu'il fut question d'un second mariage de Wladislas IV avec Marie de Gonzague, duchesse de Mantoue, la ville de Dantzik, où débarqua cette princesse, fut chargée de recevoir la future reine de Pologne. Elle fit bâtir un théâtre pouvant contenir trois mille personnes, et dépensa cent mille thalers pour les fêtes de réception, pour lesquelles un poëte de la cour, Virgile Puccitelli, écrivit une pièce intitulée les *Amours de Psyché et*

Digitized by Google

de Cupidon (1), représentée le 15 février 1646, avec musique de Marc Scacchi, suivie d'un ballet (*Voyez* l'article de Mme de Guébriant).

Sous le même règne, tandis que l'opéra italien régnait avec éclat à la cour, un spectale d'un genre plus modeste, mais plus national, défrayait les couvents, les écoles et les châteaux. Nous voulons parler des *Dialogues*, espèce de drame religieux mêlés de musique, qui roulaient sur des sujets tirés de l'*Histoire sainte* et des mœurs du pays. L'orchestre tenait une place importante dans les *Dialogues* des XIIIe et XIVe siècles; plus tard, il accompagnait et soutenait l'action.

Il est à regretter que la musique en soit perdue, elle nous aurait donné l'idée exacte du goût de ces siècles reculés. Du temps de Wladislas IV on exécutait déjà des morceaux symphoniques. Sa chapelle, Vladislaviensia (*Kapela nadworna*), était composée comme il suit :

MUSICIENS MEMBRES DE LA CÉLÈBRE CHAPELLE VERS 1640.

Scacchi (Marc), maître de chapelle romain, compositeur et littérateur.

Pekel ( ), second maître de chapelle, organiste et compositeur.

Skapita (l'abbé Vincent), aumônier et maître de chapelle (1646).

Elert (Pierre), violiste ou violoniste et chanteur de la cour.

Eutitius (Augustin), Frère mineur, chanteur et compositeur de la célèbre chapelle.

Fantoni (Louis), Italien (musico).

Foszter ou Forster, alto.

Galot ( ), joueur de luth (à Wilna, 1649).

Graniczny, avait le titre : *Capellæ regiæ musicus.*

Jacobelli (Jean-Baptiste), chapelain de la reine de Pologne et chanteur de la cour.

Jarzemski (A.), architecte, musicien de la chapelle et historien.

(1) *Le Nozze di Amore e di Psiche.* Dramma per l'entrata in Danzica della regina di Polonia Lodovica Maria Gonzaga, seconda moglie del re Vladislao IV. Varsovia, 1818. L'autore V. Puccitelli.

Kopula ou Copula (J.-B.), chanteur, basse-taille.

Balthazar, soprano, qui n'avait point d'égal à Rome.

Mielczewski, compositeur (1643).

Dzianbatista (G.-Baptista), chanteur.

Herard ( ), musicien.

Simonides ( ), concertiste.

Plusieurs chanteurs-solos étaient attachés à la chapelle de Wladislas IV. Les choristes étaient divisés en *musici* (dessus), *tenori*, *bassi* et voix intermédiaires.

Les ouvrages lyriques suivants furent publiés sous le règne de Wladislas IV, et lorsqu'il était encore prince royal.

La Fama reale, *overo il principe trionfante Wladislao IV, monarca delle Polonie, re di Swezia. Varsovia, per Pietro Elert Stampato regio. Dramma per musica.*

Marte ed amore, *dramma del signor Michel Angielo, per le nozze del re Wladislao IV, di Polonia, con Ludovica Maria Gonzaga, etc.; Danzica*, 1648.

La délivrance de Ruggiero de l'isle d'Alcine, ballet avec musique, représenté devant le prince Wladislas de Pologne dans la villa de la S. grande-duchesse de Toscane, 1615, à Florence, *del signor Ferd. Saracinelli*, imprimé à Paris.

La regina santa Orsola, *dramma tragico, musica del signor Marco da Gagliano, recitato nel teatro, del S. gran duca di Toscana, dedicato al S. Principe L. S. de P., e di S., in fronte l'arma di Polonia et di Swezia. Firenze*, 1625.

Il ratto d'Ellena, *dramma musicale di V. Puccitelli segretario della M. di Polonia e Swezia. Rappresentato in Wilna, e di novo in Varsovia nel carnavale del* 1638. Warsovie, in-4°.

WODNIÇKI (Théodore), pianiste et compositeur de mérite, se fit connaître avantageusement à Warovie, par des improvisations sur le piano, dans lesquelles on remarqua de l'originalité. Il a fait entendre au concert qu'il donna en 1841, au palais Braniçki, un concerto en *la mineur* avec accompagnement d'orchestre. Une fantaisie pour piano seul et une improvisation à la fin de la soirée. En 1842, il donna un concert aux eaux de Reinertz, au profit des pauvres; son talent y fut goûté. Il publia,

Digitized by Google

dans la même année, une Romance dédiée à Mme Pruszak, paroles de Nowosielski, et au concert donné à Kalisz, il fit entendre une grande fantaisie sur les mazureks et les krakowiaks, en *re mineur*. Cet artiste mourut jeune, en 1847. Ses compositions ne sont pas toutes gravées; il exécuta, au concert de Samuel Kossowski, violoncelliste, une fort belle marche pour piano.

Les compositions suivantes de Wodnicki, sont portées sur le catalogue de Fr. Hofmeister :

Op. 1. Rapsodie fantastique, Leipzig, Hoffmeister.
— 2. Galop furioso, Breslau, Grosser.
— 3. Impromptu, en *sol bémol*.
— 4. Ballade pour piano.
— 5. Marche brillante.
— 6. Pensée, mélodie, Breslau, Schaffler.

WODPOL (Michel), pianiste de talent, résida quelque temps dans la ville du Mans, où il se maria. Depuis quelques années, cet artiste habite le midi de la France, où il se livre à l'enseignement du piano.

WOJAKOWSKI (l'abbé Sw.-Sigismond), avait une bibliothèque religieuse importante à Cracovie. Le fameux Choralbuch de 1802 (*Spiewnik z roku*, 1802), en faisait partie. Ce livre, qui se trouve à la bibliothèque polonaise de Paris, renferme un grand nombre de chants religieux avec musique; il est dédié au curé des églises paroissiales de Dobczycé et de Wisniowa, Jacques Bryski, avec cette épigraphe :

« *Qui cantat, bis orat.* »

Au bas du livre, on lit : *Pisano wczasie najokropniejszej Wojny, R.* 1800 (écrit au moment de la plus effroyable guerre en 1800), imprimé à Cracovie par Mathieu Dziedzięki, en 1802.

WOJCICKI (Kasimir-Wladislas), savant littérateur polonais de l'époque actuelle. On lui doit une riche collection de chants nationaux. *L'Histoire de l'ancien théâtre en Pologne* et plusieurs autres ouvrages d'une haute érudition littéraire, archéologique et bibliographique, qu'on peut consulter avec fruit pour l'histoire de

Digitized by Google

la musique en Pologne (Voyez *Teatr starozytny w Polsce*, Varsovie, Sennewald, 1841, deux volumes. *Zarysy domowe*, Varsovie, *ibid*, 1842, 4 volumes). Powonzki, etc.

WOJKOWSKI (Ignace), amateur distingué de musique à Posen, protégeait beaucoup les artistes et avait d'excellents quatuors dans sa maison. L'éditeur des *Chants nationaux*, X. Orobz, lui dédia les deux livraisons de cet ouvrage contenant quarante-sept airs, avec accompagnement de piano, Posen, Reyzner, 1828.

WOJTASZEK, musicien polonais, bandouriste au service de Christophe Zborowski; son instrument s'appelait *bandura*, de l'italien, *pandora*. Il ressemblait à un luth d'origine kosacke, et servait à accompagner le chant. On le pinçait comme la guitare, au diminutif on le nommait *Bandurka* (*Dictionnaire du prince Adam Czartoryski*). Wojtaszek vivait au XVIe siècle, sous le règne d'Étienne Batory. Il a figuré dans le fameux procès de la famille Zborowski.

WOLFF (Édouard), pianiste compositeur, né à Varsovie, le 15 septembre 1816, réside à Paris où il tient le premier rang parmi les exécutants et les professeurs. Il travailla d'abord le piano sous un artiste polonais, du nom de Zawadzki; plus tard, il devint l'élève de Wurfel, fit de rapides progrès à Vienne, vers 1828 et retourna à Varsovie en 1832. Après s'être fait entendre sur le piano avec succès, le jeune Wolff commença le cours de composition, sous la direction d'Elsner, et le continua pendant trois ans. Déjà plusieurs œuvres de piano bien écrites le firent connaître avantageusement à Varsovie, lorsque le désir de briller sur un plus vaste théâtre lui fit quitter cette capitale pour Paris, où il arriva en 1835. Apprécié bientôt dans cette métropole comme compositeur et pianiste, il ne perdit pas de temps et publia, dans l'espace de quelques années, un nombre considérable de morceaux de piano, et fit preuve d'une fécondité peu commune. Ses duos pour piano et violon avec de Beriot, Vieuxtemps, Batta et autres compositeurs le rendirent populaire. Mais les meilleures compositions d'Édouard Wolff sont ses concertos, ses études et ses fantaisies à quatre mains sur les opéras connus, dans lesquelles on remarque une harmonie distinguée.

Digitized by Google

de jolis passages et un grand art dans la conduite et le développement des idées. Voici le catalogue des œuvres d'Édouard Wolff, classées par genres :

ÉTUDES.

Op. 20. Vingt-quatre grandes études. — 20. *Idem*. — 90. L'art de l'expression, vingt-quatre études faciles et progressives, 2 livres. — 100. L'art de l'exécution, 24 grandes improvisations en formes d'études, divisées en 2 livres. — 189. L'art de chanter sur le piano, 12 études élémentaires pour les petites mains, 1[er] degré. — 190. L'art de chanter, 12 études faciles, 2[e] degré. — 191. *Id.* 12 études de moyenne force, 3[e] degré. — 192. *Id.* 12 études artistiques, 4[e] degré.

ŒUVRES DE PIANO.

Op. 1. Quatre mazureks. — 5. *Id.* — 6. Deux nocturnes. — 7. Cinq caprices en forme de valses. — 8. Les *Bords du Rhin*, 5 polkas en 2 livraisons. — 9. Valses brillantes. — 10. Deux nocturnes. — 11. Trois romances sans paroles. — 12. Quatre mazureks. — 13. Marche de Skrzynecki. — 14. Grande fantaisie sur *Guido et Ginevra*. — 15. Trois romances sans paroles. — 16. Quatre valses brillantes. — 17. *Id.* — 18. Quatre mazureks. — 19. Douze mélodies de Schubert, arrangées pour le piano. — 21. Caprice sur un thème de Berlioz. — 22. Rondo brillant sur les *Treize*. — 23. Impromptu brillant sur les *Treize*. — 24. Grande fantaisie sur le *Lac des Fées*. — 25. *Id.* sur le *Shérif*. — 27. Deux nocturnes. — 28. *Premier scherzo*. — 29. Quatre rapsodies en forme de valses en deux suites. — 30. *Id.* — 31. Fantaisie sur l'*Elisire d'Amore*. — 32. Fantaisie sur *Oberon*. — 33. Grande fantaisie sur les *Martyrs*. — 34. Divertissements sur les *Martyrs*. — 35. *Id.* sur la *Fille du Régiment*. — 36. Réminiscence sur *Zanetta*. — 37. *Souvenirs de Pornic*, valses. — 38. Quatre mazureks. — 39. Premier concerto. — 40. Fantaisie sur *Lucrezia Borgia*. — 42. Charmes de salon sur *Parisina et Roberto d'Evreux*. — 43. Trois fantaisies brillantes sur la *Favorite*. — 44. Souvenirs d'Italie sur la *Vestale* et *Giuramento*. — 45. Mazureks. — 46. Nocturne. — 47. Grande fantaisie sur le *Guitarero*. — 48. Trois fantaisies brillantes sur *Guillaume Tell*. — 49. Deux divertissements sur le *Guitarero*. — 51. Divertissement sur un motif de *Mercadante*. — 52. *Id.* sur les *Diamants de la Couronne*. — 53. Boléro sur les *Diamants de la Couronne*. — 54. Fantaisie sur *Beatrice di Tenda*. — 55. Deux fantaisies sur *Robin des Bois*. — 56. Grand duo à 4 mains sur les *Diamants de la Couronne*. — 57. *Id.* sur la *Favorite*. — 58. *Id.* sur *Giselle*. — 59. *Id.* sur le *Guitarero*.

Op. 60. ALBUM DE 1843, contenant six morceaux caractéristiques. — 61. Deux divertissements sur *Richard Cœur-de-Lion*. — 62. Ballade. — 63. Première grande valse originale, la *Favorite*. — 64. Trois fantaisies faciles sur la *Reine de Chypre*. — 65. Grand caprice sur le *Stabat Mater*, de Rossini. — 66. Deux fantaisies faciles sur le *Duc d'Olonne*. — 66. Grand duo à 4 mains sur la *Reine de Chypre*. — 68. Grande fantaisie sur la *Reine de Chypre*. — 69. Bagatelle sur un motif de Grisar. — 70. *Souvenir de Weber*, deux fantaisies sur *Euryanthe et Preciosa*. — 72. Grand duo à 4 mains sur les *Soirées musicales*, de Rossini. — 72. Deuxième grand duo à 4 mains sur la *Favo-*

Digitized by Google

rite. — 71. *Id.* sur la *Reine de Chypre.* — 74. Grand duo à 4 mains sur *Robert-le-Diable.* — 75. Grand duo à 4 mains sue les *Huguenots.* — 77. Bagatelle sur des motifs de Labarre. — 78. Duo facile à 4 mains sur des motifs de Labarre. — 79. Grand duo à 4 mains sur *Guido et Ginevra.* — 80. *Id.* sue la *Juive.* — 81. Boléro sur *Don Pasquale.* — 83. Nocturne. — 84. La *Reine de Chypre*, deuxième grande valse originale. — 85. Deux impromptus brillants sur la *Part du Diable.* — 86. Grand duo à 4 mains sur *Charles VI.* — 87. *Souvenir de la Part du Diable*, duo à 4 mains. — 88. Grande valse sue *Charles VI.* — 91. Boléro sue *Maria di Rohan.* — 92. Divertissement à 4 mains sur *Maria di Rohan.* — 93. Boléro sur *Mina.* — 94. Mazureks. — 95. La *Mélancolie* et l'*Espoir*, deux nocturnes de salon. — 96. Duo à 4 mains sur *Mina.* — 97. *L'Andalouse*, troisième grande valse. — 98. Fantaisie à 4 mains sue *Don Sébastien.* — 99. Grand caprice sur *Don Sébastien.* — 101. La *Bohémienne*, grande polka. — 102. La *Warsovienne*, grande mazurek. — 103. N° 1. Galop de la *Sirène.* — 2. Fantaisie facile sue la *Sirène.* — 104. Réminiscence de la *Sirène*, duo à 4 mains. — 105. Grande fantaisie sur la *Sirène.* — 106. Rondo-valse sur le *Lazzarone.* 107. Duo à 4 mains sur le *Lazzarone.* — 108. Fantaisie facile sur le *Lazzarone.* — 109. Nocturne et Romance. — 110. Élégie et Nocturne. — 111. N° 1. Deuxième ballade. — 2. Vingtième nocturne. — 112. Cinq valses brillantes. — 113. Mazureks. — 114. Nocturne. — 115. Duo brillant sur la *Barcarole*, à 4 mains. — 118. *Souvenir de Tréport*, valse brillante. — 120. *Diane*, grande valse. — 121. Deux fantaisies à 4 mains sue la *Sonnambula* et les *Puritains.*

— 122. Les *Deux Amies*, 12 morceaux à 4 mains destinés aux pensionnats. Nos 1. Divertissement sur *Robert-le-Diable.* 2. Rondo original. 3. Rondo sue les *Huguenots.* 4. Fantaisie sue la *Favorite.* 5. Divertissement sur *Oberon.* 6. Fantaisie sur *Preciosa.* 7. Valse originale. 8. Fantaisie sue *Beatrice di Tenda.* 9. Mosaïque sur la *Reine de Chypre* et *Charles VI.* 10. Mazurek favorite. 11. Polonaise des *Puritains.* 12. Mosaïque sur la *Sonnambula.*

La jeune pianiste, ouvrage élémentaire et progressif, destiné aux pensionnats, aux professeurs et aux mères de famille qui s'occupent de l'éducation musicale de leurs enfants. Six volumes divisés en 36 livraisons.

Op. 123. Premier volume. Le *Petit Poucet.* — 124. Deuxième volume. Le *Chaperon rouge.* — 125. Troisième volume. Le *Chat botté.* — 126. Quatrième volume. *Cendrillon.* — 127. Cinquième volume. La *Biche au Bois.* — 128. Sixième volume. *Peau d'âne.* — 129. Grand duo sur les *Mousquetaires de la Reine.* — 130. Deux fantaisies sur l'*Ame en peine*, Nos 1 et 2. — 132. Deuxième *Scherzo Appassionato.* — 133. Grand caprice poétique. — 134. Trois nocturnes. — 135. Impromptu. — 136. Trois chansons polonaises, originales sans paroles. — 137. Deux polonaises caractéristiques. — 138. *Souvenirs des Bords du Rhin*, fantaisie sur les motifs d'Esser. — 139. Mazureks. — 140. Grande fantaisie sur les *Hirondelles* de Félicien David. — 141. Réminiscence de *Sultana*, duo à 4 mains. — 143. Réminiscence sur *Robert Bruce*, à 4 mains. — 144. Fantaisie facile sur *Robert Bruce.* — 146. Duo brillant sur l'*Éclair*, à 4 mains. — 147. Les *Jeunes Pensionnaires*, 6 duos faciles pour le piano à 4 mains. — 148. Tarentelle. — 149. Duo à 4 mains sur *Marie-Thérèse.* — 150 *Lilia*, valse brillante. — 151. Le *Tournoi*, valse brillante. — 152. La *Bacchante.* — 153. Réminiscence sue *Haydée*, duo à 4 mains. — 154. Deux taren-

Digitized by Google

telles mignonnes. — 156. Duo brillant à 4 mains sur le *Val d'Andore*. — 158. Grand duo à 4 mains sur le *Prophète*. — 159. Barcarolle. — 160. Deux chansons polonaises originales. — 162. Fantaisie à 4 mains sur la *Fée aux Roses*. — 163. Duo brillant à 4 mains sur l'*Enfant Prodigue*. — 164. Chanson bachique. — 165. Chansons polonaises originales. — 166. Réminiscence sur *Raymond*, à 4 mains. — 167. Un conte de la vieille, ballade. — 168. Une promenade sur mer. — 169. Hommage à Chopin, nocturne. — 170. La *Joyeuse*, valse brillante. — 171. La *Souriante*, *id.* — 172. Grand duo sur le *Juif Errant*. — 173. Trois chansons polonaises brillantes. — 174. Duo sur la *Perle du Brésil*. — 175. Deuxième tarentelle de concert. — 176. Grande marche triomphale. — 177. Marche funèbre. — 178. Berceuse. — 179. Duo à 4 mains sur le *Nabab*. — 180. Chant des matelots, caprice. — 181. Grand duo à 4 mains sur l'*Étoile du Nord*. — 182. Deux nocturnes. — 183. *Louise*, valse brillante. — 184. *Anna*, *id.* — 185. Les *Trois Grâces* : n° 1. Thalie; n° 2. Aglaé; n° 3. Euphrosine. Valses. — 186. Deuxième chanson bachique. — 187. Chanson bretonne, caprice. — 188. Troisième scherzo. 193. Fantaisie à 4 mains sur le *Barbier de Séville*. — 194. Sérénade-nocturne. — 195. Deux chansons polonaises originales, n° 1. — 196. *Id.*, n° 2. — 197. Souvenir de *Burton Constable*, valse brillante. — 198. Les *Rivales*, 6 duos faciles à 4 mains. — 199. Fantaisie à 4 mains sur *Il Trovatore*. — 200. Souvenir, nocturne. — 201. *Émilie*, valse brillante. — 202. Rêverie.—203. Deuxième marche triomphale. — 204. Ronde de Nuit, grand caprice. — 205. Deux chansons polonaises originales, n° 1. — 206. *Id.*, n° 2. — 207. Valse brillante. — 208. *Id.* — 209. *Id.* — 210. *Marguerite*, grande valse. — 311. *Idille*, caprice. — 312. Impromptu.

DUOS POUR PIANO ET VIOLON AVEC CH. DE BÉRIOT.

Op. 13. Grand duo brillant sur *Robert le Diable*. — 40. *Id.* sur *Zanetta*. — 18. *Id.* sur les *Diamants de la Couronne*. — 71. Grande fantaisie sur des motifs originaux. Six morceaux de salon, sur des motifs originaux. *Souvenir de Boulogne*, deux duos concertants : Nos 1. Sérénade variée. 2. Divertissement pastoral. — Les *Intimes*, deux fantaisies brillantes : Nos 1. Fantaisie de salon. 2. *Id.* dramatique. — La *Soirée*, deux duos concertants : Nos 1. La *Chasse*. 2. Impromptu. — Op. 76. Duo sur la *Part du Diable*. — 82. Duo brillant sur la *Sirène*. — 89. Grand duo sur la *Donna del Lago*. — 117. *Id.* sur la *Muette de Portici*. — 119. Duo brillant sur *Haydée*. 131. — Duo brillant sur le *Val d'Andore*. — 161. Grand duo brillant sur le *Prophète*.

DUOS POUR PIANO ET VIOLON AVEC H. VIEUXTEMPS.

Op. 155. Grand duo sur don *Juan*. — 157. *Id.* sur *Oberon*. — 116. *Id.* sur le *duc d'Olonne*. — 145. *Id.* sur *Raymond*.

DUOS POUR PIANO ET VIOLON AVEC A. BATTA.

Grand duo sur la *Favorite*. *Id.* sur la *Reine de Chypre*. — Op. 142. *Id.* sur *Lucrezia Borgia*.

OUVRAGES SANS LE N° D'ŒUVRES.

Marche héroïque d'Halévy, pour les funérailles de Napoléon Ier, arrangée à 4 mains. — Le *Voile blanc*, varié. — *Ah! par pitié*, d'Adolphe Adam, va-

rié. — Bagatelle sur *Jacquot.* — Impromptu sur la *Maschera.* — La *Marseillaise*, variée. — La *Marche aux Flambeaux*, à 4 mains. — Six airs du ballet du *Prophète*, à 4 mains. — Duo de *Beatrice di Tenda*, de Thalberg et Panofka, à 4 mains.

WOLIÇKI (Constantin), amateur-artiste, compositeur religieux, maître de chapelle, directeur de musique, est en même temps fonctionnaire du gouvernement au département de la justice. Envoyé en Sibérie après la guerre de Pologne, Constantin Woliçki ne désespéra pas, il dut à ses connaissances en musique l'adoucissement des rigueurs de l'exil; étant à Irkutsk, il dirigea la musique de cette ville, écrivit beaucoup pour voix et orchestre et parvint à se concilier l'amitié de plusieurs personnes influentes. Il est question de M. Woliçki, dans les *Mémoires* d'Eve Felinska, qui, se trouvant à Irkutsk en même temps que notre compositeur, parle de son talent musical avec beaucoup d'éloges. Après plusieurs années passées dans ce triste séjour, M. Woliçki rentra enfin dans sa patrie. Il est auteur d'un grand nombre de morceaux religieux, de plusieurs Messes en musique, d'un *Requiem* et d'autres compositions pour orchestre, répandues et fort appréciées. Il serait à désirer qu'elles fussent réunies et conservées parmi les curiosités musicales de l'époque.

WOLKOW (Anna), cantatrice distinguée, élève du Conservatoire de Warsovie et de Charles Soliva, professeur de chant. Née en Lithuanie, près de la ville de Grodno, en 1811, Mlle Anna Wolkow débuta sur le théâtre national de Warsovie, en 1830, avec un véritable succès, dans le rôle de Fiorella du *Turc en Italie*, de Rossini, ensuite dans le *Barbier de Séville*, du même auteur. Plus tard, sa beauté et sa bonne méthode de chanter lui valurent des applaudissements dans les *Virtuoses ambulants*, de Fioravcnti et dans le *Fra-Diavolo*, d'Auber dont elle remplissait les principaux rôles. Mlle Anna Wolkow est maintenant une des meilleures cantatrices de l'Opéra national polonais.

WOLSKI (Nicolas), de Podhaicé, cultiva la musique en amateur sous le règne de Sigismond III, et attira à lui des maîtres habiles dans l'art musical (L. Golembiowski dans le *Peuple polonais*, tome III, page 198).

WOLSKI (**Jacques**), organiste, à Cracovie, vivait en 1571. Il est question de lui dans les archives de la ville de Cracovie. Son épitaphe se trouve à l'église de la Trinité, chez les PP. Dominicains.

« ORGANA DUM DIGITIS PULSARET CELSA JACOBUS,
» ARX UBI SIGISMUNDI CONFABRICATA MANU EST,
» AUDIT HUNC REX ET PRAESUL, SIC DULCE CANEBAT,
» NON HABUIT SIMILEM TERRA POLONA SIBI. »
(STAREGO MIASTA KRAKOWA ZABYTKI 1850.)

WOLSKI ( ), artiste lyrique de la troupe de Wilna, excellente basse-taille. Lorsqu'en 1809 on monta la *Création*, de Haydn, au profit do l'Asile du docteur Frank, Wolski offrit son concours très-obligeamment pour l'exécution du célèbre oratorio, traduit en polonais, chanté par Mme Frank, amateur distinguée, avec Palczewski, ténor du théâtre de Wilna et plusieurs autres amatours et artistes. Le célèbre pianiste et compositeur Steibelt, présent alors à Wilna, surveilla les répétitions et dirigea l'orchestre (*Gazette de Posen*, de 1809, n° 28 et *Courrier de Lithuanie*, de la même année).

WORONICZ (**Jean-Paul**), archevêque et primat du royaume de Pologne, né en 1757, tient une grande place dans la littérature polonaise comme orateur sacré et poëte. Un des premiers membres de la Société royale des Amis des sciences de Warsovie, il a fait insérer, dans le sixième volume des *Annales* de cette Société, un travail intéressant sur les *Chants nationaux* (O piesniach narodowych), qui jette une vive lumière sur les poésies populaires. Indépendamment d'un grand nombre d'ouvrages du savant archevêque, on cite de lui un poëme en quatre chants intitulé: *Le Temple de la Sibylle*, imprimé à Léopol, in-4°, 1815, qui renferme des beautés d'un ordre très-élevé. Comme orateur sacré, le pieux archevêque est jugé comme un digne émule de Skarga et de Bourdaloue. La langue polonaise a en lui un beau modèle de style, de pureté et d'élévation (*Histoire de la littérature polonaise*, par Bentkowski; *Annales de la Société royale des Amis des Sciences de Warsovie*; *Dictionnaire des savants Polonais*, par l'abbé Ignace Chodynicki).

Ce savant prélat fit restaurer le palais archiépicospal de Cracovie si intéressant pour l'histoire des arts en Pologne (*Voyez* J. Monczynski et Ambr. Grabowski).

WORONIEÇ (l'abbé Arnulphe), auteur d'un ouvrage sur le Chant choral et figuré, publié à Wilna, en 1806, chez Zawadzki, in-folio, sous le titre : *Poczontki muzyki tak figuralnegò jak i choralnego Kantu* (L. Golembiowski, *Lud. Polski*, tome III, page 263), et *Correspondance* de M. Ambroise Grabowski, de Cracovie. L'ouvrage de l'abbé Woronieç est dédié au prince Dom. Radziwill. Il contient dix-huit tables gravées sur cuivre. Wilna, 1809. Prix : 10 florins.

WOJCIKIEWICZ ( ), professeur d'instruments à cordes, à Cracovie, cité par M. Joseph Sikorski (Voyez la *Gazette quotidienne* du 25 juillet 1856).

WOYCIULEWICZ (Mlle Julie), fit sa partie dans la *Création*, de Haydn, exécutée à Wilna en polonais, en 1809, par Mme Frank, Mlle Boguslawska ; le ténor Palczewski et la basse-taille Wolski (*Voyez* ces noms et la *Gazette de Posen*, n° 28, de 1809).

WROBLEWSKI (Stanislas), flûtiste, à Warsovie, se fit entendre dans un solo de l'*Offertoire*, composé par J. Elsner, exécuté à l'église des Augustins, en 1841. Cet artiste est l'élève de l'école de musique. On exécuta au théâtre des Variétés, en 1849, une *polonaise* sous ce nom, pour orchestre.

WROBLEWSKI (J.), publia une traduction des Hymnes sacrées, ornée d'une gravure représentant sainte Cécile, patronne des Musiciens. A Warsovie, 1841, in-12 de 200 pages.

WROBLEWSKI (Emile), pianiste, né en France, fils du savant professeur de langues étrangères, à Poitiers et à Limoges. Dirigé par son père, le jeune Wroblewski travailla avec ardeur le piano et parvint à vaincre les difficultés mécaniques. Ses premiers concerts, à Paris, l'ont fait connaître avantageusement. Il vient de publier plusieurs œuvres de piano dont on dit du bien. La ville de Poitiers, où travailla M. E. Wroblewski, se distingue par son goût pour les arts. On cite plusieurs pianistes très-habiles parmi les amateurs de la ville, où les talents étrangers trouvent toujours un accueil bienveillant et sympathique.

Digitized by Google

WROBEL (**Valentin**), prédicateur polonais, attaché à l'église collégiale de Sainte-Marie-Madeleine, à Posen, au XVI[e] siècle. Il fut le premier traducteur du Psautier en langue polonaise, imprimé à Cracovie, en 1539-41. Ce digne prêtre avait son épitaphe à l'église de Sainte-Marie-Madeleine, saccagée par les Suédois en 1657 et détruite depuis. Son livre des *Psaumes*, qui eut beaucoup d'éditions en Pologne, parut d'abord sans musique, mais il donna l'éveil aux compositeurs polonais qui se mirent à l'œuvre, et bientôt on chanta des Psaumes, mis en musique à plusieurs voix, dans les églises catholiques ainsi que dans les églises réformées. Les Recueils des Cantiques, *Kantyczki*, plus remarquables, sont du XVI[e] siècle. Un de ces recueils, trouvé à Pulawy, décrit par L. Golembiowski et Lelewel, renferme des mélodies à quatre voix, d'un haut intérêt pour la bibliographie musicale polonaise. Valentin Wrobel, quoique pauvre, appartenant à la bourgeoisie de Posen, fut très-considéré et universellement regretté à sa mort, en 1540. Toute la ville assista à ses funérailles, on lui éleva un tombeau avec épitaphe à l'église de Sainte-Marie-Madeleine. Ses vertus et sa piété l'avaient fait chérir de ses concitoyens (Voyez *Obraz hist. Statys. Miasta Poznania*, par Joseph Lukasiewicz, tome I, page 120. Posen, 1838).

WROCLAWSKI (**Michel**) WRATISLAVIENSIS, savant théologien, né à Breslau (Wroclaw en polonais), mort en 1553, professeur à Cracovie où il devint célèbre par sa science et ses connaissances dans la liturgie romaine. Son ouvrage en latin, dans lequel il traite du chant religieux, est intitulé : *Commentarium in Ecclesiæ Romanæ Cantilenas* (Voyez le *Dictionnaire des savants*, de Mencke). A cette époque, l'Église romaine avait fort peu de chants en langue polonaise, excepté le chant de *Boga-Rodzica*, de saint Adalbert (*Voyez* ce nom), composé au X[e] siècle et en grande vénération chez les Polonais. Depuis Wroclawski, plusieurs ecclésiastiques, poëtes et musiciens, parmi lesquels nous pouvons citer Jérôme Powodovius, Wuiek, Wielewicki, Jésuites et Riwocki, firent chanter en polonais leurs propres compositions, mais peu de plain-chant.

WYLHELM (**Joannes, Jean**), *tibicina S. B. Maj. junioris*, vers

1545 (*Voyez* l'ouvrage d'Ambr. Grabowski, intitulé : *Skarbniczka naszej Archeologji*, page 98. Leipzig, 1854, édition de J.-N. Bobrowiez.

WYSOÇKI (Adam), vicaire de l'église cathédrale de Wladislawow, en Pologne, fut un bon musicien, comme le témoigne une belle inscription funéraire rapportée par Walther, d'après Simon Starowolski, dans le *Monumenta Sarmatarum :*

D. O. M.

« ADAMUS WYSOÇKI DE DOMO GODZIEMBARUM, ECCLESIAE HUIUS CATHEDRA-
» LIS VLADISLAVIEN-VICARIUS PERPETUUS, VIR PIUS ET PROBUS, LIBERALIS
» ET HOSPITALIS, DE LITTERIS HUMANIORIBUS ET ARTE MUSICA BENE ME-
» RITUS, QUEM MORS IN MEDIO ÆTATIS CURSU VELUTI ARBOREM VIRENTEM
» ET AD FRUCTUS UBERIORES MATURESCENTEM SUSTULIT, AC UT IN DIE
» RESURRECTIONIS ILLUD QUOD MORTALE ET CORRUPTIBILE FUIT REFLO-
» RESCAT, HIC DEPOSUIT. OBIIT ANNO DOMINI 1612, DIE MENSIS JANUARII. »

WYSOÇKI (K.-N.), auteur d'un Recueil des mélodies pour voix avec accompagnement de piano, intitulé : *Zbior spiewow*, dont la publication, annoncée en 1841, chez Sennewald, à Warsovie, a été retardée; mais le *Songe d'un Ange* (Sen Aniola) a paru séparément. M. Wysoçki fut en même temps un pianiste distingué, cherchant à se faire une route à part. Au concert qu'il donna à Warsovie au retour de son voyage à l'étranger, on a remarqué plusieurs morceaux portant le cachet de l'originalité. Plusieurs de ses compositions parurent à Leipzig, d'autres à Warsovie. On cite de lui un *Ave, maris stella*, exécuté chez les Piaristes. Cet artiste, d'une grande distinction, mourut à Zurich en 1850. La Pologne perdit avec Wysoçki un bon compositeur.

Nous trouvons dans la *Méthode* de J. Nowinski (Cracovie, chez D.-E. Friedlein) deux morceaux de la composition de K.-N. Wysoçki extrêmement remarquables :

Une *Prière* pour piano, dont la mélodie est distinguée et l'accompagnement très-ingénieux. Une deuxième pièce écrite avec verve, intitulée : « *Chlopczyk na kijku z biczykiem wrenku.* » (Un petit garçon sur une gaule, le fouet à la main) pétille de gaieté, est fort bien écrite.

Digitized by Google

WUIEK (Jacques), Soc. Jesu, docteur en théologie, recteur et vice-provincial, un des savants polonais les plus remarquables. Sa vie appartient aux Pères de l'Église (*Voyez* Ribadenayre, *in Biblioth script. Soc. Jesu.* Antwerp. 1608, in-8°). Il doit avoir sa place dans ce livre comme traducteur de la Bible, du *Psautier* et d'un grand nombre de chants sacrés composés par lui, très-estimés et qui sont devenus populaires. Né à Wengrow, près de Warsovie, au commencement du XVI° siècle, Wuïek dirigea la maison professe de Cracovie pendant neuf ans, et mourut en 1597. Le Jésuite Possevin, dans son *Apparatus*, S. P. J., 1794, parle ainsi de lui : «Sub voce Jakobus Wuickus preces, et Horarias B. Virginis in linguam Polon. » vertit, urgentibus piis Polonis, idque exigente necessitate quæ » ex cantilatione hæreticorum hymnorum in animos simplicium » imminebat. » Les *Litanies de la Sainte-Vierge*, traduites par Wuiek, sont chantées dans toute la Pologne.

WURTEMBERG (Marie, duchesse de), sœur du prince Adam Czartoryski a composé la musique pour le chant historique d'Étienne Potocki qui a été gravée dans le grand ouvrage sur la Pologne ancienne de J.-U. Niemcewicz, intitulée : *Spiewy historyczne z muzyko i rycinami* (Chants historiques avec musique et gravures), Warsovie, 1818. La duchesse de Wurtemberg habita l'hôtel Lambert, à Paris, et y mourut en 1854. Elle est auteur d'un roman très-estimé, intitulé *Malvina*, qui a été traduit en français par une Polonaise sous le titre *Malvina ou l'Instinct du cœur*; Warsovie, chez Ragoczy, 1817.

WURFEL (Guillaume), pianiste-compositeur, professeur de piano au Conservatoire de Warsovie, eut pour élève Édouard Wolf, pianiste et compositeur distingué. La biographie de Würfel appartient aux compositeurs de la Bohême, les bornes de cet ouvrage ne permettent pas d'entrer dans tous les détails de la carrière musicale de Würfel, mais nous devons consigner ici, qu'appelé en Pologne en 1815, comme professeur de piano à Warsovie, il se concilia l'estime et l'affection des artistes polonais. En 1825-26, ce digne professeur se trouvait à Vienne.

Digitized by Google

Y

YANIEWICZ (**Félix**), violoniste très-distingué, né à Wilna vers 1761 d'une famille noble, mort à Édimbourg en 1830. Dans sa jeunesse il montrait les plus grandes dispositions pour la musique; mais ayant quitté la Lithuanie à l'âge de dix-huit ans il fut perdu pour sa patrie, et vécut à l'étranger la plus grande partie de sa vie. M. Fétis le fait figurer à la cour du roi Stanislas Leszczynski à Nancy, mais d'après les renseignements fournis par la famille de Yaniewicz, cet artiste aurait eu d'abord l'intention de se rendre à Vienne pour faire connaissance avec Haydn et Mozart; entendre leurs ouvrages et surtout entendre jouer Mozart et le voir conduire ses compositions, ensuite il avait le projet d'étudier la composition sous la direction de Haydn, mais il en a été empêché par les propositions de voyage qui lui ont été faites par un seigneur italien. Félix Yaniewicz saisit cette occasion pour visiter l'Italie et entendre les grands violonistes, qui étaient alors Nardini à Florence et Pugnani à Turin, ainsi que plusieurs autres. En 1770, Yaniewicz vint à Paris et débuta aux concerts spirituels à l'Odéon et au concert Olympien. Il fut présenté à Mme de Genlis, qui était alors dans toute sa beauté, et très-admirée pour son talent sur la harpe et son esprit. Mme de Genlis protégea beaucoup Yaniewicz, et lui fit avoir une pension comme musicien de la maison de Mlle d'Orléans. Pendant son séjour à Paris, Yaniewiez publia ses premières compositions, dont plusieurs concertos pour le violon. Il quitta Paris pour Londres, et arriva dans cette capitale en 1792. Il fit ses débuts aux concerts de Salomon, et se trouva à Londres en même temps que Haydn, qui conduisait ses symphonies. Nommé *leader* de l'opéra italien, Yaniewiez garda cette place assez longtemps; il fut engagé par Rauzini pour les concerts de Bath, célèbres alors par les premiers artistes qui s'y faisaient entendre. Après quelques excursions en Angleterre, Yaniewiez s'établit enfin à Liverpol où il se maria.

De 1800 à 1815 les détails nous manquent sur la vie de Yaniewicz, mais nous le retrouvons à cette dernière date à Édimbourg, donnant des leçons et voyageant avec Mme Catalani. Occupé de l'éducation de ses enfants, il ne quitta plus Édimbourg. En 1829, il fit ses adieux au monde musical par des concerts à Liverpol et à Manchester. Il a été un des premiers fondateurs de la Société philharmonique de Londres. Il laisse un fils et deux filles, excellentes musiciennes; l'aînée, Félicie, très-bonne pianiste, et la plus jeune, Pauline, harpiste très-habile. Ces dames habitent Londres. Indépendamment des ses cinq concertos, publiés à Paris, chez Imbert, Yaniewicz est auteur de trois trios pour deux violons et basse, gravés à Londres, qui sont considérés comme son meilleur ouvrage.

Z

ZABIELLO (comte Henri), zélé protecteur des musiciens polonais, fut en même temps le vice-président de la Société Musicale de Warsovie vers 1825. D'après la *Gazette musicale de Leipzig*, le comte Zabiello (auquel les artistes polonais doivent beaucoup), protégeait particulièrement Thomas Nidecki, compositeur de mérite (*Voyez* ce nom). Les détails nous manquent sur ce digne amateur.

ZAHOROWSKI (Thomas), chanteur, amateur à Warsovie, possède une excellente voix de basse-taille (*Courrier de Warsovie*).

ZAHOROWSKI (Wladislas), chanteur à Warsovie, de l'époque actuelle, remarquable dans la musique religieuse.

ZAIONÇ (l'abbé Stanislas), *X. Proboszcz Zaionc*, compositeur et maître de chapelle du château royal à Cracovie sous la reine Anne. Il dirigea le collége institué pour les Messes (*Rorate*) en musique avec l'autorisation de Monseigneur l'évêque de Cracovie, Gamrat. Son collége fut composé d'un curé, de neuf chapelains chanteurs et d'un jeune clerc. C'était un chœur complet, que l'abbé Zaionç organisa d'après la méthode italienne et parvint

à faire chanter des Messes en musique sans accompagnement, d'une manière remarquable. D'après L. Golembiowski, Bentkowski et Fr. Siarczynski, l'abbé Zaïonç, fut le quatrième directeur de la chapelle des Roratistes en 1602. On l'appelait Zaïonczek de Pabianieé, il composait de la musique religieuse et entretenait une correspondance avec la reine Anne, dernière descendante de la race des Jagellons et femme d'Étienne Batory, roi de Pologne. Dans une de ses lettres, la reine exhorte ainsi l'abbé Zaïonç, et lui ordonne de faire son possible pour que les messes soient chantées en musique figurée dans sa chapelle :

« Nous apprenons que vous dites la Messe dans notre cha-
» pelle royale, sans la musique. Cette nouvelle nous est désa-
» gréable, et nous vous ordonnons, sous peine de perdre notre
» grâce royale, qu'à l'avenir, il y ait toujours une Messe chantée
» en musique dans cette chapelle, car c'est une chose qui réjouit
» le cœur et élève l'âme à Dieu. »

ANNA KROLOWA POLSKA.

Il paraît du reste que l'abbé Zaïonç ne démérita pas la faveur royale, car après sa mort, la reine lui fit mettre une belle épitaphe dans la cathédrale près des tombeaux des rois. Le savant auteur de *Cracovie et ses environs*, Ambr. Grabowski, trouva des détails sur la mort de l'abbé Zaïonç dans les registres de la cathédrale de Cracovie, dont voici quelques fragments : *Item recepimus marc. sex ex sepultura hon. Stanislai Zajonçz, præpositi Rorantistarum, quæ fuit XV, die januarii pro duodecim ulnis panni nigri, vendendo p. media marca.*

Item, divisimus marc IX den. VI pro panno tella et ex offertorio ex sepultura honorabilis Stanislai Zajonçz præpositi Rorantistarum. D'après ces notes du vicariat du château de Cracovie, on croit que l'abbé Zaïonç mourut vers la fin du XVI[e] siècle ou au commencement du XVII[e] siècle, ce qui ne s'accorderait pas avec la date ci-dessus, donnée par L. Golembiowski, d'après laquelle, l'abbé Zaïonç serait encore directeur de la chapelle des Roratistes en 1602.

Voici les noms de tous les directeurs de la chapelle des Roratistes depuis sa fondation :

KOLLEGIUM RORANTYSTOW.

1er	directeur.	L'abbé Nicolas de Posen, 1543, 19 août.
2e	—	Christophe Borek, jusqu'en 1557.
3e	—	Benoît de Stryikow, chapelain de Sigismond-Auguste, jusqu'en 1574.
4e	—	L'abbé Stanislas Zaïonç, jusqu'en 1602.
5e	—	Adalbert Warka, jusqu'en 1619.
6e	—	Jean Borimius, jusqu'en 1624.
7e	—	Martin de Mielcé, jusqu'en 1628.
8e	—	Annibal Orgas, maître de chapelle, 1629.
9e	—	Jean Kromer, jusqu'en 1630.
10e	—	Adam Janiçki, jusqu'en 1669.
11e	—	Mathias Miskiewicz, jusqu'en 1680.
12e	—	Mathias Lukaszewicz, jusqu'en 1685.
13e	—	Nicolas Pieskowicz, jusqu'en 1694.
14e	—	Jean Porembski, 1700.
15e	—	L'abbé G. Gorczyçki, jusqu'en 1734.
16e	—	Joseph Masilewicz, jusqu'en 1740.
17e	—	Penkalski, jusqu'en 1760.

ZANDMANN (Jean) ou SANDMANN, professeur et compositeur, établi à Warsovie depuis longtemps. Attacha son nom à une publication d'un haut intérêt d'*Archéologie musicale*. Nous voulons parler des *Psaumes* de Nicolas Gomolka, compositeur polonais du XVIe siècle, publiés en partie, sous les auspices de M. le comte Cichoçki, et transcrits par M. Zandmann, sous ce titre : *Chants d'église* à plusieurs voix des anciens compositeurs polonais, recueillis et publiés par Joseph Cichoçki, Warsovie, 1838, chez Sennevald; à Leipzig, chez Fr. Hoffmeister.

Zandmann est auteur d'une *Symphonie* et d'une *Messe* en musique qui fut exécutée à l'église des Augustins en 1837. Cet artiste mourut à Warsovie en 1841.

ZAKRZEWSKI (Joseph), fut sénior de la musique dans la ville de Lublin vers la fin du dernier siècle, et épousa Barbe Sierakowska, une des bonnes cantatrices comiques de Rydzyn et de Warsovie (*Histoire du théâtre polonais*, tom. IV).

Digitized by Google

ZAKRZEWSKI (**Antoine**), un des bons facteurs de pianos Warsovie, avait sa manufacture dans la rue Longue en 1855 (*Courrier de Warsovie*).

ZAKRZĘWSKA ( ) cantatrice, nièce de Mme Truskolawska, faisait partie de la troupe d'Albert Boguslawski. Elle débuta en 1800 dans l'opéra de Wenzel Miller intitulé : *Fête des Brahmes du soleil*. En 1803 Melle Zakrzewska se maria.

ZALESKI (**Bohdan**), n'a été surpassé par aucun poëte polonais sous les rapports de l'harmonie et de la musique de la langue.

Les poésies de Zaleski sont pour les habitants de l'Ukraine ce que celles de Brodzinski sont pour la Petite-Pologne. Tous deux, poëtes du peuple, pénétrés plus intimement de la vie champêtre, ils font aimer la campagne par leurs poésies qui ont tant de charmes.

L'un peint l'ancienne vivacité, la gaieté, la franchise des Cracoviens; l'autre vous touche par ses rêveries, ses chants mélancoliques de l'Ukraine, source attachante et intarissable pour un poëte. Zaleski pénètre parfois jusqu'aux profondeurs du cœur humain comme dans cette dumka :

Nigdy serce stenschnione
Mar minionych nie przesni
Wiecznie w jedne gdzies strone
Zaczarujo me piesni.
Jak swiat dlugi szeroki
Zlutnio mojo podrozno
Zmieniam miejsca widoki
Ale z mieniam na prozno.

Zaleski publia les poésies suivantes :

Rusalki.

Le *Lac chantant.*

Chant des Zaporogues.

Dumka Mazepy.

Ludmilla.

Dumka zpiesni Ukrainskich.

Malheureuse famille.

Chant du poëte.

Souvenir de la maison paternelle.

Chanteur à l'étranger.
La *Violette.*
Rêveries du printemps.
L'Arabe près du tertre de son cheval.
Damian Wisniowiecki, Léopol, Wilna, Prague et Paris, 1838.

ZALEWSKI (   ), référendaire, amateur à Warsovie. Chanta avec talent le solo de l'*Agnus Dei* dans le *Requiem* de Kozlowski, exécuté dans la capitale de Pologne pour les obsèques de l'empereur Alexandre. Ce service eut lieu à la cathédrale de Saint-Jean en 1826; il y avait deux cents exécutants (*Gazette musicale de Leipzig*).

ZAMOYSKI (Jean), grand hetman et chancelier du royaume de Pologne au XVIe siècle, avait un orchestre complet et des chanteurs nombreux à sa cour. La musique devait jouer aux heures de repas, selon l'usage du temps. Les dimanches et les fêtes, elle était à la disposition du curé de la paroisse, accompagnait les messes et jouait au salut et pendant les processions. Au mariage du grand Zamoyski avec Griselde Batory, nièce du roi de Pologne, il y avait spectacle et concert à sa résidence de Cracovie. Une pièce équestre fut représentée sur la grande place de la ville par les amateurs, dans laquelle figuraient huit trompettes richement habillés, un chœur de jeunes garçons, chantant des morceaux appropriés à la circonstance et un grand nombre de musiciens portant de couronnes sur la tête. Une *Cantate* composée expressément par Christophe Klabon (*Voyez* ce nom), fut chantée par lui avec accompagnement de luth, en présence des nouveaux mariés (1582 à 1583).

Un fort beau portrait de Jean Zamoyski vient d'être gravé sur l'étain fin, par Antoine Oleszczynski, une des gloires de la Pologne. Cet artiste qui avait envoyé à l'Exposition universelle de Paris le portrait de Kopernik, est auteur d'un ouvrage littéraire fort intéressant intitulé : *Variétés polonaises*, publiées avec gravures.

ZAMOYSKA (Comtesse Sophie), née princesse Czartoryska, possédait une fort belle voix et connaissait la composition. A l'époque de la publication des *Chants historiques* de Niemcewicz,

la comtesse Zamoyska écrivit la musique pour le *Chant* de Jean Zamoyski, un de ses glorieux prédécesseurs. En 1815, la comtesse Zamoyska présida la Société musicale composée d'amateurs et artistes pour le progrès de l'art musical. Cette Société se transforma dans la suite en Conservatoire de musique. La comtesse Zamoyska, morte à Florence en 183..., joignait à ses talents en musique les qualités les plus distinguées de l'esprit et du cœur.

ZANCA (Michel del), musicien virtuose au service du roi à Warsovie, membre de la Société philharmonique, est auteur d'une *Cantate* à quatre voix intitulée la *Liberté*, composée à l'occasion de la solennité du couronnement de Sa Majesté Stanislas-Auguste II, Poniatowski, comme roi de Pologne. Venise, 1765, chez Mme Fano, in-4° (*Bibliografia critica*, de Séb. Ciampi, t. III).

ZANCZYK ( ), professeur de musique à Warsovie, sous le règne de Frédéric-Auguste III. Il était très-recherché par la grande société de cette capitale. Il portait l'habit à la française et l'épée au côté. On l'envoyait chercher en carrosse pour venir donner ses leçons et il n'était pas toujours facile d'en obtenir (*Voyez* L. Golembiowski, tome III, page 212).

ZAWADA (Fr.-Adam), de l'ordre de Saint-Paul-l'Ermite, *Secretarius provinciæ*, à Czenstochowa, fut cantor ou directeur de musique au couvent de *Jasna-Gora*, célèbre par une image miraculeuse de la sainte Vierge. Lors de la visite de Wladislas IV, roi de Pologne, audit couvent, en 1641, le père Zawada dirigea la musique pendant les cérémonies religieuses qui eurent lieu en présence du roi et de la famille royale, le père André Goldonowski étant supérieur (Voyez *Diva Claromontana seu Imaginis ejus origo, translatio, miracula per adm. R. P. fratrem Andream Goldonowski, ord. F. F. Eremitar. S. Pauli primi Ermitæ per Poloniam ac Silesiam priorem provincialem, accuratissime conscripta. Cracoviæ, anno Domini* 1642, *in-8°, minor*). Plusieurs morceaux religieux furent exécutés par les musiciens et les chantres attachés à l'église, entre autres : *O gloriosa Domina* par le chœur de toute la confrérie. Un *Ave, maris stella* en plain-chant, un *Stella cœli* par les Frères et les musiciens du roi, qui exécutèrent après le salut l'air national *Vivat Rex Ladislaus*, composé par le

premier maître de chapelle du roi. Du reste, la confrérie de Czenstochowa avait plusieurs chants particuliers fort beaux, en l'honneur de la sainte Vierge. L'*Officium Beatæ*, chanté par tous les frères, écouté par le peuple à genoux, produisait une émotion profonde. Pendant les processions on chantait les litanies de la sainte Vierge, composées en Pologne au XVIe siècle. L'auteur du pèlerinage *Do Jasney-Gory*, à Czenstochowa, d'après un manuscrit de Michel Balinski, donne aussi quelques détails sur la cérémonie du couronnement de la sainte Vierge, autorisée par le bref du Pape, célébrée en grande pompe par le prince Primat de Pologne, en 1644. On raconte que, lorsque ce même Primat Lubienski entonna le *Gloria in excelsis* pendant la messe solennelle, une salve de cent coups de canon produisit un effet prodigieux sur les nombreux fidèles. La musique de l'évêque de Cracovie jouait pendant cette messe à laquelle assistaient un grand nombre de sénateurs et de grands dignitaires de l'église (*Voyez* la description de D. Lobzynski, *Triumphus quem Divæ suæ Czenstochoviensi Cænobium Claromontanum, ordinis S. P. Erem. pia et solemni in Aug. Lubiensciance liberalitatis sacrarium deductione, ipso sacro die Annuntiatæ Virginis supplex ac venerabundum exhibuit. Anno a partu Virginali* 1644.

ZEDNIK ( ), compositeur à Plock, en Pologne, a écrit la musique pour un mélodrame intitulé *Intryga nad Intrygami*, qui fut représenté à Plock par la troupe de Rassewski en 1837 (*Courrier de Warsovie*).

ZELENKA (**Jean-Dismas**), compositeur religieux très-estimé, Bohême de naissance, faisait partie de l'orchestre de l'électeur de Saxe, comme violoniste et avait le titre de maître de chapelle du roi de Pologne. Sa vie très-bien décrite par G.-J. Dlabacz, appartient aux compositeurs de la Bohême. Un autre compositeur de ce nom, Iwan Zelenka, était, selon Gerbert, maître de chapelle du roi de Pologne, Auguste II, à Dresde, où il mourut en 1726.

ZELENSCIUS, musicien du XVIe siècle, cité par Simon Starowolski dans l'éloge de *Centum illustrium Poloniæ scriptorum*. D'après ce savant historien, *Zelenscius* était le contemporain de *Paligonius*, de *Christophorus Kicker* et de *Brandus Posnaniensis*,

Soc. Jesu. *Theolog.* (*Summi in Polonia musices compositores fuere*).

ZEYDLER (   ), compositeur religieux, né dans la Grande-Pologne, dans la deuxième moitié du dernier siècle. On chante encore à Posen et à Warsovie les Messes et les morceaux religieux de Zeydler. Selon L. Golembiowski, ce compositeur serait mort au commencement du XIXe siècle.

ZDANOWICZ (Mme   ), fille du ténor Kaczkowski, débuta à Warsovie en 1802, dans la troupe d'Albert Boguslawski, à l'époque où son père quitta la scène.

ZDANOWICZ (Joseph), artiste lyrique très-distingué, de plus jouant très-bien de la harpe. Le rôle de Basile, dans le *Barbier de Séville*, n'avait pas de meilleur interprète en Pologne. Zdanowicz remplissait plusieurs rôles importants sous la direction de Charles Kurpinski ; il avait la voix de bariton mordante et bien timbrée.

ZDANOWICZ P.), artiste dramatique, chanta avec succès le rôle d'Anglais, dans le *Fra-Diavolo* d'Auber, en remplacement de Zolkowski en 1837.

ZDRODOWSKI (   ), habile facteur de pianos de Warsovie, il fut le premier qui fabriqua des instruments avec barrages en fer, d'après le système de Pleyel (*Courrier de Warsovie* de 1837). Ce facteur exposa d'excellents instruments à l'Exposition de 1841. On lui doit de nombreux perfectionnements au piano actuel. M. Zdrodowski prit une part active dans la construction du fameux trémolophone de Philippe de Girard (*Voyez* son article).

ZENOPOLSKI (   ), artiste dramatique du théâtre des Variétés à Warsovie, débuta dans *Cécile* et dans le *Billet de Loterie*.

ZIELINSKI (   ), musicien au service de l'archevêque de Gnesne Baranowski. Auteur de deux in-folios de musique d'église avec accompagnement, dédiés à l'archevêque. Ces deux livres renferment de *véritables partitions* et non des cantiques, selon un témoin oculaire qui a vu, dans la bibliothèque de Pulawy, l'unique

exemplaire de cet ouvrage. Zielinski vivait au XVIIe siècle, les deux in-folios portent la date de 1620, il y a aussi de la musique instrumentale.

ZIELINSKI (**Martin-Sigismond**), prêtre évangélique à Konigsberg (Krolewiec), collaborateur du *Cancional* polonais de cette ville, né en 1644, à Schwent, dans le district d'Olećko, travailla à la traduction de la *Bible* et publia des poésies sacrées sous le titre : *Passya Pana naszego Jezusa Chrystusa* (Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ), Kœnigsberg, 1723.

ZIELINSKI (**Michel**), né à Rudka, en Wolhynie, en 1807, fit ses études à Krzemieniec et entra au service. En 1833, se trouvant en France, il résolut de travailler la lutherie, il entra d'abord chez C. Pleyel, et acquit les connaissances nécessaires à la fabrication et à l'entretien de pianos. Associé avec L. Bizot, artiste musicien de Bordeaux, il monta une maison pour l'accord et l'entretien de pianos en 1842. Encouragé par le succès, Zielinski prit la direction des affaires pour son compte en 1845, et réussit à augmenter sa clientèle. Depuis quelques années, Zielinski est très-recherché dans le département de la Gironde, où il a de nombreuses relations.

ZIELENIEWICZ (**l'abbé Mathieu**), dirigeait la musique de la cathédrale de Cracovie, en 1763. Cette musique était une des meilleures et des plus anciennes en Pologne (*Voyez* L. Golembiowski, dans son ouvrage sur le *Peuple polonais*, tome III, page 250).

ZIENTARSKI (**Romuald**), compositeur polonais de l'époque actuelle, a fait exécuter à l'église des PP. Franciscains, à Warsovie, une Messe en musique, avec le texte polonais, un *Offertoire* avec accompagnement de cor et d'harmonium, et un *Swienty Boze* (Suplikacye), de sa composition. La partie de cor fut jouée dans l'*Offertoire* par M. Elward. M. Zientarski est auteur d'un *Chant* avec accompagnement de piano, œuvre 27 ; d'une valse, œuvre 29.

ZIERNIĆKI (   ), facteur d'instruments à Cracovie, est cité par le savant Ambroise Grabowski, comme l'inventeur d'une

espèce de tympanon, en polonais *Istze Brzonka delko*, sur lequel on chantait le quatrain suivant :

Tancuycie myszy,
Ktorą uslyszy.
A ktora glucha,
Niech dobrze slucha.

« Dansez souris, que chacune écoute; et que celle qui est sourde prête » bien l'oreille. »

L'usage de cet intéressant instrument s'est perdu.

ZIMOROWICZ (Simon), poëte polonais, vivait au commencement du XVII[e] siècle. Il a perfectionné la langue polonaise et sut donner à ses idylles et à ses sielanki de la grâce et un grand charme. Il a traduit le poëme de *Moschus* du grec en polonais. Ses vers sont favorables à la musique. Simon Zimorowicz, né à Léopol, mourut en 1629.

ZIMMERMAN (Auguste), première flûte de l'orchestre du théâtre de Warsovie, exécuta un solo dans le *Serment* d'Auber, et se fit applaudir à plusieurs reprises par sa belle exécution. D'après le *Courrier de Warsovie*, Zimmerman Auguste aurait eu sa retraite en 1855.

ZINKOWSKI ( ), violoncelliste de talent à Kamieniec-Podolski. Il est question de lui dans la *Gazette de Warsovie*, de 1855, n° 220, dans lequel le correspondant de cette feuille parle de Zinkowski et de son instrument en termes très-élogieux, loue beaucoup son goût pour la musique classique et finit son article en ajoutant que Zinkowski, *ne jure que par les Mozart, les Bach, les Hummel, les Haydn* et d'autres autorités musicales

ZIOLKOWSKI ( ), chanteur comique de l'opera de Warsovie, possède une belle voix. Il se fit applaudir dans le *Barbier de Séville*, dans *I due Foscari* et en 1850 dans le *Bélisaire* qui fut monté à Warsovie sous la direction de M. Quatrini. Le principal rôle de cet opéra fut rempli par la célèbre cantatrice, M[lle] Lesniewska, M. Ziolkowski obtint du succès dans la même année, dans les *Noces de Figaro* de Ricci, où il y a le fameux duo archicomique, que ce chanteur a dit avec beaucoup de verve, avec Aloïse Zolkowski.

ZLOTASZEWSKI (**Joseph**), compositeur religieux à Warsovie de l'époque actuelle, auteur d'un fort beau chant à *Boga-Rodziça* (Mère de Dieu), dont les paroles en langue polonaise, ont été faites par M. Charles Kucz, poëte et littérateur distingué. M. Zlotaszewski jouit d'une bonne réputation dans la musique d'église; ses morceaux, empreints d'un sentiment religieux, sont chantés souvent à Warsovie. Il compose également dans le genre plus léger (*Correspondance particulière*).

ZOLKOWSKI (**Aloïse-Gonzague**), artiste lyrique, auteur, poëte et chanteur. Sa vie appartient aux plus célèbres acteurs comiques. Zolkowski avait une individualité pour la scène dont le souvenir ne sera jamais effacé de la mémoire de ceux qui l'ont vu jouer ses rôles principaux à Warsovie. Indépendamment d'un grand nombre de rôles qu'il créa, il est auteur de plusieurs pièces très-bien disposées pour la musique, savoir: Le *Charlatan*, les *Deux Sieciech*, le *Palais de Lucifer*, le *Gouverneur*, les *Petits Protecteurs*, le *Bouc*, *Czaromysl*, les *Deux Pierres*. En tout, environ soixante-quatorze pièces. Mais la grande popularité de Zolkowski était due à la rédaction du *Momus*, écrit périodique très-spirituel qui provoqua des rires homériques et rendit notre artiste l'idole de la nation polonaise. En 1811, quelques articles de Zolkowski parurent dans les journaux et furent très-goûtés, mais à la paix générale, la réputation de Zolkowski était telle qu'un seul article de lui faisait le succès d'un journal. Ce grand artiste, né en 1777, mourut à Warsovie le 11 septembre 1822. Dans sa jeunesse, il servit dans l'armée, fit la campagne de 1794 et fut destiné par son oncle, le général Zolkowski, à la profession d'avocat.

ZOLLNER (**C.-H.**). Ce musicien vint de Posen à Warsovie vers 1822, et se fit connaître comme pianiste et organiste. Il composa un *Veni Creator* pour le sacre de l'évêque de Kalisz, écrivit plusieurs morceaux à quatre voix d'hommes, et publia beaucoup de variations, rondeaux, nocturnes, pour piano. Il fit paraître, depuis son retour en Allemagne, des variations sur deux thèmes pour piano, chez Breitkopf et Haertel, à Leipzig (*Allgemeine musikalische Zeitung*).

ZYLINSKI (**Faustin**), chanteur compositeur un des bons ténors

Digitized by Google

de l'opéra polonais, débuta vers 1820 à Warsovie, obtint du succès dans les concerts, et sa réputation se consolida; il chantait avec talent la musique religieuse. Lorsqu'en 1826 le *Requiem* de Mozart fut exécuté à Warsovie pour le service de l'empereur Alexandre, Zylinski chanta le ténor-solo, Szczurowski, la basse, et Mlles Mayer et Aszperger, les solos de soprani. Quelque temps après, le *Requiem* d'Elsner fut aussi exécuté sous la direction de Jaworek. Zylinski chanta à merveille le *Benedictus* à trois voix de cette belle composition, avec Polkowski et Szczurowski; il composa lui-même un *Offertoire* que l'on exécute souvent à Warsovie.

ZYGMUNTOWSKI (   ), se fit remarquer à Warsovie, vers le commencement du siècle, par son talent précoce sur le violoncelle, la *Gazette musicale de Leipzig* parle de lui dans le huitième volume, page 403, et nous trouvons dans la correspondance inédite du prince Michel Oginski, des détails intéressants sur ce jeune violoncelliste : « J'ai connu dans ma jeunesse un » certain Zygmuntowski, qui, à l'âge de douze ans, nous fit » entendre à Warsovie, au milieu d'une très-grande réunion, un » concerto de violoncelle très-bien exécuté. On l'avait placé avec » une chaise sur une table, pour être mieux vu et entendu, et il » reçut des applaudissements universels. Son talent qui était » étonnant pour cet âge, présageait qu'il jouirait dans l'avenir » d'une grande réputation; mais je n'en ai plus entendu parler » depuis cette époque. » (*Lettres sur la Musique*, adressées par le prince Oginski à un de ses amis de Florence en 1828, communiquées par M. Antoine Wysocki, peintre distingué à Cracovie).

ZYROSLAUS Ier (Geroslas), évêque de Breslau en Silésie, était gentilhomme polonais de la province de Cuïavie, vivait dans le XIe siècle, vers 1091. Il régularisa les chants de l'église d'après l'usage du diocèse de Cracovie, lesquels différaient un peu de l'ancien office de la Silésie, autrefois province polonaise.

ZYWNY (Adalbert), professeur de piano à Warsovie, né en Bohême, en 1756, fut le premier maître de piano de Frédéric Chopin.

Arrivé en Pologne, sous le règne de Stanislas-Auguste Poniatowski, il entra au service du prince Kasimir Sapieha, en qualité

de pianiste de sa cour. Plus tard, Zywny s'établit pour son compte et vit augmenter sa clientèle dans les meilleures maisons de la capitale. Il donnait très-exactement ses leçons à 3 florins le cachet, et fit fortune. Il contribua à la fondation de l'*Association musicale* de Warsovie, écrivit beaucoup pour piano, mais ses compositions sont restées en manuscrit. Ce digne professeur arriva ainsi au terme de sa carrière. Il mourut en 1842, à l'âge de quatre-vingt-six ans. Inhumé au cimetière de Powonzki.

2234839 A

Digitized by Google

ARTICLES SUPPLÉMENTAIRES.

BERNARD (Clémentine), cantatrice de talent, alliée à une famille polonaise par sa mère. Travailla le chant à Paris avec MM. Alexis Dupont, Delsartc et Norblin, fils. Douée d'une belle voix dc mezzo-soprano, Mlle Bernard chante très-bien la musique religieuse. Elle se fit entendrc en dernier lieu à l'église de la Sorbonne et interpréta, d'une manière supérieure, le beau motet de Chérubini, *Ecce panis*, avec accompagnement d'orgue mélodium de M. Alexandre. Elle chanta ensuite pour la clôture du mois de Marie 1857, un motet composé par Albert Sowinski, *O quam suavis*, et un duo *Caro mea* du même auteur, avec M. Félix d'Aldin, amateur distingué qui possède une voix bien timbrée et sonore.

HELCEL (Ant.-Sig.), auteur d'un ouvrage sur l'*Ancienne législation polonaise* (1455), dans lcquel se trouve le chant en l'honneur de saint Stanislas, en vieux polonais, avec musique pour deux voix (Ambroise Grabowski).

KANIA (Emmanuel), pianiste compositeur à Warsovie, de l'époque actuelle, s'est fait connaître, depuis quelques années, comme virtuose babile, en exécutant sur le piano plusieurs compositions classiques et les siennes propres (*Voyez* le journal de M. Sikorski, intitulé : *Ruch Muzyczny*, n° 2, 1857.

M. Kania écrit églement pour le piano et pour le chant. Une *Rêverie*, de sa composition, a été chantée par Mlle C. Fryben, à son dernicr concert à Warsovie. Il est auteur d'études remarquables pour piano, œuvre 6, publiées par Sennewald, éditeur de musique.

MARCINKOWSKI ( ), violoniste, se fit entendre à Kiiow, dans un concert pendant les Contrats de 1856.

ERRATA.

Page 6, dernière ligne, *au lieu de* : l'évêque Kadlubek, *lisez* : l'évêque Dlugosz.

Page 71, ligne 20, *au lieu de* : Paniska, *lisez* : Panska.

Page 29, ligne 23, *au lieu de* : Rzeuwski, *lisez* : Rzewuski.

Page 73, ligne 16, *au lieu de* : Paniskim, *lisez* : Panskim.

Page 77, ligne 17, *au lieu de* : Sigismond I, *lisez* : Sigismond III.

Page 88, ligne 12, *au lieu de* : pianiste, *lisez* : violoniste.

Page 88, ligne dernière, *au lieu de* : virtuose sur la clarinette, *lisez* : virtuose sur le basson.

Page 103, ligne 12, *au lieu de* : hautbois, *lisez* : violon.

Page 119, ligne 31, *au lieu de* : Witwieki, *lisez* : Witwięki.

Page 133, ligne 11, *au lieu de* : Lawandowski, *lisez* : Lewandowski.

Page 147, ligne 13, *au lieu de* : Dluzewsri, *lisez* : Dluzewski.

Page 147, ligne 27, *au lieu de* : Dmochowsri, *lisez* : Dmochowski.

Page 159, ligne 7, *au lieu de* : élève de Matuszynski, *lisez* : élève de Ch. Soliva.

Page 256, ligne 27, *au lieu de* : Luczkowka, *lisez* : Zuczkowska.

Page 363, ligne 6, *au lieu de* : Essel, *lisez* : Lessel.

Page 368, ligne 20, *au lieu de* : musikalischer, *lisez* : musikalischen.

Page 385, ligne 30, *au lieu de* : ames, *lisez* : armes.

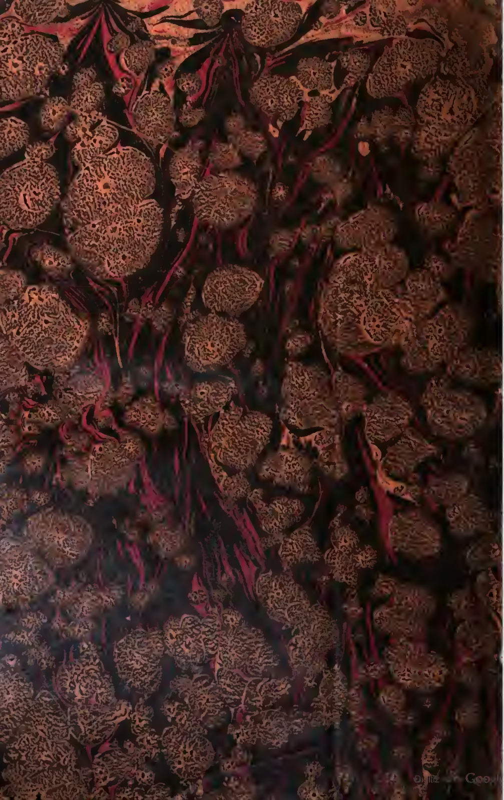
Page 422, ligne première, *au lieu de* : Münheimar, *lisez* : Münchheimer.

Page 434, ligne 29, *au lieu de* : Poiseau, *lisez* : Ch. Poisot.

Page 435, ligne 3, *au lieu de* : Monarchoro, *lisez* : Monarchow.

Page 500, ligne 24, *au lieu de* : Muzikalische, *lisez* : Musikalische.

Digitized by Google



Digitized by Google




Digitized by Google